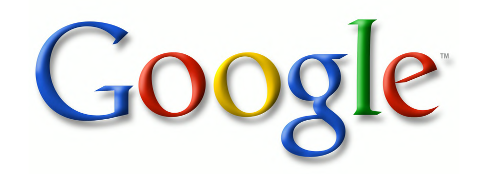
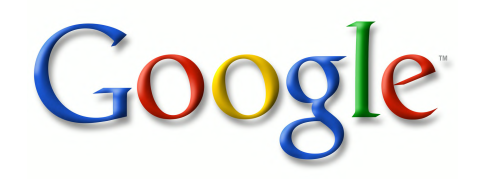
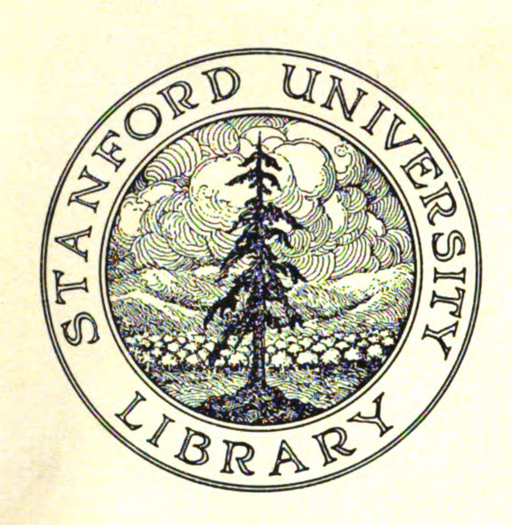




Analecta bollandiana

Bollandists




STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY


EX LIBRIS
STANFORD LIBRARIES
LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891


Digitized by Google

ANALECTA

BOLLANDIANA

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS XIX

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, IOSEPHUS DE BACKER,
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN,
HIPPOLYTUS DELEHAYE ET ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLIS

14, Via dicta des Ursulines, 14

1900

LES DEUX SAINTS BABYLAS

Le calendrier ecclésiastique des Grecs enregistre, au 4 septembre, deux saints homonymes : S. Babylas, évêque d'Antioche, avec trois enfants : Μνήμη τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης καὶ τῶν σὺν αὐτῷ τριῶν νηπίων ; et S. Babylas, maître d'école d'Antioche (ou de Nicomédie suivant d'autres), avec quatre-vingt-quatre de ses élèves : Ὁ ἅγιος Βαβύλας ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκαλος σὺν τοῖς ὑπ' αὐτῷ ὀγδοήκοντα τέσσαρσι παισί. Ces deux formules sont tirées des Ménées.

En cas pareil, on a volontiers recours à une explication fort simple. C'est, dit-on, l'identité des noms qui aura opéré le rapprochement, à la même date, de deux saints parfaitement distincts, et il n'est pas permis de conclure à l'identité de deux personnages à cause de certaines coïncidences purement fortuites. Cette solution est ordinairement plus spécieuse que fondée, et il serait trop commode de s'en contenter lorsqu'on a les éléments voulus pour scruter le problème. Voyons s'il y a lieu de l'appliquer aux deux saints Babylas et à leurs compagnons. Sommes-nous en présence d'un cas d'homonymie, ou n'est-ce pas par le dédoublement d'un seul et même Babylas que ce nom figure deux fois dans la liste des saints du 4 septembre ?

Dans un bon nombre d'anciens synaxaires, S. Babylas, l'évêque d'Antioche, est représenté par une leçon historique de longueur moyenne, renfermant quelques détails précis. Son homonyme n'obtient qu'un petit nombre de lignes, qui ne sont guère qu'une suite de lieux communs. Dans les diverses éditions des Ménées, la proportion est renversée. La notice insignifiante est celle de l'évêque S. Babylas, et sur le prétendu professeur de quatre-vingt-quatre élèves, il y a un récit circonstancié, dépassant la longueur moyenne.

Il serait assez peu intéressant de savoir si le rédacteur des Ménées a été victime d'un accident qui arrive parfois aux gens de lettres un peu pressés, s'il a brouillé ses fiches et classé la notice de Babylas II sous le nom de Babylas I, et réciproquement. Les Ménées portent la trace de plus d'une confusion de ce genre. Ici du moins, on a pris la précaution de retoucher la première notice ; et tout insignifiante qu'elle est, on n'y découvre aucun détail incompatible avec ce que l'on sait de S. Babylas, évêque d'Antioche. Mais il est tout aussi clair que l'histoire mise sous

le nom du second Babylas s'appliquait primitivement à l'évêque d'Antioche. Si certaines contradictions trop flagrantes ont été éliminées, d'autres traits sont restés qui trahissent la substitution. Ainsi, après le supplice de Babylas et des quatre-vingt-quatre enfants, on raconte que les reliques des martyrs furent enfermées dans trois cercueils, — ce qui se rapporte évidemment aux trois compagnons de l'évêque Babylas, — et qu'on les transporta à Constantinople, dans le monastère τῆς Χώρας. Or, le dernier trait est précisément celui qui termine, dans les anciens synaxaires, la leçon de S. Babylas, évêque d'Antioche. Ce détail est caractéristique. Mais il y en a bien d'autres à relever, et on peut dire que les deux histoires sont identiques pour le fond.

Nos prédécesseurs ont rencontré S. Babylas, maître d'école, au 4 septembre, et ils n'ont pas hésité à le reléguer aux *praetermissi*. Il y a eu, disent-ils, dédoublement d'un seul et même personnage, S. Babylas d'Antioche; et ils appuient leur sentiment sur de bons arguments tirés du texte des Ménées, le seul qu'ils eussent à leur disposition.

Mais lorsque, au lieu des Ménées, on consulte les anciens synaxaires, on constate que les notices des deux Babylas sont moins confuses. Il est dès lors naturel de se demander si les conclusions de nos prédécesseurs doivent être maintenues en présence d'une tradition beaucoup plus satisfaisante en apparence.

Voici le texte du synaxaire de Sirmond (**S**) collationné sur le manuscrit de Paris 1594 (**Sa**). Nous avons donné ailleurs (1) une description sommaire des deux manuscrits.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ [σεπτεμβρίῳ] δ'.

Μνήμη [1] τοῦ ἁγίου [2] ἱερομάρτυρος Βαβύλα πατριάρχου Ἀντιοχείας. Ὃς [3] ἦν ἐπὶ [4] χρόνοις Νουμεριανοῦ τοῦ βασιλέως, δι' οὗ καὶ τὸν μαρτυρικὸν ἆθλον διήνυσεν. Ἐπειδὴ γὰρ αὐτὸς μὲν εἰδώλοις ἔθυε καί ποτε ὑπὸ τῶν ἰδίων θεῶν τῶν δαιμόνων ἐκβακχευθεὶς ἔσφαξε πρὸς θυσίαν καὶ υἱὸν τοῦ Περσῶν βασιλέως, ὃν εἰς ἐνέχυρον ἀγάπης παρέλαβεν· οἱονεὶ δὲ ἀγασθεὶς τῷ τολμήματι ἠθέλησε καὶ πρὸς τὴν τῶν χριστιανῶν ἐκκλησίαν εἰσελθεῖν καὶ ταύτην βεβηλῶσαι, ὡς ἐδόκει ὁ βέβηλος, καὶ τὸν ἅγιον κατακερτομῆσαι, προϋποθεὶς αὐτῷ κλοιὰ κατά τε τὸν τράχηλον καὶ τοὺς πόδας καὶ εἰς τὸ μέσον προάξας καὶ εἰπών· Μὰ τοὺς θεούς, Βαβύλα, πρέποντές σοι [5] οἱ κλοιοί. Καὶ ἀντακούσας ὡς· Ὑπὲρ τὸ διάδημά σου οὗτοι εὐπρεπέστεροί μοι· καὶ ἀπελαθεὶς ἐκ τῆς ἐκκλησίας μετ' ἐλεγμοῦ διὰ τὸν φόνον τοῦ παιδὸς ὡς ἀνδράποδον, ἀπεφήνατο

[1] Ἄθλησις Sa. — [2] ὁσίου Sa. — [3] Οὗτος Sa. — [4] ἐν τοῖς Sa. — [5] σε Sa.

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 407-414.



τὸν ἱερομάρτυρα ἀποκεφαλισθῆναι σὺν τοῖς τρισὶν αὐτοῦ νηπίοις μαθηταῖς. Ὧν τῆς[6] ἐνστάσεως καὶ πεῖραν ἔλαβεν ὁ τύραννος καὶ τοιούτου διδασκάλου μαθητὰς τοιούτους εὑρὼν καὶ μετὰ τοὺς αἰκισμοὺς τῇ αἰωνίᾳ ζωῇ καὶ μὴ εἰδὼς ὁ ἄθλιος διὰ σφαγῆς συμπαρέπεμψε[7]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτῶν σύναξις ἐν τοῖς Σαλουστίου[8] καὶ ἐν τῇ μονῇ τῇ ἐπιλεγομένῃ τῆς Χώρας[9].

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἄθλησις ἑτέρου Βαβύλα διδασκάλου γενομένου ἐν Νικομηδείᾳ. Οὗτος παραστὰς ἐν τῇ αὐτῇ πόλει μετὰ ὀγδοήκοντα τεσσάρων αὐτοῦ μαθητῶν ψελλιζόντων ἔτι ὄντων καὶ τὸν Χριστὸν κηρύξας[10], λίθοις τὰς[11] παρειὰς τυφθεὶς καὶ τοὺς ἀστραγάλους καταθραυσθεὶς καὶ τοὺς ὤμους θλασθεὶς καὶ κλοιοῖς βαρυνθείς[12], τελευταῖον σὺν τοῖς τοσούτοις παισὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται.

— [6] *add.* εὐσεβοῦς Sa. — [7] συμπαρέπεμψαι S. — [8] Βλουστίου Sa. — [9] νῦν δὲ τελεῖται ἐν τῇ μονῇ τῶν Στουδίου ἔνθα καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ σῶμα κατάκειται σῶον *add*. Sa. — [10] συγκηρύξας Sa. — [11] τῷ Sa. — [12] καὶ κλοιοῖς βαρυνθείς *om*. Sa.

La notice du premier Babylas ne présente aucune difficulté. Elle est le résumé de la Passion qui nous est parvenue dans un grand nombre de manuscrits (1), ou d'une autre, peut-être, offrant avec elle de nombreuses concordances verbales. On sait combien il est difficile, parfois, de décider si un court résumé dérive d'un texte primitif plutôt que d'un texte remanié.

La seconde notice, très succincte, est empruntée elle aussi à la Passion de S. Babylas, évêque. Tous les traits s'y retrouvent, sauf le nombre des enfants, qui de trois est monté à quatre-vingt-quatre. Dans nos synaxaires, le nom de la ville a été modifié; c'est Nicomédie, au lieu d'Antioche. Mais dans les Ménées, l'en-tête de la notice a gardé la leçon primitive ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ. Le titre de διδάσκαλος lui-même, appliqué à Babylas, est empruntée à la Passion. L'évêque y est appelé par les trois enfants διδάσκαλος Βαβύλας (n. 7), et on l'entend remercier Dieu (n. 14) ὅτι τοιοῦτόν με κληθῆναι διδάσκαλον κατηξίωσας.

Comme dans toute la littérature ecclésiastique il n'y a point de trace de l'existence d'un homonyme de S. Babylas, auquel les hagiographes, faute de détails historiques, auraient attribué une partie des Actes de l'évêque d'Antioche, il parait logique de conclure, avec nos prédécesseurs, à un dédoublement, sauf à ignorer la manière dont il s'est opéré, et à se demander par quelle étrange combinaison le nombre des enfants s'est accru dans des proportions si considérables.

Ce n'est pas un mystère bien difficile à pénétrer. Supposons le titre de la Passion de S. Babylas et de ses compagnons, ou, si l'on veut, la

(1) *P.G.*, t. XCIV, p. 968-81. Cf. *Catal. Gr. Paris.*, p. 350; *Catal. Gr. Vatic.*, p. 305.



formule martyrologique qui les concerne, énoncés à peu près dans les termes qui suivent : Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα καὶ τῶν σὺν αὐτῷ παίδων. Ou encore : Ἄθλησις τοῦ ἁγίου Βαβύλα καὶ τῶν σὺν αὐτῷ παίδων νηπίων. On sait que dans les ménologes, les titres des pièces écrits en capitales, présentent fréquemment des mots abrégés. Il en est de même dans les calendriers. Or, il suffit, pour donner la solution du problème qui nous occupe, de supposer que le mot παίδων n'a pas été écrit en toutes lettres, et de mettre sous les yeux du lecteur l'abréviation régulière du mot

ΠΑΙΔΩΝ = Π͡Δ

Le signe tachygraphique représentant la diphtongue αι (nous n'avons pu le représenter typographiquement) se réduit souvent à un simple trait, placé sous la ligne. Il est parfois oublié, et il est aisé de ne pas le remarquer. Dans ces conditions, on conçoit que l'abréviation ΠΔ au lieu d'être résolue en lettres, ait pu être prise pour un chiffre, et dans cette hypothèse, on l'a lue très exactement ΠΔ = 84, ce qui donne Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ὀγδοήκοντα τεσσάρων νηπίων. Un synaxariste pressé, après avoir transcrit la notice développée de S. Babylas et des trois enfants, a rencontré dans un autre exemplaire la mention du même saint avec la malencontreuse abréviation qui l'a dérouté. La notice qui suivait était probablement assez abrégée et assez vague pour qu'il fût possible, moyennant de légères retouches, de lui donner bonne apparence, et éviter un parallélisme choquant avec le premier Babylas. Notre compilateur l'aura arrangée à sa façon, et essayé, de très bonne foi, peut-être, de résoudre le problème historique que la découverte du nouveau Babylas faisait surgir à ses yeux.

Le cas n'est pas isolé dans la littérature des synaxaires. Dans plusieurs d'entre eux, celui de Sirmond, par exemple, S. Martin de Tours est cité deux fois, à des dates voisines, avec deux titres différents, et des notices distinctes, quoique empruntées à un même texte. Au 10 novembre, il est appelé ἐπίσκοπος Ταρακίνης. Il faut comprendre évêque de Tours. Au 12 du même mois, il a le titre de ἐπίσκοπος Φραγγίας. Si l'on connaissait moins bien l'histoire du grand S. Martin, on pourrait s'imaginer qu'il s'agit de deux personnages distincts. Mais il est facile de voir que les deux notices dérivent de la même source, qui est la Vie grecque du saint évêque de Tours; le procédé naïf du rédacteur lui a été suggéré par une double mention du même nom suivi de deux titres différents : évêque de Tours, évêque de France. Or, de même qu'en dépit des synaxaristes, il n'y a qu'un S. Martin, il n'y a qu'un S. Babylas, l'évêque d'Antioche, célébré par l'éloquence de S. Jean Chrysostome.

LES MARTYRES

DE

S. LÉONCE DE TRIPOLI

ET DE

S. PIERRE D'ALEXANDRIE

D'APRÈS LES SOURCES SYRIAQUES

I

Deux rédactions grecques du martyre de S. Léonce ont été publiées (1). D'après la première, Léonce est un soldat qui détourne les païens du culte des dieux ; aussi le sénateur Adrien, envoyé à Tripoli sous Vespasien (2), charge le tribun Hypatius de l'arrêter. Le tribun est saisi d'une fièvre violente et raconte à ses soldats qu'il n'a été guéri qu'en invoquant le Dieu de Léonce. L'un de ces soldats, nommé Théodule, est frappé par ce récit et, sous l'influence de la parole de Léonce, se convertit ainsi que le tribun. Après quelques prodiges et un cruel martyre, Léonce meurt et est enterré près du port de Tripoli.

La seconde rédaction est, quant au fond, identique à la première ; elle ajoute une préface, nous apprend que Léonce est né en Grèce (Ἑλλάς), en fait le chef des légions de Phénicie, et écrit plusieurs fois Tripoli d'*Afrique*, ce qui est en contradiction avec d'autres passages du même texte (3).

(1) *Acta Sanctorum*, Juin t. III, pp. 555-62, 562-68. — (2) Les éditeurs, ayant peine à s'expliquer ce martyre sous Vespasien (69-79, d'autant que les Actes grecs mentionnent de cet empereur un édit qui n'existe pas, *loco citato*, pp. 555 et 562, note a), ont dû supposer que ces Actes avaient été interpolés au IV[e] siècle. Nous arriverons, on le verra, à une conclusion plus radicale. — (3) Cette confusion se retrouve dans les synaxaires, qui sont des ouvrages relativement modernes. C'est encore un synaxaire (*in Divionensi synaxario*) qui mentionne Théodule et Hypatius à côté de Léontius. Les témoignages anciens cités dans les *Acta Sanctorum* (p. 553-554) ne nous apprennent aucune circonstance du martyre de Léonce. Ils ne nous donnent que son nom.

La rédaction syriaque est conservée dans le manuscrit de Paris, syriaque 176, et dans deux manuscrits de Londres ; elle a été publiée, d'après l'un de ces derniers, par le R. P. Bedjan (1). Dans cette rédaction, Léonce, né en Grèce (ܐܠܐܕܐ), est soldat (2) à Tripoli de Syrie, sous Dioclétien. Il est converti par un moine nommé *Publius*, donne une partie de sa solde aux pauvres et crache sur les idoles des païens. Les prêtres le dénoncent, ainsi que Publius, au tribun Philocrinius. Publius est flagellé et exilé à Emesse, Léonce est réprimandé.

Publius ne veut pas rester à Emesse au milieu des païens ; il revient à son monastère et Léonce va l'y retrouver. Les prêtres des idoles le dénoncent à nouveau au juge Firmilien (3), auquel ils donnent de l'argent pour l'engager à condamner leurs ennemis à mort. Publius, flagellé et torturé, est envoyé ensuite à Euménée (ܐܘܡܐܢܐܘܣ) gouverneur de Tyr ; il meurt en route et Léonce l'enterre. Ce dernier, saisi à son tour, et ne voulant pas obéir à son tribun qui lui demande de sacrifier aux idoles, est conduit près du port, à l'endroit appelé Kritiria (ܩܪܝܛܝܪܝܐ), et frappé par ordre du juge avec des bâtons épineux, puis plongé dans la mer pour rendre ses blessures plus cuisantes. Il meurt, et une dame nommée Jeanne (ܐܘܐܢܢܐ) l'ensevelit dans son jardin, en dehors de la ville. En retour, le saint apparaît en songe au mari de cette dame, nommé Maré (ܡܐܘܪܐ) emprisonné alors à Rome, et lui annonce sa délivrance. Maré revenu à Tripoli, apprend que c'est S. Léonce qui l'a secouru. Aussi il lui reste toujours dévot et lui fait construire un beau temple.

Nous avons donc deux récits absolument différents, l'un peut être intitulé : *Martyre des SS. Léonce, Hypatius et Théodule sous Vespasien* ; le titre du second serait : *Martyre des SS. Léonce et Publius sous Dioclétien*. Une homélie (4) de Sévère, patriarche jacobite d'Antioche de 512 à 518, nous permet de les départager et de montrer que la version syriaque a toute chance d'être authentique. Il s'ensuit donc que la version grecque a peut-être été fabriquée de toute pièce.

Nous rappellerons d'abord que S. Léonce, et son temple à Tripoli de Syrie, étaient très célèbres au Ve siècle. Pierre l'Ibère († 484) le visita, et son biographe consigne des miracles, opérés dans ce temple, qu'on

(1) *Acta sanctorum et martyrum*, t. VI, pp. 210-218, d'après le ms. *addit.* 12174, fol. 421. — (2) ܒܠܓܝܘܢ ܕܢܘܡܐܪܐ. Le R. P. Bedjan propose de lire ܢܘܡܐܕܐ, ce qui donnerait : dans la légion ou la cohorte *Numide*. — (3) Dans les martyrs de Palestine, Eusèbe nous apprend que Firmilien était gouverneur et juge en Palestine dès 308. Aurait-il été auparavant juge à Tripoli ? On remarquera qu'il n'est pas ici gouverneur de la Phénicie maritime, dont la métropole était Tyr ; car le gouverneur est nommé plus bas. — Il peut aussi s'agir ici et chez Eusèbe de deux individus différents. — (4) *Homélie sur le saint martyr Léonce*, ms. de Paris, syriaque 176, fol. 52-68 ; ms. de Londres, *addit.* 12159, fol. 40v-42v.

lui raconta lors de sa visite (1). Vers la même époque Sévère, alors étudiant en droit à Beyrouth, et décidé enfin à se faire baptiser, voulut l'être dans l'église de Saint-Léonce à Tripoli (2). Il semble du reste que c'était là un lieu de pèlerinage pour les étudiants en droit de Beyrouth (3). On peut donc croire que Sévère, visitant Tripoli à la fin du V[e] siècle, se faisant baptiser dans l'église de S. Léonce, et conversant avec les prêtres et les moines de ce temple et du monastère voisin (4), avait eu l'occasion de connaître la véritable légende de ce saint. Or cette légende associe Publius, et non Hypatius et Théodule, à Léonce (5).

Voici en effet ce qu'écrivait Sévère :

ܫܡܥܬ ܠܐܢܫ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܩܫܐܘ ܒܛܪܝܦܘܠܝܣ :
ܕܗܠܝܢ ܒܥܬܝܩܬܐ ܡܫܬܥܐ ܗܘܐ . ܘܐܡܪ ܗܘܐ
ܡܛܠܬܗ ܕܠܘܬ ܒܐܡܐ ܕܗܘ ܕܐܢܐ ܗܘܐ . ܠܘ
ܒܩܛܝܪܐ ܐܬܬܝܬܝ . ܘܠܐ ܐܬܓܪܪ ܒܛܘܪܢܘܬܐ . ܐܠܐ
ܒܨܒܐ ܡܕܡ . ܗܘ ܡܢ ܨܒܝܢܗ ܐܬܐ . ܟܕ ܓܝܪ ܚܙܝܗܝ
ܗܘܐ ܠܦܘܦܠܝܘܣ (6) ܣܗܕܐ . ܗ̇ܘ ܕܒܥܒܕܘܬܗ ܣܗܕ :
ܕܗܘܐ ܕܒܝܬ ܠܘܬ ܡܘܬܐ ܡܬܬܘܒܠ ܗܘܐ . ܢܦܩ
ܗܘܐ ܠܗ . ܡܠܘܐ ܗܘܐ ܠܗ . ܕܠܐ ܕܫܠܛܬܐ ܡܡܠܠ
ܗܘܐ ܠܗ . ܚܝܬܐ ܠܘܬ ܡܠܟܘܬܐ ܢܦܩ ܗܘܐ . ܘܡܢ
ܒܬܪ ܩܠܝܠ . ܐܚܝܕܐ ܒܢܝܗ ܐܬܠܝܛܐ ܚܒܪ ܗܘܐ .

" J'ai entendu dire à un homme qui avait vieilli à Tripoli, nous racontait ces choses anciennes et nous parlait de Léonce, que ce saint ne fut pas amené de force devant le tribunal du juge et n'y fut pas traîné violemment, mais il y alla comme de sa propre volonté. *Quand il vit en effet que le martyr*

(1) *Petrus der Iberer*, édité et traduit par Raabe, p. 111. — (2) *Das Leben des Severus von Antiochien*. Voir la page 21 du texte édité par Spanuth. Nous publions dans l'*Orient chrétien*, suppl. trim., une traduction de cette Vie qui n'a pas encore été traduite d'ailleurs. Nous y ajoutons la traduction des passages intéressants d'une autre Vie de Sévère qui est inédite et fut écrite par Jean Bar Aphtonia. Cf. *Orient chrétien*, 1899, n° 3 et 4, etc. et Evagrius, *H. E.*, III. ch. 33. — (3) Sévère, dans l'homélie citée, nous dit que plusieurs étudiants en droit de Beyrouth, et lui en particulier, après avoir prié S. Léonce, furent amenés par lui à la vie monacale. Cf. ms. 176, fol. 55. — (4) Ce monastère avait été fondé par un certain Jean, qui le dirigeait lors du baptême de Sévère. *Das Leben des Severus*, p. 21. — (5) Sévère a aussi consacré à Léonce une hymne de son *Octoechus* (ms. de Paris, syriaque 337, fol. 54); mais elle ne contient que des généralités. — (6) Le ms. porte ΠΟΥΠΛΙΟC en marge, ce qui détermine la prononciation du syriaque ܦܘܦܠܝܘܣ, lu quelquefois, mais à tort, *Popilius*.

> *Publius, qui vivait dans son voisinage, était conduit à la mort,* il s'attacha à lui, l'accompagna, lui parla sans crainte, ne voyant que son enseignement, et peu après il combattit avec lui (1). „

Ainsi c'est la version syriaque du martyre de S. Léonce qui avait cours à Tripoli au Ve siècle et les deux rédactions grecques publiées sont probablement apocryphes.

Il ne s'ensuit pas d'ailleurs que la version syriaque que nous possédons maintenant, soit l'original des Actes de S. Léonce. Elle est sans doute une traduction d'un texte grec, qui est à retrouver (2). L'auteur de la seconde rédaction grecque qui fait naître Léonce dans l'Hellade, comme la version syriaque, a peut-être connu cette dernière version; cela nous expliquerait pourquoi, ne pouvant concilier les deux récits, il a écrit par trois fois Tripoli d'*Afrique*.

Pour sauver l'authenticité des Actes grecs, il faudrait supposer en effet qu'il s'agit là d'un autre Léonce, ce qui est peu vraisemblable, car l'office jacobite syriaque qui a trait au Léonce syriaque et la Vie syriaque placent son martyre au même jour (18 juin) que le martyre du Léonce grec. Nous aurions donc deux saints de même nom, même profession, même patrie, martyrisés le même jour (à des années différentes) dans la même ville. Nous pouvons supposer, c'est du reste une pure hypothèse, qu'un écrivain grec, offusqué de voir S. Léonce accaparé par l'Église jacobite, et ne voulant pas se servir des Actes reçus par cette secte, a formé le projet de créer un S. Léonce à l'usage des catholiques. Il lui a composé des Actes irréprochables, de la forme la plus classique, et pour leur donner une certaine autorité, a ajouté qu'ils avaient été placés près du tombeau du saint (3). Il est sûr du moins que Sévère ne les y vit pas.

II.

Le martyre de S. Pierre d'Alexandrie était déjà connu par une version latine publiée par Surius (4) et une version grecque dont deux

(1) Ce texte existe dans le ms. de Paris syriaque 176, fol. 55-56. Nous désirions savoir s'il n'avait pas été interpolé. Mgr Graffin nous a fait profiter une fois de plus de ses collections de manuscrits et de photographies, il nous a prêté la copie et la photographie du ms. de Londres addit. 12159 qui contient cette homélie de Sévère. Nous n'avons relevé qu'une variante ܗܘ ܩܕܡ ܟܢܫܐܝܬ. — (2) Le ms. syriaque de Paris place le martyre de S. Léonce sous Dioclétien, Maximin et ܐܠܩܝܢܝܘܣ. Ce dernier mot qui n'existe pas dans l'édition du R. P. Bedjan, ne s'explique commodément que par une confusion des lettres grecques Λ et A. Ainsi *Licinius* devint *Aicinius*, ce qui suppose nécessairement un original grec. — Cette manière approximative de fixer l'époque du martyre n'indique pas non plus que le récit en ait été écrit immédiatement. — (3) Cf. *Acta Sanctorum*, juin, t. III, p. 562. — (4) 25 novembre.

recensions furent publiées par Combefis (1) et par M. Viteau (2). Le R. P. Bedjan vient de donner une version syriaque (3) d'après des mss. du British Museum et de Berlin.

M. Viteau a émis l'hypothèse que la version publiée par lui remontait au Ve siècle. Cette hypothèse est devenue très probable, car la version syriaque et la version grecque sont identiques; l'une ne fait que traduire l'autre, et l'un des manuscrits syriaques du British Museum qui renferment la version publiée par M. Bedjan date du VIIe siècle (4). Il est donc très probable que la version grecque, dont le syriaque n'est sans doute qu'une traduction (5), est du cinquième.

Notons que M. Viteau ne trouvant pas de prologue à la Vie grecque éditée par lui, a cru devoir en restituer un. C'est peine inutile, car la version syriaque n'en a pas non plus (ms. de Berlin, Sachau 321), ou en a un de huit lignes, œuvre sans importance d'un copiste (ms. de Londres add. 14641). Le texte grec n'en avait donc pas.

Ainsi le texte publié par Combefis est bien un remaniement du texte publié par M. Viteau, texte qui remonte au Ve siècle et il ne reste plus qu'à classer ce dernier et la version latine publiée par Surius.

Paris. F. Nau.

(1) *Illustrium Christi martyrum lecti triumphi.* Parisiis, 1660. — (2) *Passions des Saints Écatérine, Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia,* Paris, 1897. — (3) *Acta martyrum et sanctorum,* t. V, p. 543-561, d'après le ms. de Berlin, Sachau 321, et les ms. du British Museum *add.* 14650 et 14641. Mgr Graffin nous a remis la photographie de ce dernier. — (4) Le ms. *add.* 17173. — (5) Car certains noms propres sont déformés en syriaque, par exemple : Ἀβίλιος est devenu ܡܚܠܝܘܣ ou ܡܚܠܝܐܘܣ, Βουκόλου = ܒܘܩܘܠܠܘ ou ܒܘܩܘܠܘܣ. Ajoutons Στιχάριν = ܐܣܛܝܟܪܝܢ et Μαφόριον = ܡܦܘܪܝܐ. Cette question mériterait du reste d'être étudiée de plus près.

DE VITA PRIMA ET MIRACULIS

B. BENEDICTI PAPAE XI

Auctore BERNARDO GUIDONIS

Inter B. Raymundi Capuani XXIII magistri generalis O. P. opuscula (1) *prodiit nuper Vita quaedam Benedicti papa XI* (BHL. *n. 1094), quam editores a Raymundo conscriptam esse argumentis non valde firmis ostendere nisi sunt. Aliter iam olim censuerat v. cl. C. Grandjean, qui opinabatur priorem partem ex diversis Bernardi Guidonis locis compilatam esse, in exordio tamen proferri notitias, quae Perusii, ubi papa die 7 iulii an. 1304 obiit, sedulo erant collectae* (2). *Undenam autem desumpta esset pars altera, quae miraculis potissimum constat, vir doctus non erat assecutus.*

Ast res vel leviter inspicienti facile patebit exordium ad subiectam Vitam primitus non pertinuisse, cum paucissima, eaque dubiae originis, ibi tradantur, quae non continuo in ipsa Vita, et quidem initio, recurrant. Vita vero ipsa a Bernardo Guidonis, haud multo post Benedicti XI mortem composita est, proindeque ceteris antiquitate praestat. Etenim postquam Bernardus inter Flores Chronicorum *de illius pontificis vita nonnulla narravit, ita Benedicti miracula commemorat :* Coepit evidentibus miraculis declarari, maxime in daemonibus expellendis de corporibus obsessorum et in multis infirmitatibus et languoribus propulsandis; quorum quaedam non pauca evidentia et probata alibi scripturae memoriae sunt mandata (3). *Quo tempore autem* Flores Chronicorum *concinnati sint, ipse in prologo testatur Bernardus :* Anno Domini M°CCC°XI°, hoc conscripsi opus, a me iam antea plus quam quinquennio cum labore scripturae et studii praemeditatum (4).

Porro idem Bernardus, in libello de magistris ordinis Praedicatorum, recensito Benedicti XI vitae curriculo, sic concludit : Ex cardinali in summum pontificem est levatus et Benedictus XI appellatus, de quo plura superius sunt notata, ubi ponuntur Romani pontifices

(1) Romae, 1895 et 1899, p. 17-24. — (2) *Mélanges d'archéol. et d'histoire,* t. VIII, p. 220, nota 2. — (3) Muratori, *Rerum italic. script.*, t. III, parte 1, p. 673. — (4) L. Delisle, *Notice sur les mss. de Bernard Gui,* in Notices et extraits des mss., t. XXVII, part. 2, p. 393.

assumpti de ordine Praedicatorum... Anno Domini MCCCIV sepultus die mercurii sequenti, scilicet VIII idus iulii, in ecclesia Fratrum Praedicatorum Perusii, ubi multis miraculis claret, et specialiter in daemoniacis sanandis et daemonibus expellendis, quorum quaedam superius litterarum memoriae sunt mandata (1). *Iam vero apud Martene* superius *nihil tale in eodem opusculo occurrit; verum his quae summa, ut solet, cura de Bernardi Guidonis codicibus v. cl. L. Delisle disseruit, docemur hoc catalogo magistrorum O. P. constitui secundam partem amplissimi cuiusdam corporis historiae dominicanae, a Bernardo compositi* (2); *in tertia autem sectione partis primae, ubi agitur* de illustri prole *sancti Dominici, sub rubrica* Pontifices romani *celebrari memoriam Innocentii V et Benedicti XI* (3). *Cuius primae partis nequaquam se solum esse auctorem profitetur Bernardus. Ita enim scribit, die 22 decembris 1304, magistro Ordinis fratri Aymerico, ad quem totam opusculorum suorum seriem mittebat* (4) : Primo tractatus quidam brevis religiosi viri vitae venerabilis fratris Stephani de Salanhaco, meae Lemovicensis diocesis, de quatuor in quibus Deus Praedicatorum ordinem insignivit, quem de manu sua conscriptum, nondum tamen ad plenum usque digestum neglectumque ab omnibus curavi sollicite recolligere, ne periret, cum videretur penitus derelictus, ipsumque compingens quasi noviter reformavi; in quo secundum exigenciam materiae nonnulla quae omissa fuerunt et plura quae postmodum evenerunt superaddidi locis suis, prout ipsemet in principio innuit faciendum, et de similibus fieri poterit in futurum. Addita vero in margine, uti saepius, sunt signata (5). *Nihilo minus, cum frater ille Stephanus die 8 ianuarii 1291 sit defunctus* (6), *si qua Benedicti XI Vita in hoc primo tractatu reperitur, profecto adscribenda erit Bernardo Guidonis.*

Exstant autem in Tabulario romano Ordinis Praedicatorum duo codices manuscripti, alter denominatus Ruthenensis, Cracoviensis alter; qui cum humanissime mecum communicati essent, in his praeter alia multa illius Guidonianae collectionis tractatum primum repperi, nempe " fratris Stephani de Salanhaco Lemovicensis dyocesis de IIII^or in quibus Deus Predicatorum ordinem insignivit. " *In hac opella duo* summi Pontifices Romani, *ex religiosa S. Dominici familia oriundi, producuntur, videlicet Innocentius V breviter commemoratus, iuxta cuius nomen, in margine legitur* Frater Stephanus (*nempe* fecit), *et Benedictus XI, cuius vitae descriptio apprime convenit cum ea, quae inter B. Raymundi Capuani opuscula vulgata est* (7). *Initio autem, in folii*

(1) MARTENE et DURAND, *Veterum script. ampl. collectio*, t. VI, p. 411. — (2) L. DELISLE, l. c., p. 304. — (3) *Ibid.*, p. 307. — (4) *Ibid.*, p. 377-78. — (5) Cf. *Ibid.*, p. 309. — (6) Cf. *Ibid.*, p. 305, nota 9; MARTENE et DURAND, t. c., p. 468. — (7) Videsis supra.

margine, notavit Bernardus Guidonis : Addita sunt omnia que sequuntur de isto summo Pontifice, *ut indicaret hanc Vitam a se esse conscriptam. Miraculorum autem duplex adiuncta est series ; quarum prior eadem prorsus refert quae libellus Raymundo adscriptus* (1); *alteram praemonet diligens auctor sibi transmissam esse ab inquisitore Carcassonensi, qui Perusii in curia* pro causis fidei tunc, *nempe anno 1304,* agebat. *Hanc posteriorem seriem, quae inedita mansit, infra proferemus.*

Porro silentio praeteriri nequit, quòd apposite iam monuit v. cl. Delisle (2), *integrum Bernardi Guidonis opus, quamvis primum die 22 decembris 1304 magistro ordinis sit traditum, pluries tamen ab auctore fuisse auctum atque emendatum;* et ob hoc, *ait ipse,* in plerisque locis spacia vacua sunt dimissa (3). *Quam foliorum formam et speciem imitantur codices Cracoviensis* (= 2), *et praesertim Ruthenensis* (= 1). *Hunce, collata scriptura cum speciminibus a Delisle exhibitis, compertum mihi est ipsa Guidonis manu plurimis locis annotatum castigatumque esse. Sic pag. 30, ubi recensentur* prelati ecclesiarum de ordine Predicatorum assumpti : Illos autem, *inquit,* qui ad meam notitiam qualitercumque pervenerunt, secundum provincias ordinis Predicatorum inferius annotavi, anno Domini M°CCC°XI°, quo hec scripsi. *In codice autem Cracoviensi legitur :* Infra annotavi anno Domini M°CCC°VII°, quo hec scripsi. *Et revera quae utrimque adiuncta sunt in prioribus libri partibus usque ad Acta capitulorum generalium, ultra annum 1312 vel 1309 non protrahuntur.*

Attamen, cum a Benedicti XI obitu ad diem 22 dec. 1304, quo opus peractum erat, sex menses effluxerint, cumque auctor semper sollicitus fuerit illud ad meliorem plenioremque formam redigere, nihil obstat quominus Vita et quae ei annexa sunt miracula ad primam totius operis recensionem referantur. De subsequenti autem miraculorum serie, quorum penultimum Perusii die 1ª novembris 1304 contigit, aliquid forsan dubii oboriri potest. Quicquid est, certe haud multo post eo loco, in quo nunc comparet, inserta est; nam in epitome Vitae, quam exhibet catalogus magistrorum ordinis, extolluntur miracula eius, specialiter in demoniacis sanandis et demonibus expellendis, quorum quedam superius litterarum memoriae sunt mandata (4). *Cuius generis unum dumtaxat in priore serie narratur, sex autem in altera.*

Haec autem princeps Benedicti XI Vita, excepta tamen posteriore miraculorum serie, non incelebris fuit in ordine Praedicatorum. Etenim

(1) In codicis Cracoviensis ora traditur nomen illius qui in narratione ultimi miraculi dicitur " unus Fratrum Praedicatorum " (*B. Raymundi ... opuscula*, p. 23); erat is nimirum *Ambaldus de Perusio.* — (2) L. c., p. 309-10. — (3) *Ibid.*, p. 379. — (4) Cod. Ruthenensis, p. 90. Cf. supra, 15.



Iacobus Susato O. P. († 1423) illam suae Chronicae inseruisse videtur, cum illius abbreviator Albertus Castellanus illam referat cum titulo : Benedictus XI, de quo ex chronica ordinis Fratris Bernardi de Castris Sancti Vincentii sic habetur (1). *Sic enim semetipsum nominat Bernardus, initio litterarum saepius memoratarum. Sed a Castellano sententiae paululum immutatae sunt, ordo nonnihil inversus, et intrusa est ridicula fabula, Benedicti XI matrem ad invisendum filium suum pontificem se ambitiosius vestivisse et propterea ab ipso esse repulsam. Deinde " de ea Susati Chronica ", aiunt Quetif et Echard* (2), *" desumpta " est illa quae a nata typographia Constitutionibus nostris fere subi- " citur "; ibi autem, cap. X, idem libellus, omissa hac fabulosa interpolatione, comparet* (3). *Ceterum ubicumque Bernardus Guidonis de Benedicto XI meminit, nova quaedam profert curiosus rerum indagator* (4), *quae in Vita antiquissima frustra quaesiveris.*

[Miracula Benedicti papae XI.]

Miracula numero quindecim, que sequuntur, probata, testificata et iuramentis[1] confirmata fuerunt coram notario et testibus convocatis in ecclesia Sancti Dominici Fratrum Predicatorum de Parusio, paulo post sepulturam felicis et eterne memorie digni[2] domini Benedicti pape XI, cuius meritis a Domino sunt patrata anno Domini M° ccciiij°. Que vir religiosus frater Gaufridus de Allusiis[3], inquisitor Carcassonensis heretice pravitatis[4], sub sigillo suo mihi[5] transmisit de curia, ubi pro causis fidei tunc agebat, cum attestationibus et expressione nominum ipsorum testium vocatorum; que causa vitande prolixitatis et tollendi fastidium hic non posui, gestorum substantiam breviter, sed fideliter, perstringendo.

I^m^. XIX DIE MENSIS IULII[6]. Domina Iohanna magistri Petri de Francia curialis gravem patiebatur infirmitatem atque dolorem ex fluxu[7] sanguinis per sex menses. Hec cum fide et devotione accessit ad sepulcrum domni Benedicti pape XI in prefata ecclesia beati Dominici Fratrum Predicatorum de Perusio quiescentis, ipsius implorans suffra-

[1] *Scriptum super lineam in* 1. — [2] *om.* 2. — [3] Abblusiis 2. — [4] labis 1 *ante corr.* — [5] *add. in marg.* 1. — [6] (XIX DIE M. I.) *Huiusmodi dierum notas tum in hoc, tum in ceteris capitulis exhibent codices litteris rubris in margine adscriptas. Opportunum visum est eas initio singulorum capitulorum apponere.* — [7] fuxu 1.

(1) *Brevis chronica RR. magistrorum Generalium O. P.*, apud Martene et Durand, t. c., p. 372. — (2) *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 774, col. 1. — (3) *Regulae S. Augustini et Constitut. FF. ordinis Praed.*, edit. 1690, appendix, p. 44. — (4) Cf. fragmenta recitata ap. Quetif et Echard, t. c., p. 445, col. 1.

gium sibi fieri in salutem; eiusque meritis se sentiit protinus ab infirmitate sua plenarie liberatam. Que predicta coram notario et testibus iuramento proprio asserit[1] esse vera.

IIm. x DIE MENSIS IULII. Vivianus Bon Iohannis de Ponte Montis Castelli comitatus Castelli a mense februario circa[2] maiorem partem visus et luminis suorum perdiderat oculorum, nec lumen celi videre poterat, ut solebat. Hic accessit ad corpus prefati domini Benedicti in predicta ecclesia tumulatum, et ipsius devote meritis invocatis, recuperare meruit, quam amiserat, luminis claritatem. Premissa coram notario et testibus super altare beati Dominici[3] memoratus Vivianus asseruit esse vera.

IIIm. XI DIE MENSIS IULII. Angelucia Andrucii de Morleste gravem vexationem demonum diebus xj est perpessa, que et alias passa fuerat et vexata; a quibus in angustiis magnis posita, quiescere non valebat. Hec cum devotione venit ad corpus memorati domini Benedicti, eius implorans auxilium in salutem. Fuitque continuo a predicta vexatione diabolica ipsius meritis plenarie liberata. Predicta omnia coram notario et testibus iuraverunt ad sancta Dei evangelia esse vera tam ipsa Angelucia, que passa fuerat et curata, quam mater eius Angelucia nomine, que dolentem filiam[4] viderat[5] nec expers fuit gaudii de salute.

IVm. XI DIE MENSIS IULII[6]. Naldus de Monte Policiano, qui morbum caducum passus fuerat annis vij, ad sepulcrum domini Benedicti veniens pro salute, fuit ibidem eius meritis plenarie liberatus. Et hoc ipsum tam ipse Naldus quam plures alii noti sui de dicto loco testificantes coram notario et testibus iuraverunt.

Vm. PENULTIMO DIE MENSIS IULII. Domina Bruna de Casentino vexationem a demonibus passa est per annos xiiij. Hec veniens ad sepulcrum domini Benedicti et eius merita invocans humiliter et devote, a predicta vexatione rediit penitus liberata. Quod tam ipsa quam plures alie persone de dicto loco, qui hoc viderant, coram notario et testibus iuraverunt[7].

VIm. EODEM PENULTIMO DIE MENSIS IULII. Domina Rosa Stagni[8] de castro Gaycorum a vexatione consimili demonum, quam per xxv dies[9] perpessa fuerat, ad sepulcrum memorati domini Benedicti veniens pro salute obtinenda, ipsius meritis invocatis, rediit similiter liberata. Et hoc ipsa et mater eius nomine Massaria et vir suus Vivianus Leonardi coram notario et testibus iuraverunt.

[1] asseruit 2. — [2] citra 2. — [3] Benedicti 1. — [4] non sine dolore *add.* 2. — [5] *add. in marg.* 1. — [6] (XI DIE M. I.) *Haec nota in* 2 *deest, et pro ea legitur nota quae in* 1 *apposita est capitulo V; et ita porro.* — [7] (et t. i.) *add. postea* 1. — [8] Scangni 2. — [9] vel annos, quia deficiebat in originali *add. in marg.* 1 *et* 2; *in* 2 *insuper verba* vel annos *inserta sunt post* dies.

VII^m. Ultimo die mensis iulii. Domina Guillelma Iuliani de civitate Cesene, vexata a demonibus octo annis, devote accedens ad sepulcrum memorati domini Benedicti, liberationem eius meritis obtinuit et salutem. Quod ipsa et Iulianus vir suus, qui hoc viderat, ad sancta Dei evangelia coram notario et testibus iuraverunt.

VIII^m. Eodem ultimo die mensis iulii. Quidam dictus Senem, filius domine Lucie de Cortonio, vexationem demonis passus est per tres menses. Hic cum matre sua predicta sepulcrum domini Benedicti corporaliter visitavit, et suis[1] precibus curationem eius meritis reportavit. Quod ipsa mater, iuvenis et domina Ymigla Reynerii de dicto loco, que hoc viderant, testificantes coram notario et testibus ad sancta Dei evangelia iuraverunt.

IX^m. Eodem ultimo die mensis iulii. Domina Gerundula filia domine Divinicie Famagioli[2] de villa Colomate contractionem in manibus et brachiis incurrerat; et ut posset curari ab ipsa infirmitate, manus fecerat ardenti ferro decoqui et signari. Quam decoctionem, dum fieret, minime sensiit nec dolorem, sensu iam emortuo in eisdem. Cuius decoctionis seu adustionis signa adhuc, dum predicta testificata fuit, in locis suis manifestius apparebant. Prefata Gerundula cum matre sua, salutem desiderans, quam ex decoctione cauterii minime fuerat assecuta, ad locum sepulcri memorati domini Benedicti devote accessit, ipsius suffragia humiliter invocando; et liberationem suam eius meritis obtinuit et salutem. Quod mater et filia necnon domina Margarita de eadem villa testificantes ad sancta Dei evangelia coram notario et testibus iuraverunt.

X^m. Tercio die mensis augusti. Domina Vannola Angelucii de Assisio diebus vij vexationem demonis est perpessa. Que ad sepulcrum domini Benedicti veniens et cum magna[3] devotione eius meritis se commendans, liberata rediit et curata. Quod ipsa et Cectolus maritus suus et domina Francisca mater ipsius[4] testificantes coram notario et testibus iuraverunt.

XI^m. xiiii die mensis augusti. Domina Bruna uxor Petri Nigri de villa Sancti Constancii de Albatis a tremoribus, quos in suo corpore patiebatur, ad invocationem devotam domini Benedicti mox se sensiit totam et totaliter liberatam. Quod ipsa et mater eius nomine Divicia et maritus testificantes pariter affirmarunt.

XII^m. Penultimo die mensis augusti. Vir quidam nomine Nere Garnerii de Urbe Veteri, dum esset in exercitu, apud Rocam Altam a sagitta quadam dire extitit vulneratus. Hic cum vovisset[5] pro ipso vulnere se visitaturum sepulcrum memorati domini Benedicti reve-

[1] fusis 2. — [2] Femagioli 2. — [3] (c. m.) m. c. 2. — [4] (m. i.) *add. in marg.* 1. — [5] venisset 2.

renter, statim emisso voto necdum opere adimpleto, se sensiit a prefato vulnere[1] plenarie liberatum. Quod votum paulo post cum devotione et reverentia ad sepulcrum eius nudis pedibus veniens adimplevit. Et premissa coram notario et testibus in ecclesia Fratrum Predicatorum de Perusio iuravit ad sancta Dei evangelia esse vera.

XIII^m^. Secunda die mensis octobris. Puer quidam Martinus nomine quasi trium annorum, filius Philipi Bevengnate de Solomeo comitatus Perusii, patiebatur in sinistro testiculo inflaturam pariter et rupturam. Quem pater suus de salute sua sollicitus devovit se perducturum[2] ad sepulcrum memorati domni Benedicti; et ad votum[3] factum fuit plena pueri liberatio et sanatio consecuta, et pars illa in statum pristinum reparata. Quod pater coram notario et testibus iuramento proprio asseruit ita esse.

XIV^m^. x die mensis octobris. Simile contigit in quodam alio puero nomine Bocanno[4], filio Guadagnoli Angeli Mercerii de Fulgineo, qui in sinistro testiculo annis quasi duobus passus fuerat rupturam et inflaturam magnam. Quem pater ipsius pueri devovit domino Benedicto; et fuit ex tunc plenarie liberatus. Et hoc ipsum pater eius coram notario et testibus iuravit ad sancta Dei evangelia esse verum.

XV^m^. Primo die mensis novembris. Alius quidam puer nomine Iohannellus, filius cuiusdam domine Blunde nomine, quasi a primitivo nativitatis sue tempore rupturam in parte illa patiebatur. Quem mater sua in die obitus memorati domini Benedicti, de ipsius confisa meritis, devovit eidem. Et fuit ex tunc ab ipsa infirmitate protinus liberatus. Quod mater ipsa coram notario et testibus iuravit ad sancta Dei evangelia ita esse.

xxiiii die mensis octobris[5]. Andreas quondam Francisci de Perusio de burgo Sancti Petri et parrochia Sancti Stephani, imperiali auctoritate iudex ordinarius et notarius publicus, examinavit et recepit et in publicam formam redegit predicta XV miracula, que meritis domini Benedicti pape XI a Domino sunt patrata anno Domini m° ccc° iiij° diebus et mensibus superius in margine connotatis[6].

Oratio.

Deus qui beatum Benedictum pontificem tuum benedictionis eterne gratia sublimasti ad celum, populo tuo, quesumus, novum benedictionis tue munus infunde et a cunctis malis imminentibus eius meritis et precibus tua nos virtute defende. P. D. N.

[1] plena *add.* 2. — [2] producturum 2.— [3] iuxta votum *glossa in margine* 1; *eam in contextum recepit* 2. — [4] Bocangno 2. — [5] *sic codd.* — [6] *Orationem, quae sequitur, post primam miraculorum seriem habet* 2.

VITA
BEATAE MARGARITAE VIRGINIS
DE CIVITATE CASTELLI
SORORIS TERTII ORDINIS DE PAENITENTIA SANCTI DOMINICI

Beatae Margaritae virginis Tertii Ordinis S. Dominici, quae Tiferni seu Civitate Castelli potissimum colitur, Vita primigenia, quam maiores nostri sollicita, sed irrita cura perquisiverant (1), *extremum locum occupat in volumine manu scripto, signato X. 3002, tabularii romani Ordinis Praedicatorum. Insunt praeterea huic codici " compendiosa legenda B. Virginis Vannae, seu Ioannae de Urbeveteri sororis de Paenitentia S. Dominici ", auctore aequali Iacobo Scalza O. P.* (= BHL. *n. 4289), atque Vita S. Catharinae Senensis, eiusdem Tertii Ordinis S. Dominici, a beato Raymundo Capuano conscripta* (= BHL. *n. 1702), aliaque nonnulla quae ad hanc quoque virginem spectant.*

In codice describendo, cum nuper v. cl. I. Luchaire sedulo utilia quaeque de eo tradiderit (2), *non est cur haeream. Monebo dumtaxat adhuc superesse priscam numerorum seriem, quibus folia signata erant, quamvis postea documenta perverso ordine sint disposita; praeit nempe nunc penu Catharinianum (f. 18-205v), et ad calcem demum compacti voluminis reiectae sunt Vitae B. Iohannae (f. 2-10v) et b. Margaritae (f. 10v-17). Hinc patet documenta haec hagiographica olim sese invicem excepisse secundum tempus quo singulae virgines tertii ordinis de Paenitentia S. Dominici supremum diem obierunt: Iohanna († 1306), Margarita († 1320) et Catharina († 1388). Neque mirum. Nam illud volumen, id quod iam monuit v. d. I. Luchaire, a fratre Thoma Senensi O. P. collectum est; qui ut Catharinae memoriam piissimo animo prosequebatur, ita plurimam etiam navavit operam stabiliendo Tertio Ordini de Paenitentia S. Dominici. Iam vero in tractatu quem composuit " super informatione originis et processus ac plenariae " approbationis et confirmationis Fratrum et Sororum Ordinis de*

(1) *Act. SS.*, ad. d. 13 Aprilis, t. II, p. 189, nn. 1 et 2. — (2) *Un manuscrit de la légende de Sainte Catherine de Sienne*, in MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE, t. XIX, p. 149 sqq. Cf. infra. p. 74-75.

„ Paenitentia S. Dominici „ pro virili parte contendit ostendere hoc institutum, quod certe non recens erat, Tertio Ordini sororum de Paenitentia S. Francisci praestare antiquitate (1). *Ad quem finem haud utique abs re erat trium virginum, quae saeculo XIV Tertio Ordini S. Dominici ornamento fuerant, legendas ordine chronologico dispositas diffundere; nimirum S. Catharinae Senensis legenda, ut ipse ait, " una „ cum legendis supradictarum Virginum B. Vannae et B. Margaritae „ in eodem volumine est in libraria conventus Romani S. Mariae super „ Minervam Ordinis Praedicatorum, et consimiliter tam in conventu „ Senensi quam Veneto, multisque aliis Italiae partibus; et consimiliter „ dicta legenda sola, scilicet B. Catharinae, habetur etiam in partibus „ Austriae „* (2). *Res porro, sicut optaverat, successit, cum anno 1405 die 26 iunii Innocentius VII " confirmaverit ordinem Fratrum et Sororum de Paenitentia S. Dominici,* ad instantiam fratris Thomae de Senis viri sanctissimi „ (3). *Insuper Thomas noster, cum eodem tempore Venetis degeret, composuit quoque libellum lectu non indignum " de „ origine sive ortu atque processu status Fratrum et Sororum Ordinis „ de Paenitentia S. Dominici in civitate Venetiarum „* (4), *atque amplam Vitam alius praeclarae virginis Tertii Ordinis S. Dominici, nempe Mariae de Storione* (5).

Fuerunt quoque qui Vitam B. Margaritae, quam vulgaturi sumus, ab eodem Thoma conscriptam dixerint; sed perperam, ni fallor. Nam, dum in quodam loco, ubi plures virgines, Tertii Ordinis S. Dominici decus, laudibus effert, sibi tamquam auctori Vitam Mariae de Storione aperte vindicat (6), *ita de B. Margarita loquitur, ut de eius legenda meminisse quidem videatur, ipsum tamen auctoris nomen penitus reticeat :* In Civitate Castelli fuit alia beata soror, Margarita nomine, quae etiam in vita et post mirabilibus et inusitatis miraculis coruscavit; cuius etiam corpus integrum in eadem civitate apud locum Fratrum Praedicatorum cunctis videre volentibus patenter ostenditur. Et tam supradictae B. Vannae, quam B. Margaritae in suis civitatibus praefatis a suis compatriotis, quamvis canonizatae non sint, memoria earundem festive et solemniter excolitur suo modo (7).

Porro non solum auctoris nomen latet, sed neque quonam tempore haec Vita anonyma conscripta sit, definire est. Miracula ibidem narrata partim ex praevia inquisitione, anno 1320, quo beata virgo obiit, instituta accepisse auctor videtur ; cetera ad annum 1348 subsecuta sunt.

(1) Flam. Cornelius, *Eccles. Venet. illustr.*, t. VII (1749), p. 18-32. — (2) *Ibid.*, p. 12. — (3) *Brevis historia ordinis Praedicatorum*, apud Martene et Durand, *Veterum scr. ampliss. collectio*, t. VI, col. 387. — (4) Flam. Cornelius, t. cit., p. 167-234. — (5) Ed. *ibid.*, p. 363-420. — (6) " Per me, Fratrem Thomam supradictum, de dictae sororis vitae processu et transitu specialiter informatum, quaedam licet compendiosa composita fuit legenda „. *Ibid.*, p. 10. — (7) *Ibid.*, p. 9.

Fuit autem, *ait auctor,* virtuosa in miraculorum multitudine, prout infra patebit (*cap. 1*), *ita ut ad primaevam scripturam utraque miraculorum series censenda sit pertinere. Codici vero, qui iam anno 1398 mense novembri conscriptus erat* (1), *certe non ante annum 1396 librarius finem imposuerat, ut ipse Thomas Senensis testatur. Nam cum exeunte anno 1395 Generalis Minister, nempe Raymundus Capuanus, Venetias " portasset secum de Sicilia Legendam prolixam huius Virginis „ [Catharinae Senensis] per ipsum compositam et completam, de man- „ dato suo feci copiare illam, et tandem copiata posita est in libraria „ dicti conventus SS. Iohannis et Pauli. Et consequenter datus est ordo „ ut etiam copiarentur de aliis in reverentiam virginis „* (2). *Legendae autem Catharinae adnexae erant, ut supra rettulimus, Vitae B. Vannae et B. Margaritae.*

Praeter exemplar tabularii RR. PP. Praedicatorum praesto mihi fuit simillimus ei codex Vaticanus 10151, foliorum 106, olim in Civitate Castelli servatus, eodem circiter tempore exaratus, sed rescisso folio mutilus; quo, quantum fieri potuit, in edendo libello usi sumus. Supervacaneum autem duximus indicem exhibere capitulorum, quippe quae eodem verborum tenore tamquam rubricae in ipsa Legenda loco suo recurrant. Porro priorem codicem numero **1**, *alterum numero* **2** *signamus. Utrimque autem sic Index incipit :* Ista hic infrascripta sunt capitula legende beate Margarite virginis novelle de Civitate Castelli, sororis de Penitentia beati Dominici fundatoris et patris ordinis Fratrum Predicatorum.

Quicumque postea, nempe a saeculo XVI, de gestis Margaritae scripserunt, Iul. Daddaeus, Hier. Pollini, Aug. Conti, Vinc. Marchese et Vinc. Mugnani, plurima, uti facile intellegitur, ex his Actis primigeniis decerpserunt.

1. De huius virginis progenie et patria ac etiam nomine, sibi inter alia propter eius virginitatem singulariter convenienti. Capitulum huius legende primum.

Beata Margarita novella virgo orta ex nobilibus parentibus natione de Castro Metule masse Tarbarie Petri apostoli iuxta Civitatem Castelli per xij miliaria. Dicta est autem Margarita a quadam pretiosa gemma, que sic vocatur; que gemma est candida, parva et virtuosa. Sic beata Margarita fuit candida per virginitatem; fuit enim virgo purissima, sicut plures fratres ordinis Predicatorum, quibus confitebatur, asseruerunt. Fuit parva, non solum corpore sed etiam

(1) Luchaire, *l. c.*, p. 153. — (2) Fl. Cornelius, t. c., p. 182-3.

humilitate, in qua fuit profundissima. Fuit virtuosa in miraculorum multitudine, prout infra patebit.

2. De huius virginis in primevo etatis sue penitentia singulari, et eiusdem penitentie, cum crevisset, augmentatione speciali. Capitulum 2^{m}.

Nam cum hec puella vij annorum esset et oculis corporalibus ceca, sed mente clara et luminosa, incepit Christo servire, cilicium portare et frequenter camisiam sub lapidibus abscondere, ne mater inveniret. Multo ieiunio macerabat corpus. A festo crucis, postquam crevit, usque ad pasca resurrectionis ieiunabat; semper pulmenta cum oleo comedebat. Aliis temporibus semper ieiunabat IIII^{or} diebus, et feria VI^{a} in pane et aqua in omni tempore.

3. De eius accessu ad Civitatem Castelli et de causa ac ipsius ibidem filiali residentia apud quasdam moniales. Et de expulsione per virginem patienter tollerata, cum a prefatis monialibus expelleretur ex ipsarum defectu et imperfectione. Capitulum 3^{m}.

Hec cum ad Civitatem Castelli duceretur a parentibus ad sepulcrum cuiusdam viri devoti ordinis Minorum, ut meritis eius lumen recipere mereretur, Deo disponente, donum luminis non recepit. Puella lumine privata a parentibus in civitate predicta sola relinquitur, sed a Christo continue sociatur et gubernatur. Cum autem per plura tempora a devotis personis et dominabus recolligeretur et hospitaretur sicut humilis paupercula, non habens locum in quo caput suum reclinaret, Christus vere pauper sue ancille de hospitio providit. Nam propter sanctitatis famam cuiusdam monasterioli, *Moniales Sancte Margarite* sic appellati, eam in sociam receperunt. Que moniales mores et sanctitatem eiusdem·beate Margarite non ferentes, cum iniuriis et opprobriis eandem expulerunt, eidem publice
Iac. 1, 4. detrahentes. Et quia secundum Apostolum *patientia opus perfectum habet,* numquam ipsa de iniuriis sibi illatis fuit quoquo modo turbata.
Matth. 5, 10. Sciebat enim quod *beati qui persecutionem patiuntur.*

4. De receptione eiusdem virginis facta per quasdam personas devotas et de duobus miraculis, cum in earundem domo moraretur, per sanctam perpetratis. Caput 4^{m}.

Cum autem sic beata esset expulsa, a fidelibus et devotis dominabus iterum recipitur, apud quas multa miracula meritis sue sanctitatis Deus, dum viveret, ostendit. Unde cum in domo Venturini et

uxoris eius Grigie moraretur et in cenaculo[1] superiori in oratione de sero permaneret, subito in domo predicta ignis magnus accenditur, multitudo concurrit, clamor attollitur. Domina Grigia sanctam invocat, dicens : *Margarita, Margarita*[2], *descende.* Tunc illa surgens proiecit mantellum eidem domine Grigie, dicens : *Ne timeas. Accipe, proice*[3] *super ignem*[4]. Que faciens ut imperavit, statim ignis coram multitudine extinctus est.

Aliud namque miraculum referebat quedam soror nomine Venturella; que cum fere oculum perderet, cucurrit ad medicum, filium magistri Imberti, qui pro cura[5] fienda unum florenum petivit praeter medicinas; nec eam tutam de oculo propter hoc reddebat. Sed cum illa esset paupercula, conquesta est beate Margarite. Que cum audisset suspirando, pollice dextere manus tetigit oculum eius, et statim omnis tumor ita cessavit, ut penitus oculus illesus remaneret.

5. De sue penitentie singularitate[6] et eiusdem assidua oratione et contemplatione, et non solum mentis sed etiam corporis cotidiana in aere levatione[7]. Capitulum 5m.

Fuit enim ista virgo in oratione assidua. Nam ut predicta soror Venturella et religiosa mulier de ea frequenter fratribus et aliis personis narrare consueverat illud maximum miraculum, cum ipsa et pluribus aliis mulieribus, in quodam carcere in quo manebat cum ipsa oraret, visa fuit ab eisdem elevata a terra per spatium unius cubiti in aere sic manentem; et hoc quasi cotidie faciebat, sicut domina Bice, Cina et Grigia referebant. O fervor magne[8] contemplationis! A sero usque ad primum somnum ipsa continue orabat. Deinde super terram aliquantulum quiescebat, et statim surgebat; et in oratione perseverans, stabat usque ad diem. Ter in nocte corpus proprium verberabat, ita quod caro sua in spatulis erat putrefacta et ossa manifeste videbantur, sicut post mortem patuit. In lecto nunquam iacebat.

6. De habitus S. Dominici continua et devota deportatione et ecclesie eiusdem sancti frequentatione et tam divini officii quam aliorum profunda intellectione, ac misteriorum Christi tam cotidiana meditatione quam infrequenti locutione[9]. Capitulum 6m.

Semper habitum ordinis Predicatorum portabat. Et in ecclesia Predicatorum Fratrum semper prima erat. Et ibidem orans, omni die, quando poterat confessorum copiam habere, confitebatur.

[1] *Hic incipit* 2. — [2] *om.* 2. — [3] prohice 2. — [4] ingnem *ubique* 2. — [5] (p. c.) procurat 2. — [6] plurime 1. — [7] *lemma om.* 2. — [8] mangne 2. — [9] *lemma om.* 2.

Officium beate virginis, crucis et psalterium cotidie dicebat. Quod psalterium ita pulcre et sufficienter exponebat, ac si lector in teologia fuisset. O stupendum prodigium! Nam mulier ceca, que nunquam litteras viderat, litteras didicit et sciebat.

Aliquando in domo praedicti Venturini filiis de scolis redeuntibus grammaticam examinabat et corrigebat.

Semper, ut ipsa referebat[1] fratribus, quandocumque eucharistia sacra in altari elevabatur, semper Christum incarnatum clare videbat, quamdiu sacrum mysterium perficiebatur.

Hoc sancta cotidie meditabatur : partum beate virginis, nativitatem Christi et administrationem Iosep. Et de hiis, quamdiu vixit, frequenter loquebatur.

Devotione insuper grata, humilitate lenis, obedientia placida, bonitate suavis, pietate compatiens, patientia constans, caritate praestabilis, honestate mirabilis et in cunctis morum honestate composita, facie iocunda beata Margarita fuit.

7. De felici et glorioso transitu illius et deportatione corporis sui apud ecclesiam Fratrum Predicatorum Civitatis Castelli[2] ac de eiusdem ex[3] singulari miraculo infra parietes eiusdem ecclesie sepultura[4]. — Capitulum 7.

Appropinquante fine certaminis, cursus meta et bonorum laborum fructu glorioso[5], beata Margarita repositam sibi virginitatis aureolam acceptura in celo, cepit in domo Venturini et uxoris eius Grigie gravi corporis egrotatione languescere. Spiritu tamen Deo infatigabiliter adherebat. Invalescente siquidem infirmitate corporis, convocatis fratribus receptisque ecclesiae sacramentis, devote spiritum Deo reddidit, ac introivit in gaudium Domini sui, complevitque dies suos in bono et annos suos in gloria anno incarnationis dominice mº cccº xxº, die xiiiª mensis aprilis ; cuius gloriosum corpus, prout se iudicaverat, ad ecclesiam Sancti Dominici asportatur.

Cf. Matth. 15, 21. Iob, 36, 11.

Et cum corpus sanctum portatum fuisset ad ecclesiam Fratrum Praedicatorum, convenit multitudo populorum. Et dum fratres praedicti vellent illud in claustro communi sepellire, clamor attollitur : *Non in claustro, sed volumus quod in ecclesia sepeliatur, quia sancta est.*

Tunc corpus in quadam cassa ponitur et ad ecclesiam portatur. Et dum ibi corpus existeret, quedam puella que erat muta et contracta reducta fuit a parentibus. Et dum iuxta predictum corpus maneret,

[1] suis *add.* 2. — [2] (apud - Castelli) *om.* 2. — [3] *om.* 2. — [4] (infra - sepultura) *om.* 2. — [5] gloriosa 2.

sancta manum puelle apprehendit. Et statim erecta [1] a curvitate, cepit coram populo loqui et clamare : *Ego curata sum a beata Margarita.* Tunc de voluntate suorum parentum habitum beati Dominici assumpsit, et cum eodem [2] multis annis sana in sanctitate vixit.

8. De inbalsimatione corporis huius virginis per rectores Civitatis Castelli ordinata. Et de mirabilibus que occurrerunt cum dictum corpus inbalsimari deberet, et cum, seorsum positis interioribus, cor eius fuisset acceptum et a canna abscisum [3]. Capitulum 8^m^.

Rectores civitatis pro balsamo et aromatibus fratribus pecuniam contribuunt, et interim [4] multa miracula fiunt. Volentes igitur fratres aromatibus corpus condire, medicos cirugicos vocant. Inter quos fuerunt magistri Vitalis de Castello, Mannus Eugubinus et plures alii seculares cum fratrum multitudine. Qui ante altare maius corpus sanctum posuerunt brachiis eius extentis; et coram omnibus astantibus brachia super corpus in modum crucis reposuit cooperiens sexum humane fragilitatis. Et dum interiora inciperent extrahere, subito terre motus magnus factus est, ita ut conventus totus concuteretur. Postquam ea extraxerunt, fratres praedicta posuerunt in quodam vase terreo sub terra. Deinde iterum amoventes, posuerunt eum sub sepulcro sancte, quod erat in ecclesia. Qui fratres post plures dies penitentia ducti, quod non servaverant cor, causa ostendendi, iverunt et exhumaverunt vas predictum portantes illud ad sacristiam. Et dum fratres antiqui et iuvenes, inter quos erant Nicholaus Iohannis Sancti de Castello, Iacobus de Burgo, Ugolinus Virdis, Gregorius de Burgo, Cresci conversus et plures alii fratres et seculares cum quibusdam medicis. Et dum frater Nicholaus praedictus, coram omnibus querens cor, cepit incidere cannam, a qua membrum praedictum dependet; et subito de eadem canna tres lapides mirabiles exilierunt et apparuerunt. Nam in primo lapide invento apparuit quedam facies cum corona aurea cuiusdam pulcherrime mulieris, quam dixerunt esse beate virginis Marie, ad quam summam habebat devotionem. In secundo lapide apparuit quidam infantulus in cunis et pecudes circum circa; et hoc dicimus [5] significare Christi nativitatem, quam omni die meditabatur. In tertio apparuit imago [6] cuiusdam viri calvi cum barba canuta, cum pallio aureo in spatula superposito, et coram isto quedam vestita cum habitu ordinis Praedicatorum genu-

[1] erepta 2. — [2] in *add.* 2. — [3] *lemma om.* 2. — [4] iterum 2. — [5] (h. d.) d. h. 2. — [6] in mago 1.



flexa manibus unitis; et illum dicimus esse Iosep cum beata Margarita. In latere vero lapidis praedicti apparet quedam columba albissima; quam dicimus Spiritum sanctum significare [1], qui in Christi baptizatione sic apparuit. Qui lapides pretiosi adeo usque in hodiernum diem in sacrario Fratrum Praedicatorum pro magno thesauro reservantur. Et a personis fide dignis percepimus quod in vita sua quibusdam devotis personis frequenter dicebat : *O si sciretis quid porto in corde meo, miraremini,* volens intelligere de praedicto thesauro dictorum lapidum. Oleum de corpore sancto abundantissime emanavit, ita quod plures ampulle vitree ostenduntur usque in praesentem diem.

9. De pluribus miraculis ad sepulcrum huius virginis super diversos ab immundis spiritibus obsessos perpetratis [2]. Cap. 9m.

Habuit insuper hec beata virgo virtutem apostolorum, scilicet fugandi demones, sanandi varias infirmitates, resuscitandi mortuos et predicendi futura. Nam quedam mulier, Viola nomine [3], uxor Benencase [4] Iohannoli de villa Collis Putei curie Premagni, asseruit quod a festo nativitatis erat graviter a demonibus vexata; que ducta ad sacrum corpus beate Margarite, statim fuit curata die xx° mensis aprelis.

Alia etiam mulier, Mechina nomine, de curia Montis Sancte Marie, diu obsessa, veniens ad sanctam, statim liberata fuit.

Alia nomine Petra, filia Salimbenis, de villa Falceti, diu spiritum inmundum super se habuit, et ducta ad sepulchrum sancte statim fuit liberata.

Domina Francisca de Castilione Ugolini, comitatus Perusini, uxor Angeli, et domina Balda, filia Ranaldelli de villa Sancti Domnini, post liberationem iuraverunt se fuisse vexatas per multa tempora ab inmundis spiritibus; et meritis sancte erant curate.

Dompna Rosa uxor Gratioli de Rubaono iuravit quod octo annis fuerat vexata a multis spiritibus; et dum ducta fuisset ad sepulcrum, fuit liberata meritis sancte.

Dompna Bona Conciante de villa Sancti Cassiani post liberationem iuravit quod per annum fuerat vexata, et meritis sancte fuerat perfecte curata.

Multeque alie persone, de quibus longum esset narrare, fuerunt liberate.

[1] *om.* 2. — [2] (o. p.) *om.* 2. — [3] (V. n.) n. V. 2. — [4] Benencause 2.

10. De plurimis[1] miraculis tam ad sepulcrum huius virginis[2] quam alibi ad eius[3] invocationem factis super oppressos a diversis infirmitatibus corporis[4]. Capitulum 10.

Super infirmitates etiam suam sanctitatem beata Margarita ostendit. Nam Federicus Binoli de villa Sancte Cicilie curie Castri Durantis, iuravit quod toto tempore, quo recordabatur, fuerat in brachiis paraleticus, et in tantum in iuncturis corporis gravatus quod nullo modo poterat ambulare sine adiutorio et baculo. Et cum se recommendasset beate Margarite, statim facto voto sensit se perfecte curatum. Et hoc fuit anno Domini m° ccc° xx°, die xix°[5] maii. Et ser Orlandus Francisci notarius publicum confecit instrumentum.

Domina etiam Alda, uxor Angeli Gilii de Perusio, iuravit coram notario ser Iohanne Cambii et testibus, quod manum cum brachio sinistro per spatium trium mensium movere non poterat, et de sero vovit se beate Margarite et ivit ad sepulcrum eius, et de mane invenit se esse sanatam.

Alius qui vocatur Ventuructius Aldorandini[6] porte Sancte Marie, pes cuius[7] attractus erat, prout ipse iuravit coram ser Blasio notario et testibus, meritis sancte fuit sanatus.

Salvuctius quidam, filius magistri Michaelis de Monte Longo, comitatus Florentie, cum iuramento asseruit coram ser Guilelmo Francisci et testibus se habuisse unam inflaturam et fracturam circa pectinem, propter quam non poterat tusscire nec aspirare. Audiens miracula quae fiebant per merita beate Margarite, se cum reverentia vovit, et emisso voto fuit subito liberatus, ac si numquam passus fuisset. Et hoc accidit in Burgo Sancti Sepulcri. Qui inde recedens venit ad tumulum beate Margarite.

Iohannes olim Cambii de Verciano, curie Montis Sancte Marie, iuramento asseruit coram ser Goro notario et testibus, quod passus fuerat febres et collum contractum, ita quod nullo modo poterat caput movere nisi cum toto corpore, a mense septembris usque ad mensem maii sequentis. Unde ad preces cuiusdam[8] vicini et amici sui fecit votum; et facto voto subito dormivit, et cum sudore maximo surrexit plene curatus.

Item domina Cincia de Paterna iuravit coram ser Raynerio, ser Guidi et testibus, quod Vannes eius filius habebat fistulam sive plagam quasi incurabilem in spatulis. Et praedicta mater ducens filium ad tumulum sancte, cum devotione statim factis precibus, Vannes filius eius perfecte sanatus est.

[1] pluribus 2. — [2] (h. v.) eiusdem 2. — [3] eiusdem 2. — [4] (super-corporis) *om.* 2. — [5] XX° 2. — [6] Aldobrandini 2. — [7] eius 1. — [8] cuisdam 2.

Item Mutius [1] quidam nomine de Schalochio cum iuramento asseruit coram ser Mutero Iohannis de Motone notario et testibus, quod Ceccholus eius filius etate [2] quinque annorum a nativitate sua fuerat contractus. Qui pater filium predictum portavit ad sepulcrum sancte; et statim post votum fuit plenarie liberatus.

Item Orlandus condam Fidantie, de comitatu [3] Aretino, iuravit coram ser Iohanne Francisci notario et testibus, quod dum iret ad Sanctum Angelum, percussit se in crure sive in polpa cruris, ita quod vulnus statim emarcuit cum dolore maximo, ita quod non posset movere se. Facto voto sancte quod, si posset redire sine alicuius adiutorio, portaret unum pedem de cera cum crure, statim fuit liberatus, ita quod per se ipsum libere ambulavit.

Ser Gulielmus Francisci notarius iuravit coram ser Iohanne Francisci notario et testibus rogatis, quod erat fractus, et propter hoc fuerat in cura magistri Vitalis medici, nec [4] potuit curari, sed de consilio cuiusdam semper bracale cum plumaczolo ferebat. Et vix poterat ambulare sine gravi dolore. Qui veniens ad ecclesiam Predicatorum, dum staret in choro, vovit se et ivit ad cassam [5] in qua stabat corpus sancte. Et dum diu oraret cum lacrimis confitens se peccatorem, tamen ex bonitate sue sanctitatis faceret sibi gratiam; et si hoc faceret, iuravit ad sancta Dei evangelia, quantum fragilitas humana permitteret, quod [6] carnaliter non peccaret. Et statim ita sublevatus fuit, ac si numquam in loco illo passus fuisset. Et quandocumque hoc miraculum recitabat, stillabant lacrime uberrime.

Dina filia Iacobi Cocij de Abatia Tebaldi masse Tarbarie, iuravit coram ser Iacobo Benedicto notario et testibus, quod habebat in faciem infirmitatem, quam medici carchum appellant, iam novem mensibus elapsis, que iam visum amiserat et multis medicis se commiserat et eorum curam servaverat, nec in aliquo ei profuerat. Tandem audiens famam sanctitatis beate Margarite, votum cum reverentia fecit, dicens quod, si liberaret eam usque ad octo dies, nudis pedibus ad eius sepulcrum veniret. Completo spatio viii dierum, facies ita pulcra et sana remansit cum lumine, ac si nunquam passa fuisset. Que veniens postea ad sepulcrum, secum imaginem ceream deportavit. Et hoc ipsa miraculum predictum predicavit.

Cola de Porta Sancte Marie coram multis iuravit quod perdiderat latus sinistrum, ita quod nullo modo sentiret. Et veniens ad sepulcrum, orans ibidem cum devotione, subito fuit curatus.

Domina Petra uxor Andrucii de comitatu parochie [7] plebis de Martiana, iuravit coram multis, quod fuerat per spatium quinqua-

[1] Mutus 2. — [2] etatatis 1. — [3] commitatus 1. — [4] non 2. — [5] capsam 2. — [6] *om.* 1. — [7] perochie 1.



ginta dierum ita gravata in crure et cossia, quod non poterat sedere, nec ponere se ad iacendum, nisi manibus alienis, nec[1] commedere poterat nisi erecta[2] super pedem sanum. Et apodiata semper erat cum magna afflictione. Et audiens de miraculis sancte Margarite, votum fecit quod, si eam liberaret, veniret ad sepulcrum nudis pedibus; statim mirabilem sensit profectum, et die altera fuit plene liberata, ita quod in predicta die venit ad sepulcrum.

Item domina Druda de Montone, coram multis fratribus et aliis personis retulit, dicens[3] habuisse infirmitatem in brachio sinistro; et in tantum erat impedita, quod manum ad os non poterat ponere. Et facto voto beate Margarite quod, si eam liberaret, veniret ad sepulcrum eius cum cereo; et hec passa fuerat per spatium sex mensium; tunc emisso voto, statim fuit sanata, ita quod omnia cum eodem brachio et manu faciebat sicut prius; et postea adimplevit quod promiserat.

11. De miraculis quam plurimis per istam virginem post eius transitum peractis super suscitatione plurium[4] defunctorum divisim. Capitulum 11^m.

Habuit insuper virtutem mortuos suscitandi. Nam quidam rusticus de confinibus Carde et Appochi, dum in quadam silva ad ligna cedenda esset, ursi plures super eum impetum facientes totum eius corpus unguibus lacerarunt, dimittentes eum mortuum. Tunc viri de convicinio per silvam transitum facientes corpus predictum super perticas ponentes, ad villam apportarunt. At ubi uxor predicti rustici cum filiis eum recognoscens, cum planctu super lectum coram omnibus poneret, invocato auxilio beate Margarite et facto voto, rusticus oculos aperuit et sanum se repperuit[5] et incolumis surrexit. Tunc ad sepulcrum veniens coram populo, qui tunc in ecclesia aderat, publice hoc manifestavit, ostendens cicatrices et vulnera curata. Et hoc asseruit ipse cum uxore et multis aliis de convicinio suo, et hoc coram omnibus tunc in ecclesia existentibus.

Item domina Viola filia Bonaiuti de villa Sancti Iustini, comitatus Civitatis Castelli, et uxor Gilii Iohannis, asseruit ac iuravit coram ser Iacobo de Sancto Benedicto notario et testibus rogatis, qui de hoc fecit publicum instrumentum, quod dum ipsa esset in partibus dicte ville iuxta flumen Vertule sic vocatum et secum haberet Iontam filium suum etatis duorum annorum et paulo plus, idem puer, casu inopinato et ipsa non avertente, cecidit in flumen predictum. Et dum submersus fuisset ab aquis nec videretur, mater clamare et vocare cepit, respi-

[1] ne 2. — [2] erepta 2. — [3] se *add.* 2. — [4] plurimorum 2. — [5] repperit 2.

ciendo undique pro filio. Tandem vidit cistam unam, apud quam filium dimiserat super aquam natantem, quam secum portaverat. Statim ea cogitante filium esse submersum post cistam cucurrit, ac auxilium beate Margarite invocavit dicens : *Beata Margarita, filium meum perdidi. Rogo te ut reddas eum mihi.* Statim pueri pedes apparuerunt super superficiem aquarum. Tunc mater cepit filii sui pedes, et extraxit de aqua. Quo extracto, puerum vivum et inlesum habuit. Interrogata autem quanti temporis spatio puer submersus fuerat, respondit quod sine dubio puer steterat tantum, quod firmiter credebat quod fuisset mortuus, sed meritis beate Margarite suscitatus. Que predictum puerum cum reverentia ad sepulcrum detulit.

Insuper dicta donpna[1] Viola dixit et asseruit ac coram predicto notario et testibus, quod dum infra spatium xv dierum post miraculum supradictum ipsa cum predicto suo filio esset iuxta predictum flumen, et ea existente super amigdalum[2] ad colligendum amigdalas[3], puer iterum cecidit in predictum flumen. Ipsa mater celeriter de arbore descendens, cucurrit post filium et vix rehabuit eum. Et quando eum extraxit, invenit eum vere esse mortuum et pro mortuo et suffocato eum extraxit. Et hoc viderunt multe persone eiusdem ville. Invocato iterum auxilio et facto voto beate Margarite, puer cepit loqui; et oculos aperiens, ita sanus surrexit, ac si nunquam fuisset mortuus. Et hec facta sunt anno Domini m° ccc° xx°, die xx° maii.

Item dompna Nese de abbatia de Marzano coram ser Paulo S. Iacobi notario et testibus rogatis iuravit quod Iustolus eius filius, dum esset in quodam balcho altitudinis xii pedum et ultra, puer predictus cecidit. Et quando mater predicta cucurrit ad dictum puerum cum multis personis, invenit eum non respirantem nec se sentientem. Et ponentes eum super lectum, mater predicta sic oravit cum lacrimis : *O beata Margarita, si reddes filium meum vivum et sanum, ego veniam cum eo ad sepulcrum tuum.* Et dum hoc nomen dixisset, coram omnibus puer surrexit illesus, ac si numquam cecidisset et mortuus non fuisset.

12. De quadam in transitu existente et velut iam defuncta per istam virginem, dum adhuc viveret in corpore[4], suscitata et subito perfecte curata[5]. Capitulum 12^{m}.

Referebat domina quedam religiosa, que cotidie conversabatur cum beata Margarita, fide digna ac devota et ecclesiastica mulier, quod dum neptis domine Grigie et filia spiritualis predicte, quam

[1] donna 2. — [2] ammidalum 1. — [3] ammidalas 1. — [4] (dum-corpore) *om.* 2. — [5] (et - curata) *om.* 2.

de sacro fonte levaverat, quam etiam summe diligebat, dum in festo sancti Fortunati esset in transitu et iam velut defuncta esset et illa nocte a multis consanguineis dominabus eiusdem domine Grigie custodiretur, inter quas erat beata Margarita, que pro eadem puella orationi cotidie insistebat; et cum domine predicte dormirent fatigate noctis vigilia, due ex eis finxerunt se dormire, ut viderent quid sancta faceret. Et dum extra cameram in sala[1] beata Margarita oraret, viderunt iuvenem pulcherrimum stantem cum ea et loquentem. Et hic, ut postea revelavit, fuit Iohannes evangelista, qui dixit : *Margarita, quid vis ut faciam?* At illa : *Ut liberes filiam meam.* Tunc iuvenis iter arripuit versus scalam domus. Currens beata Margarita post eum, dicebat : *Frater mi, frater mi, non recedas. Modo veniet frater tuus Fortunatus, qui associabit te.* Tunc iuvenis predictus rediens cum ea, intravit cameram cum beato Fortunato, et signo crucis signantes infirmam disparuerunt. Et statim campana ecclesie Sancti Fortunati pulsavit ad matutinum. Tunc puella, que erat infirma, mulieribus sic loquitur : *Ego sum meritis matris mee Margarite perfecte curata.* Et de mane ita sana surrexit, ac si numquam passa fuisset. Et hoc miraculum predicta domina retulit coram multis personis fide dignis.

13. De spiritu prophetie in ista virgine, dum adhuc hic[2] viveret, in duobus singulariter[3] manifestato. Capitulum 13m.

Habuit insuper beata Margarita virtutem predicendi futura. Unde cum ipsa moraretur in domo Pacis Ofrenductii et uxoris eius Bice, quedam domina Isachina, uxor Macreti, quamdam filiam puellam habebat in domo, nomine Ceccham, que unica erat parentibus predictis. Que etiam cotidie cum beata Margarita conversabatur et iam docuerat eam officium Virginis, partem psalterii et confessionem generalem pulcherrimam. Et propter predictam causam parentes puelle non modicum turbabantur, credentes eam nuptui tradere. Et cum pater ipsius puelle plures tractatus[4] haberet de ipsa, quia dives erat, et numquam unum ex eis posset perficere, semel beata Margarita parentibus predictis dixit coram multis astantibus : *Rogo quod permittatis filiam vestram recipere habitum ordinis Predicatorum.* Que cum mater puelle predicte audiret, turbata respondit : *Margarita, quiesce, quia numquam filia nostra habitum religionis portabit.* Tunc beata Margarita in presentia omnium dixit : *Tu et filia tua usque ad tempus modicum habitum sancti Dominici portabitis, quamdiu vivetis.* Fidelis sermo et admiratione dignissimus, quia quod ancilla Christi Cf. I Tim. 1, 15.

[1] sola 2. — [2] *om.* 2. — [3] singularitatibus 2. — [4] tractatatus 2.

predixerat, evenit. Unde ambe predictum habitum usque in finem vite devote ac religiose portarunt.

Insuper domina Bice predicta referebat quod, cum Ofrenductius vir eius brigam haberet propter suum filium coram potestate civitatis, de qua credentes omnes consanguinei[1] magnam pecuniam communitati persolvere[2], antedicta domina et mater tribulata in presentia beate Margarite conquerebatur. Que cum audisset beata Margarita, dixit : *Non dubites, quia non solvetis denarium, neque aliquis patietur aliquod malum. Et hoc tibi promitto.* Et sic evenit postea, quia indemnis et liber remansit.

14. De pluribus miraculis meritis huius virginis post annum Domini millesimum CCC. XLVIII^m super diversas infirmitates diversarum personarum tam ad eius sepulcrum quam per invocationem sancte perpetratis[3]. Capitulum 14^m.

Anno Domini m° ccc° xlviiij° mensis aprelis.

Domina quedam de Verona per xx dies graviter in partu laborans, videns quod nullo medicorum vel alterius persone subsidio poterat iuvari, reçordata de sanctitate beate Margarite cum lacrimis humiliter vovit. Et statim emisso voto cum magnis precibus, coram omnibus astantibus filium inlesum et vivum absque sui lesione peperit. Que non ingrata tanti beneficii votum implevit. Et venit ad sepulcrum sancte Margarite. Et hoc miraculum fratribus coram multis aliis narravit.

Aliud namque miraculum narravit quidam, cui accidit in partibus Tussie iuxta castrum Sançti Miniatis, qui vocatus est Franciscus. Dum ibidem esset fractus subito et non posset per se ipsum nec equitando ad Civitatem Castelli, unde erat oriundus, remeare, et medicis contradicentibus ne ad eundum se exponeret, videns se extra propria in tali periculo constitutum, ad beatam Margaritam devote se recommendavit, et cum voto cuiusdam reverentie se obligans, si eum liberaret, ut posset redire. Statim voto facto, ita fuit perfecte liberatus et solidatus, ac si nunquam fuisset in eodem loco passus; et sic ad civitatem propriam incolumis rediit.

Quedam domina in mammilla habens infirmitatem, que cancrum dicitur; et cum iam mammilla esset quasi consumpta et corrosa, ex vi magni doloris frequenter clamando beatam Margaritam invocabat. Tandem videns se a medicis desperatam, predicte sancte devotissime se recommendavit, dicens quod, si eam de tanto periculo liberaret, quod omni anno, quamdiu viveret, ad eius sepulcrum mammillam

[1] quod *add.* 2. — [2] persolveret 2. — [3] (tam-perpetratis) *om.* 2.

ceream reverenter deportaret. In hunc modum facto voto, insequenti nocte visum est sibi quod beata Margarita mammillam eius tangeret; et expergefacta mammillam in manu propria tetigit, et sanam et curatam invenit perfecte.

Quidam habens infirmitatem, quae squinantia[1] dicitur, qui a medicis non poterat curari, dum esset in mortis periculo, et uxor et alii clamabant ut beate Margarite se devote recommendaret. Qui vix respirans, reverenter vovit, ut melius potuit. Et statim cepit expuere, et sic fuit liberatus ab infirmitate predicta.

Quidam cecus venit de Eugubio ad sepulcrum beate Margarite; et dum diu ibidem stetisset, videns quod lumen non reciperet, desperatus recedebat. Et dum eques cum consanguineis[2] iret, durissime de sancta conquerebatur; qui audientes et eum redarguentes dixerunt: *Tu non habuisti perfectam fidem; quia, si habuisses, lumen recepisses. Sed adhuc facias sibi votum.* Et dum ipse vadens diceret: *Beata Margarita, recommendo me tibi et tue sanctitati,* subito in oculis pruritus venit, et manibus oculos fricans, quedam squame ceciderunt ab oculis eius. Qui clamans: *Ego video modo,* sic illuminatus ad sepulcrum rediit. Et hoc miraculum coram multis astantibus narravit.

Quedam honorabilis domina de Eugubio, que perdiderat latus dextrum per plures annos, in propria civitate existens, audiens sanctitatem beate Margarite, eidem pluries se vovit cum devotione, et sanata fuit. Et de Eugubio veniens ad Civitatem Castelli ad sepulcrum eiusdem, unum cereum magnum obtulit, votum suum implens. Et hoc miraculum coram multis astantibus enarravit.

Quidam iuvenis elegantis persone de Civitate Castelli porte Sancte Marie tempore vindemiarum barrile grossum elevans supra pectus suum, propter magnum pondus statim fractus fuit. Cuius intestina totaliter extra corpus descenderant et vix pre dolore respirare poterat. Convenit multitudo virorum et mulierum, quia de domo spectabili erat. Vocantur medici, et nullum remedium poterant adhibere. Tunc quedam honorabilis domina coram omnibus cepit invocare sanctam Margaritam, dicens: *O beata Margarita, adiuva eum*, et statim ad infirmum dixit: *Fac votum sancte, et liberaberis.* Tunc ipse vix loquens dixit coram astantibus: *Beata Margarita, libera me a periculo isto, nec respicias peccata mea. Et si mihi feceris gratiam, toto tempore vite mee faciam tibi singularem reverentiam.* Hiis dictis, evidenter intestina ascenderunt et redierunt ad locum proprium. Et ita sanatus et solidatus fuit, sicut unquam fuerat.

Quedam mulier habens mammillas totaliter putrefectas, in tantum quod per medicinas quoquo modo sanari non poterant, vovit se

[1] squinatia 1. — [2] sanguineis 2.

sancte Margarite, quod poneret ad sepulcrum eius cereas mammillas, si liberaretur ab illa crudeli infirmitate. Facto voto, dormivit aliquantulum et excitata invenit se perfecte curatam. Que post curationem ad sepulcrum veniens, cum reverentia votum suum implevit.

15. De plurimis [1] miraculis meritis huius virginis super diversas infirmitates diversarum bestiarum factis. Cap. 15m et ultimum huius legendae beatae Margarete virginis [2].

Quidam de Civitate-Castelli habens pulchrum equum et magni valoris, currens in eo, lesit equum, ita et taliter quod equus penitus inutilis est effectus. Et considerans predictus eius miracula quae per sanctam Margaritam fiebant, votum fecit quod, si equus suus eius meritis liberaretur, equum cereum taxati valoris et ponderis ad eius tumulum cum devotione deferret. Insequenti mane vadens ad stabulum equum liberum et sanum invenit. Et sic postea votum ab ipso factum adimplevit.

Similiter super cetera animalia mirabiles virtutes ostendit.

Nam quidam habens boves male infirmitatis infectos, eos beate Margarite recommendavit, et statim sanati fuerunt; et portans duos boves de cera parvulos ad sepulcrum eius cum reverentia posuit.

Similiter quedam paupercula habebat porcellum unum, qui fuit infirmatus ad mortem, habens infirmitatem, que galoni appellantur. Tunc paupercula videns porcellum moriturum et considerans damnum, cucurrit ad sepulcrum beate Margarite. Et deprecans eam ut sibi redderet porcellum suum et videret paupertatem eius, facta oratione, reversa ad domum, invenit eum sanatum; et ita ut omnes convicini mirarentur de tam subito facto miraculo. Que mulier ad ecclesiam veniens cum multis [3] testibus hoc miraculum coram fratribus narravit.

Deo gratias. Ora pro nobis, beata Margarita.

[1] pluribus. — [2] (huius - virginis) *om.* 2. — [3] *om.* 2.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — **Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.** Ediderunt Socii Bollandiani. Fasciculus IV (Kebius-Nathalanus). Bruxellis, 1900, in-8°, pages 693-880.

2. — * Georg Klein. **Kalendarium omnium festorum in directoriis liturgicis Germaniae, Austriae, Helvetiae Luxemburgique assignatorum.** Frankfurt a. M., Anton Heil, 1899, in-12°, xxxi-189 pp.— En 1894, M. le curé G. Klein fit paraître une première ébauche de son travail dans l'*Anzeiger für die katholische Geistlichkeit Deutschlands* (Frankfurt a. M.). Les encouragements qui lui furent prodigués dans tous les diocèses de langue allemande, l'engagèrent à remettre sur le métier son ouvrage, qui est ainsi devenu un calendrier complet de toutes les fêtes, tant de Notre-Seigneur que des saints. Dans sa préface, l'auteur énumère bien simplement tous les services que cet instrument de travail est appelé à rendre. Je me plais à reconnaître qu'il n'a rien exagéré, surtout si l'on tient compte des diverses espèces de tables dont le calendrier proprement dit est accompagné. Les hagiographes et les liturgistes de profession seront les premiers à en tirer profit.

3. — * F. X. Funk. **Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen.** II Band. Paderborn, F. Schöningh, 1899, in-8°, v-483 pp. – Nous avons dit à propos du premier volume de ce recueil (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 221), ce qu'il fallait penser de la science et de la méthode de l'auteur. Le second volume, qui appelle les mêmes éloges, s'adresse à un cercle de lecteurs plus étendu encore. Ce ne sont pas seulement les antiquités chrétiennes qui s'y trouvent largement représentées; les dernières dissertations ont pour objet des questions très modernes, comme celles de l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ et du procès de Galilée. On y recueillera, sur ces matières, objet de tant de controverses, une foule d'observations fort sensées. Notons quelques pages qui paraîtront à nos lecteurs particulièrement dignes d'attention. I. *Constantin le Grand et le christianisme.* M. F. se prononce, en passant (p. 10) contre les idées de M. Crivellucci au sujet de l'édit aux Palestiniens (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 188). — II. *S. Jean Chrysostome et la cour de Constantinople.* Ces deux dissertations sont des discours académiques, très étudiés

et d'une forme très soignée. — IX. *L'auteur des Philosophoumena.* Ce n'est ni Novatien, ni Tertullien, ni Gaius, mais Hippolyte, l'antipape, le docteur, le martyr célébré dans les vers de Damase et de Prudence. L'exposé de cette question si embrouillée est d'une clarté remarquable. Les idées de J.-B. de Rossi et de Lightfoot, qui ont eu de nombreux partisans, sont combattues avec autant de décision que de succès. — XIII. *Un prétendu texte de S. Basile sur le culte des images.* Il s'agit de la phrase ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, qui paraît bien décisive, et qui a été cent fois citée dans la querelle des iconoclastes, pour ne point parler des théologiens modernes, qui l'ont transcrite sans aller à la source, comme il leur arrive parfois, hélas! La vérification, pourtant, s'imposait d'autant plus que tout le monde sait que S. Basile ne s'est jamais occupé du culte des images et n'a point rencontré l'occasion de se prononcer sur pareille matière. Et en effet, le mot est tiré du traité *De Spiritu sancto*, XVIII, 45. S. Basile le prononce à propos de l'unité de nature et de la distinction des personnes dans la sainte Trinité, et ne songe nullement à rendre témoignage au culte des images au IVe siècle. — XVII. *Sur les Actes de S. Ignace.* Le chanoine Düret, de Lucerne, avait donné à M. F. l'occasion d'exposer en détail ses idées sur les Actes de S. Ignace, qui ne diffèrent pas, en substance, de celles de Lightfoot, et auxquelles nous nous sommes pleinement rallié (*Anal. Boll.*, t. XVI. p. 250-251). M. B. Sepp s'étant mis récemment du côté du chanoine Düret (voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 362), M. F. reprend l'examen de la pièce. Si, à première lecture, elle peut faire illusion par sa simplicité, qui fait contraste avec le style recherché de tant d'autres, en fait elle n'a décidément pas la valeur d'un document contemporain.

4. — * K. Ahrens und G. Krüger. **Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor** in deutscher Uebersetzung herausgegeben (*Scriptores sacri et profani* ... ediderunt Seminarii philologorum Ienensis magistri et qui olim sodales fuere, fasc. III). Leipzig, Teubner, 1899, in-8°, xlv-417 pp. — En dehors du cercle assez restreint des orientalistes, on ne connaissait guère que par son titre une importante compilation syriaque publiée par Land, dans le troisième volume des *Anecdota syriaca.* C'est une sorte d'histoire universelle en douze livres, depuis la création du monde jusqu'à l'année 880 des Grecs, 568-69 de Jésus-Christ, dans laquelle l'auteur, un syrien monophysite, a largement utilisé une histoire écrite en grec, et malheureusement perdue, qui a servi également de source à Evagrius. Ce dernier donne à l'historien grec le nom de Ζαχαρίας ὁ ῥήτωρ, que l'on a tout lieu d'identifier avec Zacharie, évêque de Mitylène, qui assista au synode de Constantinople en 563. Grâce à MM. Ahrens et Krüger dont le premier nous donne une traduction en allemand du texte syriaque, le second une introduction et un commentaire détaillés de l'œuvre, nous sommes en mesure d'employer, mieux qu'aucun spécialiste n'a pu le faire jusqu'ici, cette compilation si importante pour l'histoire ecclésiastique du VIe siècle. Les éditeurs n'ont pas cru devoir reproduire certains morceaux déjà connus par des traductions latines ou allemandes. Il sera permis à des hagiographes de profession de le regretter. Au lieu de recourir à ce petit volume si

commode à manier, pour relire l'histoire de Joseph et d'Aseneth, la légende de Silvestre, l'Invention de S. Étienne, il leur faudra rechercher une dissertation académique rare et deux revues que les grandes bibliothèques seules possèdent. Les deux savants collaborateurs se sont visiblement inspirés de l'esprit de leur auteur, qui, lui aussi, déclare ne point vouloir répéter ce que d'autres ont déjà dit. Cette circonstance, on le conçoit, est de nature à augmenter la considération que l'on a pour lui; et en effet, sur une foule de points, il complète et précise nos connaissances. L'introduction de M. K. est un modèle du genre. Sous une forme très condensée, il a réuni tous les renseignements que l'on peut désirer, en ce moment, sur l'auteur, la composition et les sources de la compilation. L'annotation, très sobre d'ailleurs, témoigne d'une science saine et étendue. Des tables chronologiques et une liste alphabétique de noms propres terminent le volume. Malgré les suppressions que nous avons signalées, l'hagiographe trouvera encore beaucoup à glaner dans ce riche recueil. Des récits relatifs à l'image de Kamuliana, à la pluie de cendres et d'autres semblables, rentrent directement dans le cadre des recueils historiques destinés à l'édification des fidèles. Bien des détails relatifs aux cultes locaux ou à la discipline ascétique sont dispersés dans ces pages compactes. Les douze livres sont suivis de plusieurs appendices. Le morceau (I) sur la mort de S. Théodosios, que Land attribuait à Zacharie, n'est pas de lui, comme le prouvent les divergences du récit avec celui de la compilation, mais plutôt de l'auteur anonyme de la *Vita Petri Iberi*, publiée par Raabe (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 89-90). Rappelons en passant que Zacharie, lui aussi, a écrit une Vie de Pierre l'Ibère; mais ce n'est point celle que nous connaissons, et tout porte à croire qu'elle est perdue. La Vie de S. Isaïe, l'ascète (II) est bien de Zacharie; on le sait par son propre témoignage. M. K. identifie ce moine avec l'abbé Isaïe dont on possède des sermons et une série de κεφάλαια περὶ ἀσκήσεως καὶ ἡσυχίας (*P. G.*, t. XL, p. 1103-1214).

5. — * F.-X. Kraus. **Premier ou troisième siècle? Études sur les origines chrétiennes de la Gaule. Trois découvertes patristiques.** Paris, Bloud et Barral, 1898, in-8°, 30 pp. Extrait de l'*Histoire de l'Église* du Dr Kraus, édition française par P. Godet et C. Verschaffel, prêtres de l'Oratoire. — Résumé très clair de l'état de la question, et des arguments des deux écoles pour et contre l'apostolicité des églises de France. On ne saurait mettre plus de modération dans l'exposé d'un débat irritant. Le lecteur capable de peser les raisons n'aura pas de peine à décider de quel côté il faut se ranger. Suivent trois notes sommaires sur les *libelli* découverts par Krebs et Wessely, sur l'inscription d'Abercius, sur l'Apologie et les Actes de S. Apollonios.

6. — * Sebastiano Pisano Baudo. **Storia dei martiri e della chiesa di Lentini.** Lentini, G. Saluta, 1898, in-8°, vii-268 pp. — Lentini est une ville de Sicile si riche en souvenirs hagiographiques et en reliques de martyrs que ses historiens ne connaissent que Rome qui puisse lui être comparée à ce point de vue. Papebroch

a étudié (*Act. SS.*, Mai t. II, p. 502-555) les principales sources de l'histoire ecclésiastique de cette ville, se rattachant presque toutes aux Actes des SS. Alphius, Philadelphus et Cyrinus, et a exprimé sans détours son opinion sur leur valeur. Les titres qu'il a donnés aux différentes sections de ce dossier considérable, en disent assez long : *Pars prior interpolata. Pars secunda suspecta tota. Pars tertia similiter suspecta. Pars quarta insulse fabulosa.* Plusieurs saints dont le nom n'est connu que par cet étrange document, ont été insérés au martyrologe Romain, sur le conseil de Paul Bellardita, chapelain de Grégoire XIII et natif de Lentini ; le culte de plusieurs autres a été approuvé, et on récite à Lentini leur office propre, dérivé naturellement de la même source. *Quae si nunc primum offerrentur approbanda, credo haud ita facile reciperentur, nota iam melius actorum incertitudine* (*l. c.*, p. 503). Pour apprécier la nouvelle histoire de l'église de Lentini, il suffit de savoir qu'elle est presque toute entière tirée de la pièce dont nous venons de parler, en dépit de Papebroch, qui a manqué, paraît-il, de bon sens et de logique en n'accordant pas une autorité égale à toutes les parties d'un récit tirées du même manuscrit. Je dois dire que le chapitre sur les reliques est bien intéressant. L'expédition à main armée organisée par ceux de Lentini contre l'abbaye de Saint-Philippe de Fragala, où l'on s'était vanté de posséder les corps des trois martyrs, est racontée d'après un ms. de l'église de Mirto avec des détails pittoresques qui manquent à la relation des *Acta SS.* Quatre-vingts citoyens courageux et dévots (on a gardé les noms des plus marquants), et parmi eux vingt prêtres et moines, prennent les armes et se mettent sous la conduite d'un capitaine improvisé, Giovanni Musso. La petite armée, après avoir imploré le secours des martyrs, se met en marche, et arrive au monastère dans la nuit du lendemain. Après de vains efforts pour enfoncer la porte, on escalade le mur de clôture, et après diverses péripéties, on force l'abbé à céder la châsse des martyrs. Chargés de ce précieux butin, nos héros s'en retournent, non sans avoir pris la précaution d'enfermer tous les moines dans la sacristie, pour que nul ne s'avise de troubler la retraite. Ceci se passait au IXe siècle ? Non, dans les derniers jours d'août 1517.

L'église de Lentini possède également une madone de S. Luc, qui en 1665 eut besoin d'être restaurée. A cette occasion, on remarqua que le tableau portait une dédicace, et avant d'en faire revivre les lettres, on fit constater, par les hommes les plus graves de l'endroit, et consigner dans un acte officiel, qu'on y avait bien lu les mots suivants :

LVCAS AD LEONTINOS.

On y gardait encore, dans une ampoule, du sang miraculeux des saints Innocents : *mirabiliter liquidus conspicitur infantulorum sanguis ac si recens effusus esset.* Cet état de fluidité signalé ici est chose commune en Sicile et dans le pays de Naples. Ce n'est pas ici le lieu de développer ce point.

7.— *S. Baring-Gould. **A Catalogue of Saints connected with Cornwall,** with an epitome of their Lives, and List of Churches and Chapels dedicated to them. *Part. I.* A.-C. s. l. n. d., in-8°, 94 pp., carte. Extrait du Journal of the

Royal Institution of Cornwall, No. XLV. — La liste dont M. B.-G. vient de publier le commencement, rendra, croyons-nous, d'utiles services. La presqu'île de Cornouailles a été extrêmement peu fertile en documents historiques, et c'est aux écrivains du voisinage (Irlande, Bretagne, Pays de Galles) qu'elle doit demander de quoi écrire sa propre histoire. On pense sans peine si, dans ces conditions, l'hagiographie de Cornouailles est peu florissante. Tout au plus, les dédicaces des églises peuvent-elles, çà et là, fournir quelques points de repère. Sans donc se dissimuler les difficultés de la tâche ingrate qu'il entreprend, sans se flatter d'arriver toujours, voire souvent, à des résultats certains, M. B.-G. a recueilli avec soin tous les renseignements qui peuvent permettre d'identifier les saints honorés dans son pays, soit qu'ils y aient vécu, soit qu'ils n'aient avec la Cornouailles d'autre rapport que leur culte même. La première partie de ce catalogue va de " Ste Adwen vierge " à " S. Cynog roi ". C'est un recueil de matériaux dont l'hagiographie et le folk-lore tireront bon parti.

8. — E. A. Stückelberg. **Translationen in der Schweiz,** dans Archives Suisses des traditions populaires, t. III (1899), p. 1-21, trois planches. — Après quelques remarques générales sur le culte des saints et des reliques en Suisse, M. S. énumère les plus anciennes translations connues (il en signale une bonne douzaine depuis l'an 356 jusqu'à la fin du Ve siècle) ; puis, arrivant à son sujet, il signale les translations qui regardent la Suisse : translations d'un endroit à un autre à l'intérieur du pays ; importation des reliques venant des pays étrangers (France, Allemagne, Italie surtout, etc..) ; enfin exportation vers l'étranger. Il termine par quelques détails sur les cérémonies et les fêtes populaires qui accompagnent les translations.

Il va de soi que vingt pages ne suffisent pas pour exposer en détail un sujet si vaste ; aussi M. E. se contente souvent d'une simple énumération, sans références bibliographiques. Toutefois son exposé, pour sommaire qu'il soit, ne manque pas d'intérêt ; je signalerai notamment (p. 15-16) la liste des translations faites d'Italie en Suisse au XVIIe siècle ; de 1641 à 1697 l'auteur en relève une cinquantaine ; et dans les cinq sixièmes des cas, il s'agit du corps entier de saints " catacombaires ".

9. — R. Pietschmann. **Les Inscriptions coptes de Faras,** dans Recueil de travaux relatifs a la philologie et a l'archéologie égyptiennes et assyriennes, t. XXI (1899), p. 133-136. — Ce sont trois inscriptions publiées par M. Sayce (*Recueil de travaux*, t. XX, p. 175-76), et trouvées près de Faras, en Nubie, dans un tombeau qui a servi d'église. La première est une prière pour le salut de l'âme d'un certain Théodore ; la seconde, la lettre apocryphe du Christ à Abgar ; la troisième contient, mêlés à des formules magiques, une série de noms dans lesquels M. P. reconnaît ceux des XL martyrs de Sébaste (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 467), et ceux des Sept Dormants d'Éphèse.

Le fait de l'emploi de ces noms à des usages magiques n'est pas isolé. M. P.

signale, au musée de Berlin et à Leyde, des papyrus où l'on peut constater le même singulier mélange.

10. — Italo Pizzi. **Due legende siriache intorno all' invenzione della Croce**, dans Giornale arcadico, série III, an. II (1899), p. 346-354. — Traduction assez libre de deux textes syriaques publiés pour la première fois par M. Nestle dans sa *Syrische Grammatik* (Berlin, 1888). M. Pizzi a omis une partie de la seconde légende.

11. — * L'abbé Joseph Lémann. **La Vierge Marie présentée à l'amour du XXe siècle**. Tome Ier. Paris, Lecoffre, 1900, in-8°, viii-597 pp.

12. — * Odilo Ringholz, O. S. B. **Wallfahrtsgeschichte Unserer Lieben Frau von Einsiedeln. Ein Beitrag zur Culturgeschichte**. Freiburg in Br., Herder, 1896, in-8°, xvi-381 pp. Mit einem Titelbild in Lichtdruck, 57 Abbildungen im Texte und einer Karte. — Cette histoire du pèlerinage d'Einsiedeln est un modèle du genre. L'auteur ne s'est pas seulement renseigné auprès de ses devanciers, mais il a encore fouillé très soigneusement les archives de l'abbaye. Tout cela, mis en œuvre avec ordre et méthode, a fourni un livre dont l'intérêt s'étend bien au delà d'une simple monographie de dévotion. L'illustration, neuve en majeure partie, mérite aussi d'attirer l'attention.

13. — C. Erbes. **Die Todestage der Apostel Paulus und Petrus und ihre römischen Denkmäler**. Kritische Untersuchungen (Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchristl. Literatur. Neue Folge, Bd. IV). Leipzig, Hinrichs, 1899, in-8°, 138 pp. — L'auteur de ce travail s'est fait connaître par diverses études critiques sur l'hagiographie romaine, et ce n'est pas la première fois qu'il s'occupe des saints apôtres Pierre et Paul, ou, comme il dit, Paul et Pierre. Il reprend et complète ce qu'il avait écrit sur ce sujet. Dans la première partie de son mémoire, il cherche à fixer la date du martyre des saints apôtres; la seconde est consacrée aux plus anciens monuments de leur culte à Rome. Je m'abstiendrai de discuter ici la question chronologique. Il serait difficile de le faire avec fruit sans reprendre point par point l'argumentation compliquée et parfois subtile à l'excès de M. Erbes. S. Paul est mort, telle est sa conclusion fondamentale, le 22 février de l'an 63. On devine que ce n'est pas sans un pénible effort d'exégèse que l'on peut tirer cela de la formule *VIII kal. mart. natale Petri de Cathedra* de la *Depositio martyrum* du calendrier philocalien. Quant à S. Pierre, il doit avoir été l'une des victimes de la persécution de Néron en 64. D'ailleurs, ce que l'on prétend savoir sur S. Pierre, n'est généralement qu'une adaptation légendaire de l'histoire de S. Paul. On trouve ce principe, fécond en conséquences, au fond de beaucoup de raisonnements de M. E.; mais on ne voit pas qu'il ait jugé nécessaire de l'établir avec toute la rigueur désirable. Il fallait aussi se mettre mieux en règle avec Denys de Corinthe (Eusèbe, ***Hist. eccl.***, II, 28) qui prétend que Pierre et Paul ont subi le martyre en même temps.

Cet auteur du second siècle n'a pu être influencé par une fête commune, dont l'institution ne daterait que du siècle suivant.

Disons un mot de la question des reliques des apôtres. On sait combien elle est embrouillée et obscure. Au temps du pape Zéphyrin, Gaius fait valoir contre Proclus les τρόπαια du Vatican et de la voie d'Ostie. Au milieu du troisième siècle, leur culte se rattache à une troisième voie romaine : *III kal. iul. Petri in catacumbas et Pauli ostense Tusco et Basso consulibus,* dit la *Depositio martyrum,* ou selon la formule de l'Hiéronymien : *Petri in vaticano, Pauli vero in via ostensi, utrumque in catacumbas.* L'inscription Damasienne *Hic habitasse prius* (IHM, n. 26) atteste la persistance de ce souvenir dans la basilique de la voie Appienne. Enfin, au IVe siècle, les deux basiliques Constantiniennes consacrent définitivement la voie d'Ostie et le Vatican comme lieux de la sépulture des apôtres.

Le texte de Gaius est de nouveau longuement discuté. Pour M. E., les τρόπαια ne sont pas les tombeaux des apôtres, mais le lieu de leur supplice. La fête du 29 juin est une cérémonie organisée par le pape Sixte, l'année même de sa mort, le jour des Quirinalia. S. Paul ne se trouvait plus *ad Catacumbas* en 258; S. Pierre y était encore en 354. Les deux grandes basiliques n'ont point été élevées aux lieux de la sépulture, mais aux lieux de l'exécution des apôtres.

On s'est tant occupé des τρόπαια de Gaius qu'on éprouve quelque lassitude à y revenir encore. Mais il le faut bien, puisque M. E. accumule les arguments pour détourner ce mot de son sens naturel. Lipsius, à qui des préoccupations dogmatiques à rebours faisaient parfois perdre la claire vue des choses, l'avait précédé dans cette voie, sans réussir à démontrer qu'Eusèbe a mal compris le terme employé par Gaius. Car enfin, un trophée que l'on montre du doigt sur une voie publique doit être quelque chose d'apparent. Or, on ne dira pas que les chrétiens, avant le temps de la paix, aient pu fixer par un monument quelconque la place où leurs martyrs étaient tombés. C'est un fait à prouver, et non une hypothèse vraisemblable. En effet, c'est une règle générale que le culte des martyrs dans l'antiquité se rattache à leur tombeau. C'est là que se concentrent les souvenirs et que s'élèvent les basiliques. L'exemple de S. Cyprien, auquel furent dédiées deux basiliques, l'une sur son tombeau, l'autre au lieu de la décapitation, ne doit pas être invoqué. Il faudrait commencer par dater les deux édifices, et tenir compte du cas exceptionnel d'une double désignation topographique aussi précise que celle des Actes proconsulaires de S. Cyprien : *in agrum Sexti, in via Mappaliensi iuxta piscinas.* On peut affirmer, sans craindre de se tromper, que la basilique du lieu du supplice est la dernière en date; et en tout cas, le fait est isolé.

Mais l'explication de M. E. laisse subsister une difficulté capitale. Si les tombeaux ne se trouvaient pas primitivement au Vatican et sur la voie d'Ostie, comme il ressort du texte de Gaius pour tout lecteur non prévenu, pourquoi s'est-on décidé à y transporter plus tard les corps des apôtres? D'après ce que nous savons de la discipline romaine et de la législation, cela est difficile à admettre, même sous Constantin ou sous Constance. Et puis, si la basilique vaticane n'a pas été élevée sur le tombeau du prince des apôtres, pourquoi la confession s'écartait-elle de l'axe

de l'édifice? Ce n'est guère que par l'usage bien connu de respecter la tombe des martyrs que le fait s'explique.

Je sais bien que la translation des corps des apôtres au cimetière de la voie appienne présente aussi des obscurités. Mais si, en ce point, on n'a pas atteint l'évidence, on a cependant expliqué le fait d'une façon fort plausible, et il est assez extraordinaire que M. E., qui cite parfois le texte critique du *Liber pontificalis*, ne dise pas un mot de l'ingénieuse hypothèse développée par M. l'abbé Duchesne dans son introduction (p. CIV-CVII). Elle méritait d'être discutée, et M. E. avait grand besoin d'en débarrasser le terrain avant d'y asseoir ses propres constructions.

Mais avec les archéologues " romains " notre auteur le prend sur un ton qui n'est vraiment plus de mise dans le monde de l'érudition. Il ne peut s'interdire des allusions plus ou moins délicates à l'infaillibilité pontificale (p. 95); ses adversaires sont des pleurards, et il trouve à l'adresse des catholiques des mots charmants comme celui de *babylonisches Drachenmythenconservatorium* (p. 183). M. E. doit bien savoir que nous ne défendons pas comme un dogme la question du tombeau des apôtres. Mais il ne faut pas exiger qu'elle nous laisse indifférents, et que nous soyons disposés à tourner à tout vent des opinions nouvelles que la mode met en vogue de temps en temps. Lorsque M. E. apportera un système bien étayé, il peut être bien sûr qu'on le prendra en considération, et qu'on ne fera nulle difficulté de le suivre, pas plus qu'on n'a refusé de suivre Mgr de Waal, lorsque, sur les murs de la *Platonia*, il nous a fait lire le nom de S. Quirinius. Je ne parle pas ici de quelques archéologues attardés, qui craignent par dessus tout qu'on dérange leurs idées. Il y en a de pareils dans tous les camps. En comparant les premiers travaux de M. E. à ce qu'il nous donne aujourd'hui, il faut bien avouer que, pour le fond des choses, le progrès n'est pas très considérable chez lui non plus, et qu'il n'y a pas lieu d'embrasser un système qui fait naître plus de difficultés qu'il n'en résout.

Les procédés de M. E. ne nous empêcheront pas de trouver dans son travail une foule de détails intéressants et de remarques ingénieuses, dont les archéologues peuvent faire leur profit. Le rapprochement entre l'épitaphe PAVLO APOSTOLO MART. et l'inscription d'Ilicius, OMNIA QVAE VIDENTVR, etc. (musée du Latran, compartiment II) est à retenir. Il est peut-être excessif de conclure de la ressemblance des lettres à l'identité de l'ouvrier (p. 87). Les inscriptions à date consulaire de 107, 111, proviennent probablement du cimetière de Commodille, et il serait bon de dire que leur authenticité n'est pas au-dessus de tout soupçon (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 18).

14. — I varii seppellimenti degli apostoli Pietro e Paolo sull' Appia confermati e chiariti dagl' ultimi scavi, dans BESSARIONE, t. II (1897), p. 317-330, planches. — L'auteur essaie, mais en vain, d'ébranler les conclusions de Mgr De Waal au sujet de la *Platonia* (*Anal. Boll.*, t. XV, p. 342).

15. — P. DE ROO. **The Apostle St. Thomas in America**, dans THE AMERICAN ECCLESIASTICAL REVIEW, t. XX (1899), p. 1-18.— On a fait, en ces dernières années, de louables efforts pour reconstituer l'histoire du Nouveau-Monde avant

sa découverte par Christophe Colomb. A ce travail M. l'abbé De Roo a voulu apporter sa contribution, et il a jeté son dévolu sur les origines du christianisme dans l'Amérique pré-colombienne. Ses conclusions ne tendent à rien moins qu'à établir que les apôtres eux-mêmes, et en particulier S. Thomas, ont porté la foi du Christ aux populations américaines. Faut-il dire que les arguments produits pour la démonstration de cette thèse sont d'une déplorable faiblesse? L'auteur de l'article a recueilli, avec plus de crédulité que de critique, un grand nombre de textes, où est affirmée l'étrange opinion de l'évangélisation de l'Amérique par S. Thomas. Ce qui est plus grave, c'est que M. De Roo pense trouver confirmation de son assertion dans l'Écriture et chez les Pères, qu'on ne s'attendait guère à rencontrer en cette occurrence.

16. — * [F. Nodari]. **Osservazioni critiche sulla Vita di San Longino martire nell' Acta Sanctorum dei P. P. Bollandisti**, ossia difesa della tradizione Mantovana sul lateral sangue di N. S. G. C. conservato nella basilica di S. Andrea in Mantova. Pavia, tipografia Istituto Artigianelli, 1899, in-8°, 131 pp. — Au tome II de mars (p. 376-390), le P. Papebroch s'est occupé de S. Longin et de la relique du sang de N.-S. Jésus-Christ qu'il aurait apportée de Jérusalem à Mantoue. L'idée ne nous serait point venue de reparler d'un sujet sur lequel il y a bien peu de nouveau à dire, si nous n'étions en quelque sorte mis en demeure, d'une façon fort aimable du reste, de prendre parti entre notre prédécesseur et le dernier défenseur de la tradition de Mantoue, M. Nodari, primicier de Saint-André et gardien de la sainte relique. " L'amore sincero ed operoso ", dit il en terminant, " che i padri professano alla verità ci assicura che, se le fatte osservazioni poggiano sul vero, come crediamo fermamente, essi non lascieranno di fare nell' *Analecta* quelle modificazioni di giudizi che noi desideriamo " (p. 125). Voilà qui s'appelle prendre les gens par leur faible. M. N. peut être certain que, dans une question qu'il regarde à bon droit comme fort importante pour son église, nous ne préférerons pas, à l'expression pure et simple de ce qui nous paraît la vérité, la défense des opinions d'un savant, dût-il s'appeler Papebroch.

Ne nous occupons que du fond du débat. Voici à quoi se réduit la thèse de de M. N. 1° La tradition d'après laquelle S. Longin aurait prêché la foi et souffert le martyre à Mantoue, remonte à la première invention des reliques, en 804, par une série de faits certains, historiquement prouvés. 2° Il faut admettre que cette tradition est plus ancienne, et existait déjà durant les sept siècles qui ont précédé. 3° La tradition de Mantoue veut que la relique trouvée en 804 soit du sang recueilli du côté du Sauveur sur la croix, et non un sang miraculeux d'une autre provenance.

Je n'insisterai pas sur le troisième point. C'est bien certainement ainsi qu'on l'a toujours compris à Mantoue. Mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer, qu'au nom de la théologie, S. Thomas s'est toujours déclaré contre les prétentions des églises qui, comme celle de Mantoue, se disaient en possession d'une partie du vrai sang du Sauveur (par ex., *Summa theol.*, III, q. 54, a. 2, ad 3^{m}).

Le premier point a été contesté par Papebroch, qui du reste y a fort peu insisté. La tradition relative à la mission de S. Longin lui a semblé de date tout à fait récente. M. N. tâche d'établir le contraire, à grand renfort de textes, — pour la plupart dérivés les uns des autres. Il était indispensable de les grouper en deux catégories, que Papebroch n'a eu garde de confondre ; ceux qui parlent de la prédication de Longin, et ceux qui ne mentionnent que l'invention des reliques. La seconde série remonte notablement plus haut que la première, et je cherche en vain, dans les anciens textes qu'on nous apporte, dans les *Annales regni Francorum* par exemple, un mot sur l'évangélisation de Mantoue par Longin.

Mais avouons-le, pour le fond de la question, cette distinction est d'une importance minime, et nous laisserions volontiers à M. N. le bénéfice du long travail qu'il s'est assez inutilement imposé, si la seconde partie de sa thèse pouvait tenir. En supposant que les témoignages portant sur les traditions de l'église de Mantoue, prises en bloc, remontent, par une chaîne ininterrompue, jusqu'à l'année 804, a-t-on le droit de remonter plus haut à travers les siècles, jusqu'au premier inclusivement? Non, évidemment non.

Ici, on se récrie, et on nous accuse d'abuser de l'argument négatif. Nous avons tort, dira-t-on, de nier une tradition au moment où nous en perdons la trace. C'est refuser de croire à l'existence du fleuve au point où son cours devient souterrain.

Cette conception puérile de l'argument négatif n'a jamais été la nôtre, et je ne pense pas qu'aucune page des *Acta Sanctorum* s'en inspire. Disons simplement pourquoi nous arrêtons aux environs de l'année 804 le cours de la tradition qui nous occupe. On verra que l'argument est très positif, et s'applique à beaucoup de cas analogues.

On sait que le culte des reliques, grave et respectueux dans l'antiquité, prit insensiblement, chez nos ancêtres à moitié barbares, un tout autre caractère. Le désir de posséder des reliques s'exagéra chez eux jusqu'à la passion, et finit, disons le mot, par dégénérer en démence. La discipline sévère qui avait été, jusqu'à un certain point, la sauvegarde de l'authenticité des reliques, tomba entièrement. Ce fut à qui posséderait les plus extraordinaires et les plus précieuses; et l'ardeur qu'on mit à se les procurer, fit négliger, la plupart du temps, les lois les plus élémentaires de la prudence. Il était trop naturel qu'il se trouvât des hommes sans conscience pour exploiter pareille situation. Les reliques devinrent objet de commerce, et l'on eut recours aux moyens les moins avouables pour satisfaire à la demande, toujours croissante, des prélats et des peuples. L'ambition des églises particulières de se distinguer par quelque insigne relique, fut l'occasion de plus d'une manœuvre criminelle, dont une piété trop confiante se fit souvent complice. A partir du IXe siècle surtout, les *Révélations* et les *Inventions* se multiplient d'une façon inquiétante, et amènent au jour des reliques que l'antiquité avait toujours ignorées, qu'elle aurait même repoussées avec horreur, tant l'imagination surexcitée se donna de licence.

Insensiblement les fausses reliques se mêlèrent aux vraies dans une confusion

déconcertante, et un inventaire méthodiquement dressé des reliques conservées dans les églises vers la fin du moyen âge pourrait seul donner une juste idée des abus accumulés durant des siècles, et contre lesquels le Concile de Trente s'éleva avec vigueur.

Dans un grand nombre de cas, il n'est nullement difficile de montrer qu'il y a eu supercherie ou erreur grave à l'origine du culte de certaines reliques, et l'on ne prit jamais au sérieux ce docteur aux abois qui prononçait le mot *replicatio*, lorsqu'on lui montrait le chef de S. Jean-Baptiste dans plusieurs églises. De même, ceux qui prétendent posséder un bras de S. Pierre ou le chef de S[te] Cécile, ne seront pas crus sur parole; tout le monde, avec raison, exigera la preuve de leur affirmation et un authentique incontestable.

La question est également facile à l'égard de certaines reliques trop évidemment invraisemblables, trop peu décentes même, que la simplicité de nos ancêtres acceptait sans difficulté, et que nous rejetons sans hésiter. Pour celles-là, on n'a aucune peine à avouer que leur authenticité ne repose sur aucune preuve sérieuse.

La difficulté commence lorsque l'objet en litige est vénérable de sa nature, et ne se heurte, en apparence, à aucune impossibilité. On croit n'avoir aucune raison de s'en défier. Pourtant, la plupart des reliques extraordinaires, qui, sans attestation antérieure, paraissent au jour en un endroit déterminé, durant la période du IX[e] au XV[e] siècle, ne sont point dans de meilleures conditions. Alors que, vu les circonstances où elles ont été produites, elles doivent nous paraître suspectes, et exigeraient des garanties doublement sérieuses, nous irions nous contenter de la possibilité d'une tradition antérieure dont personne n'est capable de signaler la trace? Ce serait manquer de logique et de prudence dans une matière si grave, sans avoir l'excuse de la simplicité dont peuvent bénéficier nos ancêtres.

Si donc, aux débuts mêmes de la science hagiographique, le P. Papebroch a pu se rendre compte de la valeur des traditions de Mantoue, et écrire un commentaire, qui, au dire de M. N., donne une impression qui est loin d'être favorable au respect d'une si vénérable relique, que devrons-nous dire après que le progrès des études historiques nous a mieux fait connaître le moyen âge et imposé jusqu'à l'évidence les conclusions que le grand critique ne faisait qu'entrevoir?

Ces conclusions ne sont peut-être pas celles qu'attendait M. N. Mais puisqu'il a fait appel à notre amour de la vérité, il aurait le droit de se plaindre si nous ne disions clairement notre pensée.

17. — Humbert Mollière. **Le plus ancien médecin de Lugdunum. 129(?)-177. Identité du martyr S. Alexandre et de l'Abascantus de Galien**, dans les Mémoires de la Société littéraire historique et archéologique de Lyon, années 1896-1897 (Lyon, 1898), p. 89-103. — Galien cite plusieurs fois, dans ses ouvrages, le nom d'Abascantos, et une fois au moins, il s'agit d'un médecin établi à Lyon: Ἀβασκάντου ἰατρεύοντος ἐν Λουγδούνῳ (éd. Kühn, t. XIV, p. 177). D'autre part, dans le célèbre groupe des martyrs de 177, il y a un médecin Phrygien, nommé Alexandre. Telles sont les prémisses. On devine que ce n'est pas

sans grand renfort d'hypothèses que l'on parvient à identifier ces deux personnages. Celle qui consiste à supposer que Abascantos était le surnom d'Alexandre me paraît extrêmement hardie, et d'autant moins utile qu'il devait y avoir à Lyon un certain nombre de médecins pour lesquels on pourrait faire valoir le même argument. Il faudra trouver de nouvelles raisons avant de songer à canoniser l'Abascantos de Galien.

18. — U. v. Wilamowitz-Möllendorff. **Lesefrüchte**, dans Hermes, t. XXXIV (1899), p. 203-230. — Dans cette série de notes, la XXVII[e] (p. 212-214) a pour objet la *Passio SS. Montani et Lucii* (mieux : *Montani et Gemelli*, voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 68) ; l'auteur rend un hommage mérité à M. Pio Franchi, et approuve pleinement ses conclusions et sa méthode. Il apporte aussi, comme fruit de sa lecture, quelques conjectures d'un intérêt purement philologique, pour la plupart. L'une d'elles, portant sur un passage fort mal rendu dans les manuscrits (p. 82, n. xix) mérite d'être citée. On veut décider un des martyrs à sacrifier, en lui disant qu'il est déraisonnable de craindre, plus que la mort présente, une seconde mort (= la mort éternelle) incertaine. *Et haec gentilium verba sunt*, ajoute l'auteur, *qui dicebant ultimi furoris esse magis mala mortis timere quam vivere.* Les corrections proposées n'ont pas rendu cette phrase plus claire. M. W. lit *quam vitae* au lieu de *quam vivere*, ce qui peut se comprendre : Il est insensé, d'après les païens, de craindre plus les maux qui suivent la mort (*mala mortis*) que les maux de la vie présente (*mala vitae*). Un passage parallèle de la *Passio Pionii* fournit, en passant, à M. W. l'occasion d'une remarque sur cette pièce.

19. — Giovanni Mercati. *Note varie di letteratura specialmente patristica.* 2. **Il frammento ravennate della Passio Mariani et sociorum**, dans Studi e Documenti di storia e diritto, t. XX (1899), p. 104-107. — Un feuillet de parchemin du VII[e]-VIII[e] siècle, trouvé par l'auteur dans les archives épiscopales de Ravenne, contient un fragment de la *Passio Agapii... et soc.* (al. *Mariani et soc.*). M. M. en avait relevé les variantes dans une note de son travail *Le titulationes nelle opere dogmatiche di S. Ambrogio.* Ces variantes, que le futur éditeur de la Passion ne dédaignera pas, étaient un peu perdues dans le recueil compact des *Ambrosiana*, n. viii, p. 26, n. 2 (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 470 et suiv.).

Le fragment de Ravenne est donné ici en entier, précédé de remarques qui en font ressortir l'importance au point de vue de la critique du texte.

20. — E. Berteaux. **Notizie e documenti per la storia di Napoli nell' anno 1799**, dans l'Archivio storico per le provincie Napoletane, t. XXIV (1899), p. 447-84. — Depuis le XV[e] siècle, un phénomène imparfaitement étudié jusqu'ici, et qui n'offre, aux yeux de beaucoup d'étrangers, aucun caractère surnaturel (cf. l'abbé Lecanu, *Dictionnaire des prophéties et des miracles*, encycl. de Migne, t. XXIV, p. 1010-1016) met en émoi, trois fois par an, le peuple napolitain. L'importance qu'il attache à la liquéfaction du contenu de la sainte ampoule et à ses phases

diverses, l'interprétation qu'il leur donne et les présages qu'il en tire sont des faits trop connus pour qu'il faille les rappeler. On a tour à tour affirmé et contesté le fait d'un recours à S. Janvier lors de la révolution de Naples en 1799. Deux lettres, l'une de Championnet au Directoire, l'autre de Bonnamy, retrouvées par M. B. aux archives du ministère de la guerre à Paris, donnent à ce sujet des détails précieux. Ainsi, Championnet écrit à la date du 28 janvier : " Le 4 au soir, à peine le feu „ terrible de la mousqueterie et de l'artillerie avait cessé, plusieurs quartiers „ étaient encore en proie aux flammes des torches républicaines, que l'archevêque „ fit circuler une déclaration parmi le peuple, pour lui annoncer que le ciel se „ déclarait pour les Français et que le miracle de la liquéfaction du sang de „ S. Janvier avait eu lieu extraordinairement. „ L'archevêque était le cardinal Capece Zurlo, dont on a une lettre pastorale signée : " Le citoyen Joseph-Marie, „ cardinal archevêque de Naples. „

21. — J.-B. Sibenaler. **La Confrérie de Saint-Donat à Arlon**, dans les Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. XXXIV (1899), p. 39-76, gravure. — Publication d'un document datant de 1742, intitulé " Registre de la célèbre Confrérie de Saint-Donat érigée à perpétuité dans l'église des RR. PP. Capucins d'Arlon „. On y trouve de nombreux détails sur le culte rendu, notamment dans la ville d'Arlon, à S. Donat " patron reconnu contre la foudre „.

22. — J.-B. Douret. **Notes bibliographiques concernant les écrits sur S. Donat**, dans les Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. XXXIV (1899), p. 77-80. — Description sommaire d'une quinzaine d'ouvrages ou opuscules parus en Belgique de 1739 à 1776.

23. — C. Dumaz. **La France et sainte Pétronille**, dans les Annales de Saint-Louis-des-Français, t. III (1899), p. 517-26. — On peut chercher dans cet article quelques détails sur le culte de la France envers Ste Pétronille depuis la fin du moyen âge jusqu'aux derniers actes de Léon XIII. Pour la partie antérieure, l'auteur s'est servi des dissertations bien connues de M. de Rossi, mais un peu à sa manière, et en s'exposant à compromettre son guide devant le lecteur non prévenu. Ainsi, il nous dit que la sainte fut ensevelie dans un sépulcre de marbre, " avec cette épitaphe, tracée, croit-on, de la propre main de S. Pierre : *A Pétronille, notre très chère fille* „. M. de Rossi parle sur un ton un peu différent de " cette „ inscription, que la naïveté des hommes du IXe siècle faisait accepter comme un „ autographe de S. Pierre „. (*Bullet.*, 1865, p. 46).

24. — Jozef Libot. **De heilige Maternus**, dans le Bulletin de la Société littéraire et scientifique du Limbourg, t. XVII (Tongres, 1897), p. 117-28. — Article de vulgarisation sans importance aucune.

25. — F. Bulić. **Dove giaceva Stridone, la patria di S. Girolamo?** dans le Bullettino di archeologia e storia Dalmata, t. XXII (1899), p. 137-144.



Traduction de l'article que nous avons analysé naguère (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 260-61).

26. — * Henri Lesêtre. **Sainte Geneviève.** Paris, Lecoffre, 1900, in-12, viii-199 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — Paraphrase pieuse et très abondante de la plus ancienne Vie de la sainte (*BHL.* n. 3334, 3335). L'auteur s'en rapporte, quant à l'autorité du document, aux récentes dissertations de M. l'abbé Duchesne (cf. *Anal. Boll.*, t. XII, p. 470) et de M. Ch. Kohler (cf. *ibid.*, t. XVII, p. 368), et se prononce sur ce qu'il appelle " la thèse allemande " (p. iv) en termes très durs. L'érudition de certain " critique allemand " est, paraît-il, " coutumière " de témérités surprenantes et de jugements qu'une science sérieuse a le devoir de réformer " (p. v). Quant à M. l'abbé L., il utilise " en toute sécurité historique ", l'œuvre de l'antique biographe. De plus " pour se conformer aux exigences d'une saine critique ", il " laisse de côté les additions, en général peu importantes, dont " des copistes trop zélés ont jugé à propos de parer leurs manuscrits " (p. vi).

Nous n'aurions pas grand chose à redire, si M. L. s'en était tenu à ce programme; nous croyons, en effet, avec MM. Duchesne et Kohler, que la *Vita Genovefae* mérite beaucoup plus de crédit que ne lui en a accordé M. Bruno Krusch. Mais M. L., si dur envers un savant dont il ne partage pas dans le cas présent les idées, n'a-t-il pas imité, sans le savoir, les copistes trop zélés à " parer leurs manuscrits ", et ne les a-t-il pas même de beaucoup dépassés? Je crains bien qu'il n'en soit ainsi.

Dans sa paraphrase, fort bonne d'ailleurs en beaucoup d'endroits, du vieux texte latin, il insère çà et là des assertions, des récits, dont on ne trouve nulle trace dans l'original et qui modifient singulièrement la physionomie de la sainte. Passe pour des conjectures pieuses, comme quand l'auteur nous dépeint la joie et les encouragements que Geneviève ressentit en apprenant, à Nanterre, les définitions dogmatiques du concile d'Éphèse en 431 (p. 23), ou encore quand il nous dit que la sainte, " on est fondé à le croire ", a lu le traité de S. Ambroise *De Virginibus* (p. 31). Mais les compléments apportés par M. L. au récit du vieil auteur n'ont pas tous ce caractère inoffensif. Dans de longues pages, il nous raconte les rapports de Geneviève avec S. Remi de Reims, avec Clovis, avec Ste Clotilde. " Des relations assez étroites existaient entre Remi et Geneviève " (p. 103); M. L. peut même nous indiquer " le thème de leurs conversations " (p. 104); " Geneviève se tenait au courant des événements et communiquait assidûment avec son saint ami de Reims " (p. 118)... " Il lui tardait de voir le roi païen (Clovis) se donner à Jésus-Christ et ensuite entrer à Paris en roi catholique " (ibid.). Plus loin, on nous décrit, avec force détails, les rencontres de Clovis et de Clotilde avec la sainte : " C'est Geneviève que Clotilde aimait à entretenir le plus volontiers... Malgré la différence de leur âge et de leur origine, une tendre affection les unit bientôt l'une à l'autre, affection qui revêtait chez Geneviève la sollicitude et le dévouement d'une mère, chez Clotilde la déférence et la confiance d'une enfant trop heureuse de trouver à ses côtés un appui si manifestement providentiel " (p. 123); on nous.

apprend le sujet de leurs entretiens (p. 123-24). Clovis n'est pas oublié. " Plus fré„ quemment encore qu'avant le siège de Paris, la sainte se rencontrait avec le „ grand archevêque de Reims. Clovis, qui la révérait de plus en plus à mesure „ qu'il la connaissait davantage, tint à faciliter ses pieux pèlerinages. Il lui donna, „ sur le chemin de Paris à Reims, les villas de Crugny et de La Fère „ (p. 124-25)... " Les cordiales relations que le couple royal entretenait avec elle (Geneviève) „ profitaient à l'autorité de Clovis „. (p. 125); etc. etc. Or la vieille Vie ne prononce pas même le nom de S. Remi; de Clovis et de Clotilde elle ne dit rien de plus que ceci (1) : *Nam et gloriose memorie Chlodovechus rex bellorum iure tremendus crebro pro dilectione sui in ergastulo retrusis indulgentiam tribuit et pro criminum animadversione sepe culpabiles, porro iam ex Nemptoderense incolomes, Genuvefa supplicante, dimisit. Quin etiam honoris eius gratia basilicam aedificare coeperat, que post discessum suum studio precellentissime Chrothechildis regine sue celsum protulit aedificata fastigium.* N'y a-t-il pas une " témérité surprenante „ à tirer tant de farine de si peu de grains?

Après cela, on comprendra moins difficilement comment M. L., non satisfait du rôle, bien glorieux cependant, que le vieux biographe attribue à la sainte patronne de Paris, veut la glorifier davantage, la hausser tant et si bien qu'elle arrive à dépasser en importance Clovis et Clotilde. Geneviève " a inauguré la politique de S. Louis „ (p. 137). La complète conversion des Francs, " telle est l'œuvre que pré„ paraient de loin, sous le regard de la Providence, Clovis, le Franc, et Geneviève, „ la Gauloise „ (p. 122); Geneviève est placée par Dieu " en mandataire chargée de „ transmettre à la nation naissante (des Francs) la foi catholique de la nation qui „ disparaît. Là est sa mission particulière „ (p. 127). Pour tout dire enfin, " Clotilde „ tient le cœur de Clovis et le prépare pour le Christ; mais à la vierge, à Gene„ viève, comme plus tard à Jeanne d'Arc, Dieu réserve LE RÔLE PRINCIPAL dans la „ naissance ou la résurrection d'une grande nation catholique „ (p. 128). Ai-je eu tort de faire entendre qu'à force de chercher de quoi orner son sujet, l'éloquent auteur en arrive à sortir tout à fait du terrain de l'histoire?

27. — A. D[E] W[AAL]. **Der h. Menas**, dans RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XIII (1899), p. 330-31. — Il s'agit de l'inscription trouvée à Salone, et dont nous avons entretenu nos lecteurs (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 405-7). Le saint Menas qui s'y trouve nommé est certainement le martyr du 11 novembre, nous dit l'auteur; et il se demande si l'inscription n'aurait pas été rapportée d'Égypte par des pèlerins, comme objet de dévotion. Une plaque de marbre en guise d'eulogie, c'est peu ordinaire. Pourtant Mgr de Waal est gêné par le nominatif du texte et adopterait plutôt l'idée déjà énoncée par Mgr Bulić, savoir que cette inscription aurait été placée sous une image du saint. Alors sous une statue de S. Menas? Je ne l'admettrai que lorsqu'on aura retrouvé les débris de cette statue dans les ruines de la basilique.

(1) Je dois ajouter que ce qui est affirmé plus haut par M. L. des villas de Crugny et de La Fère, se trouve rapporté dans un autre document latin, savoir la longue recension du testament de S. Remi, laquelle est un apocryphe avéré.

28. — K. Nyrop. **St. Eligius**, dans Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie, 2e série, t. XIV (1899), p. 155-66. — En 1881, on a découvert, dans l'église de Stubbekjöbing en Danemark, des peintures à fresque représentant S. Éloi. M. Nyrop, après avoir résumé, à ce propos, l'histoire et la légende du saint, montre comment diverses interprétations fautives de ces peintures ont fait naître, dans la littérature danoise moderne, trois nouvelles légendes éligiennes, dont aucune n'a la moindre racine dans le passé. C'est un curieux exemple de mythologie iconographique.

29. — * Jules Roy. **Saint Nicolas Ier**. Paris, Lecoffre, 1899, in-12, xxxix-173 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — L'ouvrage de M. R. tranche vivement sur l'ensemble des monographies qui composent jusqu'ici la collection Les Saints. La discussion scientifique y occupe une large place; le but principal, le but avoué de l'auteur (p. vi), est de justifier Nicolas Ier du reproche d'avoir fait usage des Fausses Décrétales pour appuyer ses revendications des droits suprêmes du pontificat romain. Une longue introduction ouvre le volume. Pour mettre en relief " l'utilité et la grandeur de l'œuvre de Nicolas Ier ", M. R. a voulu y faire connaître " la situation de l'Église chrétienne à cette époque ". En fait, il nous donne une suite de notices sommaires sur la conversion des barbares, la formation du clergé, les institutions pénitencielles, le chant liturgique, les solennités du culte chrétien, la situation du pape comme chef spirituel de la chrétienté et comme chef temporel de l'État romain. Le tout est emprunté, par endroits textuellement, aux manuels de MM. Funk, Kraus, Alzog, et à la récente et belle étude de M. l'abbé Duchesne sur *Les premiers temps de l'État pontifical*. Ce vaste portique est quelque peu hors de proportion avec ce qui va suivre, et ses diverses parties manquent aussi, entre elles, et de cohésion, et de proportion.

Le corps même de l'ouvrage est divisé en deux sections, de longueur à peu près égale : dans la première (p. 1-69) est racontée la vie de Nicolas Ier; la seconde (p. 71-138) est occupée par un examen des idées du pontife sur la papauté, sur le pouvoir législatif, judiciaire et exécutif des papes, sur les rapports entre les " deux puissances ".

Suivent deux appendices, intitulés, l'un : " Du jugement des causes des évêques avant Nicolas Ier " (p. 139-148), l'autre : " Sources des doctrines de Nicolas Ier " (p. 149-163). Enfin l'ouvrage se termine par une " Table des références " (p. 165-173), dont le § I, de loin le plus long, est consacré aux " Lettres de Nicolas Ier " (p. 165-70).

Tout le volume, comme l'auteur nous l'apprend en commençant (p. v) est " un „ résumé d'études beaucoup plus développées qu'il a préparées depuis plusieurs „ années et qu'il espère publier prochainement sous ce titre : *L'Église et l'État „ sous le gouvernement pontifical de Nicolas Ier* ". Nous avons le vif regret de constater que c'est, en somme, un résumé fait à la hâte de recherches encore incomplètes. On dirait, en plus d'un endroit, un assemblage de notes réunies tant bien que mal, les unes écrites avec soin, les autres à peine rédigées. On se heurte trop souvent à des erreurs ou des inexactitudes qui, pour n'être pas de grande impor-

tance, n'en déparent pas moins un ouvrage d'allure scientifique (1). On s'étonne de voir, dans un travail de ce genre, les documents cités souvent d'après des éditions surannées : Le *Liber pontificalis* d'après Migne; les Fausses Décrétales d'après le même, c'est-à-dire, en fin de compte, d'après l'édition de 1530; Ennode d'après la *Bibliotheca Patrum* de 1677, etc., etc. (2). On ne sait que penser quand on rencontre des indications comme ceci (p. 170): " La plus ancienne Vie de Nicolas Ier est celle " du *Liber pontificalis* que [le *Liber pontificalis?*] nous devons à Anastase, biblio- " thécaire et secrétaire de Nicolas. Elle est précieuse, car... Elle se complète par les " Annales de Baronius; mais elle l'emporte sur les autres sources narratives... "! et auparavant (p. 98): " Les annales de Baronius, à l'année 863, celles de Saint- " Bertin, à l'année 865, mentionnent les conciles tenus sous Lothaire... ". Quelle idée se fait donc M. R. des *Annales* de Baronius?

Encore si, dans le présent travail, l'auteur avait définitivement résolu, s'il avait du moins avancé la question qui, après tout, est son principal objectif, celle des relations entre les lettres de Nicolas Ier et les Fausses Décrétales. Mais il n'est que trop évident que M. R. n'a pas pris connaissance d'un ouvrage capital sur le sujet, le *De Anastasio Bibliothecario* du P. Arthur Lapôtre. Sans doute, il le cite (p. 172) dans sa " table de références "; mais il ne rencontre pas un seul des arguments par lesquels le P. Lapôtre a démontré que les Fausses Décrétales ont été utilisées dans la correspondance de Nicolas (*op. cit.*, p. 132-176). Et cependant ces arguments sont tellement graves, tellement clairs, que rien n'est fait tant qu'ils n'auront pas été réfutés (3). D'ailleurs, s'il avait lu le *De Anastasio*, M. R. aurait sans doute compris qu'il n'y avait pas tant à s'émouvoir du " reproche affligeant " (p. VI) qu'on a voulu faire peser sur la mémoire de Nicolas Ier; il aurait vu que le rédacteur responsable des lettres incriminées n'est autre que l'astucieux Anastase, un personnage de qui rien n'étonne et que nul ne songera à blanchir.

(1) M. R. nous apprend qu'une grande partie des habitants de l'Irlande a été convertie par " le *Belge* Patrice " (p. x); c'est trancher bien résolument et bien audacieusement une question qui n'importait nullement ici. Il assure (p. XXVIII) que l'abbé Odon de Cluny institua en 998 la fête de la commémoraison des morts. Mais S. Odon était mort en 942; il s'agit en réalité d'un de ses successeurs, S. Odilon. " Le cloaca Pallacini " dont il est question p. 66, n'est pas connu sous ce nom; le *Liber pontificalis*, que M. R. traduit en cet endroit, parle de l'égout qui passait non loin du monastère bien connu de S. Lorenzo de Pallacinis. Les quelques mots grecs cités p. 140 sont criblés de fautes. Et que dire, pour en finir, de ce ms. du Xe siècle qui contient (p. 166) " les œuvres d'Aeneas Silvius, précédées de deux lettres de Nicolas "? — (2) Bien que, dans l'appendice bibliographique (p. 172), M. R. ait fait figurer la seconde édition des *Regesta* de Jaffé, dans tout le cours de l'ouvrage (pp. 16, 17, 42, 46, 47 etc. etc.) il renvoie uniquement à la première édition, laquelle est depuis longtemps hors d'usage. — (3) Au moment d'imprimer, nous recevons, dans le dernier cahier du *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* (t. XXV, p. 652-53) un article qui conclut également à l'emploi des Fausses Décrétales dans la correspondance de Nicolas Ier. L'article est de M. Alphonse Müller, lequel est chargé de préparer une édition des lettres du pontife pour les *Monumenta Germaniae*.

30. — * Athanasius Zimmermann. **Heinrich II, der Heilige.** Ein Lebensbild. Freiburg in Br., Herder, 1899, in-8°, ix-106 pp. (Fait partie de la collection Sammlung historischer Bildnisse). — Voilà un ouvrage de vulgarisation, une biographie populaire, qu'on peut, sans restriction aucune, signaler comme un modèle du genre. L'auteur a cherché, comme il nous le dit (p. v), à tenir le juste milieu entre les " Vies de saints „ habituelles, où l'on ne parle que de vertus et de miracles, et les exposés historiques dans lesquels il est uniquement question de politique, d'intrigues, d'agitations, de partis. Il faut reconnaître qu'il a excellemment réussi. Le tableau qu'il trace de la personne et des actions du saint empereur Henri II, est aussi vrai qu'édifiant. Une solide connaissance des sources et des travaux modernes, un langage simple, élevé, profondément sensé, une vive sympathie pour le héros, une parfaite loyauté qui n'éprouve pas le besoin, dans un prince aussi éminent, aussi admirable que fut S. Henri, de ne trouver que sujets d'admiration, une juste entente de la composition historique, qui fait négliger les détails accessoires et mettre bien vivement en relief tout ce qui mérite d'être signalé, tout concourt à tenir sous le charme le lecteur, même instruit.

" Comme nous ne voulons „, dit l'auteur, " rapporter que des faits avérés, il nous „ a fallu omettre quelques légendes de date postérieure, au risque d'exciter les „ regrets de plus d'un lecteur „ (p. vi). Il fallait bien quelque courage, dans le cas présent, pour se mettre ainsi résolument du côté de la vérité et se priver des ornements poétiques et édifiants par lesquels la posterité a cru embellir la noble physionomie de S. Henri. Une expérience quotidienne nous a montré comment bien souvent l'imagination populaire retient et admire dans les saints, moins leurs vraies vertus, leurs actions réelles, que les hauts faits légendaires qu'elle-même leur a prêtés. Au reste, comme le fait justement observer le P. Z., ce que l'histoire authentique nous dit des vertus de S. Henri est si grand et si beau qu'il ne perd rien à être privé de ces parures adventices.

31. — * Hermann Löbbel. **Der Stifter des Carthäuser-Ordens. Der Heilige Bruno aus Köln.** Eine Monographie. (Kirchengeschichtliche Studien herausgegeben von Dr Knöpfler, Dr Schrörs, Dr Sdralek, V. Bd., I. Heft). Münster, Schöningh, 1899, in-8°, x-246 pp. — L'ouvrage de M. L. n'est pas seulement une monographie scientifique qui comble une lacune souvent remarquée dans la littérature relative à S. Bruno ; elle met en même temps en pleine lumière la personne et l'œuvre de ce grand homme, sa science, son action sur ses contemporains, sa haute vertu.

L'étude critique des sources placée au commencement de l'ouvrage (p. 1-54) est excellente et ne laisse rien à désirer en fait de précision ou de juste sévérité. Il est à peine besoin de dire que M. L. rejette absolument dans le domaine de la légende le prodige fameux qui aurait, dit-on, poussé vers les solitudes de la Chartreuse le brillant professeur de Reims. Laissant au second plan l'argument négatif, d'un grand poids du reste, dans le cas présent, M. L. montre victorieusement qu'à l'heure où, selon la légende, Bruno aurait entendu éclater dans une église de Paris

la voix du chanoine revenu à la vie pour attester sa propre damnation, le saint se trouvait déjà dans la solitude, sous la direction du saint abbé de Molesmes.

A la critique des sources, l'auteur joint celle des biographies du saint parues depuis le XVI[e] siècle. Il les juge en toute liberté et les classe, simplement et loyalement, d'après leur mérite.

La partie proprement biographique (p. 55-178) n'occupe pas, dans le livre, de trop vastes proportions. Quelque grande qu'ait été l'influence et l'activité de Bruno, il ne faut pas s'étonner de ce laconisme, du reste relatif. Arrivé à certaines périodes de la vie du saint, le biographe qui entend avant tout faire œuvre scientifique, doit se contenter de dire et de redire : " Ici les documents sont muets ". Mais partout où ils parlent, M. L. les utilise avec soin, et tous les détails biographiques qu'il présente sont appuyés sur bonnes preuves et fixés dans un cadre chronologique solidement établi.

Une étude sur les écrits du saint (p. 179-231) complète très utilement le volume. S. Bruno a pris rang parmi les écrivains ecclésiastiques par ses commentaires sur l'Écriture, notamment sur les Psaumes et sur les épîtres de S. Paul. Si l'on ajoute à cela deux lettres, l'une à Raoul prévôt de Reims, l'autre aux frères de la Grande-Chartreuse, on aura la liste des ouvrages qu'on peut avec certitude lui attribuer. Si parfois, spécialement au XVI[e] et au XVII[e] siècle, cette liste a été quelque peu allongée, c'est qu'on a mis au compte du fondateur des Chartreux des ouvrages sortis de la plume de son homonyme, le saint évêque de Segni. M. L., en faisant le relevé des auteurs cités et utilisés par S. Bruno dans ses Commentaires, croit pouvoir assigner comme date de leur composition les années consacrées par le saint à l'enseignement. On ne conçoit, de fait, pas très bien comment, à la Chartreuse ou dans le désert de la Torre, Bruno aurait eu sous la main les ouvrages de S. Jérôme, de S. Augustin, du vénérable Bède et surtout de Remi d'Auxerre et d'Haimon d'Halberstadt.

En résumé, nous avons ici une œuvre consciencieuse et solide, dans laquelle l'intérêt va de pair avec la rigueur scientifique, et qui mérite d'être classée parmi les meilleures du genre.

32. — * José Ignacio Valenti. **San Bruno y la Orden de los Cartujos. Dionisio el Cartujano y los nuevos editores de sus obras.** Bosquejo histórico. Valencia, Domenech, 1899, in-8°, 170 pp. — Ouvrage de vulgarisation. Entre les deux notices plus développées qu'il donne sur S. Bruno et sur le vénérable Denys, l'auteur rappelle plus brièvement toutes les gloires de l'ordre des Chartreux. Les pages les plus intéressantes sont celles qu'il consacre à l'histoire littéraire des Chartreux espagnols.

33. — Achille Luchaire. **Saint Bernard**, dans la Revue Historique, t. LXXI (1899), p. 325-42. — Dans ces quelques pages, M. A. L. a largement et très heureusement dessiné la puissante figure du saint abbé de Clairvaux. Aucun trait n'y manque, aucune des grandes actions n'est omise qui ont donné à Bernard une place



exceptionnelle dans la première moitié du XIIe siècle. Et M. L. a si bien étudié, si bien compris son modèle, il a mis à le reproduire tant d'art, tant de perspicacité et tant de sympathie, que rarement on nous a présenté un portrait de S. Bernard qui eût plus de relief, qui fût plus vivant et plus vrai. Je ne m'arrêterai pas à discuter certains détails sur lesquels je ne partage pas entièrement l'avis de M. L.; qu'il suffise de rappeler, en général, que S. Bernard fut avant tout un moraliste, et non un théoricien. Comme les moralistes, comme les prédicateurs de tous les âges, il lui arrive, en attaquant les abus, de tenir certains propos dont il faut bien se garder de tirer les dernières conséquences logiques; autrement, on aboutirait à des propositions auxquelles le saint n'a sans doute jamais songé et qu'il eût probablement désavouées.

Les deux dernières pages jettent une ombre épaisse sur le tableau que M. L. venait de tracer; il y examine la survivance de l'œuvre de S. Bernard et conclut, sur chacun des points qui préoccupèrent cette grande âme, à un échec rapide et complet. " Que fut donc l'œuvre de S. Bernard? „ dit M. L. " L'opposition „ inutile d'un homme de génie aux courants qui entraînaient son siècle. Peut-être „ même pourrait-on dire que le grand moine de Clairvaux apparaît comme une „ cause de trouble accidentel dans le développement normal du catholicisme et „ des institutions générales du moyen âge. La tentative isolée de cet admirable „ rêveur était condamnée d'avance. Il n'en a pas moins laissé au monde l'exemple „ d'une énergie et d'une vertu qui dépassèrent l'humanité „. Ces pensées, pour être justes au fond, sont-elles la vérité entière, et l'apparition éphémère du saint abbé n'apporta-t-elle rien de plus au monde ? En regardant les choses de plus haut, on a de la peine à souscrire à cette sentence désolante. Au fond, quel qu'ait été, dans le détail, l'insuccès des diverses entreprises de Bernard, son rôle fut aussi, nous paraît-il, de réveiller dans le clergé et dans le peuple l'esprit évangélique, l'amour et la pratique des vertus chrétiennes. Ce rôle, il l'a magnifiquement rempli. Puis, il est arrivé ce qui arrive toujours; après un bel élan, la nature humaine est revenue à ses faiblesses premières. Mais n'est-ce pas précisément pour cela que la Providence semble avoir suscité, d'âge en âge, des homme puissants en paroles et en œuvres, dont l'action bienfaisante ramène pour un temps l'humanité à la pratique du bien ?

34. — * Sac. Domenico Bergamaschi. **S. Omobono e il suo tempo**. Studio storico. Cremona, tipogr. Leoni, 1899, in-12, 123 pp. — S. Homobon († 1197) fut un brave marchand de Crémone, très vénéré de ses concitoyens, mais dont la vie, fort peu accidentée sans doute, n'a guère laissé de trace, même dans les traditions locales. L'évêque Sicard († 1215) fait mention du saint, et il nous est parvenu une légende plus ou moins ancienne (*BHL.* n. 3971), que son nouveau biographe semble avoir ignorée. En revanche, M. B. cite (p. 6) une Vie publiée par les Bollandistes. Je serais bien curieux de savoir dans quel volume des *Acta sanctorum* ce texte a paru. Bref, l'auteur n'a trouvé mieux à faire que d'explorer les alentours du sujet et de se rabattre sur quelques lieux communs en rapport avec la profession du

saint. C'est une manière originale de placer un personnage dans son milieu historique.

35. — **Monumenta conventus S. P. Dominici Bononiensis.** Chronica conventus Bononiensis ad S. P. Dominicum. **XII.** Auctore anonymo O. P. *Vita B. Dominici confessoris et ordinis Praedicatorum institutoris,* dans les ANALECTA SACRI ORDINIS FRATRUM PRAEDICATORUM, t. IV (1899), p. 296-319. — La Vie publiée dans ces pages d'après une copie conservée aux archives générales des Frères Prêcheurs à Rome et, en partie, d'après deux exemplaires incomplets de la bibliothèque nationale de Paris (lat. 1309 et 3820), n'est pas inédite, comme le pensent les savants rédacteurs des *Analecta Ord. Praed.* C'est exactement le texte qui figure dans le *Sanctuarium* de Mombritius (= *BHL.* n. 2235). Les éditeurs, qui connaissent notre *Bibliotheca* (1), auraient pu s'en apercevoir, rien qu'à la parfaite concordance de l'*incipit* et du *desinit.* Mais c'est, en somme, un bonheur que ce point leur ait échappé. Car le précieux incunable milanais est assez rare, et la nouvelle édition attirera l'attention des historiens et des amis de S. Dominique sur un texte quasi inconnu et qui méritait cependant d'être étudié. Très probablement, nous ne l'avons pas apprécié à sa juste valeur en le reléguant presque au dernier rang parmi les biographies cataloguées dans notre *Bibliotheca latina* (2). Car les éditeurs ont peut-être raison de le regarder comme antérieur à l'année 1260, autrement dit à la biographie du saint patriarche retouchée et insérée dans l'office liturgique par le B. Humbert de Romans (= *BHL.* n. 2219). Les deux textes ont les rapports les plus étroits, et la collation soigneuse que les éditeurs en ont faite, permettra à tout lecteur attentif de se fixer sur leur valeur respective; je crois bien que la préférence, au point de vue historique, sera donnée au texte anonyme qui vient d'être réédité.

On aurait fait œuvre utile, ce me semble, en comparant de plus cette biographie anonyme à la Vie de S. Dominique par Jourdain de Saxe (= *BHL.* n. 2210), et en imprimant, par exemple, dans un autre caractère typographique les passages de l'auteur anonyme qui se rencontrent dans Jourdain. On aurait ainsi mis en relief ce qui appartient en propre à l'anonyme, et il eût été plus aisé de se former une opinion sur l'âge et la nationalité de l'écrivain. Celui-ci appartenait certainement à la génération qui ne connaissait pas encore les " traditions " que les encycliques d'Humbert firent prévaloir dans la suite. Je n'oserais affirmer qu'il fût espagnol; mais il a du moins séjourné dans le midi de la France et connu intimement quelqu'un des amis du B. Réginald.

(1) Ils nous ont fait l'honneur de s'en servir largement dans un fort intéressant relevé chronologique des biographies de leur saint fondateur (*Acta SS. Patriarchae Dominici;* un premier article a paru dans le même volume de leurs ANALECTA, p. 181-92). Nous reviendrons, quand elle sera terminée, sur cette importante étude. — (2) De plus nous apprenons ici que le texte *BHL.* n. 2231 (= ms. de Paris lat. 3820) n'est pas une biographie indépendante, mais un simple extrait de la Vie *BHL.* n. 2235.

36 — H. Nimal, Rédemptoriste. **La Vie de sainte Christine l'Admirable est-elle authentique?** dans la Revue des questions historiques, t. LXVI (1899), p. 491-502.

37. — * H. Nimal, Rédemptoriste. **La Vie de sainte Christine l'Admirable est-elle authentique?** suivi de **Un mot de réponse aux Archives Belges.** Liége, Dessain, [1900], in-16, 24 pp.

Nul n'a mis en doute l'authenticité de la Vie de Ste Christine, qui est l'œuvre de Thomas de Cantimpré. Mais on a contesté l'autorité, la valeur historique du récit de Thomas, et le R. P. N., qui l'avait naguère suivi de confiance dans un ouvrage d'édification (voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 64). s'est efforcé, dans l'article signalé en premier lieu, de démontrer que " peu de faits sont historiquement établis avec „ une certitude plus grande, par des témoignages plus autorisés, que la vie de „ Ste Christine l'Admirable „. Sa démonstration n'ayant pas été goûtée, et pour cause, par un des rédacteurs de la vaillante revue critique les *Archives Belges* (1re année, 1899, p. 143-44), le R. P. Nimal a jugé bon de réimprimer la dite démonstration, en la faisant suivre d'une réplique à son contradicteur. Dans la démonstration comme dans la réplique, le R. P. N. fait voir à l'évidence qu'il est tout à fait étranger aux méthodes et aux idées de la science historique.

Peut-être toutefois sera-t-il moins prompt à parler du " rationalisme moderne „ (*Réponse*, p. 22) et du " protestant „ ... un tel (*ibid.*, p. 23), quand il verra, parmi ceux qui n'accordent pas aux récits de Thomas de Cantimpré une confiance illimitée, non seulement Dom Berlière (cf. *ibid.*, p. 23), mais encore nous, mais encore notre bon ami M. le professeur Kurth, lequel vient de dire aussi, bien nettement, son avis dans le débat (*Archives Belges*, 2e année, 1900, p. 8-9). Nous n'insistons pas, tant la cause nous paraît claire. Quand donc sera-t-il clair pour tout le monde que, comme le dit si bien M. Kurth, " toutes les erreurs historiques „ sont des *traditions constantes* jusqu'au jour où la critique les soumet à son „ contrôle „?

38. — * Paul Sabatier. **Speculum perfectionis seu S. Francisci Assisiensis legenda antiquissima auctore fratre Leone** nunc primum edidit P. S. Paris, Fischbacher, 1898, in-8°, ccxiv-376 pp. — Peu d'ouvrages récents ont provoqué, dans le monde de la critique historique et littéraire, un aussi vif mouvement de curiosité que le *Speculum perfectionis* publié par M. Paul Sabatier. Il y a eu comme un entraînement général à s'en occuper, les uns pour l'exalter jusqu'aux nues, d'autres pour l'accueillir avec réserve et défiance. A la liste déjà longue que Mgr Faloci Pulignani a dressée des comptes rendus provoqués par la nouvelle publication du docte écrivain français (*Miscellanea Francescana*, t. VII, p. 172, note 1), on peut encore ajouter: *The Critical Review of theological and philosophical Literature*, vol. VIII, 1898, p. 434-44; *Bollettino di storia patria per l'Umbria*, vol. IV, 1898, p. 429-34; *Römische Quartalschrift*, vol. XII, 1898, p. 324-327; *Neues Archiv*, vol. XXIV, p. 374 et 755; *The contemporary Review*, n° 394, octobre 1898, p. 504-18; *Theologische Literaturzeitung*, vol. XXIV, 1899, p. 47-52;

Dublin Review, July 1899, p. 144-52; *Revue de l'histoire des religions*, vol. XXXIV, p. 482-5; *Bulletin critique*, 25 novembre 1899, p. 651-54; *Moyen Age*, XII, p. 490-500. Assurément, ce n'est pas encore tout. Mgr Faloci Pulignani, à son tour, n'est pas demeuré en arrière; on n'a qu'à parcourir les fascicules parus du tome VII des *Miscellanea Francescana*, et sur lesquels nous reviendrons dans un prochain Bulletin.

Le texte du *Speculum perfectionis* n'est pas une découverte de M. Paul Sabatier. Même le manuscrit 1743 de la Bibliothèque Mazarine, dans lequel il l'a particulièrement étudié, avait été examiné avant lui par d'autres savants; mais ils n'y avaient guère attaché d'importance. Quand M. Sabatier mit la main sur ce codex de la Mazarine, son esprit était depuis quelque temps déjà préoccupé de l'état fragmentaire de la légende traditionnelle des trois compagnons de S. François; d'autre part, il lui avait semblé reconnaître, dans un recueil très bigarré d'histoires franciscaines imprimé à Venise en 1504 sous le titre de *Speculum vitae B. Francisci et sociorum eius*, un certain nombre de chapitres de bonne marque, apparentés, pour la plupart, avec la seconde Vie de Celano. Or, voici que le ms. 1743 de la Mazarine lui représente, à peu de chose près, le triage qu'il avait lui même fait du *Speculum vitae*. Cette heureuse coïncidence lui inspira une foi robuste dans les résultats de la critique interne des documents. Ce qui acheva de rendre cette confiance inébranlable, ce fut l'*explicit* du *Speculum perfectionis* dans le volume de la Mazarine : *Explicit Speculum perfectionis fratris minoris, scilicet beati Francisci, in quo scilicet vocationis et professionis suae perfectionem potest sufficientissime speculari. Omnis laus, omnis gloria sit Deo Patri et Filio et Spiritui sancto. Honor et gratiarum actio gloriosissimae virgini Mariae eiusque sanctae martyri Kunerae. Magnificentia et exaltatio beatissimo servo suo Francisco. Amen. Actum in sacro sancto loco Sanctae Mariae de Portioncula et completum V° ydus may anno Domini M°CC°XXVIII°* (= 1227). Cette date finale éblouit le critique. Il tenait donc un texte biographique de S. François, composé cinq mois seulement après la mort du patriarche, et dont l'auteur ne pouvait être que le Frère Léon : *legenda antiquissima auctore fratre Leone, nunc primum edidit*. Mgr Faloci Pulignani l'a un peu chicané sur ces derniers mots; en somme, je ne saurais donner tort au vaillant critique de Foligno, sans approuver, du reste, certains écarts de langage, qu'il doit être le premier à regretter.

Il y avait lieu cependant pour M. Sabatier de procéder avec plus de circonspection. L'âge du manuscrit, qui a été copié en 1459, et la présence, dans l'*explicit*, du nom de Ste Cunéra, vierge vénérée à Utrecht (*Act. SS.*, t. III de juin, p. 55-69) et ignorée apparemment du Frère Léon, devaient lui faire appréhender quelque retouche ou quelque méprise dans la date de 1227. L'*Incipit* surtout, qui se lit en tête de presque toutes les copies complètes du *Speculum perfectionis*, était bien de nature à faire refléchir : *Istud opus compilatum est per modum legendae ex quibusdam antiquis, quae in diversis locis scripserunt et scribi fecerunt socii beati Francisci*. Mais, son siège une fois fait, M. Sabatier s'est ingénié à trouver une foule de raisons, tirées surtout des litiges intérieurs de l'ordre, pour prouver que l'année

1227 est le seul moment où le Frère Léon ait pu composer le *Speculum perfectionis !* Franchement, c'est méconnaître par trop l'histoire franciscaine des cent premières années. Du reste, si la critique subjective avait moins d'empire sur lui, une nouvelle trouvaille qu'il vient de faire devrait amener M. S. à composition. Il s'agit d'un manuscrit du *Speculum perfectionis*, qu'il a trouvé chez les Frères mineurs d'Ognissanti à Florence. Avec la loyauté qui le distingue, M. Sabatier le décrit minutieusement dans son édition du traité de la Portioncule de François Bartholi, qui va paraître incessamment et dont il a eu l'extrême obligeance de me communiquer les bonnes feuilles. Voici l'*explicit* que je lis page CXXXVI de l'Introduction : *Explicit Speculum perfectionis status fratris minoris, in quo scilicet vocationis et professionis suae perfectionem potest sufficientissime speculari. Omnis laus et gloria sit Deo Patri et Filio et Spiritui sancto, Alleluia, Alleluia. Honor et gratiarum actio gloriosissimae Virgini Mariae, Alleluia, Alleluia. Magnificentia et exaltatio servo suo Francisco, Alleluia. Actum in sacrosancto loco Sanctae Mariae de Portioncula et completum V° idus maii M°CCC°XVIII.* Le manuscrit est de la fin du XIV[e] siècle (1); celui de la Mazarine, je l'ai dit plus haut, fut écrit en 1459. Cette date du 11 mai 1318 (2), surtout quand on la rapproche du fameux *Incipit* commun aux mss. du *Speculum perfectionis*, et des passages que M. Sabatier est contraint de traiter d'interpolations pour sauver l'essentiel de sa thèse, cette date, dis-je, paraît au moins aussi vraisemblable que celle du 11 mai 1227. Je ne veux pas pour le moment m'étendre davantage sur le fond de la controverse. Sous peu, je compte montrer que la légende traditionnelle des trois compagnons, soit fragmentaire soit intégrale, non moins que le *Speculum perfectionis*, sont des compilations d'époque assez tardive, comme nous l'avons déjà indiqué dans le troisième fascicule de notre *Bibliotheca hagiographica latina*.

Pour en revenir à M. S., j'hésite presque à signaler une certaine confusion qui règne parfois dans l'introduction de son bel ouvrage; je préfère insister sur les renseignements nombreux et importants qu'il y donne avec une érudition du meilleur aloi. Mais je ne puis m'empêcher de relever un défaut plus grave. Quand il se laisse aller à l'attendrissement ou à l'enthousiasme, il va parfois bien loin; la plume du poète dépasse certainement la pensée de l'historien, et il est tel ou tel portrait qu'il trace de S. François où l'imagination a la plus grande part. Les conjectures vont aussi quelquefois se multipliant à plaisir. Par exemple, là où il parle de la mort du frère Léon : " Nous ne savons pas ", dit-il, " qui lui ferma les yeux; mais " est-il impossible de le deviner? Celle que S. François aimait à appeler frère " Jacqueline vivait encore à Assise. Avant de se glacer pour l'éternité, la main " du pauvre frate Pecorella put donc serrer une main amie, il put voir couler ces " larmes brûlantes d'amour et d'admiration dont il avait arrosé lui-même le lit de " S[te] Claire " (Introd., p. LXXXV). Ceci n'est plus de la critique; c'est du roman.

(1) D'après une communication obligeante de M. l'abbé S. Minocchi, il porterait même une date précise, 1380. — (2) On remarquera assurément la grande ressemblance, au point de vue paléographique, des deux dates " *V idus mai MCCXXVIII* " et " *V idus mai MCCCXVIII.* "

M. S. a un véritable culte pour le frère Léon; il l'admire surtout dans la scène absolument fantaisiste, où Léon est représenté brisant le vase d'albâtre placé pour recevoir les dons des visiteurs, près de l'endroit où devait s'élever la future basilique. Par cela même qu'il le regarde comme le premier biographe du saint patriarche, il est méfiant, voire injuste, envers celui qui passe généralement pour tel, le B. Thomas de Celano. Grégoire IX ne jouit guère davantage de sa bienveillance. Pourtant, avant de ceindre la tiare, il avait vécu dans l'intimité du patriarche. Le grand tort de Celano, aux yeux du critique, est d'avoir écrit une Vie du saint fondateur dans laquelle il ne malmène pas frère Élie *(Vita prima)*. Mais est-ce la faute au biographe, si Élie resta dans le droit chemin tout le temps que vécut son maître? M. S. eût bien fait de se souvenir que les troubles dont l'ordre fut le théâtre en Italie durant l'année 1219, partirent du camp de la rigide observance, et qu'Élie n'y fut pour rien, puisqu'il était alors en Orient avec son général (*Chronique de Jourdain de Giano*, dans ANAL. FRANC., t. I, p. 5).

Pour remédier à cette situation critique, à qui le saint eut-il recours? Au cardinal Hugolin *(ibid.)*, au futur pape Grégoire IX, à celui-là même que l'écrivain français est fort préoccupé de montrer en opposition d'idées avec le séraphique patriarche. Or ce fut précisément à la suite d'un de ces dissentiments (1), — et les autres n'ont pas plus d'importance, – que François le demanda de son propre gré au pape comme protecteur de l'ordre. M. S. ne pardonne pas à Grégoire d'avoir commandé à Celano de composer la Vie du fondateur et de l'avoir approuvée en ces termes : *censuit fore tenendam*. Mais il n'y a pas, me semble-t-il, à chercher des intentions ténébreuses dans cette recommandation. Le pape connaissait intimement le saint; il a lu le travail de Celano, et en ayant vérifié l'exactitude, il trouve qu'on doit s'y tenir. Est-ce excessif? Je ne puis davantage souscrire au jugement très sévère que porte M. S. sur la bulle *Quo elongati*. Ce n'est pas, en effet, pour se prononcer sur l'obligation du testament de François, mais pour éclaircir quelques points obscurs de la règle, que Grégoire IX en appelle à ses relations de familiarité avec François : *Propter quod haesitantes an teneamini ad observantiam testamenti praedicti, dubietatem huiusmodi de conscientiis vestris et fratrum vestrorum per nos amoveri petiistis*. Voilà un premier point, où l'amitié du saint n'est pas mise en jeu. Suit immédiatement : *Et cum ex longa familiaritate, quam idem confessor nobiscum habuit, plenius noverimus intentionem ipsius; et in condendo praedictam regulam, obtinendo confirmationem ipsius per Sedem Apostolicam sibi astiterimus, dum adhuc essemus in minori officio constituti, declarari similiter postulastis dubia et obscura regulae supradictae, necnon super quibusdam difficilibus responderi* (p. 315-6). Ne brouillons pas les textes, au risque de ridiculiser le pape. M. Sabatier a donc tort, quand il lui reproche, en ce qui concerne le Testament « d'avoir voulu appuyer son décret sur des considérations historiques » (Introd., p. CXII). Il se trompe encore, quand il cherche à mettre Celano en contradiction avec lui-même et qu'il le taxe de partialité à l'égard d'Élie. A preuve, dit-il, le récit de la bénédiction donnée

(1) Il s'agissait d'un voyage en France, que le saint voulait entreprendre et dont le cardinal le détourna.



par S. François mourant à Élie, bénédiction dont il est question dans la première Vie et dont il n'est plus parlé dans la seconde (*ibid.*, p. c, note). Erreur ; il est dit très clairement dans celle-ci : *Circumsedentibus vero omnibus fratribus, extendit super eos dexteram suam, et incipiens a vicario suo capitibus singulorum imposuit benedixitque* (2 Cel. III, c. 139). " De même, „ dit M. S., " pour les stigmates : dans „ 1 Cel. 95 (II pars, cap. III), il affirme solennellement qu'Élie et Rufin ont vu la „ plaie du côté. Dans 2 Cel. III, 77 il affirme avec non moins de force qu'un seul „ frère la vit, par conséquent pas Élie „ (p. CI, note). Mais ces deux endroits s'accordent parfaitement. Dans le premier, il est dit : *Felix Helias, qui, dum viveret sanctus, utcumque illud videre meruit ; sed non minus felix Ruphinus, qui manibus propriis contrectavit.* L'autre passage est tout aussi clair, bien que les personnages n'y soient point nommés : *Quidam vero eius socius, dum scalperet ipsum, manu vulneri illapsa, magnum ei dolorem inflixit. Alter quidam de fratribus curiosa inquisitione... inspiciens, impressum vidit vulnus in latere. Hic solus in vita, ceterorum nullus usque post mortem.* M. Sabatier, on le voit, n'est guère équitable envers le biographe officiel de S. François. Un des coryphées du parti des *zelanti*, le bienheureux Jean de Parme, fut moins défiant à son égard, puisqu'il lui donna l'ordre réitéré de compléter sa seconde légende de S. François, — elle n'était donc pas pour lui déplaire, — en écrivant un traité des miracles (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 82). Et sous ce même généralat, ce fut encore Thomas qui fut chargé par le pape Alexandre IV de retracer la vie de sainte Claire (1). Enfin, si l'on veut se faire une idée de la sincérité et de la droiture de Celano, on n'a qu'à lire le récit pathétique, où il met en scène S. François d'Assise et l'illustre dame romaine, Jacqueline de Settesoli (*ibid.*, p. 128-29).

Bien d'autres parties du livre de M. S. mériteraient d'être examinées de près, surtout la façon dont il a publié le texte du *Speculum perfectionis*, et l'appareil critique qui l'accompagne. Mais cette étude nous entraînerait trop loin. Deux remarques seulement. La première concerne le fameux incipit *Istud opus compilatum est...* (voir plus haut p. 59), assez gênant pour la thèse de l'auteur. Ce début se lit en tête de la plupart des exemplaires de cette compilation. Outre ceux qu'indique M. S., je citerai le ms. d'Ognissanti à Florence (2), le Vatican 7650, le ms. de la bibliothèque royale de Bruxelles 7771-2, qui renferme une excellente transcription de l'ancien ms. de Louvain, avec de nombreuses variantes tirées d'un ms. d'Anvers et d'un ms. de Bruxelles. Eh bien, M. S. écarte tout simplement cet *incipit* du contexte de son *Speculum*, pour y substituer le commencement du premier chapitre de l' " *Antiqua legenda* „, conservée dans le Vatic. 4354, et qui forme une collection toute différente. Ce procédé est d'autant plus arbitraire, que l'*Istud opus compilatum est* est un résumé parfait du prologue de l'*Antiqua legenda* (3).

(1) C'est à tort, d'après moi, que le R. P. Ferdinand-Marie d'Araules, dans sa toute récente et précieuse publication, *La Vie de S. Antoine de Padoue par Jean Rigauld* (Introduction, p. VI-XIV) attribue en plus à Celano une Vie du grand thaumaturge. Rien ne me paraît moins certain que cette paternité. — (2) Voir ci-dessus, p. 60. — (3) Ce prologue a été publié en partie par M. Sabatier, p. CLVII-CLIX.

En second lieu, l'aspect des variantes pourrait faire croire à une édition critique. Il n'en est rien. J'aurais compris, à la rigueur, que l'auteur ne relevât que les variantes les plus importantes du Vatic. 4354. Mais souvent il les néglige, et se borne à signaler des divergences insignifiantes. A quoi sert dès lors ce ms. pour établir le texte? Quoi qu'il en soit, cette édition est la bienvenue, surtout à cause des problèmes qu'elle a permis à M. Sabatier de soulever. De plus, je suis heureux de reconnaître que, tout en s'égarant parfois dans l'interprétation des textes, il n'en est pas moins un guide excellent pour initier aux études franciscaines. Sa vaste érudition, l'exactitude de ses références et des tables de matières, qui sont un modèle du genre, offrent sous ce rapport tout ce qu'on peut désirer.

39. — Dom Germain Morin. **Le Manuscrit de Louvain 174 des Actus S. Francisci et sociorum eius,** dans la Revue Bénédictine, t. XVI (1899), p. 211-217. — Ce recueil de *dicta et facta* de la Vie de S. François d'Assise et de ses premiers compagnons vient encore accroître la liste déjà longue de ce genre de manuscrits. Au point de vue paléographique, le plus ancien que l'on connaisse jusqu'aujourd'hui, avec certitude, est celui de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Codices Canoniciani, Misc. 525, f. 1) ; il est daté de Raguse, 1384. Le codex de Louvain est du XVe siècle ; il compte 82 chapitres, non numérotés, mais portant chacun un titre tracé en caractères rouges. Pour aider à des études ultérieures, Dom G. M. a eu la bonne pensée de publier ces rubriques. Quiconque est un peu au courant de la littérature manuscrite des origines franciscaines, n'aura pas de peine à reconnaître dans cette collection deux séries distinctes : la première (ch. 1-61) comprend, à peu de chose près, ce qu'on rencontre d'ordinaire dans tous les manuscrits des *Actus S. Francisci et sociorum eius.* Beaucoup de ces chapitres ont passé dans le texte italien des *Fioretti,* mais parfois suivant un ordre différent. La seconde série est empruntée au *Speculum perfectionis,* ou du moins s'y retrouve, sauf deux chapitres : le ch. 65 = *Fioretti,* 36 ; et le ch. 71, qui se lit dans les collections plus considérables intitulées *Antiqua legenda* (Vatican 4354, Berlin, bibl. royale 196, et Lemberg 131, f. 294). Les autres 13 chapitres, que Dom Morin croit de provenances diverses, appartiennent tous au fond traditionnel des *Actus* ; les chapp. 17, 18 et 36 ont même été incorporés dans la rédaction italienne des Considérations sur les stigmates, qui font partie des *Fioretti.* Le texte latin de tous ces morceaux est publié çà et là dans le *Speculum vitae.* La fin du ms. de Louvain est à noter : *Expliciunt quaedam notabilia valde bona et utilia extracta de antiqua legenda S. P. N. Fr.* Ces derniers mots sont significatifs. On relève le même explicit dans le ms. de Cambridge (*Colleg. S. Trinitatis,* cod. XLVIII).

40. — Hilarin de Lucerne. Notes critiques et documentaires. **Actus S. Francisci sociorum eius et Legenda trium sociorum,** dans les Études Franciscaines, t. I (1899), p. 109-111. — Le codex 23. I. 60 du couvent des RR. PP. Cordeliers de Fribourg, en Suisse, contient, dans les 52 premiers feuillets, deux

groupes de récits, qui ne sont pas dénués d'intérêt pour la recherche des sources primitives de l'histoire de S. François d'Assise. Dans le premier groupe (f. 1-30), prédomine le texte traditionnel des *Actus S. Francisci et sociorum eius ;* le second groupe débute par l'épître dédicatoire de la légende des trois compagnons, sous ce titre : *Testimonium trium sociorum S. Francisci de vita et sanctitate ipsius*. Sur tout cet ensemble, le R. P. Hilarin présente quelques bonnes observations, qui auraient toutefois gagné à être un peu plus précises.

D'abord, il convient de remarquer que cette partie du ms. de Fribourg est datée. Car au f. 100ᵛ, en achevant de transcrire un traité sur les articles de foi, composé à Rome l'an 1296 (1), le scribe ajoute : *Finitus est iste tractatus in Friburgo Occhelandie, VIII die iulii, anno Domini Mº CCCC VIº.*

Très souvent, le compilateur se contente d'insérer des résumés ou de courts extraits. Ainsi, dans la première série, les f. 4-6 = un précis de la Vie du frère Égide ; f. 11ᵛ-12ᵛ = un abrégé du premier chap. du *Liber de laudibus* de Bernard de Besse et du commencement du second ; f. 12ᵛ-13ᵛ = un amalgame du *Speculum perf.* c. 69, § 1, 2 chapitres des *Actus* et de nouveau *Speculum perf.* c. 72 ; puis un certain nombre de chapitres du *Spec. perf.*, tantôt condensés, tantôt transcrits textuellement et entremêlés à un plus grand nombre encore de chapitres des *Actus*, ceux-ci reproduits dans leur teneur littérale. On a au moins l'équivalent des chapp. 1-19, 23-26, et 28-31 des *Fioretti ;* de plus, la 4ᵉ considération sur les stigmates et le ch. 2 de l'appendice du ms. de Florence. A noter que le chapitre classique des *Actus*, intitulé *De inventione montis Alverniae*, répond dans les *Fioretti* aux trois premières considérations sur les stigmates ; mais le texte italien s'est encore approprié plusieurs anecdotes tirées du *Speculum perf.* et d'ailleurs. Enfin, dans ce premier groupe du ms. de Fribourg, se sont aussi égarés deux chapitres de la 2ᵈᵉ Vie de Celano : III, ch. 82 (f. 14) et III, ch. 58 (f. 30).

La seconde série ne renferme qu'une faible partie de la légende traditionnelle des trois compagnons, et encore sous forme de fragments et de résumés succincts, à savoir (d'après l'édition des *Acta SS.*), les nn. 1-4, 7-11, 13, 16, 23, 21, 24, 36-45 § 1, (y compris 2 Cel. III, 92), puis 49-51, 58-61. A quatre reprises différentes, le compilateur renvoie pour la continuation d'un récit, à une autre légende : *sicut habetur in legenda* ou autre formule analogue (f. 31, 31ᵛ, 32ᵛ, 35). Vérification fai e, il s'agit là de la Vie de S. François par Bonaventure. Puis vient une suite beaucoup plus considérable d'extraits empruntés textuellement d'une part à la 2ᵈᵉ Vie de Celano et de l'autre au *Speculum perfectionis*, sans compter deux fragments de la 1ʳᵉ Vie de Celano, un chapitre des *Actus*, une narration dérivant d'Ange de Clareno (f. 44ᵛ *Teste fratre Bonizo*) et quelques menus récits dont je ne me souviens pas d'avoir constaté la présence ailleurs. En somme, il est impossible de deviner quel principe d'ordre a réglé la composition de cette mosaïque.

(1) On lit en effet : *Factus fuit iste tractatus Rome anno Dni Mº CCº nonagesimo VIº et completus ibidem in vigilia B. Iohannis Baptiste.*

41. — * Umberto Cosmo. **Le mistiche nozze di frate Francesco con madonna Povertà.** Firenze, Leo S. Olski, 1898, in-4°, 58 pp. Estratto dal Giornale Dantesco, an. VI (1898), quad. 2.

42. — U. Cosmo. **Noterelle francescane.** *I. Che Legenda di S. Francesco abbia Dante specialmente conosciuto. Ubertino da Casale nel Sabatier e nel Kraus*, dans Giornale Dantesco, an. VII (1899), p. 63-70.

Dante, dans sa Divine Comédie, chante les noces mystiques de S. François d'Assise avec Dame Pauvreté (*Parad.* XI, v. 58 sqq.). D'autre part, au temps où Ubertin de Casale, contemporain du poète, écrivait son *Arbor vite crucifixe Iesu*, c'est-à-dire vers 1305, il existait un petit traité, intitulé *Sacrum commercium beati Francisci cum domina paupertate*, auquel le fougueux frère mineur emprunte un long passage (éd. de Venise, 1485, f. 213, col. 2). Avec bien d'autres écrivains, M. le professeur Cosmo attribue cet opuscule au bienheureux Jean de Parme. Leur seule autorité est la Chronique des XXIV généraux (*Analecta Franciscana*, t. III, p. 283). Mais cette chronique fourmille d'erreurs et de confusions ; on n'a qu'à voir comment y est racontée la vie du fondateur lui-même. Dans le cas présent, la valeur de ce témoignage est singulièrement affaiblie par le silence d'Ubertin de Casale. Celui-ci connut intimement Jean de Parme; son récit (*Arbor vite*, lib. V, cap. III, fol. 210ᵛ) est même un des plus intéressants que nous ayons sur les dernières années de ce grand personnage. Or, dans ce même chapitre III, il en vient à citer le texte du *Sacrum commercium*, et voici en quels termes vagues il s'exprime sur son auteur : *Haec sunt verba et significata, quae quidam sanctus doctor huius sanctae paupertatis professor et zelator strenuus in quodam suo tractatu, quem de commercio paupertatis fecit, inseruit*. Qu'on me permette de faire observer ici que le début du *Commercium paupertatis* désigne, chez Pitseus et Wadding-Sbaralea, un des opuscules attribués par ces bibliographes au fameux frère mineur Jean Peckham, qui devint archevêque de Canterbury, après avoir occupé au palais apostolique l'emploi de lecteur de théologie. Cet indice n'est pas à dédaigner.

Quoi qu'il en soit, à la question : Où Dante a-t-il pris son idée des noces mystiques du petit pauvre d'Assise, M. Cosmo répond que ce ne peut être que chez Ubertin de Casale, aux endroits cités plus haut. A mon avis, la source pourrait être tout aussi bien le traité même du *Sacrum commercium*, ou encore les anciennes biographies du saint. J'avoue cependant qu'un parallélisme très caractéristique, rapporté par M. C. (p. 14, note 2) montre suffisamment que Dante connaissait l'*Arbor vite crucifixe*.

Dans le reste de son Étude, qui consiste surtout à esquisser à grandes lignes les phases principales de l'histoire des *zelanti* et de leurs pareils, le docte professeur cherche à donner une explication raisonnable du langage tenu par l'immortel poète à l'adresse de S. François et de ses religieux (*Parad.*, chants XI et XII). Il y a là de très judicieuses réflexions, gâtées quelquefois par des longueurs et de pénibles recherches de style. Comme l'auteur recourt à plusieurs reprises au *Chronicon Iordani* dont Muratori a publié des extraits considérables dans ses *Antiquitates italicae medii aevi*, t. IV, je me permets de lui faire observer que ce *Chronicon*

Iordani n'est autre que l'*Historia satyrica* (Bibl. Vatic., ms. 1960) du frère mineur Paulin de Venise, évêque de Pouzzoles († 1344). Le texte publié par Muratori, laisse, comme souvent, beaucoup à désirer en fait de correction.

Les quelques indices, recueillis par M. Cosmo dans son second article, attestent que, pour faire son portrait de S. François, Dante s'est inspiré de la légende de S. Bonaventure.

43. — * Luigi PALOMES, Min. Conv. **Dei Frati Minori e delle loro denominazioni.** Illustrazioni e documenti al capo XIX, vol. II della Storia di S. Francesco d'Assisi. Palermo, Antonio Palomes, 1897, in-8°, IV-507 pp. Seconda edizione corretta e megliorata. Ibid., 1898, in-8°, IV-573 pp. — A quelle branche de l'Ordre de S. François revient l'honneur de représenter la descendance directe du pauvre d'Assise? Le gros volume du R. P. L. Palomes, mineur conventuel, est surtout consacré à résoudre cette question. Il ne faut pas la confondre avec une autre, qui peut lui sembler connexe, à savoir : Où de nos jours resplendit avec le plus d'éclat la pureté primitive de la règle et de l'esprit du fondateur ? Je me garderai bien de mettre le pied sur ce terrain.

L'histoire de la généalogie spirituelle de S. François, dans ses grandes lignes, n'est pas aussi enchevêtrée qu'on s'est plu parfois à le concevoir. Comme l'attestent clairement les documents cités par le P. P., l'usage du terme " conventuel " remonte à la moitié du XIIIe siècle. Quand il fut permis aux Frères Mineurs d'ouvrir aux fidèles les oratoires de leurs couvents et d'y administrer les sacrements, on appela ces oratoires des églises conventuelles *(ecclesia conventualis)*, pour les distinguer des églises cathédrales et paroissiales. On comprend que le mot désigna bientôt les habitants mêmes du couvent, *fratres conventuales*, par opposition aux Frères Mineurs qui, fort peu nombreux, demeuraient dans des ermitages. Ce double genre de vie, accessible à tous au sein de l'ordre, et dont l'un paraissait plus conforme à l'intention du fondateur, ne tarda pas, en dépit des indults et des privilèges accordés par le saint-siège, à susciter des conflits. De là des essais de réforme, qui se renouvellent à diverses reprises et dont le vice originel fut, chez beaucoup de partisans d'une vie plus austère, l'insubordination contre l'autorité légitime.

Il faut descendre jusqu'à l'année 1368 pour trouver un B. Paul de Trinci, inaugurant un mouvement sérieux de stricte observance sous le couvert et avec l'approbation des Ministres généraux de l'Ordre. Il leur demeura toujours soumis ; et à la fin de sa vie, quand il ne fut plus capable de supporter les rigueurs de la vie solitaire, il alla mourir dans une cellule conventuelle. Ainsi prirent naissance les *fratres de familia regularis observantiae*. Leur meilleure recrue fut S. Bernardin de Sienne. Il aida puissamment au développement de la nouvelle congrégation en Italie, mais sans consentir jamais à ce qu'elle se détachât du tronc principal. S. Jean de Capistran, au contraire, et le B. Albert de Sarziano travaillèrent de toutes leurs forces à consommer la séparation. Ils y réussirent en 1446. Alors se fonda un nouvel institut de Franciscains. Sa forme de gouvernement ne repose pas sur

les facultés octroyées par Innocent III et Honorius III à S. François, et conservées, comme un héritage, par ses successeurs légitimes. C'est Eugène IV qui accorda, en cette année 1446, à la nouvelle observance son autonomie et ses supérieurs propres. Cette institution canonique d'une hiérarchie nouvelle et distincte de l'ancienne, tranche la question de la descendance directe entre les Conventuels et les autres Frères Mineurs (p. 320).

Mais la paix et la concorde ne régnèrent pas longtemps parmi les frères de l'observance régulière. Ils en vinrent à se lancer mutuellement le reproche accoutumé ou d'excès de zèle ou de relâchement. Le fait est que l'horreur pour la possession des grands couvents avait fini, chez un bon nombre, par s'attiédir considérablement. On eut donc, en 1515, la réforme de S. Pierre d'Alcantara en Espagne; et dix ans plus tard, à travers bien des tribulations, celle qui devait jeter tant de lustre sur l'Église, sous le nom de réforme des Capucins. Il va sans dire, du reste, que les bons Pères Capucins n'ont jamais prétendu dériver immédiatement de la première génération franciscaine.

Voilà, je crois, suffisamment indiquées les idées saillantes et la marche du mémoire compact du R. P. Palomes. Je ne pense pas qu'on puisse lui reprocher d'être un novateur; ses conclusions, qui touchent au cœur même de la question principale, sont déjà admises, et le seront encore davantage après ce nouveau renfort de preuves, par tous ceux qui étudient sans passion l'histoire franciscaine. Mais la manière de les présenter et de les développer prend trop souvent les allures d'un réquisitoire; et l'on devine aisément contre qui. Je sais bien que, dans tel ou tel pieux cénacle, on n'a pas toujours été tendre à l'égard des Mineurs Conventuels. Mais est-ce une raison pour user de représailles, surtout quand on veut faire de l'histoire calme et sereine? Sans altérer en rien la vigueur de sa démonstration, l'auteur aurait pu retrancher un certain nombre de pages mordantes.

Le chapitre VI du livre III est d'ailleurs un vrai hors-d'œuvre. De plus, le R. P. P. aurait bien fait de se souvenir que les Conventuels du XIII[e] siècle n'étaient pas tous des agneaux ni de petits saints; sous ce rapport, les opuscules que S. Bonaventure écrivit au début de son généralat sur l'observance de la discipline religieuse, auraient pu lui rafraîchir la mémoire. C'est dommage encore qu'il se soit aventuré dans la question embrouillée et obscure des *zelanti*, des *spirituali* et des *fraticelli*, sans connaître les travaux et les documents publiés par le P. Ehrle dans les volumes de l'*Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*. Il ne faut pas non plus généraliser l'accusation d'ignorance portée contre les Mineurs fanatiques. Leurs chefs de file, entre autres, étaient des gens fort intelligents et instruits. Il suffit de citer Pierre Olivi, Ange Clareno et Ubertin de Casale. Je regrette enfin qu'un index quelque peu détaillé ne termine point l'ouvrage.

En définitive, ce qui ressort surtout de ce large et intéressant exposé de l'histoire franciscaine, c'est que les réformes successives, entreprises au nom de la pure observance de la règle, ont toutes fini par se réfugier dans les sages interprétations et les tempéraments suggérés par Grégoire IX. Sa bulle *Quo elongati* a été le salut de l'œuvre de S. François d'Assise.

44. — * C. de Mandach. Saint Antoine de Padoue et l'art italien. Préface de M. Eugène Müntz, membre de l'Institut. Paris, Librairie franciscaine, 1899, in-4°, iv-368 pp., nombreuses phototypies. — En composant son livre, d'une conception et d'une exécution si artistiques, M. C. de Mandach n'a pas seulement élevé un monument à la gloire du grand protecteur de Padoue; il a encore ajouté une page intéressante, neuve en plusieurs points, à l'histoire du culte du plus populaire des saints. Antoine fut canonisé deux ans après sa mort († 1231). Sa puissance de thaumaturge n'avait pas tardé à éclater; et d'après un écrivain de la fin du XIIIe siècle, Bernard de Besse, elle allait toujours croissant. *Frater Antonius Paduae novis prodigiis exuberare non cessat* (cf. *Analecta Francisc.*, t. III, p. 669). Rien ne donne de la vogue comme les miracles. Croirait-on pourtant que jusqu'au XVe siècle le culte de S. Antoine demeura localisé à Padoue? C'est peut-être bien cela qu'insinue Bernard de Besse pour son temps; et c'est à coup sûr le résultat de l'enquête fort minutieuse et fort méthodique, à laquelle s'est livré M. de M. Il examine successivement, du XIVe au XVIe siècle, les représentations iconographiques du saint; puis les représentations de traits empruntés à sa légende. La conclusion est qu'en dehors de Padoue et avant le XVe siècle on ne rencontre le thaumaturge que dans des groupes, d'ordinaire en compagnie de son séraphique père S. François, et à un rang secondaire. A partir seulement de la seconde moitié du XVe siècle, on trouve des statues, des gravures et des tableaux qui sont exclusivement consacrés à Antoine. L'emblème le plus ancien et le plus constant est le livre, en souvenir sans doute de sa prodigieuse éloquence; dans la suite, les artistes y ont joint, tantôt un cœur enflammé, pour exprimer son amour de Dieu, tantôt une tige de lis, conformément au témoignage de Sicco Polentone, le plus répandu de ses biographes, quoique de date relativement récente (1433) : *Quippe virgo, uti natus, ita vita defunctus est.* Ce que M. de M. traduit de cette façon, assurément originale : " Saint Antoine est resté imberbe toute sa vie " (p. 14).

Possède-t-on un portrait authentique du thaumaturge padovan? Je ne le crois pas. Les déductions que M. de M. cherche à tirer de l'image de S. François d'Assise conservée à Subiaco, ne sont guère admissibles; car elles reposent sur une fausse donnée, savoir que cette peinture du séraphique patriarche a été faite de son vivant et qu'elle reproduit ses traits avec une parfaite ressemblance (p. 13 et 21). Or cela est bien contestable (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 483, n. 227). L'auteur se demande encore avec insistance si S. Antoine portait la barbe, et il finit par conclure que non. Cependant les artistes du XIIIe siècle sont plutôt d'un sentiment contraire (p. 28-29). De plus, il est à croire que S. Antoine n'aura pas voulu se singulariser au milieu de ses confrères. Or les Franciscains de la première génération portaient la barbe. C'est ce qui ressort d'un blâme adressé par l'évêque de Fondi à deux religieux de l'institut naissant : *Qui sub specie maioris sui contemptus barbam longiorem nutriebant* (Celano, 2e Vie de S. François, IIIe part., ch. 93.) Que l'on observe bien la corrélation des deux comparatifs. Du reste le saint fondateur lui-même n'avait-il pas donné l'exemple? *Barba nigra, pilis non plene respersa,* dit son premier biographe. Au XIVe et au XVe siècle, le visage imberbe prévalut; c'était conforme à la

pratique des Frères Mineurs de ce temps-là. Par contre, au début du XVIe siècle, les artistes donnent de nouveau une barbe à S. Antoine; mais qu'on veuille se rappeler que les Capucins viennent de faire alors leur première apparition.

Il y aurait bien d'autres fluctuations à signaler dans la représentation du saint. Mais à partir du milieu du XVIe siècle, le type se fixe: Antoine est presque toujours dépeint sous les traits d'un jeune homme, d'aspect doux, sérieux et aimable. De même, pour les épisodes de la vie du saint, l'art se concentre, dès le XVIIe siècle, sur un seul thème : l'apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à S. Antoine. Cet engouement frappe d'autant plus que l'apparition dont il s'agit n'a aucun point d'appui dans l'histoire ou même dans la légende du saint. Auparavant, la plupart des scènes empruntées à la vie du saint, dérivent de traditions écrites. J'insiste sur ce point. C'est à peu près toujours le même cycle qui revient, mais avec une infinie variété dans les détails; l'élément miraculeux y prédomine. M. de M. fait, à tort, d'après moi, rentrer dans ce cycle l'apparition de S. François aux frères réunis en chapitre à Arles, tandis que S. Antoine leur adressait la parole. Ce dernier n'occupe et dans le récit, qui remonte à Thomas de Celano, et dans ses représentations artistiques, qu'une situation tout à fait accessoire. Ce n'est pas sur lui que l'art a voulu s'exercer et il est par conséquent oiseux d'y vouloir trouver les intentions de l'artiste à son égard.

Il faudrait, en somme, peu de chose pour faire du livre de M. de M. un ouvrage excellent. Notre devoir de critique nous oblige à constater par endroits, un excès d'imagination dans l'analyse des œuvres d'art dont l'auteur s'occupe, à regretter aussi que la rédaction de l'ouvrage trahisse quelque inexpérience dans l'art d'écrire. Mais nous sommes heureux de pouvoir louer sans réserve la richesse d'informations du jeune savant suisse, son rare sens artistique, la sagacité, la modération et le tact parfait de sa critique. Comme le dit fort bien, dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage, un maître dans l'histoire de l'art, „ de toute manière, ce livre est „ à la fois un modèle de probité scientifique et une des contributions les plus impor- „ tantes ajoutées pendant les dernières années à la connaissance des merveilles de „ la peinture, de la sculpture ou de la gravure italiennes. „ L'iconographie antonienne a trouvé son historien.

45. — C. de Mandach. **L'Invetriata di Sant' Antonio di Padova nella basilica di San Francesco d'Assisi**, dans l'Archivio storico dell' arte, serie seconda, tomo III (1897), p. 59-70. — Cet article a pour objet l'interprétation artistique de quelques scènes de la légende de S. Antoine de Padoue, telles qu'elles se trouvent représentées sur une verrière de la basilique de S. François, à Assise. Depuis, il a été résumé par l'auteur dans le beau livre que nous venons de signaler (ci-dessus, n° 44), pag. 175 et suiv.

46. — A. Gloria. **Donatello Fiorentino e le sue opere mirabili nel Tempio di S. Antonio in Padova.** Documenti raccolti per la occasione del settimo centenario dalla nascita di S. Antonio. Padova, tipografia Antoniana. 1895,

in-4°, xxiv-16 pp. — Que n'a-t-on pas écrit sur la basilique de S. Antoine à Padoue! Nos prédécesseurs s'en sont, eux aussi, longuement occupés en traitant de la gloire posthume du saint (*Act. SS.*, t. II de juin, p. 748 et suiv.). Au milieu de toute cette littérature, le mémoire de M. A. Gloria occupera une place honorable. Ce qui en fait surtout le prix, ce sont les documents, tirés des cahiers originaux de l'*Archivio della veneranda arca*. Il y a même une pièce qui intéresse directement la biographie du saint. Le 17 mars 1231, sur les instances du frère Antoine, le conseil de la commune décréta une mesure de clémence en faveur des débiteurs qui n'auraient pas usé de fraude au détriment de leurs créanciers.

47. — * G. Poletto. **S. Antonio di Padova e Dante Allighieri**. Ricerche. Padova, tip. Antoniana, 1896, in-8°, 30 pp. (D'après une note de l'auteur, p. 6, ce travail semble extrait de la revue " Il Santo dei miracoli. Bollettino mensile illustrato dell' opera dell' Associazione universale e della Crociata di S. Antonio di Padova). — Le but de cette étude est de montrer que la doctrine du Dante fait écho à celle de S. Antoine quant à trois plaies de leur époque : l'avarice, l'usure, les tribulations des humbles et la tyrannie des puissants. Soit. Rien n'empêche de poursuivre ce parallèle entre le poète et une foule d'autres saints. Il y aura toujours moyen de découvrir des points de contact entre leurs enseignements. Mais à quel résultat peuvent bien mener ces sortes d'exercices littéraires?

48. — * Paul Cagin, O. S. B. **Un manuscrit liturgique des Frères Prêcheurs antérieur aux règlements d'Humbert de Romans**. Paris, Bouillon, 1899, in-8°, 38 pp. Extrait de la Revue des Bibliothèques, t. IX (1899), 163-200. — La librairie de M. L. Rosenthal, à Munich, possède un petit manuscrit liturgique qui " n'est complètement ni un graduel, ni un prosaire, ni un antiphonaire, ni un bréviaire, ni un processional, ni un hymnaire " (p. 6). On dirait plutôt un recueil de pièces destinées à une mise en œuvre plus considérable. Ainsi s'explique la présence d'un double office de S. Nicolas. Certaines parties sont, à n'en pas douter, de provenance dominicaine. En tête, il y a un calendrier, dans lequel on peut reconnaître des surcharges de seconde main. A force de recherches patientes et de doctes conjectures, le R. P. Cagin aboutit à cette conclusion que ce manuscrit représente l'état de la liturgie dominicaine vers l'année 1234, vingt ans au moins avant que le B. Humbert de Romans en eût achevé l'élaboration définitive. Il aurait été écrit à S. Nicolas de Bologne, du vivant même de la B^se Diane d'Andalo.

Tout cela est fort ingénieux. Mais il est une autre hypothèse capitale que Dom Cagin aurait peut-être bien pu examiner, à savoir : Ce ms. ne reflèterait-il pas un essai d'adaptation de la liturgie dominicaine aux besoins de quelque autre institut religieux? On sait en effet que, vers le milieu du XIIIe siècle, les chevaliers de l'Ordre Teutonique, établis en Prusse, et les chanoines réguliers de Saint-Augustin, appelés Croisiers, adoptèrent la liturgie des Frères Prêcheurs, tout en lui faisant naturellement subir quelques modifications (cf. Potthast, *Regesta*, nn. 11257, 13063 et 16754).

L'avantage de notre hypothèse est de rendre mieux raison de certaines anomalies. Comprend-on, par exemple, si ce manuel liturgique est d'usage exclusivement dominicain, que par trois fois on insiste sur la conformité de quelques parties avec la pratique des Frères Prêcheurs : *Usque huc est secundum usum Fratrum Praedicatorum* (p. 2) etc.? Comprend-on que Pierre Martyr, le second saint canonisé de l'ordre de S. Dominique, soit inscrit de seconde main au calendrier comme un *semiduplex IX lectionum?* Pierre fut tué en 1252, canonisé en 1253; et le chapitre général de 1254 décréta que sa fête se célébrerait dans l'ordre selon le rit *totum duplex* (Reichert, *Acta capitulorum generalium*, t. I, p. 71). Comprend-on encore, pour un livre dominicain, cette addition postérieure : *Translatio S. Dominici. IX lectionum semiduplex?* Enfin, le double office de S. Nicolas n'offre rien d'embarrassant dans notre hypothèse; car, tandis qu'on ignore à quelle époque remonte la dévotion des Bolognais pour ce saint, on sait que la ville d'Ermland, située au milieu d'un pays où les chevaliers Teutoniques prirent un si rapide et si vaste développement, honora toujours l'évêque de Myre d'un culte spécial et qu'elle eut pour premier pasteur, élevé à la dignité épiscopale, un religieux de l'Ordre Teutonique (Eubel, *Hierarchia cath. medii aevi*, p. 545).

En résumé, quelle que soit la plus solide des deux suppositions, le manuscrit de M. Rosenthal garde sa valeur et mérite d'attirer l'attention des liturgistes.

49. — * Mons. Pio Alberto Del Corona, vescovo di S. Miniato. **Panegirico di S. Verdiana.** Castelfiorentino, Profeti, 1900, in-8°, 21 pp., avec une curieuse image de la sainte.

50. — * Comtesse de Flavigny. **Saint Hyacinthe et ses compagnons. XIIIe siècle.** Paris, Lecoffre, 1899, in-12, 207 pp. — Le nouveau travail de Madame de Flavigny se distingue par les mêmes qualités que ses précédentes études hagiographiques : une érudition considérable (1), une mise en œuvre habile et intelligente, un exposé net et attachant. On pourrait désirer toutefois un peu plus de rigueur dans la critique. Sans doute, l'auteur ne manque pas d'en faire usage; mais une sévérité particulière s'impose dans le cas présent. S. Hyacinthe est le grand apôtre des pays slaves au XIIIe siècle. Mais telle fut précisément l'impression produite sur ces peuples par sa parole et par son zèle que, dans la suite, l'imagination populaire se plut à le grandir à l'envi et lui attribua plus d'une fois ce qui, en réalité, est l'œuvre de ses confrères et successeurs venus longtemps après. D'autre part, les documents contemporains font défaut. La compilation du P. Stanislas de Cracovie (= *BHL*. n. 4052), que Madame de F. appelle (p. 186) " le document le plus ancien, le plus important, le seul qui présente tous les caractères d'une histoire authentique du saint ", date seulement du milieu du XIVe siècle; c'est, en dernière analyse, un recueil de miracles, bien pauvre en détails biographiques et qui demande à être examiné de très près.

(1) Voir. entre autres choses, la très bonne " Bibliographie " qui remplit les pages 187-204.



51. — Mons. Antonio Briganti. **Il Beato Egidio d'Assisi**. Monografia. Napoli, M. d'Auria, 1898, in-12, IX-351 pp. — Biographie édifiante.

52. — * E. di Bisogno. **S. Bonaventura e Dante**. Studii. Milano, L. F. Cogliati, 1899, in-8°, 110 pp. — L'étude de M. E. di B. relève bien plus de la théologie et de la critique littéraire que de l'histoire. L'auteur s'est efforcé de retrouver dans la Divine Comédie les concepts que Dante a empruntés à S. Bonaventure, de préférence aux autres docteurs de son époque. C'est là une opération fort délicate, dont je n'oserais point proclamer l'entière réussite. Beaucoup de rapprochements sont ou vulgaires ou exagérés, les procédés d'investigation manquent de rigueur, et le critique se contente trop facilement de simples réminiscences bibliques chez les deux auteurs, pour conclure à un rapport de dépendance entre eux. Souvent encore la pensée s'égare dans des digressions oiseuses, qui ne se rattachent que bien faiblement au sujet principal. Le seul parallélisme un peu concluant, — et celui-là le critique ne l'a point signalé, — nous est fourni par le passage où Dante parle des âmes retenues dans les limbes, qui *sembianza avevan nè trista nè lieta (Inferno*, IV, v. 84). Telle est aussi la pensée de S. Bonaventure, *ut nec proficiant, nec deficiant, nec laetentur, nec tristentur,* dont la doctrine, sur ce point, s'écartait de celle de S. Thomas d'Aquin (cf. T. Bottagisio, *Il limbo Dantesco*, p. 216 sqq.).

53. — * Franciscus Balme, O. P. et Ceslaus Paban, O. P. **Monumenta ordinis fratrum Praedicatorum historica**. Vol. IV, fasc. 1. *Raymundiana seu documenta quae pertinent ad S. Raymundi de Pennaforti vitam et scripta.* Romae, in domo generalitia, 1898, in 8°, x-37 pp. — Les documents publiés dans ce premier fascicule ont un caractère nettement biographique. Ce sont d'abord de menus extraits d'anciennes chroniques dominicaines; le plus important, écrit du vivant de S. Raymond, est celui de Gérard de Frachet, d'où semblent dériver les autres témoignages de ce genre. Les chapitres empruntés à la chronique de Jacques Ier le Conquérant, roi d'Aragon, par Pierre Marsilio, O. P., forment un abrégé historique d'une réelle valeur. Mais les consciencieux éditeurs n'ont pu le reproduire que d'après le texte donné autrefois par Fr. Diago O. P. (*Vita S. Raymundi de Pennaforti O. P., per fr. Petrum Marsilii eiusdem ordinis olim conscripta et nunc primum per fr. Franciscum Diago in lucem edita.* Barcinonae, 1601) et par Tamayo de Salazar (*Martyrologium hispanicum,* t. I, p. 80-84. Lugduni, 1651).

En 1601, François Penia fit paraître une Vie ancienne de S. Raymond, très intéressante *(Vita S. Raymundi de Peniafort a vetusto scriptore primum breviter collecta,* p. 1-84. Romae, 1601). C'est aussi la pièce capitale du nouveau recueil. En comparant les deux éditions de cette ancienne biographie, on s'aperçoit bien vite que Penia a eu entre les mains le manuscrit de l'Université de Barcelone, qui a servi aux PP. Balme et Paban. Il appartenait alors au couvent de Sainte-Catherine de la même ville. Selon une juste observation du R. P. Pie Mothon O. P., *(Analecta sacri ordinis Fratrum Praedicatorum,* vol. IV, pag. 24, note), Penia a eu

à sa disposition, non seulement une copie versée au procès de canonisation de 1596, mais le modèle lui-même (1). D'autre part, il existe aux Archives de la maison généralice des Frères Prêcheurs, à Rome, un manuscrit de la fin du XIV[e] siècle (côté X, 3001), provenant d'un couvent dominicain de Girone, en Espagne, et qui renferme la même Vie de S. Raymond. Ce serait, d'après le R. P. Mothon *(ibidem)*, l'original sur lequel aurait été transcrit le texte du couvent de Sainte-Catherine. Une collation des deux et d'autres indices m'ont montré qu'il n'en est rien.

Les nouveaux éditeurs, tout comme autrefois Penia, rapportent avec une extrême réserve l'opinion de ceux qui attribuent cette biographie au célèbre dominicain Nicolas Eymeric, entré dans l'Ordre à Girone en 1334, et devenu plus tard grand inquisiteur d'Espagne. Le R. P. Mothon, par contre, se prononce catégoriquement pour cette paternité, sur la foi de l'attestation prolixe d'un bon vieux Père du XVII[e] siècle. Cette attestation a été insérée à la fin du ms. X, 3001 et reproduite en entier par l'éditeur des *Analecta Fratrum Praedicatorum* (vol. IV, p. 24-26, note). Or ce codex renferme, outre les Dialogues de S. Grégoire, qui n'en faisaient pas primitivement partie, les *Vitae fratrum* et la petite chronique de Gérard de Frachet (2), la Vie de S. Thomas d'Aquin par Bernard Gui et celle de S. Raymond de Peñafort, le tout transcrit par une même main. A la fin du volume, un autre copiste a ajouté une Vie du bienheureux Dalmatius Moner, O. P. (3), dont N. Eymeric passe communément pour être l'auteur. Or, le bon vieillard du couvent de Girone s'en va répétant à satiété dans sa longue note que ce groupe de trois Vies de saints revient de droit à N. Eymeric. Mais cette assertion est manifestement fausse pour la Vie de S. Thomas d'Aquin, comme il est dit d'ailleurs dans la rubrique initiale : *compilata per episcopum Lodovensem* (Bernard Gui, qui fut évêque de Lodève). Ce témoignage n'est donc pas recevable dans l'espèce.

La date traditionnelle de la mort de S. Raymond est 1275; dans le ms. de Rome au contraire, chez Penia et dans les copies du même texte insérées au *Processus compulsorialis*, on lit 1276.

A la suite de cette Vie anonyme de S. Raymond, on peut lire, dans tous les manuscrits dont j'ai parlé, une enquête recueillie en 1279 par un notaire public de Barcelone, sur l'ordre de son évêque, à propos des miracles opérés par l'intercession du saint. Ce document, à mon avis, aurait mérité d'être reproduit dans les *Raymundiana*, d'autant plus que le texte en a été altéré par Penia.

(1) Les RR. PP. Balme et Paban signalent (p. 19, note 1) un exemplaire du *Processus compulsorialis*, conservé à la bibliothèque nationale de Paris. Il s'en trouve deux autres copies encore à la Vallicelliana de Rome, E. 1 et H. 64. — (2) Le R. P. Reichert n'a pas connu ce ms. des *Vitae fratrum*. En général, l'exemplaire de Rome ne contient pas les passages imprimés par Reichert en caractères italiques.— (3) Parmi les documents décrits dans le *Processus compulsorialis*, il n'est nulle part question du manuscrit où figure la Vie de Dalmatius Moner. Le codex de Rome offre le texte original de cette Vie, dont nos prédécesseurs ont regretté de n'avoir pas eu communication (*Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 750).

54. — L'abbé C. Douais. **S. Raymond de Peñafort et les hérétiques. Directoire à l'usage des inquisiteurs Aragonais, 1242**, dans Le Moyen Age, t. XII (1899), p. 305-25. — Cet article vient s'ajouter, non sans utilité, aux nombreuses et importantes études que M. l'abbé D. a déjà publiées sur l'histoire de l'Inquisition. Il nous donne ici, d'après le ms. de la bibliothèque nationale de Paris, collection Doat, t. XXVI, le texte d'une consultation rédigée dans les derniers mois de l'année 1241 ou aux premiers mois de l'année 1242, et destinée à servir de direction aux inquisiteurs épiscopaux de la province de Tarragone.

Ce document est important par sa date; en 1241/42 l'inquisition n'avait encore que douze ans d'existence. Il l'est aussi par le nom de son auteur. Dans le préambule du mémoire, on apprend qu'il est sorti d'une conférence présidée par l'archevêque de Tarragone et où avaient été appelés des hommes d'une compétence reconnue. Un seul nom, avec celui de l'archevêque, B(érenger de Palou), est cité dans le préambule; c'est celui de " Raymond de Peñafort, pénitencier du pape ". Rapprochant de ce fait divers autres indices, M. l'abbé D. conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que, si S. Raymond n'a pas rédigé lui-même le mémoire, à tout le moins il l'a inspiré, et sa doctrine juridique s'y trouve reproduite avec les définitions particulières données par lui.

55. — Mons. Agostino Bartolini. **La tomba del B. Innocenzo V in Laterano.** Roma, Tipogr. Salesiana, 1899, in-8°, 15 pp. Estratto dal Giornale Arcadico, serie III, an. II (1899), p. 253-61.

56. — Mons. Agostino Bartolini. **Ancora della tomba del B. Innocenzo V in Laterano,** dans le Giornale Arcadico, serie III, an. II (1899), p. 399-401.

Il est hors de doute que la dépouille mortelle du premier pape dominicain, Innocent V († 12 juin 1276) fut déposée dans l'église du Latran. Mais quel fut le sort de son tombeau, à la suite de l'incendie qui ravagea la basilique en 1308 et en 1361? Mgr. A. Bartolini, fort surtout de témoignage d'Onofrio Panvinio, pense que les cendres d'Innocent V ont partagé les vicissitudes de la sépulture du pape Silvestre II, qui repose actuellement à l'intérieur du temple. On ne serait pas fâché toutefois de connaître les documents sur lesquels s'appuie Panvinio.

57. — J. Luchaire. **Un manuscrit de la légende de Sainte Catherine de Sienne,** dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. XIX (1899), p. 149-158, phototypie. — Les RR. PP. Dominicains gardent dans les archives de leur maison généralice un manuscrit, coté X. 3002, qui ne manque pas d'intérêt pour l'histoire de S[te] Catherine de Sienne. Ce manuscrit comprend surtout la Vie composée par le bienheureux Raymond de Capoue; çà et là il a été apostillé par une main contemporaine. D'un examen attentif de ces notes, M. J. L. a pu déduire très légitimement que ce volume était déjà écrit avant 1399 et qu'il a servi d'instrument de travail à l'annotateur, c'est-à-dire au célèbre dominicain Thomas de Sienne, un des biographes et des plus ardents zélateurs du culte de la sainte. J'ai montré (ci-dessus, p. 23) que cette

transcription ne peut pas remonter au delà de 1396, époque où Thomas de Sienne habitait le couvent des SS. Jean-et-Paul, à Venise. C'est à tort que M. L. le range, comme on le fait communément, parmi les confesseurs de la sainte (p. 154). Dans le procès de canonisation instruit en 1411-1413, et dont il fut la cheville ouvrière, Thomas lui-même cite les noms de tous les confesseurs successifs de la sainte (1); il ne figure pas sur la liste. Et pourtant, il ne se fait pas faute de rappeler qu'il fut un des fils spirituels préférés de la sainte. On peut croire qu'on l'a confondu avec Thomas de Fonte, le premier confesseur de Catherine, et qu'il accompagna souvent chez elle. Le même procès fournit encore des données certaines pour placer la naissance de Thomas de Sienne en 1349 et son entrée au couvent dominicain de Sienne en 1366.

Je me permettrai encore de faire observer à M. L. que Thomas résuma le texte de Raymond de Capoue en latin, et non en langue vulgaire (cf. *BHL.* n. 1704). De plus, il composa, toujours en latin, un supplément considérable à la légende de S[te] Catherine. Une traduction italienne en fut publiée parmi les œuvres de la sainte. Il serait à souhaiter qu'on éditât en entier l'original, dont un exemplaire se conserve dans le codex T. I, 2, fol. 1-193 de la bibliothèque communale de Sienne (cf. L. Ilari, *Catalogo della bibl. publica di Siena*, t. VI, p. 518). D'autres opuscules latins, sortis de la plume du frère Thomas, et où S[te] Catherine est très fréquemment mentionnée, ont été publiés par Flam. Cornelius (Corner), *Eccles. Venet. illustr.*, t. VII (1749), p. 1-234 et p. 363-420.

58. — * **B. Raymundi Capuani XXIII Magistri Generalis O. P. opuscula et litterae.** Editio nova et locupletior. Romae, typogr. S. C. de Propaganda Fide, 1899, in-8°, 172 pp. + 4 pages non numérotées.

59. — * Hyacinthe-Marie Cormier, O. P. **Le bienheureux Raymond de Capoue XXIII[e] Maître Général de l'ordre des Frères Prêcheurs.** Sa vie, sa vertu, son action dans l'Église et dans l'Ordre de S. Dominique. Rome, Hospice Généralice, 1899, in-8°, vii-230 pp., illustrations.

La nouvelle édition des lettres et opuscules du B. Raymond de Capoue ressemble très fort à celle de 1895 (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 107). On n'a fait que rajeunir le frontispice du livre et intercaler, avant la table des matières, deux documents nouveaux, non paginés. Il est regrettable que l'éditeur anonyme, jaloux de rassembler tous les documents capables de jeter du jour sur la carrière du grand réformateur de l'Ordre de S. Dominique, n'ait point eu connaissance de deux traités très intéressants, écrits par l'ami intime et le vaillant coopérateur du bienheureux, le frère Thomas Caffarini de Sienne. Ces opuscules se trouvent comme égarés dans l'ouvrage de Flaminius Cornelius, *Ecclesia Veneta illustrata*, au tome VII.

(1) Martene et Durand, *Veterum scr. ampl. coll.*, t. VI, col. 1257. — (2) Ed. Gigli-Pecci, Roma. 1866, t. II. Les éditeurs n'ont pas imprimé le traité VII de la 2[e] partie et le traité V de la 3[e]. Cette omission est regrettable surtout pour le traité VII, où il est longuement question des stigmates de Catherine.

Ce sont : 1) *Tractatus super informatione originis et processus ac plenariae approbationis et confirmationis fratrum et sororum ordinis de Paenitentia S. Dominici* (p. 1-166); 2) *Historia disciplinae regularis instauratae in coenobiis Venetis Ordinis Praedicatorum, nec non Tertii Ordinis de Paenitentia S. Dominici, in civitatem Venetiarum propagati* (p. 167-234). On y voit surtout à l'œuvre le B. Raymond de Capoue, le B. Jean Dominici et Thomas de Sienne. Je souhaite qu'on tire ces opuscules de l'oubli immérité où ils gisent, et qu'une nouvelle édition en rende la lecture plus accessible, notamment aux membres de l'Ordre de S. Dominique. Dans le même volume de Corner, on peut lire encore une longue Vie d'une jeune tertiaire de vingt ans, Marie de Storioni (p. 363-420) et un exposé touchant des vertus du B. Marcolin O. P. (p. 185-93).

A part les sources que je viens d'indiquer, le nouveau biographe, soucieux avant tout de faire œuvre d'historien, n'a rien négligé pour tracer du B. Raymond une esquisse exacte, vivante, et d'une parfaite vérité dans ses grandes lignes. On pourrait relever, dans le détail, quelques défaillances. Peut-être encore l'œuvre du réformateur est-elle laissée trop au second plan. Je dis peut-être; car pour traiter cette matière avec une pleine assurance, il faut attendre que le R. P. Reichert, O. P., ait donné une édition critique des Actes des chapitres généraux tenus à l'époque où Raymond gouverna l'Ordre de S. Dominique. Le style de cette biographie est bien celui que requiert le grand public, pour lequel elle a été écrite.

60. — Comtesse de Rambuteau. **Sainte Françoise Romaine, 1384-1440**. Paris, Victor Lecoffre, 1900, in-12, xi-307 pp., héliogravure. — Biographie édifiante écrite avec beaucoup de charme.

61. — * Friedrich von Hügel. **Caterina Fiesca Adorna, the Saint of Genova. 1447-1510**, dans The Hampstead Annual, edited by Ernest Rhys, 1898, p. 70-85, portrait. — Catherine Fiesca Adorna, la sainte veuve de Gênes, sut allier, dans une parfaite harmonie, la vie contemplative et la vie active. Ses traités de spiritualité montrent jusqu'à quel point son âme hanta les régions surnaturelles, tout en demeurant fort étrangère aux visions et autres phénomènes de ce genre. Mais, d'autre part, les trente années qu'elle consacra au service du grand hôpital de Pammatone, où l'on recueillait les indigents malades, mirent en relief sa débordante charité pour le prochain et ses puissantes facultés d'administrateur. Voilà, s'écrie M. le baron Fr. von Hügel, " the very saint for saints, philosophers and poets " (p. 71). Et après avoir esquissé très finement, d'après les meilleures sources, ce double caractère de la sainte, l'auteur se livre à une étude comparative du mysticisme catholique et de certaines doctrines philosophiques qui semblent s'en rapprocher : noble élan de zèle pour ceux qui se laissent égarer dans leurs folles pensées. Ce travail est orné du portrait authentique de la sainte.

62. — * S. Steinherz. **Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst ergänzenden Actenstücken**. Zweite Abtheilung, 1560-1572. I. Band. *Die Nuntien*

Hosius und Delfino 1560-1561. Wien, Carl Gerold's Sohn, 1897, in-8°, cvii-453 pp. — Ce volume renferme surtout la correspondance échangée, du 18 mars 1560 au 22 décembre 1562, entre S. Charles Borromée, alors principal secrétaire de son oncle Pie IV, et les nonces d'Allemagne Stanislas Hosius et Zacharie Delfino. On y trouvera aussi quelques lettres du pape lui-même, de l'empereur Ferdinand I et d'autres personnages considérables. Le nom de M. le professeur von Sickel, qui a dirigé la publication et secondé l'éditeur M. Steinherz, est une garantie du soin parfait avec lequel les documents ont été publiés. Tout n'est pas inédit, il s'en faut. Un bon nombre de lettres du cardinal Borromée avaient déjà paru dans l'estimable collection de Cyprianus *(Tabularium Ecclesiae Romanae)*, d'après les originaux qui se conservent à la bibliothèque de Gotha. Ces originaux avaient été adressés au nonce Hosius; une note explique fort bien (pag. xxiv) comment ils sont venus enrichir le fonds de cette bibliothèque. Ce n'a pas toujours été chose facile de rassembler les autres matériaux de ce volume. Pour bien des pièces, on n'a pu retrouver que des minutes ou des copies; mais on a tout lieu de croire qu'elles sont conformes, comme M. Steinherz le montre suffisamment, aux documents originaux, tels qu'ils ont été expédiés par leurs auteurs.

L'intérêt du volume se concentre surtout sur le catholicisme précaire du fils de Ferdinand I, Maximilien, que Rome s'efforçait de raffermir par l'action de ses deux nonces, et sur la reprise du concile de Trente, à laquelle il fallait gagner à tout prix l'adhésion préalable de l'empereur. En somme, nous n'apprenons là rien de bien neuf, et l'on s'étonne de voir M. Steinherz s'attarder, dans une introduction interminable, à analyser par le menu les nombreux documents où se manifestent ces préoccupations du saint-siège. La même excessive longueur règne dans le commentaire, qui accompagne un bon nombre de lettres. Il y a là des documents ou parties de documents qui auraient pu disparaître sans inconvénient; leur seul mérite, parfois, consiste à être inédits, et vraiment c'est trop peu. D'autres pièces ou extraits de pièces, méritant d'attirer l'attention, auraient dû venir non dans les notes ou le commentaire, mais à leur place chronologique dans la série principale. A mon humble avis, l'ordonnance générale et les proportions du volume laissent à désirer; on dirait qu'on s'est surtout évertué à couvrir, par une abondance factice, la pauvreté du fond. Ainsi, M. von Sickel annonce depuis quelque temps une publication considérable de documents sur la dernière phase du concile de Trente. (*Römische Berichte*, dans les Sitzungsberichte de l'Académie de Vienne, vol. 133, 135 et 141). On peut donc se demander si la correspondance échangée entre Rome et Vienne au sujet de la convocation du concile n'aurait pas mieux trouvé place dans la future collection. Quoi qu'il en soit, il faut rendre hommage à l'érudition et à l'esprit critique des savants éditeurs. Avec un peu plus d'ordre et de mesure, nul doute que leur volume n'eût produit une plus forte impression.

De ce nouveau recueil de documents, où S. Charles Borromée a eu une si large part, il se dégage fort peu de chose pour la connaissance de son caractère. Un détail piquant, c'est qu'au milieu de ses soucis absorbants de secrétaire d'état, sa passion pour la chasse ne s'était point refroidie. Il écrit en effet le 4 décembre 1561 au

nonce Z. Delfino : *Adesso che V. S^ria^ sta su le caccie et in luogo di poter cappare qualche buon cane da far faccende in queste nostre campagne, io la prego per trovare qualche cosa per noi et mandarmela per quella miglior via che le parerà, ricordandole che io desidero particolarmente che li cani siano di caccia grossa* (pag. 324).

63. — * Amédée DE MARGERIE. **S. François de Sales**. Paris, Lecoffre, 1899, in-12, 211 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS "). — L'espace restreint donné aux collaborateurs de la collection " Les Saints ", doit jeter parfois dans un grand embarras les auteurs qui ont à présenter au public un personnage considérable et sur lequel les documents abondent. M. A. de M. n'a pu manquer d'éprouver de la gêne en face des vastes horizons que lui ouvraient la vie et les œuvres de l'illustre évêque de Genève. Il lui a fallu réduire la biographie du saint aux proportions d'une simple esquisse, dans laquelle son séjour d'étudiant à Paris et surtout à Padoue n'ont guère trouvé de place. Ce furent pourtant deux périodes décisives dans son existence. Il faut regretter encore que l'auteur se soit montré si avare de données chronologiques.

Le reste du volume est consacré à étudier la sainteté de l'évêque de Genève, son talent d'écrivain (avec un long préambule pour prouver que la prose de Fénelon dérive de celle de François de Sales), sa doctrine morale (mise surtout en parallèle avec la sagesse antique), sa prédication (dans laquelle M. de M. n'estime peut-être pas assez la solidité du fond), enfin la correspondance du saint et sa direction spirituelle. M. de M. est enthousiaste de l'ouvrage de Mgr Bougaud sur Ste Chantal. Je ne puis partager son sentiment, et certes Bougaud ne m'eût point paru un guide assez sûr pour raconter les origines de la Visitation et surtout les démêlés de François avec l'archevêque de Lyon, Mgr de Marquemont.

Le livre fort bien écrit de M. de M. contribuera, je n'en doute pas, à inspirer même aux profanes le goût des œuvres de S. François de Sales. Un autre mérite, que je tiens encore à relever, c'est que l'auteur dissipe, chemin faisant, bon nombre de préjugés tenaces contre la sainteté et les moyens pratiques d'y atteindre.

64. — * **Œuvres de S. François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église**. Édition complète d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites, dédiée à N. S. P. le pape Léon XIII et honorée d'un bref de Sa Sainteté, publiée sur l'invitation de Mgr Isoard, évêque d'Annecy, par les soins des religieuses de la Visitation du Ier monastère d'Annecy. Annecy, J. Niérat, 1892-98. 10 vol. in-8°, fac-similés.

Tome I (CXLIV-420 pp.). *Les Controverses.* — Tome II (XXXII-432 pp.). *Défense de l'Estendart de la sainte Croix.* — Tome III (LXXI-366-205* pp.). *Introduction à la vie dévote.* — Tomes IV (XCIII-369 pp.) et V (510 pp.). *Traitté de l'amour de Dieu.* — Tome VI (LXIV-479 pp.). *Les vrays Entretiens spirituels.* — Tomes VII (XVI-490 pp.), VIII (XX-447 pp.), IX (XIX-489 pp,) et X (CVIII-479 pp.). *Sermons.*

L'édition critique et complète des œuvres de S. François de Sales est arrivée, après sept ans, à son dixième volume. Il est temps que nous venions à notre tour

rendre hommage au zèle, à l'habileté et au savoir des religieuses de la Visitation d'Annecy, sans oublier leur bon génie, le R. P. Dom B. Mackey, O. S. B., qui ne cesse de les encourager et de les diriger dans leur lourde et délicate entreprise. Ce qui mérite, au point de vue de nos études, tous les éloges, ce qui fait de cette nouvelle édition un instrument indispensable désormais à quiconque s'occupera de la vie de S. François de Sales, ce sont les notes nombreuses et les savantes introductions, qui offrent tant d'éclaircissements pour l'histoire proprement dite du saint et pour celle de son œuvre par excellence, l'établissement de la Visitation. Que de rectifications chronologiques, que de données biographiques nouvelles sont fournies çà et là, avec autant d'érudition que de sagacité, à propos d'un problème littéraire ou d'une question de bibliographie! Nous avons déjà fait ressortir ce mérite en signalant l'*Étude* de Dom B. Mackey *sur S. François de Sales prédicateur*, laquelle n'est autre que l'introduction placée en tête du tome X des *Œuvres complètes* (voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 80). Au commencement du premier volume, on trouvera une exposition, en partie fort neuve, de la manière dont fut menée l'éducation de S. François de Sales, et des influences salutaires qu'il subit aux universités de Paris et de Padoue. On sait qu'à peine enrôlé dans le clergé séculier de Genève, François s'offrit à son évêque pour tenter la conversion du Chablais, gagné presque en entier par les Calvinistes. Ce fut un apostolat héroïque, dont le succès revient bien moins à sa parole, qu'à de petites pages volantes que le missionnaire écrivait au jour le jour et allait distribuant au sein des populations réfractaires à ses discours. La réunion de ces feuillets a formé plus tard le remarquable ouvrage des *Controverses*, qui contribuent dans une large mesure, comme l'observe justement le savant éditeur, à nous révéler des côtés inconnus du caractère de notre saint. Il en est de même d'un autre ouvrage de polémique, l'*Estendart de la Croix*. La première édition de ce livre a une fort curieuse histoire, qui nous est racontée par Dom B. Mackey.

Avec l'*Introduction à la vie dévote*, on passe au genre dominant de S. François de Sales. Que n'a-t-on pas écrit à propos de cette perle d'ascétisme? Et pourtant, l'origine et les vicissitudes de ce petit livre demeuraient encore bien obscures. La dissertation de Dom B. Mackey, placée au début du IIIe volume, fait la pleine lumière sur ce sujet. La publication du texte a été l'objet de soins tout particuliers. Cette édition critique se compose de cinq recensions diverses complètes et de deux recensions partielles.

Il a bien fallu que dans sa préface au *Traité de l'Amour de Dieu* (tomes IV et V) le savant éditeur abordât la célèbre controverse entre Bossuet et Fénelon, puisque chacun des deux antagonistes a voulu tirer de son côté l'enseignement du pieux docteur de Genève. Dom B. M. défend avec un soin jaloux la science et l'exactitude théologiques de S. François de Sales et montre fort bien comment on eut tort d'impliquer la doctrine du saint dans cette malencontreuse querelle.

Dans le volume VI, je tiens surtout à signaler la dissertation finale, où l'auteur discute et établit avec sagacité la date d'un bon nombre des *Entretiens spirituels*.

A travers tout ce travail de critique et d'érudition, le R. P. B. M. se plaît à citer

souvent le procès de la canonisation du saint et semble y recourir avec une entière confiance, comme à un document historique de toute première valeur. Assurément, on aurait tort de suspecter la sincérité et la bonne foi des témoins. Mais beaucoup subissent, inconsciemment peut-être, je ne sais quel entraînement et ne font guère que rapporter leurs souvenirs. Que signifie, par exemple, cette attestation-ci, versée au procès, que le saint " n'escrivit rien qu'il n'eust reçeu du Saint-„ Esprit, et mille fois gousté et expérimenté „ ? (t. IV, p. LVI). Ce genre de littérature a besoin d'être traité avec au moins autant de circonspection que tout autre document historique. Le R. P. M. fera bien encore de soumettre à un contrôle plus sévère ses arguments tirés des questions controversées d'histoire ecclésiastique. Ainsi sa longue note sur les fausses décrétales (t. I, p. CXXI) appelle plus d'une correction. Enfin puisque, avec le t. XI, doit commencer la publication des lettres de S. François de Sales, je prie le savant éditeur de négliger aussi peu que possible les lettres des correspondants du saint. C'est capital au point de vue historique.

65. — * Pietro PIZZICARIA, d. C. d. G. **Un Tesoro nascosto ossia Diario di S. Veronica Giuliani religiosa cappuccina in Città di Castello scritto da lei medesima.** Vol. III (1° gennaio 1696 — 30 aprile 1697). Vol. IV (1° maggio 1697 — 31 decembre 1699). Prato, Giachetti, 2 vol. in-8°, 1898 et 1899, 769 et 912 pp., zincotypies. — Avec le IIIe et le IVe volume du journal spirituel de Ste Véronique Giuliani (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 455-6, et t. XVII, p. 488), on va toujours de merveille en merveille. Les apparitions de Notre-Seigneur, les extases, les ravissements, sont presque continuels, souvent accompagnés d'atroces souffrances corporelles et de tortures morales. Non seulement Véronique est gratifiée, comme son père S. François d'Assise, du don extraordinaire des stigmates; elle rapporte encore comment, par quatre fois, Jésus lui arracha le cœur de la poitrine et le tint dans ses mains (vol. III, p. 750). Je ne parle pas des démons, qui lui apparaissent sous les formes les plus bizarres et les plus monstrueuses, la frappent cruellement et cherchent de mille façons à la tromper. A maintes reprises il est question encore de " ritirazione dei nervi „ et d'autres phénomènes physiologiques. Cette partie du journal écrite d'abondance et avec une simplicité qui ne manque pas de charme, est bien moins un exposé de doctrines mystiques, qu'une description minutieuse de l'état pathologique de la sainte. Plus que jamais, le consciencieux éditeur a multiplié, et à juste titre, les notes et les éclaircissements au bas de ces pages, remplies des récits les plus étranges et les plus déconcertants.

66. — * ERNEST-MARIE DE BEAULIEU. **Le B. Ange d'Acri des Frères Mineurs Capucins, apôtre de la Calabre.** Paris, Oudin, 1899, in-12, XII-264 pp., deux gravures. — Biographie édifiante.

CATALOGUS
CODICUM HAGIOGRAPHICORUM GRAECORUM
BIBLIOTHECAE BARBERINIANAE
DE URBE

Principum Barberinorum locupletissima bibliotheca notissima fama est totiesque a viris doctis undique convenientibus laudata, ut de librorum manu scriptorum copia, quibus abundat, vix quicquam, quod ab aliis omissum sit, proferre habeamus. Neque etiam, — quod tanti ceterum momenti in re litteraria merito censetur, — qua ratione coaluerit, quave via codices praesertim graeci eo advecti fuerint, de industria requirere voluimus ; sed ea sola quae in ipsis libris a suis olim dominis emptoribusve inscripta legebantur, sedulo adnotasse satis habuimus. Quapropter quicumque de ortu deque fatis bibliothecae Barberinianae plura discere cupiunt ea perlegant scripta quae dd. vv. Ottino et Fumagalli in sua *Bibliotheca bibliographica Italica,* sub nn. 3698-3701, 5780, 6077, recensuerunt.

Ratio qua codices ipsos resque in ipsis comprehensas seligenda putavimus, diversa non est ab ea quam alias declaravimus, cum de codicibus hagiographicis graecis Parisinis Chisianis Vaticanis excutiendis agebatur. Lectorem meminisse velim littera B, quam sive nudam sive numero apposito saepius offendet, *Bibliothecam hagiographicam graecam* anno 1895 a nobis editam designari, ad eamque necessario recurrendum esse, si quis plenam rerum notitiam habere voluerit.

Quod concessum nobis fuerit codices hagiographicos, quotquot in Barberiniana bibliotheca repositi sunt, per otium revolvere et ex iisdem quaecumque libuerit excerpere, id praecipua Serenissimi Principis humanitate et R. D. Alexandri Pieralisi librorum custodis aeque laudanda benevolentia effectum esse, grato animo recolimus.

CODEX III. 37.

Foliorum 250, $0^{m},175 \times 0,13$, lineis plenis exaratus saec. XII-XIII.
Folia ultima duo replet fragmentum Commentarii in Iob latine conscripti.
Post singulas rubricas, legitur λόγος α'-ιξ', dein λόγος ιθ'-κδ'.

1. (Fol. 1-21). Vita S. Symeonis sali. = B.

Inc. acephala : ἰδοὺ ἀδελφὲ Συμεών, ἐπληροφόρησεν ὁ Θεὸς καὶ εἰσήκουσεν τῆς εὐχῆς σου καὶ προσελάβετο τὴν μητέρα σου.



2. (Fol. 21-33^{v}). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Μαρτινιανοῦ.

Inc. Ἔγγιστα τῆς πόλεως Καισαρίας τῆς Παλαιστίνης ὄρος ἐστὶν καλούμενον τόπος κιβωτοῦ· ἐν τούτῳ τῷ ὄρει ἐστὶν ἔρημος — Des. καὶ προσκυνήσαντες τὸ τίμιον αὐτῆς λείψανον λαβόντες εἰς τὸ πλοιάριον καὶ ἀπενέγκαντες εἰς τὴν πόλιν Καισαρίας ἀνήγγειλαν τῷ ἐπισκόπῳ τὸν ταύτης ἐνάρετον βίον. Ἐκέλευσεν οὖν ὁ ἐπίσκοπος ἐν τόπῳ ἐπισήμῳ ταφῆναι αὐτὴν μετὰ λύχνων καὶ ὕμνων θεϊκῶν· ἐν Χριστῷ... ἀμήν.

Cf. P. Rabbow, *Die Legende des Martinian* (aus Wiener Studien, Heft II, 1895), 22.

3. (Fol. 33^{v}-39). Βίος τοῦ ἁγίου Φωκᾶ.

Inc. Ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ εἰκοστοῦ πέμπτου ἔτους ἐν τῇ εὐκαταστασίᾳ τῶν εὐσεβῶν καιρῶν. — Vita de qua Fabricius, *Bibl. graeca*, X, 314.

4. (Fol. 39-46). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Φωκᾶ. = B 1.

5. (Fol. 46-81). Βίος τῆς ὁσίας Μελάνης.

Inc. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ διεγείρας τὴν σὴν τιμίαν κεφαλήν, ἱερεῦ ὅσιε, ἐπιζητῆσαι λόγον — Des. ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν... ἀμήν.

Edetur in *Anal. Boll.*, ubi t. VIII (1889), p. 19-63, iam prodiit latine.

6. (Fol. 81-91^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B 3a.

7. (Fol. 92-97^{v}). Μαρτύριον Ἐλευθερίου ἐπισκόπου καὶ Ἀνθείας τῆς μητρὸς αὐτοῦ μαρτυρησάντων ἐν Ῥώμῃ.

Inc. Ἀδριανοῦ βασιλεύοντος ἔτους εἰκοστοῦ πρώτου ἀναλύσαντός τε ἀπὸ τῆς Ἀνατολῆς — Des. καὶ οὕτως οἱ ἀδελφοὶ ἐδηλώσαντο αὐτοῖς ὅτι παρ' αὐτῶν εἰσὶν τὰ λείψανα... ἀμήν.

8. (Fol. 97^{v}-101^{v}). Ἄσκησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου καὶ μοναχοῦ. = B 1.

9. (Fol. 101^{v}-108). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου μεγαλομάρτυρος. = B 1.

10. (Fol. 108-112^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τύρονος.

Inc. Μαξιμιανὸς καὶ Μαξιμῖνος βασιλεῖς ἐξαπέστειλαν διατάγματα εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην — Des. καὶ κηδεύσασα ἤνεγκεν καὶ κατέθετο αὐτὸ ἐν ἰδίῳ προαστείῳ ἐν Εὐχαΐτης... ἀμήν.

11. (Fol. 112^{v}-118). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Νεοφύτου.

Inc. Νεόφυτός τις δοῦλος Θεοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκ γένους χριστιανῶν ὑπῆρχεν — Des. ταῦτα δὲ μετεγράψαμεν παρατυχόντες τῷ κατ' ἐκείνου καιροῦ πρότερον μὲν ἕλλην ἐντυγχάνοντες... ἀμήν.

12. (Fol. 118-136^{v}). Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ἀπὸ ἑταιρίδων ὁσίως ἀσκησάσης κατὰ τὴν ἔρημον τοῦ Ἰορδανοῦ. = B.

13. (Fol. 136^{v}-150). Πολιτεία καὶ ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Εὐσταθίου καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν. = B1.

14. (Fol. 150-162^{v}). Γνώρισις καὶ ἀνάστασις τῶν ἁγίων Ζ′ παίδων τῶν ἐν Ἐφέσῳ.

Inc. Ἐγένετο Δεκίου βασιλεύοντος Καρταγέννης γενέσθαι αὐτὸν καὶ ἐν Ἐφέσῳ — Des. καὶ σώσει τὴν ὀλιγοπιστίαν αὐτῶν· ἀξιώσει δὲ τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν... ἀμήν.

15. (Fol. 162^{v}-165^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ὀρέστου. = B2.

16. (Fol. 165^{v}-168). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Χριστοῦ Σώζοντος. = B1.

17. (Fol. 168-174^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου ἐν Περσίδῃ μαρτυρήσαντος.

Inc. Κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἦν ὁ μακάριος Ἰάκωβος οἰκῶν ἐν Βελάβῃ τῃ πόλει — Des. καὶ οὕτως μετὰ τὸ ἀναχωρῆσαι αὐτούς... ἀμήν.

18. (Fol. 174^{v}-188^{v}). Βίος Ἰακώβου μοναχοῦ. = (Iac. erem.) B.

19. (Fol. 188^{v}-203). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ὀνουφρίου καὶ ἑτέρων πατέρων ἀσκησάντων καλῶς ἐν τῇ ἐρήμῳ. = B1.

20. (Fol. 203^{v}-214). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κλήμεντος πάπα Ῥώμης. = B3.

21. (Fol. 214-234^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Εὐστρατίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ Αὐξεντίου, Μαρδαρίου, Εὐγενίου καὶ Ὀρέστου. = B.

22. (Fol. 234^{v}-241). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Μερκουρίου μαρτυρήσαντος ἐν Κεσαρίᾳ τῆς Καππαδοκίας.

Inc. Ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ βασιλεύοντος Δεκίου καὶ Βαλεριανοῦ τῶν αὐτοκρατόρων — Des. ἐν ᾧ καὶ δυνάμεις ἐπιτελοῦνται φρικτῶν... ἀμήν.

23. (Fol. 241-245^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου μαρτυρήσαντος ἐν Θεσσαλονίκῃ πρὸ ἑπτὰ καλανδῶν νοεβρίων.

Inc. Ὅτε Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐν τῇ Θεσσαλονικέων διῆγε πόλει — Des. ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ κτισθέντι ἐκεῖσε πανσέπτῳ ναῷ τοῦ ἁγίου μάρτυρος... ἀμήν.

24. (Fol. 245^{v}-248^{v}). Βίος τινὸς ἁγίας παρθένου.

Inc. Διηγήσατό τις τῶν ἁγίων καὶ πνευματικῶν πατέρων Σίλας τῷ ὀνόματι — Des. εἴτε καὶ ἄλλως πῶς ἐσκεπάσθη ἀφ' ἡμῶν οὐκ οἴδαμεν... ἀμήν.

CODEX III. 109.

Chartaceus, paginarum 428, 0^{m},21 × 0,15, lineis plenis saec. XIV exaratus.

Maximam partem liturgicus. In principio affixa est schedula cum inscriptione : *Ex euchologio ms. viri clarissimi Leonis Allatii haec fuerunt exscripta et transmissa P[i] Iohanni Morino.* Et sequitur horum excerptorum elenchus.

Pag. 304-351 leguntur homiliae nonnullae, et

(Pag. 351-373). Διήγησις πῶς εὑρέθη ἡ κεφαλὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ τοῦ Χριστοῦ. = B 2. 3.

CODEX IV. 12.

Foliorum 116, 0^{m},22 × 0,165, binis columnis saec. XIII exaratus.

Continet, cum aliis SS. Patrum sermonibus,

1. (Fol. 52v-58v). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον.

Ed. *P. G.*, LIX, 491-96.

2. (Fol. 58v-82). Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου καὶ πῶς ἐν Ῥώμῃ ἐτελειώθησαν. = B 1.

3. (Fol. 89-102). Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου του θεολόγου περὶ τῆς τελειώσεως τῆς ἁγίας Θεοτόκου Μαρίας. = B 41.

4. (Fol. 102-108v). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπώλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ἀποτομὴν Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ εἰς τὴν Ἡρωδιάδην.

Ed. *P. G.*, LIX, 485-90.

5. (Fol. 109-116v). Ὁμιλία Θεοδώρου ἐπισκόπου Τριμιθούντων περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ἐξορίας καὶ τῶν θλίψεων Ἰωάννου τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 2.

Des. mutila.

CODEX IV. 18.

Olim 499.

Chartaceus, foliorum 198, 0^{m},22 × 0,17.

Continet varias homilias ex codd. regiis 205, 922, 275, 343, 269, 270, 267, 968, descriptas ab Holstenio; quod docemur sequenti subscriptione fol. 183r: *Collegi hoc opus homiliarum SS. Patrum ex diversis regiae bibliothecae mss. exemplaribus Lutetiae Parisiorum 1627, mense februario. Lucas Holstenius Hamburg.* Τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ χάρις.

Sequitur fragmentum *ex schedis R. P. Sirmondi,* et codicillus formae minoris saec. XVII descriptus, continens duas homilias Basilii Seleuciensis, quarum prior est

(Fol. 187-193). Τοῦ μακαρίου Βασιλείου ἐπισκόπου Σελευκείας Ἰσαυρίας λόγος εἰς τὸν πανεύφημον Θωμᾶν τὸν ἀπόστολον.

Inc. Ὁ μὲν παλαιὸς τῶν ἀνθρώπων βίος μένων θανάτῳ κατάδικος...

CODEX IV. 19.

Olim 500.

Tomus alter homiliarum quae ab eodem Holstenio desumptae sunt ex variis codicibus *R^mi Archiepiscopi Tholosani, Regiis 106, 142, 269, 270, 743, 772, 955, Vatic. 821, Bibl. Augustanae 121, Vallicell. XXXIV, ex ms. R. P. Sirmondi, Altemps., Palat. 68.*

Eas indicasse sufficiat quae hagiographicae sunt, et quidem obiter, quoniam notissimae omnes : Sisinnii de miraculo S. Michaelis in Chonis, Leonis imp. in S. Nicolaum, Nicetae rhetoris in S. Iohannem ev., S. Andreae Cretensis in Decollationem S. Iohannis Baptistae, in S. Nicolaum, in SS. Cosmam et Damianum, S. Procli encomium in S. Stephanum, in S. Andream, Asterii Amas. de S. Phoca, Hesychii de S. Andrea.

CODEX IV. 38.

Olim 247.

Foliorum 172, $0^m,24 \times 0,18$, lineis plenis non una manu saec. XIII-XIV exaratus.

In tegmine aureis litteris scriptum est : *Emin. D. Card. Barberino Franciscus Arcudius episcopus Nuscanus.* Et in parte aversa : *Em. D. Card. Barberino. Olim archipraesb^r Sole I. D. D., grati animi monumentum.*

Initio sunt folia duo chartacea cum indice rerum, quem claudit sequens epigramma.

Φραγκίσκῳ Καρδινάλει τῷ Βαρβερινῷ.
Καὶ ῥόδα πορφύροντα εὐσσεβέων πάλαι ἀνδρῶν
αἵμασι καὶ θαλερῆς ἄνθεα παρθενίης
δένδρεά τ' ἀθανάτοις ἐπικάρπια ἠνίδε μόχθοις
ὡς ἱερὸς λειμὼν ἡ βίβλος ἥδε ἔχει.
Βαρβερινὴ σὺ Μέλισσα δρέπου, τρύφα, ἵζανε τοῖσδε
ἥδιον ὧδ' ἔσται σὸν μέλι εὐσεβίης.
ἐλάχιστος καὶ ἀχρεῖος δοῦλος
Φραγκίσκος ὁ Ἀρκούδιος ἐπίσκο[πος]

Praeter sermones aliquot, qui de sanctis non sunt, et fragmentum hagiographicum acephalum, quod legitur fol. 11-13, sequentia codex complectitur :

1. (Fol. 1-6). Γρηγορίου διακόνου καὶ ῥεφε[ρε]νδαρίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Δημήτριον. = B 7.

2. (Fol. 6-10^{v}). Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου λόγος εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Γεώργιον. = B 4.

3. (Fol. 13^{v}-17^{v}, 27). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βλασίου.

Inc. Βλάσιος ὁ μάρτυς ἄξιον τοῦ τοιοῦδε τέλους τῆς μαρτυρίας — Des. ἔχει πρὸς αὐτὸν τὰς αὐτοῦ κολάσεις... ἀμήν.

4. (Fol. 18-26^{v}). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Αἰκατερίνης. = B.

5. (Fol. 27^{v}-33). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B 4.

6. (Fol. 33-38). Ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν μεγαλομάρτυρα Βαρβάραν.

Inc. Πολλαὶ μὲν εἰ κατὰ τόνδε τὸν βίον τερπνότητές τε καὶ χάριτες καὶ πρόσκαιρον — Des. mutil. μὴ βδελλύξαι τῆς φύσεως τὴν σα |

7. (Fol. 39-43). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας.

Inc. Λαμπρύνεται μὲν οὐρανὸς ὅτε μὴ συνδρομὴν — Des. τῇ ἀναμνήσει σου τῶν στιγμάτων, ὦ τοῦ Χριστοῦ νύμφη, καλλωπιζόμεθα... ἀμήν.

8. (Fol. 43-45^{v}). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον τὸν ἐν Μύροις τῆς Λυκίας διαπρέψαντα παρὰ τῶν τριῶν στρατηλατῶν γενάμενον τῶν δι᾽ αὐτὸν ῥυσθέντων ἀπὸ τοῦ πικροῦ θανάτου. = B 8.

9. (Fol. 46-53). Νικήτα τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Παμφλαγονίας ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Θεόδωρον.

Inc. Τί λαμπρὰ καὶ διαυγὴς ἡμέρας ἡ χάρις, τί σεπτὴ τῆς ἑορτῆς ἡ ὑπόθεσις — Des. καὶ τῶν ἐπιβοωμένων σε τὰς δεήσεις ἐπακούων καὶ ἀνάγων Χριστῷ· χαῖρε καὶ εὐφραίνου, κατευθύνοις δὲ καὶ ἡμᾶς... ἀμήν.

10. (Fol. 53-63^{v}). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου γεναμένου Μύρων τῆς Λυκίων ἐπαρχίας. = B 4.

11. (Fol. 64-74^{v}). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B.

12. (Fol. 75-87^{v}). Ἄθλησις τῶν ἁγίων μαρτύρων Λευκίου καὶ Θύρσου, Καλλινίκου, Φιλήμονος, Ἀπολλωνίου καὶ Ἀρριανοῦ. = (Thyrsus) B.

13. (Fol. 96-100^{v}). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον πρωτομάρτυρα Στέφανον.

Ed. *P. G.*, XLVI, 701-721.

14. (Fol. 100^{v}-103^{v}). Προκοπίου διακόνου καὶ χαρτοφύλακος ἐγκώμιον τῶν θείων καὶ μεγάλων ἀρχιστρατήγων Μιχαὴλ, Γαβριὴλ καὶ τῶν λοιπῶν οὐρανίων καὶ νοερῶν τάξεων.

Inc. Ἀγγελικῆς πανηγύρεως ἡ προαφορισμένη κυρία παροῦσα...

15. (Fol. 125-134). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου ἐπιτάφιος εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον. = B 2.

16. (Fol. 135-145). Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου συγγραφεὶς ὑπὸ Γρηγορίου. = B 1.

17. (Fol. 145-151). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μαρίνης.

Inc. Πάλαι μὲν ἡ τοῦ ἀρχεκάκου δαίμονος τυραννὶς — Des. τὴν μακαρίαν αὐτῆς ἀπέτεμε κεφαλήν... ἀμήν.

18. (Fol. 151-155). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα μάρτυρας. = B4.

19. (Fol. 157-158ᵛ). Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου λόγος περὶ τῆς ζωηφόρου τελευτῆς καὶ μεταστάσεως τῆς παναγίας ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

Inc. Κατὰ τὸν καιρὸν τῆς πεντεκοστῆς οἱ ἀπόστολοι τῆς θείας τοῦ παρακλήτου χάριτος πληρωθέντες — Des. ἀλλὰ τῆς μὲν θείας ταφῆς ... συνεῖν διαπαντὸς εὐδόκησε.

20. (Fol. 158ᵛ-161ᵛ). Θεοδώρου μητροπολίτου Κυζίκου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Βλάσιον.

Inc. Βλάσιον τὸν μέγαν ἐν ἱεράρχαις καὶ μάρτυσι πῶς ἂν ἀξίως θαυμάσωμεν — Des. καὶ ἀντιδίδου ἐνταῦθα μὲν εἰρηνικὴν βιωτὴν... ἀμήν.

21. (Fol. 161ᵛ-163ᵛ). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Βικέντιον.

Inc. Μεγάλαι τῶν ἀθλητῶν αἱ πανηγύρεις, μεγάλη τοῦ δεσπότου — Des. καὶ τὰ τοῦ μεγάλου μάρτυρος ἆθλα τε καὶ ἱδρῶτας... ἀμήν.

CODEX IV. 63.

Olim 289.

Partim membraneus, partim chartaceus (3-66), foliorum 289, 0ᵐ,27 × 0,195, diversis manibus saec. XIII, XIV, XV exaratus. Initio et in fine folia duo continent fragmenta officii ecclesiastici cum neumatibus.

Folia 149, 150 rescripta sunt.

Distincte enumerare non visum est homilias quasdam, quas inter, f. 21ᵛ, hom. de Nativitate Deiparae (= B9); fol. 111, de Praesentatione (= B21); de S. Philogonio (= B).

1. (Fol. 3-8ᵛ). Διήγησις περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ ἐν Χώναις. = B3.

2. (Fol. 14ᵛ-21). Λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ καὶ πῶς ἐφανερώθη ὁ τίμιος σταυρὸς ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ



μεγάλου βασιλέως καὶ Ἑλένης τῆς μητρὸς αὐτοῦ ἐπὶ τῆς βασιλείας αὐτῶν.

Inc. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἐν ἔτει ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως — Des. ἐν μηνὶ τῷ ἑβδόμῳ εἰκάδι πέμπτη τοῦ μηνός· καὶ ὅσοι μνημονεύσονται τὰ ὑπομνήματα ταῦτα... ἀμήν.

3. (Fol. 21^{v}-42^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου καὶ Θεοπίστης καὶ τῶν δύο τέκνων αὐτῶν Ἀγαπίου καὶ Θεοπίστου. = B2.

4. (Fol. 43-46^{v}). Λόγος τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

5. (Fol. 46^{v}-58^{v}). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Χριστοῦ ἀναπέσοντα. = B4.

6. (Fol. 59-66^{v}). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Δημητρίου. = B2. [Oct.] 26.

Fol. 67 quoque ultima pars huius Passionis legitur.

7. (Fol. 67^{v}-73^{v}). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Ἀναστασίας τῆς Ῥωμαίας. = B1. Oct. 29.

8. (Fol. 73^{v}-77). Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀνάπαυσις τῶν ἁγίων καὶ θαυματουργῶν ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B2. [Nov. 1].

9. (Fol. 77-79). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἀρχαγγέλων Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ. Nov. 8.

Ed. *P. G.*, LIX, 755-56.

10. (Fol. 79-83). Χρυσίππου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων καὶ σταυροφύλακος τῆς ἁγίας ἀναστάσεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ.

Inc. Μιχαὴλ ὁ τῶν ἀγγέλων ἀρχιστράτηγος τοῦ λόγου μοι τοῦ παρόντος ὑπόθεσις...

11. (Fol. 83-90^{v}). Τοῦ μακαρίου Κοσμᾶ τοῦ Βεστήτορος λόγος εἰς τὴν ἐπάνοδον τοῦ λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B11.

Inc. Ἤκουσται πάντως ὑμῖν, ὦ φιλόχριστος πανήγυρις...

12. (Fol. 91-94^{v}). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B3. Nov. 14.

13. (Fol. 94^{v}-111^{v}). Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

14. (Fol. 115v-126v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου καὶ καλλινίκου μάρτυρος Αἰκατερίνης. = B. Nov. 25.

15. (Fol. 126v-138). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B4. Nov. [30].

16. (Fol. 138-144v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. = B2. Dec. 4.

17. (Fol. 144v-163v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας. = B4. Dec. 6.

18. (Fol. 164-181v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μεγάλων μαρτύρων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B. Dec. [13].

19. (Fol. 186v-191). Ἀνδραγαθήματα καὶ ἄθλησις τῶν ἁγίων τριῶν παίδων καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου. Dec. 17.

Inc. Βούλομαι τοίνυν, ἀγαπητοί, ὑφήγησιν ἀγαθὴν καὶ ἐνάρετον — Des. ἀνέστησαν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀναστάσει τοῦ Χριστοῦ... ἀμήν.

20. (Fol. 209v-236v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ νέου. Nov. 28.

Inc. Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετὴ καὶ πολλῶν ἀξία τῶν ἐγκωμίων — Des. καὶ ἡμεῖς παρασταίημεν εὐχαῖς αὐτοῦ... ἀμήν.

21. (Fol. 241v-247v). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα. Dec. 27.

Ed. *P. G.*, XLVI, 701-721.

22. (Fol. 254v-260). Ἐγκώμιον εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τῆς τιμίας χειρὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου ἐξ Ἀντιοχείας γενομένης. Ian. 7.

Inc. Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡμῖν ὁ ἱερὸς τοῦ Χριστοῦ ἐπεδήμησε πρόδρομος — Des. τὸ ἱερὸν τοῦτο καὶ θεῖον κειμήλιον ἀποκείμενον.

23. (Fol. 260-268v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ διὰ Χριστὸν πτωχοῦ. Ian. 15.

Inc. Τυραννικόν τι χρῆμα τεκόντων στοργὴ καὶ δεσμὰ φύσεως — Des. τὰ δὲ διαδόντες τοῖς δεομένοις ἵν' ἔχοι τι καὶ τὸ δένδρον... ἀμήν.

Latine in *Act. SS.* Ian. I. 1031-1035.

24. (Fol. 268v-275v). Βίος τοῦ ὁσίου Ξενοφῶντος τοῦ συγκλητικοῦ καὶ Μαρίας... Ian. 26.

Inc. Διηγήσατό μοι τις γέρων μέγας ὅτι Ξενοφῶν τις γέγονε συγκλητικὸς ἐν τῇ πόλει — Des. καὶ ἐμβάλλει τὸν φόβον αὐτοῦ εἰς τὰς ψυχὰς ἡμῶν... ἀμήν.

25. (Fol. 279-283v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Βλασίου. = Codex IV. 38[3].

CODEX IV. 69.

Olim 485.

Chartaceus, foliorum 67, 0^m,27 × 0,20, lineis plenis saec. XVI exaratus.

(Fol. 1-66). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίων. = B2.

CODEX IV. 73.

Olim 510.

Chartaceus, foliorum 138, 0^m,275 × 0,195, lineis plenis et in una sola foliorum facie saec. XVII exaratus.

1. (Fol. 1-70). Βίος τοῦ ἁγίου Παχουμίου. = B1.

2. (Fol. 70-73). Ἐκ τῶν ἐντολῶν τοῦ ἁγίου Παχωμίου.

Inc. Αὕτη ἡ ἀρχὴ τῶν οἰκοδομῶν· Ὅταν ἀκούσῃς τῆς φωνῆς προσκαλουμένης — Des. ὑπὲρ αὐτῶν χώρις πάσης ἀντιλογίας... ἀμήν.

3. (Fol. 73-101). Ἐπιστολὴ Ἄμμωνος ἐπισκόπου περὶ πολιτείας καὶ βίου μερικοῦ Παχομίου καὶ Θεοδώρου. = B3.

Sequitur epistula Theophili.

4. (Fol. 101-138). Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Παχουμίου. = B2.

CODEX IV. 74.

Olim 387.

Chartaceus, foliorum 241, 0^m,27 × 0,205, lineis plenis saec. XVII exaratus.

1. (Fol. 1-57). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀββᾶ Θεοδοσίου τοῦ ἀρχιμανδρίτου πάσης τῆς ἐρήμου τῆς ὑπὸ τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλιν συγγραφεὶς ὑπὸ Θεοδώρου τοῦ ὁσιωτάτου ἐπισκόπου Πετρῶν γενομένου αὐτοῦ μαθητοῦ. = B 1.

2. (Fol. 57-62). Κυρίλλου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου περὶ τοῦ βίου τοῦ ἐν ἁγίοις Θεοδοσίου. = B2.

3. (Fol. 63-138). Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐθυμίου. = B1.

Inc. Vita fol. 64ʳ; fol. 63 legitur epistula Cyrilli.

4. (Fol. 138ᵛ-241ᵛ). Μοναχικὴ ἱστορία δευτέρα τῆς κατὰ Ἱεροσόλυμα ἐρήμου συγγραφεῖσα ὑπὸ Κυρίλλου πρεσβυτέρου καὶ μοναχοῦ καὶ ἀποσταλεῖσα τῷ ἀββᾷ Γεωργίῳ ἡσυχάζοντι καὶ μοναστήριον συστησαμένῳ ἐν τῷ κατὰ Σκυθόπολιν τόπῳ καλουμένῳ Βεέλλᾳ. Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα. = B.

CODEX IV. 79.

Olim 488.

Chartaceus, foliorum 331, 0m,275 × 0,205.

Continet homilias SS. Patrum graecas, plerasque manu Holstenii ex variis codicibus Vaticanis, Regiis etc. descriptas, maximam partem iam editas; illae vero quae de sanctis sunt, tanti momenti non videntur, ut singillatim eas recensere oporteat.

CODEX V. 6.

Codex chartaceus complectens nonnulla apographa saec. XVII exarata, inter quae (p. 73-93) S. Andreae Cretensis orationem in laudem S. Titi (= B 2) cum versione latina Holstenii, et narrationem de festo τῆς ἀκαθίστου (= Maria B. 59).

CODEX V. 10.

Olim 423.

Chartaceus, foliorum 83, 0m,275 × 0,205.

Continet apographa, diversis manibus saec. XVII exarata, rerum alias notarum; quarum, quae hagiographicae sunt, et alicuius momenti videntur, desumptae sunt ex codice VI. 22, uti (fol. 1-30) Vita S. Lazari Galisiotae, (fol. 63-73v) Constantini oratio de Translatione S. Iohannis Chrysostomi, (fol. 75v-83) Passio S. Neophyti.

CODEX V. 12.

Chartaceus, foliorum 259, 0m,275 × 0,195, lineis plenis saec. XIV-XV maximam partem exaratus.

Initio legitur rerum elenchus. Homiliae, quas non recensuimus, hagiographicae non sunt praeter unam (f. 193) quae est de S. Philogonio.

1. (Fol. 7-24). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος πατριάρχου Ἀλεξανδρείας. = B 2.

2. (Fol. 24-52v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ἀκραγάντων. = B 2.

3. (Fol. 53-73). Λόγος διαλαμβάνων τὰ ἀπὸ τῆς σεβασμίας γεννήσεως καὶ ἀνατροφῆς τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς θεοπρεποῦς τε γεννήσεως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ ὅσα μέχρι τῆς ζωηφόρου αὐτῆς συνέδραμε τελευτῆς, προσέτι καὶ περὶ τῆς φανερώσεως τῆς τιμίας αὐτῆς ἐσθῆτος καὶ ὅπως ὁ μέγας οὗτος θησαυρὸς χριστιανοῖς τεθησαύρισται.

Inc. Ἐχρῆν ἀληθῶς τὴν παρθένον ὥσπερ αὐτὴ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιφοιτᾶν μέλλοντος — Des. οὐδεὶς πρὸς ἀλήθειαν λόγος ἐξαρκεῖ· εὐχαριστίᾳ δὲ μόνῃ τὸ πρᾶγμα δεῖ... ἀμήν.

4. (Fol. 73v-124). Περίοδοι τοῦ ἁγίου ἐνδόξου καὶ πανευφήμου ἀποστόλου εὐαγγελιστοῦ παρθένου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου συγγραφεῖσαι παρὰ τοῦ ἁγίου Προχώρου καὶ μαθητοῦ αὐτοῦ.

Inc. Σαλπίσατέ φησιν ἐν νεομηνίᾳ σάλπιγγι ἐν εὐσήμῳ ἡμέρᾳ ἑορτῆς ἡμῶν — Des. κτισθῆναι τὸν ναὸν αὐτοῦ ἐν ᾗ κατήντησε τὸ πρότερον· ἐξεληλυθότα αὐτοῦ ἐκ τῆς νήσου τῆς Πάτμου... ἀμήν.

5. (Fol. 124v-139). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις ἐν θαύμασι περιωνύμου Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκιῶν ἐπαρχίας. = B4.

6. (Fol. 139v-149). Διήγησις τῶν μετὰ θάνατον θαυμάτων τοῦ ἁγίου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου Μύρων τῆς Λυκίας τοῦ μυροβλήτου.

Inc. Πρεσβύτερός τις μοναχὸς λεγόμενος Ἀντώνιος τῆς ... μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἐπονομαζομένης Πελεκάνος τῆς οὔσης ἐν τῷ κόλπῳ πλησίον τοῦ Λευκάτου — Des. παραστῆναι ἐνώπιον τοῦ ἀδεκάστου βήματος τοῦ Κυρίου... ἀμήν.

7. (Fol. 149-151v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν προσκύνησιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ· ἀναγινώσκεται τῇ δ' τῆς μεσοσαρακοστῆς...

Inc. Πᾶσα πρᾶξις καὶ θαυματουργία Χριστοῦ...

8. (Fol. 249-254v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου τοῦ μυροβλύτου. = B2.

9. (Fol. 257v-259v). Διήγησις διαλαμβάνουσα περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων καὶ ὅπως καὶ δι' ἣν αἰτίαν παρέλαβε τὴν ὀρθοδοξίαν ἐτησίως τελεῖν τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ καθολικὴ ἐκκλησία. = (Theodora) B3.

CODEX V. 13.

Olim 248.

Foliorum 225, $0^m,29 \times 0,21$, lineis plenis saec. XIII exaratus.

In tegmine litteris aureis impressum est : *Emin. D. Card. Barberino.* Et infra : *Franciscus Arcudius episcopus Nuscanus.* Et in parte aversa item ut habetur supra in codice IV. 38.

In foliis papyraceis initio libri positis, legitur index, et haec dedicatio :

Φραγκίσκῳ Καρδινάλει τῷ Βαρβερινῷ.

Ἀνθοδίαιτε μέλισσα ἐφίζανε δένδρεσι τοῦδε
κήπου, δρεψαμένη ἀνθολόγῳ δρεπάνῃ
ἄνθεα ὅσσα τέθηλεν ἀνικήτων ἐπὶ ἀνδρῶν
εὐσεβίης προμάχων πίστιος ἡμετέρης

οἳ γλυκὺν ἐνδείξαντο ἔρον Θεῷ· ἀλλὰ τυράννοις
κέντρον πικρότατον κάρτεος ἀκαμάτου
ὧδε μελισσάων γλυκυπίκρων ἔλλαχε κλῆσιν
ἑσμὸς ὧδ' εὐσεβέων κ' ἀλγεσίδωρος ἔφυ.
Ἐλάχιστος καὶ [ἀ]χρεῖος δοῦλος
Φραγκίσκος ὁ Ἀρκούδιος ἐπίσκοπος Νούσκου.

Homiliam acephalam (fol. 1-5ᵛ) et sermones varios SS. Patrum, utpote non hagiographicos (fol. 111ᵛ-145, 151-195ᵛ), neglegendos duximus.

1. (Fol. 6-9ᵛ). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου. [Sept. 1].

Inc. Ξένον καὶ παράδοξον μυστήριον ὃ γέγονεν ἐν τοῖς ἔτεσι — Des. ἥδε πόλις Ἀντιοχέων ἀπέλαβε θησαυρὸν ἄσυλον ἰατρὸν ἀνεξίκακον ... ἐν τῇ ζωῇ ἐποίησεν. Ἐγὼ δὲ ὁ ἐλάχιστος Ἀντώνιος.....

2. (Fol. 9ᵛ-12). Μαρτύριον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Μάμαντα. Sept. 2.

Inc. Ἥν τις τῶν Παφλαγόνων χώρας ὀνόματι Θεόδοτος — Des. ἐν αὐτῷ τῷ σπηλαίῳ· μαρτυρεῖ δὲ ὁ ἅγιος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς ... ἡγεμονεύοντος δὲ Ἀλεξάνδρου τῆς Καππαδοκίας... ἀμήν.

3. (Fol. 12ᵛ-15ᵛ). Ἀνδρέου τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης λόγος εἰς τὸ γενέθλιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B9. Sept. 8.

4. (Fol. 16-20). Ἀναζήτησις καὶ εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ ἐπὶ Κωνσταντίνου καὶ Ἑλένης τῶν εὐσεβεστάτων καὶ ἁγίων χριστιανῶν βασιλέων. Sept. 14.

Inc. Ἐν ἔτει ἑβδόμῳ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως συνήχθησαν πλήθη βαρβάρων — Des. ἵνα ὅσοι μνημονεύωσι τοῦ σταυροῦ Χριστοῦ τύχωσι τῆς μερίδος Θεοτόκου καὶ πάντων τῶν ἁγίων... ἀμήν. Cf. B 5, 6.

5. (Fol. 20-22). Ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

6. (Fol. 22-23ᵛ). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν εὐαγγελιστὴν καὶ εἰς τό· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος. Sept. 26.

Inc. Ὁ τῆς βροντῆς υἱός σήμερον κατάρχη τῆς πανηγύρεως...

7. (Fol. 24-27). Πρᾶξις τοῦ ἁγίου Κυπριανοῦ καὶ Ἰούστης παρθένου. = B1. Oct. 2.

8. (Fol. 27-30ᵛ). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανένδοξον καὶ ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Θωμᾶν. Oct. 6.

Inc. Πάλαι μὲν τὰς κατὰ γῆν διατριβὰς ἀνύοντες οἱ ἀπόστολοι — Des. ταῖς ἡλιακαῖς μελανθέντες ἀκτῖσι τὰς ψυχὰς ἐφαιδρύνθησαν... ἀμήν.

9. (Fol. 30ᵛ-33ᵛ). Βίον πολιτείαν τε τῆς μακαρίας θύτ' εὐλόγησον κατ' ἔθος Πελαγίας. = B1. Oct. 8.

10. (Fol. 34-39). Miracula S. Demetrii.

Inc. mutil. ...σας τῶν αὐτόψει παρειληφότων καὶ πάντα θέλων ἀθρόως. Fol. 34ᵛ. Περὶ Μαριανοῦ τοῦ ἀπελπισθέντος ἐπάρχου, θαῦμα α'. (=B3, c. I).

11. (Fol. 39-42ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τῶν ἁγίων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. Nov. 1.

Cf. B 3. Des. fol. 39. Δωρεὰν ἐλάβετε, δωρεὰν δῶτε. Sequuntur miracula. Fol. 39ᵛ: Περὶ Παλλαδίας τῆς θεραπευθείσης ὑπὸ τῶν ἁγίων. — Περὶ τῆς καμήλου τῆς συγκλασθείσης τὸν πόδα. — Fol. 40: Περὶ τοῦ καταπιόντος τὴν ὄφιν. — Περὶ τῆς γυναικὸς Μάλχου. — Fol. 41: Περὶ τοῦ ἱπποδρομικοῦ τοῦ τὴν κεδρέαν καταπιόντος.

12. (Fol. 42ᵛ-45ᵛ). Διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀρχίππα καὶ προσμοναρίου τοῦ πανσέπτου καὶ σεβασμίου οἴκου Μιχαὴλ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν Χώναις. = B1. Nov. 8.

13. (Fol. 46-47ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μηνᾶ. Nov. 11.

Inc. Ἔτους δευτέρου τῆς βασιλείας Γαΐου Οὐαλλερίου Διοκλητιανοῦ καὶ ἔτους πρώτου Μαξιμιανοῦ — Des. mutil. ὁρῶ γὰρ αὐτὸν ταῖς βασάνοις |

14. (Fol. 48-52). Miracula S. Menae.

Inc. acephal. δὲ καὶ ἐκκλησίαν οἰκοδομηθῆναι — Fol. 49: Ἕτερον θαῦμα τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ. Ἕτερον θαῦμα βούλομαι διηγήσασθαι — Fol. 50. Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς χήρας — Fol. 51: Περὶ τοῦ ἑβραίου καὶ τοῦ χριστιανοῦ.

Cf. Miracula latine edita apud Lipomanum, V, 62-65ᵛ, et apud Surium ad diem 10 nov.

15. (Fol. 52). Βίος ἐν ἐπιτομῇ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. = B6. Nov. 13.

16. (Fol. 52ᵛ-58). Σημεῖον ἤτοι θαῦμα γενόμενον Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀββίβου τῶν ἁγίων μαρτύρων εἰς Εὐφημίαν τὴν κόρην. Nov. 15.

Inc. Νῦν καιρὸς εὔκαιρος μετὰ τοῦ πνευματοφόρου Δαυῒδ — Des. καὶ τοὺς ἐπὶ τὴν δύναμιν καταφεύγοντας τῶν ἁγίων αὐτοῦ μαρτύρων... ἀμήν.

17. (Fol. 58-62ᵛ). Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος, ᾧ πατὴρ μὲν ἦν Θεοδόσιος — Des. ὁ οὕτω μὲν κοπωθεὶς τοιούτους δὲ ὑπὲρ Χριστοῦ... ἀμήν.

18. (Fol. 62ᵛ-69). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B4. Nov. [30].

19. (Fol. 69-73). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας. Dec. 4.

Inc. Λαμπρύνεται μὲν οὐρανὸς ὅτε μὴ συνδρομῇ νηφῶν ἐπισκοτιζόμε-

νος ὁ ἀὴρ — Des. τῶν ἡμετέρων παθῶν δι' ὧν τὴν ὑμῶν ἀνελλειπῆ καταπλουτοῦμεν πρεσβείαν... ἀμήν.

Post consuetum Δέσποτα εὐλόγησον, legitur : ἡ μετάφρασις.

20. (Fol. 73-82). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ πραγμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἐπισκόπου γενομένου Μύρων τῆς Λυκίας. = B4. Dec. 6.

21. (Fol. 82-92v). Μαρτύριον τῶν ἁγίων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B. Dec. 13.

22. (Fol. 93-94). Ὅρασις τοῦ προφήτου Δανιήλ.

Inc. Ἦν τις ἀνὴρ οἰκῶν ἐν Βαβυλῶνι...

23. (Fol. 94-94v). Ἀθανασίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἑρμηνεία εἰς τὸν Μελχισεδέκ.

Ed. *P. G.*, XXVIII, 525-29.

24. (Fol. 95-99). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ γένναν. Dec. 25.

Ed. *P. G.*, XXXVI, 311-34.

25. (Fol. 99v-101v). Πρόκλου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

Ed. *P. G.*, LXV, 809-817.

26. (Fol. 101v-103). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὰ νήπια καὶ εἰς τὴν Ῥαχήλ.

Ed. *P. G.*, LXI, 697-700.

27. (Fol. 103-111v). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B4. Ian. 1.

Des. συγγραφήσας παρ' αὐτοῦ βίβλους... ἀμήν. — Sequentes insunt rubricae : Fol. 106v : Περὶ τοῦ ἑβραΐου τοῦ γεναμένου χριστιανοῦ. — Fol. 107 : Περὶ τῆς ἀναιρέσεως Ἰουλιανοῦ. — Fol. 108 : Περὶ τοῦ διακόνου τοῦ τὸ ῥιπιστήριον κατέχοντος. — Fol. 109 : Περὶ τῆς γυναικὸς τῆς γραψάσης τὰς ἁμαρτίας αὐτῆς ἐν τῷ χάρτῃ. — Fol. 110 : Περὶ Ἰωσὴφ τοῦ ἑβραΐου τὴν ἐπιστήμην ἰατροῦ.

28. (Fol. 145-148v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου μάρτυρος Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου. = B 1.

29. (Fol. 148v-151). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρίας περὶ τῆς ἁγίας καὶ σεπτῆς εἰκόνος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ μεγίστου θαύματος τοῦ γεναμένου ἐν Βυρητῷ τῇ πόλει. = B 1 a.

Κυριακῇ τῆς ὀρθοδοξίας.

30. (Fol. 195v-198v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου παρθενομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀγάθης. = B. Febr. 5.

31. (Fol. 198v-200v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Βλασίου. = B. Febr. 11.

32. (Fol. 200v-203). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τεσσαράκοντα μαρτύρων. Mart. 9.

Ed. R. Abicht, in *Archiv für slavische Philologie*, XVIII, 144-152.

33. (Fol. 203-210). Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου εἰς τὴν ἄθλησιν τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου καὶ πολυάθλου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου ἐπὶ Διοκλετιανοῦ κατὰ τὴν Νικομηδείαν μαρτυρήσαντος. = B1. April. 13.

34. (Fol. 210-213v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ. Iun. 24.

Ed. *P. G.*, LXI, 757-62.

35. (Fol. 214-215v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους Πέτρον καὶ Παῦλον. Iun. 29.

Ed. *P. G.*, LIX, 491-96.

36. (Fol. 216-220v). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου προτρεπτικὴ ὁμιλία... ἐν ᾗ καὶ τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου μνείαν ποιεῖ καὶ Ἡλιοῦ τοῦ προφήτου.

Ed. *P. G.*, L, 725-36.

37. (Fol. 220v-221v). Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Ed. Savilius, VII, 506, teste Fabricio.

38. (Fol. 222-223v). Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου λόγος περὶ τῆς ζωηφόρου τελευτῆς καὶ μεταστάσεως τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

Inc. Οἱ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς πεντεκοστῆς οἱ ἀπόστολοι τῆς θείας τοῦ παρακλήτου χάριτος πληρωθέντες — Des. τὸ δὲ θαῦμα ... ἀλλὰ τῆς μὲν θείας ταφῆς τοῦ ζωηφόρου σώματος... ἀμήν.

39. (Fol. 223v-224v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ἀποτομὴν τῆς τιμίας κεφαλῆς Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ.

Ed. *P. G.* LIX, 521-27.

40. (Fol. 225-225v). Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν Ἡρῳδιάδα καὶ εἰς τὴν

ἀποτομὴν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ καὶ περὶ πονηρῶν γυναικῶν.

Ed. *P. G.*, LIX, 485-90. Des. mutila.

CODEX V. 20.

Olim 61.

Foliorum 250, 0m,28 × 0,215, binis columnis saec. XII exaratus.

Initio, fol. 1v, legitur rerum elenchus imperfectus. Deest folium inter 170 et 171.

1. (Fol. 2-5). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B2. [Nov. 16].

2. (Fol. 5-41). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ. = B. [Nov. 17].

3. (Fol. 41v-50). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος.

Inc. Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα οὐδὲ ὁμολογητοῦ τῆς ἀληθείας — Des. τινὲς δὲ τῶν δι' ἐκείνου πεπιστευκότων τὸ τίμιον αὐτοῦ ἀνελόμενοι σῶμα... ἀμήν.

4. (Fol. 50-59). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου γενομένου Ἰκονίου. = B2. Nov. 23.

5. (Fol. 59-101v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γενομένου Ἀκραγαντίνων. = B2. Nov. 24.

6. (Fol. 101v-118v). Μαρτύριον τῆς ἁγίας μάρτυρος Αἰκατερίνης. = B. Nov. 25.

7. (Fol. 118v-131). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος Ῥώμης. = B2a. [Nov. 25].

8. (Fol. 131-143). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. = B. [Nov. 25].

9. (Fol. 143-155v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. [Nov. 25].

Inc. Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλεριανὸς ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκηπτρῶν — Des. ὑγείας καὶ θεραπείας ἀπέλαυον αἰνοῦντες... ἀμήν.

10. (Fol. 155v-171v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. [Nov. 26].

Inc. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι καὶ πολλὴν δυνάμενοι τοῖς φιλαρέτοις — Des. διασπαραττόμενος δρόμῳ τὸν ἐκείνου τάφον καταλαμβάνει... ἀμήν.

11. (Fol. 171v-182v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα, ᾧ πατὴρ μὲν — Des. τοὺς ὑπὲρ Χριστὸν διανύσας ἄθλους ἀκόλουθον ἐννοεῖν... ἀμήν.

12. (Fol. 182v-235). Βίος καὶ πολιτεία του ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ νέου. = Codex IV. 63 [20]. Nov. 28.

Des. ἀθλητικοῖς σταζόμενος αἵμασιν... ἀμήν.

13. (Fol. 235-250). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B 4. [Nov. 30].

CODEX V. 23.

Olim 26.

Chartaceus, foliorum 222, 0m,30 × 0,225. Constat apographis saec. XVII diversis manibus exaratis, quorum sola sequentia (si homilias S. Iohannis Damasceni de Dormitione Deiparae, fol. 179 sqq. excipias) hagiographica sunt.

1. (Fol. 127-131). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Θεόδωρον τὸν τήρονα. = B 1.

2. (Fol. 131-134v). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον Μελέτιον ἐπίσκοπον Αντιοχείας. = B 1.

3. (Fol. 134v-144). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον Ἐφραῒμ. = B 1.

Sequuntur. Εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου Ἐφραῒμ ζωγραφησθεῖσαν ὑπό τινος Ἐμμανουὴλ μοναχοῦ στίχοι ἰαμβικοί. — Εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἐφραῒμ ὑπὲρ τοῦ ἰδίου Ἐμμανουήλου τοῦ γεγραφότος τὰ ἅπαντα τὰ ὑπ' ἐκείνου σωθεθέντα, ἕτεροι.

4. (Fol. 144-148). Τοῦ μακαριωτάτου Ἐφραῒμ λόγος ἐπιτάφιος εἰς τὸν ἐν ἁγίοις καὶ μέγαν Βασίλειον ἀρχιεπίσκοπον γενόμενον Καισαρείας Καππαδοκίας. = B 3.

5. (Fol. 151-155). Ἰωάννου τοῦ ταπεινοῦ μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, ὃ ἐπιγράφεται καὶ Ἀνδρέᾳ τῷ Κρήτης. = B 13.

6. (Fol. 155-161). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Inc. Ὁπόταν τὸ ἔαρ ἐπέλθῃ καὶ τὰ τῶν σωμάτων στοιχεῖα πρὸς καινισμὸν πάλιν δρομοῦσι — Des. μετὰ ἀγγέλων χορεύσωμεν καὶ μετὰ μάγων προσκυνήσωμεν... ἀμήν.

7. (Fol. 161v-166). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = B 7.

8. (Fol. 187-193). Νικήτα ῥήτορος ἁγίου ἀνδρὸς ἐγκώμιον εἰς τὸν

ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. = B7.

9. (Fol. 193-197v). Τοῦ αὐτοῦ λόγος διηγηματικὸς περὶ τῆς ἀθλήσεως καὶ εὑρέσεως καὶ ἀνακομιδῆς τῶν λειψάνων τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου.

Ed. A. Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, V, 54-69.

10. (Fol. 197v-200). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τοὺς ἁγίους καὶ καλλινίκους μεγαλομάρτυρας Κήρυκον καὶ Ἰουλίτταν.

Inc. Ὥσπερ οὐκ ἔστι συνεχόμενον τῷ Κυρίῳ Ἰουδαῖον καὶ Ἕλληνα — Des. σὺν τοῖς τελειοτάτοις τῶν ὅλων ἁγίων πρὸς τῆς δεξιᾶς... ἀμήν.

11. (Fol. 200-205). Τοῦ αὐτοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον μεγαλομάρτυρα Παντελεήμονα.

Inc. Θαυμαστὸς ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, φησὶν ὁ μέγας ἱεροψάλτης — Des. μνήσθητι κἀμοῦ, δέομαί σου, καὶ ἐπίσκεψαι... ἀμήν.

12. (Fol. 205-208v). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον Βαρθολομαῖον. = B5.

13. (Fol. 208v-211). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον Μάρκον τὸν εὐαγγελιστήν. = B3.

14. (Fol. 211-214v). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου. = (Iac. maior) B.

15. (Fol. 215-219). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τοὺς ἁγίους ἐνδόξους καὶ πανευφήμους κορυφαίους τῶν ἀποστόλων Πέτρον καὶ Παῦλον. = B5.

16. (Fol. 219-222). Τοῦ αὐτοῦ εἰς τοὺς ἁγίους καὶ ἐνδόξους καὶ πανευφήμους δώδεκα ἀποστόλους.

Iuc. Τί καλὴ τῆς ἐκκλησίας ἡ τάξις, τί τερπνὴ τῶν ἐπ᾽ αὐτῆς ὑμνουμένων— Des. ὥστε πλησθῆναι τὴν σύμπασαν γῆν τῆς ἐπιγνώσεως αὐτοῦ... ἀμήν.

CODEX V. 24.

Fuit olim Nicolai de Nicolis, deinde conventus S. Marci de Florentia, postea C. Strozzae Th. Filii. Vid. fol. secundum membr. non numeratum et fol. 1 numeratum. Et reapse in margine inferiore fol. 1 legitur : *Caroli Strozze Thomę filii 1635.*

Olim signatus erat 31.

Foliorum 314, 0m,30 × 0,27, lineis plenis exaratus. Duabus constat partibus, quarum prior constat homiliis S. Iohannis Chrysostomi de statuis, et miraculo de quo mox. Inde a fol. 193, incipiunt sermones S. Ephrem. Fol. 192 legitur: Εἴληφε τέλος σὺν Θεῷ ἡ βίβλος αὕτη διὰ χειρὸς Πέτρου τοῦ εὐτελοῦς μοναχοῦ καὶ ἐλα-

χίστου πρεσβυτέρου. Εὔχεσθε οἱ ἀναγινώσκοντες ὡς διὰ Κύριον † ἔτους κόσμου ,ςυ', ἰνδικτίωνος ια'. Annus mundi (= P. C. 892) in rasura scriptus est; et reapse codicis scriptura tantam antiquitatem non prodit. Reliquam folii partem replent notae altera manu scriptae sub hoc lemmate : † Εἰσὶν τὰ προάστια τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου μονῆς τῶν Κρινήων.

(Fol. 188v-191). Θαῦμα ἔκ τινος ἱστορίας συντεθὲν γενομένον ὑπὸ τοῦ ἁγίου πρωτοαποστόλου Πέτρου.

Inc. Εὑρέθη ἀπὸ παλαιᾶς ἱστορίας Κλήμεντός τινος ἱστορικοῦ ὅτι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι τὸν ἅγιον ἀπόστολον Πέτρον — Des. ἀγαλλιώμενος ἐν ἀμφοτέραις ταῖς πόλεσιν δοξαζομένου Πατρὸς... ἀμήν.

Edetur in *Anal. Boll.* Cf. cod. Vatic. 1190[110]; Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, Ergänzungsheft, p. 103.

CODEX V. 28.

Chartaceus, foliorum 112, 0m,31 × 0,21, lineis plenis duabus manibus saec. XVI exaratus.

Complectitur, praeter quaedam ad rem nostram non pertinentia,

1. (Fol. 1-35). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου πατριάρχου Ἀλεξανδρείας. = B.

2. (Fol. 38-58v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Ἀλεξανδρείας. = B 1.

CODEX V. 29.

Olim 312.

Chartaceus, foliorum 465, 0m,305 × 0,215, lineis plenis manu Francisci Arcudii exaratus.

Est hic tomus prior operum S. Theodori Studitae, quem excipit codex sequens, qui est tomus alter.

Praecedunt folia numeris non signata, quibus inscripta sunt : Epistula Arcudii *Urbano VIII P.O.M.*, altera *Eminentissimo ac Reverendissimo principi domino Francisco Cardinali Barberino*, et index rerum.

Praeter ea quae distinctius recensebimus, obiter notanda sunt, fol. 432 sqq., Troparia S. Theodori Studitae, *ex cod. Vatic. 1531*, quorum quaedam sunt de sanctis, ut Daniele Stylita, Anastasia, Ignatio, martyribus Cretensibus.

1. (Fol. 1-56). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου μονῆς τῶν Στουδίου συγγραφεὶς παρὰ Μιχαὴλ μοναχοῦ. = B 1.

In margine scripsit Arcudius : *Ex codice Vaticano antiquissimo sub nº 1669, pag. 199*. Et infra : *Haec vita est collata cum cod. biblioth. Altempsiane sub nº 16, ex quo variae lectiones marginales.*

2. (Fol. 57-57ᵛ). Μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου ἡγουμένου τῆς εὐαγεστάτης μονῆς τῶν Στουδίου.

In margine : *Ex codice Vat. Menologii Basilii imperatoris sub numero 1613, p. 175. Vita eiusdem Theodori Studitae.*

3. (Fol. 156-179ᵛ). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐπιτάφιος εἰς Πλάτωνα τὸν ἑαυτοῦ πνευματικὸν πατέρα. = B.

In margine : *Ex codice Vatic. sub n. 1660, qui codex antiquissimus existit. In calce codicis adnotatum est codicem esse a Ioanne mon. sub Anatolio abbate monasterii Studii anno a creatione mundi 6424 qui reductus ad annum salutarem invenitur esse annus 916, videlicet centesimus circiter annus ab obitu S. Theodosii.*

4. (Fol. 388-393ᵛ). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ἁγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B 50.

Ex cod. Vatic. sub n. 1671, pag. 162.

5. (Fol. 394-400ᵛ). Τοῦ ὁσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου Στουδίτου λόγος εἰς τὸ γενέσιον τοῦ ἁγίου προφήτου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ. = B 7.

Ex cod. bibliothecae Sfortianae sub n. 86.

6. (Fol. 402-409). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὴν ἀποτομὴν τῆς ἱερᾶς κεφαλῆς τοῦ μεγάλου βαπτιστοῦ τοῦ Χριστοῦ καὶ Προδρόμου. = B 8.

Ex cod. Vatic. sub n. 1671, p. 354.

7. (Fol. 452-463). Excerpta ex Vita S. Theodosi Studitae scripta ab anonymo ex schedis et adversariis Leonis Allatii.

Inc. Τοῦτο δὲ οὐ μόνον ἡ καλὴ αὐτοῦ συζυγία δεδρdκασιν. — Excerpta sunt numero 30. — In margine Arcudius : *Sed in vita quam transtulit graece P. Sirmundus, legitur fuisse a Michaele monacho conscripta.*

CODEX V. 30.

Olim 311.

Chartaceus, foliorum 477, 0ᵐ,305 × 0,215, lineis plenis ab Arcudio quoque exaratus. Tomus alter collectionis praecedentis sub titulo : *S. Theodori Studitae epistolae, testamentum, carmina et monasterii Studii hypotyposis.*

In foliis non signatis legitur:

Οὐρβανῷ τῷ ὀγδόῳ ἄκρῳ ἀρχιερεῖ.

Χειρὸς ἐρεισαμένης, Φραγκίσκου νεύμασι, μόχθον
(ὃν βαρὺν ὄντα, ὅμως κοῦφον ἔτευξεν ἔρως)
Δέχνυσο εὐγνώμων· βιότου δ' ἴθυνε κελεύθους
λειπομένοιο, ἀεὶ εἰς Σέο δρηστοσύνην.

Ἄλλο.

Χειρὸς ἐμῆς μόχθος, κραδίης ἔρον, Οὐρβανέ, φαίνει.
Ἀντίδος αὐτὸς ἔρον, μόχθον ἀμειβόμενος.
ἐλάχιστος δοῦλος
Φραγκίσκος ὁ Ἀρκούδιος.

Dein eiusdem epistula dedicatoria *Urbano VIII, P.O.M.*, lectu haud indigna.

1. (Fol. 434-440). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡ διαθήκη.

Ex cod. bibliothecae S. Iohannis a Carbonaria Neapolis corruptissimo. Variae vero lectiones marginales sunt ex codice bibliothecae Altempsianae p. 90, postea reperto. Collatum est etiam hoc testamentum cum cod. Vatic. 700 postea reperto.

Ed. *P. G.*, XCIX, 1813-24.

2. (Fol. 440ᵛ-452). Τοῖς διὰ Κύριον δεδιωγμένοις καὶ πανταχοῦ διεσπαρμένοις πνευματικοῖς ἀδελφοῖς καὶ πατράσιν Ναυκράτιος ἁμαρτωλός. = (Theodorus) B 3.

3. (Fol. 453-454). Ἐπίγραμμα εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν καὶ ὁμολογητὴν Θεόδωρον ἡγούμενον τῶν Στουδίου. = B5.

CODEX V. 33.

Olim 58.

Foliorum 326, 0ᵐ,30 × 0,21, lineis plerumque plenis saec. XII exaratus, praeter folia 1, 136-143, 325-26.

F. 77ᵛ, 225ᵛ leguntur notae necrologicae. — Fol. 232ᵛ: Ἐγράφη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς Ἰωάννου εὐτελοῦς ἱερέως τῇ προστάξει καὶ συνεργείᾳ τοῦ σεβασμιωτάτου ἰσαγγέλου πατρὸς ἡμῶν κυροῦ ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου· καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες εὔχεσθε αὐτῷ διὰ τὸν Κύριον. Μηνὶ Ἰαννουαρίῳ ἰνδ. δ'. — Fol. 316: Τέλος σὺν Θεῷ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου γραφεὶς χειρὶ Ἰωάννου εὐτελοῦς ἱερέως, καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες εὔχεσθε αὐτῷ.

Fol. 57-133ᵛ, 199-210ᵛ, leguntur sermones SS. Ephrem, Iohannis Chrysostomi (f. 126 de S. Philogonio), S. Gregorii theologi, S. Basilii:

1. (Fol. 1v-6v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ.

Inc. Σταυροῦ πανήγυριν ἄγομεν...

2. (Fol. 6v-14v). Γεωργίου χαρτοφύλακος ἐγκώμιον εἰς τὴν ὑπεραγίαν δέσποιναν Θεοτόκον ὅτε ἀπεδόθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα ὑπὸ τῶν αὐτῆς γονέων. = B 24. Nov. 21.

3. (Fol. 14v-22). Γεωργίου γραμματικοῦ ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν μεγαλομάρτυρα Βαρβάραν.

Inc. Ἔστι μὲν τοῖς οὐκ ἀξίοις ἐπισφαλὲς τῶν ὑπεραξίαν ἐφάπτεσθαι — Des. καὶ ἐνεγκαμέναις πνεύματι καὶ ἀσμενισαμέναις ταῖς τοῦ οἰκείου παιδὸς ψελλίσμασι... ἀμήν.

4. (Fol. 22-25v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου Κρήτης ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν καὶ θαυματουργὸν Νικόλαον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Μυραίων μητροπόλεως. = B 8.

5. (Fol. 25v-31v). Θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου γενόμενα ἐν νεωστῇ.

Inc. Ἐπεὶ δὲ πολλῶν παρ' αὐτοῦ ἐν τῷ τῆς ζωῆς διηνυσμένων θαυμάτων... Post praefationem sequitur B 7, mirac. *d*, *e*, *f*.

6. (Fol. 31v-41v). Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου Εὐοΐας λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς ἁγίας Θεοτόκου. = B 5.

7. (Fol. 41v-53v). Ἐκ τῶν ὁράσεων τοῦ Δανιήλ.

Κυριακῇ τῶν ἁγίων πατέρων.

Ὅρασις β', περὶ τῆς σώφρονος καὶ δικαίας Σωσάννης.

8. (Fol. 53v-57). Ἀνδραγαθήματα καὶ ἄθλησις τῶν ἁγίων τριῶν παίδων καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου.

Inc. Βούλομαι τοίνυν, ἀγαπητοί, ὑφήγησιν ἀγαθὴν καὶ ἐνάρετον διηγήσασθαι ταῖς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαις — Des. πρῶτον μὲν ὑπὸ τῆς παναγίας καὶ ὁμοουσίου τριάδος, ἔπειτα δὲ ὑπὸ τὴν πέτραν ἔτη υμ'... ἀμήν.

9. (Fol. 133v-141). Ἰωάννου ἐπισκόπου Εὐβοίας λόγος ἱστορικὸς εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν.

Inc. Ὁπόταν τὸ ἔαρ ἐπέλθῃ τὰ τῶν σωμάτων στοιχεῖα. Cf. cod. V. 23[6].

10. (Fol. 142-164). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Εἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B 4.

Des. μνήμην τοῦ καθαροῦ βίου αὐτοῦ καταλείψας ταῖς ἐκκλησίαις...ἀμήν.

Tituli sequentes insunt : Fol. 148 : Περὶ τῆς ἐπισκοπῆς τοῦ ἁγίου. — F. 149 : Περὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. — F. 152 : Περὶ τοῦ ἀρνησαμένου

νεανίσκου. — F. 155ᵛ : Περὶ Ἀναστασίου τοῦ πρεσβυτέρου. — F. 157 : Περὶ τῆς ὀπτασίας τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἐφραῖμ. — F. 159 : Περὶ τῆς ἐν Νικαίᾳ ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας. — F. 160ᵛ : Περὶ τῆς γυναικός τῆς χήρας. — F. 162 : Περὶ Ἰωσὴφ τοῦ ἰατροῦ.

11. (Fol. 164ᵛ-199). Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Βασίλειον. = B 2.

12. (Fol. 210ᵛ-225ᵛ). Τοῦ αὐτοῦ περὶ τὸν ἅγιον Ἀθανάσιον ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας. = B 4.

13. (Fol. 233-255). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐλεήμονος. = B 2. [Nov. 12].

14. (Fol. 255ᵛ-316). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου γενομένου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B 4. [Nov.] 13.

15. (Fol. 317-326ᵛ). Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μεγάλων μαρτύρων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B. Dec. 13.

CODEX V. 49.

Codex miscellaneus continens varia apographa saec. XVII confecta, quorum haec operae pretium est recensere.

1. (Fol. 11-14ᵛ). Βίος ἐν ἐπιτόμῳ καὶ ἐγκώμιον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ τῆς Σιγριανῆς. = B 1. Mart. 12.

In margine notatum est: *Ex ms. Sfortiano num. 90 in membr. ann. 500 in quo vitae SS. mensis martii et aprilis.*

2. (Fol. 15-19ᵛ). Νικηφόρου σκευοφύλακος τῶν Βλαχερνῶν βίος ἐγκωμίῳ συμπλεκόμενος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ καὶ Ἰσακίου. = B 2.

Eiusdem Vitae alterum apographum fol. 38-46ᵛ.

3. (Fol. 67-74). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου Φιλαρέτου τοῦ Ἀμνιάτου. Dec. 1.

Ed. A. A. Vasiliev, in *Isvěstija Russkavo archeologičeskavo Instituta v Konstantinopolě,* V (Odessa, 1900), 64-86.

CODEX V. 51.

Olim 59.

Foliorum 105, 0ᵐ,335 × 0,235, binis columnis saec. XIII exaratus.

Folia 1-16 post 105 collocanda sunt.

Varias homilias SS. Athanasii, Basilii, Gregorii Nazianzeni, Iohannis Chryso-

stomi (fol. 71-74ᵛ, in S. Philogonium), S. Basilii Seleuciae commemorandas non duximus.

1. (Fol. 17-17ᵛ). Encomium S. Germani Constantinopolitani in Praesentationem Deiparae. = B 21. [Nov. 21].

Fragmentum.

2. (Fol. 17ᵛ-22ᵛ). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Ἐκκατερήνης. Nov. 25.

Ed. J. Viteau, *Passions des saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia*, Paris, 1897, 5-23.

3. (Fol. 22ᵛ-26). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέου μαρτυρήσαντος ἐν Πάτραις τῆς Ἀχαΐας. = B 1. Nov. 30.

4. (Fol. 26-28ᵛ). Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν τὸν ἀπόστολον. Nov. 30.

Ed. *P. G.*, XCIII, 1477-80.

5. (Fol. 28ᵛ-31). Γεωργίου γραμματικοῦ ἐγκώμιον τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ μεγαλομάρτυρος Βαρβάρας. Dec. 4.

Inc. Ἐπειδὴ τῆς μάρτυρος πανσεβάσμιος μνήμη ταῖς αἰγληφορικαῖς ἄνωθεν — Des. καὶ τῆς ἐπουρανίου καταξιῶσαι μακαριότητος... ἀμήν.

6. (Fol. 31ᵛ-32ᵛ). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Βονιφατίου μαρτυρήσαντος ἐν Ταρσῷ. = B 1. Dec. 19.

7. (Fol. 33-35). Μαρτύριον τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. Dec. 4.

Ed. J. Viteau, *Passions des saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia*, 91-99.

8. (Fol. 35-37ᵛ). Πράξεις τοῦ ἁγίου Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μοίρων τῆς Λυκιῶν μητροπόλεως. = B 2. Dec. 6.

9. (Fol. 37ᵛ-44ᵛ). Μιχαὴλ τοῦ εὐσεβοῦς ἀρχιμανδρίτου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B 3.

10. (Fol. 44ᵛ-47). Ἀνδρέου Κρίτης τοῦ Ἱεροσολυμήτου ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Νικόλαον. = B 8.

11. (Fol. 47-48ᵛ). Μαρτύριον τῆς ἁγίας Λουκίας τῆς παρθένου. = B. Dec. 13.

12. (Fol. 48ᵛ-58). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Ὀρέστου καὶ Μαρδαρίου. = B. Dec. 8.

Sequitur haec clausula. Inc. Ἐγὼ ὁ ἁμαρτωλὸς Εὐσέβιος παιδόθεν μονάζων τὴν Σεβαστινῶν ἐκ προγόνων ᾤκουν πόλιν — Des. τῇ πρεσβείᾳ πάντων τῶν ἁγίων, χάριτι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, τιμή, κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας.

13. (Fol. 65-68ᵛ). Ὀνόματα τῶν προφητῶν καὶ πόθεν εἰσὶν κα πῶς ἀπέθανον καὶ ποῦ κεῖνται. = B 2a.

14. (Fol. 87-90). Ἀποκάλυψις ἀποκαλυφθεῖσα Λουκιανῷ πρεσβυτέρῳ περὶ τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος Dec. 27.

Inc. Τοῖς κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν ἁγιωτάτοις καὶ θεοσεβεστάτοις ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις... Ὁ ἀγαθὸς καὶ φιλάνθρωπος Θεὸς ἔτι μᾶλλον ὑψῶσαι βουλόμενος — Des. καὶ τανῦν παρακαλῶ τὴν ἁπανταχῇ περιβόητον ἐκκλησίαν δεόμενος μὴ ἐπιλαλέσθαι τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως... ἀμήν.

15. (Fol. 90-92). Ἐπάνοδος τοῦ λειψάνου τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου πρωτομάρτυρος Στεφάνου ἐξ Ἱεροσολύμων ἐν Κωνσταντινουπόλει. = B. Dec. 27.

Inc. Ἐγένετο μετὰ τὸ εἰσκομισθῆναι τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Στεφάνου...

16. (Fol. 92-95). Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον τὸν πρωτομάρτυρα.

Inc. Ὡς ἱερεὺς ἀληθῶς καὶ καλῶς τῶν εὐφραινόντων...

17. (Fol. 98v-105v, 1-6). Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Εἰκονίου εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας. = B4. Ian. 1.

Sequuntur, fol. 6-6v, epistula Iuliani imperatoris ad S. Basilium, Hertlein, 596-99, et epistula S. Basilii ad Iulianum, *P. G.*, XXXII, 344-48.

18. (Fol. 7-10v). Τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐγκώμιον εἰς Γόρδιον μάρτυρα. = B. Ian. 3.

CODEX VI. 2.

Olim 419.

Foliorum 145, 0m,32 × 0,25, binis columnis saec. XI exaratus.

Cum initio libri quaterniones non debito modo sibi succederent, numero singulis foliis inscripto ordo restitutus est. Ita folium 16 sequuntur 32-40, dein 24-31, 17-23, 40, etc.

1. (Fol. 1-4). Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B2. Nov. 16.

2. (Fol. 4-16v, 17-23v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ πεμφθεῖσα ἀπὸ τῆς ἐξορίας πρὸς Κυριακὸν ἐπίσκοπον. Nov. 16.

Reapse epistula ad Olympiadem III, ed. *P. G.*, LI, 572-90.

3. (Fol. 24-31v, 32-39v, 40-60v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νεοκαισαρείας τοῦ θαυματουργοῦ. = B. Nov. 17.

4. (Fol. 60v-68v). Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. Nov. 18.

5. (Fol. 68v-86v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα. Nov. 18.

Ed. *P. G.*, LI, 556-72, epistula II.

6. (Fol. 86v-87v). Ὑπόμνημα εἰς τὸν προφήτην Ἀβδιοῦ. Nov. 19.

Ed. *P. G.*, LXXXI, 1709-10.

7. (Fol. 87v-90). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα. Nov. 19.

Ed. *P. G.*, LI, 596-98, epistula V.

Sequuntur (fol. 90-185) Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπιστολὴ ε', quae est epistula VI, *ibid.*, p. 598-601, dein epistulae notatae numeris ς'-ιβ', quae sunt VII-XIII in ed., *ibid.*, p. 601-612.

8. (Fol. 105v-113v). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου τοῦ Ἰκονίου. = B 2. Nov. 20.

9. (Fol. 114-121). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ ιγ' πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα. Nov. 20.

Ed. *P. G.*, LI, 612-619, epistula XIV.

10. (Fol. 121-131). Γεωργίου μητροπολίτου Νικομηδείας ἐγκώμιον εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ ὑπὸ τῶν ἰδίων γονέων τριετίζουσα. = B 24. Nov. 21.

11. (Fol. 131-135v). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον ὅτε προσενέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα ὑπὸ τῶν αὐτῆς γονέων. = B 21. Nov. 21.

12. (Fol. 136-137). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐπιστολὴ ιδ' πρὸς τὴν μακαρίαν Ὀλυμπιάδα. Nov. 22.

Ed. *P. G.*, LI, 619-20, epistula XV.

Sequuntur (fol. 137-145v) epistulae numeris ιε', ις', ιζ' notatae, quae in ed. *ibid.*, p. 620-23, 590-96 sunt XVI, IV, XVII.

CODEX VI. 22.

Olim 169.

Chartaceus, paginarum 1026, 0m,38 × 0,28, binis columnis diversis manibus saec. XV exaratus.

Codicem Sfortianum fuisse dixi in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XVII, p. 10. Assentit v. c. A. Piccolomini, in *Studi italiani di filologia classica*, t. VI (1898), p. 170.

Pag. 1-4 legitur index rerum acephalus et p. 26, τὸ ἐπίλοιπον τοῦ πίνακος τῶν λόγων τοῦ βιβλίου. Sermones quosdam a re nostra alienos S. Basilii (p. 501-513), S. Iohannis Chrysostomi (pp. 863-90, 898-94, 990-98), S. Iohannis Damasceni (pp. 998-1008), S. Cyrilli Alexandrini (pp. 1008-1013), Leonis imp. (pp. 890-98, 942-43) distincte recensere visum non est.

1. (Pag. 5-6). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς Ἰνδίκτου. Sept. 1.

Ed. *P. G.*, LIX, 673-75.

2. (Pag. 6-9). Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς Ἰνδίκτου ἤτοι τοῦ νέου ἔτους καὶ εἰς μάρτυρας καὶ εἰς τὴν αἱμορροοῦν.

Ed. *P. G.*, LIX, 575-78.

3. (Pag. 9-13). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας τοῦ μεγάλου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Μάμαντα. = B 2. [Sept. 2].

4. (Pag. 13-15). Κοσμᾶ Βεστήτορος λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν προφήτην καὶ ἀρχιερέα Ζαχαρίαν. [Sept. 5].

Inc. Μύστα τῶν ἀρρήτων ἱερουργημάτων.

5. (Pag. 16-25). Λόγος ἱστορικὸς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἰακώβου ἐξηγούμενος ὅπως τὴν ἐξ ἐπαγγελίας γέννησιν ἔσχεν ἡ Θεοτόκος καὶ περὶ τοῦ μνήστορος αὐτῆς Ἰωσήφ. = B 1. Sept. 8.

6. (Pag. 29-92). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου κατὰ Ἑλλήνων καὶ εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Βαβύλαν. = B 2. Sept. 4.

7. (Pag. 92-100). Σισιννίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὸ ἐν Χώναις θαῦμα τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ. = B 2. Sept. 6.

8. (Pag. 100-105). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Πρόκλου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Sept. 7.

Ed. *P. G.*, LXV, 679-92.

9. (Pag. 105-106). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

Inc. Φαιδρὰ σήμερον ἡμέρα...

10. (Pag. 106-115). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B 14.

11. (Pag. 115-132). Τοῦ σοφωτάτου μοναχοῦ Ἰακώβου λόγος εἰς τὴν γέννησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκον. = B 19.

12. (Pag. 132-137). Λέοντος ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως λόγος εἰς τὴν ἐκ στειρωτικῶν λαγόνων ἀνθήσασαν σωτήριον ἀνθρώποις γόνην τὴν ἀειπαρθένον τοῦ Θεοῦ μητέρα. = B 17.

13. (Pag. 137-146). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης εἰς τὸ γενέθλιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ ἀπόδειξις ἐκ παλαιᾶς ἱστορίας καὶ διαφόρων μαρτύρων ὅτι ἐκ σπέρματος κατάγεται τοῦ Δαβίδ. = B 12.

14. (Pag. 147-152). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου καὶ οἰκουμενικοῦ μεγάλου φωστῆρος ἐγκώμιον εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρόν. Sept. 14.

Inc. Δεῦρο καὶ σήμερον, ὦ μακάριε Παῦλε...

15. (Pag. 152-157). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου καὶ οἰκουμενικοῦ μεγάλου φωστῆρος λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.

Ed. *P. G.*, XLIX, 815-820.

16. (Pag. 157-159). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ.

Ed. *P. G.*, XCVIII, 1265-70, sub nomine Pantaleonis diaconi.

17. (Pag. 159-162). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου πατριάρχου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ καὶ εἰς τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν.

Inc. Σταυροῦ πανήγυρις καὶ τίς οὐ σκιρτήσειεν...

18. (Pag. 162-166). Λέοντος ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως λόγος εἰς τὴν δι' οὗ τοῦ προγονικοῦ ἀνυψώθημεν πτώματος σωτηρίου σταυροῦ ὕψωσιν.

Inc. Πρότερον ἐν ἱερῷ διαγόντων...

19. (Pag. 166-169). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν στείρωσιν τῆς Ἐλισάβετ καὶ τοῦ Ζαχαρίου τὴν σιωπήν. Sept. 23.

Ed. *P. G.*, L, 785-88.

20. (Pag. 170-176). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν σύλληψιν τοῦ προδρόμου.

Ed. *P. G.*, LXI, 757-62.

21. (Pag. 176-184). Προκοπίου χαρτοφύλακος ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον. Sept. 26.

Inc. Ἀπόστολος ὁ τὴν φαιδρὰν ταύτην συγκροτήσας πανήγυριν.

22. (Pag. 184-193). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον.

Inc. Ὁ τὸν μέγαν τῆς βροντῆς γόνον προτρεπόμενος ἐπαινεῖν.

23. (Pag. 193-199). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν θεολόγον.

Ed. *P. G.*, LIX, 609-614.

24. (Pag. 199-200). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν θεολόγον καὶ εὐαγγελιστὴν ἀπόστολον.

Ed. *P. G.*, LXI, 719-22.

25. (Pag. 200-203). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Θωμᾶν καὶ κατὰ Ἀρειανῶν καὶ εἰς τὸν ἐν τῇ Θράκῃ τυραννήσαντα καὶ ἀναιρεθέντα Γαϊνᾶν καὶ αὐτὸν Ἀρειανὸν ὄντα. Oct. 6.

Ed. *P. G.*, LIX, 497-500.

26. (Pag. 203-210). Λέοντος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα τοῦ Χριστοῦ καὶ στεφανίτην Δημήτριον.

Inc. Θαυμαστὸς ὁ Θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ καλῶν γὰρ ἐκ βασιλικῶν.

27. (Pag. 211-249). Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. Oct. 24.

Ed. H. Delehaye, *La Vie d'Athanase patriarche de Constantinople*, Mélanges d'archéologie et d'histoire, XVII (1897), 39-75.

28. (Pag. 250-263). Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν Ἀθανάσιον πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως τὸν νέον.

Inc. Ἐμοὶ μὲν ὁ λόγος ἀποδειλιᾷ πρεπόντως τοῖς ἐγκωμίοις προσβάλλων Ἀθανασίου — Des. κατὰ βαρβάρων ἀθύμων εὔθυμον ζωὴν... ἀμήν.

29. (Pag. 263-280). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἐπικεκλημένου διὰ τοῦ γενομένου θαύματος τοῦ θυμιάματος Ἀκατζίου.

Inc. Τοὺς δοξάζαντάς με δοξάσω, φησὶν ὁ Θεός — Des. καὶ τὰ τῆς μοχθηρᾶς τῆσδε καὶ βαρείας ζωῆς ἐφόδια... ἀμήν.

30. (Pag. 280-282). Συναξάριον εἰς τὸν ὁσιώτατον ἡμῶν πατέρα Ἰωάννην τὸν ἐπικαλούμενον Ἀκάτζη.

Inc. Οὗτος ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης ὡρμᾶτο μέν...

31. (Pag. 283-314). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λαζάρου τοῦ ἐν τῷ Γαλησίῳ ὄρει ἀσκήσαντος συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου κυροῦ Γρηγορίου.

Inc. Ὁ τῶν κατὰ Θεὸν πολιτευομένων βίος ἐξιστορούμενος ὑπόθεσις εὐφροσύνης — Des. ἐκκλίνειν τοῦ ἀντικειμένου, κατὰ δὲ μόνας τὰς δεσποτικάς... ἀμήν.

32. (Pag. 314-322). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ὁμιλία εἰς τὸν ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ.

Inc. Ἀρχιστρατήγων ἡμᾶς νοερῶν λειτουργῶν περιήχησαν σάλπιγγες...

33. (Pag. 322-323). Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἀσωμάτων.

Inc. Οὐκ εἰκῇ τοῖς ἀγγέλοις ἡ πανηγυρίζομεν...

34. (Pag. 324-325). Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία δευτέρα εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν τῶν ἁγίων ἀγγέλων.

Ed. *P. G.*, LIX, 755-56.

35. (Pag. 326-327). Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν τῶν ἀρχαγγέλων ἐκ τῆς προφητείας τοῦ Δανιήλ.

Inc. Ὁ σοφώτατος Δανιὴλ ὁ νέος τὸν χρόνον, γέρων δὲ τὸν νοῦν...

36. (Pag. 328-334). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὰ Σεραφίμ.

Ed. *P. G.*, LVI, 135-42.

37. (Pag. 334-339). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων. = B 21.

38. (Pag. 339-343). Λέοντος ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως λόγος εἰς τὴν ἐκ στειρωτικῶν λαγόνων προσαγομένην εἰς τὰ ἅγια ἁγίων γονὴν τὴν ἀειπαρθένον τοῦ Θεοῦ μητέρα.

Inc. Τίς αὕτη ἡ ἀνατέλλουσα ὡς κρίνον ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν...

39. (Pag. 343-352). Τοῦ μακαρίου Γεωργίου ἐπισκόπου Νικομηδείας εἰς τὴν εἴσοδον τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου ὅτε προσενέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα. = B 24.

40. (Pag. 353-361). Γεωργίου μοναχοῦ καὶ χαρτοφύλακος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἐγκώμιον εἰς τὴν ἀπόδοσιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τῷ ναῷ καὶ ἀφιέρωσιν τῷ Θεῷ κατὰ τὴν ἱστορίαν. = B 26.

41. (Pag. 363-429). Ἰωάννου χαρτοφύλακος Θεσσαλονίκης τοῦ Σταυρακίου λόγος εἰς τὰ θαύματα τοῦ μυρορρόα μεγάλου Δημητρίου. Oct. 26.



Inc. Ὁ λόγος τῷ μυρορρόᾳ Δημητρίῳ τὰ θαύματα· ποῦ γὰρ δίκαιον τὴν τοσαύτην — Des. καὶ ἡμῖν βραβεύοντες σωτηρίαν ψυχῆς, κυβέρνησιν σώματος... ἀμήν.

42. (Pag. 430-448). Ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους καὶ θαυματουργοὺς ἀναργύρους. = (Cosmas et Damianus) B7. Nov. 1.

43. (Pag. 449-460). Ἐγκώμιον ἕτερον εἰς τοὺς ἁγίους καὶ θαυματουργοὺς ἀναργύρους. = B6.

Iu margine inferiore scriptum est: *In cod. 808 Vaticano isti orationi iste praefigitur titulus :* Νικήτα δούλου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ φιλοσόφου ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους καὶ θαυματουργοὺς ἀναργύρους Κοσμᾶν καὶ Δαμιανόν, *ex quo codice excerptae sunt omnes variantes lectiones in margine adnotatae per me Leonem Allatium.*

44. (Pag. 460-484). Ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἀρχιστρατήγους Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ. Nov. 8.

Inc. Ἀρχαγγέλων πανήγυρις καὶ τῶν πιστῶν ἅπας εὐφραίνεται σύλλογος.

45. (Pag. 484-501). Λόγος εἰς τοὺς ἀρχιστρατήγους Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ. = B1.

46. (Pag. 514-531). Ὑπόμνημα τῶν ἁγίων ζ' παίδων τῶν ἐν Ἐφέσῳ περὶ τῆς ὁμολογίας καὶ κοιμήσεως καὶ ἀναστάσεως αὐτῶν. = B. Oct. 23.

47. (Pag. 531-601). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίων. = B2. Nov. 11.

48. (Pag. 602-607). Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου ἡγουμένου τῶν Στουδίου διαθήκη. Ἀναγινώσκεται δὲ αὕτη πρὸ τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ.

Inc. Ἀκούων τοῦ θείου Δαβὶδ λέγοντος...

49. (Pag. 611-683). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἁγίου καὶ θαυματουργοῦ Νίκωνος μυροβλύτου τοῦ Μετανοεῖτε.

Inc. Εἰ οὐ τόπῳ ἢ χρόνῳ γνώμῃ δὲ μᾶλλον στειρᾷ καὶ προαιρέσει τά τε μέγιστα τῶν κατορθωμάτων — Des. ἐπιγραφόμενοι ἀφέσεως ἁμαρτημάτων καὶ χρηστότητος καὶ φιλανθρωπίας τῆς παρὰ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ... ἀμήν.

50. (Pag. 684-707). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοκλήτου ἐπισκόπου Λακεδαιμονίας.

Inc. Οὐδὲ τὸν καθ' ἡμᾶς βίον οὐδὲ τὰς ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων γενὰς ἀφῆκεν — Des. κἀμου τοῦ ἐπιταχθέντος εἰπεῖν καὶ πάντων τὰς ἀκοὰς ἡδέως τῷ περὶ σὲ πόθῳ... ἀμήν.

51. (Pag. 707-715). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Ῥωμανόν. = B2. Nov. 18.

52. (Pag. 715-722). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν μάρτυρα Βαρλαάμ. = B3. Nov. 19.

53. (Pag. 722-756). Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Κοσμᾶ τοῦ ποιητοῦ. Oct. 15.

Inc. Τιμᾶν ἐστιν ἄξιον τοὺς ἐφευρηκότας τὰ κάλλιστα καὶ περικαλλέσι καὶ ποικίλοις στεφάνοις — Des. καὶ τὰς τῶν ἐκλεκτῶν μερίδος σαῖς προσευχαῖς καταξίωσον... ἀμήν.

54. (Pag. 756-761). Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ τῶν Ἀρραβιτῶν καὶ τῆς συνοδίας αὐτῶν. = B5. Oct. 17.

55. (Pag. 763-781). Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ συγγραφεὶς παρὰ Ἰωάννου πατριάρχου Ἱεροσολύμων. = B1. Dec. 4.

56. (Pag. 782-791). Λέοντος ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως λόγος εἰς τὸν ἐν ἀρχιερεῦσι Θεοῦ περιβόητον καὶ τῆς ἐκκλησίας φαεινότατον λαμπτῆρα θαυματουργὸν μέγαν Νικόλαον. = B9. Dec. 6.

Praefixus est prologus metricus: Στίχοι τοῦ Φιλῆ. Inc. Τῷ Νικολάῳ τὸν προκείμενον λόγον.

57. (Pag. 791-797). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Κρήτης τοῦ Ἱεροσολυμίτου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν καὶ θαυματουργὸν τὸν μέγαν Νικόλαον. = B8.

Item praecedit prologus: Στίχοι τοῦ Φιλῆ.

Ed. E. Miller, *Manuelis Philae carmina*, Parisiis, 1857, II, 337-39.

58. (Pag. 797). Γεωργίου μητροπολίτου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς παναγίας Θεοτόκου. = B7.

Solum initium. Cf. n. 61 infra.

59. (Pag. 798-840). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ ἐν τῷ Λάτρῳ. = B. Dec. 15.

60. (Pag. 841-852). Γεωργίου μητροπολίτου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς ἁγίας Ἄννης. = B1. Dec. 9.

61. (Pag. 852-863). Γεωργίου μητροπολίτου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς παναγίας Θεοτόκου. = B7.

62. (Pag. 944-952). Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου μεγάλου λογοθέτου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Ἀκροπολίτου μαρτύριον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Νεόφυτον, [Ian.] 21.

Inc. Παραδόξων πραγμάτων δυσπαράδεκτος ἡ διήγησις, ἀλλ' οὐ τοῖς τοῦ ἡμετέρου καὶ θείου πληρώματος — Des. καὶ οὐ διαλείπει εὖ οἶδα ὑπὲρ τοῦ χριστωνύμου τῷ Χριστῷ... ἀμήν.

63. (Pag. 952-961). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. = B 7.

64. (Pag. 961-974). Κωνσταντίνου ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ αἰωνίῳ βασιλεῖ βασιλέως υἱοῦ Λέοντος τοῦ σοφωτάτου καὶ ἀειμνήστου βασιλέως λόγος ἡνίκα τὸ τοῦ σοφοῦ Χρυσοστόμου ἱερὸν καὶ ἅγιον σκῆνος ἐκ τῆς ὑπερορίας ἀνακομισθὲν ὥσπερ τις πολύολβος καὶ πολυέραστος ἐναπετέθη θησαυρὸς τῇ βασιλίδι ταύτῃ καὶ ὑπερλάμπρῳ τῶν πόλεων.

Inc. Τί τερπνότερον τοῦ νῦν δρωμένου θεάματος — Des. ὑπὲρ λίθον σάπφειρον ὡραϊσθέντες ὑπὲρ λυχνίτην καὶ σμαράγδων... ἀμήν.

65. (Pag. 975-990). Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον καὶ θεοφόρον πατέρα ἡμῶν Ἐφραῖμ τὸν Σύρον. = B 1.

66. (Pag. 1013-1020). Λόγος διαλαμβάνων ἐν ἐπιτομῇ τὴν πρώτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ προδρόμου εὕρεσιν. = B 4.

67. (Pag. 1020-1026). Λόγος διαλαμβάνων περὶ τῆς εὑρέσεως τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ. = B 2.

CODEX VI. 28.

Olim 493.

Chartaceus, foliorum 327, 9^m,42 × 0,275, lineis plenis saec. XVII exaratus.

Folio praevio inscriptum est: *Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani tractatus de irreprehensa pura sinceraque Christianorum fide et contra idolorum cultores graece, aliaque eiusdem opera ex Vaticano codice eruta.* — Folia ultima novem hunc titulum habent: *Sunt exscripta ex Menologio Sfondrati Vaticano cum imaginibus de terremotu Constantinopolitano tempore Leonis Isauri, compendium Vitae Vincentii martyris.* Sunt videlicet excerpta ex Menologio Basilii.

Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικηφόρου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως καὶ νέας Ῥώμης συγγραφεὶς ὑπὸ Ἰγνατίου διακόνου καὶ σκευοφύλακος τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας τῆς ἁγίας Σοφίας. = B 1.

In margine superiore scripsit L. Allatius: *Collata cum cod. manuscr. Vat. 1667.*

INDEX SANCTORUM

LA LÉGENDE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE

DITE « LEGENDA TRIUM SOCIORUM »

En 1768, le bollandiste C. Suyskens publiait, en appendice à la première Vie de S. François d'Assise écrite par le bienheureux Thomas de Celano, un supplément inédit auctoribus tribus ipsius sancti sociis, Leone, Rufino et Angelo, ex codice Ms. conventus Fratrum Minorum Lovanii in Belgio (1). *La bibliothèque royale de Bruxelles, sous la cote 7771-2, possède l'excellente copie que les anciens Bollandistes firent faire de tout le contenu de ce manuscrit. Voici la liste des documents que le manuscrit de Louvain renfermait, d'après la liste qu'ils ont eu soin d'en dresser eux-mêmes en tête de leur copie :*

Ex Ms[to] Franciscanorum Lovanii in folio, corio nigro, in quo haec continentur :

Legenda per tres socios conscripta de beatissimo Patre (2).

Speculum perfectionis status Fratrum Minorum.

Actus B. Francisci et sociorum eius primorum.

Humilia verba sacrae admonitionis beati Francisci.

Opusculum monitorum beatissimi Patris Francisci.

De praerogativis quas fecit Dominus in loco Mariae de Angelis.

Epistola Francisci ad Ministrum generalem ceterosque fratres ordinis sui.

Legenda S. Clarae.

Regula S. Clarae 2[da].

Ordinatio et statuta Benedicti circa statum Clarissarum.

A la fin du Speculum perfectionis (f. 113[v]), *le copiste donne son nom :* Scriptum per me Cornelium Petri Zirixzea fraterculum minimum in anno noviciatus. *Grouwels, qui a eu en main le modèle, a pu lire la suite et nous fournir ainsi la date du ms. de Louvain :* in anno novitiatus sui, Christi vero MCDLIV, die nona mensis februarii (3). *Cette copie des anciens bollandistes a surtout du prix à cause des nombreuses variantes échelonnées dans les marges, à partir du feuillet 40, où commence le* Speculum perfectionis. *Ces variantes proviennent d'un*

(1) *Act. SS.*, t. II d'octobre, p. 723 et suiv. — (2) Une autre main a ajouté : *Est etiam Tung*[*erloae*] *apud Canonicos Regulares.* — (3) Cité dans *Act. SS.*, t. II d'août, p. 454, n. 7.

ms. de Bruxelles (Brux. *ou* Br.), *d'un ms. d'Anvers* (*Ms.* Ant.), *de l'édition du* Speculum vitae *de Metz* (M.) *et de celle de Bosquier* (B.).

Depuis le jour de sa première apparition, la légende des trois compagnons fit fortune (1) *et devint un morceau classique dans la littérature franciscaine. Ce qui a surtout ébloui, c'est la lettre d'envoi placée au commencement et datée de Grecio* III idus Augusti anno Domini MCCXLVI (2). *Les trois compagnons se complaisent à y étaler leurs sources et à promettre du neuf, de l'inédit :* multa seriose relinquentes, quae in predictis legendis sunt posita tam veridico quam luculento sermone; quibus pauca, quae scribimus, poteritis facere inseri, si vestra discretio viderit esse iustum. Credimus enim quod, si venerabilibus viris, qui praefatas confecerunt legendas, haec nota fuissent, ea minime praeterissent, nisi saltem pro parte ipsa suo decorassent eloquio et posteris ad memoriam reliquissent. *Ce sont donc des détails nouveaux que les trois intimes compagnons de S. François communiquent au général Crescenzio, pour qu'il les fasse insérer dans les légendes existantes; et vraiment c'est dommage que les anciens biographes n'aient point connu tout cela.*

Mais en y regardant de près, en comparant minutieusement les textes, j'ai abouti à cette conclusion que la légende traditionnelle des trois compagnons est un habile pastiche datant au plus tôt de la fin du XIIIe siècle (3). *Son contenu jure avec les belles promesses de la lettre d'envoi. Et dès lors cette missive se rattache à quelque document franciscain aujourd'hui perdu, ou bien elle a été fabriquée par un faussaire, qui n'a pas l'air d'ailleurs d'avoir agi dans un but polémique quelconque. En effet, rien n'est plus pacifique ni plus anodin que la légende des trois compagnons.*

I. Le texte traditionnel de la légende.

Nous ne sommes pas les premiers à constater le désaccord flagrant qui règne entre la dédicace et la narration qui suit. On a cru pouvoir en déduire que l'œuvre des trois compagnons ne nous est parvenue qu'à l'état fragmentaire. D'autres, au contraire, répondent qu'il n'entrait pas dans leur intention d'être complets. Ce qu'ils ont voulu, dit-on, est très clairement indiqué dans la rubrique reproduite avant la lettre d'envoi

(1) Cf. *BHL.*, n. 3114-16. — (2) Le texte publié par Suyskens porte 1247 (*Act. SS.*, t. c., p. 724). C'est une erreur de transcription, corrigée dans le *Comment. praev.*, n. 17. — (3) Dans notre *BHL.*, nous avons placé la *Legenda trium sociorum* après l'opuscule de Bernard de Besse, *De laudibus B. Francisci* (*BHL.*, n. 3113), écrit dans le dernier quart du XIIIe siècle. Rien n'empêcherait de la reculer davantage encore. Il se peut fort bien qu'elle soit postérieure au recueil d'historiettes intitulé *Antiqua legenda* (*BHL.*, n. 3118), et même au *Speculum perfectionis* (*BHL.*, n. 3119).

dans la plupart des manuscrits : Haec sunt quaedam scripta per tres socios beati Francisci de vita et conversatione ipsius in statu saeculari, de mirabili et perfecta conversione (1) ipsius et de perfectione originis et fundamenti ordinis in ipso et in primis fratribus. *Cette triple tâche, dit-on, a été fidèlement exécutée. Fort bien. Mais outre que la question se pose si cette rubrique appartient au texte primitif ou si ce n'est pas un résumé de l'opuscule, intercalé après coup, encore ne faut-il pas oublier que les auteurs s'étaient prescrit de donner sur ces trois objets des détails nouveaux, inconnus aux autres biographes. Or, si je parviens à prouver que la légende traditionnelle se compose presque exclusivement de généralités et d'emprunts faits à des documents d'époque antérieure, on ne pourra plus voir dans cette lettre d'envoi le programme de la légende, et ainsi s'écroulera le fondement même qui permettait d'attribuer celle-ci aux trois compagnons.*

D'autre part, y a-t-il de bonnes raisons de prétendre que le texte traditionnel est fragmentaire? Tout d'abord l'examen des manuscrits s'y oppose. Nous connaissons au moins 16 exemplaires dont nous pouvons nous rendre suffisamment compte :

1. BRUXELLES. *Bibl. royale, cod. 7771-2, copie du ms. des Frères Mineurs de Louvain, écrit en 1454* (2).

2. BRUXELLES. *Ms. Bollandien de 1502. En tête la légende des* 3 Socii, *puis le* Speculum perfectionis, *puis les* Actus (3).

3. BRUXELLES. *Couvent des Frères Mineurs, ms. de 1549. En tête le* Spec. perf., *plus loin les* Actus, *plus loin la Lég. des* 3 Socii (4).

4. FLORENCE. *Couvent franciscain d'Ognissanti, ms. du dernier quart du XIV[e] siècle. Lég. des* 3 Socii, *suivie immédiatement du* Spec. perf. (5).

5. FOLIGNO. *Ms. du couvent des Capucins, écrit au commencement du XVI[e] siècle. Lég. des* 3 Socii, *et plus loin le* Spec. perf. (6).

6. HAL, *en Tyrol. Ms. P. 37. F. du couvent franciscain de Sainte-Marie des Anges, écrit en 1491. Le texte des* 3 Socii *vient après la Chronique des XXIV Généraux, au milieu d'autres légendes* (7).

7. LIÈGE. *Bibl. de l'Université, cod. 343, de l'an 1408. En tête les* 3 Socii, *puis immédiatement le* Spec. perf. *et les* Actus (8).

8. PARIS. *Bibl. Mazarine cod. 989, de l'an 1460. En tête les* 3 Socii *qui se terminent par* Expliciunt miracula cum vita ... *puis immédiatement le* Spec. perf. *et les* Actus (9).

(1) Le texte du ms. de Louvain (*Act. SS.*, t. c., p. 724, annot. 1), a répété par erreur le mot *conversatione.* Partout ailleurs on lit *conversione.* — (2) Voir plus haut, p. 119. — (3) Cf. SABATIER, *Spec. perf.*, p. CCV. — (4) *Ibid.*, p. CCVI. — (5) Voir plus haut, p. 60. — (6) Mgr. Faloci Pulignani a décrit ce ms. dans les *Miscellanea Francescana*, t. VII, p. 45, note, et publié le texte des *3 Soc.*, *ibid.*, p. 84-106. — (7) *Anal. Franc.*, t. III, p. XVI. — (8) *Anal. Boll.*, t. V, p. 361. — (9) SABATIER, *l. c.*, p. CLXVI.



9. Paris. *Bibl. Mazarine, cod. 1743, de l'an 1459. Même succession des documents que dans 8* (1).

10. Rome. *Bibl. Corsini, cod. 39. E. 8 (jadis 382), XVe siècle. En tête, la légende de S. Bonaventure, puis les* 3 Socii, *mais lacuneux au début et à la fin, à cause d'un feuillet qui a été coupé* (2).

11. Rome. *Couvent des Franciscains irlandais de Saint-Isidore, cod. 1/25, XIVe siècle. En tête, la règle de 1223, puis les* 3 Socii *(f. 2^v-13^v) et puis plus loin, après divers écrits attribués à S. François, le* Spec. perf. *(f. 20-46). Wadding a écrit de sa main dans la marge inférieure du premier feuillet :* De vita et conversatione beati Francisci...

12. Rome. *Bibl. Vatic., cod. 7650, XVe siècle. Les* 3 Socii *suivent le* Spec. perf., *mais pas immédiatement.*

13. Rome. *Bibl. Vatic., cod. 7739, XVIe siècle. Les* 3 Socii *suivent la légende de S. Bonaventure* (3).

En outre, trois traductions italiennes du XVIe siècle :

14. Bologne. *Université, cod. 2697. En tête les* 3 Socii, *puis* Spec. perf.

15. Florence. *Bibl. Riccardi, cod. 1407. Copie du n. 14.*

16. Volterra. *Bibl. communale, cod. 313. Copie du n. 14* (4).

Tous ces exemplaires de la légende des 3 compagnons peuvent se ramener à trois types principaux (5), *si l'on veut pousser les choses jusqu'au scrupule. Le texte publié à Pesaro en 1831, d'après le ms. du Vatican 7739, s'écarte des autres recensions par un petit prologue insignifiant, qui suit la lettre d'envoi, par une prédiction qui occupe les vingt premières lignes du début* (6), *et, tout à la fin, par l'application faite à François d'une parole relative à Samson. Le texte publié par Mgr Faloci Pulignani offre encore moins de divergences : une légère suppression à la fin du n. 36* (7), *la transposition du n. 38 et du n. 40* (8), *et les trois lignes de réminiscences bibliques qui terminent le récit dans le ms. Vat. 7739. Partout ailleurs, le texte de la narration demeure le même.*

J'ai encore eu l'occasion d'examiner de près le ms. 23. I. 60, écrit en 1406, du couvent des RR. PP. Cordeliers de Fribourg en Suisse (9), *et*

(1) *Ibid.*, p. clxiv. — (2) L'indication est fautive chez Marcellino da Civezza e T. Domenichelli, *La leggenda di S. Francesco scritta da tre suoi compagni*, p. lxiii, n. 11. — (3) *Ibid.*, p. lxi, n. 10. — (4) Sabatier, *l. c.*, p. clxx-clxxvi. — (5) *BHL.*, n. 3114-16. — (6) Cette prédiction est énoncée plus en détail et expliquée dans une autre compilation de la Vie de S. François d'Assise, du XVe siècle, faite surtout d'extraits de Bonaventure (Bruxelles, Bibl. royale, ms. II, 2326, olim Phillipps 13928, fol. 1^v). Là aussi, on peut lire que François naquit dans une étable, comme le Sauveur. — (7) J'adopte la numérotation des *Acta SS.* — (8) Cette transposition se présente aussi dans le ms. des Pères Irlandais de Saint-Isidore, n. 11. — (9) Voir plus haut, p. 63-64.

le ms. lat. 12707, écrit en 1508, de la bibliothèque nationale de Paris. L'un et l'autre renferment un large résumé, divisé en chapitres, de la légende des trois compagnons; il reflète absolument le texte traditionnel. Particularités à noter. Le copiste du ms. de Fribourg (f. 30-35), après avoir donné la lettre dédicatoire en entier (1), *se dispense à plusieurs reprises de transcrire le texte des* 3 Socii, *et se contente de renvoyer à la légende de S. Bonaventure. Dans le ms. de Paris (f. 153), on trouve le petit prologue additionnel de l'édition de Pesaro et de celle d'Amoni; de plus, le compilateur renvoie, pour la conversion de Bernard de Quintavalle, à sa biographie, renfermée dans la Chronique des XXIV Généraux, et pour la conversion de frère Égide, il cite* Frater Leo ex eius Legenda (*f. 157*).

L'abrégé de l'Anonyme de Pérouse (2) *offre un réel intérêt pour l'étude de la légende des trois compagnons. Au fond, c'est le texte classique, le plus souvent condensé; c'est le même cadre, peu ou point de détails nouveaux. Mais çà et là il s'y présente des développements et des variétés de style, qui sont comme des anneaux intermédiaires entre la légende traditionnelle et d'autres documents franciscains. Au début, à la place de la rubrique et de la lettre d'envoi, on lit un double petit prologue. Le premier est très insignifiant, tandis que le second donne singulièrement à réfléchir :* Quoniam servi Domini non debent ignorare viam et doctrinam sanctorum virorum, per quam ad Dominum valeant pervenire, ideo ad honorem Domini et aedificationem legentium et audientium ego, qui acta eorum vidi, verba audivi, quorum etiam discipulus fui, aliqua de actibus beatissimi fratris nostri Francisci et aliquorum fratrum, qui venerunt in principio religionis, narravi et compilavi, prout mens mea divinitus fuit docta (3). *Cette profession de foi est bien plus modeste que la lettre d'envoi des trois compagnons. Je n'ai pas plus de confiance dans l'une que dans l'autre. Encore une fois, le texte est le même des deux côtés, plus souvent raccourci chez l'Anonyme de Pérouse, sans doute; mais ceci n'est pas un motif pour se poser en personnage bien informé. Au reste les coupures peuvent avoir été pratiquées plus tard. L'Anonyme de Pérouse ne se donne pas pour un des premiers compagnons de François, mais pour un de leurs disciples. En revanche, les prétentions de la lettre*

(1) Sous le titre *Testimonium trium sociorum S. Francisci de vita et sanctitate ipsius.* — (2) *BHL.*, n. 3117. La copie de l'Anonyme de Pérouse, envoyée jadis à Papebroch, fait partie du ms. bollandien 56, fol. 170-195. Elle se termine sur ce bout de phrase inachevée: *Rogo autem vos, FF. carissimi, qua...*, qui indique une petite conclusion parénétique. En effet, ce qui précède immédiatement concorde tout à fait avec la fin du texte traditionnel des *3 Socii* (*Act. SS.*, t. c., p. 742, n. 73). — (3) *Act. SS.*, t. c., p. 549, n. 20.



d'envoi sont tout autres. Ce qu'il y a de plus clair, c'est que la paternité de la pièce qui nous occupe est réclamée de divers côtés.

Ainsi l'examen des manuscrits, — et ils sont en assez grand nombre, — témoigne en faveur d'un texte invariablement le même. Pour maintenir néanmoins que ce texte traditionnel a subi des mutilations, il faudrait prouver que tous les exemplaires connus proviennent d'un même original, qui offrait déjà des lacunes. Mais ceci est une pure conjecture, qui ne repose sur aucune base solide. A défaut de ce moyen, on recourt à des citations, faites par des écrivains postérieurs. L'annaliste Wadding, nous disent les PP. Marcellin de Civezza et Th. Domenichelli (1), *rapporte plusieurs traits de la vie de S. François sur la foi de la légende des trois compagnons. Or, dans la rédaction actuelle de la légende, il n'y a aucune trace de ces histoires. Wadding a donc eu entre les mains un texte plus complet. Mais, comme l'a fort bien montré Mgr Faloci Pulignani* (2), *ce sont là des emprunts faits au* Speculum perfectionis; *et il en est d'autres encore, attribués par Wadding à la légende des trois compagnons et qui n'ont point trouvé place dans le texte publié par les deux doctes franciscains " nella vera sua integrità „ en prenant pour guide une compilation italienne du XVI*[e] *siècle. Il y aurait d'ailleurs bien des réserves à formuler sur les citations capricieuses de Wadding. Parfois, on dirait qu'il se sert des sources primitives de l'histoire de S. François; plus souvent, il rapporte des faits contenus dans ces sources, d'après des auteurs d'époque beaucoup plus récente. Quoi qu'il en soit, il nous suffit pour le moment de relever que la légende commune des trois compagnons et le* Speculum perfectionis *nous ont été transmis comme deux ouvrages parfaitement distincts. D'un autre côté, on a pu voir, dans la liste des manuscrits donnée plus haut, que ces deux opuscules font souvent corps, tout en conservant leurs rubriques propres; la légende des trois compagnons vient en tête. Il était donc aisé de citer la légende des trois compagnons au lieu du* Speculum, *d'autant plus que dans celui-ci revient souvent l'attestation :* Nos qui cum eo fuimus, testimonium perhibemus (3). *Une confusion de ce genre a été commise dans la publication des Actes du B. Jean Firman* " ex Ms. Speculo S. Francisci et sociorum eius lib. 2 cap. 51 et sequentibus, cuius exemplar servatur in bibliotheca Minoritarum Lovaniensium, ex qua habemus ecgraphum, quod in Museo nostro extat codice O. Ms. 20 et quod cum aliis Mss. eiusdem Speculi apographis collatum est „ (4). *Il s'agit là du ms. de la bibliothèque royale de Bruxelles 7771-72, décrit au début*

(1) *Ouvr. cité*, p. XXV-XXVII. — (2) *Miscell. Franc.*, t. VII, p. 125-8. — (3) Cf. WADDING, *Annales*, ad an. 1210, n. XXXI. — (4) *Act. SS.*, t. II d'août, p. 469.

de ce travail. Or dans le Speculum perfectionis, *il ne se rencontre pas de Vie de S. Jean Firman, mais bien dans les* Actus B. Francisci et sociorum eius. *Et ces* Actus *font suite dans ce manuscrit au texte du* Speculum. *Dans l'index des chapitres, on considère les* Actus *comme un* secundus liber, *et la Vie du B. Jean de l'Alverne y commence au chap. 51.*

Toujours pour prouver que la légende traditionnelle des trois compagnons a subi des mutilations, on cherche encore à tirer parti de deux passages de Barthélemy de Pise (1), *introduits par ces mots :* ut habetur in legenda trium sociorum... ut dicit legenda trium sociorum (2). *Franchement, ceci n'est pas fort sérieux. Je vois très bien qu'immédiatement après ces paroles vient un extrait connu de la légende traditionnelle. Mais pourquoi dois-je m'imaginer que Barthélemy a voulu comprendre encore sous cette désignation la suite du discours? Rien ne l'indique dans le contexte* (3).

D'autres tâchent de préciser, et se figurent qu'il y a lieu de signaler une forte lacune entre le chapitre XVI (nn. 62-67) et les chapitres XVII et XVIII, les deux derniers de la légende, où l'on raconte la mort, les stigmates, la canonisation et la translation du séraphique patriarche. Dans le chapitre XVI, au contraire, on expose des faits arrivés en 1219 et en 1220, ainsi que la composition de la règle confirmée en 1223 par Honorius III. J'avoue certes que le saut est brusque et que la légende offre des omissions considérables. Mais encore faudrait-il prouver qu'il entrait dans le plan du biographe de s'étendre davantage. Le Liber de laudibus B. Francisci, *composé par Bernard de Besse à la fin du XIIIe siècle, ne présente-t-il pas la même anomalie? Après avoir rappelé dans les premiers chapitres quelques vertus de S. François et la formation qu'il donnait aux siens, après son chapitre VII où il s'agit des trois ordres institués par le saint fondateur, Bernard arrive subitement, dans le chapitre VIII, à parler* " de transitu et translatione B. Francisci ". *Critiquez le procédé en lui-même, autant qu'il vous plaira; mais ne prétendez pas qu'il n'a pu entrer dans la tête de personne de l'appliquer.*

Du reste, puisqu'on tient tellement au témoignage de Barthélemy de Pise, a-t-on observé comment il met en relief l'esprit prophétique de S. François? Tertium decimum exemplum ad hoc est, *dit-il,* ut habetur quasi in fine legende trium sociorum, quomodo spiritu prophetico previdit D. Ugolinum Hostiensem episcopum sublimandum ad papatum, et sibi predixit hoc. Et quia divina revelatione

(1) *De conformitate*, édit. de 1510, f. 36v, col. 2 et f. 46r, col. 1. — (2) Marcellino da Civezza, *op. cit.*, p. XLVII-IX. — (3) Cf. Faloci Pulignani, l. c., p. 129-130; I. Della Giovanna, *Giornale stor. della letteratura ital.*, t. XXXIII, p. 385-6.



hoc sciebat ipsum futurum summum pontificem, hoc semper prenunciabat ei in omnibus litteris, quas eidem scribebat, vocans ipsum patrem totius mundi, sic scribendo : " Venerabili in Christo patri totius mundi " (1). *Or ce dernier passage est extrait littéralement du n. 67, fin du chapitre XVI.* Quasi in fine legendae trium sociorum, *dit Barthélemy. En effet, il n'y a plus que deux chapitres (n. 68-73) dans la légende traditionnelle. Preuve donc que ce curieux chercheur de documents franciscains n'en connaissait point d'autre.*

Enfin, en poussant même les concessions à l'extrême, je veux dire en admettant que le texte connu porte des traces de suppressions, le fragment que nous possédons est assez considérable, pour qu'on doive y vérifier largement les promesses faites au général Crescenzio par les trois compagnons. Ils veulent lui apprendre des choses nouvelles, des détails dont les biographes antérieurs n'auraient pas manqué d'enrichir leurs ouvrages, s'ils en avaient eu connaissance. Comment les trois compagnons ont-ils tenu leurs engagements?

II. Sources de la légende des trois compagnons.

Pour se faire une juste idée de leurs procédés de composition on n'a qu'à voir ci-après les tableaux, dans lesquels nous avons fait ressortir le parallèle constant qui règne entre leur ouvrage et d'autres documents franciscains.

1. *D'abord, la première Vie du saint fondateur, écrite par Thomas de Celano et approuvée par Grégoire IX le 25 février 1229, a été exploitée sans mesure. Au début, les trois compagnons, tout comme Bonaventure, décrivent la vie mondaine de François avec bien plus de réserve que le premier biographe. Mais, à partir du n. 5, les découpures pratiquées dans la première Vie de Celano se multiplient et s'allongent, tout en s'entremêlant à des extraits venus d'ailleurs; des passages considérables finissent par constituer une partie de la narration des trois compagnons* (2). *En tenant compte des habitudes du temps, on concevrait encore de pareilles appropriations là où l'enchaînement du récit semble l'exiger, quoique les auteurs, après tout, ne se soient pas proposés d'écrire une histoire suivie :* continuatam historiam non

(1) *Ouvr. cité*, éd. 1510, f. CLXXXI, col. 2. — (2) Tout en passant sous silence les paragraphes de Celano qui ont manifestement inspiré la rédaction des trois compagnons, voici la série de ceux qui sont passés en tout ou en partie dans la légende. Je les donne suivant l'ordre où ils se présentent plus bas, en marquant par des chiffres gras les emprunts plus considérables : 4, 5, 6, 3, 4, 6, 17, 6, 7, 8, 51, 115, 8, **9**, **10**, **11**, **12**, **13**, 14, **15**, 18, 21, 12, 11, 18, 20, 45, 39, **32**, **33**, **36**, **37**, **42**, **44**, 100, 110, 113, 95. Ces chiffres répondent à la division adoptée dans les *Acta SS.*

sequentes (1). *Mais bien de ces extraits pourraient disparaître sans nuire le moins du monde à la bonne marche de la narration ; au contraire, de telles suppressions ne feraient que l'alléger très utilement ; par exemple, au chap. XII (n. 46-53), où les biographes nous donnent une double version de la fameuse entrevue de François avec Innocent III. La première, empruntée à 1 Celano 32, 33, est parfaitement superflue, puisqu'on ne veut fournir que du nouveau au général Crescenzio. En réalité, on voit nettement que les auteurs cherchent avant tout à être complets sur les points qu'ils touchent. Cela est surtout sensible dans les premiers chapitres, où ils racontent la carrière de François jusqu'au jour où ses exemples lui amènent des imitateurs. Cette partie de la Vie de François a été retravaillée et complétée par Celano dans son second ouvrage. La double série de récits se rencontre enchevêtrée, souvent bribe par bribe, dans la légende des trois compagnons.*

En définitive les emprunts considérables faits à la première Vie de Celano, sont bien peu en harmonie avec les promesses si catégoriques des trois compagnons. Il ne pouvait d'ailleurs entrer dans les intentions de Crescenzio, qu'on vînt lui répéter ce que le premier biographe avait bien mieux exprimé. Qu'on le corrigeât et complétât, soit ; mais non qu'on le copiât servilement, avec la prétention de révéler du neuf.

2. *L'ouvrage primitif de Celano ne tarda pas à subir une transformation dans le remaniement de Julien de Spire* (2). *A part quelques détails intéressants sur la translation du corps de S. François* (3), *la nouvelle biographie, en tant que distincte de son modèle, n'a guère de valeur historique. Son auteur laisse de côté un bon nombre de chapitres de l'original, résume les autres, le plus souvent avec servilité, tout en se livrant parfois à quelques digressions oratoires. Néanmoins elle eut son heure de célébrité. Vincent de Beauvais en a tiré son abrégé de la Vie de S. François* (4), *et Bonaventure, — ce qui n'a pas été observé jusqu'ici, — l'avait certainement sous les yeux, quand il écrivait sa légende officielle. Il suffit de lire quelques pages pour s'en convaincre. A leur tour, les trois compagnons sont allés moissonner dans ce champ. Sans tenir compte d'expressions isolées que j'aurais pu rapprocher de part et d'autre, j'attire ici l'attention sur un très long passage* (5), *emprunté littéralement à Julien de Spire. Celui-ci ne fait d'ailleurs que condenser le texte de Celano, auquel il mêle quelques réflexions pieuses. Pourquoi cette préférence singulière, donnée une fois à l'opuscule de Julien de Spire, alors qu'on n'en relève guère de trace notable dans le reste de la compilation des trois compagnons* (6) ? *Il serait oiseux de le conjecturer.*

(1) Lettre d'envoi. — (2) *BHL.*, n. 3103 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 175, note 3. — (3) *Acta SS.*, t. II oct., p. 681, nn. 717, 718. — (4) *BHL.*, n. 3129. — (5) *3 Socii*, ch. VIII, nn. 25-27. — (6) Cf. plus bas, nn. 37 et 72.



Constatons seulement que la nouveauté des renseignements n'y est pour rien, et qu'on a de plus en plus l'impression de se trouver en présence d'un pastiche quelconque, fait de fragments divers, assez bien soudés ensemble. Le fait de copier deux auteurs différents, dont l'un n'est que le résumé de l'autre, montre qu'on est guidé uniquement par des préoccupations littéraires.

3. *Ce qui achève de compromettre la lettre d'envoi et de montrer qu'elle n'a aucun rapport avec la légende qui la suit, ce sont des anachronismes, inconcevables de la part d'auteurs qui ont vécu dans l'intimité du fondateur et qui avaient si bien pris leurs mesures pour être exactement informés. Leurs garants sont de premier choix; entre autres un frère Illuminé, ancien secrétaire de l'ordre, plus tard évêque d'Assise, et dans lequel, au témoignage de Bonaventure, S. François avait une entière confiance* (1).

A. *Quand François eut rassemblé quelques prosélytes, il alla, en mai 1209, au plus tard en 1210* (2), *soumettre à l'approbation d'Innocent III* regulam quam scripserat verbis simplicibus, utens sermonibus sancti Evangelii, ad cuius perfectionem totaliter inhiabat (3). *Mais la règle, ainsi embellie de maximes de l'Évangile, ne fut certes pas la première. Au témoignage du chroniqueur, Jourdain de Giano, le soin d'appuyer les préceptes de la règle sur des paroles de la sainte Écriture, fut confié au frère Césaire de Spire :* Et videns beatus Franciscus fratrem Caesarium sacris litteris eruditum, ipsi commisit ut regulam, quam ipse simplicibus verbis conceperat, verbis Evangelii adornaret (4). *Or Césaire de Spire n'entra dans l'Ordre que vers 1219* (5). *De plus, quelque temps avant la composition de la première règle, le séraphique patriarche n'était pas même capable, au dire des* 3 Socii, *de trouver, dans le livre des Évangiles, la parole qui était la pierre angulaire de sa pauvreté religieuse :* Simplices erant et nescierunt invenire verbum Evangelii de renunciatione seculi (6). *Comment donc aurait-il pu mettre sur pied une règle formée de citations de la sainte Écriture? Anachronisme et contradiction. Je sais bien que les trois compagnons, en parlant ainsi de la première règle, ne font que reproduire le langage de Celano* (7). *Mais c'était pour eux, si je ne me*

(1) Bonav. *Vita S. Fr.*, nn. 134 et 194 (chap. ix et et xiii). — (2) *Anal. Franc.*, t. III, p. 6, note 4. — (3) *3 Socii*, n. 51. — (4) *Anal. Franc.*, t. I, p. 5-6. — (5) *Ibid.*, p. 4. — (6) *3 Socii*, n. 28. Cf. plus bas, p. 132, note 1. — (7) Première Vie de Celano, n. 32. Toutefois, comme l'a déjà remarqué M. K. Müller (*Die Anfänge des Minoritenordens*, p. 5, note 5), Celano s'exprime avec plus de précision : *Scripsit sibi et fratribus suis habitis et futuris simpliciter et* p a u c i s *verbis vitae formam et regulam, sancti Evangelii* p r a e c i p u e *sermonibus utens, ad cuius perfectionem solummodo inhiabat.* P a u c a t a m e n i n s e r u i t a l i a *quae omnia omnino ad conversationis sanctae usum necessario innuebant.* Celano à son tour s'est évidemment inspiré de

trompe, l'occasion ou jamais de s'en écarter et de le corriger, d'autant plus qu'ils affectent de ne point ignorer que leur père plures regulas fecit et eas expertus est, priusquam faceret illam, quam ultimo reliquit fratribus (1).

Au moment de quitter Innocent III, François genibus flexis promisit domino papae obedientiam et reverentiam humiliter et devote. Alii autem fratres secundum praeceptum domini papae beato Francisco similiter obedientiam et reverentiam promiserunt (2). *Les premières paroles peuvent appartenir au texte de la règle approuvée par Innocent III. Mais les dernières furent insérées dans la règle qu'Honorius III approuva bien des années plus tard, en 1223 :* Et alii fratres teneantur fratri Francisco et eius successoribus obedire. *Comment le frère Léon peut-il faire cette confusion, lui qui assista à la rédaction de cette dernière règle?*

B. *Autre anachronisme. Voici comment il est parlé* (3) *de l'institution des Pauvres Dames :* Quarum vita mirifica et institutio gloriosa a sanctae memoriae domino papa Gregorio IX, tunc temporis Hostiensi episcopo, auctoritate sedis apostolicae est plenius confirmata. *Or cette confirmation ne vint qu'en 1253; et ce fut Innocent IV qui la donna. Il est impossible d'endosser cette méprise au frère Léon, qui fut si intimement mêlé à la Vie des Pauvres Dames, comme en témoigne une lettre adressée par S. Bonaventure à ces pieuses filles* (4). *La confusion est d'autant plus grossière, qu'elle provient d'une fausse interprétation du texte parallèle qu'on lit dans la première Vie de Celano, n. 20 :* Dicta sufficiant, cum ipsarum vita mirifica et institutio gloriosa, quam a domino papa Gregorio tunc temporis Hostiensi episcopo susceperunt, proprium opus requirat et otium. *En effet, nous savons, entre autres, par Bernard de Besse, que le cardinal d'Ostie, Ugolin, prêta son aide à François pour l'élaboration de la règle des Clarisses et du Tiers Ordre* (5).

C. *Au n. 62, les* 3 Socii *racontent l'insuccès de la première grande mission franciscaine. Innocent III n'avait pas donné aux Frères Mineurs la confirmation écrite de leur règle.* Propterea fratres a clericis et laicis tribulationes plurimas sunt perpessi. Unde ex hoc compulsi sunt fratres fugere de diversis provinciis, ac sic angustiati et afflicti, necnon et a latronibus expoliati et verberati, ad beatum Franciscum cum magna amaritudine sunt reversi. Hoc enim passi erant

ce passage du testament de S. François : *Ipse Altissimus revelavit mihi quod deberem vivere secundum formam sancti Evangelii. Et ego paucis verbis et simplicibus feci scribi, et dominus papa confirmavit mihi.* Il n'est pas question ici de maximes de l'Évangile. — (1) *3 Socii*, n. 35.— (2) *3 Socii*, n. 52. — (3) *3 Socii*, n. 24, à la fin. — (4) *S. Bonaventurae opera omnia*, t. VIII, p. 473. Quaracchi, 1898. — (5) *Anal. Franc.*, t. III, p. 686, l. 31.

quasi in omnibus ultramontanis partibus, ut in Alemannia, Hungaria et pluribus aliis. *Soit dit en passant, tout ce passage ressemble fort à un pâle décalque du tableau si pittoresque tracé en 1262 par Jourdain de Giano dans sa Chronique* (1). *Pour aplanir les difficultés, les* 3 Socii *s'imaginent que le cardinal Hugolin* aliam regulam a beato Francisco, Christo docente, compositam fecit per eundem dominum Honorium cum bulla pendente (2) solemniter confirmari. *Erreur; cette bulle ne fut délivrée par Honorius III qu'en 1223. Or, à cette époque, la province d'Allemagne, où les frères furent si maltraités, avait pris un magnifique essor* (3); *et bien auparavant déjà, en 1219 et en 1220, le pape avait remédié à la situation précaire de ses protégés en envoyant une double lettre de recommandation à tout le haut clergé de la catholicité* (4).

D. *A la fin du n. 60 (chap. XIV), les auteurs de la légende rappellent que chacun des trois ordres fondés par S. François reçut en son temps la confirmation apostolique.* Et sic per beatum Franciscum sanctae Trinitatis cultorem perfectum Dei Ecclesia in tribus ordinibus renovatur, sicut trium ecclesiarum praecedens reparatio figuravit, quorum ordinum quilibet tempore suo fuit a summo pontifice confirmatus. *Ce passage est précieux; car il fournit une date précise, au delà de laquelle on ne peut faire remonter la composition de la légende. Remarquez que son auteur ne confond pas la confirmation avec l'approbation, comme en témoigne une réflexion faite un peu plus loin* (5), *à propos de l'institut des Frères Mineurs :* Licet praefatus dominus Innocentius tertius ordinem et regulam approbasset ipsorum, non tamen hoc suis litteris confirmavit. *Ce fut Honorius III qui s'en chargea, par sa bulle du 29 novembre 1223* (6). *Au contraire, la règle ou l'ordre de Ste Claire fut confirmé par une bulle d'Innocent IV, le 11 août 1253* (7); *et le Tiers Ordre de S. François par une bulle de Nicolas IV, le 22 août 1289* (8). *Cette date-ci n'offr rien d'étonnant, et les sources des parallélismes qu'il nous reste à signaler, s'en accommodent parfaitement.*

Pour atténuer la portée de cette observation, on dira peut-être qu'il faut prendre le mot confirmatus *dans le sens d'une autorisation quelconque. Mais rien ne justifie pareille complaisance d'interprétation à*

(1) *Anal. Franc.*, t. I, p. 3, nn. 4-6. — (2) *Act. SS.* : praecedente. — (3) *Anal. Franc.*, t. I, p. 8-12. — (4) Voir le texte de ces lettres chez Wadding, *Annales*, ad an. 1219, n. xxviii, et ad an. 1220, n. lviii; et une troisième lettre envoyée en France chez H. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, p. 95. Le texte de cette dernière se lit aussi dans *Anal. Franc.*, t. III, p. 15, note. — (5) *3 Socii*, n. 62. — (6) *Seraphicae legislationis textus originales*, p. 35 sqq. — (7) *Ibid.*, p. 75 sqq. — (8) *Ibid.*, p. 94 sqq.

l'égard d'écrivains qui ont voulu, d'après leur épître dédicatoire, s'exprimer avec plus de rigueur que leurs devanciers.

4. *Outre la présence d'extraits nombreux provenant de la première Vie de Celano et quelques-uns fournis par le remaniement de Julien de Spire, outre la parenté si étroite entre la narration détaillée de Jourdain de Giano et le résumé insignifiant que nous avons signalé plus haut* (1), *on constate des parallélismes continuels, le plus souvent poussés jusqu'à une fidélité absolue, entre le texte des* 3 Socii *d'une part, et de l'autre la seconde Vie de Celano, la légende de S. Bonaventure, le* Liber de laudibus B. Francisci *de Bernard de Besse, et les biographies des frères Bernard de Quintavalle et Égide d'Assise, deux des premières recrues du séraphique patriarche. En se tenant exclusivement aux rapprochements textuels, on peut voir plus loin qu'ils sont indéniables. Mais la question délicate est de déterminer de quel côté est la priorité.*

A partir du n. 5, la légende des trois compagnons présente une sorte de trame, où viennent souvent s'entrelacer des fragments de la première Vie de Celano et d'autres menus développements que l'on rencontre également et mot pour mot, ou à peu près, dans la seconde Vie du biographe officiel (2), *là même où celui-ci ne fait que reprendre, sous une autre forme, des faits et des situations déjà décrits dans la première Vie. Si Celano est l'emprunteur, sa préoccupation constante a dû être d'isoler dans la prose des trois compagnons, ou plutôt dans sa propre prose interpolée par eux, des éléments et des phrases nouvelles, pour se les approprier et les agencer dans des récits analogues. Or, conçoit-on qu'il ait pu exécuter cette sélection minutieuse sans reprendre par ci par là des expressions ou de menus détails de sa première Vie? Et pourtant il ne se répète nulle part. Il est donc naturel de conclure qu'il a composé la seconde biographie sans avoir sous les yeux les amalgames formés en partie par d'autres à l'aide de sa première rédaction.*

Cette conclusion s'impose avec une entière certitude, si l'on considère que, dans des récits stylés de la même façon et provenant manifestement l'un de l'autre, il se rencontre chez les trois compagnons des particularités étrangères à la rédaction de Celano, mais enchâssées aux mêmes endroits chez Bonaventure.

A. *Ainsi, quand François, pour calmer son père, se fut dépouillé de tous ses vêtements,* inventus est autem vir Dei tunc cilicium habere ad carnem sub vestibus coloratis (3 Socii, *n. 20*). *On lit aussi chez Bonaventure* (*II, 19*)*:* Inventus est autem tunc vir Dei cilicium habere

(1) P. 130. — (2) Voici dans quel ordre (je cite l'édition d'Amoni) : Ire partie, ch. 2, 3, 5, 4, 5, 4, 5, 3, 6; IIIe partie, ch. 128; Ire partie, ch. 7, 8, 9, 7, 8, 10; IIIe partie, ch. 52; Ire partie, ch. 11, 13, 16, 17.

ad carnem sub vestibus delicatis. *De même, chez Celano (deuxième Vie, Ire part., ch. 7) :* Inventus est vir Dei cilicium tunc portare sub vestibus. *Mais l'expression* ad carnem, *enclavée dans la phrase des deux autres, est absente.*

B. *Les* 3 Socii *(nn. 27-29) et Celano (deuxième Vie, 1, ch. 10) font le même récit de la conversion du frère Bernard, sauf que les* 3 Socii *manifestent, à la fin du n. 27, la joie que François éprouva de cette première conquête, d'après le langage tenu par Celano dans sa première Vie (n. 25, au début). Conformément à la remarque faite plus haut, Celano ne reparle plus de cette joie dans sa seconde Vie. En outre, à la narration des* 3 Socii *se trouvent mêlés trois détails, inconnus chez Celano, mais dont on constate la présence chez Bonaventure :*

Venerunt ad ecclesiam S. Nicolai iuxta plateam civitatis Assisii (3 Socii, *n. 28*) = Intraverunt proinde ecclesiam S. Nicolai mane iam facto (*Bon. 28*). *Celano dit simplement :* Intrant itaque ecclesiam (*sans déterminer laquelle*) mane iam facto (1).

Sed quia erat verus cultor Trinitatis, trino voluit testimonio confirmari (3 Socii, *n. 29*) = Oratione praemissa, cultor Trinitatis Franciscus ter Evangeliorum librum aperuit, trino exposcens a Deo testimonio sanctum Bernardi propositum confirmari (*Bon. 28*). *Celano :* Oratione devote praemissa, evangelii librum aperiunt, disponentes id facere, quod consilii primum occurrit. *Pourtant la réflexion des deux autres cadrait très bien avec les goûts de Celano.*

Dixit praedictis viris, scilicet Bernardo et Petro : Fratres, haec est vita et regula nostra et omnium, qui voluerunt nostrae societati coniungi. Ite igitur, et sicut audistis implete (3 Socii, *n. 29*) = Haec est, ait vir sanctus, vita et regula nostra omniumque, qui nostrae voluerint societati coniungi. Vade igitur, si vis esse perfectus, et perfice quae audisti (*Bon. 28*). *Rien chez Celano.*

C. *De même, après avoir raconté l'entretien de François avec Innocent III* (3 Socii, *nn. 46-52*), *d'après 1 Celano (nn. 32, 33), mais en y rattachant divers incidents que Celano donne pareillement dans sa seconde Vie (Ire partie, ch. 11), les trois compagnons rappellent à la fin*

(1) La suite chez les *3 Socii* est inintelligible. *Quam ad orationem ingressi, quia simplices erant et nescierunt invenire verbum evangelii de renunciatione saeculi, Dominum rogabant devote ut in prima apertione voluntatem suam eis ostendere dignaretur.* Chez l'Anonyme de Pérouse, l'absurdité est encore plus forte. Ils appellent un prêtre à leur aide ; *Et cum aperuisset sacerdos librum, quia ipsi adhuc bene legere nesciebant, invenerunt statim locum, ubi scriptum erat : Si vis perfectus esse...* Évidemment les *3 Socii* ont mal compris François. Celui-ci voulait, en ouvrant au hasard le volume de l'Évangile, y découvrir la volonté divine à l'égard de Bernard. Le récit mal combiné des *3 Socii* rend de nouveau suspecte l'authenticité de l'œuvre. Ils ont voulu, par des explications, renchérir sur le texte du biographe officiel ; et ils l'ont fait gauchement.

que le pape donna la tonsure aux frères laïques qui accompagnaient le saint. C'est sur le même trait que s'achève chez Bonaventure un récit parallèle (nn. 34-38), tributaire des deux Vies de Celano, mais surtout de la seconde. Eh bien, ce détail caractéristique, qui nous montre tous les compagnons de François devenus clercs de la Sainte Église, ne se lit pas chez Celano. On pourrait multiplier les exemples de pareilles omissions.

Ainsi le biographe officiel, en s'appropriant dans sa seconde Vie le bien des trois compagnons, aurait négligé des particularités intéressantes, qui chez eux font corps avec le reste. Le cas est surtout frappant dans le récit de la conversion du frère Bernard, où ces omissions se représentent coup sur coup. Cela ne s'explique guère de la part d'un auteur si attentif à éliminer de sa seconde Vie tout ce qui, dans la narration des trois compagnons, provient de la première. J'en conclus qu'au moment où Celano écrivait sa seconde biographie, le pastiche des trois compagnons n'existait pas encore. Dans la suite, on a pu modifier un peu le texte de l'historien officiel de S. François, et y insérer certains détails nouveaux. Ceux qui ont été signalés plus haut proviennent de Bonaventure. La preuve en est que les trois compagnons ont fait aussi d'autres emprunts incontestables à sa légende. Son ouvrage existait donc avant le leur.

5. *Le style du docteur séraphique a marqué de son empreinte parfaitement reconnaissable le chapitre XIII* " De stigmatibus sacris " *de sa Vie de S. François. Or la légende des trois compagnons (n. 69) s'est assimilé textuellement plusieurs passages de ce chapitre. L'ouvrage de S. Bonaventure est postérieur à 1260* (1); *il s'ensuit donc que la légende des trois compagnons a été compilée après cette date. Pour se soustraire à cette conséquence, on prétend que les deux derniers chapitres n'appartiennent pas à la rédaction originale. Mais nous avons montré plus haut* (2) *combien était vaine cette échappatoire.*

6. *En 1277, le chapitre général de Padoue provoqua le zèle des Frères Mineurs* quod inquirant de operibus beati Francisci et aliorum sanctorum fratrum aliqua memoria digna, prout in suis provinciis contigerit, eidem generali sub certis verbis et testimoniis rescribenda (3). *C'est à cette impulsion que semble avoir obéi Bernard de Besse, en écrivant son* Liber de laudibus B. Francisci. *En tout cas, son ouvrage est postérieur à 1278, puisqu'il y fait mention de Jean Peckham, déjà archevêque de Cantorbéry* (4); *or Peckham fut promu à ce siège le 28 janvier 1279* (5). *Le cadre de Besse est conforme à la*

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 83. — (2) Pag. 125-26. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 176. — (4) *Anal. Franc.*, t. III, p. 682-3. — (5) Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, p. 169.

demande du chapitre de Padoue. Il traite spécialement de sanctis suorumque sequacium gestis (1), *et de la formation spirituelle que le patriarche leur donna* (2). *L'auteur prétend fournir de l'inédit :* Sed hic pauca alia vel eadem interdum, quando res exigit (3). *Il faut surtout le chercher, quant à ce qui regarde les disciples du saint, dans une partie du chapitre premier et dans le chapitre VII* de tribus ordinibus, *qui semble le fruit d'investigations personnelles. Ailleurs, on découvre des détails empruntés à Bonaventure, une page transcrite de Julien de Spire* (4), *et surtout des extraits plus ou moins déguisés des deux Vies de Celano. En général, Besse affecte de donner un tour sentencieux aux traits particuliers qu'il tire du biographe officiel, et de convertir en discours direct l'enseignement qu'ils renferment.*

Bernard de Besse et les trois compagnons offrent au moins une douzaine de parallélismes (5) *très frappants. Pourtant la dérivation, d'un côté ou de l'autre, ne peut être immédiate. Entre ces deux rédactions, se place la recension abrégée de l'Anonyme de Pérouse. Son texte, pour les parallélismes en question, ressemble encore davantage à celui de Bernard de Besse. Et cette affinité plus étroite ressort de même, comme nous le notons plus bas, à chaque page, quand on compare l'Anonyme de Pérouse avec les deux Vies de Celano ou avec celles de Bernard et d'Égide, dont nous parlerons tout à l'heure. De plus, cette recension abrégée contient des tirades purement oratoires, qui ont disparu de l'opuscule traditionnel des trois compagnons. Mais d'autre part elle suppose un texte antérieur plus complet, renfermé dans le même cadre. En face de ces remaniements successifs et en tenant compte des procédés d'emprunt que nous avons déjà constatés, nous pouvons présumer que le livre de Bernard de Besse a été une des sources de la prétendue légende des trois compagnons.*

7. *La Chronique des XXIV Généraux, ouvrage de la fin du XIVe siècle, renferme une Vie du frère Bernard de Quintavalle et une autre du frère Égide. Ces deux biographies sont évidemment des pièces de rapport et existaient bien avant que les auteurs de cette compilation missent la main à l'œuvre. Néanmoins la Vie de Bernard de Quintavalle († 1241) doit être de date assez tardive; car un contemporain n'aurait pu écrire sur le compte d'Élie les insanités qu'elle contient à propos d'un prétendu décret* quod nullus frater carnes de cetero manducaret (6). *Égide mourut en 1262. D'après Salimbene, frère Léon aurait composé sa Vie :* cuius vitam frater Leo, qui fuit

(1) Prologue. Cf. *Anal. Franc.*, t. III, p. 666. — (2) Le chapitre IX est consacré aux miracles de S. François. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 97. — (3) *Anal. Franc.*, t. III, p. 666. — (4) *Anal. Franc.*, t. III, p. 688, lin. 1-18. — (5) Voir plus loin, le texte des *3 Socii*, nn. 35, 37, 42, 43, 44, 45, 57, 58, 59. — (6) *Anal. Franc.*, t. III, p. 38.

unus de tribus specialibus sociis beati Francisci, sufficienter descripsit (1). *Des deux Vies connues jusqu'ici du frère Égide* (2), *aucune ne représente adéquatement l'œuvre du frère Léon. Celle qui semble s'en rapprocher davantage* (3), *a certainement subi des interpolations; l'autre, que les Bollandistes ont publiée d'après le même manuscrit qui contenait la légende de S. François d'après " l'Anonyme Pérugin "* (4), *malgré les mutilations et les lacunes dont on aperçoit la trace, atteste cependant par endroits une rédaction plus ancienne que la première. Toutes deux en définitive remontent à un type commun.*

De nouveau, le texte traditionnel des trois compagnons, et plus encore l'Anonyme Pérugin présentent de fréquentes ressemblances avec les Vies de Bernard et d'Égide (5). *Ici, comme ailleurs, les parallélismes se produisent toujours par groupes. Quelque part* (6), *les* 3 Socii *racontent au long comment Bernard et son compagnon reçurent l'hospitalité à Florence; ce qui fait un vrai hors-d'œuvre dans une biographie de S. François. Au contraire ce récit, qui se lit presque littéralement dans la Vie de Bernard, y vient tout à fait à sa place* (7). *Celle-ci semble donc être l'original.*

Au n. 40, les trois compagnons décrivent quelques avanies infligées aux premiers Frères Mineurs : Quidam autem lutum super eos iactabant; alii vero ponentes taxillos in manibus eorum, invitabant eos, si ludere volebant. Alii capientes capucia eorum a tergo, post dorsum suum sic suspensos eos portabant. *Or c'est là une généralisation de cas particuliers arrivés aux frères Bernard et Égide, et dont leurs biographes ont gardé le souvenir en ces termes :* Ibi namque ab uno impellebatur, ab alio ut fatuus per caputium trahebatur, alii super eum lutum et lapides iactabant et pulverem (8)... Cum autem ad quoddam castrum Lombardiae, Ficarolum nomine devenisset, a quodam vocatus, accessit ad eum libenter sicut multum indigens, sperans se aliquid accepturum ab eo. Ille vero posuit taxillos in manu sua, si vellet ludere invitando. Frater vero Aegidius, in nullo motus, humili voce respondit : " Dominus parcat tibi " (9). *Cette dernière réponse vient ailleurs chez les* 3 Socii (10). *Pareils spécimens suffisent, je pense, pour montrer qu'ici et ailleurs les Vies de Bernard et d'Égide ont été mises à contribution par les auteurs de la légende des trois compagnons, et non vice versa.*

(1) *Chronica*, p. 323. Parma, 1857. — (2) *BHL.*, nn. 87, 88. — (3) *Anal. Franc.*, t. III, p. 74-113. — (4) *Acta SS.*, t. III d'avril, p. 220-26. — (5) Cf. plus loin le texte des *3 Socii*, nn. 32, 33, 36, 37, 38, 39, 40, 41. — (6) *Ibid.*, 38, 39. — (7) *Anal. Franc.*, t. III, p. 37-38. — (8) *Anal. Franc.*, t. III, p. 36, l. 32. — (9) *Ibid.*, p. 76, l. 28. — (10) N. 41.



III. Sort de la légende des 3 Socii.

Ce qui achève de compromettre aux yeux de tout chercheur impartial l'authenticité de l'ouvrage traditionnel des 3 Socii, *c'est le peu de vogue dont celui-ci a joui auprès des compilateurs, liturgistes et autres, de la Vie de S. François d'Assise, même durant la seconde moitié du XIIIe siècle. Tandis qu'on rencontre sous toutes les formes des abrégés de Celano, de Julien de Spire et de S. Bonaventure, nulle part on ne voit paraître la prétendue légende des trois compagnons. Je n'insiste pas sur le cas du docteur séraphique. Le décret du chapitre général de 1266 créa à son opuscule liturgique une situation privilégiée au sein de l'ordre* (1). *Un résumé considérable de la* legenda maior *a été fait par le chroniqueur franciscain Paulin de Pouzzoles* (2), *et inséré dans son* Historia satirica, *qui s'arrête à l'année 1319; il y a aussi glissé quelques phrases générales tirées de la* legenda minor. *L'auteur, en racontant la vie de S. François* (3), *suit pas à pas son guide, sauf à un certain endroit où il le quitte, pour intercaler tout un chapitre* (4) *sur les* XII primi fratres *et sur les autres* speciales et familiares eius socii. *Or, bien que cette nomenclature soit entrecoupée de détails intéressants, les frères Léon, Ange et Rufin sont mentionnés sans que Paulin insinue même qu'ils comptent parmi les biographes de leur saint père, sans qu'il soit fait la moindre allusion à leur prétendue œuvre.*

J'ai déjà signalé plus haut (5) *que Julien de Spire a été démarqué par S. Bonaventure et exploité à fond par Vincent de Beauvais. Celui-ci, à son tour, est entré pour une large part dans le précis historique de S. Antonin. L'archevêque de Florence a beau énumérer, parmi les sources de sa Vie de S. François, les chroniques des Frères Mineurs; il ne leur emprunte rien du tout. Mais il reproduit à la lettre, en l'abrégeant, le texte de Vincent de Beauvais, auquel il entremêle çà et là quelques bribes de la légende de Jacques de Voragine, de telle façon que finalement tout Voragine y passe* (6). *Le seul paragraphe nouveau concerne les lettres d'Alexandre IV et de Nicolas III au sujet des stigmates.*

De son côté, Jacques de Voragine est exclusivement tributaire de l'œuvre de Celano (7), *y compris son traité des miracles, que nous avons publié l'année dernière* (8). *Ainsi, de quelque manière que l'on*

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 174-75. — (2) Voir plus haut, pp. 65-66. — (3) Bibl. Vatic., ms. 1960, cap. 229, particula 26-30 (fol. 246-7); cap. 231, partic. 8-16 (fol. 249^v^-53) et partic. 22 et 24 (fol. 253^v^ et 254^v^). On peut lire chez MURATORI, *Antiquitates italicae,* t. IV, col. 987, 991 et 993-4, les titres des chapitres. — (4) Cap. 229, part. 30, fol. 247. — (5) Pag. XII. — (6) *BHL.*, n. 3131. — (7) *BHL.*, n. 3130. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 174. — (8) *Anal. Boll.*, t. c., p. 113-74.

envisage la filiation des anciennes Vies de S. François d'Assise, partout la légende traditionnelle des 3 Socii *est absente, et c'est toujours à Celano que l'on aboutit, directement ou indirectement, comme au premier anneau de la chaîne. Je ne parle pas d'une Vie métrique* (1), *qui n'est autre chose que la mise en vers du premier ouvrage du biographe officiel, agrémentée de longs développements oiseux ; j'omets aussi l'éloge du séraphique patriarche fait par Barthélemy de Trente* (2). *Ces deux écrits remontent à une époque où la soi-disant légende des trois compagnons, datée de 1246, n'avait pas encore vu le jour.*

L'influence si notoire et si profonde de l'œuvre de Celano se manifeste pareillement dans le domaine liturgique. Lui-même tira de sa première Vie des leçons pour l'office du chœur (3). *Elles se retrouvent, plus complètes que chez Papini, à la bibliothèque Vaticane, fonds de la Reine de Suède, ms. 2051, f. 149-53$_v$; plus abrégées à la bibliothèque Vallicelliane, ms. F. 23, et à la bibliothèque Victor-Emmanuel, fonds Farfa, mss. 180 et 185. Un autre type, extrait aussi directement de la première Vie de Celano, se rencontre dans le lectionnaire manuscrit de la bibliothèque de Chartres, sous la cote 190* (4)*; un autre encore, toujours d'après la première Vie de Celano, dans un bréviaire franciscain de la bibliothèque Vaticane, ms. 8737, fort précieux pour sa notation musicale* (5). *On peut lire une réduction de ce dernier texte dans le bréviaire ms. 41. G. 9 de la bibliothèque Corsini. Les leçons du bréviaire ms. B. 68 de la Vallicelliane présentent un singulier arrangement : le prologue entier de la première Vie de Celano y est transcrit; le reste des leçons, très courtes d'ailleurs, est formé de tout menus fragments. Enfin, une version fort différente, mais s'inspirant néanmoins de Celano, a prédominé dans la liturgie dominicaine. Elle a été éditée soigneusement par le R. P. Édouard d'Alençon* (6), *d'après un lectionnaire de Toulouse du XIVe siècle. Il aurait pu recourir encore au splendide monument liturgique, formé en 1252 sous la direction du B. Humbert de Romans* (7)*; le texte est identique à celui du ms. de Toulouse. On le trouve de plus en raccourci dans les mss. XI. 15, XI. 43 et XI. 139 de la bibliothèque Barberini, dans le ms. 126 de la bibliothèque Casanate et dans le ms. 39. E. 10 de la Corsinienne. Comme on le voit, notre*

(1) *BHL.*, n. 3101. Le même texte interpolé (n. 3102) est postérieur à Bernard de Besse; car le prologue renferme des emprunts faits au *Liber de laudibus B. Francisci*. — (2) Cet éloge a paru naguère dans les *Acta ordinis Fratrum Minorum*, anno XIX (1900), p. 44-5. Pour la date à laquelle Barthélemy a composé son ouvrage, cf. *Act. SS.*, t. II de juin, p. 703, n. 4. — (3) *BHL.*, n. 3098. — (4) Les leçons de S. François d'Assise ont été publiées par le Père Édouard d'Alençon. Cf. *BHL.*, n. 3132. — (5) Cet abrégé vient de paraître dans les *Acta ordinis Fratrum Minorum*, l. c., p. 32-34. — (6) *BHL.*, n. 3100. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 293-94. — (7) Ce codex se conserve aux Archives générales des Frères Prêcheurs.



examen s'est borné presque exclusivement aux manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de Rome. Plusieurs de ces mss. sont postérieurs au XIIIe siècle, mais dérivent apparemment de modèles plus anciens. En tout cas, ils mettent en relief la popularité de l'œuvre de Celano.

Comment, au milieu de combinaisons si multiples et si variées, ne parvient-on pas à recueillir une épave tant soit peu reconnaissable de la légende des 3 Socii? *Cela tient du mystère, et l'on est bien tenté de penser que la prétendue légende n'est qu'un mythe. Conçoit-on encore qu'Ange de Clareno et Ubertin de Casale, si attentifs à tout ce qui regarde les amis intimes de S. François, — Clareno en parle à chaque instant, — et qui se complaisent à rapporter dans leurs ouvrages les* DICTA FRATRIS LEONIS (1), *ne citent pas un trait, pas une parole de la légende des* 3 Socii, *tandis qu'ils font des emprunts, en les nommant, à Celano et à Bonaventure? Sans doute Clareno, au début de son Histoire des sept tribulations des Frères Mineurs, range le frère Léon parmi les principaux biographes du séraphique patriarche* (2)*; mais c'est pour lui attribuer, comme l'attestent ses découpures, un certain nombre de récits qui forment un noyau respectable du* Speculum perfectionis. *Silence non moins profond de la part du chroniqueur franciscain du XIIIe siècle, Salimbene. C'est un témoin bien au courant de ce qui fut écrit de plus important dans les premiers temps de son ordre sur le saint fondateur* (3)*; il composa lui-même un opuscule, aujourd'hui perdu, où il traitait des conformités de S. François avec N.-S. J.-C.:* In quibus autem fuerit similis, quia alibi scripsi, ideo hic taceo, quia ad alia festino (4). *Il a connu intimement le frère Léon* (5) *et n'ignore pas qu'il est l'auteur d'une Vie du frère Égide:* cuius vitam frater Leo, qui fuit unus de tribus specialibus sociis beati Francisci sufficienter descripsit (6). *C'était bien l'endroit de signaler aussi la fameuse légende de ces trois compagnons privilégiés. Et Salimbene n'en dit mot* (7).

Notre tâche est finie. Il nous paraît que tout cet ensemble d'observations et d'arguments permet de conclure que la légende traditionnelle des trois compagnons est une pièce apocryphe, dont les parties sont assez habilement agencées, mais qui n'a aucun rapport avec les premiers disciples de S. François. Si les parallélismes nombreux et variés que nous

(1) *BHL.*, n. 3124. Nous traiterons cette matière ex professo dans un autre travail. — (2) DOELLINGER, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*, t. II, p. 417. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 81. — (4) *Chronica fratris Salimbene Parmensis O. M.* (Parma, 1857), p. 75. — (5) *Ibid.* — (6) *Ibid.*, p. 323. — (7) Dans le précis de la Vie de S. François, placé en tête de la Chronique des XXIV Généraux (*Anal. Franc.*, t. III, p. 1-32), on peut relever quelques vestiges de la légende des *3 Socii*. Mais cette chronique, on le sait, date du dernier quart du XIVe siècle. A cette époque, la soi-disant légende des *3 Socii* avait sûrement cours.

avons relevés ne sont pas illusoires, cette compilation pourrait dater au plus tôt de la fin du XIIIe siècle.

Tout récemment, Mgr Faloci Pulignani, en étudiant le résumé de la Vie de S. François inséré par le frère prêcheur François Pipini dans sa Chronique, a cru y retrouver des bribes du texte traditionnel des trois compagnons (1). *Mais en réalité, l'esquisse de Pipini est d'un bout à l'autre un résumé littéral de Vincent de Beauvais* (2). *L'argumentation tombe donc à faux. Sans doute, la Chronique des XXIV Généraux en parle* (3), *mais en des termes qui sont un extrait fort reconnaissable de la lettre d'envoi placée en tête de la légende. Cette lettre d'envoi demeure une énigme. J'y retrouve bien une incise empruntée à la première Vie de Celano* (*n. 70*) miracula quae sanctitatem non faciunt, sed ostendunt, *et une expression caractéristique,* sanctae conversationis insignia, *tirée de Julien de Spire* (4); *mais cela n'est guère suffisant pour conclure à une supercherie littéraire. On peut voir dans deux petits passages de la légende* (5), *une allusion discrète au* Speculum perfectionis *ou à deux récits qui ont trouvé place dans ce recueil; un trait en tout cas dérive clairement de cette source* (6). *S'il m'était permis de hasarder une conjecture, je ne serais pas étonné que l'auteur de la légende traditionnelle des trois compagnons ait voulu fournir un complément à la compilation du* Speculum perfectionis; *tellement il évite d'empiéter sur ce dernier terrain* (7).

(1) *Miscell. Franc.*, t. VII, p. 173-8. — (2) *BHL.*, n. 3129. Pipini, pour abréger, a même été jusqu'à copier textuellement toute une serie de rubriques : *De abstinencia quoque et vera humilitate eiusdem, necnon magnanimitate et fiducia, qualiter et volucribus praedicavit et quod avibus, piscibus et bestiis ac elementis imperavit et quod illas creaturas praecipue amabat quae figuram Christi praeferunt ut oves et agnos, quique Christi nomen in vermibus et in cedulis et maxime in vilibus et pauperibus etiam honorabat, de miraculis gestorum eiusdem, de orationibus eius assiduis et confidencia in Domino, qualiter in eius corpore apparuerunt stigmata passionis dominicae, habetur in eius gestis lectione prolixa* (Voir *Miscell. Franc.*, t. c., p. 177). Ce sont là les en-têtes des chapitres 101-109 du livre XXXI (VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*). — (3) *Anal. Franc.*, t. III, p, 262. — (4) *Act. SS.*, t. II d'oct., Comment. praev., p. 626, n. 421 : *Quid enim miraculis, quae sanctitatem magis ostentant, quam faciunt, immoremur, cum et miraculosae eius conversationis insignia...* — (5) Voir plus loin *3 Socii*, nn. 52 et 56. — (6) Voir plus bas *3 Socii*, n. 14. — (7) Tandis que j'achevais mon travail, M. l'abbé S. Minocchi faisait paraître la première partie de son mémoire sur " *La legenda trium sociorum* ", *Nuovi studi sulle fonti biografiche di S. Francesco d'Assisi* (ARCHIVIO STOR. ITALIANO, série V, t. XXIV, p. 249-326). L'auteur se prononce aussi contre l'authenticité de la légende des trois compagnons; mais je laisse les lecteurs juges de la rigueur de sa démonstration. D'après le nouveau critique, la lettre d'envoi aurait servi d'avant-propos à un certain nombre de chapitres du *Speculum perfectionis*. Cette conception est purement conjecturale et ne s'appuie sur aucune preuve. Peut-être y verrons-nous plus clair après la publication de la seconde partie du mémoire.

IV. La seconde Vie de Celano est l'œuvre des compagnons intimes de S. François.

Quoi qu'il en soit, en dépouillant de sa fausse auréole la légende attribuée jusqu'ici aux trois compagnons intimes de S. François, nous n'avons pas conscience d'avoir commis un bien grave méfait; au contraire. Leur œuvre en effet existe; mais il faut qu'on la cherche et qu'on la reconnaisse là où elle se trouve, à savoir dans la deuxième Vie composée par Thomas de Celano. Il n'est point malaisé de s'en convaincre, si l'on prend la peine de lire et de rapprocher avec attention et liberté d'esprit le dernier chapitre et le prologue de cet ouvrage. Ce chapitre est intitulé : Oratio sociorum sancti ad eundem. *C'est une prière que les* Socii *adressent à leur père, après s'être acquittés de leur devoir de biographes :* Ecce, beate pater noster, *disent-ils,* simplicitatis studia conata sunt magnifica tua facta utcumque laudare, ac de innumeris sanctitatis tuae virtutibus vel pauca pro tua gloria referre in medium. Scimus tuis insignibus nostra verba multum ademisse splendoris, dum ad tantae perfectionis promenda magnalia imparia sunt inventa. Petimus a te, a legentibus affectum pensari ut studium, gaudentes mirabilium morum apicibus humanos calamos superari. *Mais ils n'ont pas été seuls à accomplir ce travail. Une collaboration précieuse leur est venue de celui qui avait déjà écrit une fois la Vie du saint :* Supplicamus etiam toto cordis affectu, benignissime pater, pro illo filio tuo, qui nunc et olim devotus tua scripsit praeconia. Hoc ipse opusculum, etsi non digne pro meritis, pie tamen pro viribus colligens, una nobiscum tibi offert et dedicat.

C'est donc le résultat de leurs communs efforts qu'ils offrent au séraphique patriarche. Celano a tenu la plume et a pour ainsi dire écrit sous la dictée des intimes du saint, quibus, *comme ils s'expriment dans le prologue,* ex assidua conversatione illius et mutua familiaritate plus ceteris diutinis experimentis innotuit. *Grâce au langage de la prière finale, il n'est pas permis d'interpréter le* nous, *par lequel l'auteur se met en scène dans le prologue, comme un simple pluriel de rhétorique. Ce sont bien les intimes du saint qui parlent et qui écrivent sur les injonctions du dernier chapitre général et du ministre général Crescenzio :* Placuit sanctae universitati olim capituli generalis et vobis, reverendissime Pater, non sine divini dispensatione consilii parvitati nostrae iniungere ut gesta vel etiam dicta gloriosi patris nostri Francisci nos.... ad consolationem praesentium et posterorum memoriam scriberemus. *C'est le fruit d'un lourd et consciencieux labeur, entrepris en commun, qu'ils se permettent d'envoyer à leur chef :* Tanti huius laboris effectus.... laboris huius non contemnenda munuscula, quae non pauco labore quaesivimus.

Assurément, le prologue et la fin de la deuxième Vie portent l'empreinte du style de Celano. Il s'ensuit tout simplement que celui-ci n'a pas été étranger à la rédaction de l'ouvrage ; mais ce sont autant les idées d'autrui que les siennes propres qu'il exprime. Il l'atteste dans le prologue. La véracité et la probité de cet écrivain nous offrent de sûres garanties de sa parole. A preuve, la confiance que lui témoignèrent dans la suite et le général Jean de Parme, un intransigeant par excellence, et le pape Alexandre IV, en le chargeant d'écrire, l'un un traité spécial des miracles de S. François, l'autre la Vie de S[te] *Claire d'Assise. A preuve encore, la biographie du séraphique patriarche composée quelques années plus tard par S. Bonaventure. Malgré ses pérégrinations dans l'Ombrie et ses fréquents entretiens avec les compagnons survivants du fondateur, le docteur séraphique fut réduit à s'en rapporter presque exclusivement à Celano, et il ne se fit pas faute de le transcrire copieusement* (1).

A-t-on d'ailleurs observé, que l'allure du style dans la seconde Vie de Celano est tout autre que dans la première, sauf là où il émet quelques réflexions morales? Apparemment la nature de l'ouvrage, qui est un recueil de gesta vel etiam dicta *de S. François, explique dans une certaine mesure cette différence. D'autre part, elle ne se manifeste pas au point de soulever des doutes sur la paternité de la seconde Vie, mais assez pour qu'on devine des influences étrangères. Or, comme nous savons, par la prière finale, que l'opuscule a été écrit avec le concours d'autrui, il est vraisemblable que les collaborateurs n'auront pas seulement fourni la substance du trait, mais souvent encore le tour, je dirais presque la formule de la phrase.*

Ainsi donc, la seconde Vie de Celano est bien l'œuvre où les Socii *ont consigné le meilleur de leurs investigations et de leurs souvenirs. De nos jours une critique nouvelle, faite surtout de beaucoup d'ingéniosité, cherche à lui substituer une compilation de date fort postérieure, le* Speculum perfectionis. *Nous espérons démontrer, dans une prochaine étude, combien cette tentative est vaine et préjudiciable aux véritables sources de l'histoire de S. François.*

Nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de transcrire ci-après le récit attribué aux 3 Socii, *en mettant en regard les sources utilisées dans chaque paragraphe de la compilation* (2).

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 95. — (2) Pour la légende traditionnelle des *3 Socii*, la première biographie de Celano et l'opuscule de S. Bonaventure, nous suivons la recension des *Acta SS.*, t. II d'octobre, sans tenir compte habituellement des variantes qui se rencontrent dans d'autres éditions (cf. la *BHL.*), notre but n'étant pas présentement de donner une édition critique. La seconde biographie de Celano est citée d'après les divisions fort commodes de L. Amoni; nous n'avons eu recours à l'édition de St. Rinaldi que là où le sens et la correction le requéraient.

Caput I.

Trois Compagnons

2. Franciscus de civitate Assisii oriundus, quae in finibus Spoletanae vallis est sita, Iohannes primo est vocatus a matre; a patre vero tunc redeunte a Francia, in cuius absentia natus erat, Franciscus est postmodum nominatus.

Hic postquam fuit adultus et subtilis ingenii factus, artem patris, idest negotiationem, exercuit, sed dissimiliter valde, quoniam ipse liberalior et hilarior valde, deditus iocis et cantibus, civitatem Assisii die noctuque circumiens sibi similibus est associatus (1).

In expendendo largissimus, adeo ut omnia, quae habere poterat et lucrari, comestionibus et aliis rebus consumeret, propter quod multoties arguebatur a parentibus dicentibus ei, quod tam magnas expensas in se et in aliis faceret, ut non eorum filius, sed cuiusdam magni principis videretur.

Quia tamen divites erant parentes eius et ipsum tenerrime diligebant, tolerabant eum, in talibus ipsum turbare nolentes.

Mater autem eius, cum de prodigalitate sua sermo a convicinis fieret, respondebat: " Quid de filio

Sources

Vir erat in civitate Assisii, quae in finibus vallis Spoletanae sita est, nomine Franciscus (*1 Cel. 1*)... a matre propria Ioannes vocatus (*2 Cel. I, 1, § 1*).

Grandiusculus factus studiis valde bonis (*2 Cel. I, 1, § 2*), lucrativis mercationum deputatus negotiis (*Bon. 6*), homo tamen humanius agens, habilis et affabilis multum... in iocis, in curiosis, in scurrilibus verbis et inanibus, in cantilenis... sicque constipatus agminibus iniquorum, sublimis et magnanimis incedebat, iter agens per medium Babyloniae platearum (*1 Cel. 2*).

Non accumulator pecuniae, sed substantiae dissipator... admirationi omnibus erat et in pompa vana gloriae praeire ceteros videbatur (*1 Cel. 2*)... omnibus videbatur non illorum parentum, qui dicebantur eius prosapia, genitus (*2 Cel. I, 1, § 2*).

Quia praedives erat (*1 Cel. 2*), a parentibus suis secundum seculi vanitatem nutritus est insolenter... remisse nimis et dissolute (*Ibid. 1*).

Francisci magnanimitatem et morum venustatem admirantibus convicinis... sic aiebat: " Quid

(1) Les 3 Socii et Bonaventure atténuent beaucoup le langage expressif que tient Thomas de Celano sur les égarements de jeunesse de François.

Trois Compagnons	Sources
meo putatis ? Adhuc erit filius Dei per gratiam „ (1).	putatis filius meus erit ? Multorum gratia Dei filiorum patrem ipsum noveritis affuturum (*2 Cel. I,1, § 1*).
Ipse vero non solum in his erat largus, immo prodigus, sed etiam in indumentis multipliciter excedebat, cariores pannos faciens, quam ipsum decebat habere.	In vestibus mollibus et fluidis... non avarus, sed prodigus (*1 Cel. 2*).
In curiositate etiam tantum erat vanus, quod aliquando in eodem indumento pannum valde carum panno vilissimo consui faciebat.	In vanitatibus male proficiens incentor malorum et aemulator stultitiae abundantius existebat (*Ibid.*).
3. Erat tamen quasi naturaliter curialis in moribus et in verbis, iuxta cordis sui propositum nemini dicentis verbum iniuriosum vel turpe.	Relegabat semper a se omne quod apud aliquem sonaret iniuriam et urbanis adolescens moribus (*2 Cel. I, 1, § 2*).
Immo cum sic esset iuvenis iocosus et lascivus, proposuit turpia sibi dicentibus minime respondere. Unde ex hoc fama eius quasi per totam provinciam est adeo divulgata ut a multis, qui cognoscebant eum, diceretur aliquid magni facturum (2).	Nec inter lascivos iuvenes, quamvis effusus ad gaudia, post carnis petulantiam abiit (*Bon. 6*) ... utpote qui esset in proximo magna facturus (*Ibid. 8*).
A quibus virtutum naturalium gradibus ad hanc provectus est gratiam, ut diceret ad se ipsum conversus : Ex quo largus et curialis es apud homines, a quibus nil recipis nisi favorem transitorium et inanem, iustum est ut propter Deum, qui largissimus est in retribuendo, pauperibus sis curialis et largus.	
Libenter igitur ex tunc videbat pauperes, tribuens eis eleemosynas affluenter (3).	Inerat namque iuvenis Francisci praecordiis divinitus indita quaedam ad pauperes miseratio liberalis (*Bon. 6*).

(1) Cette réflexion n'a guère de sens chez les 3 Socii, puisque d'après eux François ne commettait que des peccadilles.— (2) Act. SS. : *futurus*.— (3) Act. SS. : *ferventer*.

Trois Compagnons

Et licet esset mercator, erat vanissimus opulentiae secularis (1).

Cum autem quadam die in apotheca, ubi pannos vendebat, circa huiusmodi esset sollicitus, venit quidam pauper ad eum petens eleemosinam amore Dei. Cumque cupiditate divitiarum et mercationis cura detentus illi eleemosinam denegasset, divina prospectus gratia seipsum arguit magnae rusticitatis dicens : " Si pro magno comite vel barone pauper ille a te aliquid postulasset, certe postulatum sibi dedisses; quanto ergo magis pro rege regum et omnium Domino id facere debuisti? „ (2)

Cuius rei causa exinde in corde suo proposuit pro tanto Domino postulata de cetero non negare.

Sources

Cautus negotiator, sed vanissimus dispensator (*1 Cel. 2*).

Aliorum quoque pauperum in saeculo manens et adhuc seculum sequens erat adiutor, non habentibus porrigens misericordiae manum, et afflictis gerens compassionis affectum. Nam cum die una praeter morem suum, quia curialissimus erat, cuidam pauperi ab eo eleemosynam postulanti exprobrasset, statim poenitentia ductus coepit dicere intra se, magni vituperii fore magnique dedecoris petenti pro nomine tanti Regis subtrahere postulata (*1 Cel. 17*).

Posuit proinde in corde suo nemini pro Deo a se petenti secundum posse de cetero aliquid denegari; quod et diligentissime fecit et implevit (*Ibid.*).

Caput II.

Trois Compagnons

4. Quodam tempore guerra inter Perusium et Assisium exeunte, captus est Franciscus cum multis suis concivibus et Perusii captivatus; tamen quia nobilis erat moribus, cum militibus captivis est positus. Cum autem quadam die concaptivi sui tristarentur, ipse, qui naturaliter

Sources

Prophetavit Ioannes intra secreta materni uteri clausus, Franciscus in carcere saeculi positus divini adhuc ignarus consilii futura praedixit. Et quidem cum inter Perusinos cives et Assisinates tempore quodam fieret non modica strages ex belli conflictu, captus Franciscus cum pluribus

(1) La recension de l'Anonyme de Pérouse est meilleure et se rapproche davantage de Celano : *dispensatorem vanissimum opulentiae secularis* (cf. *Act. SS.*, t. II d'octobre, p. 572, n. 141). — (2) Bon. 7 ajoute ce trait : *statim ad cor reversus, cucurrit post ipsum*, reproduit chez l'Anonyme de Pérouse : *Et vocans dictum pauperem sibi caritatem est elargitus* (cf. *ibid.*, p. 562, n. 88).

Trois Compagnons	Sources
erat hilaris et iucundus, non videbatur tristari, sed quodam modo iocundari ; propter quod unus de sociis suis reprehendit eum tamquam insanum, quia scilicet laetabatur in carcere constitutus.	et convinculatus cum ceteris squalores carceris patitur. Absorbentur tristitia concaptivi, miserabiliter captivitatis suae plorantes eventum. Exultat Franciscus in Domino, vincula ridet et spernit: Dolentes arguunt iucundantem in vinculis, insanum reputant ac dementem (*2 Cel. I, 1, § 3*).
Ad quem Franciscus viva voce respondit : “ Quid putatis de me? Adhuc adorabor per totum mundum „.	Respondet Franciscus prophetice : “ In quo exultare me creditis? Meditatio alia subest : Adhuc sanctus adorabor per seculum totum „. Revera sic est; impletum est omne quod dixit (*Ibid.*).
Cumque unus de militibus, quibus erat adiunctus, uni de concaptivis iniuriam intulisset, et ob hoc omnes alii vellent illum deserere, solus Franciscus ei societatem non denegat, sed et alios hortatur ad idem.	Erat tunc inter reliquos concaptivos miles quidam superbus et importabilis valde, quem dum proponunt omnes abicere, patientia Francisci non frangitur. Intolerabilem tolerat, et ad pacem eius revocat universos (*Ibid.*).
Expleto autem anno, reformata pace inter civitates praedictas, Franciscus cum sociis concaptivis Assisium est reversus.	Liberatus a vinculis, elapso tempore modico... (*Ibid. 2, § 1*).
5. Post paucos vero annos quidam nobilis de civitate Assisii militaribus armis se praeparat, ut ad pecuniae vel honoris lucra augmentanda in Apuliam vadat.	Nam nobilis quidam civitatis Assisii militaribus armis se non mediocriter parat, et inanis gloriae vento inflatus, ad pecuniae vel honoris augenda lucra iturum in Apuliam se spopondit (*1 Cel. 4*).
Quo audito, Franciscus ad eundum cum illo aspirat et (1) ut a quodam comite Gentili nomine miles fiat, pannos pro posse praeparat pretiosos (2), concive suo pauperior divitiis, sed profusior largitate.	Quibus auditis Franciscus, quia levis animo erat et non modicum audax, ad eundum conspirat cum illo, generis nobilitate impar, sed magnanimitate superior, pauperior divitiis, sed profusior largitate (*Ibid.*).
Nocte igitur quadam, cum ad	Nocte igitur quadam cum ad

1) Om. Act. SS. — (2) Act. SS. : *pretiosiores*.

Trois Compagnons	Sources
huiusmodi consummanda tota se deliberatione dedisset, et ad iter agendum desiderio aestuaret, visitatur a Domino, qui eum, tamquam gloriae cupidum, fastigio gloriae per visionem allicit et exaltat.	haec consummanda tota se deliberatione dedisset, et desiderio aestuans ad iter agendum maxime anhelaret, qui percusserat eum in virga iustitiae, per visionem nocturnam visitat eum in dulcedine gratiae; et quia gloriae cupidus erat, gloriae fastigio eum allicit et exaltat (*Ibid. 5*).
Cum enim illa nocte dormiret, apparuit ei quidam vocans eum ex nomine, ac ducens ipsum in quoddam spatiosum et amoenum palatium plenum militaribus armis, scilicet splendentibus clypeis, ceterisque apparatibus ad murum pendentibus, ad militiae decorem spectantibus.	Cum se sopori dedisset (*Bon. 9*), vocatur in somnis Franciscus ex nomine (*2 Cel. I, 2, § 2*); palatium speciosum [*Bon. 9,* palatium speciosum et magnum] sibi in visione ostenditur (*2 Cel. I, 2, § 2*), plenam militaribus armis, sellis scilicet, clypeis, lanceis et ceteris apparatibus (*1 Cel. 5*).
Qui cum gaudens plurimum, quid hoc esset secum tacitus miraretur, interrogavit cuius essent haec arma tanto splendore fulgentia et palatium sic amoenum. Et responsum est illi, haec omnia cum palatio sua esse militumque suorum.	Cumque ad subitum rerum eventum stuperet non modicum, responsum est ei omnia haec arma sua fore militumque suorum (*Ibid.*).
Expergefactus itaque gaudenti animo mane surrexit, seculariter cogitans, tamquam qui nondum spiritum Dei plene gustaverat, se in hoc debere magnifice principari.	Expergefactus quoque animo gaudenti mane surrexit... nesciebat enim quid diceret, et munus sibi de coelo datum adhuc minime cognoscebat (*Ibid.*).
Atque praesagium magnae prosperitatis reputans visionem, iter arripere deliberabat in Apuliam, ut miles fieret a comite supradicto (1).	Et praesagium magnae prosperitatis reputans visionem (*Ibid.*), tentat itaque pro capessenda militia in Apuliam ire et.... festinat gradum militaris honoris contingere (*2 Cel. I, 2, § 2*).
Tanto vero laetior solito est	Stupentibus itaque multis laeti-

(1) Bon. 9 : *Disposuit itaque... in Apuliam ad quendam liberalem comitem se conferre, in ipsius sperans obsequio decus adipisci militiae.*

TROIS COMPAGNONS

effectus, ut pluribus admirantibus et quaerentibus unde sibi esset tanta laetitia, responderet : " Scio me magnum principem affuturum ".

6. Quoddam tamen magnae curiositatis et nobilitatis indicium in eo praecesserat die immediate praecedente visionem praedictam, quod ipsius visionis non modica occasio creditur extitisse. Nam omnia indumenta sua, quae de novo fecerat sibi curiosa et cara, cuidam pauperi militi donaverat illa die.

Cum ergo iter arripiens ivisset usque Spoletum, ut in Apuliam pergeret, coepit aliquantulum aegrotare (1). Sollicitus autem nihilominus de suo itinere, cum se sopori dedisset, audivit semidormiens quendam interrogantem ipsum quo tendere cupiebat.

Cui Franciscus cum totum suum propositum revelasset, adiecit ille: " Quis potest tibi melius facere, dominus aut servus " ? Qui cum respondisset : " Dominus ", iterum dixit illi : " Cur ergo relinquis pro servo dominum et principem pro cliente " ? Et Franciscus ait : " Quid me vis facere, Domine ? " — " Revertere, inquit, in terram tuam, et tibi dicetur quid sis facturus ; nam visionem, quam vidisti, oportet te aliter intelligere ".

Evigilans autem coepit de hac visione cogitare diligentissime. Et

SOURCES

tiam eius insolitam, dicebat se magnum principem affuturum (*Ibid.*).

Die quadam pauperem militem et pene nudum obviam habuit, cui vestes proprias curiose paratas, quibus indutus erat, pietate admonitus, pro Christi nomine liberaliter dedit (*2 Cel. I, 2, § 1*). Nocte vero sequenti (*Bon. 9*) visitari a Christo per visionem commeruit (*2 Cel. ibid.*).

Cumque paulo post iter aggressus, ivisset usque ad proximam civitatem (*Bon. 10*), dormientem siquidem nocte quadam quidam ipsum secundo per visionem alloquitur, et quo tendere velit sollicite perscrutatur (*2 Cel. I, 2, § 3*).

Cui cum suum enarrasset propositum et in Apuliam militaturum proficisci se diceret, interrogatur ab eodem sollicite quis sibi melius facere queat, servus an dominus. Franciscus : " Dominus ", inquit. Et ille (*2 Cel. ibid.*) : " Cur ergo relinquis pro servo dominum et pro paupere homine divitem Deum " ? Et Franciscus : " Quid me vis, Domine, facere " ? Et Dominus ad eum : " Revertere in terram tuam ; quia visio quam vidisti, spiritualem praefigurat effectum, non humana sed divina

(1) Il est longuement question de cette maladie de François chez 1 Cel. 3.

Trois Compagnons	Sources
sicut in prima visione fuerat quasi totus extravagatus prae magna laetitia, prosperitatem desiderans temporalem; sic in ista collegit intus se totum, vim eius admirans, et considerans adeo diligenter, quod illa nocte ultra dormire nequivit.	in te dispositione complendum (*Bon. 10*) (1).
Mane itaque facto, versus Assisium revertitur festinanter, laetus et gaudens quam plurimum, expectans voluntatem Domini, qui sibi hoc ostenderat, et de salute sua ab ipso consilium sibi dari.	Mane itaque facto, cum festinatione revertitur Assisium securus et gaudens; et iam exemplar obedientiae factus, expectabat Domini voluntatem (*Bon. 10*) (2).
Immutatusque iam mente, in Apuliam ire recusat, et se voluntati divinae desiderat conformare.	Immutatus quoque, sed mente non corpore, ire in Apuliam se recusat et voluntatem suam studet dirigere ad divina (*1 Cel. 6*).

Caput III.

Trois Compagnons	Sources
7. Postquam vero Assisium est reversus, non post multos dies quodam sero a sociis suis eligitur in dominum, ut secundum voluntatem suam faceret expensas.	Regressus igitur domum, sequuntur eum filii Babylonis... Eligitur ab eis in ducem, experta saepius liberalitate ipsius, qua indubitanter sciebant ipsum expensas pro omnibus soluturum (*2 Cel. 1, 3, § 1*).
Fecit ergo tunc sumptuosam comestionem parari, sicut multotiens fecerat. Cumque refecti de domo exissent, sociique simul eum praecederent euntes per civitatem cantando, ipse portans in manu baculum quasi dominus parum retro ibat post illos, non cantando sed diligentius meditando.	Sumptuosum praeparat prandium, cibaria sapida duplicat; quibus repleti ad vomitum, plateas civitatis ebriis cantilenis commaculant. Sequitur Franciscus ut dominus manibus baculum gestans... corde Domino canens (*Ibid. § 2*).

(1) 2 Cel. I, 2, § 3 : "*Cur ergo servum pro domino quaeris*"? *Et Franciscus* : "*Quid me vis facere, Domine*"? *Et Dominus ad eum* : "*Revertere, ait, ad terram nativitatis tuae, quia visionis tuae erit per me spiritualis impletio*". — (2) La source est 2 Cel., 1re partie, ch. 2 : *Revertitur absque mora iam forma obedientiae factus, et propriam abdicans voluntatem de Saulo Paulus efficitur.*

TROIS COMPAGNONS

Et ecce subito visitatur a Domino, tantaque dulcedine repletur cor eius, quod nec loqui, nec moveri poterat, nihilque aliud sentire vel audire nisi dulcedinem illam valebat, quod ita ipsum alienaverat a sensu carnali quod (1), sicut postea ipse dixit, si fuisset tunc totus frustatim incisus, non potuisset se de loco movere.

Cum autem socii eius retro aspicerent et viderent eum ita remotum ab ipsis, revertentes ad illum, territi tenuerunt ipsum quasi in virum alterum iam mutatum.

Et interrogant eum dicentes (2): « Quid cogitasti, quod non venisti ad nos? Forsitan uxorem accipere cogitasti? » Quibus ille viva voce respondit: « Verum dixistis; quia nobiliorem ac ditiorem et pulchriorem sponsam, quam unquam videratis, accipere cogitavi. » Et deriserunt eum. Ipse vero dixit hoc non a se, sed inspiratus a Deo. Nam ipsa sponsa fuit vera religio, quam suscepit, ceteris nobilior, ditior et pulchrior paupertate (3).

8. Ab illa itaque hora coepit sibi vilescere et illa contemnere, quae prius habuerat in amore: non tamen plene, quia nondum erat penitus a saeculi vanitate solutus.

SOURCES

Tanta, ut idem retulit, tunc fuit dulcedine divina perfusus, ut effari non valens penitus de loco moveri non posset. Quaedam eum pervasit tunc affectio spiritualis ipsum ad invisibilia raptans, cuius virtute terrena omnia nullius esse momenti, sed penitus frivola iudicavit (*Ibid.*).

Sed paulatim ab eis se corpore subtrahit, qui mente iam tota totus ad illa sorduerat (*Ibid.*).

Putabant homines quod uxorem ducere vellet, ipsumque interrogantes dicebant: « Uxoremne ducere vis, Francisce? » Qui respondens eis aiebat: « Nobiliorem et pulchriorem sponsam, quam unquam videritis, ducam, quae ceteris forma praemineat et sapientia cunctas excellat. » Et equidem immaculata Dei sponsa est vera religio, quam suscepit (*1 Cel. 7*).

Ab ea utique die coepit se ipsum vilescere sibi, et in contemptu quodam habere quae prius in admiratione habuerat et amore (*1 Cel. 3*), non plene tamen, nec vere, quia nondum solutus erat a vinculis vanitatis (*Ibid. 4*).

(1) Omis dans Act. SS. — (2) Sic codex Fulginas; sed Act. SS.: *interrogavit eum dicens*. — (3) Ms. Bruxell., f. 3v: *Fuit enim sponsa sua religio, quae in obedientia est ceteris nobilior, in paupertate ditior et in castitate pulchrior*.

Trois Compagnons	Sources
Parumper autem (1) a saeculari tumultu se subtrahens, studebat in interiore homine recondere Iesum Christum et margaritam, quam comparare, venditis omnibus, cupiebat, oculis illusorum abscondens.	Parumper a saeculari tumultu se subtrahens et negotio, studet in interiori homine recondere Iesum Christum. Abscondit velut prudens negotiator inventam margaritam oculis illusorum, et occulte nititur eam, venditis omnibus, comparare (*Ibid. 6*).
Saepe et quasi quotidie ad orationem ibat secreto, ad hoc ipsum urgente quodam modo praelibata dulcedine, quae saepius eum visitans, ipsum ad orationem de platea et aliis locis publicis impellebat.	Solitaria loca de publicis petens, visitatione Spiritus sancti monetur saepissime. Abstrahitur namque et illicitur illa principali dulcedine, quae sic a principio eum plenarie superfudit, et numquam ab eo recessit, donec vixit (*2 Cel. I, 5, § 1*).
Licet vero dudum iam fuisset pauperum benefactor, ex tunc tamen firmius in corde suo proposuit nulli pauperi pro Domino petenti se ulterius denegare, sed liberius et affluentius solito eleemosynas facere.	Posuit proinde in corde suo nemini pro Deo a se petenti secundum posse de cetero aliquid denegare (*1 Cel. 17*).
Semper igitur quicumque pauper ab ipso extra domum eleemosynam postulabat, de denariis providebat illi, si poterat; carens vero denariis, infulam (2) vel corrigiam dabat ei, ne pauperem dimitteret vacuum.	
Si vero de his non habebat, ibat ad aliquem locum occultum, et se camisiam exuens, illuc pauperem mittebat secreto, ut eam sibi tolleret propter Deum.	Frequenter proinde exuens semetipsum pauperes induit, quibus se similem fieri nondum operis executione, sed toto iam corde contendit (*2 Cel. I, 4, § 1*).
Emebat etiam utensilia ad ecclesiarum ornatum pertinentia, et ea sacerdotibus pauperibus secretius transmittebat.	Pauperculis etiam sacerdotibus ecclesiastica ornamenta pluries exhibebat (*Ibid. § 2*).
9. Cum vero, patre suo ab-	

1) Dans les Act. SS.: *Parum aut.* — (2) Manque dans les Act. SS.

Trois Compagnons	Sources
sente (1), remanebat in domo, etiamsi solus cum matre in domo comederet, implebat mensam panibus, ac si pro tota familia praepararet. Unde cum interrogaretur a matre cur tot panes in mensa poneret, respondit se hoc facere pro eleemosynis dandis pauperibus, eo quod proposuerat omni petenti pro Deo eleemosynam elargiri. Mater autem, quia eum prae ceteris filiis diligebat, ipsum tolerabat in talibus, observans quae ab illo fiebant, multumque super his in corde suo admirans. Sicut enim solebat cor apponere ad eundum post socios, cum vocabatur ab eis, et in tantum erat illorum societate illectus ut multotiens surgeret a mensa, etiamsi parum comedisset, relinquens in afflictione parentes propter sic inordinatum recessum; ita nunc cor suum totum erat intentum (2) ut pauperes videret vel audiret, quibus eleemosynam elargiretur.	
10. Divina igitur gratia sic mutatus, licet adhuc esset in saeculari habitu, cupiebat esse in aliqua civitate, ubi tamquam incognitus proprios pannos exueret et alicuius pauperis indumenta mutuo accepta indueret, probaretque amore Dei eleemosynas postulare (3).	Iam sic sub seculari habitu religiosum animum gerit (*2 Cel. 1, 5, § 1*).
Factum est autem ut tunc temporis Romam causa peregrinationis accederet. Et ingrediens	Cum tempore quodam Romam peregrinaturus adiret (*2 Cel. 1, 4, 1*) miratus, cum ad altare prin-

(1) Act. SS. : *abeunte*. — (2) Sic codex Fulginas; om. dans Act. SS. — (3) Ce début du n. 10 est le récit indéterminé d'un trait bien spécifié qui va se présenter bientôt.

TROIS COMPAGNONS

ecclesiam sancti Petri, consideravit oblationes quorundam quod essent modicae, et ait intra se : " Cum princeps Apostolorum sit magnifice honorandus, cur isti tam parvas oblationes in ecclesia faciunt, ubi corpus eius quiescit? " Sicque cum magno fervore manum ad bursam ponit et plenam denariis traxit. Eosque per fenestram altaris proiciens tantum sonum fecit, quod de tam magnifica oblatione omnes adstantes plurimum sunt mirati.

Exiens autem ante fores ecclesiae, ubi multi pauperes aderant ad eleemosynas petendas, mutuo accepit secrete panniculos cuiusdam pauperculi hominis (1), et suos deponens, illos induit. Atque stans in gradibus ecclesiae cum aliis pauperibus eleemosynam gallice postulabat, quia libenter lingua gallica loquebatur, licet ea recte loqui nesciret. Postea vero exuens dictos pannos et proprios resumens, rediit Assisium.

Coepitque orare Dominum ut dirigeret viam suam : nemini enim pandebat suum secretum, nec ullius in hac parte consilio utebatur, nisi solius Dei, qui viam eius dirigere coeperat, et aliquando episcopi Assisii.

Quia tunc temporis apud nullos erat vera paupertas, quam desiderabat super omnia huius mundi, volens in ea vivere et mori.

SOURCES

cipis Apostolorum accederet, tam modicas oblationes ibidem ab adventantibus fieri, plena manu pecuniam iactat in loco, honorandum ab omnibus specialius indicans quem Deus supra ceteros honoravit (*Ibid. § 2*).

Paupertatis amore vestimenta delicata deposuit, et cuiusdam pauperis vestimentis obtectus, in paradiso (2) ante ecclesiam sancti Petri, qui locus ferax est pauperum, inter pauperes laetanter resedit, et velut unum ex ipsis se reputans, avide cum eis manducat. Multoties fecisset consimile, nisi notorum fuisset verecundia impeditus (*Ibid. § 1*).

Orabat devotus ut Deus aeternus et verus dirigeret viam suam... Gestiebat neminem scire quid ageret intus, et occasione boni melius occultans, solum Deum in suo sancto proposito consulebat (*1 Cel. 6*).

(1) Il n'est guère vraisemblable que François ait emprunté ces guenilles de pauvre; mais il les aura plutôt échangées contre ses propres vêtements. — (2) Mot caractéristique qui fait défaut chez les 3 Socii.

Caput IV.

Trois Compagnons	Sources
11. Cum autem quadam die Dominum ferventer oraret, responsum est illi : “ Francisce, omnia quae carnaliter dilexisti et habere desiderasti, oportet te contemnere et odire, si meam vis cognoscere voluntatem. Quod postquam inceperis facere, quae tibi praesens suavia et dulcia videbantur, erunt tibi importabilia et amara; atque in his, quae prius horrebas, hauries magnam dulcedinem et suavitatem immensam „ (1).	Confortatus a Domino salutis et gratiae responsum fieri gaudet : “ Francisce, inquit illi Deus, spiritum pro carnaliter et vane dilectis iam in spiritualia commutato et amara pro dulcibus sumens contemne teipsum, me si velis agnoscere; nam et ordine verso sapient tibi quae dico „ (*2 Cel. 1, 5, § 1*).
Atque in his et in Deo confortatus cum prope Assisium equitaret, leprosum quendam obvium habuit.	Compellitur statim mandatis obedire divinis, et ad rei experientiam ducitur. Nam inter omnia infelicia monstra mundi Franciscus leprosos naturaliter abhorrens, leprosum die quadam obvium habuit, cum iuxta Assisium equitaret (*Ibid. § 2*).
Et quia consueverat multum horrere leprosos, vim sibimet ipsi faciens, descendit de equo, et obtulit sibi denarium, osculans illi manum. Et accepto osculo pacis ab ipso, readscendit equum et persequitur iter suum.	Qui licet sibi taedium non parvum ingereret et horrorem, ne tamen velut mandati transgressor datae fidei frangeret sacramentum, ad deosculandum eum (2) equo lapsus accurrit. Cui cum manum quasi aliquid accepturus leprosus protenderet, pecuniam cum osculo reportavit. Et statim equum ascendens...... (*Ibid.*).
Exinde coepit magis et magis seipsum contemnere, donec ad sui victoriam perfecte Dei gratia perveniret.	Exinde quoque coepit seipsum magis ac magis contemnere, quousque misericordia Redemptoris ad perfectam suimet victoriam perveniret (*1 Cel. 17*).

(1) (*Atque - immensam*) manque dans Act. SS. — (2) Ce trait est un remaniement de 1 Cel. 17 : *In saeculari adhuc habitu leprosum unum obvium habuit die quadam; semetipso fortior effectus accessit, et osculatus est eum.*

TROIS COMPAGNONS

Post paucos autem dies assumens multam pecuniam ad hospitale leprosorum se transtulit; et congregans omnes simul, dedit cuilibet eleemosynam, osculans eius manum. Recedente autem eo, vere quod prius erat sibi amarum, id est de leprosis videndis et tangendis, in dulcedinem est conversum.

In tantum enim, ut dixi, amara fuerat ei visio leprosorum, ut non solum nollet eos videre, sed nec eorum habitaculum appropinquare. Et si aliquando contingebat ipsum iuxta domos eorum transire aut eos videre, licet pietate moveretur ad faciendum eis eleemosynam per interpositam personam, vultum tamen semper avertens, nares suas propriis manibus obturabat.

Sed per Dei gratiam ita factus est leprosorum familiaris et amicus, quod, sicut in Testamento suo testatur, inter illos manebat et eis humiliter serviebat.

12. Alteratus autem post leprosorum visitationes, bonum quendam socium suum, quem multum dilexerat, ad loca remota secum ducens, dicebat illi se quendam magnum et pretiosum thesaurum invenisse.

SOURCES

Post dies aliquos opus simile facere curat, ad leprosorum habitacula tendit et leproso unicuique data pecunia, manum illorum osculatur et buccam. Sic amara pro dulcibus sumit (*2 Cel. I, 5, § 2*). " Recedente me ab ipsis, id quod videbatur mihi amarum, conversum fuit mihi in dulcedinem animae et corporis " (*Testament de S. François*).

In tantum namque, ut dicebat, aliquando amara ei leprosorum visio existebat ut, cum tempore vanitatis suae per duo fere milliaria eminus ipsorum domos respiceret, nares suas manibus propriis obturaret (*1 Cel. 17*).

Gratia et virtute Altissimi... se transtulit ad leprosos, eratque cum eis diligentissime serviens omnibus propter Deum... sicut ipse in testamento suo loquitur dicens: " Quia cum essem in peccatis, nimis amarum mihi videbatur videre leprosos, et Dominus conduxit me inter illos, et feci misericordiam cum illis ". (*Ibid.*).

Cum vir quidam in civitate Assisii magnus inter ceteros et assidua familiaritas mutuae dilectionis ad communicanda secreta sua ipsi praeberet ausum, eum ad loca remota... saepius perducebat, quendam thesaurum pretiosum et magnum se asserens invenisse (*1 Cel. 6*).

TROIS COMPAGNONS

Et exultans vir ille non modicum et libenter vadit cum illo, quoties advocatur.

Quem Franciscus ad quandam cryptam iuxta Assisium saepe ducebat, et ipse solus intrans, sociumque de thesauro habendo sollicitum foris relinquens, novo ac singulari spiritu perfusus Patrem in abscondito exorabat, cupiens neminem scire quid ageret intus, praeter solum Deum, quem de caelesti thesauro habendo assidue consulebat.

Quod attendens humani generis inimicus, ipsum ab incepto bono retrahere nititur, ei timorem incutiens et horrorem. Nam quaedam mulier erat Assisii gibbosa deformiter. Quam daemon viro Dei apparens sibi ad memoriam reducebat et comminabatur eidem, quod gibbositatem illius mulieris iactaret in ipsum, nisi a concepto proposito resiliret.

Sed Christi miles fortissimus, minas diaboli vilipendens, intra cryptam devote orabat, ut Deus dirigeret viam suam. Sustinebat autem maximam passionem et anxietatem mentis, non valens quiescere, donec opere compleret quod mente conceperat, cogitationibus variis invicem succedentibus, quarum importunitas eum durius perturbabat. Ardebat enim interius igne divino, conceptum mentis ardorem fervoremque deforis celare non valens. Poenitebat ipsum peccasse tam graviter, nec iam eum mala praeterita

SOURCES

Exultat homo ille, ac de auditis existens sollicitus, libenter cum eo graditur, quoties advocatur (*Ibid.*).

Crypta quaedam erat iuxta civitatem, ad quam frequenter euntes de thesauro mutuo loquebantur. Intrabat vir Dei... cryptam illam, socio de foris expectante, et novo ac singulari perfusus spiritu Patrem suum in abscondito exorabat. Gestiebat neminem scire quid ageret intus, et occasione boni melius sapienter occultans solum Deum in suo sancto proposito consulebat (*Ibid.*).

Maligno commento nititur eum diabolus a talibus exturbare. Immittit cordi eius feminam quandam monstruose gibbosam suae incolam civitatis, quae horrendum cunctis praestabat aspectum. Huic illum, si non resipiscat a coeptis, comminatur similem se facturum (*2 Cel. I, 5, § 1*).

Orabat devotus ut Deus... dirigeret viam suam... Maximam sustinebat animi passionem, et donec opere compleret quod conceperat, corde quiescere non valebat. Cogitationes variae sibi invicem succedebant, et ipsarum importunitas eum duriter perturbabat. Ardebat intus igne divino et conceptum ardorem mentis celare de foris non valebat. Poenitebat eum peccasse tam graviter... nec iam eum mala praeterita seu praesentia delectabant; sed nondum plene receperat continendi fiduciam a futuris. Pro-

Trois Compagnons

vel praesentia delectabant, et nondum tamen receperat continens fiduciam a futuris. Praeterea, cum extra cryptam exibat ad socium, in virum alterum mutatus videbatur.

Sources

pterea cum foras revertebatur ad socium, ita erat labore confectus, ut alius intrans, alius exiens videretur (*1 Cel. 6*).

Caput V.

Trois Compagnons

13. Quadam vero die cum misericordiam Dei ferventius imploraret, ostendit ei Dominus quod sibi diceretur in proximo quid ipsum agere oporteret. Ex tunc autem tanto repletus est gaudio, quod non capiens se prae laetitia, etiam nolens de huiusmodi secretis aliquid in aures hominum eructabat. Caute tamen et in aenigmate loquebatur, dicens se in Apuliam nolle ire, sed in patria propria nobilia et ingentia se facturum.

Ut autem socii eius viderunt eum ita mutatum, a quibus iam erat elongatus mentaliter, licet adhuc corporaliter aliquando sociaretur eisdem, quasi ludendo rursum interrogant eum : " Visne uxorem ducere, Francisce? „ Quibus respondit sub quodam aenigmate, sicut superius est praemissum (1).

Paucis autem diebus elapsis cum ambularet iuxta ecclesiam S. Damiani, dictum est illi in spiritu, ut in eam ad orationem intraret. Quam ingressus coepit orare ferventer coram quadam imagine Crucifixi, quae pie ac

Sources

Quadam vero die cum Dei misericordiam plenissime invocasset, ostensum est ei a Domino quid ipsum agere oporteret. Tantoque deinceps repletus est gaudio, quod non se capiens prae laetitia, etiam nolens ad aures hominum aliquid eructabat. Sed... caute tantum aliquid et in aenigmate loquebatur..... Dicebat se in Apuliam nolle ire, sed in patria propria promittebat nobilia et ingentia se facturum (*Ibid. 7*).

Paulatim ab eis se corpore subtrahit, qui mente iam tota totus ad illa sordeurat (*2 Cel. I, 3, § 2*). Putabant homines quod uxorem ducere vellet, ipsumque interrogantes dicebant: " Uxoremne ducere vis, Francisce? „ (*1 Cel. 7*). *Suit à cet endroit-ci la réponse chez Celano.*

Ambulat die quadam iuxta ecclesiam S. Damiani, quae fere diruta erat et ab omnibus derelicta. Quam cum, Spiritu ducente, causa orationis intraret, ante crucifixum supplex et devotus prosternitur... Cui protinus

(1) Voir plus haut n. 7.

Trois Compagnons

benigne locuta est, dicens: “ Francisce, nonne vides quod domus mea destruitur? Vade igitur et repara illam mihi. „

Et tremens ac stupens ait : “ Libenter faciam, Domine. „ Intellexit enim de illa ecclesia S. Damiani dici, quae prae nimia vetustate casum proximum minabatur.

De illa autem allocutione tantum repletus fuit gaudio et lumine illustratus, quod in anima sua veraciter sensit Christum crucifixum, qui locutus est ei.

Exiens vero ecclesiam invenit sacerdotem iuxta eam sedentem, mittensque manum suam ad bursam obtulit ei quandam pecuniae quantitatem, dicens: “ Rogo te, domine, ut emas oleum et facias continue ardere lampadem coram illo Crucifixo; et cum ad hoc opus consumpta fuerit haec pecunia, iterum offeram (1) tibi quantum fuerit opportunum. „

14. Ab illa itaque hora ita (2) vulneratum et liquefactum est cor eius ad memoriam dominicae passionis, quod semper, dum vixit, stigmata Domini Iesu in corde suo portavit, sicut postea luculenter apparuit ex renovatione eorundem stigmatum in corpore ipsius

Sources

sic affecto, quod est a saeculis inauditum, imago Christi crucifixi labiis picturae deductis colloquitur. Vocans enim ipsum ex nomine : “ Francisce, inquit, vade, repara domum meam, quae, ut cernis, tota destruitur (*2 Cel. I, 6, § 1*).

Tremefactus Franciscus stupet non modicum et quasi alienus efficitur in sermone; ad obediendum se parat, totum se colligit ad mandatum (*Ibid. § 2*)... Sed casum proximum ex vetustate nimia minabatur (*1 Cel. 8*).

Ineffabilem sui mutationem persensit... Infigitur ex tunc sancti animae Crucifixi compassio... Cui .... novo et inaudito miraculo de ligno crucis loquitur Christus (*2 Cel. I, 6, § 2*).

Verum sanctae illius imaginis non obliviscitur gerere curam... Extemplo dat cuidam sacerdoti pecuniam ut lampadem emat et oleum, ne sacra imago vel ad momentum debito luminis honore fraudetur (*Ibid. § 3*).

Ad cuius conspectum liquefacta est anima eius et memoria passionis Christi visceribus cordis ipsius adeo impressa medullitus... ab illa hora (*Bon. 12*)... Cordi eius, licet nondum carni, venerandae stigmata passionis altius imprimuntur... Patuit paulo post

(1) Act. SS. : *offero*. — (2) Omis dans Act. SS.

Trois Compagnons	Sources
mirabiliter facta, et clarissime demonstrata.	amor cordis per vulnera corporis (*2 Cel. I, 6, § 2*).
Exinde tanta se maceratione carnis afflixit quod sanus et infirmus corpori suo nimis austerus existens vix aut numquam voluit indulgere sibi; propter quod die mortis eius instante, confessus est se multum peccasse in fratrem corpus (1).	
Quadam autem die solus ibat prope ecclesiam S. Mariae de Portiuncula plangendo et eiulando alta voce. Quem audiens quidam vir spiritualis, putavit ipsum pati infirmitatem aliquam, vel dolorem; et pietate motus circa eum, interrogavit illum cur fleret. At ille dixit: " Plango passionem Domini mei Iesu Christi, pro quo non deberem verecundari alta voce ire plorando per totum mundum. „ Ille similiter coepit cum ipso alta voce plangere (2).	Quodam tempore paulo post conversionem suam cum ambularet solus per viam non multum longe ab ecclesia S. Mariae de Portiuncula ibat alta voce plangendo. Quidam autem spiritualis homo obviavit illi et timens ne haberet aliquem dolorem infirmitatis, dixit ei: " Quid habes, frater? „ At ille respondit: " Ita deberem ire per totum mundum sine verecundia plangendo passionem Domini mei. „ Tunc ille simul cum eo coepit flere et fortiter lacrimari (*Spec. perf., ch. 92 = Ms. Vatic. 4354, f. 16*).
Saepe etiam cum ab oratione surgebat, videbantur eius oculi pleni sanguine, quia fleverat multum amare. Non solum autem affligebat se in lacrimis, sed etiam abstinentia cibi et potus ob memoriam dominicae passionis.	Mortificationi carnis invigilabat attentius, ut Christi crucem, quam interius ferebat in corde, exterius etiam circumferret in corpore (*Bon. 14*).
15. Unde cum sederet aliquando ad manducandum cum saecularibus et dabantur ei aliqua cibaria delectabilia corpori suo, parum gustavit ex eis, aliquam excusationem praetendens,	Vocatus a magnis principibus ad prandium... gustatis parumper carnibus propter observantiam sancti Evangelii, reliquum quod comedere videbatur reponebat in sinu, manu ori adducta, ne quis

(1) Acta SS.: *asinum, id est corpus.* Cette pensée est longuement développée dans 2 Cel., III, 137. — (2) Ce récit remonte à 2 Celano, I, 6, § 3.

Trois Compagnons

ne videretur ea propter abstinentiam dimisisse.

Et quando comedebat cum fratribus, in cibis quos edebat saepe ponebat cinerem, dicens fratribus in abstinentiae suae velamen fratrem cinerem esse castum.

Cum autem semel ad manducandum sederet, dixit ei frater quidam, quod beata Virgo in hora comestionis ita fuerat paupercula, quod non habebat quid daret filio ad manducandum. Quod audiens vir Dei, suspiravit cum magno dolore, mensaque relicta, panem super nudam terram comedebat.

Multoties vero cum sederet ad manducandum, parum post comestionis initium subsistebat, non comedens, neque bibens, suspensus circa caelestia meditanda. Nolebat enim tunc verbis aliquibus impediri, alta suspiria ex intimo cordis emittens. Dicebat enim fratribus ut semper, cum audirent eum taliter suspirantem, laudarent Deum, et pro ipso fideliter exorarent.

Hoc de sua abstinentia diximus incidenter, ut ostenderemus ipsum post visionem et allocutionem imaginis Crucifixi fuisse usque ad mortem semper Christi passioni conformem.

Sources

posset perpendere quod agebat (*1 Cel. 51*).

Cocta cibaria vix aut rarissime admittebat, admissa vero saepe aut conficiebat cinere, aut condimenti saporem aqua frigida extinguebat (*Ibid.*).

Paupercula Virgo quanta illo die fuerit circumventa penuria, non sine lacrimis recolebat. Sedenti namque ad prandium die quadam paupertatem beatae Virginis commemorat quidam frater, et Christi filii eius inopiam replicat. Protinus surgit a mensa, singultus ingeminat dolorosos et profusis lacrimis super nudam humum reliquum panem manducat (*2 Cel. III, 128, § 2*).

O quoties cum sederet ad prandium, audiens, vel nominans, vel cogitans Iesum, corporalis escae oblitus est, ut de sancto legitur : Videns non videbat, et audiens non audiebat (*1 Cel. 115*).

Caput VI.

16. Ex dicta igitur visione et allocutione Crucifixi gavisus surrexit signo crucis se muniens. Et

Eia sic affectus servus Altissimi et Spiritu sancto confirmatus... surgit proinde signo sanctae

Trois Compagnons	Sources
ascendens equum, assumensque pannos diversorum colorum, ad civitatem, quae dicitur Fulgineum, pervenit. Atque ibi venditis equo et omnibus quae portaverat, ad ecclesiam S. Damiani est reversus Et invento illic sacerdote pauperculo, cum magna fide et devotione osculans manus eius, obtulit illi pecuniam, quam portabat, et propositum suum per ordinem enarravit.	crucis se muniens. Et praeparato equo, super eum ascendit; assumptisque secum pannis scarulatis ad vendendum, ad civitatem, quae Fulgineum vocatur, festinus devenit. Ibi ex more venditis omnibus quae portabat, caballum cui tunc insederat, felix mercator, assumpto pretio, dereliquit... Reperit iuxta viam quandam ecclesiam, quae in honorem S. Damiani fuerat antiquitus fabricata (*1 Cel. 8*)... Et invento illic quodam paupere sacerdote, magnaque cum fide osculatis eius manibus sacris, pecuniam ei obtulit quam portabat, et propositi sui ordinem enarravit (*Ibid. 9*).
Obstupefactus igitur sacerdos, et subita eius conversione miratus, recusabat haec credere; et sibi putans illudi, noluit apud se pecuniam retinere. At ipse pertinaciter insistens, verbis suis fidem facere nitebatur, et sacerdotem orabat enixius, ut eum secum permitteret commorari. Acquievit tandem sacerdos de mora illius, sed timore parentum pecuniam non recepit. Quare verus pecuniarum contemptor in quandam fenestram proiciens ipsam velut pulverem vilipendit (1).	Obstupefactus sacerdos et ultra quam credi potest subitam rerum conversionem admirans, quae audiebat credere recusavit. Et quia putabat illudi sibi, noluit apud se oblatam pecuniam retinere... At ipse pertinacius persistens verbis suis fidem facere nitebatur, orans enixius et deprecans sacerdotem ut eum secum morari pro Domino pateretur. Acquievit tandem sacerdos de mora illius, sed timore parentum pecuniam non recepit. Quam verus pecuniarum contemptor in quandam fenestram proiciens de ipsa velut de pulvere curat (*Ibid.*).
Moram igitur faciente ipso in loco praefato, pater ipsius, ut sedulus explorator, circuivit quae-	Moram igitur faciente in praedicto loco servo Dei excelsi, pater eius circuit usquequaque, tam-

(1) Chez l'Anonyme de Pérouse, où le même récit se présente en raccourci (Ms. Boll. 56, f. 172v-3), on retrouve des bouts de phrase empruntés à la narration correspondante de 1 Celano et qui ne sont point passés dans la légende traditionnelle des 3 Socii. De plus, le nom du prêtre serait Pierre.

Trois Compagnons

rens quid actum sit de filio suo. Et cum audisset eum sic mutatum in loco iam dicto taliter conversari, tactus dolore cordis intrinsecus et ad subitum rerum eventum turbatus, convocatis amicis et vicinis, citissime cucurrit ad eum.

Sources

quam sedulus explorator, scire cupiens quid de filio actum sit. Et dum intellexisset eum in loco iam dicto taliter conversari, tactus dolore cordis intrinsecus ad subitum rerum eventum turbatus est valde nimis; convocatisque amicis et vicinis, citissime cucurrit ad locum, in quo Dei famulus morabatur (*Ibid. 10*).

Ipse autem, qui erat novus miles Christi, ut audivit minas persequentium eorumque adventum, dedit locum irae paternae, et ad quandam occultam caveam, quam ad hoc sibi paraverat, accedens, ibi per mensem integrum latitavit. Quae cavea uni tantum de domo patris erat cognita; ubi cibum sibi quandoque oblatum edebat occulte, orans iugiter lacrimarum imbre perfusus, ut Dominus liberaret eum a persecutione nociva et ut pia vota ipsius benigno favore compleret.

At ipse, qui novus Christi athleta erat, cum audiret persequentium minas, ac eorum praesentiret adventum, dare locum irae volens, in quandam occultam foveam, quam ad hoc ipsemet paraverat, se mergebat. Erat fovea illa in domo, uni tantum cognita soli, in quam per mensem unum sic continuo latitavit... Cibus si quando dabatur, in fovea occulte edebat eum... oransque orabat iugiter lacrimarum imbre perfusus, ut liberaret Deus de manibus persequentium animam suam et ut pia vota sua benigno favore compleret (*Ibid.*).

17. Cumque sic in ieiunio et fletu ferventer ac assidue Dominum exorasset, de sua diffisus virtute et industria, spem suam totaliter iactavit in Dominum, qui eum licet in tenebris remanentem perfuderat quadam ineffabili laetitia et illustraverat mirabili claritate.

In ieiunio et fletu exorabat clementiam Salvatoris, et de sua diffidens industria totum iactabat in Domino cogitatum. Et licet esset in fovea et in tenebris constitutus, perfundebatur tamen indicibili quadam laetitia sibi hactenus inexperta (*Ibid.*).

Ex qua nimirum totus ignitus, fovea relicta, iter arripuit versus Assisium impiger, festinus et laetus.

Ex qua totus ignescens, relicta fovea... impiger, festinus et alacer... versus civitatem aggressus est viam (*Ibid. et 11*).

Et fiduciae Christi armis munitus, divinoque calore succensus

Magnaeque fiduciae armis munitus... coepit semetipsum segni-

Trois Compagnons

seipsum arguens de pigritia et vano timore, manibus et ictibus persequentium exposuit se manifeste.

Quem videntes illi, qui prius noverant eum, sibi miserabiliter exprobrabant, insanumque ac dementem clamantes, lutum platearum et lapides proiciebant in eum.

Cernentes eum sic a pristinis moribus alteratum et carnis maceratione confectum, totum quod agebat, exinanitioni et dementiae imputabant. Sed miles Christi his omnibus ut surdus pertransiens, nulla fractus aut mutatus iniuria, Deo gratias referebat.

Cum rumor huius fieret per plateas et vicos civitatis de ipso, tandem pervenit ad patrem. Qui audiens talia in ipsum a concivibus fieri, statim surgit quaerere ipsum non ad liberandum, sed potius ad perdendum.

Nulla enim moderatione servata, currit tanquam lupus ad ovem, et torvo oculo et hirsuta facie illum respiciens iniecit impie manus in ipsum. Pertrahens autem ipsum ad domum, et per plures dies in carcere tenebroso recludens, nitebatur eius animum verbis et verberibus flectere ad saeculi vanitatem.

Sources

tiei et ignaviae plurimum incusare... palam se persecutorum exposuit maledictis (*Ibid.*).

Quo viso cuncti, qui noverant eum, comparantes ultima primis, coeperunt illi miserabiliter exprobrare, et insanum ac dementem acclamantes, lutum platearum et lapides in eum proiciunt (*Ibid. 11*).

Cernebant eum a pristinis moribus alteratum et carnis maceratione valde confectum, et ideo totum quod aiebat, exinanitioni et dementiae imputabant. Sed... famulus Dei, surdum his omnibus se praestabat, et nulla fractus aut mutatus iniuria, pro iis omnibus gratias Domino referebat (*Ibid.*).

Cumque diu rumor ac plausus huiusmodi de ipso per plateas ac vicos discurreret civitatis,... horum fama tandem pervenit ad patrem. Qui cum audisset filii sui nomen et in eo tale negotium a concivibus intorqueri, continuo surgit non ad liberandum eum, sed potius ad perdendum (*Ibid. 12*).

Nullaque moderatione servata, tamquam lupus ad ovem advolat, et torvo ac truci vultu illum respiciens, iniecta manu inverecunde ac inhoneste satis ad propriam domum pertraxit eum. Sicque omni miseratione subtracta, per plures dies eum in tenebroso loco reclusit. Et putans animum eius flectere ad sui consensum, primo verbis, deinde verberibus et vinculis agit (*Ibid.*).

Trois Compagnons	Sources
18. Ipse vero nec motus verbis, nec vinculis aut verberibus fatigatus, patienter omnia portans, ad sanctum propositum exequendum promptior et validior reddebatur.	Ipse vero ex hoc ad exequendum propositum sanctum promptior et validior reddebatur; et nec exprobratus verbis, nec vinculis fatigatus, patientiam dereliquit (*Ibid.*).
Patre namque ipsius recedente a domo, causa necessitatis urgente, mater eius, quae sola cum illo remanserat, factum viri sui non approbans, blandis sermonibus alloquitur filium.	Factum est autem, cum pater eius, familiari causa urgente, aliquantulum a propria civitate discessisset, et vir Dei vinctus in domus ergastulo permaneret, mater eius, quae sola domi cum eo remanserat, factum viri sui non approbans, blandis sermonibus filium allocuta est (*Ibid. 13*).
Quem cum a sancto proposito revocare non posset, commotis eius visceribus super ipsum, confregit vincula, eumque liberum abire permisit.	Cumque videret quod eum a suo proposito revocare non posset, commota sunt materna viscera super eum, et confractis vinculis, liberum eum abire permisit (*Ibid.*).
At ipse gratias Omnipotenti referens, ad locum, ubi fuerat prius, revertitur. Et maiori libertate utens, tamquam daemonum tentationibus probatus et tentationum documentis instructus, recepto animo securiori, ex iniuriis liberalior et magnanimior incedebat.	At ipse gratias omnipotenti Domino referens, ad locum, in quo fuerat prius concitus est reversus. Maiori enim libertate iam utitur, tentationum documentis probatus... Securiorem ex iniuriis receperat animum, et liberius ubique pergens magnanimior incedebat. (*Ibid.*).
Interea pater revertitur, et non invento filio, peccata peccatis accumulans intorquet convicia in uxorem.	Revertitur interea pater, et eo non invento, peccata peccatis accumulans ad convicia uxoris convertitur. (*Ibid.*).
19. Deinde cucurrit ad palatium communitatis, conquerens de filio coram consulibus. Consules autem videntes sic eum turbatum, Franciscum ut coram eis compareat citant, sive advocant per praeconem. Qui praeconi respondens dixit se per Dei gratiam iam	

Trois Compagnons	Sources
factum liberum, et consulibus amplius non teneri, eo quod esset solius altissimi Dei servus. Consules vero nolentes ei vim facere dixerunt patri : " Ex quo servitium Dei est aggressus, de potestate nostra exivit " (1).	
Videns ergo pater, quod coram consulibus nihil proficeret, eandem querimoniam proposuit coram episcopo civitatis. Episcopus vero discretus et sapiens vocavit eum debito modo, ut compareret super patris querimoniam responsurus. Qui respondit nuntio dicens : " Ad dominum episcopum veniam, qui est pater et dominus animarum. "	Ducit eum deinde ad episcopum civitatis, ut in ipsius manibus omnibus eius renuntians facultatibus, omnia redderet quae habebat ; quod non solum ipse non renuit, sed multum gaudens prompto animo acceleravit facere postulata (*1 Cel. 14*).
Venit igitur ad episcopum, et ab ipso cum magno gaudio est receptus. Cui episcopus ait : " Pater tuus dure est contra te turbatus et scandalizatus valde. Unde, si tu vis Deo servire, redde illi quam habes pecuniam ; quae quoniam forte est de iniuste acquisitis, non vult Deus, ut eroges eam in opus ecclesiae propter peccata patris tui, cuius furor mitigabitur, ea recepta. Habeas ergo, fili, fiduciam in Domino, et viriliter age. Nolique timere, quia ipse erit adiutor tuus, et pro ecclesiae suae opere abundanter tibi necessaria ministrabit. "	Cumque perductus esset coram episcopo, nec moras patitur, nec cunctatur de aliquo (*Ibid. 15*). Resignat patri pecuniam, quam in opere dictae ecclesiae vir Dei expendisse voluerat, suadente hoc illi episcopo civitatis, viro utique valde pio, eo quod non liceret de male acquisitis aliquid in sacros usus expendere (*2 Cel. I, 7, § 1*). Inventa itaque pecunia... saevientis patris aliquantulum extinguitur furor (*1 Cel. 14*).
20. Surrexit igitur vir Dei laetus et confortatus in verbis episcopi, et coram ipso portans pecuniam ait illi : " Domine, non tantum pecuniam, quae est de rebus	Continuo depositis et proiectis omnibus vestimentis restituit ea patri; insuper et nec femoralia retinens totus coram omnibus denudatur (*Ibid.*).

(1) Bonaventure n'a pas un mot de ces démêlés au palais de la municipalité d'Assise.

Trois Compagnons	Sources
suis, volo ei reddere gaudenti animo, sed etiam vestimenta. „ Et intrans cameram episcopi, exuit omnia vestimenta de suis rebus, et ponens pecuniam super ipsa coram episcopo et patre, aliisque adstantibus, nudus foras exivit et dixit : " Audite omnes et intelligite. Usque modo Petrum Bernardonis vocavi patrem meum. Sed quia Deo servire proposui, reddo illi pecuniam, pro qua erat turbatus, et omnia vestimenta, quae de suis rebus habui, volens amodo dicere : Pater noster, qui es in caelis, non, Pater Petre Bernardonis. „	Audientibus autem qui convenerant multis : " Amodo, inquit, dicam libere Pater noster qui es in caelis, non Pater Petrus Bernardonis, cui non solum reddo ecclesiae pecuniam, sed integre vestimenta resigno. Nudus igitur ad Dominum pergam (*2 Cel. I, 7, § 2*).
Inventus autem vir Dei tunc cilicium habere ad carnem sub vestibus coloratis.	Inventus est vir Dei cilicium tunc portare sub vestibus... (*Ibid.*).
Surgens ergo pater eius, nimio dolore et furore succensus, accepit denarios et omnia vestimenta. Quae dum portaret ad domum, illi, qui ad hoc spectaculum fuerant, indignati sunt contra eum, quia de vestimentis filio reliquerat nihil; et super Franciscum vera pietate commoti coeperunt fortiter lacrimari.	
Episcopus autem animum viri Dei diligenter attendens atque fervorem et constantiam eius vehementer admirans, ipsum inter brachia sua recollegit operiens cum pallio suo (1).	Episcopus vero animum ipsius attendens, fervoremque ac constantiam nimis admirans, protinus exsurrexit et inter brachia sua ipsum recolligens, pallio, quo indutus erat, contexit eum (*1 Cel. 15*).
Intelligebat enim aperte facta	Intellexit aperte divinum esse

(1) Le résumé de l'anonyme Pérugin (Ms. Boll. 56, f. 173) se rapproche davantage du 2 Celano I, 7. Il commence : *Quo audito pater ipsum carnaliter diligens et dictam sitiens pecuniam in ipsum saevire coepit ; et lacessens Franciscum diversis improperiis ab eo pecuniam postulabat.*

Trois Compagnons	Sources
ipsius ex divino esse consilio, et agnoscebat ea, quae viderat, non parvum mysterium continere; sic quod ex tunc factus est eius adiutor exhortando, et fovendo ac diligendo et amplexando in visceribus caritatis.	consilium et facta viri Dei, quae praesentaliter viderat, cognovit mysterium continere. Factus est propterea deinceps adiutor eius, et fovens ipsum atque confortans amplexatus est eum in visceribus caritatis (*Ibid.*).

Caput VII.

21. Servus igitur Dei Franciscus nudatus ab omnibus, quae sunt mundi, divinae vacat iustitiae, primamque vitam contemnens, divino servitio se mancipat modis omnibus quibus potest.	Ecce iam nudus cum nudo luctatur, et depositis omnibus quae sunt mundi, solius divinae iustitiae memoratur, studet iam sic propriam contemnere vitam (*Ibid.*).
Revertensque ad ecclesiam S. Damiani, gaudens et fervens fecit sibi quasi heremiticum habitum et sacerdotem illius ecclesiae confortavit eodem sermone, quo ipse fuerat ab episcopo confortatus.	Cumque ad locum in quo, sicut dictum est, ecclesia S. Damiani antiquitus constructa fuerat, reversus foret (*1 Cel. 18*), quasi heremiticum ferens habitum (*Ibid. 21*)...
Deinde surgens et introiens civitatem, coepit per plateas et vicos tamquam ebrius spiritu Dominum collaudare. Finita vero huiusmodi collaudatione Domini, ad acquirendos lapides pro reparatione dictae ecclesiae se convertit, dicens : " Qui mihi dederit unum lapidem, unam habebit mercedem : qui autem duos dederit, duas habebit mercedes; qui vero tres, totidem mercedes habebit ". Sic et multa alia verba simplicia in fervore spiritus loquebatur, quia idiota et simplex electus a Deo non in doctis humanae sapientiae verbis, sed simpliciter in omnibus se habebat.	Ibat una die per Assisium homo Dei... ecclesia S. Damiani, quam tunc temporis reparabat... quasi spiritu ebrius... (*2 Cel. I, 8, § 1*), per plateas ac vicos (*1 Cel. 12*) ferventissime ad opus illius ecclesiae animat omnes (*2 Cel. I, 8, § 1*).

TROIS COMPAGNONS

Multum autem deridebant eum, putantes ipsum insanum; alii vero pietate commoti movebantur ad lacrimas, videntes eum de tanta lascivia et saeculi vanitate ad tantam ebrietatem divini amoris tam cito venisse. At ipse derisiones contemnens, in fervore spiritus Deo gratias egit (1).

Quantum vero laboraverit in opere supradicto, longum et difficile esset narrare. Ipse enim, qui delicatus fuerat in domo paterna, propriis humeris lapides ferebat, in Dei servitio multipliciter se affligens.

22. Sacerdos autem praedictus considerans eius laborem, quod scilicet tam ferventer ultra vires divino se obsequio manciparet, licet esset pauperculus, procurabat pro eo fieri aliquid speciale ad victum. Sciebat autem ipsum delicate vixisse in saeculo. Quippe, ut ipse vir Dei confessus postea est frequenter, electuariis et confectionibus utebatur et a cibis contrariis abstinebat.

Cum autem die quadam advertisset quod faciebat sacerdos pro ipso, ad se conversus ait : « Invenies tu hunc sacerdotem, quocumque ieris, qui tibi tantam praestat humanitatem? Non est haec vita pauperis hominis, quam eligere voluisti.

« Sed sicut pauper, vadens ostiatim, porta in manu paropsidem, et necessitate coactus diversa in

SOURCES

Coeperunt illi miserabiliter exprobrare, et insanum ac dementem acclamantes... Famulus Dei surdum his omnibus se praestabat, et nulla fractus aut mutatus iniuria, pro iis omnibus gratias Domino referebat (*1 Cel. 11*).

Cum in opere illius desudaret ecclesiae, de qua mandatum a Christo susceperat, de delicato nimium rusticanus et patiens laboris effectus (*2 Cel. I, 9, § 1*)...

Sacerdos, ad quem ecclesia pertinebat, cernens illum assidua fatigatione attritum, pietate permotus aliquid singularis victus licet non sapidi, quia pauper, coepit ei cotidie ministrare (*2 Cel. I, 9, § 1*).

Qui sacerdotis discretionem commendans et pietatem amplectens : « Non invenies sacerdotem istum ubique, ad semetipsum ait, qui semper tibi talia subministret. Non est haec vita hominis paupertatem profitentis (*Ibid.*).

« Surgo iam impiger et ostiatim cocta cibaria mendicabo. » (*Ibid.*)

(1) Ce dernier § est la répétition partielle d'un § du n. 17. Voir plus haut, p. 162.

Trois Compagnons | **Sources**

eam cibaria coaduna. Ita voluntarie oportet te vivere amore illius, qui pauper natus, pauperrime vixit in saeculo, ac remansit nudus et pauper in patibulo sepultusque est in alieno sepulcro. „ Surgit igitur quadam die accepit paropsidem. Et ingressus civitatem, ivit petendo eleemosynam ostiatim. Cumque diversa cibaria poneret in scutella, mirabantur multi, qui sciebant eum delicate vixisse, videntes ipsum ad tantum sui contemptum sic mirabiliter transmutatum. Quando autem voluit comedere illa diversa cibaria simul posita, horruit primo, quia non solum comedere, sed nec velle videre talia consueverat. Tandem vincens seipsum coepit comedere, et visum est illi quod in comedendo electuarium aliquod numquam fuerat sic delectatus.

Et diversis ferculis cernens paropsidem plenam, horrore primo percutitur (*Ibid.*).

Sed Dei memor et sui victor illud cum spiritus delectatione manducat (*Ibid.*).

Proinde tantum cor eius in Domino exultavit, quod caro ipsius, licet esset debilis et afflicta, corroborata est ad quaecumque aspera et amara laetanter pro Domino toleranda. Gratias insuper egit Deo, quod amarum sibi in dulce mutaverat, et eum multipliciter confortaverat. Dixit ergo illi presbytero, quod de cetero aliqua cibaria non faceret, nec fieri procuraret.

Omnia lenit amor, et omne dulce facit amarum (*Ibid.*).

23. Pater vero ipsius videns eum in tanta vilitate positum, dolore nimio replebatur. Quia enim multum dilexerat ipsum, verecundabatur et dolebat tantum super eum, videns carnem

Sed iam operibus pietatis insistentem pater carnalis persequitur, et servitutem Christi insaniam iudicans ubique ipsum maledictis dilaniat (*Ibid. 7, § 1*).

Trois Compagnons

illius quasi mortuam ex afflictione nimia et algore, quod, ubicumque reperiebat ipsum, maledicebat ei. Vir autem Dei maledictiones patris attendens, hominem quendam pauperculum et despectum assumpsit sibi in patrem (1). Et ait illi : " Veni mecum, et dabo tibi de eleemosynis, quae mihi dabuntur. Cum autem videris patrem meum maledicentem mihi, ego quoque dixero tibi : Benedic mihi, pater, signabis me, ac benedices me vice illius „. Sic igitur benedicente sibi pauperculo, dicebat vir Dei ad patrem : " Non credis quod Deus possit mihi dare patrem benedicentem mihi contra maledictiones tuas? „ Praeterea multi deridentes eum, videntesque ipsum sic derisum patienter omnia sustinere, stupore nimio mirabantur.

Unde tempore hiemali cum orationi quodam mane insisteret contectus (2) pauperculis indumentis, frater eius carnalis prope ipsum transiens cuidam suo concivi dixit ironice : " Dicas Francisco, quod saltem unam nummatam de sudore vendat tibi. „ Quod audiens vir Dei, gaudio salutari perfusus in fervore spiritus gallice respondit : " Ego, inquit, Domino meo care vendam istum sudorem. „

Sources

Advocat itaque servus Dei quendam virum plebeium et simplicem satis, quem loco patris suscipiens rogat ut, cum pater eius maledicta congeminat, ipse sibi e contrario benedicat. Propheticum sane verbum vertit in opus, et factis ostendit, quod signat illi sermo : " Maledicent illi, et tu benedices „ (*Ibid.*).

Frater eius carnalis more patris ipsum verbis venenatis insequitur. Qui mane quodam, tempore hiemali, dum vilibus contectum panniculis cernit Franciscum orationi vacantem frigore tremebundum, ait cuidam concivi suo ille perversus : " Dic Francisco ut nummatam unam nunc tibi velit vendere de sudore. „ (*Ibid. § 3.*) Quo vir Dei audito, exhilaratus nimis subridendo (*Ms. de Marseille, fol. 3v*) (3) respondit : " Revera ego hunc Domino meo carissime vendam „ (*2 Cel. I, 7, § 3*).

(1) L'anonyme de Pérouse appelle ce pauvre du nom d'Albert (Act. SS., t. II d'oct. p. 577, n. 167). — (2) Act. SS. : *contentus*. — (3) Au sujet du ms. de Marseille, voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 101 et suiv.

TROIS COMPAGNONS

24. Cum autem laboraret assidue in opere ecclesiae memoratae, volens in ipsa ecclesia luminaria iugiter esse accensa, ibat per civitatem oleum mendicando (1). Sed cum prope quandam domum venisset, videns ibi homines congregatos ad ludendum, verecundatus coram eis eleemosynam petere, retrocessit. In seipsum vero conversus arguit se peccasse. Currensque ad locum, ubi ludus fiebat, dixit coram omnibus astantibus culpam suam, quod verecundatus fuerat petere eleemosynam propter eos. Et ferventi spiritu ad domum illam accedens (2), gallice petiit oleum amore Dei pro luminaribus (3) ecclesiae supradictae.

Cum aliis autem laborantibus in opere praefato persistens, clamabat alta voce in gaudio spiritus ad habitantes et transeuntes iuxta ecclesiam, dicens gallice eis: „ Venite et adiuvate me in opere ecclesiae S. Damiani, quae futura est monasterium Dominarum, quarum fama et vita in universali Ecclesia glorificabitur Pater noster caelestis. „

Ecce quomodo spiritu prophetiae repletus vere futura praedixit. Hic est enim locus ille sacer, in quo gloriosa religio et excellentissimus ordo pauperum Dominarum virginum sacrarum, a conversione beati Francisci fere sex annorum spatio consummata, per

SOURCES

Ibat una die per Assisium homo Dei, ut mendicaret oleum ad luminaria concinnanda in ecclesia S. Damiani, quam tunc temporis reparabat. Et videns hominum multitudinem ludentium ante domum consistere, quam intrare volebat, rubore perfusus retraxit pedem. Sed illo suo nobili spiritu in caelum directo, propriam desidiam arguit et de semetipso sumit iudicium. Revertitur statim ad domum, et libera voce coram omnibus verecundiae causam exponens, quasi spiritu ebrius lingua gallica petit oleum et acquirit *(2 Cel. I, 8, § 1)*.

Ferventissime ad opus illius ecclesiae animat omnes et monasterium (4) esse ibidem sanctarum virginum Christi, audientibus cunctis, gallice loquens clara voce prophetat *(Ibid. § 2)*.

Hic est locus ille beatus et sanctus, in quo gloriosa religio et excellentissimus ordo pauperum Dominarum et sanctarum virginum, a conversione beati Francisci fere sex annorum spatio iam

(1) Act. SS. : *mendicandum*. — (2) Om. Act. SS. — (3) Act. SS. : *illuminaribus*. — (4) Le ms. de Marseille, fol. 3v, ajoute : *futurum*.

TROIS COMPAGNONS

eundem beatum Franciscum felix sumpsit exordium.

Quarum vita mirifica et institutio gloriosa a sanctae memoriae domino papa Gregorio IX, tunc temporis Hostiensi episcopo, auctoritate sedis apostolicae est plenius confirmata (1).

SOURCES

elapso, per eundem beatum virum felix exordium sumpsit (*1 Cel. 18*).

Dicta sufficiant, cum ipsorum vita mirifica et institutio gloriosa, quam a domino papa Gregorio, tunc temporis Hostiensi episcopo, susceperunt, proprium opus requirat et otium (*Ibid. 20*).

Caput VIII.

TROIS COMPAGNONS

25. Beatus itaque Franciscus, ecclesiae S. Damiani perfecto opere, habitum heremiticum portabat, baculumque manu gestans, pedibus calceatus et cinctus corrigia incedebat.

Audiens autem quadam die, inter missarum sollemnia, ea quae Christus discipulis ad praedicandum missis loquitur, ne scilicet aurum, vel argentum, nec sacculum (3) vel peram, nec panem nec virgam portent in via, nec calceamenta, nec duas tunicas habeant, intelligens huiusmodi postea clarius ab ipso presbytero, indicibili repletus gaudio : “ Hoc, inquit, est quod cupio totis viribus adimplere. ”

Igitur cunctis, quae audierat, commissis memoriae, laetanter his adimplendis innititur; duplicibusque sine mora demissis, ex

SOURCES

Beatus itaque Franciscus, trium, ut dictum est, ecclesiarum opere consummato, habitum adhuc heremeticum tunc habuit, baculumque manu gestans, pedibus calceatis et corrigia cinctus incessit (JULIEN DE SPIRE *dans Acta SS., t. c., Comment. praev., p. 577, n. 172*) (2).

Audiens autem die quadam inter missarum sollemnia ea quae Christus in Evangelio missis ad praedicandum discipulis loquitur, ne videlicet aurum vel argentum possideant, ne peram in via vel sacculum, ne virgam vel panem portent, ne calciamenta vel duas tunicas habeant, intelligensque haec eadem postmodum plenius ab ipso presbytero, indicibili gaudio mox repletus : “ Hoc, inquit, est quod quaero, hoc est quod totis praecordiis concupisco. ” (JULIEN DE SPIRE, *ibid., n. 172*) (4).

Igitur cunctis, quae audierat, tenaci memoriae commendatis, laetanter his ad implendum innititur ; duplicibusque sine mora

(1) Cf. p. 129. — (2) Cf. 1 Cel., 21. — (3) (*nec sacculum*) om. Act. SS. — (4) Cf. 1 Cel. 22.

TROIS COMPAGNONS

tunc iam virga, calceamentis, sacculo vel pera non utitur : faciens autem sibi tunicam valde contemptibilem et incultam, reiecta corrigia, pro cingulo funem sumpsit.

Omnem quoque sollicitudinem cordis novae gratiae verbis apponens, qualiter illa possit opere perficere, coepit instinctu divino evangelicae perfectionis annuntiator existere, poenitentiamque simpliciter in publicum praedicare.

Erant autem verba eius non inania, nec risu digna, sed virtute Spiritus sancti plena, cordis medullas penetrantia, ita ut in stuporem vehementer converterent audientes.

26. Sicut autem ipse postmodum testatus est, salutationem, Domino revelante, didicerat, videlicet : " Dominus det tibi pacem ". Et ideo in omni praedicatione sua pacem annuntians, populum praedicationis exordio salutabat.

Et mirum certe, nec sine miraculo admittendum, quod ad hanc salutationem annuntiandum ante suam conversionem habuerat quendam praecursorem, qui frequenter iverat per Assisium salutando per hunc modum : " Pax et bonum, pax et bonum " ; creditum est firmiter quod, sicut Ioannes Christum praenuntians, Christo incipiente praedicare, defecit, ita et ipse velut alter Ioannes

SOURCES

depositis, ex hoc iam virga, calceamentis, sacculoque vel pera non utitur. Fecit proinde tunicam plurimum contemptibilem et incultam, reiectaque corrigia, funiculo cinxit illam (*Ibid. n. 173*) (1).

Omnem ergo sollicitudinem cordis apponens, qualiter auditus novae gratiae verba perficeret, coepit instinctu divino evangelicae perfectionis annuntiator existere, coepit in publicum simpliciter verba proponere (JULIEN DE SPIRE, *ibid., p. 579, n. 182*) (2).

Erant autem ipsius eloquia non inania, nec risu digna ; erant virtute sancti Spiritus plena, erant medullas cordis penetrantia, et in vehementem audientes stuporem provocantia (JULIEN DE SPIRE, *ibid.*) (3).

Sed et, sicut postmodum ipse testatus est quod huiusmodi salutationem, Domino revelante, didicerat, ut diceret : " Dominus det tibi pacem ", sic in omni praedicatione sua pacem annuntians, populum in sermonis exordio salutabat (JULIEN DE SPIRE, *ibid.*) (4).

(1) Ibid. — (2) Cf. Bonav. III, 27. — (3) Ibid. — (4) Ibid. Cf. 1 Cel. 23.

Trois Compagnons	Sources
beatum Franciscum praecesserit in annuntiatione pacis. Qui etiam post adventum ipsius non comparuit sicut prius.	
Subito ergo vir Dei Franciscus spiritu prophetarum perfusus, iuxta sermonem propheticum statim post dictum suum praeconem annuntiabat pacem, praedicabat salutem, eiusque salutaribus monitis plurimi vera pace foederabantur, qui discordes a Christo extiterant, a salute longinqui.	Subito ergo spiritu prophetarum perfusus, iuxta sermonem propheticum annuntiabat pacem, praedicabat salutem ; factumque est ut salutaribus monitis foederaret plurimos verae paci, qui discordes prius a Christo extiterant, a salute longinqui (Julien de Spire, *ibid.*) (1).
27. Innotescente autem apud multos beati Francisci tam simplicis doctrinae veritate quam vitae, coeperunt post duos annos a sua conversione viri quidam ipsius exemplo ad poenitentiam animari et eidem, reiectis omnibus, habitu vitaque coniungi. Quorum primus extitit frater Bernardus sanctae memoriae.	Innotescente igitur apud multos beati Francisci tam doctrinae simplicis veritate quam vitae, coeperunt post modicum viri quidam ipsius exemplo ad poenitentiam animari [*Acta SS.* annunciari] et eidem, relictis omnibus, habitu vitaque conjungi (Julien de Spire, *ibid., p. 580, n. 184*) (2). Quorum primus extitit vir venerabilis Bernardus (*Bonav. III, 28*).

Suit, jusqu'au n. **29** *inclusivement, le récit de la conversion du frère Bernard. J'ai analysé plus haut* (3) *les particularités de ce récit. A noter encore que Bonaventure ne mentionne pas le compagnon de Bernard, qui se nommait Pierre; Celano au contraire, qui dans sa première Vie* (*n. 24-25*) *rapporte en substance le même récit que dans la seconde, en parle ainsi :* Statim autem vir alter Assisii eum secutus est, qui valde in conversatione laudabilis extitit, et quod sancte coepit, sanctius post modicum (4) consummavit.

Le récit de l'anonyme de Pérouse est assez développé dans certaines parties; il donne quelques détails sur la condition de Pierre. Le résumé des 3 Socii *en dépend évidemment. Qu'on en juge :* Petrus etiam pro posse divinum consilium adimplevit (*3 Socii*) = Ille

(1) Cf. Bonav. III, 27 ; 1 Cel., 23, fin. — (2) Cf. Bonav. III, 28. — (3) Pag. 134-135. — (4) Ailleurs on lit *postmodum*. Faut-il identifier ce second compagnon de S. François avec Pierre Catane, qui fut plus tard son vicaire général? Question fort embrouillée. Le silence de Celano et de Bonaventure fait croire que non.

vero frater Petrus pauper fuerat temporalibus, sed iam dives spiritualibus factus erat. Facit ergo et ipse, sicut habuerat consilium Domini. (*Anon. Pérugin, dans* Act. SS., *t. c., p. 580, n. 189.*)

Caput IX.

30 et **31**. *Conversion de Silvestre. L'anonyme de Pérouse va tout à fait d'accord avec les* 3 Socii. *Leur récit* = 2 Celano, III, ch. 52.

32. *Conversion du frère Égide. De même, en troisième lieu, chez* 1 Cel. *25. Les termes généraux dont on se sert de part et d'autre ne permettent pas de faire des rapprochements.*

33-34. *Première mission de S. François avec ses trois compagnons. Lui se rend avec frère Égide dans la Marche d'Ancône. Celano ne parle pas de cette expédition apostolique; au contraire il y contredit formellement* (1 Cel. *29, 30*). *Il est de fait plus vraisemblable que François ait songé d'abord à former ses premiers sujets. Ce sont d'ailleurs toujours les mêmes généralités qui reviennent. Le passage caractéristique est emprunté à* 1 Cel. *28 :*

Trois Compagnons	Sources
Nostra religio similis erit piscatori, qui mittit retia sua in aquam, capiens piscium multitudinem copiosam, et parvos in aqua relinquens, magnos eligit in vasa sua ; sicque prophetavit ordinem dilatandum (*3 Socii, 33*).	In magnam gentem vos Deus augmentabit; sed ultimo sic eveniet, quemadmodum si homo iactet retia sua in mare, vel in aliquem lacum et concludat piscium multitudinem copiosam; et cum omnes miserit in naviculam suam, prae multitudine omnes portare fastidiens eligat maiores et placentes in vasis suis, ceteros autem foras emittat. (*1 Cel. 28*).

Mais il importe de le remarquer, tant pour la vocation d'Égide que pour son expédition avec François dans la Marche d'Ancône, il y a une très grande affinité même verbale entre le récit des 3 Socii *et le texte de la Vie d'Égide insérée dans la Chronique des XXIV Généraux* (Analecta Franciscana, *t. III, p. 74 sqq.*). *Je transcris :*

Trois Compagnons	Sources
Post aliquot autem dies vir quidam Assisinus, Aegidius nomine, venit ad eos, et cum magna reverentia et devotione flexis genibus rogavit virum Dei, ut	Quem videns frater Aegidius, prostratus ad terram coram sancto, humiliter genuflectens se ab ipso in societatem suam recipi affectuosissime supplicavit. Quem

Trois Compagnons

eum in suam societatem reciperet. Quem cum vir Dei videret fidelissimum et devotum, et quod multam gratiam consequi a Deo poterat, ut postea patuit per effectum, libenter eum recepit. (*3 Socii, 32*).

Beatus autem (1) Franciscus assumens fratrem Aegidium secum ivit in Marchiam Anconitanam; alii vero duo in regionem aliam perrexerunt (*3 Socii, n. 33*) (2).

Euntes vero in Marchiam, exultabant vehementer in Domino. Sed vir sanctus alta et clara voce laudes Domini gallice cantans, benedicebat et glorificabat Altissimi bonitatem (*3 Socii, 33*).

Dixit autem sanctus Franciscus ad fr. Aegidium : " Nostra religio similis erit piscatori, qui mittit retia sua in aquam, capiens piscium multitudinem copiosam; et parvos in aqua relinquens, magnos eligit in vasa sua „. Sicque prophetavit ordinem dilatandum. Licet autem vir Dei nondum plene populo praedicaret, quando tamen per civitates et castella transibat, hortabatur omnes, ut amarent et timerent Deum, atque poenitentiam agerent de peccatis. Frater autem Aegidius admonebat audientes ut ei crederent, quia eis optime consulebat (*Ibid.*) (3).

Sources

cum sanctus videret fidelissimum et devotum... (*Anal. Franc., III, p. 75*).

Beatus autem Franciscus statim cum fratre Aegidio versus Marchiam Anconitanam perrexit (*Ibid., p. 76*).

Et sanctus voce alta et clara decantans gallice per viam Dominum magnifice collaudabat (*Ibid., p. 76, l. 11*).

Tandem dixit fratri Aegidio : " Similis erit nostra religio piscatori, qui mittit retia sua in aquam, capiens multitudinem piscium copiosam ; et magnos eligit, parvos in aqua relinquens. „ Et miratus est frater Aegidius de huiusmodi prophetia, videns parvum adhuc numerum esse fratrum. Licet autem sanctus adhuc populo non plene praedicaret, tamen hortabatur per loca viros ac mulieres ut Deum diligerent et timerent et poenitentiam facerent de peccatis. Et frater Aegidius, ut sibi crederent, cum optime diceret, admonebat (*Ibid.*).

(1) Omis dans Act. SS. — (2) L'anonyme de Pérouse dit au contraire : *Et duo alii remanserunt* (Cf. *Act. SS.*, t. c, p. 582, n. 198). — (3) Ce § chez l'anonyme de Pérouse se rapproche davantage encore du texte de la Vie d'Égide (*Ibid.*, n. 199).

35. *Trois nouvelles recrues. Hostilité du peuple à leur égard. Entretien avec l'évêque d'Assise sur la pauvreté. Deux parallélismes frappants à relever :*

Trois Compagnons	Sources
Eorum quoque parentes et consanguinei persequebantur illos. Aliique de civitate deridebant ipsos tamquam insensatos et stultos; quia tempore illo nullus relinquebat sua, ut peteret eleemosynam ostiatim (*3 Socii*).	Persequebantur eos parentes et alii deridebant, quia eo tempore nullus iuvenis inveniebatur qui propter Dominum omnia sua relinqueret et eleemosynam peteret ostiatim (Bernardus de Bessa, De laudibus B. Francisci, *cap. II, dans Anal. Franc., t. III, p. 669, lin. 37*).
Episcopus vero civitatis Assisii, ad quem pro consilio frequenter ibat vir Dei, benigne ipsum recipiens dixit ei : " Dura videtur mihi vita vestra et aspera, nihil scilicet in saeculo possidere ". Cui sanctus ait : " Domine, si possessiones aliquas haberemus, nobis essent necessaria arma ad protectionem nostram. Nam inde oriuntur quaestiones et lites, soletque ex hoc amor Dei et proximi multipliciter impediri ".	Episcopo Assisii dicenti sibi quod multum videbatur sibi aspera vita ista, nihil in hoc seculo possidere; respondit : " Si possessiones aliquas haberemus, arma ad protegendum necessaria nobis essent, quia quaestiones et lites plurimae inde oriuntur, de quibus Dei ac proximi solet dilectio impediri " (*Ibid., p. 675, lin. 11*).

A noter que la ressemblance, est encore plus forte entre Besse et l'anonyme Pérugin. (Act. SS., *t. II d'oct., p. 584, n. 207.*)

Caput X.

Dans ce chapitre, les 3 Socii *répètent une foule de choses qui ont déjà été dites ailleurs, notamment dans le chapitre précédent.*

Le n. **36** *s'inspire manifestement de* 1 Cel. *29. Dernières recommandations du saint à ses frères avant de les envoyer en mission. Le trait de la fin est tout à fait déplacé sur les lèvres du poverello d'Assise :* Nolite timere, quoniam non post multum tempus venient ad vos multi sapientes et nobiles; eruntque vobiscum praedicantes regibus et principibus et populis.

Le début est transcrit littéralement de la Vie du frère Égide, d'après la recension de Pérouse (Act. SS., *t. III d'avril, p. 222, n. 4*), *avec cette particularité importante, qu'une citation de l'Écriture, faite*

dans 1 Cel. *29, se retrouve dans le texte de Pérouse et montre ainsi que celui-ci est l'original des* 3 Socii, *et non vice versa :*

Trois Compagnons

Consideremus, inquit, fratres carissimi, vocationem nostram, qua misericorditer vocavit nos Deus, non tantum pro nostra, sed pro multorum salute, ut eamus per mundum, exhortando plus homines exemplo quam verbo ad agendum poenitentiam de peccatis suis et habendam memoriam mandatorum Dei (1) (*3 Socii*).

Sources

Considerate, fratres, humiliter vocationem nostram, in qua misericorditer vocavit nos Dominus, quia non pro nobis tantum, sed et pro multorum utilitate nos et salute vocavit. Eamus ergo per mundum, hortantes et docentes homines verbo et exemplo, ut poenitentiam agentes, mandatorum Domini, quae oblivioni sunt tradita, debeant recordari, iuxta verbum illud propheticum : " Iacta cogitatum tuum in Domino " (*Vita Aegidii, dans Act. SS., t. III d'avril, p. 222, n. 4*).

Or cette réminiscence biblique, qui rappelle le psaume 54, 23 : Iacta super Dominum curam tuam, *se lit telle quelle également dans la* 1 Cel. *à la fin du n. 29.*

37. *Départ. Culte des missionnaires pour la croix et les églises :*

Trois Compagnons

Abierunt viri Dei devote eius monita observantes. Cum autem inveniebant aliquam ecclesiam sive crucem, inclinabant se ad adorationem et devote dicebant : " Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi propter omnes ecclesias, quae sunt in universo mundo, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum. "

Sources

Cum orabitis, dicite : " Pater noster " ; et " Adoramus te, Domine I. C., ad omnes ecclesias tuas, quae sunt in toto mundo, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum ". Quod ipsi fratres humiliter exequentes et verbum simpliciter pro mandato obedientiae reputantes, se etiam ad ecclesias, quas e longinquo prospicere poterant, inclinabant, et proni in terram, prout instructi fuerant, adorabant (Julien de Spire, *l. c., p. 594, n. 260*) (2).

(1) Omis dans Act. SS. — (2) Cf. Bonav. IV, 42. La source première de ce récit est 1 Cel. 45, dont le langage est bien plus expressif. La citation sur l'adoration de la croix est empruntée au Testament de S. François.

Suit un nouvel emprunt, fait à la Vie d'Égide, d'après la recension de Pérouse (Act. SS., *t. III d'avril, p. 222, n. 3*) *:*

TROIS COMPAGNONS	SOURCES
Quicumque autem eos videbant, plurimum mirabantur eo quod habitu et vita dissimiles erant omnibus et quasi silvestres homines videbantur.	Quicumque autem eos videbant, admirabantur dicentes : " Nunquam vidimus tales religiosos sic indutos, omnibus aliis habitu et vita dissimiles; salutares [*lisez* silvestres] homines videntur. "

Tout ce que les 3 Socii *répètent ici et ailleurs au sujet des tribulations endurées par les premiers Frères Mineurs n'approche pas de ce passage de* 1 Cel. *40 :* " Nam multoties opprobria passi, contumeliis affecti, denudati, verberati, ligati, carcerati, nullius patrocinio se tuentes, cuncta sic humiliter sustinebant, ut in ore ipsorum nonnisi sola vox laudis et gratiarum actio resonaret. "

Je relève ce nouveau parallélisme frappant avec Besse, dont se rapproche davantage, comme toujours, l'anonyme Pérugin (Acta SS., *t. II oct., p. 585, n. 211*) *:*

TROIS COMPAGNONS	SOURCES
Quocumque vero intrabant, civitatem scilicet vel castellum, aut villam vel domum, annuntiabant pacem, confortantes omnes ut timerent et amarent Creatorem caeli et terrae, eiusque mandata servarent.	Ubicumque inveniebant homines in viis vel in plateis, confortabant eos, ut Creatorem suum diligerent et timerent (*Anal. Franc., t. III, p. 671, l. 2*).

38-39 = Anal. Franc., *t. III, p. 37-8. Cf. plus haut, p. 135. — A un certain endroit, les* 3 Socii *s'écartent un peu de leur source, pour répéter en abrégé la conversion de Bernard, qu'ils avaient racontée deux pages plus haut. Je note cette expression :* qui primo pacis et poenitentiae legationem amplectens (*n. 39*), *provenant de* 1 Cel. *24 :* post hunc fr. Bernardus pacis legationem amplectens.

Ce retour sur la conversion de Bernard est omis par l'auteur de la recension de Pérouse. Celui-ci (Act. SS., *t. c., p. 585, nn. 212-214*) *dans le reste du récit, reproduit encore plus littéralement le texte de la Vie d'Égide.*

40. — *Description de nouvelles avanies.* = Anal. Franc., *t. III, p. 36, l. 30, et p. 76, l. 30. Cf. plus haut, p. 135.*

Caput XI.

41-45. — *Tout ce chapitre roule sur la charité fraternelle et quelques autres vertus des premiers compagnons de François. On trouve l'équivalent et davantage dans* 1 Cel. *38-41. Un certain nombre de passages sont de nouveau empruntés à Bernard de Besse; mais la version de l'anonyme de Pérouse* (Act. SS., *t. II d'oct., p. 587, nn. 221 et 222*) *est encore plus ressemblante.*

Trois Compagnons	Sources
Quadem die cum duo (1) ex ipsis fratribus simul irent, invenerunt quendam fatuum qui coepit lapides iactare in eos. Videns ergo unus eorum lapides iactari in alterum, opposuit se statim ictibus lapidum, volens potius se percuti quam fratrem suum (*3 Socii, 42*).	Unde semel fatuo quodam lapides iacente in fratres, alter frater se opposuit ictibus, malens se percuti, quam socius laederetur (*Anal. Franc., t. III, p. 670, l. 14*).
Erant enim in humilitate et caritate fundati et radicati in tantum ut unus revereretur alterum quasi patrem et dominum, atque illi, qui officio praelationis vel aliqua gratia praecellebant, humiliores et viliores ceteris viderentur (*Ibid.*).	In caritate et humilitate fundati, unus reverebatur alium, quasi dominus suus esset. Quicumque inter eos officio vel gratia praecellebat, humilior et vilior ceteris videbatur (*Ibid. l. 16*).
Omnes se quoque totos ad obediendum praebebant, ad praecipientis voluntatem se continuo praeparantes; non discernebant inter iustum et iniustum praeceptum, quia quicquid praecipiebatur putabant esse secundum Domini voluntatem, et ideo implere praecepta erat eis facile et suave (*Ibid.*).	Nihil obedientiae sanctae audebant praeponere obedientissimi milites, qui nihil scientes discernere in praeceptis ad iniuncta quaeque, omni contradictione remota, quasi praecipites concurrebant. Quidquid enim praecipiebatur eis, putabant praeceptum esse per Domini voluntatem, et ideo erat eis suave et facile omnia adimplere (*Ibid. l. 21*).

Cet éloge de l'obéissance des premiers frères, sauf la dernière phrase (quicquid praecipiebatur), *dérive manifestement chez les* 3 Socii *et Besse, par voie directe ou indirecte, de ce passage de* 1 Cel. *39 :* Nihil sanctae obedientiae praeceptis audebant praeponere obedientissimi

(1) Omis dans Act. SS.

milites; qui, antequam perficerentur obedientiae verba, se ad exequendum imperium praeparabant; nihil scientes discernere in praeceptis, ad quaeque iniuncta, omni contradictione remota, quasi praecipites concurrebant. *Inutile de faire observer, je pense, que Besse s'en rapproche davantage.*

Trois Compagnons	Sources
Et si quando contingebat ut unus alteri diceret verbum, quod posset ipsum turbare, conscientia mordebatur, quod non poterat quiescere, donec dicebat culpam suam, prosternens se in terram humiliter et pedem fratris faceret poni super os suum (*Ibid. 43*). (1)	Si quis casu diceret quod alii displiceret, non poterat quiescere, donec ei cum humilitate maxima diceret culpam suam (*Anal. Franc., t. III, p. 670, l. 18*).
Cum autem in eis esset vera paupertas, erant tamen liberales et largi de omnibus sibi pro Domino collatis, libenter dantes amore ipsius omnibus petentibus, et maxime pauperibus, eleemosynas eis datas (*Ibid.*).	Et licet essent nimium pauperes, semper tamen ad compartiendas eleemosynas sibi datas omnibus a se petentibus largi erant (*Ibid., p. 671, l. 6*).
Quando vero declinabant divites huius mundi ad eos, recipiebant eos alacriter et benigne, studentes eos revocare a malo, et ad poenitentiam provocare (*Ibid. 45*).	Quando ad eos declinabant divites huius mundi, recipiebant eos alacriter et benigne, ut ipsos revocarent a malo et ad poenitentiam provocarent (*Ibid., p. 671, l. 1*).
Sollicite etiam petebant ne mitterentur in terras unde erant oriundi, ut fugerent familiaritatem et conversationem consanguineorum suorum, verbumque servarent propheticum : " Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meae " (*Ibid.*).	Poscebant sollicite, ne mitterentur in terras unde fuerant oriundi, ut verbum propheticum observarent : " Extraneus factus sum fratribus meis et peregrinus filiis matris meae " (*Ibid., p. 670, l. 24*).

A la fin du n. 44, les 3 Socii *rapportent sommairement le don qu'un certain frère fit de son manteau à un pauvre, sur l'invitation de S. Fran-*

(1) Ceci rappelle un trait d'humilité de S. François, qu'on lit dans la Vie de Bernard de Quintavalle : *Praecipio tibi ut ad puniendam praesumptionem et audaciam cordis mei me iacentem in terra calces pede tuo, uno super guttur meum et alio super os meum posito...* (*Anal. Franc.*, t. III, p. 41, l. 15). Les *3 Socii* nous offrent donc ici un nouveau cas de généralisation.

çois. Ce récit, malgré les termes vagues dont il est enveloppé, laisse deviner et le nom du héros, le frère Égide, et la source, savoir la Vie même du frère Égide (Anal. Franc., *t. III, p. 76, l. 1-8, ou mieux la recension de Pérousê dans* Act. SS., *t. III d'avril, p. 222, n. 2 à la fin*).

Voici encore un autre emprunt fait à cette même recension de Pérouse.

Trois Compagnons	Sources
Quando autem se invicem revidebant, tanta iucunditate replebantur et gaudio, ac si nihil recordarentur eorum quae fuerant passi ab iniquis.	Cum autem se invicem revidebant, tanta iucunditate et gaudio replebantur, quod nihil recordabantur adhuc; et maximam paupertatem quam patiebantur, divitias reputabant.
Solliciti erant cotidie orare et laborare manibus suis, ut omnem otiositatem animae inimicam a se penitus effugarent. Surgebant in media nocte solliciti et orabant devotissime cum immensis lacrimis et suspiriis (*3 Socii, n. 41*).	Solliciti quoque erant cotidie in oratione et laborerio manuum, ut omnem otiositatem animae inimicam a se penitus effugarent. Noctibus similiter solliciti surgebant media nocte, iuxta illud prophetae : " Media nocte surgebam ad Dominum ", et orabant cum devotione, humilitate et lacrimis (*Act. SS., t. c., p. 222, n. 3, dernier tiers*).

L'anneau intermédiaire est de nouveau l'anonyme de Pérouse : Quando autem se revidebant, tanta iucunditate et spirituali gaudio replebantur, quod nihil recordabantur adversitatis, et maxime paupertatis, quam patiebantur. Solliciti erant cotidie in oratione et labore manuum suarum, ut omnem otiositatem, animae inimicam, a se penitus effugarent. Noctibus vero similiter solliciti surgere media nocte iuxta illud prophetae : " Media nocte surgebam ad confitendum tibi ", orabant cum devotione multa et lacrimis frequenter. " (Act. SS., *t. II d'oct., p. 587, n. 221.*)

Le chapitre XI renferme, à la fin, une tirade sur le mépris de l'argent, empruntée à 2 Cel. *III, 11 :* Et sicut a beato Francisco edocti, ipsam cum stercore asini aequali pretio et pondere ponderabant (*3 Socii*) = Haec ab ipso erat solertia data suis, ut stercus et pecuniam uno amoris pretio ponderarent (1). *Il est clair cependant que le mot* asini *intercalé dans la formule des* 3 Socii *fait allusion à quelque historiette racontée ailleurs. En effet, chez Celano suit un récit qui explique ce mot*

(1) Le texte du *Speculum perf.*, cap. 14 (éd. Sabatier, p. 31) est ici très semblable à celui de Celano.

énigmatique. Nouvelle preuve que le texte des 3 Socii *dérive d'ailleurs et n'apporte rien de neuf. L'anonyme de Pérouse* (Act. SS., *t. II d'oct., p. 587, n. 224, et p. 588, n. 225*) *délaye ici encore la narration de Celano.*

Caput XII.

46-53. — *S. François se rend à Rome avec ses onze premiers compagnons. Il obtient du pape Innocent III la confirmation de son institut.*

C'est dans ce chapitre surtout qu'on touche du doigt le procédé de compilation des 3 Socii. *La première partie* (*n. 46-49 début*) *est empruntée à la* 1 Cel. *32, 33; on y a soudé maladroitement le récit de* 2 Cel. *I. 11; puis on a entremêlé deux fragments de 1re et 2e Celano, pour terminer par un long passage textuel de la 1re Celano. Le tout est d'ailleurs entrecoupé de développements oiseux, qui trahissent la préoccupation de renchérir sur le modèle.*

Trois Compagnons	Sources
Videns autem B. Franciscus quod Dominus fratres suos numero et merito augmentaret... (*3 Socii, 46*).	Videns B. Franciscus, quod Dominus Deus cotidie augeret numerum in idipsum (*1 Cel. 32*).
Cum autem venissent Romam et invenissent ibi episcopum civitatis Assisii, ab ipso cum ingenti gaudio sunt recepti. Nam beatum Franciscum et omnes fratres speciali venerabatur affectu. Nesciens tamen causam adventus eorum, coepit turbari, timens ne propriam patriam vellent deserere, in qua Dominus coepit per eos mirabilia operari. Gaudebat enim vehementer tantos viros in suo episcopatu habere, de quorum vita et moribus maxime praesumebat. Sed audita causa eorumque intellecto proposito, gavisus est valde, spondens eis ad hoc consilium et iuvamen (*3 Socii, 47*).	Erat tunc temporis Romae venerabilis Assisii natus episcopus nomine Guido, qui sanctum Franciscum et omnes fratres in omnibus honorabat et speciali venerabatur dilectione. Cumque vidisset sanctum Franciscum et fratres eius, causam nesciens, ipsorum adventum graviter tulit. Timebat enim ne patriam propriam vellent deserere, in qua Deus per servos suos iam coeperat maxima operari. Gaudebat plurimum tantos viros in suo episcopatu habere, de quorum vita et moribus maxime praesumebat. Sed audita causa et eorum intellecto proposito, gavisus est in Domino valde, spondens eis dare consilium et subsidium ferre (*1 Cel. 32*).

48. *Les* 3 Socii *ont laissé de côté la tentative que fit le cardinal Jean de Saint-Paul pour amener les nouveaux serviteurs de Dieu à la vie monastique ou érémitique.*

TROIS COMPAGNONS

49. Sequenti ergo die vir Dei a dicto cardinali est coram summo pontifice praesentatus, cui totum suum propositum patefecit. Ipse vero pontifex, cum esset discretione praecipua praeditus, votis sancti debito modo assensit. Et exhortans ipsum ac fratres suos de multis, benedixit eis dicens : " Ite cum Domino, fratres, et sicut ipse vobis inspirare dignabitur, omnibus poenitentiam praedicate. Cum autem omnipotens Deus vos multiplicaverit numero maiori et gratia, referatis nobis ; et nos plane his concedemus, ac maiora vobis securius committemus. "

SOURCES

Hic [Innocentius] cum virorum Dei votum agnovisset, discretione praevia petitioni eorum assensum praebuit, et effectu prosequente complevit. Atque de plurimis exhortans eos et monens, benedixit sancto Francisco et fratribus eius, dixitque eis : " Ite cum Domino, fratres, et prout vobis Deus inspirare dignabitur, omnibus poenitentiam praedicate. Cum etiam omnipotens Deus vos numero multiplicabit et gratia, ad me cum gaudio referetis, et ego vobis his plura concedam, et securius maiora committam " (*1 Cel. 33*).

La démarche de François et de ses compagnons a donc réussi. Le pape seconde tous leurs vœux. Il les renvoie, fortifiés par sa bénédiction apostolique, autorisés à prêcher partout la pénitence, et assurés de sa protection pour l'avenir.

C'est le moment choisi par l'auteur des 3 Socii *pour commettre la maladresse de reprendre, d'après une autre version, le récit des mêmes négociations, comme si aucune solution pontificale n'était intervenue. L'anonyme de Pérouse a été plus avisé : il ne s'est pas approprié le passage de* 1 Cel. *33, où cette solution est indiquée. Dès lors, chez lui la combinaison de* 1 Cel. *33 et de* 2 Cel. *1, c. 11 n'a rien de choquant.*

TROIS COMPAGNONS

49. Volens autem dominus papa facere ut concessa et concedenda essent secundum Dei voluntatem, priusquam sanctus ab ipso recederet, dixit ei et sociis : " Filioli nostri, vita vestra videtur nobis nimis dura et aspera. Licet enim credimus vos esse tanti fervoris, quod de vobis non oporteat

SOURCES

Tempore quo ad petendam vitae suae regulam se cum suis coram papa Innocentio praesentavit, cum eius supra vires propositum conversationis papa videret, sicut homo discretione maxima praeditus, dixit ad eum : " Ora, fili, ad Christum, ut suam nobis per te voluntatem ostendat ;

TROIS COMPAGNONS

dubitare, tamen considerare debemus pro illis, qui secuturi sunt vos, ne haec via nimis aspera ipsis videatur. Cumque videret eorum fidem, constantiam et anchoram spei firmissime roboratam in Christo, ita ut nollent a suo fervore divertere, dixit beato Francisco : " Fili, vade et ora Deum, ut tibi revelet, si id quod quaeritis, de sua voluntate procedit, quatenus nos scientes Domini voluntatem tuis desideriis annuamus. „

50. Orante itaque sancto Dei, sicut ei suggesserat dominus papa, locutus est ei Dominus in spiritu per similitudinem, dicens : " Quaedam mulier paupercula et formosa erat in quodam deserto, cuius pulchritudinem rex quidam magnus admirans, concupivit eam accipere in uxorem, quia poterat ex ipsa pulchros filios generare. Contracto autem et consummato matrimonio, multi filii sunt geniti et adulti, quos mater sic alloquitur dicens :

" Filii, nolite verecundari, quia filii regis estis. Ite ergo ad curiam eius, et ipse vobis omnia necessaria ministrabit. „

Cum ergo venissent ad regem, miratus est rex eorum pulchritudinem. Vidensque in eis suam similitudinem, dixit illis : " Cuius estis filii ? „ Cui cum respondissent se esse filios mulieris pauperculae in deserto morantis, rex cum magno gaudio amplexatus est eos, dicens :

SOURCES

qua cognita, tuis piis desideriis securius annuamus. „ Annuit sanctus summi pastoris mandato, fiducialiter currit ad Christum, orat instanter et ad supplicandum Deo devote socios exhortatur (*2 Cel. I, c. 11*).

Quid plura? Responsum orando reportat et refert filiis nova salutis. Familiaris allocutio Christi in parabolis noscitur : " Francisce, inquit, sic dices ad papam : Mulier quaedam paupercula, sed formosa, in quodam deserto manebat. Adamavit eam rex quidam ob maximum illius decorem, contraxit cum ea gratanter, et filios ex ea venustissimos genuit. Adultos iam illos et nobiliter educatos mulier alloquitur :

" Nolite, inquit, verecundari, dilecti, eo quod pauperes sitis ; nam illius regis estis filii omnes. Ad curiam eius itote gaudentes, et ab ipso vobis necessaria postulate. „

Audientes hoc illi mirantur et gaudent, et regiae stirpis sublevati promisso, futuros se scientes heredes, omnem inopiam divitias reputant. Praesentant se regi audacter, nec pavent multum, cuius similem gestant imaginem. Cognita rex similitudine sua in illis, cuius essent filii mirando

Trois Compagnons	Sources
	exquirit. Qui cum mulieris illius pauperculae in deserto morantis se filios affirmarent, amplexans eos rex :
" Nolite timere, quia filii mei estis. Si enim de mensa mea nutriuntur extranei, multo magis vos, qui estis mei legitimi. „	" Mei, ait, estis filii et heredes; timere nolite. Nam si de mensa mea nutriuntur extranei, iustius est ut enutriri faciam quibus hereditas tota de iure servatur. „
Mandavit itaque rex mulieri praedictae ut omnes filios ex se conceptos ad suam curiam mitteret nutriendos. His igitur sic ostensis per visum beato Francisco oranti, intellexit vir sanctus se per illam mulierem pauperculam designari.	Mandat proinde rex mulieri, ut omnes ex se genitos ad suam curiam pascendos transmittat. Laetus et gaudens sanctus efficitur de parabola, et sacrum oraculum protinus reportat ad papam.
51. Et oratione completa, repraesentavit se summo pontifici, et exemplum quod ei Dominus ostenderat sibi per ordinem intimavit, dixitque : " Ego sum, Domine, illa mulier paupercula, quam Dominus amans per suam misericordiam decoravit, et ex ipsa placuit sibi filios legitimos generare. Dixit autem mihi Rex regum quod omnes filios, quos ex me generabit, nutriet; quia, si nutrit extraneos, bene debet legitimos nutrire. Si enim Deus peccatoribus donat bona temporalia propter nutriendorum filiorum amorem, multo magis viris evangelicis, quibus haec debentur ex merito, largietur. „	Mulier haec erat Franciscus multorum fecunditate natorum, non factorum mollitie; desertum, mundus ipse illo incultior (1) et sterilis doctrina virtutum ; filiorum venusta et larga progenies, fratrum multiplex numerus et omni virtute decorus ; rex, Filius Dei, cui sancta paupertate consimiles eadem forma respondent ; qui nutritiva de mensa regis, omni vilitatis rubore contempto, suscipiunt, cum imitatione Christi contenti eleemosynisque viventes per mundi opprobria futuros se beatos agnoscunt.
His auditis, dominus papa miratus est vehementer, maxime quia ante adventum beati Francisci viderat in visione, quod	Miratur dominus papa propositam sibi parabolam, et indubitanter Christum locutum in homine recognoscit. Recordatur

(1) Variante du ms. de Marseille, f. 4v : *Mundus tempore illo incultus.*

Trois Compagnons

ecclesia S. Ioannis Lateranensis minabatur ruinam, et quidam vir religiosus, modicus et despectus, eam sustentabat proprio dorso submisso.

Evigilans vero stupefactus et territus, ut discretus et sapiens, considerabat quid sibi vellet haec visio.

Sed post paucos dies, cum venisset ad eum beatus Franciscus et ei suum propositum revelasset, ut dictum est, petissetque ab eo confirmari sibi regulam, quam scripserat verbis simplicibus, utens sermonibus sancti Evangelii, ad cuius perfectionem totaliter inhiabat, respiciens eum dominus papa ita ferventem in Dei servitio, atque conferens de visione sua et de praedicto exemplo ostenso viro Dei, coepit intra dicere : " Vere hic est ille vir religiosus et sanctus, per quem sublevabitur et sustentabitur Ecclesia Dei. "

52. Et sic amplexatus est eum, et regulam quam scripserat approbavit. Dedit etiam eidem licentiam praedicandi ubique poenitentiam ac fratribus suis, ita tamen quod qui praedicaturi erant, licentiam a beato Francisco obtinerent.

Et idem postea in consistorio approbabant.

Sources

visionis cuiusdam, quam viderat diebus paucis ante transactis, quam et in hoc homine fore complendam, Spiritu sancto docente, affirmat. Viderat in somnis Lateranensem basilicam fore proximam iam ruinae, quam quidam religiosus homo, modicus et despectus, proprio dorso submisso, ne caderet sustentabat. (*Ibid.*)

Scripsit sibi et fratribus suis habitis et futuris, simpliciter et paucis verbis vitae formam et regulam, sancti evangelii praecipue sermonibus utens, ad cuius perfectionem solummodo inhiabat... Venit proinde Romam... desiderans nimirum sibi a domino papa Innocentio III quae scripserat confirmari (*1 Cel. 32*).

" Vere, inquit, hic ille est, qui opere ac doctrina Christi sustentabit Ecclesiam " (*2 Cel. I, c. 11*).

Approbavit regulam, dedit de poenitentia praedicanda mandatum (*Bon. 38*). *La suite du texte chez les* 3 Socii *est une allusion manifeste soit à la première règle ch. XVII, soit à la seconde, ch. IX, où François ne permet aux frères de prêcher qu'avec l'autorisation préalable de leur supérieur.*

Et postea in consistorio omnibus nuntiavit (Spec. perf., *éd.*

TROIS COMPAGNONS

His ergo concessis, beatus Franciscus gratias egit Deo; et genibus flexis promisit domino papae obedientiam et reverentiam humiliter et devote. Alii autem fratres secundum praeceptum domini papae beato Francisco similiter obedientiam et reverentiam promiserunt.

SOURCES

Sabatier, p. 52, l. 8.) *Les* 3 Socii *citent ici le chap. I de la seconde règle:* Frater Franciscus promittit obedientiam et reverentiam domino papae Honorio ac successoribus eius canonice intrantibus, et ecclesiae Romanae; et alii fratres teneantur fratri Francisco et eius successoribus obedire (1).

A la fin de ce n. 52 (= 1 Cel. *34, début*), *il est parlé de tonsures, données à S. François et à ses compagnons. Ce même détail se rencontre chez Bonaventure, n. 38 à la fin.*

TROIS COMPAGNONS

53... Nam antequam obtineret praedicta, quadam nocte, cum se sopori dedisset, videbatur sibi quod per quandam viam incederet, iuxta quam erat arbor magnae proceritatis, pulchra, fortis et grossa.

Cumque appropinquaret ad eam et stans sub ipsa eius celsitudinem et pulchritudinem miraretur, subito ad tantam altitudinem devenit ipse sanctus, et ramum arboris tangebat, eamque usque ad terram facillime inclinabat.

Et revera sic actum est, cum dominus Innocentius, arbor in mundo sublimior, pulchrior et fortior, eius petitioni et voluntati se tam benignissime inclinavit.

SOURCES

Nam cum nocte quadam se sopori dedisset, visum est sibi per quandam viam ambulare, iuxta quam arbor magnae proceritatis stabat; arbor illa pulchra, fortis, grossa et alta nimis (*1 Cel. 33, fin*).

Factum est autem, dum appropinquaret ad eam, et sub ea stans, pulchritudinem et altitudinem miraretur, subito ipse sanctus ad tantam devenit altitudinem ut cacumen arboris tangeret, eamque manu capiens facillime inclinaret ad terram (*Ibid.*).

Et revera sic actum est, cum dominus Innocentius arbor in mundo excelsior et sublimior, eius petitioni et voluntati se tam benignissime inclinavit (*Ibid.*).

Caput XIII.

Efficacité de la prédication de François; son premier séjour à Rivo Torto. Ce chapitre est presque exclusivement et servilement emprunté à la 1ª Cel.

(1) Ces derniers mots sont une addition faite par Honorius III au texte correspondant de la règle approuvée par Innocent III. Voir plus haut, p. 128-29.

Trois Compagnons	Sources
54. Exinde beatus Franciscus circuiens civitates et castra, coepitque ubique praedicare non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in doctrina et veritate et virtute Spiritus sancti, annuntians fiducialiter regnum Dei. Erat enim veridicus praedicator ex auctoritate apostolica corroboratus, nullis utens adulationibus, verborumque respuens blandimenta; quia quod verbo aliis suadebat, hoc sibi prius suaserat opere, ut veritatem fidelissime loqueretur. Mirabantur sermonum eius virtutem ac veritatem, quam non homo docuerat, etiam litterati et docti; et plurimi ipsum videre et audire velut hominem alterius saeculi festinabant.	Circuibat proinde fortissimus miles Christi Franciscus civitates et castra, non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis, sed in doctrina et virtute Spiritus annuntians regnum Dei, praedicans pacem, docens salutem et poenitentiam in remissionem peccatorum. Erat in omnibus fiducialiter agens ex auctoritate apostolica sibi concessa, nullis utens adulationibus, nullis seductoriis blandimentis... quoniam sibi primo suaserat opere quod verbis aliis suadebat, et non timens reprehensorem, veritatem fidelissime loquebatur, ita ut litteratissimi viri gloria et dignitate pollentes eius mirarentur sermones... Currebant viri, currebant et feminae, festinabant clerici, accelerabant religiosi, ut viderent et audirent sanctum Dei, qui homo alterius saeculi omnibus videbatur (*1 Cel. 36*).
Coeperunt proinde multi homines, nobiles et ignobiles, clerici et laici divina inspiratione inflati, beati Francisci vestigiis adhaerere, abiectisque saecularibus curis et pompis, sub ipsius vivere disciplina.	Secularibus curis abiectis... coeperunt multi de populo, nobiles et ignobiles, clerici et laici divina inspiratione compuncti ad sanctum Franciscum accedere, cupientes sub eius disciplina et magisterio perpetuo militare (*Ibid. 37*).
55. Conversabatur autem adhuc pater cum aliis in quodam loco iuxta Assisium, qui dicitur Rivustortus, ubi erat quoddam tugurium ab hominibus derelictum, qui locus tam erat arctus, quod ibi sedere vel quiescere vix valebant.	Recolligebat se beatus Franciscus cum ceteris iuxta civitatem Assisii in loco qui dicitur Rigus tortus, quo in loco tugurium quoddam relictum erat... Locus ille tam angustissimus erat ut in eo sedere aut quiescere vix valerent... (*1 Cel. 42*).
Ibi etiam saepissime pane	Saepissime omnis panis solatio

TROIS COMPAGNONS

carentes solas rapas edebant, quas hinc inde in angustia mendicabant.

Scribebat vir Dei nomina fratrum super trabes illius tugurii, ut quilibet volens quiescere vel orare, cognosceret locum suum, et ne ex angustia loci vel modicitate rumor insolens mentis silentium perturbaret.

Quadam autem die existentibus fratribus in praedicto loco, accidit ut quidam rusticus cum suo asino veniret illuc, volens in ipso tugurio cum asino hospitari. Et ne repelleretur a fratribus, ingrediens cum asino dixit ad suum asinum : " Intra, intra, quia bene faciemus huic loco. "

Quod sanctus pater audiens et verbum et intentionem rustici cognoscens, motus est animo super eo maxime, quia ille tumultum magnum fecerat cum suo asino, inquietans omnes fratres, qui tunc silentio et orationi vacabant. Dixit ergo vir Dei ad fratres : " Scio, fratres, quod non vocavit nos Deus ad praeparandum hospitium asino, et ad habendum hominum frequentationes, sed ut hominibus quandoque viam salutis praedicantes, et salutaria consilia exhibentes, orationibus et gratiarum actionibus principaliter insistere debeamus. "

Reliquerunt ergo dictum tugurium ad usum pauperum leprosorum, transferentes se ad Sanctam Mariam de Portiuncula, iuxta

SOURCES

destituti, solis contenti rapis, quas per planitiem Assisii huc atque illuc in angustia mendicabant (*Ibid.*).

Scribebat propterea nomina fratrum per tigna domicilii, ut unusquisque orare volens aut quiescere, recognosceret locum suum, et ne angusta loci modicitas mentis silentium perturbaret (*1 Cel. 44*).

Cumque ibidem moraretur, accidit ut die quadam quidam asinum ducens deveniret ad umbraculum, in quo vir Dei cum sociis morabatur. Et ne pateretur repulsam, adhortans asinum suum ad ingrediendum, locutus est hoc verbum : " Vade intus, quia loco huic benefaciemus. " (*Ibid.*).

Quod verbum sanctus audiens graviter tulit, illius viri cognoscens intentionem. Putabat enim ille ipsos ibidem morari velle ad augendum locum et ut domum domui copularent (*Ibid.*).

Statimque S. Franciscus egrediens inde, relicto tugurio illo propter rustici verbum, transtulit se ad locum alium non longe ab

Trois Compagnons	Sources
quam in una domuncula fuerant aliquando commorati, priusquam ipsam ecclesiam obtinerent.	illo, qui Portiuncula dicitur, ubi, sicut supra dictum est, ecclesia S. Mariae ab ipso diu ante fuerat reparata (*Ibid.*).
56. Postmodum vero ab abbate S. Benedicti de Monte Subasio prope Assisium beatus Franciscus, voluntate et inspiratione Dei praevia, humiliter eam acquisivit, quam ipse notabiliter et affectuosissime recommendavit generali ministro et omnibus fratribus tamquam locum prae cunctis locis et ecclesiis huius saeculi dilectum a Virgine gloriosa.	*Ce passage est manifestement un résumé d'une partie du* Speculum perfectionis, *ch. 55. Notez que le ms. du Vatican 4354, f. 52-53ᵛ, renferme aussi ce chapitre.*

Le reste de ce n. 56 s'achève sur le récit d'une vision, qu'on lit également dans 2 Cel., *I, ch. 13. L'un est la source de l'autre; et les* 3 Socii *n'ont pas un trait dont on ne retrouve le germe chez Celano, à l'endroit indiqué. Bonav., n. 24, a la même vision, littéralement empruntée à Celano; mais ni celui-ci, ni le docteur séraphique, n'ont aucune des généralités, placées par les* 3 Socii *avant et après la vision au sujet du frère qui en fut gratifié.*

Caput XIV.

De capitulo, quod fiebat bis in anno in loco S. Mariae de Portiuncula.

Ce chapitre a sa rédaction propre. Les 3 Socii *y exposent un certain nombre de maximes spirituelles de S. François, que l'on rencontre pour la plupart, mais sous une autre forme, dans la première et la seconde Vie de Celano. Aucun fait nouveau. On y retrouve également Besse.*

Trois Compagnons	Sources
57. Venerabatur praelatos et sacerdotes sanctae Ecclesiae atque seniores, nobiles et divites honorabat; pauperes quoque intime diligebat.	Venerabatur sacerdotes Ecclesiae, reverebatur seniores, nobiles et divites honorabat, pauperes autem intime diligebat (*Anal. Franc., t. III, p. 644, l. 22*).
58. Et dicebat illis : " Sicut pacem annuntiatis ore, sic in cordibus vestris et amplius habeatis. Nullus per vos provocetur ad	Dicebat eis: " Pacem sicut nuntiatis ore, ita retineatis in corde, ut nullus per vos ad iram seu scandalum, sed potius ad beni-

Trois Compagnons	Sources
iram vel scandalum, sed omnes per mansuetudinem vestram ad pacem, benignitatem et concordiam provocentur. Nam ad hoc vocati sumus, ut vulneratos curemus, alligemus confractos et erroneos revocemus. Multi enim videntur nobis esse membra diaboli, qui adhuc discipuli Christi erunt „.	gnitatem et mansuetudinem provocetur. Ad hoc enim vocati sumus, ut vulneratos medeamur, alligemus confractos et erroneos revocemus. Multi videntur nobis membra diaboli, qui adhuc Christi erunt discipuli (*Ibid., l. 25*).
59. Quidam enim se tam graviter affligebant, ut cuncta in se carnis reprimerent incentiva, quod quilibet videbatur odire seipsum (2).	Tanta maceratione carnis incentiva reprimere (1) satagebant ... tantam sibi afflictionem quilibet faciebat, quod videbatur habere odio semetipsum (*Ibid., p. 671, l. 25*).
Compatienter namque loquebatur eis non ut iudex, sed ut pater misericors filiis, et medicus bonus infirmis, sciens cum infirmantibus infirmari et cum tribulatis affligi (3).	Fratribus autem compatienter non sicut iudex, sed sicut pater filiis et infirmo medicus loquebatur, ut impleretur in eo verbum Apostoli : “ Quis infirmatur et ego non infirmor? „ (*Ibid., p. 673, l. 30*).
Et quando erat hora hospitandi, libentius erant cum sacerdotibus, quam cum laicis huius saeculi.	Apud sacerdotes hospitabantur libentius quam apud alios saeculares.
60. Quando vero apud sacerdotes hospitari non poterant, quaerebant magis spirituales et Deum timentes, apud quos possent honestius hospitari.	Quando vero non poterant ibi esse, interrogabant quis esset, in loco timens Deum, apud quem possent honestius hospitari (*Ibid. l. 4*).

De nouveau l'anonyme de Pérouse se rapproche davantage de Besse (4).

(1) L'expression *carnis incentiva reprimere* est empruntée à 1 Celano, n. 43. — (2) Comparez l'anonyme de Pérouse : *Nimium insudabant ut cuncta in se carnis reprimerent incentiva. Tantam afflictionem sibimet faciebant, quod quilibet videbatur habere odio semet ipsum.* (*Act. SS.*, t. c., p. 600, n. 287.) — (3) Comparez l'anonyme de Pérouse : *Compatienter namque loquebatur eis, non sicut iudex, sed sicut pater filiis et infirmo medicus, ut impleretur in eo verbum Apostoli : “ Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror.* „ (*Ibid.*, n. 288.) — (4) Comparez : *Et quando erat hora hospitandi, libentius hospitabantur apud eos quam apud alios saeculares. Et quando apud eos habere hospitium non valebant, interrogabant quis in terra illa esset homo spiritualis et timens Dominum, apud quem possent honeste hospitari* (*Ibid.*, n. 290).

Caput XV.

61. *Mort du cardinal Jean de Saint-Paul. Le cardinal Hugolin commence officiellement son rôle de protecteur de l'Ordre de S. François.*

C'est en somme un éloge du nouveau protecteur, pâle décalque du tableau tracé par Celano dans sa première Vie, nn. 100 et 101. Il n'est pas exact, comme le prétendent les 3 Socii, *que le cardinal Hugolin assistait chaque année au chapitre général. D'après Jourdain de Giano, au fameux chapitre de 1221* " isti capitulo interfuit dominus Reynerius, diaconus cardinalis, cum pluribus episcopis et aliis religiosis. Ad cuius mandatum episcopus quidam missam celebravit, et beatus Franciscus creditur tunc evangelium legisse, et frater alius epistolam (Anal. Franc., *t. I, p. 6*). "

Dans le chapitre suivant, les 3 Socii *reviennent longuement sur le choix du cardinal Hugolin.*

Caput XVI.

62-67. De electione primorum Ministrorum, et qualiter fuerunt missi per mundum.

En réalité cette rubrique traditionnelle ne répond qu'au n. 62 et à une partie du n. 66. Voir plus haut, p. 129-30.

63-65. *Nomination du nouveau protecteur.*

Trois Compagnons	Sources
63. Viderat enim beatus Franciscus quandam visionem, quae ipsum poterat induxisse ad petendum cardinalem, et ad recommendandum ordinem Romanae Ecclesiae. Viderat namque gallinam quandam parvam et nigram, habentem crura pennata in pedibus in modum columbae domesticae, quae tot pullos habebat, quod non poterat eos sub alis propriis congregare, sed ibant in circuitu gallinae exterius remanentes.	Nocte quadam deditus somno visionem hanc videt. Inspicit gallinam parvam et nigram, columbae domesticae similem, crura tota pennata habentem cum pedibus. Haec pullos habebat innumeros, qui gallinam rotantes instanter, sub alas eius omnes congregari nequibant.
Evigilans autem a somno, coepit cogitare de huiusmodi visione; statimque per Spiritum sanctum cognovit se per	Surgit a somno vir Dei, ad cor meditata reducit, efficitur ipse suae visionis interpres. " Gallina, inquit, haec (1) sum ego statura

(1) Mot ajouté dans le ms. de Marseille, f. 5v.

Trois Compagnons	Sources
illam gallinam singulariter designari. Et ait : " Ego sum illa gallina, statura pusillus nigerque naturaliter (1), qui debeo esse simplex ut columba, et affectibus, pennis virtutum, volans ad caelum. Mihi autem Dominus per misericordiam suam dedit et dabit filios multos, quos protegere mea virtute non potero. Unde oportet ut eos sanctae Ecclesiae recommendem, quae sub umbra alarum suarum eos protegat et gubernet ".	pusillus nigerque natura, cui columbina per innocentiam vitae debet famulari simplicitas, quae sicut aevo rarissima, sic expedite volat ad caelum. Pulli sunt fratres numero multiplicati et gratia, quos a conturbatione hominum et contradictione linguarum defendere Francisci virtus non sufficit. Vadam igitur, et eos sanctae Romanae Ecclesiae commendabo, cuius potentiae virga percellantur malevoli " (*2 Cel. 1, 16*).

Le n. **64** (*François prêche devant le Sacré Collège*) *et le n.* **65** (*François demande et obtient le cardinal Hugolin pour protecteur de l'Ordre*) *sont dans un étroit rapport de dépendance vis-à-vis de* 2 Cel. *I, ch. 17. A noter que* 1 Cel. *73 est une autre version du même événement oratoire* (*64*)*; et que* 1 Cel. *100 raconte en substance la même démarche que le n. 65.*

Le n. **66** *rappelle l'accueil favorable que les Frères Mineurs reçoivent partout, grâce aux lettres de recommandation envoyées par le cardinal Hugolin à beaucoup d'évêques, et aussi grâce à la bulle d'Honorius III, confirmant la nouvelle règle de S. François. Les* 3 Socii *ignorent donc les messages pontificaux, tout autrement efficaces, dont il a été question plus haut; d'autre part, ils commettent un anachronisme en rattachant la bulle d'Honorius III à ces événements* (2).

Enfin dans le n. **67**, *les* 3 Socii *rappellent que François avait prédit au cardinal Hugolin son exaltation au souverain pontificat. La même prédiction se lit dans* 1 Cel. *100.*

Caput XVII.

68-70. *Mort de S. François; les stigmates.*

Ce chapitre est plein de réminiscences très instructives. D'ailleurs aucun détail nouveau.

Trois Compagnons	Sources
68. Cuius animam vidit unus ex discipulis eius sanctitate famo-	Unus frater ex discipulis eius famae non modice celebris vidit

(1) Act. SS. *nam.* — (2) Voir plus haut, p. 130.

TROIS COMPAGNONS

sus, quasi stellam lunae [*et non* luminis] immensitatem habentem et claritatem solis praetendentem, super aquas multas subvectam a nubecula candida recto tramite in caelum conscendere.

SOURCES

animam sanctissimi patris, quasi stellam lunae immensitatem et solis claritatem praetendentem, super aquas multas a candida subvectam nubecula recto tramite conscendere (*2e Celano, ms. de Marseille, f. 39*).

Cette citation du ms. de Marseille est le début de tout un chapitre, intercalé dans la 2e Celano, IIIe partie, après le chap. 39 (*Cf.* Anal. Boll., *t. XVIII, p. 105*). *Du reste de cette longue interpolation, nous retrouverons encore plus bas un petit passage chez les* 3 Socii. *A part la construction grammaticale, la recension du ms. de Marseille* = 1 Cel., *fin du n. 110 :* Unus autem ex fratribus et discipulis eius, fama non modicum celebris... vidit animam sanctissimi patris recto tramite in caelum conscendere super aquas multas. Erat enim quasi stella, quodam modo lunae immensitatem habens, solis vero utcumque retinens claritatem, a candida subvecta nubecula. *Bonaventure* (*nn. 216 et 217*) *s'est assimilé des détails d'après la rédaction interpolée du ms. de Marseille, et ces détails ne se retrouvent pas chez les* 3 Socii. *Ils proviennent donc de Celano; et il est à croire que celui-ci n'aura pas eu recours au texte des* 3 Socii *pour changer la construction grammaticale de la phrase mise en parallèle.*

TROIS COMPAGNONS

69. Cum enim seraphicis desideriorum ardoribus sursum ageretur in Deum, et in illum, qui caritate nimia crucifigi voluit, transformaretur dulcedine compassiva, quodam mane circa festum Exaltationis sanctae Crucis cum oraret in latere montis, qui dicitur Alverna, duobus scilicet annis ante obitum suum, apparuit ei seraph unus sex alas habens, et inter alas gerens formam pulcherrimi hominis crucifixi, manus quidem et pedes extensos habentis in modum crucis, effigiemque Domini Iesu clarissime praetendentis.

SOURCES

Cum igitur seraphicis desideriorum ardoribus sursum ageretur in Deum, et compassiva dulcedine in eum transformaretur, qui ex caritate nimia voluit crucifigi, quodam mane circa festum Exaltationis sanctae Crucis, dum oraret in latere montis, vidit seraph unum, sex alas habentem... Apparuit inter alas effigies hominis crucifixi, in modum crucis manus et pedes extensos habentis et cruci affixos (*Bonav. 191*).

TROIS COMPAGNONS	SOURCES
Duabus enim alis velabat caput et duabus reliquum corpus, usque ad pedes; duae vero ad volandum extendebantur.	Duae alae super caput ipsius elevabantur, duae ad volandum extendebantur, duae vero totum velabant corpus (*Ibid.*).
Qua visione disparente, admirabilis in anima ipsius remansit ardor amoris; sed in carne eius mirabilior apparuit impressio stigmatum D. I. C. ... nolens publicare Domini sacramentum.	Disparens igitur visio mirabilem in corde ipsius reliquit ardorem; sed et in carne non minus mirabilem signorum impressit effigiem (*Ibid. 193*)... timens nihilominus publicare Domini sacramentum (*Ibid. 194*).
70. Cernebant enim in manibus et pedibus eius non quasi clavorum puncturas, sed ipsos clavos ex eius carne compositos et eidem carni innatos, ferri quoque nigredinem praetendebant (1):	Cernebant... in medio videlicet manuum et pedum ipsius non clavorum quidem puncturas, sed ipsos clavos ex eius carne compositos, immo carni eidem innatos, ferri retenta nigredine (*2ª Cel., ms. de Marseille, f. 39*).

Mais, détail intéressant, la rédaction du ms. de Marseille a été faite sur 1 Cel. *113 :* Cernere mirabile erat in medio manuum et pedum ipsius simul ipsos clavos ex eius carne compositos, ferri retenta nigredine. *Notez encore que la recension du traité des miracles, n. 5* (Anal. Boll., *t. XVIII, p. 116*) = *celle du ms. de Marseille.*

TROIS COMPAGNONS	SOURCES
70. Dextrum vero latus, quasi lancea transfixum, verissimi ac manifestissimi vulneris rubea cicatrice erat obductum (2), quod etiam sacrum sanguinem, dum viveret, saepius effundebat.	Dextrum quoque latus, quasi lancea transfixum, rubra cicatrice obductum erat, quod saepe sanguinem sacrum effundens, tunicam et femoralia respergebat (*Bonav. 193*).

Évidemment, l'une des deux phrases a été copiée sur l'autre; en les rapprochant de l'original (1 Cel. *95*), *on voit que Bonaventure en a retenu le dernier détail, qui ne se lit pas chez les* 3 Socii. *Bonaventure est donc la source immédiate des* 3 Socii, *et non vice versa. Voici le texte de* 1 Cel. *95 :* Dextrum quoque latus quasi lancea transfixum, cicatrice obductum erat, quod saepe sanguinem emittebat ita ut tunica eius cum femoralibus multoties respargeret sanguine sacro.

(1) Omis dans Act. SS. — (2) Act. SS. *obtractum.*

Caput XVIII.

71, 72. De canonizatione ipsius.

Le contenu de ce chapitre est déjà connu par des documents antérieurs, notamment par la 1re Vie de Celano et la bulle de Grégoire IX qui soustrait la nouvelle basilique d'Assise à toute juridiction de l'ordinaire pour la soumettre directement au Saint-Siège (1).

Le début se compose de bribes prises dans la 1re Vie de Celano et dans la 2de (ms. de Marseille, fol. 39v).

Trois Compagnons	Sources
71. Cum igitur in diversis iam mundi partibus nova miraculorum luce claresceret, et ad sacrum corpus eius undique concurrerent (2) qui maxima et singularia beneficia Domini meritis ipsius experti fuerant, supradictus dominus papa Gregorius, de consilio cardinalium et aliorum quam plurium praelatorum, lectis et approbatis miraculis, quae Dominus per eum fuerat operatus, ipsum in catalogo sanctorum annotavit, mandans festum eius die sui obitus solemniter celebrari.	Cum iam in diversis partibus nova miraculorum luce inclaresceret et undique qui se ipsius beneficio a suis cladibus liberatos gaudebant concurrerent (*Ms. de Marseille, fol. 39v*)... de consilio fratrum nostrorum et aliorum praelatorum (*1 Cel. 126*)... legunt et approbant miracula, quae per servum suum Dominus fuerat operatus (*Ms. de Marseille, ibid.*) (3) in catalogo sanctorum decernimus annotandum et festum eius die obitus sui celebrari (*1 Cel. 126*).
Facta sunt autem haec in civitate Assisii in praesentia multorum praelatorum et maximae multitudinis principum et baronum, ac innumerabilium populorum de diversis mundi partibus, quos ad ipsam solemnitatem idem dominus papa fecerat convocari, anno Domini MCCXXVIII, pontificatus ipsius domini papae anno secundo.	Facta sunt autem haec in civitate Assisii, secundo anno pontificatus domini papae Gregorii noni, decimo septimo kalendas mensis augusti (*1 Cel. 126, fin*)... convocantur proinde ad tantam sollemnitatem principes terrae et omnis frequentia praelatorum cum infinita populi multitudine (*Ms. de Marseille, ibid.*) (4).

(1) Act. SS., t. c., Comment. praev., nn. 707 et 711. — (2) (*Et ad-concurrerent*) omis dans Act. SS. — (3) 1 Cel., fin du n. 123 : *Miracula leguntur et plurimum venerantur.* — (4) 1 Cel. 124 : *Convocantur episcopi, abbates adveniunt, de remotissimis partibus praelati ecclesiae adstant, regalis se offert praesentia comitum, et procerum advenit nobilis multitudo.*

72. *Au commencement de ce paragraphe, les* 3 Socii *rappellent que Grégoire IX posa la première pierre de la basilique d'Assise. C'est ce que le pape affirme lui-même dans sa lettre du 17 mai 1230. Cf.* Wadding, Annales, *ad an. 1230, n.* III. *Suit un passage emprunté à Julien de Spire :*

Trois Compagnons	Sources
Misit enim ad ipsam ecclesiam crucem auream lapidibus pretiosis ornatam, in qua erat lignum crucis dominicae inclusum, atque ornamenta et vasa et plura alia ad altaris ministerium pertinentia, cum multis pretiosis et solemnibus indumentis (1).	Ad haec per eosdem nuntios crucem auream, opere quidem gemmario preciosam, sed omni auro pretiosius lignum crucis dominicae complectentem; insuper ornamenta et vasa quaeque ad altaris ministerium pertinentia, necnon et decentissima solemnibus usibus indumenta transmisit (*Act. SS., t. c., Comment. praev., p. 681, n. 717*).

(1) Il se peut que les *3 Socii* soient directement tributaires de Bernard de Besse qui reproduit encore plus servilement ce passage et d'autres aussi de Julien de Spire, au même endroit (*Anal. Franc.*, t. III, p. 688).

DE MIRACULIS

S. AUTBERTI CAMERACENSIS EPISCOPI

LIBELLI DUO SAEC. XI ET XII

Haec miracula, licet magnam partem inedita, in Bibliotheca *tamen nostra* hagiographica latina (*p. 135-36, num. 863-876*) *ideo singillatim recensenda duximus, quia in nullis, quos adhuc vidimus, codicibus integra miraculorum series continetur, verum in aliis alia neque semper ea eodem ordine comparent. Codices nempe a nobis reperti sunt sex :*

Cameracensis bibliothecae publicae codex 864 (*al. 767. 11*), *saec. XI, olim abbatiae Sancti Sepulchri Cameracensis* (**Cs**). *Insunt, fol. 169 sqq., miracula* BHL. *n. 863-870.*

Cameracensis bibliothecae publicae codex 855 (*al. 759*), *saec. XII, olim ecclesiae metropolitanae Cameracensis* (**Cm**). *Insunt, fol. 27ᵛ sqq., miracula* BHL. *n. 864-870.*

Bruxellensis bibliothecae regiae codex 21002, saec. XV, olim sacelli Divae Mariae Magdalenae in urbe Bruxellensi (**B**). *Insunt, fol. 6ᵛ sqq.* (*alias 9ᵛ sqq.*), *miracula* BHL. *n. 864-870.*

Cameracensis bibliothecae publicae codex 857 (*al. 761*), *saec. XIII, olim abbatiae Sancti Autberti Cameracensis* (**Ca**). *Insunt, fol. 246 sqq., miracula* BHL. *n. 863-874 et initium 875.*

Bruxellensis bibliothecae regiae codex 409, saec. XV (1) *olim coenobii Rubeae Vallis* (**Rb**). *Insunt, fol. 27-30, post epitomen quamdam Vitae S. Autberti, nulla interposita rubrica, miracula* BHL. *n. 864, 865, 873, 874* (2), *tum alia quaedam narratio, quae alibi non legitur* (3).

Vindobonensis bibliothecae privatae serenissimi Caesaris austriaci codex 7928, saec. XV (4), *olim coenobii Rubeae Vallis* (**Rv**). *Insunt, fol. 15 sqq., miracula* BHL. *n. 866, 867, 869-871, 875, 876, 864, 865.*

(1) Cf. *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 228. Exaravit codicem frater Iohannes Back sive Bac, qui anno 1472 vita functus est. De ipso vid. iam *Anecdota ex codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans*, ed. HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI (1895) p. 196, not. 3. — (2) Miraculum *BHL.* n. 864 + 865 partim, miracula vero *BHL.* n. 873 et 874 integre edita sunt ex hoc codice in *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 230-32. — (3) Vid. nfra, p. 210, not. 5. — (4) Cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 242.

Porro singula haec miracula perlegenti liquet has esse reliquias duorum libellorum, quorum alter in codicibus Cs, Cm, B *solus servatus est, alter ex codicibus* Ca, Rb, Rv *utcumque restitui potest.*

Et prior quidem libellus (BHL. *n. 863-870*) *medio circiter saeculo XI conscriptus est. Auctor enim cum in praefatione Gerardum Cameracensem episcopum* (*† 1051*) sanctae recordationis *virum dicat, post illius obitum se scripsisse prodit; neque tamen diu postea manum operi admovit, utpote qui se ipsius Gerardi* iussione compulsum *negotium illud aggressum esse ibidem testetur. Degebat auctor Cameraci* (1), *eaque narranda suscepit quae suo tempore gesta* (2) *a testibus superstitibus cognoverat vel etiam ipse praesens viderat* (3).

Libellum integrum superesse non credo; cum enim in duobus ex antiquioribus codicibus (Cs, Ca) *praefationem excipiat index octo* (*vel septem*) *capitulorum, in ipso tamen libello sex priora solum miracula eaque ordine paululum mutato, reperire est* (4), *duo autem postrema non solum in codicibus* Cs, Cm, B, *sed et in ceteris, prorsus desunt. In duobus autem ex istis, nempe in* Ca *et* Rv, *priori libello adnexa est narratio quaedam* (BHL. *n. 871*), *quae diu postea, medio nempe circiter saec. XII, conscripta est; in quo additamento refertur miraculum quod* tempore Burchardi Cameracensis episcopi (*1114-1130*) *factum est.*

Libellus demum alter (BHL. *n. 872-876*) *saec. XII extremo vel saltem ineunte saec. XIII est compositus. Hisce capitulis constare singularem libellum atque initium a capitulo, quod primum signavimus, repetendum esse, ipse auctor indicat, cum cap. III* (BHL. *n. 875*) *loquatur de* miraculo prima fronte libelli *notato, quod miraculum reapse cap. I narratum est* (BHL. *n. 873*). *Meminit scriptor* (*cap. III*) *de Rogero* bonae memoriae *Cameracensi episcopo* (*† 1191*) *et de Iohanne archidiacono, qui Rogero* in sede substitutus est (*1192 — cca. 1196*)*; ex quo ipsius scriptoris aetas bene definitur; quae enim refert, ea vel* nostris evenisse diebus (*cap. III*), *vel saltem* vicinis temporibus *acta esse* (*cf. praefationem*) *testatur* (5). *Cum Autbertum* beatissimum patrem nostrum *vocet auctor* (*praef.*), *Cameracensem se prodit incolam; cum autem addat* (*ibid.*), *se* ad eius mandatum *scribere,* cuius

(1) Cap. I. *Quidam huius nostrae civitatis incola Wibertus nomine ... civium nostrorum limina circuibat.*—(2) Cap. I. *Anno incarnationis dominicae* M°.XXX°.IIII°. ... — (3) Praefatio: *Nihil tamen in eo diligens lector ... reperiet ... praeter quod aut ipsi vidimus aut didicimus a certis relatoribus...* Cap. IV. *His igitur internuntiis ... ad plenum didicimus ...* Cap. V. *Haec et alia ... nobis adstantibus referenti, ecce manum ... virtus rediviva perfudit ...* Cap. VI. *Tunc, ut ipsa nobis postea referre solebat ...* — (4) Vid. infra p. 201, not. 1-6. — (5) Vid. etiam quae in praefatione et cap. IV de testibus profert, a quibus ea quae narrat audivit.

verbum in vanum suscipere propter oboedientiam non praesumit, *est cur credamus illum fuisse canonicum regularem in abbatia Cameracensi Sancti Autberti, et eum a quo iussus est ut haec conscriberet, esse* Herbertum *illum* abbatem ecclesiae in qua sanctus quiescit antistes, *quem cap. III laudatum videmus.*

Hos igitur duos libellos, quamvis non ita fructuosos, utpote qui solitis miraculorum narrationibus continentur, quia tamen quaedam praebeant ad historiam horum temporum non inutilia et rem litterariam Cameracensem aliquatenus ditent, iam subiciendos putavimus.

I.

Incipit praefatio[1] in miraculis sancti Autberti[2] pontificis.

Sancti ac pretiosissimi confessoris Christi Autberti[3] vitam sive gestorum seriem, quibus videlicet natalibus ortus quibusve virtutum incrementis ad pontificii culmen provectus, seu quo tempore vel a quibus personis post sacri corporis resolutionem[4] de tumulo fuerit levatus, usque modo nostri codices non habebant, non[5] quia non fuerunt multa atque suo tempore celebri relatione vulgata, sed, ut conici datur, aut scriptorum incuria sunt praetermissa, aut volumina in quibus continebantur inter crebras ecclesiarum ruinas perierunt ignibus aut vetustate consumpta. Gerardus tamen sanctae recordationis episcopus, qui ei XXII in episcopatu successit (1), cum post susceptam regiminis curam in ecclesiasticis negotiis studiosissime desudasset, ad investigandum si quos de sancti viri memorandis actibus indagari valeret, animum intendit, accitoque notario multa quae de his in sacris ecclesiae cartulis sive in gestis sanctorum, qui eius fuere temporibus, in posterorum notitiam reservanda composuit (2). Quae si curiosum lectorem delectat percurrere, inveniet beatum pontificem in commissi gregis custodia pervigilem curam habuisse, talentumque sibi creditum cum multiplici usura ad horreum summi patris familias reportasse. Sed quia de miraculis, quae post felicem eius obitum circa sepulcrum eius crebro fieri contigit, parum adhuc audierat, ad haec quoque inquirenda nihilominus instabat, cum forte, divina sibi favente clementia, non solum de praeteritis aliorum relatione comperit, verum etiam multa quae in diebus suis

Praefatio (*Cs, Ca; deest in Cm, B, Rb, Rv*). — [1] prefatiuncula *Ca.* — [2] Auberti *Ca, et sic deinceps.* — [3] si *add. Cs, Cm.* — [4] resolutione *Cs.* — [5] quidem *add. Ca.*

(1) 1012-1051. — (2) Respicit auctor Vitam S. Autberti (*BHL.* n. 861), quam non Gerardus quidem ipse, sed Gerardo iubente Fulbertus doctor nescio quis conscripserat; cf. *Gesta episcoporum Cameracensium,* lib. I, c. 78 (*MG.,* Scr. t. VII, p. 430).



facta sunt, visu pariter et auditu didicit. Ad haec ergo scribenda ipsius iussione compulsus[6], negotium ultra vires licet periclitaturus aggredior, dum malo perpeti apud peritos de praesumptione ruborem, quam refutare tantam iubentis auctoritatem.

Igitur non proprio fretus ingenio, sed eius ope, de quo suscipio loqui, iniunctum opus arripio; in quo etsi rusticitas scribentis displiceat, nihil tamen in eo diligens lector fictum dubiumve[7] reperiet, nil revera praeter quod aut ipsi vidimus, aut didicimus a certis relatoribus[8], cum adhuc supersint, in quibus operatae virtutis repraesentatur[9] effectus. **Explicit praefatio.**

Incipiunt capitula [1].

De contracto nomine Wiberto (1). — De puero paralysi dissoluto (2). — De caeco illuminato (3). — De muliere a daemonio liberata (4). — De contracto nomine Fulberto (5). — De puella contracta et in redeundo erecta (6). — De puero[2] sanato qui numquam audierat neque viderat neque manus moverat (7). — De muliere cuius manui radius adhaesit, dum in die festo sancti pontificis textrinum opus faceret (8).

Incipiunt[1] quaedam sancti Autberti miracula in ipsius elevatione legenda.

I. Anno dominicae incarnationis[1] M°XXX°IIII° dum venerabilis praesul Gerardus vicesimum quartum annum[2] ageret in episcopio Cameracensium[3], divina pietas, quae sanctos suos semper glorificat, multiplici miraculorum gratia[4] sanctum[5] mirificavit Autbertum. Nam circa sepulcrum eius tantam virtutem in curandis diversis morborum generibus per spatium[6] quadraginta dierum ostendit, ut, si omnino vitae[7] vel gestorum eius scripta deessent, ad praedicanda meritorum eius insignia haec pluralitas miraculorum sufficeret. Nullus

— [6] cum pulsus *Cs*. — [7] (in - dubiumve) f. dubiumve in eo dil. l. *Ca*. — [8] (aut - rel.) aut a c. r. d. *Ca*. — [9] representur *Cs*.

Capitula (*Cs*, *Ca*.) — [1] *Ita Cs*; Capitula sequentis operis *Ca*; Incipiunt miracula sancti Autberti episcopi et confessoris. Capitula *Cm*.— [2] (De puero - moverat) *om*. *Ca*.

[1] *Ita Cs*; Incipiunt miracula *Cm*; Incipit libellus miraculorum *Ca*; *Nullum lemma in Rb*; Miracula sancti Autberti. Et ante omnia legendum est illud quod habetur in fine omnium et sic incipit " Anno „ etc. *Rv*; In elevatione sancti Autberti et de eius miraculis *B*.

I. (*Omnes codices*). — [1] (d. i.) i. d. *B*, *Rv*. — [2] *om*. *Ca*. — [3] Cameracensi *Rv*. — [4] g. mu. mi. *Cs*. — [5] *om*. *B*. — [6] spatia *Rv*. — [7] (o. v.) v. o. *Cs*.

(1) Vid. infra, cap. I et II. — (2) Vid. infra, cap. III. — (3) Vid. infra, cap. IV. — (4) Vid. infra, cap. VI. — (5) Vid. infra, cap. V. — (6) Vid. infra cap. VII. — (7) et (8) Nulla huiusmodi narratio in codicibus legitur.

quippe ad illud eo tempore cum fide cuiuscumque salutis precator[8] accessit, qui non continuo quaesita, meritis eiusdem sancti pontificis suffragantibus, impetraverit. Atque hic saluberrimus[9] dierum numerus coepit a sexto idus[10] mai, quando sanctorum Gordiani et Epimachi celebratur martyrium; quo videlicet die quidam huius nostrae civitatis[11] incola, Wibertus nomine, optatae salutis remedium consecutus est. Cuius quia primo mentionem fecimus, restat ut modum curationis eius ex ordine transcurramus. Denique a primis adulescentiae annis prae nimia paralysis vexatione adeo fuerat contractus, ut, inferiore[12] corporis parte praemortua, nihil prorsus vitale sentiret pube tenus. Ligneis ergo quibusdam[13] instrumentulis[14], quae scabella nuncupant, civium nostrorum limina circuibat, et quamvis debilitato[15] gressu tardior sanctorum oratoria devotissime frequentabat. Inter quae praecipue sancti praesulis Autberti excolebat memoriam adeo, ut custodibus ipsius ecclesiae familiariter adhaereret, atque in his, quae[16] usibus ecclesiae necessaria forent[17], fideliter deserviret.

II[1]. Verum cum per idem tempus apud Corbeiam (1) innumerabilis populi multitudo[2] conflueret, eo quod ibidem beati Petri apostoli meritis crebro[3] fierent miracula, ille, quem cura recuperandae salutis angebat, parat viatica, profecturus in[4] asino cum his, qui[5] e vicinia properabant. Superveniente itaque nocte, qua in crastinum proficisci decreverat, prostratus ante sancti sepulcrum, coepit illum huiusmodi verbis alloqui: “ Cur, pater sanctissime, servulum tuum[6] circa memo-
„ riam tuam diutius excubantem, tam longa aegritudine cruciari
„ permittis[7]? Utquid me necessitas cogit aliorsum quaerere quod
„ mihi tua sanctitas[8] solo verbo praestare potest[9]? O quantum
„ derogas tuae venerationi, dum domesticum tuum contortis[10]
„ vestigiis tibi sustines famulari. Nam quis ad te confugiet extraneus,
„ quando debilitatem corporis tuus patitur matricularius? „ Inter has piae incusationis querimonias noctem illam duxit insomnem, factoque crepusculo, pulsavit signa ante matutinorum decantationem. Psallentibus autem fratribus, ubi ventum est ad illum ambrosiani[11] hymni versiculum: *Per singulos dies benedicimus te,*

— [8] predicator *Cm ante corr.* — [9] saluberrimis *B.* — [10] (s. i.) sextis idibus *B.* — [11] (h. n. c.) n. c. h. *Rv.* — [12] inferioris *Cm.* — [13] *om. Rv.* — [14] instrumentis *B.* — [15] debilior *Cs.* — [16] in *add. B.* — [17] (n. f.) f. n. *Cs.*

II. *(Omnes codices).* — [1] Idem miraculum *add. rubricator in B.* — [2] (p. m.) m. p. *Cm.* — [3] (m. c.) c. m. *Cm.* — [4] cum *Rb.* — [5] q̄ *Rb.* — [6] *om. Rv.* — [7] (c. p.) curari non (*add. sup. lin. in Rv*) perm. *Rb, Rv.* — [8] (t. s.) s. t. *B.* — [9] (s. v. pr. po.) s. v. po. pr. *Cm*; s. po. v. pr. *Ca, B.* — [10] contorquis *B.* — [11] ambrosicum *B.*

(1) *Corbie.*

arreptis[12] scabellis, ad pulsanda denuo signa ire parabat ex consuetudine, cum repente per membra debilia, nervorum ariditate mollita, rediviva sanitate perfunditur; deinde in pedes se subrigens, liberam eundi facultatem consequitur. Divinam vero virtutem sibi adesse sentiens, diu negatos sibi[13] gressus paulatim[14] attentat; moxque[15] exsiliens et cum ingenti clamore discurrens, signorum impulsu tam clerum quam populum ad persolvenda Deo vota gratiarum invitat. Iam vero dictu non est facile quanta plaudentis cleri tunc fuerit exsultatio quantusque concursus populorum tam de civitate quam de suburbanis concurrentium pro glorificatione sancti confessoris, sublatis in altum vocibus divinam virtutem collaudantium. Nec mora[16], fama huiuscemodi in finitima loca[17] percrebruit[18], quae ad expetendum tanti medicantis antidotum[19] non modicam turbam excivit debilium. Diversis itaque de regionibus[20] in grabatis afferebantur atque secus sancti sepulcrum expositi tam animarum quam corporum curam operiebantur[21]. Nulli tamen diu optata salus aberat; quisquis, ut dictum est, intra cordis arcanum fidei lumen attulerat.

III[1]. Puer annorum ferme[2] quindecim erat in villa, quae rustico vocabulo Coctum[3] Villare dicitur (1), qui dira[4] paralysis aegritudine miserabiliter torquebatur. Arefactis namque brachiis cruribusque contractis, ita prorsus toto corpore fuerat dissolutus, ut neque manum ad os mittere, neque se in latus aliud reclinare[5], sed neque in plantas ad explicandos eundi motus aliquo modo posset[6] insistere. Hunc parentes lecticae impositum ad sancti pontificis Autberti basilicam aestimaverunt deferendum, sane ubi cuiusque[7] generis passionibus occupati optatae salutis consequebantur remedium. Ubi cum aliquamdiu in vigiliarum excubiis pernoctasset, forte competenti processu temporis supervenit dominica, quae Ascensionem Domini subsequitur[8], sanctum vero antecedit Pentecosten[9]. Factum est autem, ut ea nocte gravius ultra solitum torqueretur eiulatumque diri[10] clamoris emitteret, ita ut pauci, qui aderant, ad eius voces concurrerent. Dissolvebantur enim ligaturae nervorum eius et dirigebantur; unde vis doloris per membra ipsius ultra solitum grassabatur. In hac ergo corporis anxietudine paululum constitutus, gressu quo potuit, cubitis genibusque rependo[11] ad sancti sepulcrum sese

— [12] arrectis *Rb.* — [13] (n. s.) s. n. *B.* — [14] *om. Rb.* — [15] mox quoque *Cs.* — [16] (nec mora - lumen attulerat) *deest in B, Rb, Rv.* — [17] (in f. l.) l. in f. (in f. *add. alia manu*) *Cm.* — [18] percrebuit *Ca.* — [19] atidotum *Cm.* — [20] (Di. i. de r.) Diversi// i. de r. *Cs*; De diversis i. r. *Cm, Ca.* — [21] op /// bantur *Ca.*

III. (*Cs, Cm, B, Ca, Rv*). — [1] Miraculum *add. rubricator in B.* — [2] fere *B.* — [3] Coctu *B.* — [4] diu *B.* — [5] declinare *Rv.* — [6] posse *Ca*; possit *B.* — [7] cuique *Cm.* — [8] sequitur *Cm.* — [9] (a. p.) p. a. *Cm, Ca, B.* — [10] diu *B.* — [11] reptendo *B.*

(1) *Cuvillers* haud procul a Cameraco ?

protraxit; persenserat enim continuo sibi salutem adesse, si sibi daretur aliquod[12] de sanctissimi corporis velaminibus attigisse. Quod et[13] factum est; nam[14] ut sanctissimi corporis thecam attigit utque[15] velamen superpositum multo lacrimarum imbre perfudit, continuo nervorum eius perplexiones solvuntur, crura sive brachia diutina vexatione contracta consolidantur[16], sed et cetera quaeque membra divino perfusa medicamine in usus pristinos reformantur. Videres hominem subita Dei miseratione sanatum cum custodibus ecclesiae signa pulsantem, ignem ad accendendos cereos deferentem atque quibusque ecclesiae usibus sese[17] vernaliter mancipantem; et quod magis stupeas, ita prae longa morbi molestia attenuatus fuerat, ut nihil in eius corpore praeter cutem ossibus superductam aspiceres, et tamen ad scopanda monasterii pavimenta firmis gressibus incedebat. Quid producam sermunculum? Aliquamdiu in ecclesia illa conversatus, pristinam et magis robustam corporis sanitatem recepit, ac deinceps domum parentesque revisens, aliis quidem miraculum, suis vero non parvam laetitiam reddidit.

IV[1]. Illud vero non arbitror praetereundum silentio, quod etiam longe positi ad caelestem medicum, de quo nondum quidquam audierant, angelico diriguntur oraculo. In oppido namque, quod Bretulium nuncupatur (1), caecus quidam[2] commanebat, cui non parva sollicitudo fuerat, sanctorum oratoria quamvis longe posita cum labore peregrinationis circuire, sicubi optatum lumen divina gratia[3] mereretur recipere. Quadam vero nocte dum, lassescentibus[4] ex itinere artubus, a somno compressus obdormiret in lectulo, audivit, angelo revelante, esse civitatem in partibus Lotharingie, quae diceretur[5] Cameracus; ibi[6] corpore requiescere beatum Autbertum miraculorum ostensione coruscum, propitium adiutorem se cum fide rogantium. Huius[7] ergo suffragia quaesitum festinus adiret; hunc esse cuius meritis lumen oculorum reciperet. Expergefactus homo nihil de incerto visionis cunctatur, sed, paratis viaticis, assumptoque duce itineris, viam, quae Cameracum ducit, aggreditur. Perductus in civitatem, ubi oratorium sancti ingressus est, ilico, depulsa longae caecitatis nebula, pristinam lucem recepit viaeque[8] ducem ulterius minime[9] requirens, cum immenso laudum praeconio

— [12] aliqd *Cs man. pr.;* aliq'd *Cs corr. man. post.;* aliquit *B.* — [13] quodque *B.* — [14] et *B.* — [15] atque *Rv.* — [16] solidantur *B.* — [17] *om. Rv.*

IV. (*Cs, Cm, B, Ca, Rv*). — [1] Miraculum aliud *add. rubricator in B.* — [2] quidem *B.* — [3] (d. g.) g. d. *Cs.* — [4] lasescentibus *Cs;* lacescentibus *B, Rv.* — [5] dicitur *Cs.* — [6] ibique *B, Rv.* — [7] Cuius *B.* — [8] meque *B ante corr.;* neque *B corr.* — [9] *om. B;* non *Cm, Ca, Rv.*

(1) *Breteuil.* Huius nominis oppidula sunt in Gallia non pauca, etiam in propinquo Ambianensi agro. De quonam autem loquatur auctor, minime liquet.

coram sepulcro sancti se prostravit. Finita vero oratione votisque gratiarum pro collato beneficio persolutis, nihilominus sancti pontificis magnificentiam concurrenti populo praedicabat; sane cui ad illuminandum a Domino per visionem directus, nullam pristinae caecitatis sentiret caliginem. Pauci tamen ex clericis, qui convenerant, haec in diversam partem rapere[10], dicentes non debere homini ignoto praeberi[11] assensum, qui ideo[12] talia fingeret[13], ut in petenda[14] corporis alimonia gratiam sibi conciliaret civium; debere[15] potius seductorem verberibus caesum a finibus expelli[16]; nefas esse de sancto pontifice, quem praeclara[17] virtutum gloria praedicaret[18], fictum quid falsumve componi. At ille, ne quid tale pateretur[19], capta temporis opportunitate, fuga sibi consuluit[20], neque ulterius in hac nostra[21] regione comparuit. Post aliquot vero dies, dum res gesta pluribus innotuisset, fuere qui[22] supradicto oppido ad hanc urbem venerant[23], qui eum[24] optime nossent[25] quique eum caecum se vidisse ac postea beati Autberti meritis illuminatum veraci assertione referrent. His[26] igitur internuntiis de hominis illuminatione[27] ad plenum didicimus ac deinceps catalogo miraculorum eius non incongrue aestimavimus inserendum.

V[1]. Est villa, quae Senephia[2] dicitur (1), in Hainoensis[3] territorii confinio sita, quadraginta aut eo plus milibus a civitate Cameraco seposita. Ibi quidam rusticus, Fulbertus nomine, degens gravi paralysis molestia vexabatur, adeo ut, sinistra parte corporis emortua, tam gressu pedis quam manus officio multaretur. Hic, audito quod apud Corbeiam plurima salutis beneficia per beatum Petrum apostolum praestarentur, asello superpositus iter arripuit, atque per Cameracum transitum faciens, ubi de beati Autberti miraculis visu pariter et auditu comperit, aestimavit ipsius suffragium primitus expetendum, quodam animi praesagio praevidens se ab eo sanitate donandum. Fide igitur[4] comitante, oratorium eius ingressus, cum magna petitionum instantia[5] divinam sibi precabatur adesse clementiam, donec, adveniente sancti Iohannis Baptistae natalicio[6], dum missarum sollemniis interesset, tibiam, quam nervis complicitis[7] habebat contractam, populo spectante[8] protendit, eundique facultate

— [10] rapuere *B, Ca, Rv.* — [11] prebere *Cs.* — [12] *om. Cs.* — [13] fingerent *B.* — [14] (in p.) impetenda *Cs.* — [15] autem *add. Rv.* — [16] et *add. Rv.* — [17] adornavit *add. Rv.* — [18] *om. Rv.* — [19] paretur *B.* — [20] consiluit *B.* — [21] (u. in h. n.) in h. n. u. *Cm.* — [22] a *add. Rv.* — [23] venerunt *Rv.* — [24] *om. Cs.* — [25] nosse *Ca;* noscerent *B.* — [26] (His igitur - inserendum) *om. Rv.* — [27] illuminationem *Cs.*

V. (*Cs, Cm, B, Ca*). — [1] Miraculum aliud *add. rubricator in B.* — [2] Senephya *Cs.* — [3] Hanoniensis *B.* — [4] ergo *B.* — [5] instantium *Cs. ante corr.* — [6] natalio *Cs.* — [7] consumptam *B man. pr. sup. ras.* — [8] sperante *B.*

(1) *Seneffe.*

recepta, ad sanctum altare procurrens in haec verba prorupit: „ Gratias tibi ago, pater sanctissime, pro mearum virium qualitate, „ qui in me quoque virtutis tuae magnificentiam mirificare dignatus „ es. Nam dum ad alia tenderem, futurae salutis ignarus, miseri- „ cordia tua me praevenit, usumque gradiendi mihi restituit, quem „ ex multo tempore, exigentibus culpis, amiseram. Igitur, ne omnino „ collati beneficii videar ingratus, asellum, quo hucusque subvectus „ sum, in usus[9] tibi famulantium deputo; tuis enim meritis sospi- „ tatus, talis ultra subsellii non indigeo. „ Haec et alia, quae interim causa brevitatis omisimus, nobis astantibus referenti, ecce manum, quam, ut praediximus, contractam habuerat, virtus rediviva perfudit, ita ut digitos, qui per multum tempus[10] palmo adhaeserant, protenderet in directum facili motu accommodos ad opus quodlibet faciendum. Quid multa? Consecutus corporis integerrimam sanitatem, iter, quod coeperat, pedetentim explevit[11], rursusque[12] per Cameracum reditum faciens, postquam liberatori suo vota gratiarum[13] persolvit, laetus et incolumis ad propria repedavit.

VI[1]. Fiscalis villa est senis ferme milibus distans a Cameraco, quae Vinciacus[2] dicitur (1); in qua quaedam mulier graviter a daemonio vexabatur. Haec diu noctuque per abrupta viarum vagabundis sese agebat discursibus, et quia ex iniqui possessoris inhabitatione desiperet[3], gestu[4] corporis ostendebat exterius. Nec catenis ergo ab intentione arceri, nec ulla minarum asperitate poterat cohiberi, quin omnes, quos attrectare poterat, morsibus appeteret, ungulis dilaniaret et maledictorum conviciis impulsaret. Tandem suorum cura ad oratorium sancti pontificis Autberti loris fortiter constricta[5] deducitur, ibique per aliquot dies, ne possit evadere, custoditur. Iam vero tempus advenerat, quo plasma suum Dominus a laqueis iniqui possessoris volebat eripere, et illa, lassescentibus[6] artubus ex labore, in somnum leviter resoluta iacebat. Tunc, ut ipsa nobis postea referre solebat, senex admirandae pulchritudinis coram illa astitit, qui singula membra illius[7] leni tactu contingens, omnemque prorsus dolorem ab eius corpore paulatim abstergens, etiam vincula, quibus arcebatur, absolvit. Ad haec igitur de lecto prosiliens, nihilque mali sentiens ex praeterita dementatione, seriem visionis suae quibusque obviis sana mente referebat, asserens beatum se vidisse[8] Autbertum,

— [9] usum *B*. — [10] temporis *Cm*. — [11] complevit *B*. — [12] sursusque *Cs*. — [13] (v. g.) g. v. *Cm*.

VI. (*Cs, Cm, B, Ca, Rv*). — Miraculum aliud *add. rubricator in B*. — [2] Vinciarus *Cm ante corr.*; Muciatus *B*. — [3] deciperet *B*. — [4] gustu *Cm ante corr.* — [5] astricta *Ca*; adstricta *Rv*.— [6] lascescentibus *Cm;* lacescentibus *B, Rv*. — [7] *om. Cs*; eius *Rv*. — [8] (b. se v.) se b. v. *Cm, B*.

(1) *Vinchy*.

ex cuius visitatione se sibi redditam sentiebat [9]. Taliter mente recepta, aliquantisper secus sancti memoriam in gratiarum actionibus excubavit, ac demum nota repetens diverticula, domum, quam in luctu reliquerat, gaudio et exsultatione replevit. Verum, ex eo [10] tempore, caelibem vitam amplectens, omnem prorsus copulam abhorruit nuptiarum, sumptoque a domino Gerardo [11] sacrosancto velamine, perseveravit in viduitatis proposito.

VII. Sed et de villa, quam Fontanas nuncupant (1), paupercula mulier in carpento fuerat advecta, quam omnis vicinia noverat ex multo tempore fuisse[1] contractam. Quae postquam coram sancti sepulcro aliquamdiu commorata est, forte deficientibus sibi corporis alimentis, asello superposita, familiare repetebat tugurium[2] multis comitantibus, quos ad urbem invitaverat celebris fama miraculorum. Necdum vero longe processerat, cum forte respiciens sanctorum oratoria, coepit ab imo corde fletus effundere; quod quaesitam sanitatem non impetraverit, suis meritis imputare; se miseram clamans[3], quam penuria victus[4] a[5] sacris aedibus redire compelleret, ubi curam corporis a caelesti medico sine dubio recepisset. Tales illa voces ex[6] cordis amaritudine proferebat; sed beatus Autbertus medicinalis curae[7] fomitem flenti pauperculae providebat. Nam protinus emollito nervorum rigore, crusculorum eius iuncturas in flexus pristinos reformavit, ita ut, nullo sibi manum porrigente, de asino prosiliret, et cum procedentibus domum usque pedes ipsa procederet. Paucis vero diebus interpositis, cum xenio[8] candelae sancti pontificis Autberti revisit oratorium, votisque gratiarum pro sui restauratione solutis, cum integra corporis valetudine domum reversa est.

VIII. Aliud quoque memorandum miraculum decrevi apponere memoratis miraculis, ut et Deus magnus glorificetur in operibus suis, et nomen magnificetur sui gloriosi confessoris. Tempore Burchardi Cameracensis episcopi (2) apud Roisestum [1] (3) in territorio Viromandorum quidam miles Robertus cognomine Pansardus[2] manebat, qui terras ecclesiae beati Autberti antiquitus traditas quotannali solutione terragii de ecclesia possidebat. Verumtamen constat illum militem annos plurimos pertransisse, in quibus apostatica [3] depravatus cupidine, debitum hoc infelix neglexit persolvere. Et quamvis frequenti querimonia ecclesiae compelleretur, eius tamen erecta

— [9] sanitatem *add. Rv.*; sospitatem *add. B in margine.* — [10] *om. Rv.* — [11] Geraldo *B.*

VII. (*Cs, Cm, B, Ca, Rv*). — [1] (ex m. t. f.) esse ex omni t. *Rv.* — [2] (r. t.) t. r. *Ca, Rv.* — [3] *om. Cs ; add. in Cm. man. pr. sup. lin.* — [4] (p. v.) v. p. *Cm.* — [5] *om. B, Rv.* — [6] *om. B, Rv.* — [7] artem *B.* — [8] serio *B.*

VIII. (*Ca, Rv*). — [1] Roysestum *Rv.* — [2] Pausardus *Ca.* — [3] aposcitata *Rv.*

(1) *Fontaine-Notre-Dame*, ut videtur. — (2) 1114-1130. — (3) *Rozoy* (?).

avaritia nequaquam flectitur, nec suae iniuriae indurata perversitas emollitur. Accidit tandem quod miles ille proposuerat proficisci Hierusalem. Qui recogitans de iniuriosa terragii retentione, beato Autberto prius decrevit satisfactum venire; sed ingratus veniens veniamque postulans, omnia in dolo promisit emendare; et vere in dolo, sicut statim divino expertum est iudicio. Ingressus enim ecclesiam beati Autberti, quasi oraturus proiecit se ante crucem in conspectu Domini. Ubi aliquamdiu recubans et exsurgere ad ultimum elaborans, oculis terribilibus intuentes intuetur et loquela privatus tamquam morti proximus miserabiliter coartatur. Ceterum fratres ecclesiae, qui cum abbate praesentes aderant, hanc divinam aspicientes ultionem nimis exterriti propter militis anxietudinem, pro eo Dei sanctique confessoris imploraverunt miserationem. Tandem sursum erecto corpore et recepta paulatim loquela, veraciter confessus est anathema, et qua dolositate misericordiam[4] quaesiturus accesserat et quomodo beatus Autbertus adversus eum tamquam iratus occurrens, asperrima verborum increpatione solo iacentem percusserat, et qualiter manibus suis in ore positis eum suffocando paene totum exstinxerat. Sic igitur miles ille a sancto correptus pontifice, et facta ecclesiae idonea satisfactione, laetus et sospes ad propria regressus est cum benigna fratrum licentia et absolutione.

II.

[Praefatio]

Claritatem et gloriam operum divinorum, quae ostendit et facit ut in sanctis suis appareat gloriosus et in sua mirabilis maiestate, nimium obumbrare videtur desidia modernorum, qui miracula Dei nostri non solum antiqua, sed quae nostris etiam saeculis coruscare sentimus, ad devotionem et fidem posteris adaugendam scribere praetermittunt, cum potius excitari deberent studiis antiquorum, qui non tantum in rebus similibus describendis, sed etiam circa inferiores historias pertractandas curiosa diligentia sudaverunt. Mulam igitur
Num. 22, 28. aemulatus, quam Dominus in sui sessoris opprobrium loqui fecit, in confusionem eorum quorum est oculus per huius desidiae vitium obturatus, signum quoddam insigne vicinis temporibus ad honorem et gloriam beatissimi patris nostri Auberti a Domino declaratum bruto satis et simplici sermone percurram, ut saltem propter hoc erubescant huius temporis doctiores, qui talentum scientiae in sudario neglegentiae retinent involutum, dum hominem idiotam et quasi sine litteris utcumque tractasse cognoverint, quod ipsi potuerant elegantius descripsisse, sed per suam desidiam omiserunt.

— [4] consecuturus vel *add.* *Rv.*
Praefatio (*in solo Ca*).

Proprio quidem motu non istud aggredior, sed ad eius mandatum, cuius verbum in vanum suscipere propter oboedientiam non praesumo; qui et testimonium de his perhibet non incertum, utpote qui a viris honestis et indubia fide dignis, qui tempore patrati miraculi praesentes fuerunt in loco, rei didicit veritatem.

I. In villa, quae Hynniacus Leetardi (1) vocatur, consistit ecclesia, in qua quondam servierant clerici saeculares; sed postea in religiosum collegium sunt mutati; ubi Dominus gloriam sancti sui, quae ibidem vel humana incuria vel temporum vetustate latebat, mirifice declaravit hoc modo. Quamplurimos incolas dicti loci et etiam vicinarum villarum crudelissima quaedam pestis invasit, quam latinitas sacrum ignem, vulgus autem ignem vocat [1] inferni. Nam membra quibus pestifer ille morbus insederit, ignea quadam et invisibili voracitate consumit, ardorem conficiens et fetorem emittens [2]. Delata est igitur ad ecclesiam ante dictam obtentu petendae salutis hac peste tabescentium multitudo. Ubi cum dies aliquot in maximis cruciatibus exegissent languentes, die quadam quasi prae taedio dormitare coeperunt, vel forsitan ad salutis futurae praesagium Dominus eis somnum induxit. Subitoque viderunt tam omnes quam singuli de veteri quadam capsa, quae secus altare veluti neglecta iacebat et omnino vacua putabatur, agnum quendam pulcherrimum exeuntem, qui se singulis applicans et singulos osculatus [3], locum unde exierat repetere videbatur. Subsecuta est protinus sanitas visionem, nec in agno vel osculo species vana fuit; immo morbi rabie mitigata penitus et pacata, expergefacti languentes magnis vocibus clamare coeperunt Dei misericordiam in se factam, tam clero quam populo ad clamorem tam subitum concurrenti visionis seriem intimantes fidemque plenissimam eorum quae viderant exhibentes indicio sanitatis. Licet vero tam clerus quam populus in virtute pariterque clementia Dei nostri plurimum exsultarent, quodam tamen admirationis studio movebantur, cur de vase veteri ac neglecto et quod nullam hucusque habuerat [4] reverentiam apud eos, tantum languidis visum esset solacium prodiisse. Capsam ergo eandem piae curiositatis indagine dissolventes, nil aliud quam praeclaras beatissimi confessoris Autberti reliquias invenerunt ibidem cum indicio litterarum, mentum scilicet et partem illam faucium in qua dentes subteriores consistunt. Ex hoc itaque certius advertentes quod ad merita sancti sui hominibus declaranda Dominus miraculum supra scriptum ostendit, eum deinceps, ut decebat, cum honore et reverentia coluerunt, quantoque

I. (*Ca*, *Rb*). — [1] (i. v.) v. i. *Rb*. — [2] immittens *Rb*. — [3] deosculatus *Rb*. — [4] habuerit *Rb*.

(1) *Hennin-Liétard*.

diutius apud eos latuerat tam insignis thesaurus, tanto eum devotius curaverunt amplecti piisque obsequiis honorare.

II. Benignitas tamen et gratia Dei nostri, quae [1] semel ibidem revelaverat sanctum suum, unico non contenta miraculo, signum satis iucundum adiecit, ut per hoc evidentius tam incolae quam vicini cognoscerent cuius esse deberet honorificentiae apud eos. In hoc autem fidem sequimur relatoris, prioris scilicet Hynniacensis ecclesiae, cuius nobis est quod scribendo narrare intendimus assertione compertum, qui hoc satis vicinis temporibus evenisse testatur et ab antiquioribus ad modernos certa relatione transfusum. Exorto repente in villa praedicta incendio et parietes [2] ecclesiae proximos [3] invadente, cum demum in ipsam ecclesiam flammarum voracitas irrupisset, omnia non cessabat interiora consumere, quae vel [4] in aedificiis vel etiam ornamentis attingere potuisset. Sed cum capsula, quae sancti reliquias continebat, tunc coram altari cum ceteris phylacteriis in pertica dependeret, et undique saeviret incendium, visa est subito a nonnullis qui aderant per fenestram, quae proxima imminebat, intrare columba; quae capsulam antedictam, rostro blandius applicato, reverenter excipiens, extra ecclesiam ad quoddam vicinum pomerium deportavit et in quadam eiusdem pomerii arbore dereliquit decenter appensam. Postquam vero, sedata flammarum voragine, perturbatio incolarum quievit, reperta est dependens in arbore capsula, sicut fuerat a columba potiusve ab angelo in columbae specie demonstrato inibi collocata, et inde ad ecclesiam, unde fuerat miraculose sublata, fuit merito a fidelibus gaudiose relata. Non [5] immerito igitur columbam ad suum obsequium habuit, ne incendio laederetur, paratam, qui in agni specie, ut dictum est, incendio letali iam laesos sanavit, satis innuens per utramque figuram qualis fuerit

II. (*Ca, Rb*). — [1] qui *Rb*. — [2] partes *Ca*. — [3] proximas *Ca*. — [4] (q. v.) v. q. *Rb*. — [5] (Non immerito - compescens) *om. Rb, in quo sequitur alia narratio, quam hic adscribimus.* Porro ad reverentiam sancti Autberti universis hominibus imprimendam quiddam aliud fideli ad me delatum relatu, quod etiam in ore vulgari didici tritum esse, non credidi supprimendum. In Flandriae comitatu villa quaedam consistit, cuius nomen vel situs nunc animo non occurrit, in cuius ecclesia conservantur reliquiae sancti Autberti, quae tantae sunt reverentiae ac tremoris apud incolas et propinquos, ut nullus publicum super eas in dolo audeat facere iuramentum. Eis quidem evidens atque frequens experientia certum fecit quod quicumque irritum facere praesumpserit super eas praestitum iuramentum, anni circulum non percurrat impune, immo gravis et manifesta super eum appareat ira Dei. Propter quod cuiuscumque difficilis controversiae finis est apud eos exhibitum super has pretiosas reliquias iusiurandum, ipsisque velut in parabolam est conversum quod nullus audeat iurare qui intenderit peierare. Si ergo remotioribus et ignotis suam sanctus antistes reverentiam sic impressit, multo utique ampliorem exigere videtur a nobis; quibus specialiter datum est ad sanctissimum illius patrocinium contutari. Necesse est itaque circa cultum ipsius omnem cordis et corporis dilatare virtutem, ut cum obsequium nostrum acceptabit in praesenti, nos protegat et secum ad gloriam sempiternam perducat. Amen. *Et sic desinit Rb.*

dum vivebat, mansuetus videlicet atque simplex, et tam in se quam in suis noxia vitiorum incendia studiose compescens.

III. In miraculo prima fronte libelli notato satis est commendata benignitas et pietas sancti nostri, quod ostendit et notat non solum exhibitae miserationis effectus, sed et ipsa species mansueti ac simplicis animalis, in cuius figura se voluit ad misericordiam miseris exhibendam monstrare. Nunc autem vertatur ad aliud stilus noster, quod nostris meminimus evenisse diebus, in quo utique non tam agnus poterit adverti, quam leo, ut eum tenere diligentes teneant sicut agnum, ac temere delinquentes timeant ut leonem. Cum bonae memoriae Rogerus Cameracensis episcopus (1), voto crucis urgente, Hierosolymam proficiscens viros multa conspicuos honestate, Herbertum videlicet abbatem ecclesiae in qua sanctus quiescit antistes (2), et Iohannem archidiaconum nepotem suum [1], sibi postea substitutum in sede (3), tutores episcopii reliquisset, virum nobilem Wilhelmum de Hausi [2] (4), in negotiis temporalibus exsequendis eisdem adiungens, die quadam idem miles cum abbate praefato de negotiis episcopalibus tractaturus, ad aedem sanctissimi confessoris advenit. Quem cum turba non modica sequeretur, fur quidam multitudini convolutus ad quandam camerulam, in qua res hospitibus necessariae servabantur, accessit, et ostio violenter aut callide patefacto, res ibidem inventas surripiens, turbis denuo exeuntibus intermixtus abscessit. Damno autem comperto, fratres aliquantulum perturbati Deo super hoc et sancto pontifici querimoniam intulerunt, furti reum anathemate condemnantes, cum aliam congruenter excogitare non possent de accepta iniuria ultionem. Nec parum movisse videtur beatum antistitem vel tristitia servorum suorum vel iniuria domus suae; nam [3] vindictam non distulit in se facti, seque laesum ostendit in suae familiae detrimento. Longum enim postea non effluxit temporis intervallum, cum fur ille apud villam, quae Wassegnies dicitur (5), deprehensus in furto publico iudicio est addictus ad mortem et ad patibuli cruciatum adductus. Exitio igitur imminente, conterritus et contritus accersiri petiit sacerdotem; cui confessionem faciens peccatorum inter cetera revelavit qualiter temerare praesumpserat locum sancti, vicinum supplicium se maxime propter hoc incidisse contestans. Nam saepius se in somnis vidisse asseruit sanctum Dei severissimo sibi vultu verbisque asperrimis comminantem, quod poenam nequaquam evaderet temeritatis praesumptae, ita etiam quod nec annum, quo scelus admiserat, percurreret impunitus.

III. (*Ca, Rv*). — [1] (a. n. s.) n. s. a. *Rv.* — [2] Haussi *Rv.* — [3] nō *Rv.*

(1) 1178-1191. — (2) Heribertus abbas Sancti Autberti Cameracensis non ante 1189, non post 1204. — (3) 1191-cca.1196. — (4) *Haussy.* — (5) *Wassigny.*



Locum vero, quo simul condierat res subreptas, sub certis indiciis sacerdoti[4] designans, instantius obsecrando rogavit ut easdem abbati et fratribus iam dictae ecclesiae integre resignaret, et eisdem humillime supplicaret, quatenus ei misericorditer indulgerent praesulemque beatum suppliciter exorarent, ne poenam momentaneam continuaret aeternae, sed potius ut hanc illam misericorditer compescendo mutaret. Verum presbyter iniuncti negotii festinus ac diligens exsecutor, ad ecclesiam sine mora pervenit, abbati et fratribus votum rei, modum furti, seriem visionis et rerum indicia subreptarum exponens, res easdem in loculo designato repertas reddidit ad integrum reportatas. Propter quod ipsi fratres non immerito circa sanctum devotiores fuerunt, bonum sibi probantes a Domino deputatum custodem, ac de eius tutela in maioribus minime diffidentes, quem circa minora tam sollicitum probaverunt.

IV. Signum aliud, quod Dominus ad gloriam sancti sui voluit palam esse, nequaquam credimus occultandum, ne desidiae vitio, quo modernos notavimus, nos ipsos notabiles offendamus. Nam et adhuc superest inde testis fidelis, qui fide, quod dicimus, didicit oculata. Ad Marcianense coenobium (1) dedicandum multae fuerunt e vicinis ecclesiis sanctorum reliquiae comportatae; inter quas, monachis eiusdem coenobii obnixe rogantibus, illuc sancti antistitis corpusculum est delatum. Qui et ipsam ecclesiam dicebatur in suae fundationis primordio dedicasse, cum ad eius diocesim locus idem tunc temporis pertineret, utpote qui tam Cameracensi quam Atrebatensi ecclesiae pastoris officio praesidebat. Ut autem ostenderet dedicator antiquus se ad novae dedicationis laetitiam non deesse, filio[1] ministri cuiusdam praefati coenobii per annos aliquot ab ipso sui ortus exordio loquelae potentia et usu privato[2], cum sub eius loculo collocatus fuisset, loquendi officium reddidit, immo dedit. Nam cum ibi aliquantulum iacuisset, parentes sollicite praestolantes compellans, naturalibus se potentiis restitutum[3] libere loquendo monstravit; propter quod tam parentes quam omnis, quae aderat, multitudo sanctum Dei magnificis laudibus extulerunt, personantibus etiam monachis melodias et hymnos cum sollemni pulsatione signorum. Ipsum igitur tunc coeperunt prae ceteris insignius venerari, qui inter ceteros claruerat virtute huius signi. Porro iam pueri dicti parentes sancti gratiae non ingrati ipsius sancti dominio puerum addixerunt, quem ex praestito videbatur beneficio vendicasse, ipsumque censu[4] capitis annua pensione reddendo ecclesiae sancti patris obnoxium effecerunt.

— [4] *Hic desinit Ca, sequenti folio abscisso.*

IV. (*in Rv solo*). — [1] filium *cod.* — [2] privatum *cod.* — [3] restitum *cod.* — [4] sensu *cod.*

(1) *Marchiennes.*

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

67. — * Ernst von Dobschütz. **Christusbilder**. Untersuchungen zur christlichen Legende. II Hälfte. Beilagen. (Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchristl. Literatur. Neue Folge, Bd. III. 3, 4). Leipzig, Hinrichs, 1900, in-8°, I-XII et 1**-357** pp. — La seconde partie des *Christusbilder* clôt dignement un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur une catégorie importante de légendes, et même sur les légendes chrétiennes en général. Dans les premières pages du livre, on admirait surtout l'abondance de l'information et la sûreté de la critique. A ces mérites s'ajoute, dans ce fascicule supplémentaire, celui de faire connaître, pour la première fois, une série de textes fort curieux, ou du moins, de les présenter sous une forme scientifique et dans une lumière toute nouvelle. Les plus intéressants de ces appendices, — nous parlons à notre point de vue, — sont ceux qui se rapportent à l'image de Kamuliana, à l'image d'Édesse, et aux images de S. Luc.

Le plus ancien texte relatif à Kamuliana est conservé dans la compilation syriaque publiée par Land (voir plus haut, p. 38). Il n'est pas douteux qu'il ne dérive d'un original grec perdu, que l'on peut, avec beaucoup de vraisemblance, dater des années 560-574, mais sur le caractère duquel il est difficile de se prononcer. Il nous est resté un autre récit de l'invention de la fameuse image, attribué dans les manuscrits à S. Grégoire de Nysse, attribution bien certainement fausse et qui ne supporte pas l'examen. M. D. publie le morceau d'après le ms. du Vatican Reg. 49, daté de 1574. Nous en avons trouvé un autre exemplaire, dans un synaxaire de la Bibliothèque nationale de Paris, fonds Coislin 223, daté de 1301; nous nous proposons de publier ce texte dans les suppléments au synaxaire de Sirmond. Il est fort probable que le morceau du Pseudo-Grégoire est antérieur au XIII° siècle; je ne voudrais pourtant pas supposer, avec M. D., que cette rédaction ait été connue avant le second concile de Nicée. Le diacre Cosmas, qui se plaignit à l'assemblée de la mutilation du manuscrit, ne prononce pas un mot qui permette de reconnaître la pièce. Ne parlait-il pas, peut-être, du texte grec dont il nous reste une traduction syriaque? Et puis, je n'oserais admettre que Cosmas ait exhibé un volume des ménées. Il se contente de dire : εὕρομεν καὶ τὴν βίβλον ταύτην ... περιέχουσαν διαφόρων μαρτύρων ἄθλους, μετὰ τούτων δὲ

κτλ. C'était peut-être un ménologe (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 324). Mais il est dangereux d'employer ce terme de ménée — tout comme celui de synaxaire — lorsqu'il s'agit d'une époque si reculée. Ce que nous savons de certain sur cette catégorie de livres ne nous ramène jamais à la période antérieure au dixième siècle. Même en leur accordant une plus haute antiquité, on ne pourrait rien conclure de l'absence de la leçon développée sur l'image de Kamuliana (p. 27**), par rapport à l'origine de ce texte. Les divers exemplaires des ménées et des synaxaires présentent en cette matière de si grandes divergences, les commémoraisons sommaires des uns sont si fréquemment remplacées dans les autres par des récits, qu'on serait tenté de n'accuser ici que le caprice des compilateurs; et rien n'empêche que l'introduction du texte Ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός ne soit d'époque assez tardive.

A propos de Kamuliana, je citerai en passant la note de M. d'Arbois de Jubainville dans la *Revue celtique*, 1899, p. 388 : « Camuliana, dont le nom dérive du gentilice » Camulius, lequel vient du nom d'homme et de dieu gaulois Camulos... » et le » *Sprachschatz* de M. Holder (t. I, p. 724), auquel il renvoie le lecteur.

Les morceaux relatifs à l'image d'Édesse et à sa translation offrent un sujet d'études des plus compliqués; je crains même que l'extraordinaire abondance de renseignements mis en ligne par M. D. ne nuise beaucoup, ici surtout, au coup d'œil d'ensemble. Tant de questions préalables devraient être vidées, qui ont été à peine effleurées jusqu'ici, que l'on ne peut vraiment pas espérer avant longtemps une solution définitive. D'abord, toutes les versions ne sont pas accessibles, — ainsi celle qui commence Ἄρτι τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ (ms. 17 de Jérusalem, Papadopoulos-Kerameus, p. 76); de plus, les relations de dépendance de celles que nous connaissons répondent-elles bien à l'idée de M. D., pour qui B dérive de A? Je n'en suis pas entièrement convaincu, et il y aurait encore des réserves à faire sur la manière dont, d'après M. D. (p. 92**), le récit A serait entré dans les livres liturgiques. Il est fort possible qu'il ait fait partie, dès le principe, des ménées ou synaxaires rédigés sur le plan que nous connaissons. Que l'on trouve parfois placé en premier lieu, au 16 août, S. Diomède, cela ne prouve nullement que la commémoraison de l'image d'Édesse soit une addition postérieure. Le dépouillement d'un bon nombre de synaxaires que nous mettrons en regard du synaxaire de Sirmond, actuellement sous presse, prouvera à l'évidence que l'ordre des commémoraisons est des plus arbitraires. Nous ajouterons encore, à ce propos, que le titre du texte B (διήγησις) ne semble pas, par lui-même, prouver le caractère oratoire du morceau (p. 94*). Certaines catégories de synaxaires contiennent une série de pièces, invariablement qualifiées du nom de διήγησις, et appartenant, sans conteste, au genre narratif.

Le chapitre sur les images de S. Luc et de Nicodème est moins développé que les précédents, mais est plein de précieux matériaux et d'excellentes remarques. C'est avec raison que l'auteur rejette l'explication qui ferait sortir la légende de S. Luc du nom d'un peintre italien du XIe siècle nommé Luca Santo. Cette légende est plus ancienne, et tout donne à penser que c'est bien autour de l'évangéliste S. Luc qu'elle s'est formée. Il est de la dernière évidence qu'il ne saurait être

question ici de tradition historique, et nous n'éprouvons aucune peine à avouer que les pages écrites sur cette matière par le P. Van Hecke, à la fin de sa carrière, manquent de fermeté.

A propos du portrait du Christ (Beil. VIII), et plus généralement, des portraits des saints dans diverses sources hagiographiques, nous aurions à parler des sources de la " prosopographie ", dont il y a de nombreuses traces dans diverses classes de synaxaires. Nous espérons y revenir prochainement.

68. — * Ulysse Chevalier. **Le Saint Suaire de Turin est-il l'original ou une copie?** Étude critique. Chambéry, Ménard, 1899, in-8°, 31 pp. Extrait des Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XXXVIII (1899), p. 105-133.

69. — Mgr Emmanuel Colomiatti. **De l'authenticité du Saint Suaire de Turin,** dans la Revue des sciences ecclésiastiques, t. LXXX (1899), pp. 405-419, 502-522.

70. — * Ulysse Chevalier. **Réponse aux observations de Mgr Emmanuel Colomiatti, pro-vicaire de Turin.** Paris, Picard, 1900, in-8°, 8 pp. Extrait de la Revue des sciences ecclésiastiques, t. LXXXI (1900), p. 73-80.

71. — * Arthur Loth. **Le portrait de N.-S. Jésus-Christ d'après le Saint-Suaire de Turin,** avec reproductions photographiques. Paris, Oudin, s. d. [1900], in-8°, 63 pp.

On s'imaginerait qu'un événement sensationnel, comme celui de l'ostension du Saint-Suaire de Turin, qui a mis en mouvement les foules et fait couler des flots d'encre, doit avoir attiré l'attention des intéressés sur les origines de la fameuse relique, et l'on se persuade volontiers qu'à cette occasion on n'a point omis de mettre en lumière les titres qui la recommandent au respect des fidèles. Il n'en a rien été, et M. le chanoine Ulysse Chevalier, tout en signalant le fait, trop conforme " à l'apathie et à la légèreté de notre époque ", a fait une bonne œuvre en comblant cette étrange lacune par une publication excellente de tous points. En 1877, le chanoine Ch. Lalore, bien connu par ses travaux sur l'histoire du diocèse de Troyes, avait tracé, dans un article solide et concis, l'*Historique de l'image du S. Suaire de Jésus-Christ primitivement à Lirey (Aube) et maintenant à Turin*. Bien qu'il fût préparé, mieux que personne, à nous donner un travail nouveau et définitif sur la matière, M. Chevalier a modestement cédé la parole à son savant confrère, et s'est contenté de reproduire sa dissertation, simplement enrichie de quelques additions, dont la plus importante est le texte intégral de la fameuse lettre de Clément VII, du 6 janvier 1390. Les témoignages établissent, avec la dernière évidence, que le linceul conservé à Turin est bien le même qui était vénéré au XIVe siècle dans la collégiale de Lirey; que le Suaire de Lirey était une représentation du linceul dans lequel le Sauveur fut enseveli, et que les documents émanant de l'autorité épiscopale ou papale de 1353 à 1449 en défendent l'ostension à titre d'original. Voici en quels termes s'exprime le pape Clément VII : " .... *ostendens dictam figuram, dum maior ibidem convenerit populi multitudo, publice*

populo prebeat et dicat alta et intelligibili voce, omnium fraude cessante, quod figura seu representacio predicta NON EST verum sudarium domini nostri Iesu Christi, sed quedam pictura seu tabula facta in figuram seu representacionem sudarii quod fore dicitur eiusdem domini nostri Iesu Christi „. Voilà notre relique dûment authentiquée à rebours, et on se demande comment il faudrait bien s'y prendre pour éluder un témoignage aussi formel et aussi accablant.

Je m'inquiète peu en ce moment de savoir comment les générations précédentes ont fini par se persuader, malgré tout, de la vérité de la relique. Il est plus intéressant d'apprendre comment on y arrive de nos jours, et c'est un prélat de Turin qui s'est chargé de la démonstration. Au fait, il ne nous révèle rien; car on sait depuis longtemps qu'avec un peu de passion et une logique suffisamment subtile, à condition que le sens historique fasse défaut, on parvient à nier l'évidence. Que Clément VII ait été un pape légitime ou un antipape, cela ne change rien; il était de son temps, et les hommes d'alors, qui ne demandaient qu'un mot pour se prosterner devant une relique, exigeaient vingt raisons pour la repousser. Mgr Colomiatti n'a pas vu cela, et dès lors il devenait impossible d'entamer une discussion avec lui. M. Chevalier a eu raison de ne point l'essayer, et de citer, à l'usage de ceux qui sont trop peu au courant des choses du moyen âge, une série de faits, fort bien choisis, démontrant qu'ici, pas plus qu'ailleurs, rien ne nous oblige à défendre les erreurs de nos ancêtres. Il a eu raison, également, de relever les réflexions, assez déplacées, mises par le directeur de la *Revue* en tête de la réfutation de Mgr Colomiatti, qu'il représente comme faite “ de main de maître „. Papebroch a eu jadis de ces adversaires, qui ont essayé de lui imposer silence en lui parlant également de “ questions réservées, „ de “ tribunal suprême. „ On connaît ses protestations indignées, et la gloire qu'ont rapportée ses contradicteurs de leur campagne d'intimidation. Nous nous permettons de reproduire ici les graves paroles par lesquelles notre prédécesseur trace la conduite à suivre en ces matières : “ *Procul ab hac pietate vere christiana est pietas — si tamen hoc nomine appellari ipsam liceat — vulgi et fere mulierculārum, quae in falsa obiecta, et saepe cum superstitione aliqua coniuncta, tendit; quam dedocere homines omni tempore conati sunt ecclesiae pontifices, concilia, episcopi, concionatores et scriptores catholici; falsitas obiectorum talium laudabiliter plerumque ab omnibus detegitur, et ab aliquibus, qui curam animarum habent, detegi etiam necessario debet, quotiescumque talium notitiam ipsi acquisiverunt.* „ (*Protestatio iterata*, etc., p. 41). Il faut en convenir, c'est le bon sens et le véritable amour de l'Église qui parlent par la bouche de l'illustre critique, et ce n'est pas lui qui reprocherait à M. Chevalier de n'avoir pas “ agi correctement en écrivant et en publiant sa brochure. „

Il est rare qu'il s'engage une polémique un peu vive, sans que l'on entende, dans la mêlée, le mot qui semble prononcé pour dérider les combattants. Il n'a pas manqué cette fois, me semble-t-il; car voici quelques propositions qui ont été énoncées gravement et développées dans un livre de belle apparence, avec planches à l'appui. On a dit “ qu'il s'est trouvé des critiques inconsidérés pour venir opposer des raisons de texte à la constatation de l'évidence, et prétendre que le

S. Suaire n'était qu'une copie (voir l'écrit de M. l'abbé U. Ch.); „ qu'il s'est produit un " phénomène unique, surprenant „, échappant aux personnes " étrangères aux notions photographiques, „ phénomène consistant en ce que l'image en couleur du suaire donne sur la plaque une image blanche (positive) mettant en valeur des détails qui n'apparaissent pas à l'inspection directe; que c'est " la première fois que cela arrivait en photographie ; „ que, puisque le Saint-Suaire de Turin " offre une image négative, c'est incontestablement l'original lui-même, et un original qui ne peut avoir été fait par aucune main d'homme „. Ces citations qui résument l'ouvrage de M. Loth, peuvent se passer de commentaire.

72. — * Giovanni Semeria, Barnabita. **Venticinque anni di storia del cristianesimo nascente**. Roma, Pustet, 1900, in-8°, xii-393 pp. — Bien que s'occupant beaucoup des saints apôtres, et de S. Paul en particulier, le livre dont nous venons de transcrire le titre, n'entre pas dans le cadre de nos études. Les légendes apostoliques suffisent à nous occuper, et au delà, et il faut bien se résigner à abandonner aux exégètes ce beau et vaste champ des origines chrétiennes. Nous sommes heureux, toutefois, d'enregistrer, en nous y associant, les éloges qui ont unanimement accueilli l'ouvrage du savant barnabite; les témoignages flatteurs qu'il a recueillis chez les hommes du métier, gens réputés difficiles, sont plus significatifs que tout ce que nous pourrions dire. Citons, en particulier, les comptes rendus de la *Revue biblique,* t. IX (1900), p. 303-306, et des *Stimmen aus Maria-Laach,* t. LVII (1899), p. 558. On nous permettra d'ajouter que l'auteur semble avoir résolu de la façon la plus heureuse la difficulté de présenter oratoirement des matières qui semblent rebelles à l'exposition littéraire; même à la lecture, ces conférences offrent un vif intérêt, et plus d'un érudit, qui a pâli sur de profonds et indigestes commentaires, sera bien aise d'en retrouver la substance sous une forme élégante et claire dans les belles pages du P. S. Partout il constatera une parfaite netteté dans la manière de formuler les problèmes, et une préoccupation constante de dissiper des équivoques qui trop souvent ont cours parmi ceux qui s'occupent de ces questions. Voir, par exemple, p. 183, les réflexions fort justes sur de prétendues traditions par lesquelles on croit pouvoir suppléer au silence des documents. Une autre qualité qui n'échappera pas même à l'œil des profanes, c'est le sens pratique avec lequel le P. S. distingue les opinions qui partagent encore les écoles ou passionnent le public, des systèmes démodés ou définitivement oubliés. Il ne se donne pas le stérile plaisir de combattre des morts; c'est une occupation facile, qui ne manque pas d'attraits, à ce qu'il semble; car trop d'exemples montrent qu'il faut quelque énergie pour ne pas s'y abandonner.

73. — * Carl Maria Kaufmann. **Die sepulcralen Jenseitsdenkmäler der Antike und des Urchristentums** (Forschungen zur monumentalen Theologie und vergleichenden Religionswissenschaft, Erster Band). Mainz, Kirchheim, 1900, in-4°, xix-242 pp., mit 10 Tafeln und 30 Abbildungen im Text. — Ce grand et beau volume est le premier d'une nouvelle série de publications qui mérite toute la

sympathie des travailleurs, et attirera, il faut le souhaiter, l'attention des théologiens de profession. L'auteur rappelle, dans sa préface, les principaux travaux qui ont eu pour objet la " théologie monumentale ", tant chez les protestants que chez les catholiques. On pourrait joindre à la liste de ceux qui ont fait de louables efforts pour faire profiter l'enseignement théologique des conquêtes de l'archéologie, le P. J. B. Genér, jésuite espagnol du XVIII[e] siècle, dont la *Theologia dogmatico-scolastica ... sacrae antiquitatis monumentis illustrata* (Romae, 1767-1777), d'aspect étrange, parsemée d'inscriptions, de gravures, de fac-similés de diplômes, tranche d'une façon si inattendue sur tant de gros volumes tout gonflés de métaphysique que l'école continuait alors à produire. Je ne veux pas prétendre que l'essai fût un chef-d'œuvre; mais c'était une innovation hardie qui, sans le malheur des temps, aurait peut-être conduit la théologie dans des voies nouvelles. A ce titre, il mérite une place dans l'histoire de la " théologie monumentale ". On peut espérer que, grâce à des travaux comme ceux de M. K., le P. Genér trouvera des émules, et qu'on finira par se rendre compte du parti qu'il y a à tirer de l'étude des monuments épigraphiques ou figurés pour fixer l'état des croyances d'une époque déterminée. Cette catégorie de documents reflète, d'une façon bien plus spontanée et plus sincère que la littérature, les idées et les sentiments de l'âme populaire. Il est certainement des faits de l'histoire dont nous nous exagérons l'importance, parce qu'ils ont trouvé un écho dans les écrits des contemporains, alors qu'en réalité ils ont tenu peu de place dans la vie du peuple. Cela est vrai surtout de certaines querelles théologiques, qui nous font l'effet d'avoir profondément troublé l'Église, et qui n'ont provoqué qu'une agitation de surface et dans un milieu bien restreint. M. K. le constate (p. 232) à propos des questions qui l'occupent spécialement. Cette observation est fort sensée; il se rencontre, du reste, dans son livre beaucoup de remarques qui sont de nature à inspirer confiance dans la méthode de l'auteur. Il nous a été impossible de contrôler, dans toutes ses parties un ouvrage aussi considérable que celui-ci, malgré l'intérêt qu'il présente et les multiples relations du sujet avec les documents hagiographiques. M. K. est à la fois philologue, archéologue et théologien, et l'on ne doit pas dire que cette dernière qualité ait fait tort aux autres. L'auteur, du reste, s'est préparé à sa tâche par plusieurs travaux de détail se rapportant surtout à l'étude des monuments où se reflètent les idées eschatologiques. Il n'en fallait pas moins quelque hardiesse pour essayer l'ample synthèse qui nous est offerte, et qui embrasse tant de questions secondaires qui n'ont guère été qu'effleurées jusqu'ici. L'ouvrage est divisé en trois parties principales. La première traite de l'idée de la *Vita beata* chez les anciens, l'Élysée, les îles des bienheureux. Dans la seconde, M. K. étudie dans les inscriptions chrétiennes la croyance à la vie future; il les groupe autour de quelques formules-types, *in pace, in refrigerio, aeterna tibi lux,* etc.; certaines épitaphes importantes, parmi lesquelles celle d'Abercius (p. 78-89), dont l'auteur s'était déjà occupé ailleurs (*Der Katholik,* 1897, t. I, p. 236) sont étudiées dans des chapitres spéciaux. Les monuments figurés fournissent la matière de la troisième partie; les orantes, le bon pasteur dans le paradis, divers symboles comme celui

du vaisseau, les repas symboliques. Un chapitre où sont consignés les principaux résultats et une bonne table terminent le volume. Le tableau chronologique des inscriptions à date consulaire rendra des services. Pour celles qui dans le corps de l'ouvrage, sont datées par conjecture, il faudra y regarder d'assez près. Ainsi, celle de la p. 115 (*Secundilla in pace*), que l'auteur fait remonter au troisième siècle, nous paraît beaucoup plus récente, de deux siècles peut-être. Les inscriptions de Milan devraient être citées d'après le recueil de Forcella, et les *Acta SS. Montani Lucii* etc., d'après l'édition critique de M. Pio Franchi.

74. — * Iohannes Wiegand. **Das altchristliche Hauptportal an der Kirche der hl. Sabina auf den aventinischen Hügel zu Rom.** Trier, Paulinus-Druckerei, 1900, in-8°, 145 pp., avec 21 phototypies et 6 fig. dans le texte. — Aucun sujet emprunté à la vie des saints n'est représenté sur les célèbres portes de Sainte-Sabine. Mais puisque nous avons annoncé dans notre *Bulletin* l'ouvrage du P. Berthier sur le même sujet (*Anal. Boll.*, 1894, p. 53), on nous permettra de dire que c'est désormais à l'étude très complète de M. J. W. que doivent avoir recours les archéologues qui s'intéressent aux reliefs de la porte de Sainte-Sabine. D'admirables phototypies, laissant loin derrière elles tous les précédents essais de reproduction, suffiront à rendre l'ouvrage indispensable. L'auteur est fort au courant de son sujet, et il a le grand mérite d'avoir condensé, en un nombre de pages relativement restreint, tous les renseignements que l'on peut désirer sur la matière elle-même et sur les opinions de ses prédécesseurs. Toutes les questions sont résolument abordées ; mais on ne doit pas s'attendre à ce que l'accord complet se fasse aussitôt sur des sujets si longtemps controversés. Ainsi le panneau n. 12, où l'on a reconnu tour à tour le Christ avec S. Pierre et S. Paul, la scène de la transfiguration, Daniel au milieu des vieillards, représente pour M. W. l'épisode des disciples d'Emmaüs. Le rapprochement avec une des mosaïques de S. Apollinare Nuovo de Ravenne (Garrucci, 252 [2]) rend cette interprétation fort vraisemblable, sans amener une entière certitude. Quand à l'âge et l'origine du monument, M. W. n'hésite pas à le considérer comme une production de l'art romain du V° siècle.

75. — *Paul Allard. **Les Esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'Église jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident.** Troisième édition, revue et augmentée. Paris, Lecoffre, 1900, in-12, xv-494 pp. — Nous n'avons pas à nous prononcer sur la valeur d'un ouvrage connu et apprécié depuis longtemps, et arrivé à sa troisième édition. L'attention doit se porter sur les additions et les remaniements. L'auteur lui-même nous avertit qu'il a ajouté peu de chose à son livre, et il est d'avis que " quelques lignes dans le texte, un petit nombre de notes au bas des pages, ont suffi à le remettre au point. " Après avoir relu le chapitre " Les esclaves martyrs ", nous nous permettrons de trouver que les essais de mise au point n'ont pas toujours produit toute la netteté désirable. Dans les premières éditions, la " pieuse et romanesque histoire " de Boniface et d'Aglaé



tient une place assez notable, et on lui attribue visiblement l'importance d'un document. Des scrupules, très justifiés d'ailleurs, sont venus à l'auteur, qui cette fois introduit l'épisode en ces termes: " Même en faisant toutes réserves sur cette „ pieuse et romanesque histoire, en la considérant comme un symbole plutôt que „ comme la traduction d'un fait exact dans tous ses détails ... „ Moyennant cette précaution, M. A. a cru pouvoir conserver, sans modifications, son développement. A sa place, je l'aurais sacrifié, ou j'aurais essayé de définir avec précision la portée de la Passion de S. Boniface, et de dire dans quelle mesure ce joli roman est un reflet de la réalité. On conçoit difficilement que d'un symbole ou d'une histoire, on puisse tirer le même parti.

76. — * L'abbé L. Duchesne. **Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.** Tome II. *L'Aquitaine et les Lyonnaises.* Paris, Fontemoing, 1900, in-8°, 485 pp. — Le lecteur comprendra tout le bien que nous pensons de cet excellent livre, quand nous aurons dit qu'il est le digne pendant du tome I, paru il y a quelques années (cf. *Anal. Boll.,* t. XIII, p. 168-69). C'est le même plan et la même méthode, la même prudence dans l'affirmation, la même richesse de résultats solides, sûrs, nets, nouveaux en partie. Quand on a été dans le cas de recourir souvent à ce précieux répertoire, on se rend compte du sentiment de sécurité que doivent éprouver les historiens consciencieux munis d'un pareil instrument de travail. M. l'abbé Duchesne nous donnera bientôt, j'espère, le tome III qui doit terminer l'ouvrage. Alors, on aura enfin sous la main, pour l'histoire religieuse de la Gaule durant les neuf premiers siècles, un recueil que les découvertes futures ou les travaux d'érudition pourront modifier ou préciser quant à certains détails, mais qui dans l'ensemble, méritera d'être regardé comme définitif.

Le présent volume comprend les deux Aquitaines (provinces de Bourges et de Bordeaux) et la Novempopulanie (province d'Eauze-Auch), en tout ving-six diocèses, et la Gaule celtique ou les quatre Lyonnaises (provinces de Lyon, de Rouen, de Tours, de Sens), en tout trente-deux diocèses. Nous retrouvons ici quelques anciennes connaissances, par exemple les chapitres sur les diocèses de la province de Tours, les diocèses bretons notamment. Il va sans dire que tout a été mis au courant des dernières recherches et des discussions récentes. Presque tout le reste est neuf. Les questions d'hagiographie interviennent, naturellement, presque à chaque page. En outre, un chapitre entier (p. 103-146) est consacré à l'examen des légendes d'Aquitaine: S. Martial de Limoges, S. Austremoine d'Auvergne, S. Ursin de Bourges, S. Privat de Mende, S. Genou de Cahors, S. Clair d'Albi et de Lectoure, S. Front de Périgueux, S. Georges du Velay, S. Ausone d'Angoulême, S. Eutrope de Saintes, S. Geny de Lectoure, S. Vincent de Dax, S. Vincent d'Agen, S. Caprais et Ste Foi. Ces études, d'ordinaire courtes et substantielles, limitées aux grandes lignes de la question, heurteront sans doute des susceptibilités locales et feront peut-être renaître certaines polémiques dont le spectacle a naguère fait rire, aux dépens du clergé catholique, des hommes instruits qui ne partagent pas nos croyances. Elles seront en tout cas lues avec

plaisir et avec profit par tous ceux qui ne cherchent pas dans l'histoire des saints autre chose que dans toute histoire : la pure et seule vérité.

77. — A. MARIGNAN. **Études sur la civilisation française.** Tome I. *La Société mérovingienne.* Tome II. *Le Culte des saints sous les Mérovingiens.* Paris, Bouillon, 1899, in-8°, VIII-357 et XL-251 pp. — Les Vies de saints, comme on devait s'y attendre, ont fourni, en très grande partie, les matériaux mis en œuvre non seulement dans le second, mais aussi dans le premier de ces intéressants volumes. L'auteur a consciencieusement, minutieusement dépouillé les documents originaux, et les renseignements ainsi obtenus ont été groupés et classés par lui sous quelques rubriques commodes et souvent, d'ailleurs, tout indiquées d'avance ; dans le premier volume : " la cour, les villes, les villages, la société laïque, la société religieuse (clergé séculier et clergé régulier), la vie religieuse, les usages populaires " ; dans le second " le saint, sa vie, son tombeau, sa biographie, sa fête, son église, son action miraculeuse, ses reliques ". Il y a là une quantité vraiment énorme de traits divers qu'il était utile de rassembler, de rapprocher, de comparer. D'autre part, M. M. n'est pas seulement un collectionneur zélé ; à le lire, on sent bien qu'on a affaire tout ensemble à un homme d'esprit et à un homme de cœur. Cette chrétienté mérovingienne, si croyante et si crédule aussi, si naïve et si sincère dans sa rudesse encore toute barbare, il se garde bien de la juger avec nos idées modernes. Il met au contraire, à la comprendre telle qu'elle était, à l'apprécier justement, plus que de la bienveillance ; une vraie sympathie. Sans méconnaître les faiblesses, les erreurs de ces populations toutes primitives, sans négliger de mettre à son tableau les ombres nécessaires et à ses éloges les restrictions requises, il trouve des paroles aussi sages qu'élevées pour reconnaître l'influence civilisatrice et moralisatrice de l'Église catholique. Bien qu'il ne partage pas entièrement nos croyances, M. M. est trop loyal, il a trop souci de la vérité pour ne pas distinguer nettement, par exemple, quand il s'agit du culte des saints, entre la doctrine des Pères de l'Église et les déviations qui s'introduisaient peu à peu, malgré les docteurs chrétiens, dans les idées et dans les pratiques pieuses des foules.

L'intérêt sympathique avec lequel nous avons suivi l'auteur au cours de son instructive causerie, ne peut cependant pas nous empêcher de reconnaître et de signaler les défauts de son ouvrage ; et ces défauts sont graves. Les soins qu'il a consacrés à recueillir ses immenses matériaux semblent avoir quelque peu épuisé ses forces. Aussi la mise en œuvre laisse-t-elle fort à désirer. L'exposition n'est ni assez serrée, ni assez nette ; et sans parler des répétitions auxquelles on se heurte souvent (1), l'ensemble de l'ouvrage, en dépit des cadres formés par les divers chapitres, présente un aspect assez confus, incohérent même parfois, et on a

(1) Par exemple, tome II, p. V et VII, au sujet du sanctuaire de S. Étienne à Metz ; à la page VII, M. Marignan transporte, bien à tort, ce sanctuaire à Cologne. De même, tome II, p. 156 et 176, sur les tribunes dans les églises. Et ainsi souvent.

quelque peine à dégager les idées générales que M. M. ne souligne pas d'un trait suffisamment ferme. On a l'impression, par endroits, que le travail de rédaction a consisté surtout à déverser, dans les diverses parties de l'ouvrage, les innombrables fiches laborieusement rassemblées par l'auteur. Et il les a visiblement transcrites telles quelles, poussant l'éloignement de toute coquetterie jusqu'à employer une langue étrange et singulièrement incorrecte (1). Même négligence dans la rédaction des notes, aussi nombreuses qu'érudites, qui courent tout le long des deux volumes. Ces notes sont principalement remplies par les références soit à Grégoire de Tours, soit aux Vies de saints; or je plains celui qui voudrait vérifier les passages auxquels renvoie M. M. Il y a plusieurs milliers de citations rédigées sur ce modèle : « Le saint... encourageait les rois à bâtir des églises et à soulager „ les pauvres : cf. *Vita Melanii*, I, p. 529; 2-6, les princes vénèrent les saints, cf. *Vita* „ *Genovefae*, VI, 24, p. 26, leur offrent des présents, cf. *Vitae Caesarii*, II, 26, *Vita* „ *Vedasti*, VII, p. 796 „ (2). Il faut comprendre qu'on doit voir le § *6* du chapitre *2* de la Vie de S. Mélaine, dans les Bollandistes, tome *I* de janvier, p. *329* (et non 529); puis le § *24* du chapitre *VI* de la Vie de S[te] Geneviève, dans l'édition de M. Kohler, p. *26*; puis le § *26* du chapitre *III* (et non *II*) du livre I de la Vie de S. Césaire, dans l'édition des Bollandistes au tome VI d'août (3); quant à la Vie de S. Vaast, je n'ai pas réussi à identifier le passage. Si l'on songe que bien des fois une seule page offre au lecteur plus de vingt problèmes semblables à résoudre, on ne pourra s'empêcher de regretter que M. M. n'ait pas davantage facilité le travail de ceux qui désirent se reporter aux sources.

J'ai dit plus haut que lui-même a dépouillé directement ces sources, et on ne peut que le louer d'avoir sans cesse travaillé de première main. Mais, en vérité, il aurait pu mieux faire encore. D'abord, en recourant davantage aux bonnes éditions; très souvent il cite soit les conciles mérovingiens, soit les Vies des saints d'après des éditions vieillies, celles de Labbe, des Bollandistes, de Mabillon; parfois, mais trop rarement, il a employé des éditions critiques publiées récemment, par exemple

(1) Je citerai quelques exemples, que je pourrais malheureusement multiplier à l'infini. T. I, p. 26 : « Par ces victoires successives l'établissement de Francs dans „ le nord et dans l'est de la Gaule est attesté par les noms des lieux qui se „ pressent nombreux dans toute cette région „; t. I, p. 108 : « Comme la base „ économique de l'époque franque revêt de plus en plus un caractère agricole, „ dans un tel état la main-d'œuvre est à bon marché par la nécessité de consom- „ mer sur place les produits de la terre; nous avons alors un très grand nombre „ de serviteurs „; t. I, p. 161 : « Il manque alors du nécessaire sans pouvoir *s'en* „ procurer „; t. I, p. 223 : « L'emplacement du monastère, de l'église surtout, „ n'était pas chose facile „; t. II, p. 83 : « Éclairée par une seule fenêtre, quelque- „ fois complètement obscure, la crypte, suivant l'idée de cette époque, l'était pour- „ tant par la vertu du saint „; t. II, p. 113 : « Les visiteurs se composaient d'hommes „ et de femmes „, etc., etc. — (2) Tome II, p. 53, note 2. — (3) Dans les autres éditions, le passage visé se trouve soit au § 19 (Mabillon), soit au § 37 (Krusch) du livre I. A la page précédente (tome II, p. 52, note 1), M. Marignan cite la *Vita Caesarii*, I, 8, p. 660, c'est-à-dire livre *I*, § *8*, édition de MABILLON, *Acta SS. Ord. S. Benedicti*, t. I, p. *660*.

dans les *Monumenta Germaniae* (1). Ce qui est plus regrettable, c'est qu'il ait, en général, négligé de prendre connaissance des dissertations modernes relatives à diverses questions qu'il traite; je cite, entre beaucoup d'autres, les travaux récents sur la *schola* du palais mérovingien, sur les élections épicopales, sur les églises ou paroisses rurales, sur l'influence exercée en Gaule par les moines de Luxeuil.

J'aurais aussi naturellement à relever, dans ces deux volumes compacts et pleins de choses, des idées ou des appréciations qui m'ont paru inexactes ou du moins contestables; mais le détail serait long, et je préfère m'en tenir à une critique plus générale et aussi, me paraît-il, plus importante. M. Marignan, en fidèle disciple de Lamprecht, a voulu faire connaître non pas l'histoire, mais la civilisation mérovingienne; prise dans son ensemble, je ne puis pas dire que l'idée qu'il en donne soit inexacte. Mais, cédant à un penchant trop fréquent dans ces sortes de travaux, il généralise facilement, et dans une multitude d'endroits il donne comme un usage fréquent, comme un cas général, des faits dont il ne cite, — et dont il ne pourrait citer, — que deux ou trois exemples. Les mots " souvent, très souvent, jamais, toujours, la plupart du temps " reviennent à tout moment sous sa plume, et je crois bien qu'il serait maintefois difficile de les justifier. Un exemple, entre bien d'autres. Au tome II, p. 235, note 1, M. M. nous assure qu' " il " est fait mention dans la plupart des Vies de saints du voyage à Rome du " serviteur de Dieu. " Or, si j'examine les Vies de saints mérovingiens publiées dans les trois volumes actuellement parus des *Scriptores rerum merovingicarum*, je constate que sur plus de cinquante pièces (les vingt *Vitae Patrum* de Grégoire de Tours comprises), quatre seulement rapportent le fait qui, à en croire M. M., serait cependant habituel : les Vies de S. Maximin de Trèves, de S. Servais, de S. Césaire d'Arles, de S. Martin de Vertou.

78. — Carl Albrecht Bernoulli. **Die Heiligen der Merowinger.** Tübingen, J. C. B. Mohr, 1900, in-8°, xvi-336 pp. — M. Bernoulli déclare très franchement en commençant (p. x) que la matière qu'il traite dans ce livre lui était, il y a deux ans encore, entièrement étrangère. Lui-même regarde son ouvrage comme un simple essai, qu'il se propose de reprendre plus tard en sous-œuvre, en l'enrichissant de références et en le complétant par un index. S'il a choisi, assez inopinément, un sujet d'études notablement différent de ses travaux antérieurs, c'est qu'il a pensé trouver dans le culte des saints à l'époque mérovingienne un domaine très particulièrement favorable pour examiner les rapports des croyances populaires avec la foi officielle de l'Église et discerner l'influence des masses non cultivées sur la vie intellectuelle de la société chrétienne. Il y a là certes un problème intéressant, et l'auteur le pose nettement dès les premières lignes, en des termes, il est vrai, un peu bien solennels. Il se rend du reste parfaitement compte lui-même de la distance

(1) Conçoit-on que M. M. ait réussi a écrire un chapitre entier sur l'hagiographie mérovingienne (tome II, p. 89-105 " La Vie écrite du saint ") sans même prononcer le nom de M. Bruno Krusch ?



qui sépare le plan idéal qu'il avait rêvé et les résultats plus ou moins précis auxquels les documents existants permettent de parvenir (p. VIII). Le lecteur attentif s'en aperçoit aussi bientôt, et est parfois étonné par l'étrange contraste que présentent certains paragraphes du livre. On croirait constater dans l'écrivain lui-même un dualisme déconcertant. La plupart du temps, on entend disserter dans une langue simple, nette, relevée parfois d'une pointe d'humour, un historien, bien informé, un érudit consciencieux, qui sait raconter vivement les faits, mettre en relief les menus détails et en donner une interprétation, sinon toujours incontestable, du moins intéressante et ingénieuse (1). Mais par endroits apparaît le théoricien, qui exprime en style grandiloquent des idées philosophico-théologiques ou des aperçus généraux, dont la justesse est, à l'occasion, bien sujette à caution. Ainsi, quand M. B. semble regretter (p. 334) que les Francs, au lieu de devenir catholiques, n'aient pas embrassé l'arianisme ; ariens, les monarques francs auraient pu réaliser l'union de tous les royaumes germaniques, et alors, nous dit-on, nous n'aurions pas eu ce qu'on est accoutumé à nommer le moyen âge, c'est-à-dire, en fin de compte, la lutte entre le sacerdoce et l'empire (p. 334 : " dann kein Mittelalter in unserem Sinn, das von Hader zwischen Kaiser und „ Papst lebte „) ; et le vrai caractère allemand n'aurait pas dû, pendant tout ce temps, se dissimuler " sous des habits romains „ *(ibid.)*.

M. B. a divisé son ouvrage en deux livres : le premier est consacré aux biographies des saints mérovingiens, le second à leurs tombeaux, (" Das Heiligengrab „, p. 210-334). c'est-à-dire à leur culte. Ce dernier représente un dépouillement complet, systématique et bien ordonné, des recueils hagiographiques de Grégoire de Tours. Il y règne d'un bout à l'autre un scepticisme tranquille et légèrement narquois, qui dépasse peut-être à certains moments la note juste. Sans doute, nous ne nous faisons pas une idée très haute du niveau intellectuel des populations franques récemment converties, et leur religion apparaît en général plus sincère qu'éclairée, assez matérielle aussi, comme est d'ailleurs souvent la religion des foules. Néanmoins, le tableau n'eût rien perdu non seulement en couleur, mais encore en vérité, si l'auteur avait davantage éprouvé pour son modèle cette sympathie, nullement aveugle du reste, que nous signalions

(1) Trop ingénieuse même quelquefois. Que M. B., dont l'esprit est, ce dont je n'entends nullement le blâmer, bien éloigné de la crédulité enfantine des bonnes gens du VI[e] siècle, traduise souvent en langage très moderne, et non sans une pointe d'irrévérence, les choses du vieux temps ; qu'il appelle, par exemple, " thé médicinal „ l'eau dans laquelle on avait trempé des reliques et qu'on faisait boire ensuite aux malades, ce n'est certes pas un grand méfait. Mais il lui arrive de traduire si bien qu'on ne reconnaît plus le texte original. Que l'on compare, par exemple, ces simples mots de la lettre de S. Avit à Clovis : *et quicquid felicitas usque hic praestiterat, addat hic sanctitas*, avec cette traduction (?) : Avitus ... hatte dem Frankenkönig damals geschrieben : " Bis jetzt war es das Glück, künftig aber wir es der aus der Taufwelle dir angespülte Wunderzauber sein was dich zum Siege führt „ (p. 109), et l'on verra combien il faut peu à M. B. pour qu'il se croie autorisé à parler d'une „ sozusagen magische Begnadung von Gott „ *(ibid.)*

avec plaisir dans l'œuvre de M. Marignan. Tel qu'il est néanmoins, rédigé avec beaucoup plus d'art que l'ouvrage du savant français, ce second livre de M. B. est d'une lecture attachante et instructive.

Le premier livre a été composé plus aisément. M. B. distingue trois sortes de Vies de saints : celles qui représentent surtout les souvenirs personnels des auteurs contemporains, disciples ou amis du héros (" Die Memorie ", p. 6-73); celles qui sont surtout le fruit de recherches, qui reproduisent les renseignements puisés par les auteurs soit dans le témoignage écrit fourni par des ouvrages antérieurs, soit dans les attestations orales d'autres personnes (" Die Forschung ", p. 73-149); enfin les récits d'un caractère nettement légendaire et fabuleux (" Die Legende ", p. 149-209). Ces catégories, un peu trop nettes, ne répondent pas toujours absolument à la réalité, et il est certes plus d'une biographie qui rentrerait facilement, pour une part, dans deux, voire dans trois d'entre elles. Mais c'était inévitable en l'espèce, et somme toute, M. B. a bien fait de systématiser ainsi son exposition. Elle y gagne beaucoup en netteté. Les deux premières parties sont de loin les meilleures et les plus intéressantes. Le procédé de M. B. est simple : il résume, parfois longuement, parfois en quelques paragraphes, tantôt directement d'après les sources, tantôt de seconde main, les diverses Vies de saints de l'époque mérovingienne; il commence du reste, et avec raison, par quelques pièces plus anciennes; c'est ainsi qu'il nous raconte la Vie de S. Martin de Tours (p. 6-35), de S. Epiphane de Pavie (p. 38-46), de S. Séverin de Norique (p. 47-60) etc., etc. Quelques remarques terminent le résumé et caractérisent, d'ordinaire avec beaucoup de bonheur, chaque pièce. La troisième partie, où il est question des pièces légendaires, nous satisfait beaucoup moins. Ce n'est pas que nous contestions le caractère fabuleux de plusieurs des récits qui y sont examinés : les légendes de S. Christophe, de S. Georges etc., etc. Mais l'explication prétendûment scientifique qu'on nous donne de ces légendes, ne nous revient pas du tout. M. B. est un partisan résolu de l'école mythique, fort en honneur, on le sait, aujourd'hui dans certains milieux, mais à laquelle, en dépit des rapprochements aussi nombreux qu'inattendus dont elle encombre ses théories, je ne parviens pas à accorder la considération que mérite la vraie et solide science. Pour M. B., par exemple, comme pour les maîtres dont il s'inspire dans ce chapitre, S. Georges, c'est Mithra; S. Nicolas est un Poseidôn travesti, S. Oswald un Wodan chrétien, etc. etc. Bien plus, il semble bien porté à voir dans S[te] Geneviève la Freja franke (1); il n'est pas jusqu'à S[te] Gertrude de Nivelles, dont la personnalité historique est si nettement attestée par une Vie presque contemporaine, qui ne soit exposée aux tentatives mythiques de M. B. Son nom rappelle celui de Keretrud, une des walkyries germaniques; Nivelles *(Nivialcha, Niviala)* était peut-être un sanctuaire

(1) M. B. s'en tient, pour ce qui regarde Geneviève, aux négations de M. Krusch. Il semble n'avoir pas pris connaissance des études de M. l'abbé Duchesne et de M. Kohler. Au reste, en d'autres endroits encore il n'a pas suffisamment tenu compte des travaux de l'érudition moderne; par exemple p. 141 à propos du martyrologe hiéronymien; p. 196, a propos de Geneviève de Brabant, etc.

important, par exemple de Nehelennia, l'Isis allemande, etc. etc. Je le répète, toute l'ingéniosité dépensée sans compter dans ces parallèles, prolongés parfois des pages durant, ne peut me faire accepter comme du bon argent ces explications mythologiques. Les saints et saintes ont souvent remplacé, dans la vénération des foules, les divinités païennes, les dieux locaux en particulier; c'est bien sûr. Souvent aussi, les pratiques du culte idolâtrique ont été transportées, tantôt sans changement, tantôt après quelques transformations préliminaires, dans le culte rendu aux saints; cela n'est pas douteux. Mais les résultats scientifiquement acquis ne vont pas plus loin, et sans rejeter à priori les théories dont M. B. se fait l'écho, nous nous bornons pour le moment à les considérer comme des jeux d'esprit fort intéressants et de curieuses hypothèses.

79. — * J. A. F. Kronenburg, C. S. S. R. **Neerlands Heiligen in vroeger eeuwen.** II, III en IV Deel. Amsterdam, F. J. H. Bekker, 1898 et 1899, 3 volumes in-8°, VIII-177, 184 et 177 pp. En tête de chaque volume, une chromolithographie. — Le R. P. Kr. a entrepris de raconter à ses compatriotes l'histoire des saints néerlandais. Une première série, maintenant achevée, va des origines à la fin du VIIIe siècle; une seconde suivra, qui comprendra le reste du moyen âge. Les quatre volumes consacrés aux premiers siècles chrétiens de la Hollande, présentent la biographie des apôtres du sud (Deel I) (1), des apôtres du nord (Deel II), de divers « apôtres et martyrs » (Deel III), de divers confesseurs et vierges (Deel IV). Il nous revient que les catholiques néerlandais ont fait le meilleur accueil à ces élégants volumes, et nous n'en sommes nullement étonnés. Le programme de l'auteur est, en effet, d'unir la vérité du fond aux agréments de la forme; et ce programme, il l'a réalisé dans une mesure très satisfaisante. D'ingénieux procédés de composition rendent la lecture de l'ouvrage fort attachante. D'autre part, si le R. P. Kr. n'a pas toujours pleinement accompli son dessein de tenir compte, autant que possible, à la fois des sources les plus anciennes et des travaux d'érudition les plus récents (2), du moins il a eu soin, en général, de recourir aux vieux textes et d'utiliser amplement les ouvrages des savants anciens et modernes. Sa critique n'est pas toujours, sans doute, des plus sévères; elle ne manque pas cependant d'une certaine fermeté, et le lecteur ne sera guère exposé à transformer en vérités historiques les croyances ou les légendes populaires. Plus d'une notice se termine par des détails intéressants sur le culte et les reliques du saint.

80. — * Pio Franchi de' Cavalieri. **S. Agnese nella tradizione e nella leggenda** (Römische Quartalschrift, Zehntes Supplementheft). Roma, 1899, in-8°, 96 pp. — Peu de saints, semble-t-il, ont une histoire mieux documentée que la célèbre martyre de la voie Nomentane. Même en sacrifiant aux exigences de la critique, — d'autres disent de l'hypercritique, — les textes qui ne portent pas des

(1) Ce premier volume ne nous est pas encore parvenu; on en prépare, nous dit-on, une seconde édition revue et améliorée. — (2) Deel II, préface. Pour S. Boniface de Mayence, par exemple (Deel III, p. 41), il y avait plus et mieux à faire.

marques évidentes d'antiquité, il reste toujours vrai qu'elle a été louée avec enthousiasme par S. Ambroise (*De virginibus*, I, 2), par S. Damase (Ihm, n. 40), par Prudence (*Peristeph.*, XIV), qui ont connu bien des détails sur sa personne et sur son martyre. On en conclura, peut-être, qu'à Rome on était généralement fort bien renseigné à son sujet, et qu'une tradition constante, à défaut de monuments écrits, avait gardé les principaux traits de l'histoire de la sainte? La conclusion, pour paraître certaine à priori, ne résiste pas à l'étude des textes, et l'examen minutieux auquel M. P. F. vient de les soumettre démontre à l'évidence que S[te] Agnès partage la condition de la plupart des grands martyrs de Rome. Dès la fin du IV[e] siècle, il courait, sur son martyre, des versions contradictoires; d'après les uns, elle aurait été décapitée; elle aurait subi, selon d'autres, la peine du feu; on ajoutait encore qu'avant le dernier supplice, elle avait été exposée dans un lieu infâme, où Dieu, par un miracle, avait sauvegardé sa pudeur. Au commencement du V[e] siècle, nous sommes déjà en plein travail de la légende, et les récits postérieurs ne font que renchérir sur le caractère fantaisiste des précédents.

Ces conclusions si nettes sont exposées par M. P. F. avec d'intéressants développements. Une connaissance approfondie du " processus " légendaire, un jugement droit et un sentiment de la réalité qui le préserve des rêveries de l'école mythique, lui ont permis de nous donner dans sa *S. Agnese* un des meilleurs ouvrages qui aient paru, depuis longtemps, sur les matières hagiographiques. L'ampleur avec laquelle le sujet est conçu, fait de ce livre une sorte de traité que devraient approfondir ceux qui s'imaginent que, pour louer les saints, nos ancêtres n'ont pu écrire que des morceaux d'histoire.

Plus d'un coin obscur de l'hagiographie romaine est exploré, chemin faisant, par M. P. F., lorsque son sujet l'y amène. Voir, par exemple les pages qu'il consacre à S[te] Eugénie et à S[te] Constance. C'est évidemment par distraction que l'auteur écrit p. 43, n. 2, *via Latina* au lieu de *Labicana*. P. 35, n. 2, il faut ajouter à la liste de ceux qui ont reconnu l'origine de la légende des Orientaux venant chercher les reliques des apôtres, V. Schulze (*Archaeologische Studien*, Wien, 1880, p. 242).

La légende grecque de S[te] Agnès (*Inc.* Τῆς ἀειπαρθένου καὶ καλλίπαιδος Ἁγνῆς) est publiée ici pour la première fois, d'après le ms. de Jérusalem Sainte-Croix 17, et l'Ottobonien 54; la Passion (*Inc.* Ἀμβρόσιος δοῦλος Χριστοῦ κτλ.) d'après le même Ottobonien. Toutes les ressources de la philologie sont déployées pour rendre à ces textes la physionomie de l'original. Lorsque la tradition manuscrite est aussi maigre que dans le cas présent, particulièrement en ce qui concerne la première pièce, on peut se demander s'il est bien avantageux d'introduire dans le texte des corrections qui l'améliorent peut-être plus qu'il ne faudrait, plutôt que de les proposer dans l'appareil critique (ex. p. 74. n. 14).

La Passion Ἀμβρόσιος κτλ., nous l'admettons comme M. P. F., est une traduction du latin. Mais est-il aussi certain que l'autre texte grec soit original? J'avoue qu'ici l'argumentation de l'auteur ne m'a point pleinement convaincu. Pour juger de la place qu'occupe cette Passion dans le développement de la légende, il faudrait être

mieux renseigné, me semble-t-il, sur la forme primitive de la pièce, qui a visiblement subi des altérations; elle donne, à la lecture, l'impression d'un abrégé, et l'on sait assez que les abréviateurs ne se contentaient pas toujours de manier les ciseaux. Il n'est pas évident que certains détails, plus circonstancées dans la légende latine, plus vagues dans la légende grecque, trahissent l'influence d'une loi de développement qui tendrait fatalement à préciser tous les détails. Dans le travail de formation et de déformation auquel sont soumises les créations populaires, certains traits s'oblitèrent tandis que d'autres s'accentuent, et je n'oserais formuler la règle générale dont M. P. F. paraît s'inspirer dans certains de ses raisonnements. D'ailleurs, il ne s'agit peut-être pas ici de développement légendaire, et le caprice de l'auteur du résumé, — si, comme on peut le supposer, nous sommes en présence d'un résumé, — pourrait suffire à expliquer la suppression des noms du magistrat et du jeune homme ressuscité. L'étude d'un grand nombre de résumés de synaxaires faits d'après un même texte, nous confirme dans l'idée que la suppression ou la mention de certains détails fort précis, des noms propres en particulier, n'est réglée que par l'arbitraire. Disons encore, en passant, que nous ne sommes nullement persuadé de la priorité du texte grec des Actes des SS. Nérée et Achillée sur le texte latin; M. P. F. n'en tire qu'un argument d'analogie, qui a d'ailleurs son prix en matière littéraire. Il ne nous semble donc pas absolument certain que le texte grec Τῆς ἀειπαρθένου κτλ. n'est pas la réduction d'une Passion plus développée, qui serait elle-même une traduction du latin.

Est-il besoin de dire que, au point de vue historique, cette circonstance ne modifierait en rien les conclusions de M. P. F., et qu'il faudrait à peine changer les étapes assignées à la transformation de la légende? La question n'en est pas moins d'une grande importance pour l'histoire littéraire, et elle mériterait d'être posée — et résolue — pour toutes les Passions romaines qui nous sont parvenues dans les deux langues.

Nous ne voulons pas nous séparer du livre de M. P. F. sans mentionner (p. 67) un trait piquant qui pourra ouvrir les yeux à beaucoup d'honnêtes gens, trop peu au courant de ces matières, et troublées par l'idée que l'église de la Piazza Navona, construite sur les voûtes du stade de Domitien, n'est pas nécessairement un argument de la vérité des Actes de Ste Agnès. M. P. F. en explique fort bien l'origine probable. La pensée qui fit élever ce sanctuaire sur un lieu souillé par tant d'infamies fut inspirée, probablement, par le désir de le purifier par la consécration de la religion et le souvenir d'une vierge qui, d'après la légende, avait été exposée dans un endroit semblable. De là à penser que c'était l'endroit même sanctifié par sa présence et par celle de l'ange, il n'y avait qu'un pas; et comme dans cent autres cas, ajoute M. P. F., ce pas fut fait; déjà les *Mirabilia Romae* localisent à la Piazza Navona le lupanar où fut conduite Ste Agnès. Or, ce n'est pas seulement au moyen âge que l'on faisait de ces grandes enjambées pour passer d'une idée à un fait, et ce ne sont pas les naïfs pèlerins seuls qui en sont capables. On connaît le nom d'un *monasterium sanctae Agnes ad duo furna* (*Registr. Gregorii II*, Jaffé-Kaltenbrunner, n. 2215; *Liber pontif.*, Duchesne, II, 45), que l'on a identifié à tort avec le

sanctuaire de la Piazza Navona. Armellini a émis l'opinion qu'il ne serait autre que l'oratoire du monastère de Sainte-Praxède. dont parle une inscription de Pascal I (*Lib. pontif.*, DUCHESNE, II 55, 65). Le docte archéologue a probablement raison; mais il a tort d'ajouter : " Je soupçonne que cette chapelle fut construite au lieu même où S[te] Agnès fut décapitée. „ (*Chiese di Roma*[2], p. 236.) Supposons que l'idée, lancée à la légère, n'ait point rencontré un critique comme M. Pio Franchi pour en faire prompte justice; nous lirions bientôt, dans tous les *Mirabilia*, que S[te] Agnès reçut le coup mortel non loin de Sainte-Praxède, et qu'une chapelle en consacra plus tard la mémoire. Voilà comment se sont formées tant de légendes, que l'on appelle plus tard des traditions.

81. — O. MARUCCHI. **La cripta storica dei SS. Pietro e Marcellino recentemente scoperta sulla via Labicana,** dans NUOVO BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, t. IV (1898), p. 136-93.

82. — O. MARUCCHI. **La memoria dei santi Marco e Marcelliano nel cimitero di Domitilla e probabile attribuzione a questi martiri di un carme del papa Damaso.** IBID., t. V (1899), p. 5-19.

Le premier de ces articles a été composé à l'occasion des derniers travaux exécutés récemment dans le cimetière *ad duas lauros*. M. M. le connaît bien, comme les autres cimetières romains, et n'a pas de peine à distinguer ce que les fouilles nouvelles viennent ajouter journellement au domaine de l'archéologie. Il n'en est pas de même de ses lecteurs, dont plus d'un qualifiera d'excessive sa méthode de reprendre toujours les sujets *ab ovo,* comme si on ne s'en était point encore occupé. Dans un recueil scientifique, il ne faudrait y avoir recours, me semble-t-il, que lorsqu'une découverte a renouvelé la question ; sans cela, les détails inédits risquent de se perdre dans la masse, et il faut bien se dire, qu'à notre époque, les érudits sont des gens très occupés. Il en est qui seront d'avis que même le second article aurait pu tenir en moins de pages. Il a principalement pour objet les deux fragments Damasiens, provenant de l'église des SS. Côme et Damien, dans lesquels De Rossi a cru retrouver les parties d'une inscription en l'honneur des SS. Jean et Paul. (IHM, n. 59). M. M., rappelant le fait que l'on a retrouvé dans la même église des marbres rapportés de la voie Ardéatine et du voisinage de la sépulture des SS. Marc et Marcellien, propose de reconnaître dans ces deux martyrs les FRATRES du fragment principal.

83. — * Decano Giovanni DEVICH. **Festeggiamo il nostro patrono San Doimo, discepolo di S. Pietro primo vescovo di Salona, le cui sacre e venerate ossa riposano a Spalato.** Spalato, tipografia sociale Spalatina, 1900, in-8°, VII-54 pp. — Dans deux revues très spéciales, que leur caractère exclusivement scientifique protège efficacement contre la curiosité des profanes, on s'est occupé dernièrement d'une question assez importante pour l'histoire religieuse de la Dalmatie. Les recherches poursuivies, de part et d'autre, au point de vue

purement historique, et sans la moindre influence des préjugés nationaux, ont abouti à des conclusions identiques. Il s'agissait, en particulier de savoir, si l'église de Salone a raison d'inscrire dans la liste de ses saints deux évêques du nom de Domnio (Doimo), et en conséquence, si certaines reliques honorées à Spalato sont authentiques ou non. Sur ce point, la solution heurtait de front les idées reçues depuis quelques siècles, et la tradition liturgique qui en dépend. En théorie, les questions de culte local n'ont aucun rapport avec la foi ; mais la masse du peuple n'entend pas grand chose à ces distinctions, pourtant essentielles, et, à moins qu'on ne l'éclaire, avec certains ménagements, on s'expose à le scandaliser presque également en attaquant une dévotion qui lui est chère qu'en niant un article du symbole. Lorsque les recherches scientifiques amènent une constatation analogue à celle qui nous occupe, le rôle des érudits se borne à la signaler et à caractériser la situation qui s'en dégage ; ils doivent laisser à l'autorité ecclésiastique le soin d'en tirer les conclusions pratiques, variables suivant les pays, et lui abandonner la tâche, souvent fort délicate, de résoudre les problèmes qui se posent. Mais que dire de ceux qui, sous prétexte de défendre les traditions locales, s'empressent de mêler le grand public, mal préparé à les comprendre, à des controverses qui exigent toute l'application des spécialistes ?

M. D., qui vient d'écrire, pour l'édification des fidèles de Spalato, une brochure sur S. Doimo, où nous sommes fort malmenés en compagnie du vénérable Mgr Bulić, a perdu de vue, me semble-t-il, les règles élémentaires de la prudence. Il avait le droit — et même le devoir — de combattre nos conclusions, s'il les jugeait mal fondées, à condition d'apporter de bonnes raisons, à condition aussi de rester sur le terrain de l'érudition et de l'histoire, où nous nous sommes confinés rigoureusement. Mais que signifie ce pamphlet, où l'on ne retrouve d'autres arguments que ceux que nous avons déjà réfutés, et qui n'est en somme qu'un appel à l'opinion aveugle et incompétente ? Nous sommes fort indifférents aux injures que M. D. ne dédaigne pas de mêler à une profusion d'ironiques compliments. La forme n'en est pas même originale ; car il est assez de mode, parmi les hagiographes qui ne sont pas de notre avis, de nous demander gravement si nous croyons avoir le monopole de la science (p. 11). Il y a pourtant un peu de neuf dans la préface (p. VII), où l'auteur se compare à Daniel descendant dans fosse aux lions. Il ajoute finement : " N'est-ce pas le Seigneur qui leur a fermé la gueule ? " Et à quoi vous servirait-il, Monsieur le chanoine, qu'on nous empêchât de parler ? Si le bon peuple de Spalato, qui ne se doutait de rien, vient, après avoir lu votre " invito sacro, " vous poser des questions embarrassantes, dites-vous bien que c'est vous seul qui lui avez délié la langue, et tâchez de lui répondre plus sérieusement que dans cette malheureuse brochure.

84. — * [G. Saccani]. **Correggio sacra.** Notizie storiche sulla basilica di S. Quirino, la collegiata ed altri istituti ecclesiastici di Correggio. Correggio, Recordati Luigi, 1899, in-12, 39 pp.

85. — * [G. Saccani]. **I rettori ed i prevosti della basilica di S. Quirino**

di Correggio. Cronotassi. Reggio nell' Emilia, stab. degli artigianelli, 1899, in-12, 28 pp.

L'usage toujours florissant, en Italie, de perpétuer le souvenir des fêtes et des anniversaires de famille par quelque production littéraire ou scientifique, nous vaut ces deux opuscules sur l'histoire ecclésiastique de Correggio, dédiés à un vétéran du sacerdoce, M. Tomaso Rozzi. Le premier traite successivement de la basilique de S. Quirinus, de la collégiale de Correggio, du culte de S. Quirinus, et enfin des autres églises et établissements religieux de la ville. L'histoire des reliques de S. Quirinus est des plus obscures. Viennent-elles de Canossa, comme quelques-uns le pensent, en se rappelant le vers de Donizo (II, 55) :

Martyris ista michi sancti dedit ossa Quirini.

L'auteur n'est pas de cet avis; c'est plutôt à Correggio que la Comtesse Mathilde est venue en demander. Et puis, quel est ce Quirinus? Est-ce le martyr de Siscia, plus tard transporté aux catacombes? Cette question d'identité mériterait d'être examinée avec plus de développements que l'auteur n'a pu lui en donner. Nous n'oserions affirmer qu'avec les sources d'information qui nous restent, on puisse espérer trouver une solution.

86.— Stanislao Fraschetti. **Dei Bassorilievi rappresentanti la leggenda di Santa Caterina in Santa Chiara di Napoli,** dans L'Arte (già Archivio storico dell' Arte). Anno I (1898), p. 244-253. — Dans l'église Sainte-Claire à Naples, on peut admirer onze bas-reliefs en marbre blanc sur fond noir, représentant les principales scènes de la légende de Ste Catherine d'Alexandrie. C'est une belle œuvre d'art du XIVe siècle. Au bas de chaque bas-relief, une inscription assez fruste en explique le contenu. M. St. Fraschetti fait un effort louable pour rendre intelligibles ces bribes de texte; mais il aurait dû au préalable, me semble-t-il, les reproduire scrupuleusement dans leur forme défectueuse. En lisant l'analyse détaillée de chacun de ces tableaux, on sera frappé des intentions et des finesses d'exécution que le critique est parvenu à y découvrir, et dont ne s'apercevront guère les profanes. C'est là apparemment le fruit d'une longue contemplation. Mais à force de regarder, l'imagination s'exalte parfois et arrive à diminuer la liberté d'esprit nécessaire à l'interprétation sereine de n'importe quel chef-d'œuvre.

87. — * L'abbé Arbellot. **Vie de S. Martial, apôtre de l'Aquitaine.** Limoges, Ducourtieux, 1899, in-16, 47 pp. — Biographie populaire, qui reproduit la légende de S. Martial telle qu'elle est rapportée par l'ancienne Vie du saint (*BHL*, n. 5551), par le Pseudo-Aurélien (*BHL*. n. 5552), etc., etc. Les récits et les enjolivements de basse époque sont enregistrés aussi. M. Arbellot a soin sans doute d'indiquer l'époque à laquelle on les voit apparaître, et nous ne pouvons que le louer de cette sincérité. Il aurait mieux fait encore en ne les décorant pas du nom de " traditions " : " La tradition d'après laquelle S. Martial serait ce petit enfant " que Notre-Seigneur proposa à ses apôtres comme modèle d'humilité " (p. 10);

" la tradition d'après laquelle S. Martial serait cet enfant qui portait les pains et " les poissons au miracle de la Multiplication " (p. 11)...

88. — * Arnoldo Cocchi, **Ricognizioni e traslazioni delle reliquie di San Zanobi vescovo di Firenze.** Firenze, stabilimento Pellas, 1900, in-4°, 42 pp. — L'auteur de ce travail s'occupe, avec plus de détail que n'a pu le faire Papebroch au 25 mai, de l'histoire des reliques de S. Zenobius, évêque de Florence. Sur les translations du XIV° siècle et suivants, il apporte quelques nouveaux renseignements. On aurait pu désirer plus d'ampleur dans l'examen des questions qui se rattachent au récit de la plus ancienne translation; les récentes recherches de Davidsohn, que M. C. semble ne pas connaître, auraient pu lui ouvrir sur ce point de nouveaux horizons. Je ne sais ce que l'auteur a voulu dire lorsqu'il fait remarquer (p. 14) que la Congrégation des Rites ratifia en 1633, à la prière de Ferdinand II de Toscane et de Christine de Lorraine, la légende de l'orme; il s'agit du miracle de l'arbre reverdissant au contact du cercueil du saint. Il est à supposer qu'il s'agit simplement de l'approbation des leçons qui relatent le fait. Les *Propria sanctorum* sont remplis de traits de ce genre. Est-il besoin d'ajouter que cette approbation ne suffit pas pour transformer la légende en histoire?

89. — * Aimé Puech. **Saint Jean Chrysostome.** Paris, Lecoffre, 1900, in-12, 200 pp. (Fait partie de la collection Les Saints). — En 1891, M. P. a publié une étude sur S. Jean Chrysostome, que nous avons appréciée ici-même (*Anal. Boll.*, t. XII p. 76-77). On aurait tort de lui reprocher d'avoir fait, pour composer la présente biographie, des emprunts à cet excellent travail. Il n'y avait pas lieu de refaire les chapitres relatifs à la prédication du saint à Antioche; sur les années de sa jeunesse, sur les grands événements auxquels il a été mêlé à Constantinople, il y avait des lacunes à combler, et souvent l'auteur a fait œuvre nouvelle. Sous une forme très littéraire, il trace un tableau sommaire de l'activité de l'orateur et de l'évêque. Personne n'était mieux à même de le faire que M. P., et son exposition, toujours appuyée sur les écrits du saint, est un guide précieux pour ceux qui veulent s'engager dans la lecture si attachante et si instructive des œuvres de Chrysostome.

90. — F. Lot. **Caradoc et saint Patern,** dans Romania, t. XXVIII (1899), p. 568-578. — Caradoc, le prétendu chef breton du Vannetais au V° siècle, dans lequel on a cru trouver le prototype historique du Caradoc de la légende, n'est attesté que par deux documents : une Vie de S. Patern de Vannes (*Vita S. Paterni,* dans Rees, *Cambro British Saints*, p. 188-97; résumé dans Capgrave), et un sermon prononcé vers l'an 1200 dans l'église de Vannes. Ce sermon, comme l'avait vu M. l'abbé Duchesne et comme le montre M. Lot, dérive de la *Vita,* qui reste le seul témoin dans l'espèce. Cette Vie date du XI° siècle; on a dit qu'elle avait été rédigée au pays de Galles d'après des documents ou renseignements fournis par des Bretons Armoricains qui auraient émigré en Galles au IX° siècle. M. Lot montre que le

contraire est vrai. La *Vita Paterni* a été composée par un Armoricain, qui a utilisé très librement un texte gallois du IXᵉ ou du Xᵉ siècle, savoir une Vie du saint gallois Padarn, avec lequel il identifia, peut-être de bonne foi, l'évêque de Vannes du Vᵉ siècle.

91. — * Franz Diekamp. **Die origenistischen Streitigkeiten im sechsten Jahrhundert und das fünfte allgemeine Concil.** Münster i. W., Aschendorff, 1899, in-8°, 141 pp. — Le sujet de cet excellent livre n'entre pas par lui-même dans le cadre des recherches hagiographiques. Nous regrettons que cette circonstance nous empêche de lui donner, dans notre Bulletin, une place proportionnée à son importance. L'histoire de la querelle des Origénistes au VIᵉ siècle et de la condamnation du grand Alexandrin par le Vᵉ concile y est traitée avec une abondance d'information, une sûreté de critique et une clarté d'exposition vraiment remarquables. Une étude approfondie de la chronologie conduit M. D. à s'occuper assez longuement de la date de la mort de S. Sabas. En effet, son biographe, Cyrille de Scythopolis, dont les écrits forment une des sources principales de l'histoire de ces longs démêlés, date souvent les événements à partir de la mort du saint, et il fixe celle-ci au moyen d'une série de synchronismes dont il est fort difficile d'établir la concordance : le 5 décembre de la dixième indiction, l'année du monde 6024, de l'incarnation du Verbe 524, la 94ᵉ année de son âge, la deuxième après le consulat de Lampadius et d'Oreste, la sixième de Justinien, un samedi. Les trois premières indications nous ramènent à l'année 531; les trois dernières à l'année suivante. M. D. adopte, avec Loofs, la date du 5 décembre 532, et fait observer que, non seulement dans la Vie de S. Sabas, mais aussi dans ses autres écrits, Cyrille de Scythopolis se trompe régulièrement d'une année dans le chiffre de l'indiction, et que, à partir du mois d'avril 531, il faut l'augmenter d'une unité pour avoir la date exacte. La remarque est certainement intéressante; mais le fait d'une pareille erreur, se représentant constamment dans le récit d'événements contemporains, est si extraordinaire, qu'on est mis comme instinctivement en défiance devant un pareil résultat, et qu'on se demande si le nœud ne se trouve pas ailleurs.

M. D. a certainement tiré tout le parti possible des textes dans l'état où ils nous sont parvenus. Aussi sommes-nous persuadé que ses recherches provoqueront de nouvelles études sur l'ensemble de l'œuvre de Cyrille de Scythopolis, et en feront désirer davantage une édition définitive. Espérons qu'il ne faudra pas attendre le S. Sabas des *Acta Sanctorum*. Sur un autre point important, les recherches de M. D. complètent et corrigent celles de nos prédécesseurs; je veux parler de la liste des patriarches de Jérusalem, dressée par Papebroch (*Act. SS.*, Mai t. III, p. XXII-XXIX). L'auteur s'occupe de la série des patriarches depuis Anastase jusqu'à Eustochios (458-564), et parvient à préciser plus d'une date. Le tableau chronologique qui termine l'ouvrage en résume les principaux résultats. Des astérisques permettent de juger au coup d'œil du nombre considérable de conclusions qui s'écartent des opinions reçues.

92. — Wilhelm Levison. **Zur Kritik der Fontaneller Geschichtsquellen,** dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXV (1900), p. 593-607. — M. L. combat presque toutes les conclusions défendues dans notre revue par M. l'abbé Legris (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 265-306). De toutes les Vies des saints de Fontenelle, une seule date de l'époque mérovingienne. C'est la première Vie de S. Wandrille, écrite aux environs de l'an 700. Les Vies de S. Lambert de Lyon, de S. Ansbert et de S. Wulfran sont antérieures à l'année 811, mais ne remontent pas beaucoup au delà de la fin du VIIIe siècle; la seconde Vie de S. Wandrille a été composée vers le milieu du IXe siècle. Les autres Vies se placent entre ces dernières dates. Quand je dis les autres Vies, il faut entendre les longues recensions de celles-ci. La longue Vie de S. Ansbert (*BHL.* n. 520) est antérieure à la recension plus courte, la *Vita I*ª de M. Legris (*BHL.* n. 519); de même, la longue Vie de S. Wulfran (Mabillon, *Acta SS. Ord. S. B.* III, 1, p. 357-365) est antérieure à l'autre (*Acta SS.*, t. III de mars, p. 145-46); de même, pour les deux Vies de S. Condède (*BHL.* n. 1907 et 1908). Les trois courtes recensions sont des abrégés destinés à l'usage liturgiques; elles semblent avoir été écrites non à Fontenelle, mais vers le nord-est du pays, dans les endroits où, après les incursions normandes, on avait transporté les reliques de l'abbaye.

Ces résultats sont fort graves pour l'historiographie de Fontenelle; ils sont d'autant plus fâcheux que les auteurs des longues Vies de S. Ansbert et de S. Wulfran veulent faire croire qu'ils écrivaient tout au commencement du VIIIe siècle. Et cependant les preuves apportées à l'appui par M. Levison sont frappantes, au moins quant aux points principaux. Ces preuves sont tirées surtout de l'examen des sources transcrites dans ces diverses Vies. Bède, notamment, a été largement utilisé. L'antériorité des recensions longues sur les recensions courtes ressort à toute évidence de la comparaison de ces pièces avec les sources communes.

93. — E. Vacandard. **Les deux Vies de S. Ansbert, évêque de Rouen, et la critique,** dans la Revue des questions historiques, t. LXVII (1900), p. 600-612. — M. l'abbé V. s'efforce de sauver la Vie de S. Ansbert, si gravement compromise par M. Levison. Il conteste, non sans quelque raison, la valeur probante de divers passages de la recension courte, considérée à part, c'est-à-dire séparément d'avec la longue recension, passages qui reporteraient la rédaction du texte le plus court à une date postérieure au *Liber historiae Francorum*, c'est-à-dire à l'année 726. D'autre part, il admet parfaitement 1°) que la longue recension, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, date de la fin du VIIIe siècle ou du commencement du IXe; 2°) que la courte recension est postérieure au texte parallèle de la recension longue. Seulement, ce texte parallèle n'est pas la recension longue dans son état actuel; le texte que les manuscrits nous ont conservé n'est qu'un texte interpolé. Enlevez ces interpolations, dont M. V. croit reconnaître à certains endroits les points de suture, et vous avez la Vie primitive, écrite vers l'an 700 sous l'abbé Hilbert, auquel l'auteur la dédie dans son prologue. Il faut voir, par le menu, à

quelles difficultés, à quelles complications, — notamment pour les chapitres 28 et 29, — conduit ce système des " interpolations " remis en honneur par M. V. sous une forme nouvelle et pas mal ingénieuse. Lui-même reconnaît sans doute que son explication manque de simplicité; mais il trouve (p. 611-12) que la solution de M. Levison présente des inconvénients beaucoup plus graves. Nous avons quelque peine à nous en convaincre.

94. — E. VACANDARD. **Saint Wandrille était-il apparenté aux rois mérovingiens et aux rois carolingiens?** dans la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, t. LXVII (1900), p. 214-228. — Après un examen très solide et très consciencieux des documents et des travaux plus récents sur la question (1), M. l'abbé V. s'arrête finalement aux conclusions suivantes: 1°) La légende qui compte les rois mérovingiens parmi les ascendants de S. Wandrille, n'a aucun fondement. Cette légende n'a d'autres attestations que des textes généalogiques du IX[e] siècle, provenant partie de Metz, partie de Fontenelle, simples fictions qu'il est impossible de concilier avec les documents historiques les plus autorisés. 2°) Il est très vraisemblable que Wandrille était apparenté aux princes carolingiens. D'une part, en effet, la tradition d'après laquelle le père de S. Wandrille se serait appelé Waltchise n'est pas dépourvue de probabilité. D'autre part, on doit regarder comme à peu près certain que Waltchise, ou tout au moins S. Wandrille, était, par Pepin, père de Charles Martel, apparenté aux princes carolingiens, sans qu'on puisse indiquer leur ascendant commun. A coup sûr, S. Wandrille ne descendait pas de S. Arnoul de Metz.

Si la première de ces deux conclusions paraît établie d'une façon décisive, la seconde, dans ce qu'elle affirme, n'est pas, ce me semble, au-dessus de tout doute. Le seul document incontesté qui nous soit parvenu de Fontenelle, la *Vita I[a]* de S. Wandrille, est muette sur la question. Le principal témoin invoqué par M. l'abbé V. est la Vie de S. Ansbert, et on a vu ci-dessus que tout le monde n'est pas d'accord pour la regarder comme un document de bonne marque.

95. — *Achille LUCHAIRE. **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris.** (UNIVERSITÉ DE PARIS. BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES. Fascicule VIII). Paris, Alcan, 1899, in-8°, 175 pp. — Parmi ces études, qui fournissent une foule de renseignements nouveaux et précieux pour l'histoire du moyen âge, en particulier pour le XII[e] siècle, la plus importante est la dernière, consacrée aux recueils épistolaires de l'abbaye de Saint-Victor de Paris (p. 31-79, et appendice IV, p. 99-145); d'autre part, la plus intéressante pour nous est celle dans laquelle M. L. étudie " Les *Miracula sancti Dionysii,* d'après les manuscrits de Rome, de Paris et

(1) " L'opuscule anonyme intitulé: *La véritable origine de la maison royale de France* " que M. V. cite, p. 214, comme ayant paru entre 1641 et 1647 et qu'il déclare n'avoir pu trouver, n'est-il pas l'ouvrage de J. Du Bouchet, publié à Paris en 1646 (Bibl. nat. Lm[3] 383)?



de Reims „ (p. 20-29, et appendice III, p. 93-97). Dans les trois livres des miracles de S. Denis publiés par Mabillon, on a depuis longtemps remarqué deux séries distinctes. Le troisième livre (*BHL.* n. 2203) n'est pas l'œuvre de l'auteur des deux premiers; il a été écrit vers la fin du règne de Charles le Chauve († 5 ou 6 octobre 877), disait Mabillon; en 877 ou très peu de temps après, selon M. L. Cela est bien clair; la manière dont l'auteur parle de l'empereur aux chapitres I, IX et X, montre à l'évidence qu'au moment où il rédigeait son ouvrage, Charles faisait sa dernière expédition en Italie, ou du moins que la nouvelle de sa mort n'était pas encore arrivée à Paris. Les deux premiers livres (*BHL.* n. 2202) sont visiblement le fait d'un seul et même auteur. Mabillon pensait qu'ils avaient été composés par un moine de Saint-Denis au commencement du règne de Charles le Chauve. Mais M. L. fait observer, avec raison, qu'on n'y rencontre aucune allusion à l'aréopagitisme de S. Denis de Paris; ils sont donc antérieurs à 835. De plus, le texte publié par Mabillon est incomplet; car l'auteur à la fin du livre I, assure qu'il avait inséré dans son ouvrage une notice sur la fondation de l'abbaye de Saint-Denis; or ce récit manque dans Mabillon. L'examen des manuscrits est venu confirmer ces conjectures et tirer la chose au clair. L'ouvrage original comprenait, en effet, entre le prologue et le premier chapitre du livre I, le récit en question (1); c'est un extrait, par endroit un résumé, des *Gesta Dagoberti*, semblable à celui qu'on rencontre souvent dans les manuscrits sous le titre de *Inventio* ou *Revelatio S. Dionysii* (cf. *BHL.* 2193). Il commence, comme l'*Inventio*, par ces mots : *Quartus ab Chlodoveo, qui primus regum Francorum...* Mais la dernière phrase est la plus importante ici; on y lit ces mots : *usque ad praesentem Lludovicum imperatorem*, qui font remonter la rédaction de l'ouvrage avant l'année 840.

En terminant, M. L. étudie sommairement l'important fragment des *Miracula* (= *BHL.* n. 2201) contenu dans le manuscrit de Reims (2); et dans un appendice, il publie ce fragment en entier. Il comprend, comme on sait, outre une série de chapitres qui se retrouvent mot à mot dans les livres I et II publiés par Mabillon (*BHL.* n. 2202), deux paragraphes nouveaux, plusieurs fois réimprimés et sur lesquels l'attention a été récemment attirée par MM. Krusch et Kurth (3).

96. — B. VON SIMSON. **Zur Translatio S. Alexandri**, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXV (1899), p. 184-86. — M. B. v. S. démontre dans cette note que l'auteur de la translation de S. Alexandre à Wildeshausen (*BHL.* n. 283) a utilisé non seulement la *Vita Karoli* de Einhard,

(1) Ce texte ne faisait pas même défaut dans le manuscrit utilisé par Mabillon, manuscrit que M. L. a retrouvé dans le ms. Paris, bibl. nat., nouv. acq. 1509. Les premiers et les derniers mots y sont transcrits à la suite du prologue, avec renvoi à un autre endroit du volume. — (2) Je dois me contenter de cette indication vague. Le ms., en effet, n'a pas de cote définitive. M. L. l'appelle tantôt ms. 1137, tantôt 1147, et donne comme ancienne cote 793 k; M. Krusch (*Neues Archiv*, t. XVIII, p. 600) a les cotes 784 et 794. — (3) Voir les articles signalés dans *Anal. Boll.*, t. XIII, pp. 62 et 173. M. L. ne semble pas avoir eu connaissance de ces deux articles.

— ce qu'on savait déjà, — mais aussi des *Annales Fuldenses*. C'est là un indice de plus en faveur de l'authenticité de la pièce, combattue jadis, contre toute évidence, par Wetzel. L'auteur de la première partie est bien celui que désigne Meginhart, le co-auteur et continuateur du récit; c'est Rodolphe de Fulda.

97. — F. Lot. **Date de l'exode des corps saints hors de Bretagne,** dans les Annales de Bretagne, t. XV (1899-1900), p. 60-76. — M. Lot, reprenant en détail l'étude de la *Translatio S. Maglorii*, aboutit à des résultats qui diffèrent notablement des conclusions proposées naguère par M. R. Merlet (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 353). Le document original, selon lui, est la pièce qui se rencontre dans les manuscrits à l'état isolé (*BHL.* n. 5147); celle-ci, loin d'être, comme le voulait M. Merlet, un extrait d'un abrégé d'Hugues de Fleury, a été au contraire insérée, par pièces et morceaux, dans l'abrégé dont il s'agit. Au reste, l'auteur de la *Translatio* a utilisé Hugues de Fleury lui-même; il écrivait donc après 1114 et n'était nullement contemporain des faits qu'il rapporte. Aussi bien, il a confondu en une seule deux émigrations de clercs bretons et normands, l'une de 920-925 (translation des SS. Samson, Guénaud, Lunaire, Senier, Pair, Scubilion, etc.), l'autre des environs de 960 (translation de S. Magloire).

98. — J. R. Dieterich. **Ueber Thangmars Vita Bernwardi episcopi,** dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXV (1900), p. 427-451. — Par une argumentation très spécieuse, M. D. bouleverse de fond en comble les idées proposées jadis par Pertz, et universellement acceptées depuis, au sujet de la Vie de S. Bernward d'Hildesheim par Thangmar. On considérait le texte fourni par le ms. de Hanovre (= *BHL.* n. 1253) comme la rédaction originale, et ce que l'on trouve dans le ms. de Dresde (= *BHL.* n. 1254) comme un remaniement de l'ouvrage de Thangmar fait par Wolfhere, l'auteur de la Vie de S. Godehard (*BHL.* n. 3581, 3582). M. D. s'efforce, au contraire, de démontrer que l'opuscule *BHL.* 1253 est postérieur à *BHL.* 1254; ce serait une rédaction finale, due à Thangmar lui-même, si je comprends bien, et dans laquelle il aurait combiné deux ouvrages écrits antérieurement par lui : 1) une Vie de S. Bernward, simple biographie édifiante, qui ne serait du reste pas parvenue jusqu'à nous à l'état isolé. Elle aurait compris les paragraphes suivants du texte *BHL.* 1253 : la préface, les ch. 1-10, la première partie du ch. 11, les ch. 23-27, 38, 40-42, 46, 47; 2) un ouvrage historico-juridique, d'un caractère polémique très accentué, sur la célèbre affaire du monastère de Gandersheim. Cet ouvrage aurait été conservé intégralement dans le ms. de Dresde. La collation de ce ms. fournie à Pertz par Haupt, ne commençait qu'au verso du premier feuillet, le recto ayant été recouvert par un relieur. M. D., qui a pu décoller la partie cachée, a réussi à la déchiffrer presque entièrement. Elle commence, par une initiale, là où commence le chapitre 12 de *BHL.* 1253 : *Territorium Gandenesheimense...* Ce serait là le début de l'opuscule de Thangmar sur le monastère de Gandersheim. Cet opuscule se terminerait aux mots *Raginesburhc sanctum pascha iniciavit* (voir *MG.* Scr. t. IV, p. 777, not. *u*). Ce qui se lit ensuite



dans le ms. de Dresde (*MG.* t. c., 778, note *a*, etc.), est, paraît-il (1), d'une autre main et constituerait une ou plutôt deux additions postérieures.

Ces conclusions, dont l'importance est manifeste, sont présentées avec une grande habileté et une perspicacité à laquelle nous rendons volontiers hommage. Toutefois le problème est tellement compliqué qu'avant d'adhérer sans réserve à la solution proposée, nous croyons devoir prendre le temps de la réflexion et voir aussi si l'on ne trouvera pas une autre hypothèse qui tienne également bien compte des multiples éléments de la question.

99. — * P. Édouard d'Alençon, O. M. C. **" Frère Jacqueline. " Recherches historiques sur Jacqueline de Settesoli, l'amie de S. François.** Paris, 1899, 40 pp. Extrait des Études Franciscaines, t. II (1899), p. 5-20 et 227-242. — La publication du traité des miracles de S. François d'Assise, composé par Thomas de Celano (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 113-73; cf. p. 100) a mis hors de doute l'historicité du personnage " Frère Jacqueline " et de ses rapports d'amitié avec le séraphique patriarche. Cette sainte et noble veuve, que François tenait en si haute estime à cause de ses mâles vertus, occupa une certaine place dans l'existence du petit pauvre d'Assise, comme il ressort du récit de Celano (*Ibid.*, p. 128-29). Il faut donc féliciter le R. P. Édouard d'Alençon d'avoir éclairci, avec une patiente érudition, quelques points obscurs, qui intéressent la généalogie et l'histoire de cette illustre Romaine. Sa dépouille mortelle repose dans la basilique d'Assise, non loin du tombeau de son maître. On y lit cette inscription : *Hic requiescit Iacoba sancta nobilisque Romana.*

100. — * Alfredo Galletti. **Frà Giordano da Pisa, predicatore del secolo XIV.** Torino, Loescher, 1899, in-8°, 170 pp. Extrait du Giornale storico della letteratura italiana, t. XXXI (1898), pp. 1-48, 193-243, et t. XXXIII (1899), p. 193-264. — La mémoire du bienheureux frère dominicain Jourdain de Pise († 1311) dont le culte fut officiellement reconnu en 1833, est parvenue à la postérité bien moins par le témoignage de ses contemporains, que par les recueils de sermons qui ont cours sous son nom. Et ces sermons eux-mêmes, dans la forme sommaire où quelques auditeurs bénévoles les ont consignés par écrit, combien ils sont pauvres en fait de renseignements sur la vie de ce célèbre prédicateur du XIVe siècle. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, pour étoffer un peu son esquisse biographique, M. le professeur A. Galletti soit allé puiser dans la législation dominicaine en vigueur de ce temps-là des données appropriées à la condition sociale du B. Jourdain. Ce procédé n'est pas à condamner absolument, pourvu qu'on l'applique avec sobriété; et je n'oserais affirmer que le critique ait toujours gardé la juste mesure. D'autre part, on peut regretter que M. G. n'ait point connu les traités (éd. J. Berthier, O. P.) de l'organisateur hors ligne que fut le B. Humbert de Romans, ni les monuments de l'ancienne législation des Frères Prêcheurs, publiés

(1) M. D. promet, p. 432, note 1, une étude paléographique sur ce manuscrit.

dans les volumes II et III des *Analecta sacri Ordinis Fratrum Praedicatorum*. Puis, en face de deux recensions, assez dissemblables d'un même sermon, il ne m'est pas du tout prouvé que ce sermon a été recueilli de vive voix par deux auditeurs distincts, à moins qu'on n'exclue au préalable l'hypothèse que l'une des deux rédactions ait été remaniée directement sur l'autre. Le chapitre intitulé *Idee filosofiche e teologiche* appellerait aussi quelques réserves. *Non plus sapere quam oportet sapere.* Le savoir de l'auteur l'a entraîné par ci par là à se répandre plus que de raison en dehors du sujet principal. Au demeurant, une bonne méthode, un esprit judicieux et pénétrant, lui ont permis de dégager d'une matière assez ingrate diverses données littéraires fort intéressantes.

101. — * Adolfo Morini. **Le opera di Fra Simone da Cascia attribuite al Cavalca. Studio litterario.** Parte prima. Perugia, Unione tipogr. cooperativa, 1899, in-8°, 46 pp. — Il s'agit de personnages du XIVe siècle et de revendications littéraires soutenues en leur faveur par des érudits tous bel et bien morts. Rien de moins irritant, en soi, que l'examen de cette question. Et pourtant, on ne peut se faire une idée de la fougue avec laquelle M. le professeur Morini s'emporte contre tous ceux qui ont osé, d'une plume légère, attribuer au dominicain Cavalca des ouvrages qui semblent plutôt le bien du frère Augustin Simon de Cascia. De ce réquisitoire, qui forme toute la première partie du travail de M. Morini, il résulte que de très grosses erreurs ont été commises sur le compte du célèbre dominicain par ceux-là mêmes qui ont voulu accroître son patrimoine littéraire. C'est ainsi qu'on peut écarter le témoignage de Quétif et Échard. On sait d'ailleurs que ces deux savants, si admirablement informés pour d'autres pays, renseignent fort défectueusement sur les ouvrages de leurs confrères italiens; aussi bien, ils n'ont jamais mis le pied dans la péninsule.

A mon tour, j'aurais à relever plus d'une inexactitude chez un critique si implacable à l'égard d'autrui. Ainsi quand l'auteur écrit cette phrase : „ Per non „ scendere a lunghi e noiosi particolari, accennerò senza riportare il testo al *Moni-* „ *menta ordinis* existenti in Milano nel convento delle Grazie divisi in 6 volumi, „ ... alla *Chronica Ord.* di Ambrogio Taegio, le quali opere si riassumono tutte „ in quella lasciataci da Antonio Senese, intitolata *Bibliotheca ordinis Fratrum* „ *Praedicatorum* „ (p. 26), il trahit manifestement son ignorance. Les *Monimenta* n'existent plus à Milan au couvent dominicain de Notre-Dame des Grâces; voilà plus d'un siècle qu'on en a perdu la trace. Ces Monuments sont du reste identiques avec la *Chronica Ord.* d'Ambroise Taegio; une copie s'en conserve aux archives générales des Frères Prêcheurs. Et cette chronique est loin d'être passée tout entière dans l'œuvre bibiographique d'Antonio. Il est étonnant enfin que M. Morini ne cite nulle part le livre de M. Lor. Franceschini (*Frà Simone da Cascia e il Cavalca.* Studi critico-litterari. Roma, tip. Cuggiani 1897), où le même problème littéraire semble avoir été discuté plus à fond. L'ouvrage n'est point parvenu entre nos mains; mais on en peut lire une consciencieuse analyse, faite par M. A. Galletti, dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, t. XXXIV, p. 219-225.

102. — * F. P. Luiso. **Riordinamento dell' Epistolario di A. Traversari con lettere inedite e note storico-cronologiche.** Fasc. I, 1898, 48 pp. Fasc. II, 1899, 50 pp. Extraits des tomes VIII-X de la Rivista delle Biblioteche e degli Archivi. — Le bienheureux Ambroise Traversari, abbé général des Camaldules († 1439), fut un humaniste distingué et entretint un commerce épistolaire très actif avec beaucoup de personnages de son époque. Malheureusement ses lettres ne sont pas toujours suffisamment datées, et Mehus, qui les publia au siècle dernier, ne s'est guère soucié de remédier à cette lacune. Dans les *Annali Camaldolesi*, les lettres viennent étayer la narration, mais sans que la place qui leur est assignée soit justifiée pour les lettres dont la date est absente ou incomplète.

Ce travail de classement chronologique, avec preuves à l'appui, vient d'être entrepris très consciencieusement par M. le professeur F. P. Luizo. De chaque lettre, il donne l'*incipit* et le *desinit*, et, dans les cas douteux, le passage qui permet d'en fixer la date avec plus ou moins de rigueur. Souvent d'ailleurs l'érudition de l'auteur vient suppléer au manque d'indications intrinsèques. C'est un travail excellent. Mais pourquoi M. L. a-t-il maintenu la distribution factice, adoptée par Mehus, en *lettere al Papa Eugenio IV* (L. I), *lettere a cardinali, vescovi e altri dignitari ecclesiastici* (L. II), etc., etc.? Pourquoi chercher à rétablir successivement l'ordre chronologique dans chacune de ces catégories? Il eût été bien plus lumineux, bien plus utile, à tout le moins pour le lecteur, de former, avec toutes les lettres, une seule série, et de les grouper année par année, mois par mois, abstraction faite de la qualité des destinataires. Le procédé radical était ici le seul rationnel; et je m'étonne que M. L. ne s'en soit pas aperçu, lui qui révèle par ailleurs de belles qualités de critique sagace et judicieux (1).

103. — * Giovanni Moro. **Di S. Antonino in relazione alla riforma cattolica nel sec. XV.** Da nuovi documenti. Firenze, Seeber, 1899, in-8°, 71 pp. — Quelques pièces d'archives ont fourni à M. le D[r] Moro le point de départ d'une dissertation dans laquelle l'action réformatrice exercée par S. Antonin sur le clergé occupe la place principale. Chemin faisant, l'auteur s'apitoie sur le sort d'un médecin de Montecatini, que l'archevêque de Florence livra au bras séculier pour le crime d'hérésie. Ces sortes de cas mettent en déroute le savoir théologique du D[r] Moro. Il fera bien aussi de se méfier à l'avenir des connaissances paléographiques de son copiste; l'incorrection des textes publiés en appendice trahit une forte dose d'ignorance ou de distraction.

(1) M. le Professeur F. P. Luiso a encore publié des * *Studii su l'Epistolario e le Traduzioni di Lapo da Castiglionchio Juniore* (Firenze, Seeber, 1899. Estratto dagli Studi italiani di filologia classica, vol. VII, p. 205-299), qui donnent des renseignements intéressants sur les relations du bienheureux Ambroise Traversari avec cet humaniste.

LÉGENDE GRECQUE

DE

L'HOMME DE DIEU

SAINT ALEXIS

---

*Les innombrables versions qui ont rendu populaires, en Occident comme en Orient, le nom et l'histoire de l'*Homme de Dieu, *S. Alexis* (1), *se ramènent toutes, en fin de compte, à deux ancêtres principaux : une Vie syriaque écrite à Édesse entre les années 450 et 475* (2), *et conservée dans des manuscrits dont l'exécution remonte au moins jusqu'à la première moitié du VIe siècle, et une rédaction grecque, la " légende byzantine ", comme on l'a nommée* (3), *dérivée en partie de la Vie syriaque et de laquelle, à leur tour, dépendent directement ou indirectement toutes les autres versions du récit qui nous occupe.*

(1) Voir Arthur Amiaud, *La Légende syriaque de S. Alexis, l'Homme de Dieu* (Paris, 1889 = Bibliothèque de l'École des hautes études, LXIX), p. xxviii et suiv. Nous n'avons pas à revenir sur toute cette littérature, qui est bien connue. Néanmoins il ne sera pas inutile de rappeler ici les principales publications parues après l'excellent livre d'Amiaud : *Vida de santo Aleixo*, dans Revista Lusitana, t. I (Porto, 1887-89), p. 332-345. L'abbé Louis Duchesne, compte rendu de l'ouvrage d'Amiaud, dans le *Bulletin critique*, t. X (1889), p. 263-68; du même, *Notes sur la topographie de Rome au moyen âge*. VII. *Les légendes chrétiennes de l'Aventin*, dans Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. X (Rome, 1890), p. 234-50. Alb. Poncelet, *La Légende de S. Alexis*, dans La Science catholique, t. IV (1890), p. 632-45; cf. L. Duchesne, dans le *Bulletin critique*, t. XI (1890), p. 435-36. (Anonyme), *Alexius, Josaphat, Buddha*, dans l'Allgemeine Zeitung de Munich, supplément aux n^{os} des 28 juillet, 5 et 7 août 1890. Dom François Plaine, *La Vie syriaque de S. Alexis et l'authenticité substantielle de sa légende*, dans la Revue des questions historiques, t. LI (1892), p. 560-76; cf. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 473. Félix Robiou, *Une question de critique hagiographique*, dans la Revue des questions historiques, t. LIII (1893), p. 545-50; cf. *Anal. Boll.*, t. XII, p. 304. Konrad von Würzburg. *Das Leben des hl. Alexius*, herausgegeben von R. Henczynski, Berlin, 1898, in-8°, 144 pp. (extrait des Acta Germanica). E. Wallis Budge, *The Lives of Maba' Seyôn and Gabra Krestôs* (London, 1898), p. 35-63; cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 177-78. Th. Nöldeke, *Zur Alexiuslegende*, dans Zeitschrift der deutschen morgenlaendischen Gesellschaft, t. LIII (1899), p. 256-58; cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 431. — (2) Cf. Amiaud, t. c., p. xlvii. — (3) Amiaud, t. c., p. lvii : " la légende grecque primitive, à laquelle doit être spécialement réservé le nom de *légende byzantine* ".

La vieille Vie syriaque a été publiée par Amiaud. Le texte grec, dans lequel l'histoire de S. Alexis a pris la forme légendaire désormais traditionnelle, est inédit. Il est antérieur au IXe siècle, puisqu'il a été utilisé non seulement dans le canon attribué à l'hymnographe Joseph (1), *mais encore dans une seconde Vie syriaque* (2), *écrite au plus tard au IXe siècle. Ce texte grec original, on ne peut certainement pas le reconnaître dans les deux recensions jusqu'ici publiées et qui sont déjà des dérivés* (3). *D'autre part, un grand nombre de manuscrits dispersés dans les principales bibliothèques de l'Europe présentent une troisième rédaction, qui nous paraît se rapprocher beaucoup de l'original byzantin. Une recension, sinon tout à fait identique, du moins très semblable, a été traduite au XVIe siècle par Pierre François Zino de Vérone et publiée par Lipomani* (4). *Mais le texte grec lui-même n'a jamais été imprimé. Nous aurions volontiers tenté de préparer une édition critique de cette recension, intéressante à plus d'un titre. N'ayant pas la facilité, pour le moment, de collationner les innombrables copies existantes* (5), *de les classer, de rechercher l'exemplaire type, nous avons cru néanmoins utile d'offrir à la direction des* Analecta Bollandiana *une édition provisoire, qui mettra à la disposition des savants un texte suffisamment correct, et qui sera comme une pierre d'attente pour l'édition critique et définitive, qu'il est très désirable de voir paraître un jour.*

Notre choix s'est arrêté sur deux manuscrits parmi les plus anciens que nous connaissons.

Le Parisinus *1538* (**P**) *du fonds grec de la bibliothèque nationale, du Xe siècle. La Vie de l'Homme de Dieu* (6) *se lit aux ff. 210-214* (7).

(1) Voir AMIAUD, t. c., p. LVII. — (2) Publiée aussi par AMIAUD. Voir dans son ouvrage, p. I et p. VI et suiv. — (3) Ces deux Vies ont été publiées par H. F. MASSMANN, *St Alexius Leben* (Quedlinburg und Leipzig, 1843 = BIBLIOTHEK DER GESAMMTEN DEUTSCHEN NATIONAL-LITERATUR, IX), pp. 192-200 et 201-208. — (4) Aloysius LIPOMANUS, *Septimus tomus vitarum sanctorum patrum* (Romae, 1559), f. 23v-24v; réimprimé dans SURIUS, *De probatis sanctorum historiis*, au 17 juillet; et dans MASSMANN, t. c., p. 172-75. — (5) A la bibliothèque nationale de Paris, on trouve dix-sept exemplaires de ce texte; à la bibliothèque vaticane, huit; à la bibliothèque bodléienne, trois; etc. — (6) Dans le Parisinus 1538, le titre de la Vie est : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ; dans le Vaticanus 866, Β. κ. π. τ. ἀ. τ. Θ. οὗ οὐχ εὑρέθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς. Le texte même de la pièce ne désigne le saint que par ces mots : ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ. D'autres manuscrits grecs de Paris et de la bibliothèque vaticane, transcrits au XIIe siècle, présentent un titre semblable, mais avec l'addition du nom d'Alexis : Ἀλεξίου, ou bien ὀνόματι Ἀλέξιος, ou encore οὗ τὸ ὄνομα Ἀλέξιος. Enfin, dans les manuscrits moins anciens encore, le nom Ἀλέξιος vient en premier lieu, parfois même il figure seul, à l'exclusion de l'appellation primitive de ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ. — (7) Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, ed. HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI et Henricus OMONT (Bruxellis, 1896), p. 237.

Le Vaticanus *grec 866* (**V**), *du XII$_e$ siècle; la Vie est transcrite aux ff. 251^v-254* (1).

A ces deux exemplaires nous avons encore comparé :

Le Baroccianus *146* (=**B**) *de la bibliothèque bodléienne à Oxford. Il date du XVe siècle et contient notre texte aux ff. 403-406* (2).

Ces trois exemplaires se ressemblent beaucoup entre eux ; cependant on remarque aisément que la copie du Vaticanus 866 est la plus correcte, et quoique le manuscrit de Paris soit plus ancien, il nous semble inférieur à celui du Vatican. Nous publierons donc ce dernier, en signalant en note les divergences du premier. Pris ensemble, ils nous paraissent représenter avec une approximation suffisante le texte original.

Le Baroccianus contient un texte déjà remanié, et il a été transcrit avec quelque négligence. Toutefois, si cette copie est bien inférieure aux deux autres, elle nous a cependant été utile pour rétablir dans quelques endroits la vraie leçon. Nous nous sommes naturellement borné à donner, de ce dernier manuscrit, les variantes de quelque importance. Dans les deux autres, nous avons, selon l'usage, rétabli l'orthographe courante, sans tenir compte des graphies iotacistes (3).

Francisco Maria Esteves Pereira.

Lisbonne, 1er mars 1900.

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ [1].

1. Ἐγένετό τις [1] ἀνὴρ εὐσεβὴς [2] ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀνόματι Εὐφημιανὸς ἐπὶ Ὀνορίου [3] καὶ Ἀρκαδίου τῶν θειοτάτων βασιλέων Ῥώμης, μέγας γενόμενος τῆς συγκλήτου· ὑπῆρχον δὲ αὐτῷ τρισχίλιοι παῖδες χρυσόζωνοι καὶ σηρικοφόροι [4]. Καὶ [5] οὐκ ἦν δὲ αὐτῷ [6] τέκνα [7], καθότι [8] ἡ σύμβιος [9]

Tit. — [1] οὗ οὐχ εὑρέθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς. Χ(ριστ)ὲ εὐλόγησον δέσποτα· ἀμήν *add.* V. εὐλόγησον πατήρ *add.* P. εὐλόγησον *add.* B.

1. — [1] *om.* V. — [2] *om.* P. — [3] Ἐνορίου V. — [4] παῖδες χρυσόζωνοι καὶ σηρικοφόροι τρισχίλιοι P. — [5] *om.* P. — [6] αὐτῶν V ; αὐτοῖς P. — [7] τέκνων V. — [8] καὶ *add.* V. — [9] γυνὴ P.

(1) Cf. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*, ed. Hagiographi Bollandiani et Pius Franchi de' Cavalieri (Bruxellis, 1899), p. 83. — (2) Cf. H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae pars prima* (Oxonii, 1853), col. 251. — (3) Une reproduction photographique des feuillets contenant notre texte nous a été procurée, pour le manuscrit 1538 de Paris par M. J. Perruchon, pour le manuscrit 866 de la Vaticane par le Sr. Alfredo Achilles Monteverde, secrétaire de la légation de Portugal en Italie, pour le Baroccianus 146 par M. Horace Hart, Controller of the University Press, Oxford. A tous trois nos meilleurs remerciements.

αὐτοῦ ἄτεκνος ἦν. Οὗτος εὐσεβὴς [10] ὑπάρχων [11] καὶ τὰς ἐντολὰς ποιούμενος [12] ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος νηστεύων [13] καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἕως ὥρας ἐννάτης, καὶ τρεῖς τράπεζαι [14] ἐτίθεντο [15] εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ, ὑπὲρ ὀρφανῶν καὶ χηρῶν, ξένων καὶ παροδίτων, νοσούντων καὶ πτωχῶν. Αὐτὸς δὲ τὴν ἐννάτην ὥραν μεταλαμβάνων μετὰ ξένων καὶ μοναχῶν ἤσθιεν τὸν ἄρτον αὐτοῦ, καὶ καθότι προήρχετο τὴν ἐντολὴν αὐτοῦ προέπεμπεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ λέγων· ὅτι οὐκ εἰμι ἄξιος περιπατεῖν ἐν τῇ γῇ τοῦ Θεοῦ. Ἡ δὲ σύμβιος αὐτοῦ ὀνόματι Ἀγλαΐς [16] γυνὴ πιστὴ καὶ φοβουμένη τὸν Θεὸν καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὰς ἐντολὰς ἐποιεῖτο, παρακαλοῦσα καὶ λέγουσα· Μνήσθητί μου, Κύριε, τῆς ἀναξίης δούλης σου, καὶ δώρησαί μοι σπέρμα ἀνδρός, ὅπως γίνεταί μοι εἰς γηροβόσκην καὶ εἰς παραμυθίαν τῆς ψυχῆς μου [17].

2. Καὶ [1] ἐμνήσθη αὐτῆς [2] ὁ Θεὸς κατὰ τὰς ἐντολὰς αὐτῆς [3], καὶ συνέλαβεν <ἡ γυνὴ [4]> κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον καὶ ἔτεκεν υἱόν [5]. Καὶ εὐφράνθη ὁ ἄνθρωπος καὶ ἡ σύμβιος αὐτοῦ ἐπὶ τῷ Θεῷ. Ὅτε οὖν ἐγένετο τὸ νήπιον ἐν καιρῷ διδαχῆς [6], δέδωκαν [7] αὐτὸν εἰς τὴν προπαιδείαν τῆς γραμματικῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας [8] καὶ τῆς ῥητορικῆς ἁψάμενον [9]. Πάνσοφον γενόμενον [10] τὸ παιδίον καὶ ὡς ἐγένετο <τῆς [11]> ἐννόμου ἡλικίας, εἶπεν Εὐφημιανὸς πρὸς τὴν σύμβιον αὐτοῦ· Ποιήσωμεν γάμους τῷ υἱῷ ἡμῶν. Καὶ εὐφράνθη ἡ [12] γυνὴ ἐπὶ τῷ ῥήματι τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς, καὶ δραμοῦσα ἔπεσεν ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ [13] καὶ εἶπεν [14]· Στήσῃ ὁ Θεὸς τὸν λόγον [15] ὃν ἐλάλησας, κύριε [16], καὶ ποιήσωμεν γάμους τοῦ φιλτοτάτου [17] ἡμῶν τέκνου [18], ἵνα ἴδω καὶ χαίρω, καὶ εὐφρανθῇ ἡ ψυχή μου, καὶ ἐπικυρώσω πτωχῶν καὶ πενήτων ἐντολάς. Καὶ ἡρμόσατο [19] αὐτῷ ἀπὸ αἵματος καὶ γένους [20] βασιλικοῦ κόρην, καὶ δύσαντες [21] θάλαμον ἐστεφάνωσαν αὐτοὺς ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Βονιφατίου ὑπὸ τιμίων ἱερέων, καὶ ἤγαγον αὐτοὺς εἰς τὸν θάλαμον, καὶ ἐποίησαν πᾶσαν τὴν ἡμέραν [22] εὐφραινόμενοι ἕως ἑσπέρας, καὶ εἶπεν Εὐφημιανὸς πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ· Εἴσελθε, τέκνον [23],

— [10] μέγας B. — [11] ὕπερχον P. — [12] ποιούμενοι τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ P. — [13] (ὁ τοιοῦτος - νηστεύων) καὶ ἦσαν νηστεύοντες P. — [14] τραπέζες V. — [15] ἐτίθωντο V. — [16] Ἀγλαεῖς V, Ἀγλαϊστοῦ B. — [17] (καὶ τρεῖς τράπεζαι - ψυχῆς μου) *om.* P.

2. — [1] *om.* P. — [2] δὲ αὐτοῖς P. — [3] αὐτοῦ P. — [4] ἡ γυνὴ P, *om.* V. — [5] καὶ ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἀλεξίου *add.* B. — [6] (ἐν καιρῷ διδαχῆς) ἑξαετὴς B. — [7] ἔδωκαν P. — [8] (ἐπιστήμης - ἱστορίας) *om.* P. — [9] ἀψάμενος V. — [10] ἐγένετο P. — [11] P, *om.* V. — [12] *om.* P. — [13] (καὶ δραμοῦσα - αὐτοῦ) *om.* P. — [14] αὐτῇ *add.* P. — [15] σου *add.* P. — [16] μου *add.* P. — [17] τῷ φιλτάτῳ P. — [18] τέκνῳ P. — [19] ὥρμοσαν P. — [20] καὶ γένους *om.* P. — [21] δυήσαντες P. — [22] (πᾶσαν τὴν ἡμέραν) ἡμέραν ἐκείνην P. — [23] καὶ *add.* P.

ἰδὲ τὴν νύμφην σου καὶ γνώρισον τὴν σύμβιόν σου [24]. Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸν θάλαμον ηὗρεν τὴν νύμφην καθεζομένην ἐπὶ τοῦ δίφρου καὶ ἐπάρας τὸ δακτυλίδιον <αὐτοῦ [25]> τὸ χρυσοῦν καὶ τὴν ῥένδαν [26] (1) ἐνετύλιξεν εἰς πράνδεον (2) καὶ [27] πορφυροῦν πασμάνην (3), καὶ εἶπεν αὐτῇ· Προσλαβοῦσα [28] ταῦτα φύλαξον, καὶ ἔσται ὁ Θεὸς μέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ, ἕως ἂν εὐδοκήσει Κύριος [29].

3. Καὶ μυστήριά τινα ἐφθέγξατο <αὐτῇ [1]>, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ θαλάμου καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὸν κοιτῶνα αὐτοῦ, καὶ λαβὼν ἐκ τοῦ ἰδίου πλούτου κατέλιπεν τὴν Ῥώμην, καὶ κατελθὼν εἰς τὸ Καπετόλιον [2] (4) ηὗρεν σκάφος [3], καὶ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸ [4] κατέλαβεν μαγνήαν [5] (5) πόλιν Λαοδικίας τῆς [6] Συρίας, καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ ἐκ [7] τοῦ πλοίου ὑπήντησεν <αὐτῷ [8]> ὀνηλάτης [9], καὶ συνοδοίπορος γέγονεν μετ' αὐτοῦ μέχρις ἂν κατέλαβεν Ἔδεσσαν τὴν μεσοποταμίαν [10] <πόλιν [11]>, ἔνθα κεῖται ἡ ἀχειροποίητος <εἰκὼν [12]> τοῦ χαρακτῆρος τοῦ δεσπότου τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ [13], ἣν ἔδωκεν Ἀβάρῳ [14] (6) ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ [15], καὶ εἰσελθὼν ἐν τῇ πόλει ἐπώλησεν πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ, καὶ ἔδωκεν

— [24] μου P. — [25] P, *om.* V. — [26] ῥένδαμ P. — [27] *om.* P. — [28] λαβοῦσα P. — [29] (ἕως - Κύριος) *om.* P.

3. — [1] P, *om.* V. — [2] αἰγιαλῷ B. — [3] πλοιάριον B. — [4] (ηὗρεν - αὐτὸ) *om.* P. — [5] μαναγρέων P. — [6] *om.* P. — [7] ἀπὸ P. — [8] P, *om.* V. — [9] ταχυδρόμους B. — [10] *om.* P. — [11] P, *om.* V. — [12] *om.* V. — [13] (ἔνθα - Χριστοῦ) ἔνθα ἡ ἀχειροποίητος κεῖται εἰκὼν τοῦ υἱοῦ ἡμῶν P. — [14] αὐτὰ V. — [15] (Ἀβάρῳ ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ) ὁ Θεὸς ἐμπόρους B.

(1) Ῥένδα, lat. *rinca, ringa*, i. e. zona, balteum militare, cingulum militare. Cf. Ducange, *Glossarium med. et inf. graecitatis*, s. v. ῥένδα (une autre légende grecque, semblable à la nôtre, est citée par Ducange; elle offrait cette leçon : καὶ ἐπάρας τὸ δακτυλίδιον τὸ χρυσοῦν δέδωκεν αὐτῇ, καὶ τὴν ῥένδαν ἐντετυλιγμένην εἰς πράδιον πορφυροῦν); Ducange, *Glossarium med. et inf. latinitatis*, s. v. *rinca*; *Act. SS.*, Iul., t. IV, p. 254, note *e*. Les mots d'origine latine, dont nous signalerons en note les plus marquants, sont assez nombreux dans notre texte pour faire croire, sinon que notre légende est traduite du latin, du moins que son auteur était familiarisé avec la langue latine.— (2) Πράνδεον, lat. *brandeum*, fascia, vitta, velum, palla serica vel lintea qua divorum reliquiae vel corpora involvi a christianis solebant. Cf. Ducange, *Gloss. graec.*, s. v. πράνδιον, πράδιον; Id., *Gloss. lat.*, s. v. *brandeum*; *Act. SS.*, l. c., note *f*. — (3) Πασμάνην dans la version romaine (*Act. SS.*, t. c., p. 252, n. 2) est représenté par le mot *sudarium*. — (4) Lat. *capitolium ?* Un manuscrit de la version romaine donne ici la leçon : *descendit autem Capolim* (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 254, note *g*); une autre version latine offre un remaniement plus fautif encore de ce passage, savoir : *Discessit autem Nicopolim* (cf. *Catal. cod. hagiogr. bibl. regiae Bruxellensis*, ed. Hagiographi Bollandiani, t. I, p. 224, ligne 18). — (5) Μαγνήαν, lat. *magnam ?* Un manuscrit de la version romaine portait aussi : *abiit in civitatem quae vocatur magnia Laodicensis Syriae*. Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 254, note *h*. — (6) Ἀβάρῳ, i. e. Ἀγβάρῳ.

πτωχοῖς, καὶ ἐνεδύσατο ἱμάτια πενιχρά, καὶ ὡς προσαίτης ἐκαθίζετο [16] εἰς τὸ<ν> νάρθηκα τοῦ ναοῦ τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἁγίας Θεοτόκου [17], καὶ ἠρετίσατο ἀπὸ κυριακῆς εἰς κυριακὴν μεταλαμβάνων τῶν θείων καὶ ἀχράντων μυστηρίων <καὶ δύο οὐγκίας (1) ἄρτου ἤσθιεν, καὶ οὐγκία ὕδατος ὁ πότος αὐτοῦ [18]> καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ μέσον τῶν βραχιόνων αὐτοῦ, ἡ δὲ καρδία αὐτοῦ ἦν [19] πρὸς τὸν Θεόν, καὶ εἴ τι ἐὰν ἐλάμβανεν ἐντολὴν ἐδίδει εἰς τὰ γηροκομία <τοῦ πτωχοῦ [20]>. Ἐγένετο δὲ ζήτησις αὐτοῦ [21] πολλὴ ἐν τῇ Ῥώμῃ, καὶ οὐχ εὕρισκον αὐτόν, καὶ ἀπέστειλεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ τοὺς τρισχιλίους παῖδας, καὶ οὐχ ηὗρον, ὥστε καταλαβόντες Ἔδεσσαν τὴν μεσοποταμίαν ἔδωκαν αὐτῷ [22] ἐντολὴν μὴ γνωρίσαντες αὐτὸν τίς ἐστίν, καὶ θεωρήσας αὐτοὺς καὶ γνωρίσας [23] ἐδόξασεν τὸν Θεὸν λέγων· Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε [24], ὅτι κατηξίωσάς με λαβεῖν ἐντολὴν ἐκ τῶν οἰκιακῶν μου παίδων [25] διὰ τὸ ὄνομά σου, Κύριε [26]. Καὶ ἐπανελθόντες [27] οἱ παῖδες ἐν τῇ Ῥώμῃ ἀπήγγειλαν τῷ κυρίῳ αὐτῶν, ὅτι οὐχ ηὗρον αὐτόν.

4. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ἡμέρας [1] τοῦ γάμου, ὅτε ἐζήτουν αὐτὸν καὶ οὐχ ηὗρον [2], ἀπελθοῦσα εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς ἤνοιξεν θυρίδα προσαφὴν αὐτῆς καὶ προσέπεσεν πρὸς [3] τὴν θυρίδα καὶ ἐπέθετο σάκκον καὶ σπόδον ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἦν ἔκει ῥηγ<νυ>μένη [4] <ἐπὶ πρόσωπον [5]> καὶ προσευχομένη <καὶ λέγουσα [6]>· ὅτι οὐ μὴ ἀναστῶ ἐκ τοῦ ἐδάφους τούτου ἕως ἂν μάθω περὶ τοῦ υἱοῦ μου τοῦ μονογενοῦς [7] τὸ τί γέγονεν [8]. Ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἧς [9] ἐγεννήθη ὁ υἱὸς αὐτοῦ, εἰς κοίτην μετὰ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ οὐκ ἐκοιμήθη, παρακαλῶν αὐτὴν καὶ [10] λέγων [11] ὅτι· ἐσόμεθα ἰδιάζοντες καὶ ἐγκρατευόμενοι, ὅπως ὁ Θεὸς χαρίσεται ἡμῖν <τὸν [12]> παῖδα. Τοῦ δὲ παιδὸς ποιήσαντος ἔτη ιζ′ εἰς τὸν νάρθηκα [13] τῆς δεσποίνης ἡμῶν [14] τῆς ἁγίας Θεοτόκου, εὐηρέστησεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ [15], καὶ ἰδοὺ ἡ εἰκὼν τῆς Θεοτόκου εἶπεν πρὸς τὸν προσμονάριον [16] (2)· Εἰσάγαγε τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ, ὅτι

— [16] ἐκάθητο P. — [17] τῆς ἁγίας Θεοτόκου *om.* P. — [18] (καὶ δύο ... αὐτοῦ) V, *om.* P. — [19] *om.* P. — [20] τοῦ πτωχοῦ P, *om.* V. — [21] αὐτοῦ ζήτησις P. — [22] αὐτὸν P. — [23] γνωρίσασι P. — [24] *om.* P. — [25] (ἐκ τῶν - παίδων) *om.* P. — [26] *om.* P. — [27] ἀπελθόντες P.

4. — [1] ὥρας P. — [2] εὕρισκον P. — [3] (θυρίδα - πρὸς) *om.* P. — [4] ῥερυμμένη P. — [5] *om.* V, ἐπὶ πρόσωπὸν δεόμενη P. — [6] P. *om.* V. — [7] (τοῦ υἱοῦ - μονογενοῦς) τοῦ μονογενοῦς μου υἱοῦ P. — [8] γένομεν P. — [9] ἀφ' ἧς P. — [10] παρακαλῶ αὐτὴν καὶ *om.* P. — [11] πρὸς αὐτὴν *add.* P. — [12] P, *om.* V. — [13] ἐν τῷ ναρθήκῃ P. — [14] τῆς δεσποίνης ἡμῶν *om.* P. — [15] ἡμῶν *add.* P. — [16] παραμονάριον B.

(1) Οὐγκίας, lat. *uncias*. — (2) Προσμονάριος, παραμονάριος, lat. *paramonarius*, i. e. mansionarius, custos et conservator aedis sacrae. Cf. Ducange, *Gloss. graec.*,

ἄξιός ἐστιν τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν· ὡς[17] ὀσμὴν[18] εὐωδίας ἡ προσευχὴ αὐτοῦ, καὶ ὡς διάδημα βασιλέως[19] οὕτως διαναπαύεται[20] τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτόν, καὶ ὡς ἥλιος ἐκλάμπων[21] τῷ κόσμῳ, οὕτως διέλαμψεν ἡ πολιτεία αὐτοῦ ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων. Καὶ[22] ἐξήρχετο ὁ[23] προσμονάριος ζητῶν τὸν τοιοῦτον ἅγιον, καὶ οὐχ εὕρισκεν αὐτόν, καὶ εἰσήρχετο[24] παρακαλῶν καὶ δεόμενος τὴν Θεοτόκον[25], ὅπως ἀποκαλύψῃ αὐτῷ τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἀπεκάλυψεν αὐτῷ, ὅτι ὁ πτωχὸς ὁ καθήμενος πρὸς τὴν θύραν[26] ἐκεῖνός ἐστίν ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ.

5. Καὶ ἐπελάβετο τῆς χειρὸς[1] αὐτοῦ, καὶ εἰσήγαγεν αὐτὸν <εἰς τὸν ναόν[2]>. Ὅτε οὖν ἔγνω ὅτι[3] ἐγνωρίσθη τοῖς ἀνθρώποις, ἀπέδρασεν ἀπὸ τῆς Ἐδεσσέων πόλεως, καὶ κατελθὼν[4] εἰς Λαοδίκειαν εἰσῆλθεν[5] εἰς πλοῖον, καὶ[6] ἐβουλήθη περᾶσαι ἐν Ταρσῷ τῆς Κιλικίας[7], λέγων· ὅτι ἀπέρχομαι εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἁγίου Παύλου εἰς Ταρσόν[8], καθότι ἀγνώριστός εἰμι τῶν ἔκει. Καὶ ἡρπάγη τὸ πλοῖον βιαίων ἀνέμων, καὶ ἔπλευσεν[9] εἰς Ῥώμην[10], καὶ εἰσελθόντος αὐτοῦ εἰς Ῥώμην εἶπεν· Ζῇ Κύριος ὁ Θεός μου, οὐκέτι ἐπιβαρὴς γίνομαι οὐδενὸς[11] ἑτέρου, ἀλλ' εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρός μου εἰσέρχομαι, καθότι ἀγνώριστός εἰμι τῶν ἐκεῖ. Καὶ[12] ὑπήντησεν[13] αὐτῷ ὁ πατὴρ αὐτοῦ μίσας (1) ἔχων ἔσωθεν[14] τοῦ παλατίου ἐπανελθόντα[15] μετὰ <τοῦ[16]> ὀψικίου (2) αὐτοῦ[17], καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ λέγων· Δοῦλε Κυρίου[18], ποίησον ἐντολὴν εἰς ἐμὲ τὸν πτωχὸν καὶ πένητα[19], καὶ δέξαι με εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ ἐκ τῶν ψιχίων τῶν πιπτόντων ἐκ τῆς τραπέζης σου μετὰ τῶν οἰκιακῶν σου παίδων Matth. 15, 27.
ἐμπλησθήσομαι, καὶ ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος εὐλογήσει τοὺς χρόνους σου καὶ

— [17] καὶ ὡς P. — [18] ὀσμὴ P. — [19] βασιλείας P. — [20] ἀναπαύεται P. — [21] ἐν P. — [22] *om.* P. — [23] δὲ ὁ P. — [24] εἰσέρχεται P. — [25] τῇ Θεοτόκῳ P. — [26] ἐπὶ τῇ θύρᾳ P.

5. — [1] χειρὰς P. — [2] *om.* V. — [3] (οὖν ἔγνω ὅτι) δὲ P. — [4] κατῆλθεν P. — [5] καὶ εἰσελθὼν P. — [6] *om.* P. — [7] (ἐν - Κιλικίας) εἰς Ταρσὸν P. — [8] εἰς Ταρσὸν *om.* P. — [9] κατῆλθεν P. — [10] (εἰς Ῥώμην) ἐν τῇ πόλει P. — [11] τινὸς P. — [12] *om.* P. — [13] δὲ *add.* P. — [14] (μ. ἔ. ἔ.) ἐξερχόμενος ἀπὸ P. — [15] *om.* P. — [16] P, *om.* V. — [17] (καὶ - αὐτοῦ) καὶ ὑπήντησεν τὸν πατέρα αὐτοῦ· λέγει ἐπανήκοντε τοῦ ὀψικίου αὐτοῦ B. — [18] τοῦ Θεοῦ P. — [19] (ἐντολὴν - πένητα) μετ' ἐμοῦ ἔλεος P.

s. v. προσμονάριος; Id., *Gloss. lat.*, s. v. *mansionarius*. — (1) Μίσας, lat. *mensas? Misa*, reditus, dominium. Cf. Ducange, *Gloss. lat.*, s. v. *misa*; voir cependant Ducange, *Gloss. graec.*, s. v. μίσσα; on y trouve cité un passage de l'autre légende (cf. ci-dessus, p. 245, note 1), où on lisait : μισεύοντι ἐκ τοῦ παλατίου μετ' ὀψικίου. — (2) Ὀψικίου, lat. *obsequii*. *Obsequium*, famulorum et amicorum comitatus. Cf. Ducange, *Gloss. graec.* et *Gloss. lat.*, s. v.

δόῃ [20] σοι τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν [21], καὶ οὓς ἔχεις ἐπὶ ξένοις [22] ὁ Θεὸς εὐλογήσει καὶ ἐμπλήσει [23] τῆς ἐλπίδος αὐτοῦ.

6. Μᾶλλον ἀκούσας [1] περὶ τῶν ξένων ὁ πατὴρ αὐτοῦ θερμότερος ἐγένετο τοῦ ὑποδέξασθαι τὸν τοιοῦτον πένητα [2], μνημονεύσας περὶ [3] τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ <αὐτοῦ [4]>, καὶ λαβὼν αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ [3] εἶπεν πρὸς τοὺς οἰκιακοὺς αὐτοῦ παῖδας· Τίς ἐξ ὑμῶν θέλει δουλεῦσαι αὐτῷ, καὶ ζῇ Κύριος ὁ Θεός μου, ἐλεύθερός ἐστιν, καὶ ἐκ τοῦ οἴκου μου λήψεται κληρονομίαν· ἀλλ' εἰς τὸν νάρθηκα <τῆς [4]> εἰσόδου μου ποιήσατε αὐτῷ χαλάδριον (1) ἵνα εἰσερχομένου μου καὶ ἐκπορευομένου μου [3] θεωρῶ αὐτόν [5]· μὴ θλίψετε αὐτὸν ἔν τινι, ἀλλ' [6] ἐκ τῆς τραπέζης μου ἐσθίετω [7]· καὶ ἦν οὕτως διὰ παντός. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ ἔχουσα τὴν θλίψιν καὶ τὸ πένθος εἰς τὸν κοιτῶνα αὐτῆς προσεκαρτέρει. Ἡ δὲ νύμφη ἑστῶσα πρὸς τὴν πενθερὰν [8] ἔλεγεν ὅτι· οὐ μὴ [9] ἀναχωρήσω ἔνθεν [10] ἐν τῇ ζωῇ μου, ἀλλὰ τὴν τρυγόνα μιμοῦμαι τὴν φιλέρημον καὶ μόνανδρον, καθὼς ἂν κυνηγηθῇ ὁ ὁμόζυγος αὐτῆς (2), μένει κυλάδουσα [11] καὶ <δονοῦσα τὰς κοιλάδας [12]> ζητοῦσα τὸν ἑαυτῆς ἄνδρα· κἀγὼ προσκαρτερήσω καὶ ἐκδέξομαι, ἕως ἂν μάθω περὶ τοῦ ὁμοζύγου μου τὸ τί γέγονεν, καθότι τὴν τιμίαν καὶ ἐνάρετον πολιτείαν κέκτηται. Οἱ δὲ παῖδες ἡνίκα ἑσπέρα [13] καὶ σιγὴ ἐγένετο, ἔθλιβον αὐτὸν καὶ ἐπείραζον [14]· οἱ δὲ ἐράπιζον· οἱ [15] δὲ τὸν πίνακα [16] (3) πλύνοντες εἰς τὴν κεφαλὴν [17] αὐτοῦ ἐξέχυνον [18]. Καὶ ἰδὼν ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ ὅτι ἐκ διαβολικῆς ἐνεργείας καὶ πόλεμος τοῦ μισοκάλου ἐστίν, μετὰ χαρᾶς καὶ προθυμίας καὶ ὑπομονῆς ἐδέχετο <αὐτά [19]>, καὶ ἐποίησεν ἔτη ιζ' εἰς τὸν οἶκον τὸν γονικὸν αὐτοῦ [20], μὴ γνωριζόμενος

— [20] δώσει P. — [21] (τῶν οὐρανῶν) αὐτοῦ τὴν οὐράνιον P. — [22] ξένων P. — [23] ἔμπλη P.

6. — [1] (μᾶλλον ἀκούσας) ἀκούσας δὲ μᾶλλον P. — [2] (τὸν τοιοῦτον πένητα) αὐτὸν P. — [3] *om.* P. — [4] P, *om.* V. — [5] αὐτῷ V. — [6] καὶ P. — [7] P, ἐσθίετε V. — [8] τῇ πενθερᾷ P. — [9] (ὅτι οὐ μὴ) οὐκ P. — [10] ἐντεῦθεν P. — [11] κελαδοῦσα P. — [12] P, *om.* V. — [13] ἑσπέρας *codd.* — [14] ἐπερέαζον P. — [15] (οἱ δὲ ἐράπιζον, οἱ) ἕτεροι P. — [16] τοὺς πίνακας P. — [17] ἐν τῇ κεφαλῇ P. — [18] ἐχύνον P. — [19] P, *om.* V. — [20] τὸν γονικὸν αὐτοῦ οἶκον P.

(1) Χαλάδριον, matta vel pellis in qua cubabant monachi. Cf. Ducange, *Gloss. graec.*, s. v. χαράδριον; Ducange cite à cet endroit le texte de l'autre légende grecque (cf. ci-dessus, p. 245, note 1) : καὶ προσέταξεν ποιῆσαι εἰς τὸν νάρθηκα αὐτοῦ χαλάνδριον. — (2) Cf. Lauchert, *Geschichte des Physiologus*, pp. 26, 258 et 259; Peters, *Der griechische Physiologus und seine orientalischen Uebersetzungen*, p. 57-59. — (3) Πίνακα, lat. *scutellam, catinum.* Cf. Ducange, *Gloss. graec.*, s. v. πινάκιν. Ducange cite ici l'autre légende grecque (cf. ci-dessus, p. 245, note 1) : ἀλλοί τὸν πίνακα ἀποπλύναντες ἐξέχεον ...

<παρά τινος [21]> τὸ τίς ἐστιν. Ἐγένετο δὲ ὁ [22] καιρὸς τοῦ ἐξελθεῖν αὐτὸν ἐκ τοῦ σώματος, καὶ ἡνίκα ηὐδόκησεν ὁ Κύριος [23] παραλαβεῖν τὴν παραθήκην αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ, εἶπεν πρὸς τὸν παῖδα τὸν ὑπηρετοῦντα αὐτῷ· Ἀδελφέ, φέρε μοι χαρτίον [24] καὶ μελάνην [25] καὶ κάλαμον. Καὶ ἔγραψεν [26] πάντα τὸν βίον αὐτοῦ καὶ τὰ μυστήρια, ἃ εἶχεν μεταξὺ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ [27] καὶ ἃ ἐλάλησεν τῇ νύμφῃ ἐν τῷ γάμῳ [28], καὶ ὡς ἀπέδωκεν [29] τὸ δακτύλιον [30] αὐτοῦ τὸ χρυσοῦν καὶ τὴν ῥένδαν ἐντετυλιγμένην εἰς πράνδεον καὶ πορφυροῦν [31], καὶ πάντα τὸν βίον αὐτοῦ ἔγραψεν, ὅπως γνωρίσωσιν αὐτὸν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ υἱὸς αὐτῶν.

7. Καὶ ἐγένετο ἐν [1] μιᾷ τῶν ἡμερῶν κυριακῆς οὔσης [2], μετὰ τὴν θείαν καὶ ἄχραντον λειτουργίαν καὶ μετὰ τὸ λαβεῖν [3] τὸν λαόν [4], ὄντος τοῦ <ἀρχι>επισκόπου [5] Μαρκιανοῦ [6] καὶ τῶν θειοτάτων βασιλέων Ῥώμης, φωνὴ ἠκούσθη ἀόρατος ἐκ τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου [7] λέγουσα· Δεῦτε (Matth. 11, 28.) πάντες πρὸς μὲ [8] οἱ κεκοπιακότες [9] καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Καὶ ἔκστασις καὶ φόβος ἔλαβεν πάντας· καὶ πεσόντες ἐπὶ πρόσωπον τὸ Κύριε ἐλέησον ἔλεγον [10]. Δευτέρα φωνὴ ἐπὶ τὸ αὐτὸ λέγουσα· Ζητήσατε τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ, καὶ εὔξεται τῇ Ῥώμῃ, καὶ διαφανούσης παρασκευῆς ἐξήρχετο [11] ἐκ [12] τοῦ σώματος καὶ παραλαμβάνει Κύριος τὴν παραθήκην αὐτοῦ <ἐξ αὐτοῦ [13]>. Καὶ τῇ [14] πέμπτῃ ἑσπέρᾳ ἐσωρεύθησαν πάντες διὰ [15] τοῦ ἀποκαλυφθῆναι αὐτοῖς τὸν τοιοῦτον ἅγιον, καὶ ἐγένετο φωνὴ λέγουσα ὅτι· εἰς τὸν οἶκον Εὐφημιανοῦ ἐστιν τὸ λείψανον. Καὶ στραφέντες πρὸς Εὐφημιανὸν εἶπον· Εἰς τὸν οἶκόν σου τοιαύτην χάριν ἔχεις, καὶ [16] ἡμῖν οὐκ ἀπεκάλυψας; Ὁ δὲ Εὐφημιανὸς εἶπεν πρὸς τοὺς θειοτάτους βασιλεῖς· Ζῇ Κύριος ὁ Θεός μου, οὐ γινώσκω. Καὶ ταχέως [17] προσκαλεσάμενος τὸν προσήκοντα [18] τῶν παίδων αὐτοῦ εἶπεν πρὸς αὐτόν· Γινώσκεις τινὰ ἐκ τῶν συντρόφων σου, τοιαύτην χάριν ἔχοντα; Ἔφη <αὐτῷ [19]> ὁ παῖς· Ζῇ Κύριος ὁ Θεός μου, οὐ γινώσκω· πάντες γὰρ

— [21] P, *om.* V. — [22] *om.* P. — [23] Θεὸς P. — [24] χάρτην P. — [25] καὶ μελάνην *om.* P. — [26] λαβὼν *add.* P. — [27] *om.* P. — [28] θαλάμῳ P. — [29] ἔδωκεν P. — [30] δακτυλίδιον P. — [31] (αὐτοῦ ... πορφυροῦν) καὶ τὸ πορφυροῦν πασμάνην P.

7. — [1] *om.* P. — [2] κυριακῆς οὔσης *om.* P. — [3] μεταλαβεῖν P. — [4] (τὸν λαὸν) πάντας ἐτί P. — [5] ἀρχι *scriptum supra lin.* V. — [6] ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ *add.* P. — [7] (ἀορατὸς - θυσιαστηρίου) *om.* P. — [8] πρὸς μὲ *om.* P. — [9] κοπιῶντες P. — [10] ἔκραζον τὸ κύριε ἐλέησον P. — [11] ἐξέρχεται P. — [12] *om.* P. — [13] P, *om.* V. — [14] (καὶ τῇ) τῇ δὲ P. — [15] *om.* P. — [16] (εἰς - καὶ) τοιαύτην χάριν ἔχων εἰς τὸν οἶκόν σου διὰ τί P. — [17] *om.* P. — [18] προσήκον V, προτὸν P. — [19] P, *om.* V.

ἐξοδιάριοί (1) εἰσιν. Τότε κελεύουσιν οἱ θειότατοι βασιλεῖς ἀπελθεῖν εἰς τὸν οἶκον Εὐφημιανοῦ, καὶ ἐκεῖ ἐπιζητῆσαι τὸν τοιοῦτον [20] ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ.

8. Κελεύει [1] λοιπὸν Εὐφημιανὸς πρὸς τοὺς οἰκιακοὺς αὐτοῦ παῖδας σκάμνας [2] (2) καὶ θρόνους ποιήσασθαι [3] πρὸς κατάστασιν [4], καὶ μετὰ λαμπάδων φαινουσῶν καὶ εὐωδίας θυμιαμάτων δέξασθαι αὐτούς. Καὶ ἀνελθόντων πάντων [5] καὶ προσκαθεστότων [6] σιγὴ πολλὴ ἐγένετο. Ἡ δὲ μητὴρ αὐτοῦ ἁπλώσασα σάβανα (3) βαμβικινὰ [7] (4) ἐν τῇ θυρίδι αὐτῆς, εἶπεν· Τίς ἡ ταραχὴ καὶ ὁ [8] θόρυβος καὶ τί τὰ λεγόμενα; Ἡ δὲ νύμφη ἑστῶσα ἐν τῷ σολαρίῳ (5) ἐθεώρει πάντας [9] τὸ τί ἐστιν ἡ κίνησις ἡ λεγομένη. Ὁ δὲ ὑπηρέτης τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ εἶπεν πρὸς τὸν δεσπότην [10] αὐτοῦ· Κύριέ μου, μὴ οὗτός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος <τοῦ Θεοῦ [11]> ὁ πτωχὸς ὃν δέδωκάς μοι; μεγάλα γὰρ καὶ πανάριστα [12] αὐτοῦ ἔργα [13] ἐθεώρησα [14]· ἀπὸ [15] κυριακῆς εἰς κυριακὴν μετελάμβανεν τῶν θείων καὶ ἀχράντων μυστηρίων, καὶ δύο ὀγκείας [16] ἄρτου ἤσθιεν [17], καὶ δύο ὀγκείας ὕδατος ἦν ὁ πότος αὐτοῦ, καὶ [18] ἐγκρατευόμενος <ὅλην [19]> τὴν ἑβδομάδα· καὶ πάντα τὸν χρόνον αὐτοῦ ἄϋπνος ἐποίει τὰς νυκτάς· ἀλλὰ καί τινες τῶν παίδων ἔθλιβον αὐτὸν καὶ ἐπείραζον· αὐτὸς δὲ μετὰ χαρᾶς καὶ προθυμίας καὶ ὑπομονῆς ἐδέχετο [20]. Ὁ δὲ [21] Εὐφημιανὸς σπεύσας ἔδραμεν <πρὸς αὐτὸν [22]> καὶ παρέστηκεν συγτυγχάνων αὐτῷ [23]· ἐν αὐτῷ δὲ οὐκ ἦν φωνὴ οὐδὲ ἀκρόασις, καὶ ἀπεκάλυψεν [24] αὐτοῦ τὸ πρόσωπον [25] καὶ εἶδεν αὐτὸ λάμπον ὡς [26] ἀγγέλου καὶ ὅτι [27] τὸ χαρτίον ἐκράτει [28] ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐπεδίδει αὐτῷ.

— [20] *om.* P.

8. — [1] Καὶ κελεύει P. — [2] σκάμνους P. — [3] τεθῆναι P. — [4] πρὸς κατάστασιν *om.* P. — [5] ἁπάντων P. — [6] καὶ προκαθεστότων *om.* P. — [7] σάβανα βαμβικινὰ *om.* P. — [8] *om.* P. — [9] καὶ *add.* P. — [10] τὴν δεσπότειαν V. — [11] P, *om.* V. — [12] θαύμαστα P. — [13] ἔργα αὐτοῦ P. — [14] ἐθεασάμην P. — [15] γὰρ *add.* P. — [16] (καὶ δύο ὀγκείας) ὀγκίαν P. — [17] ἐσθίων P. — [18] (ἦν - καὶ) πίνων ἦν γὰρ P. — [19] P, *om.* V. — [20] ταῦτα πάντα ὑπέφερεν P. — [21] (Ὁ δὲ) καὶ εὐθέως P. — [22] P, *om.* V. — [23] (παρέστησεν συντυγχάνων αὐτῷ) συνέτυχεν αὐτὸν P. — [24] ἀποκάλυψας P. — [25] τὸ πρόσωπον αὐτοῦ P. — [26] (καὶ - ὡς) καὶ εἶδεν αὐτῷ λάμποντα ὡς V; εἶδεν καὶ ἔλαμπεν ὡς P. — [27] *om.* P. — [28] κατεῖχεν P.

(1) Ἐξοδιάριοι, lat. *exodiarii*. Exodiarius est actor exodii, quae est cantatio in theatris ludicra et scurrilis. Cf. Ducange, *Gloss. lat.*, s. v. *exodium*. — (2) Σκάμνας, lat. *scamnas*. *Scamnum*, sedile. Cf. Ducange, *Gloss. graec.* et *Gloss. lat.*, s. v. — (3) σάβανα, lat. *sabana*, i. e. lintea, mappae, facitergia. Cf. Ducange, *Gloss. graec.* et *Gloss. lat.*, s. v. — (4) Βαμβικινά, lat. *bombycina*. Cf. Ducange, *Gloss. graec.*, s. v. βάμβαξ. — (5) Σολαρίῳ, lat. *solario*. *Solarium*, domus contignatio vel cubiculum maius ac superius. Cf. Ducange, *Gloss. lat.*, s. v.

9. Ὁ δὲ Εὐφημιανὸς εἰσελθὼν πρὸς τοὺς θειοτάτους βασιλεῖς εἶπεν πρὸς αὐτούς[1]· Ὃν ζητοῦμεν εὕραμεν[2]. Καὶ λοιπὸν ἀφηγεῖτο τὰ πρὸ ἐτῶν ιζ′ καὶ τὰ ἑξῆς γενόμενα, καὶ ὅτι ἐτελειώθη, καὶ χαρτίον[3] κατείχει ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ καὶ οὐκ ἐπεδίδει ἡμῖν τὸ χαρτίον[4]. Τότε κελεύουσιν οἱ θειότατοι βασιλεῖς κλίνην στρωθῆναι καὶ τεθῆναι τὸ τίμιον λείψανον ἐπὶ τῆς κλίνης[5]. Καὶ ἀνέστησαν οἱ θειότατοι βασιλεῖς καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος <Μαρκιανὸς[6]> καὶ Εὐφημιανὸς[7] καὶ πᾶσα ἡ σύγκλητος, καὶ παρέστησαν τῇ κλίνῃ καὶ λέγουσιν οἱ βασιλεῖς[8]· Κἂν ἁμαρτωλοὶ βασιλεῖς ἐσμεν, καὶ οὗτος πατὴρ τῆς οἰκουμένης· ἐπίδος ἡμῖν τὸ χαρτίον <ἵνα ἴδωμεν τί ἐστι ἐν σοὶ καὶ τὰ εἰς τὸ χαρτίον γεγραμμένα. Τότε ἔδωκεν αὐτοῖς τὸ χαρτίον[9]>, καὶ λαβόντες δέδωκαν[10] αὐτὸ Ἀετίῳ τῷ χαρτουλαρίῳ τῆς ἁγιοτάτης ἐκκλησίας, καὶ ἐκάθισαν πάντες· οἵ τε βασιλεῖς καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος καὶ Εὐφημιανὸς καὶ πᾶσα ἡ σύγκλητος, καὶ ἦν πολλὴ σιωπὴ ἐν τῷ οἴκῳ, καὶ ἀνεγίνωσκεν[11] τὸ χαρτίον. Καὶ ὅτε[12] ἤκουσεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ τῆς ἀναγνώσεως τοῦ χαρτίου, ἀνέστη ταχέως ἐκ[13] τοῦ δίφρου, καὶ διέρρηξεν τὸν χιτῶνα αὐτοῦ, καὶ ἔκοπτεν[14] τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς[15] αὐτοῦ, καὶ τὰς πολιὰς[16] διερρήγνυτο, καὶ ἔτρεχεν σπεύδων[17] εἰς τὸ τίμιον λείψανον λέγων· Οἴμοι, υἱέ[18] μου, τί μοι οὕτως ἐποιήσας[19] καὶ ἔθλιψας τὴν ψυχήν μου; Καὶ στεναγμὸν ἀποστείλας· Τοσαῦτα ἔτη ἔρημος ἐγενόμην, προσδοκῶν που ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς σου ἢ τῆς ἀκοῆς σου[20] τὸ τί ἐγένου. Οἴμοι τῷ ταπεινῷ καὶ πενιχρῷ[21], ὅτι τὸν μονογενῆ μου υἱὸν θεωρῶ ἐν κλίνῃ ὄντα νεκρὸν καὶ μὴ λαλοῦντα πρός με. Οἴμοι τῇ γηροβόσκῃ[22] <μου[23]>· τί λαλήσω ἢ πῶς πενθήσω οὐκ οἶδα[24].

10. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ ὥσπερ λέαινα ἀπὸ ζώγρου διαρρήξασα[1] τὴν θυρίδα, διερρήξει[2] τὰ ἱμάτια αὐτῆς· καὶ λυσίκομος τὸν οὐρανὸν λοξὸς[3] ἐπεβλέπετο[4], τοὺς ἀνθρώπους παρεκάλει, ἐπειδὴ πολυοχλία ἦν ἐν τῷ οἴκῳ, λέγουσα δέ[5]· Δότε μοι, ἄνδρες, τόπον ὅπως τὸ ἔχω τοῦ ποθητοῦ μου υἱοῦ· δότε μοι, ἄνδρες, θεωρῆσαι καὶ σπεῦσαι πρὸς

9. — [1] πρὸς αὐτοὺς *om.* P. — [2] εὑρίσκαμεν P. — [3] (ἐτελειώθη - καὶ) τί P. — [4] (τὸ χαρτίον) αὐτὸν P. — [5] (ἐπὶ τῆς κλίνης) ἐπ' αὐτῆς P, ἐν τῇ μεσῷ τοῦ σκέρτου B. — [6] P, *om.* V. — [7] καὶ Εὐφημιανὸς *om.* P. — [8] (καὶ παρέστησαν - βασιλεῖς) *om.* P. — [9] (ἵνα - χαρτίον) P, *om.* V. — [10] ἔδωκαν P. — [11] ἀνεγνώσθη P. — [12] (καὶ ὅτε) ὡς οὖν P. — [13] ἀπὸ P. — [14] διέκοπτε P. — [15] τῆς κεφαλῆς *om.* P. — [16] (τὰς πολιάς) ὅλως P. — [17] (καὶ - σπεύδων) τρέχων καὶ τρέμων καὶ στένων P. — [18] κύριε P. — [19] πεποίηκας P. — [20] *om.* P. — [21] ἁμαρτολῷ P. — [22] γηροβοσκίον P. — [23] P, *om.* V. — [24] (πενθήσω οὐκ οἶδα) δώσω πένθος τῇ καρδίᾳ μου P.

10. — [1] ῥήξασα P. — [2] διερρήξει V, διερρήγνυεν P. — [3] τροξὸς B. — [4] περιεβλέπετο P. — [5] *om.* P.

τὸ τέκνον μου[6]· οἴμοι δότε μοι τὸν μονογενῆ μου υἱόν· οἴμοι δότε μοι τὸ ἀρνίον τῆς ψυχῆς μου, τὸ ὄρνεον τῆς νοσσίας μου, τὸν θήλακα τῶν μασθῶν μου. Καὶ τὸ στῆθος τύπτουσα ἐβόα λέγουσα[7] φωνῇ μεγάλῃ· Δεῦτε <πάντες[8]> σὺν ἐμοὶ θρηνήσατε ὅτι ιζ´ ἔτη ὢν ἐν τῇ οἰκίᾳ μου, καὶ οὐδεὶς ἐπέγνωσεν ὅτι[9] ὁ μονογενής μου υἱὸς ἦν[10], ἀλλ' ἄρα πίσματα καὶ ὕβρεις[11] καὶ ἐμπτύσματα λαμβάνων ἐκ τῶν δούλων αὐτοῦ. Οἴμοι, τέκνον μου ποθητὸν καὶ[12] φῶς τῶν ἐμῶν ὀφθαλμῶν, πῶς οὐκ ἐγνώρισά σε[13] τοσαῦτα ἔτη ὢν ἐν τῇ οἰκίᾳ μου[14]; Ἐτίθη <δὲ[15]> τὰς χεῖρας <αὐτοῦ[16]> εἰς[17] τὸ πρόσωπον αὐτῆς· καὶ δεινῶς ἀνεστέναζεν· καὶ[18] οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῆς τῶν δακρύων ἀεννάως[19] ἐπήγαζον[20], καὶ ἥπλωσεν τὰς χεῖρας αὐτῆς, ὡς ὄρνιον ἐκπετάζοντα[21] τὰς πτέρυγας αὐτοῦ ζητοῦσα τὸ φιλτότατον αὐτῆς τέκνον <λέγουσα>· Οἴμοι[22] δότε μοι[23] τῆς καρδίας μου τὸν πόνον, τὴν ἐλπίδα τῶν βραχιόνων μου. Καὶ καταφιλοῦσα τὸ τίμιον[24] λείψανον ἐβόα λέγουσα[25]· Οἴμοι, Κύριέ μου, τί μοι οὕτως ἐποίησας θεωρῶν με κατοδυρομένην εἰς τὸν οἶκον τὸν δουλικόν σου[26] καὶ πατρικόν σου· καὶ οὐκ ἀπεκάλυψάς μοι σεαυτόν. Ἡ δὲ νύμφη δραμοῦσα ἐν μελάνοις ἐστολισμένη[27] ἔκλαιεν λέγουσα· Οἴμοι, φιλέρημέ μου τρύγων, ἔρημος ἐγενόμην, σήμερον ἐφάνην χήρα· καὶ οὐκέτι ἔχω που θεωρεῖν, ἤ τινα ἐκδέξασθαι[28]· καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν κλαύσομαι[29] τὴν τετραυματισμένην μου καρδίαν. Ὁ δὲ λαὸς ὅλος[30] ἔκθαμβος <γενόμενος[31]> ἀεννάως[32] τῶν δακρύων πηγάζειν[33] οὐκ ἐπαύοντο.

11. Τότε κελεύουσιν οἱ θειότατοι βασιλεῖς προτεθῆναι τὴν κλίνην[1] ἐν μέσῳ τῆς πόλεως, καὶ ἔλεγον τοῖς ὄχλοις· Ἰδὲ εὑρέθη ὃν ζητεῖ[2] ἡ πίστις ἡμῶν. Καὶ πάντες ἔδραμον ὑπαντῆσαι τῷ τιμίῳ λειψάνῳ. Ὅσοι γὰρ ἐθεώρησαν αὐτὸν[3] ἐλυτρώθησαν ἀπὸ πάσης ἀσθενείας· ἄλαλοι ἐλάλησαν, τυφλοὶ ἀνέβλεψαν, λεπροὶ ἐκαθαιρίζοντο[4], δαίμονες ἀπελαύνοντο καὶ πᾶσα ἀσθένεια. Τοῦτον θεωρήσαντες[5] οἱ βασιλεῖς

— [6] (δότε - τέκνον μου) δότωσαν δὴ τόπον πάντες ἵνα θεωρήσω τὸ τέκνον μου P. — [7] *om.* P. — [8] P, *om.* V. — [9] (καὶ - ὅτι) *om.* P. — [10] (ὁ μονογενὴς - ἦν) ἦν ὁ υἱός μου P. — [11] καὶ ὕβρεις *om.* P. — [12] (ποθητὸν καὶ) ποθεινότατον P. — [13] (ἐγνώρισά σε) ἔγνωσας ἡμῖν σεαυτὸν P. — [14] ἐν τῇ οἰκίᾳ μου ὢν P, (καὶ οὐδεὶς - οἰκίᾳ μου) *bis scriptum in* V. — [15] P, *om.* V. — [16] P, *om.* V. — [17] ἐπὶ P. — [18] *om.* P. — [19] ἀεννάως τῶν δακρύων P. — [20] πεγαζεῖν οὐκ ἐπαύοντο P. — [21] ἐκπέταζον P. — [22] λέγουσα *om.* V, οἴμοι λέγουσα P. — [23] δότε μοι *om.* P. — [24] τέλεον V. — [25] *om.* P. — [26] τὸν δουλικόν σου οἶκον P. — [27] ἠμφιεσμένη P. — [28] ἐκδέξομαι P. — [29] κλαύσω P. — [30] *om.* P. — [31] P, *om.* V. — [32] *om.* P. — [33] *om.* P.

11. — [1] (π.τ.κ.) τὴν κλ. τεθῆναι P. — [2] ἐζήτει P. — [3] ἐθεάσαντο αὐτῷ P. — [4] ἐκαθαιρίσθησαν P. — [5] (τοῦτον θεωρήσαντες) *om.* P.

τὸ θαῦμα [6] ἐβάσταζον [7] τὴν κλίνην· καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἦλθεν [8] ὅπως ἁγιασθῶσιν ἐκ τοῦ τιμίου λειψάνου. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ ἦλθεν ὁμοίως [9] τὴν κλίνην ἐκράτει τὴν χεῖρα τοῦ τιμίου λειψάνου· καὶ ἐν τοῖς πλοκάμοις [10] τῶν τριχῶν αὐτῆς κατέσειεν ἐπάνω τοῦ τιμίου [11] λειψάνου. Ἡ δὲ νύμφη ἔχουσα τὴν λύπην καὶ τὸ πένθος [12] ὀπίσω τῆς κλίνης ἠκολούθει κατοδυνομένη. Ὁ δὲ λαὸς ἔθλιβεν [13] τὴν κλίνην, καὶ οὐκ ἠδύναντο περιπατεῖν. Τότε κελεύουσιν οἱ θειότατοι [11] βασιλεῖς χρυσίον καὶ ἀργύριον ὑπατείας ῥιφῆναι <ἐν ταῖς πλατείαις [14]>, ὅπως ὁ λαὸς ἐγκλίνει εἰς τὸ χρῆμα [15]· οὐδεὶς δὲ προσῆκεν τῷ χρήματι, ἀλλὰ τὸν πόθον ἔχοντες εἰς τὸ τίμιον [11] λείψανον· μόλις γὰρ [11] ἠδυνήθησαν ἀγάγαι [16] τὴν κλίνην εἰς τὸν οἶκον [17] τοῦ ἁγίου Βονιφατίου [18]· κἀκεῖσε πανηγύρισαν αὐτὸν [11] ἡμέρας ἑπτά [19], τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς καὶ τῆς νύμφης παρισταμένων ἐν πένθει [20]. Καὶ ἐποίησαν οἱ βασιλεῖς λάρνακα χρυσῆν διὰ λίθου καὶ σμαράγδου, καὶ ἔθηκαν τὸ τίμιον λείψανον ἐν αὐτῷ [21] ἑπτὰ καὶ δεκάτῃ τοῦ ἰουνίου [22] μηνὸς [23] ἐπὶ Ὀνορίου καὶ Ἀρκαδίου τῶν <θειοτάτων [24]> βασιλέων Ῥώμης, καὶ Μαρκιανοῦ ἀρχιεπίσκοπου, καὶ Εὐφημιανοῦ [25] τοῦ πατρὸς αὐτοῦ [26]. Καὶ ἔβρυσεν μύρον εὐωδίας ὁ λάρναξ, καὶ ὅστις ἔλαβεν ἐκ τοῦ μύρου ἐκείνου, ἤ τι ἐὰν [27] ᾐτήσατο [28], ἔδωκεν [29] αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν δέησιν αὐτοῦ [30] εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθόν. Ἐπὶ οὖν [31] τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ Κύριον ἔλεος κυκλώσῃ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν [32], ᾧ [33] ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος [34] εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν [35].

— [6] (τὸ θαῦμα) *om.* P. — [7] ἐβάσταξεν V. — [8] (καὶ - ἦλθεν) σὺν τῷ ἀρχιεπισκόπῳ P. — [9] ὁμοίως ἦλθεν P. — [10] (ἐν τοῖς πλοκάμοις) τοὺς πλοκαμοὺς P. — [11] *om.* P. — [12] τὸ πένθος καὶ τὴν λύπην P. — [13] διεκόλυε P. — [14] P, *om.* V. — [15] χρυσίον P. — [16] εἰσαγάγαι P. — [17] ναὸν P. — [18] Πέτρου B. — [19] ἑπτὰ ἡμέρας P. — [20] ἐν πένθει *om.* P. — [21] τῷ λάρνακι P. — [22] μαρτίου B. — [23] (ἑπτα - μηνὸς) μηνὶ μαρτίῳ ιζ′ P. — [24] P, *om.* V. — [25] ἄρχοντος *add.* B. — [26] (καὶ - αὐτοῦ) *om.* P. — [27] (ὅστις ... ἐὰν) εἴτις P. — [28] ἐθήσατο *codd.* — [29] ἐδώθη P. — [30] (ὁ Θεὸς - αὐτοῦ) παρὰ Θεῷ ἀντιμισθία P. — [31] *om.* P. — [32] (ἔλεος - ἡμῶν) *om.* P. — [33] αὐτῷ P. — [34] καὶ τὸ κράτος *om.* P. — [35] P; Amen V.

NOTE SUR LA DATE

DE LA

LÉGENDE GRECQUE DE S. ALEXIS

Le texte dont M. Esteves Pereira vient de nous envoyer une édition provisoire, est de loin le plus répandu parmi les exemplaires grecs de la légende de S. Alexis. Ne fût-ce qu'à ce titre, il méritait de ne pas rester plus longtemps inédit. Mais de plus, ce texte est relativement ancien, comme le prouve déjà l'âge du manuscrit de Paris, gr. 1538, qui est du X[e] siècle. La légende qu'il contient remonte-t-elle plus haut? Quelle est sa date approximative? Jusqu'à quel point reproduit-elle la « légende byzantine » primitive? Notre distingué correspondant, avec une prudence et une modération très louables, s'est gardé d'identifier la « légende byzantine » avec la recension qu'il publiait; il s'est contenté de dire que cette dernière « lui paraissait se rapprocher beaucoup de l'original byzantin ».

Il y a lieu toutefois, croyons-nous, de préciser davantage, et nous croyons utile de le tenter. Comme M. l'abbé Duchesne l'a fort bien établi (1), la « légende byzantine » dans sa teneur primitive, ne mentionnait pas l'église Saint-Boniface; nulle part on ne marquait l'endroit où s'élevait la demeure d'Euphémien, le père de « l'homme de Dieu ». Avait-on besoin d'une église, soit pour la célébration du mariage d'Alexis, soit pour ses funérailles, c'était Saint-Pierre que l'on choisissait. Ceci est de style chez les légendaires byzantins et orientaux, qui ne connaissent guère par le détail les édifices religieux de Rome, mais dont aucun n'ignore « le temple du prince des apôtres ». Saint-Pierre seul figure dans la deuxième légende syriaque (IX[e] siècle), dans le Ménologe de Basile (X[e]-XI[e] siècle), dans le Synaxaire de Sirmond, dans les deux Vies arabes de Paris et du Vatican. Saint-Boniface, par contre, intervient dans presque tous les textes grecs, soit à propos du mariage seulement, la sépulture étant laissée à Saint-Pierre (2), soit

(1) *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. X (1890), p. 240-41; voir aussi AMIAUD, *ouvr. cité*, p. LXI et suiv. — (2) C'est le cas pour une des légendes publiées par MASSMANN, t. c., p. 201-8, et pour la recension traduite en latin par Zino de Vérone et publiée par Lipomani et autres.

à propos du mariage et des funérailles. Ce dernier système, qui a été adopté dans tous les textes latins, est aussi celui de la rédaction grecque publiée par M. Esteves Pereira (1).

De tout ceci il résulte, croyons-nous, que le texte publié ci-dessus, bien loin de pouvoir être identifié avec la « légende byzantine » primitive, date au contraire seulement du dernier quart du Xe siècle. D'après tout ce que nous savons, l'église de Saint-Boniface n'est entrée dans la légende d'Alexis qu'après l'arrivée à Rome, en 977, de Serge, métropolitain grec de Damas, qui s'installa dans cette église avec quelques moines et y introduisit le culte de l'homme de Dieu, S. Alexis. Jusqu'alors, le nom et l'histoire d'Alexis étaient totalement ignorés des Latins (2). Mais à peine établi sur l'Aventin, dans la communauté gréco-latine de l'archevêque Serge, le culte de notre saint rayonna de là sur tout l'Occident avec la rapidité la plus surprenante. C'est là aussi, incontestablement, que furent faites les retouches qui précisèrent les attaches topographiques de la légende (3). On commença par placer à Saint-Boniface la cérémonie du mariage d'Alexis (4), tout en laissant les funérailles à Saint-Pierre. Mais on ne se contenta bientôt plus de ce premier lien créé entre le monastère de l'Aventin et le saint qui commençait à y être honoré. On modifia formellement la vieille rédaction grecque, et on transporta également à Saint-Boniface les funérailles et la sépulture de l'Homme de Dieu.

En résumé, notre légende a été composée à Rome même (5) dans la petite communauté de l'Aventin. Cela ressort à la fois et de sa date, très rapprochée de l'arrivée de l'archevêque Serge, et des attaches topographiques qui la caractérisent (6). De plus, le texte publié ci-dessus reproduit, non pas la première rédaction, mais le second état de cette légende gréco-romaine. Le Parisinus gr. 1538 ayant été copié encore au Xe siècle (7) se rapproche extrêmement de la date à laquelle

Pour les exemplaires manuscrits, voir Duchesne, t. c., 241, note 2 : α) mariage seul localisé à Saint-Boniface : mss. de Paris gr. 1488 (onzième siècle), 390, 897, 1556, 1631; β) mariage et funérailles à Saint-Boniface, ou funérailles seulement, le lieu du mariage n'étant pas indiqué : mss. de Paris, gr. 1604 (onzième siècle), 816, 1034, 1173 A, 1190, 1632; supplément gr. 162, 700. — (1) Du moins c'est le système représenté dans les mss. P et V; le ms. B, au contraire, localise le mariage à Saint-Boniface, et les funérailles à Saint-Pierre. — (2) Cf. Duchesne, t. c., p. 240; *Science catholique*, t. IV (1890), p. 638-40. — (3) Cf. Duchesne, *l. c.* — (4) Il n'est pas facile de dire si la légende byzantine primitive indiquait l'endroit du mariage. Les deux Vies arabes le font célébrer à Saint-Pierre (cf. Amiaud, t. c., p. lviii). Mais cela peut déjà être le résultat d'une première retouche, retouche nullement tendancielle du reste. — (5) Cf. Duchesne, p. 241, t. c., note 2. — (6) On comprend dès lors très aisément les formes latines assez nombreuses que M. Esteves Pereira a relevées dans le texte grec. — (7) On sait combien il est difficile de préciser la date de transcription des manuscrits non datés. Il se pourrait donc,

a été composée la recension qu'il contient. On peut donc se demander s'il n'y avait pas lieu de lui donner un rôle moins effacé dans la constitution du texte de cette légende (1).

nous le reconnaissons volontiers, que le ms. gr. 1538 ait été copié au commencement du XI[e] siècle; mais cela ne modifierait pas sensiblement nos conclusions. — (1) Pour m'en tenir à un détail bien net, les manuscrits P et B donnent comme date des funérailles d'Alexis le 17 mars, qui est de fait le jour de la fête du saint chez les Grecs (Ménologe de Basile, Synaxaire de Sirmond, Ménées, les deux Vies grecques publiées par Massmann, etc., etc.). Le manuscrit V, au contraire, donne la date du 17 juin, laquelle ne représente rien de traditionnel, mais rappelle le jour où les Latins célèbrent la mémoire d'Alexis, le 17 juillet. Il faudrait donc, pensons-nous, corriger, au ch. 11, en τοῦ ἰουλίου μηνός la leçon τοῦ ἰουνίου μηνός, qui semble bien provenir d'une faute de copiste. Dans tous les cas, ce petit détail est parfaitement caractéristique; il suffirait à montrer que si, comme nous l'avons vu, la rédaction contenue dans les mss. PVB est un remaniement de la légende byzantine primitive, la copie V a, plus que les deux autres, subi l'influence de la légende romaine et s'éloigne encore davantage du type original.

DE VITA ET SCRIPTIS

B. ALBERTI MAGNI

De B. Alberto, qui tam doctrinae praestantia quam sanctitate vitae saeculum illustravit, cuique posteritas iure optimo Magni cognomen indidit, acturi, id quidem nobis in animo non est, ut eius vitae conspectum exhibeamus vel monumenta, quae res ab Alberto gestas illustrant, in lucem edamus. Hoc enim reservatur doctis iis viris, qui ad diem 15 novembris inter *Acta Sanctorum* Alberti quoque acta sunt edituri. Nostrum erit fontes indicare, ex quibus vitae descriptio et acta hauriri poterunt. Cum enim ea, quae de Alberto antiqui scriptores tradiderunt, in variis chronicis et annalibus ita sint dispersa, ut nulli eorum, qui hucusque vitam Alberti descripserunt, ea omnia integre adhibere licuerit, haud inutile visum est ea in unum colligere et, servato ordine chronologico, lectori proponere. Primo tractabimus de auctoribus, qui de beato Alberto testimonium perhibent; cui dissertationi adiungemus Legendam Alberti adhuc ineditam. Deinde sermo nobis erit de rebus ab Alberto gestis, quas praesertim ex monumentis diplomaticis eruimus. Tertio operum Alberti genuinorum catalogum exhibebimus.

PAULUS DE LOË, O. Pr.

PARS PRIMA

QUAE SINT VETERUM DE B. ALBERTO MAGNO TESTIMONIA

I. Auctores Alberti aetati suppares.

1. GERHARDUS DE FRACHETO O. Pr., Lemovicensis, iubente Ordinis Magistro Humberto, anno 1256 describere coepit *Vitas fratrum Ordinis Praedicatorum*, quas a. 1260 absolvit. De operis valore et auctoris ingenio cf. quae docte disseruit fr. Benedictus REICHERT O. Pr. in praefatione ad editionem criticam, quam, collatis codicibus manuscriptis, typis mandavit Lovanii anno 1896. Fuit autem Gerhardus noster forte nimis credulus, sed tamen vir devotus et verax, ita, ut nihil affirmet, quod falsum esse sciat. Opus suum compilavit ex relationibus sibi undique factis a fratribus sui Ordinis fide dignis. Illud

capitulo generali, a. 1260 Argentinae congregato, examinandum submisit. Patres autem huius capituli singulis narrationibus, ex quibus totum opus constat, mature discussis, quae probata videbantur, retinuerunt, ceteris resectis. Proinde liber, qui intitulatur *Vitae fratrum*, non tam unius Gerhardi opus dicendus est, quam monumentum pietatis, a toto Ordine fratrum Praedicatorum Deo in signum grati animi erectum. Valor eius pro historia huius Ordinis certe non parvus est, cum in ceteris chronicis religionis historia quantum ad ea, quae exterius a fratribus gesta sunt, tradatur, hic autem, ut ita dicam, ipsa viscera sanctae matris miro pietatis ac simplicitatis odore fragrantia conspiciantur. Unde recte censor novissimae editionis in *Anal. Boll.*, tom. XV, p. 444, animadvertit : « Le tout constitue un monument » historique de réelle valeur, et dont les Dominicains sont fiers à juste » titre. »

Porro inter eos, qui Gerhardo materiam operis ministrarunt, imprimis recensendus est Albertus Magnus, qui cum eo tres narrationes communicavit, quarum una ingressum ipsius Alberti in Ordinem Praedicatorum refert. Licet enim plerique codices, tacito nomine Alberti, hanc narrationem ita incipiant : *Frater quidam, vir famae eximiae, excellentis status in Ordine, cum adhuc iuvenculus studeret Paduae... Ordinem intravit,* codex tamen Lipsiensis saec. XIII (Bibl. Univ. n. 818), inter ceteros melioris notae, haec habet : *Frater quidam, vir famae eximiae et sanctitatis magnae, qui excellens fuit in physica et Prior provincialis in Theutonia, frater Albertus Theutonicus, magister in Theologia, cum adhuc* etc. Videtur codex Lipsiensis locum istum iis verbis exprimere, quibus ante annum 1260 scriptus fuit. Dicitur enim Albertus provincialis Theutoniae, non autem episcopus [quondam] Ratisbonensis, sicut in documentis illo anno recentioribus semper appellatur. Quae de ingressu Alberti in Ordinem Praedicatorum hic referuntur, consonant cum eis, quae B. Iordanus, secundus Magister O. Pr., scribit in epistula sua XX ad Dianam (Opp. ed. Berthier, Friburgi Helvet., 1891, p. 76). Ex eis vero, qui vitam et res gestas Alberti descripserunt, dictam narrationem ad ipsum referunt Legenda Coloniensis, de qua infra, Petrus de Prussia, Rudolphus de Novimagio et recentiores. Dum haec relatio pro veridica videtur habenda, e contra ea, quae in *Vitis fratrum*, lib. 5°, cap. 4°, § 5°, p. 271, narrantur de gloria caelesti cuiusdam Alberti, nostro minime conveniunt, ut errantes putaverunt Ludovicus de Valleoleto, auctor Legendae Coloniensis, Petrus de Prussia, etc. Albertus enim noster longe postquam Gerhardus opus suum absolverat, anno nempe 1280, diem supremum obiit et ad caelestem gloriam evolavit.

2. Thomas Cantimpratanus O. Pr. eodem tempore, quo Gerhardus de Fracheto *Vitas fratrum* composuit, scripsit libros duos *De bono univer-*

sali, qui *libri apum* vulgo nuncupantur. Apum enim rem publicam auctor inducit tamquam christianae societatis exemplar. Multa de Ordine Praedicatorum et fratribus eius narrat. Haud raro fabulosa, quin etiam superstitiosa immiscet. Unde minoris auctoritas eius facienda est, quam auctoritas Gerhardi. Opus Humberto dedicavit, nec tamen commendatio dicti Magistri in *libris apum* legitur, sicut habetur pro *Vitis fratrum.* Licet autem Cantimpratanus noster non in omnibus, quae refert, sit fide dignus, tamen in eis, quae de Alberto Magno narrat, haud spernendae est auctoritatis. Fuit enim ipse discipulus Alberti, et nonnulla, quae libro suo inseruit, ex ore ipsius hausit. Litem inter universitatem Parisiensem et fratres mendicantes fuso calamo describit, et Alberti ingenio et eloquentia fratres de adversariis triumphasse asserit. Alia Cantimpratani de B. Alberto notitia totum ordinem chronologicum rerum ab Alberto gestarum in libris Hagiographorum conturbavit. Refert enim (lib. I, cap. 20, n. 10, pag. 68, ed. Duac. 1597) Thomam de Aquino Coloniae sub Alberto studuisse, donec hic Parisios translatus et cathedram sortitus est. Quod quia cum ceteris auctorum testimoniis non congruit, magis credendum videtur Henrico de Herfordio O. Pr. licet recentiori, qui in suo chronico conventus, in quibus Albertus officium lectoris peregit, accurate recenset. Operis Cantimpratani, iam saec. XV typis excusi, tres editiones curavit Colvenerius Duaci 1597, 1605, 1627. (De auctore nuper disseruit Alexander Kaufmann, *Thomas von Chantimpré,* Köln 1899).

3. *Rithmicum dictamen de Alberto episcopo* anno 1260 concinnatum edidit Wilh. Wattenbach (in *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit.* Organ des Germanischen Museums, n. 7 mense Iulio 1872).

4. Henricus de Osthoven O. Pr. in Paradiso, quod est monasterium prope Susatum (Soest), primus Prior ac confessarius monialium Ordinis S. Dominici fuit. Scripsit relationem de fundatione huius monasterii et de sollemni introductione sororum per Albertum nostrum; cuius introductionis ipse testis oculatus fuit. Impressa exstat haec relatio apud Seibertz, *Quellen der westphälischen Geschichte*, Bd. I., Arnsberg, 1857, p. 1-13. Quae ibi habentur, maxima fidelitate videntur relata. Dubium vero remanet, quo anno introductio sororum in Paradisum peracta sit. Reicit eam Henricus in annum 1252. Sed huic assertioni obstat, eam testimonio tam ipsius Henrici de Osthoven quam Henrici de Herfordia Albertum peregisse, cum esset provincialis Theutoniae, quod nonnisi 1254 post capitulum provinciale, Wormatiae celebratum, contigit. Salvo meliore iudicio, puto iam anno 1252 omnia parata fuisse ad introductionem sororum in monasterium, sed propter impedimenta, quae inopinate supervenerunt, quorum et Henricus meminit, dilatam esse ad annum 1254 vel 1255.

5. *Chronica minor Erfurdiensis* saec. XIII scripta (*Mon. Germ.*, Scr.

t. XXIV, p. 202) dominum Albertum principaliter errores magistrorum Parisiensium expugnasse refert.

6. *Relatio de inchoatione et fundatione monasterii de Sub-Tilia in Columbaria* apud A. M. P. Ingold. *Le monastère des Unterlinden de Colmar au treizième siècle* (Strasbourg, 1896, p. 3) consecrationis chori huius monasterii per Albertum mentionem facit. Relatio haec scripta fuit saec. XIII execunte.

7. Hermannus Altahensis (Nieder-Altaich), † 1275, in suis Annalibus paucis verbis sed accuratis refert de promotione Alberti in episcopum Ratisbonensem et de voluntaria cessione ipsius (*Mon. Germ.*, Scr. t. XVII, pp. 400 et 402).

8. Ulrici Engelberti de Argentina O. Pr., provincialis Theutoniae 1272-1277, olim ipsius Alberti disciputi, elogium de Alberto refert Petrus de Prussia (cap. 10, p. 126 et cap. 34, p. 260).

9. Gottfriedus Hagen, secretarius urbis Coloniensis tempore Alberti, chronicam rythmicam eiusdem urbis concinnavit. In describendis litigiis inter archiepiscopum et civitatem Coloniensem saepius Alberti mentionem facit. Quae ipse refert, ea ex instrumentis etiam, publica auctoritate confectis, nobis constant. Attamen testimonium eius momento non caret. Ostendit enim Albertum, qui in instrumentis plerumque nonnisi inter alios arbitros vel testes recensetur, maximam partem habuisse in componendis istis litibus et praecipuum pacis fuisse mediatorem. Edita fuit haec chronica in *Die Chroniken der deutschen Städte,* Bd. 12. *Cölner Chroniken*, Bd. 1. Leipzig, 1875.

10. Iohannes Colonna O. Pr., archiepiscopus Medinensis ab a. 1253 ad a. 1264, quo resignavit, praeter notissimum illud *Mare magnum historiarum,* librum etiam *De viris illustribus ethnicis et christianis* scripsisse dicitur, qui brevem conspectum vitae Alberti Magni continet. Integrum opus a Iohanne Colonna certo certius conscriptum non est, cum res gestae usque ad annum 1332 describantur. Unde dicas necesse est librum *de viris illustribus* vel interpolatum esse ab auctore saec. XIV, vel a quodam alio Iohanne Colonna editum, non autem a cognomine archiepiscopo Medinensi. Cf. ea quae docte disseruit Bernardus de Rubeis O. Pr. in suis dissertationibus praeambulis ad editionem operum S. Thomae Aquinatis diss. VI[a]. Leguntur haec etiam in editione Leonina operum S. Doctoris, cui dissertationes Bernardi de Rubeis sunt praefixae. Vitam Alberti ex libro *de viris illustribus* exscriptam ibi habes, tom. I, p. lxxviii et lxxix. Codices manuscripti duo exstant Romae : unus membraneus in folio saec. XV in Bibl. Barberiniana, arm. XXXII, n. 142; alter saec. XVIII in Casanatensi, n. 2396. Codex Casanatensis ex illo exemplari saec. XV exscriptus est, quo Venetiis in conventu S. Iohannis et Pauli usus est Bernardus de Rubeis. Textus codicum vix differt a textu impresso.

11. Henricus Gandavensis († 1293) operi suo *de scriptoribus ecclesiasticis,* cap. 43, inseruit brevem notitiam de Alberto, qui tunc in vivis supererat, et quem ob studium rerum naturalium reprehendit. Opus Henrici exstat apud I. A. Fabricium, *Bibliotheca ecclesiastica,* Hamburgi, 1718, p. 125.

12. Mechtildis de Helpede O. S. Ben. († 1299), in *libro specialis gratiae,* parte v^a, cap. 59, visionem de gloria Alberti ac Thomae habitam narrat (*Revelationes Gertrudianae ac Mechtildianae,* ed. cura Solesmensium O. S. Ben. Monachorum, Pictavii ac Parisiis, 1877, t. II, p. 332).

13. *Annales Colmarienses maiores* (— 1280) ad annum 1280 referunt obitum Alberti (*Mon. Germ.,* Scr. t. XVII, p. 207).

14. *Chronicam Iohannis Columbariensis,* quae de Alberto meminerit, citat Petrus de Prussia (Cap. 32, p. 250).

15. Martinus Minorita (— 1290), in suo opere *Flores temporum* de Alberto meminit (*Mon. Germ.,* Scr. t. XVII, p. 248).

16. *Annales Sindelfingenses* (— 1294) Alberti mentionem faciunt (*Mon. Germ.,* Scr. t. XVII, p. 302).

17. Riccobaldi Gervasius c. 1297 in *Historia imperatorum Romano-Germanicorum,* ap. Eccard, *Corpus hist. medii aevi,* t. II (Lipsiae, 1723), p. 1180, mentionem Alberti facit.

18. Ptolomaeus a Fiadonibus Lucensis O. Pr. suae ante annum 1300 perfectae historiae ecclesiasticae, lib. 22, capp. 18 et 19, Vitam Alberti Magni inseruit. Albertum in scientificis circa tres annos a sua morte, quantum ad memorativam, multum desipuisse, et plus quam octogenarium beato fine quievisse tradit. Ex qua narratione saeculo XVe plurimae fabulae ortum habuerunt. Impressum exstat opus Ptolomaei ap. Muratori, *Scr. rer. Ital.,* t. XI. Alberti vita legitur, col. 1150.

19. Bernardus Guidonis O. Pr., episcopus Lodevensis in Gallia († 1331), tractatum Stephani de Salanhaco O. Pr., *de quatuor in quibus Deus Praedicatorum Ordinem insignivit,* auxit ac edidit a. 1305. Opus nondum integre impressum exstat. Inspeximus codicem saec. XIV partim autographum, dictum Rutenensem, qui in archivio Ord. Praed. Romae asservatur. Diversis locis auctor Alberti mentionem facit, sed nonnisi ex Ptolomaeo nota narrat. Praeter hanc Chronicam Bernardus post a. 1319 Vitam S. Thomae conscripsit, quam ex Vita Guilielmi de Tocco et Actis canonizationis compilavit. Unde quae Guilielmus et Acta de S. Thoma narrant (vid. infra), etiam in Bernardi opus transierunt. Haec Vita adhuc est inedita. Manuscripta exstat in bibliothecis publicis Pictavensi (n. 110, cod. saec. XV) et Carolopolitana (Charleville) (n. 88, cod. saec. XIV).

20. *Annales Halesbrunnenses maiores* (— 1313) Alberti mentionem faciunt (*Mon. Germ.,* Scr. t. XXIV, p. 44).

21. Non verborum copia sed auctoris claritate celebris est mentio Alberti, quam DANTE ALIGHIERI, Divinae Comediae divus auctor, facit. (Paradiso, X, v. 97 ss.)

22. GUILIELMUS DE TOCCO O. Pr., in Vita S. Thomae de Aquino, quam c. a. 1319 edidit, multa de Alberto narrat, praesertim, quae eo tempore acciderunt, quo Thomas Coloniae discipulus Alberti fuit (*Act. SS.*, Mart. t. I, p. 660, 661).

23. *Processus inquisitionis factae super vita, conversatione et miraculis fratris Thomae de Aquino*, a. 1319 continet depositionem fratris Antonii de Brixia, qui ex ore Alberti de Brixia acceperat, Alberto Coloniae existenti divinitus revelatum fuisse obitum S. Thomae (*Act. SS.*, t. c., p. 706, n. 67). Item retulit Bartholomaeus de Capua de tristitia, quae Albertum invasit, accepto de morte S. Thomae nuntio, et de itinere, quod Parisios grandaevus fecit, ut doctrinam sui quondam discipuli ab impugnatione magistrorum quorundam defenderet (*Act. SS.*, t. c, p. 712, n. 82).

24. *Legenda translationis S. Cordulae*, quam Albertus a. 1278 peregit. Habes relationem huius translationis apud Petrum de Prussia, cap. 39, p. 273 ss., et in *Act. SS.*, Octobris t. IX, p. 580. (Cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, ed. SOCII BOLLANDIANI, nº 1951.)

25. *Sächsische Weltchronik*. Erste Bairische Fortsetzung (*Mon. Germ.*, Scr. qui vernacula lingua usi sunt t. II, p. 326). Haec Chronica saec. XIV ineunte scripta, prima magicam potestatem super daemonem Alberto tribuit. Transiit haec fabula inde in Chronicam Argentinensem Friderici Closener († 1384).

Nonnisi nomen Alberti exhibent *Annales Basileenses* (*Mon. Germ.*, Scr. t. XVII, p. 202) et *Annales Tegernseenses* (*Mon. Germ.*, Scr. t. XXIV, p. 59). Similiter notitia anonymi saec. XIII *de rebus Alsaticis* (*Mon. Germ.*, Scr. t. XVII, p. 233, et *Martini Poloni continuatio Brabantina* (*Mon. Germ.*, Scr. t. XXIV, p. 263) nihil notatu dignum afferunt.

II. Auctores saec. XIV et saec. XV.

26. GALVAGNUS DE LA FLAMMA O. Pr. († c. 1340) in sua *Chronica Ord. Praed.*, quam usque ad an. 1333 perduxit, tradit Albertum c. a. 1266 per Clementem papam factum esse S. Palatii Apostolici Magistrum et deinde episcopum Ratisbonensem; quae tamen authenticis documentis de promotione Alberti in episcopum repugnant. Chronicam Galvagni edidit Fr. Benedictus REICHERT O. Pr. inter *Monumenta Ord. Fr. Praed. historica*, vol. II, fasc. I. De Alberto agit auctor p. 99.

27. Iohannes Victoriensis (— 1344) in sua *Chronica,* lib. II, cap. 2, Albertum interfuisse concilio Lugdunensi a. 1274 refert; quod et Petri de Prussia testimonium, cap. 41, p. 278, apertius confirmat (Boehmer, *Fontes rer. Germ.,* t. I, p. 306).

28. Iohannes de Beka (— 1346) Chronicam scripsit episcoporum Ultraiectensium. Narrat Albertum die 6 Ian. 1249 Guilielmo regi Romanorum tempore hiemali inter glacies et nives sub divo cenam parasse et subito magica virtute loci asperitatem in summam amoenitatem mutasse. A vero haud abhorret Albertum Guilielmum regem hospitio excepisse; etenim Guilielmus die Epiphaniae Domini illius anni revera Coloniae fuit, et in crastino monasterio Himmenrode aliquod privilegium concessit (Boehmer, *Acta imperii selecta,* p. 296, n. 353). Ex parte vero civitatis tunc sollemniter receptus non fuit. Secus in historiis inveniretur notitia huius receptionis. Unde pronum est conicere, eum ad fratres Praedicatores et Albertum, qui, ut magister Parisiensis, iam tunc in magno honore erat, divertisse. Inconsuetum enim non erat Romanorum imperatoribus apud fratres Praedicatores hospitari. Hiems autem hoc anno, attestantibus S. Pantaleonis Annalibus (*Chron. reg. Colon.,* rec. G. Waitz, Hannover, 1880, p. 296) fuit valde remissa, *ita quod per totam hiemem duobus diebus et hoc interpolatis, modica glacies sit visa.* Unde absque recursu ad magicas artes explicatur commessatio sub divo.

29. Henricus de Herford O. Pr. († 1370) in sua usque ad a. 1355 perducta chronica vitam Alberti accurate et eleganter descripsit. Quae refert, omnino sunt fide digna. Nonnulla ex Bernardi Guidonis operibus et ex Cantimpratano deprompsit. Inter medii aevi chronicas fons limpidior ac uberior, ex quo acta Alberti haurire possis, non habetur. Annum tamen, quo obiit Albertus, 1279 pro 1280 assignavit, in errorem ductus per computationem secundum annos Rudolphi regis. Chronicam Henrici edidit A. Potthast (Göttingae, 1859).

30. *Annales Ensdorfienses* — 1368 (*Mon. Germ.,* Scr. t. X, p. 6) nihil notatu dignum afferunt, sicut nec

31. *Breve Chronicon ex Chronica Conradi de Monte Puellarum* († 1398) *confectum* (ap. Eccard, *Corpus hist. medii aevi,* t. II, p. 2252).

32. Fridericus Closener, chronista Argentinensis († 1384, al. 1372/73), in sua *Chronica* (ed. A. Schott et A. W. Strobel, in *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart,* Bd. I, 1842, et iterum C. Hegel, inter *Chroniken der deutschen Städte,* Bd. VIII, 1870), eadem refert quae *Sächsische Weltchronik,* et quidem iisdem verbis.

33. Hermannus de Lerbeke O. Pr. (— 1407) in suum *Chronicon episcoporum Mindensium* quaedam ex Bernardi Guidonis legenda S. Thomae de Alberto transsumpsit (Leibnitius, *Scr. rer. Brunsvic.,* t. II, p. 188.)

34. LUDOVICUS DE VALLEOLETO O. Pr., Parisiis in gymnasio S. Iacobi lector constitutus, *historiam de Alberto Magno* edidit a. 1414, prout ex inscriptione operis in codice Romano, de quo infra verba faciemus, liquet. Fontes adhibuit : Vitas fratrum, Cantimpratanum, Bernardum Guidonis in legenda S. Thomae. Praeterea nonnulla addidit, quae in antiquioribus historiis non habentur : Albertum caelesti visione B. Virginis Mariae motum, Ordinem Praedicatorum intrasse; apostolum Paulum eum ad perficiendum commentaria in Dionysium animasse; eum senio confectum in cathedra docentem memoriae lapsum esse passum; visionem Gottfriedo de Duisburg O. Pr. et cuidam feminae de oppido Saarbrücken factam; corpus Alberti longo tempore post sepulturam incorruptum fuisse repertum; tempore canonisationis S. Thomae tractatum esse in curia etiam de canonisatione Alberti; in loco nativitatis eius capellam in eius honorem fuisse aedificatam. Haec unde hauserit Ludovicus, compertum non habeo. Certe magis apta sunt quae aedificationi legentium inserviant, quam quae rerum gestarum ordinem illustrent.

Historia de Alberto magno Ludovici de Valleoleto (cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, nº 224), tacito nomine auctoris, impressa extat in *Catalogo codd. hagiograph. Bibl. Reg. Bruxellensis*, quem ediderunt HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI (Bruxellis, 1886, t. II, p. 95-105). Bollandistae in sua editione nonnisi codicem Bruxellensem adhibuerunt, qui in iis capitulis, quae Vitam Alberti continent, vix differt ab aliis codicibus; sed catalogus operum Alberti in hoc codice exhibitus mendis scatet. Unde contulimus illum cum codice saec. XV optimae notae, qui varia scripta Ludovici continet et in tabulario Ord. Praed. Romae asservatur. In lectionibus variantibus indicandis, primo loco ponimus lectiones codicis Romani, secundo loco lectiones codicis Bruxellensis (1). Lectiones, quae praeferendae videntur, typis rarioribus sunt distinctae.

Cap. 1, lin. 5, *Lauingensi* — *Lammigensi.*

Cap. 3, lin. 20, *Othenhem* — *Oppenhem.*

Cap. 4, lin. 2, *et tunc papa* — *et tandem papa.*

Cap. 9, lin. 32, *Duisburg* — *Dinserbrug.*

Cap. 10, lin. 12, *Sarbrug* — *Sarbringnus.*

Cap. 11, lin. 2, *in Theutonia* — *Theutoca.*

Cap. 14, lin. 23, *Omne petendo* — *Repetendo.*

Cap. 16, p. 103, lin. 1, *scripsit summam theologie* — *scripsit theologiam;* lin. 10, *de quatuor coaevis* — *de decem coaequaevis;* lin. 12, *marcescit sapientia* — *marcescit spina ;* lin. 15, *determinatarum Parisien* — *determinatarum;* lin. 16, *[ad Parisiensem]* in cod. Rom. deest.

(1) Illo iterum inspecto, quaedam in editione correximus.

Cap. 17, p. 104, lin. 2, *de mathematicis omnibus — de metaphysicis omnibus.*

Cap. 18, lin. 8, *de mineralibus libros quinque — de universalibus libros quatuor;* lin. 9, *de divinatione et profetia libros tres — de derivatione philosophiae libros tres;* lin. 17, *librum quindecim quaestionum — librum quaestionum.*

Cap. 19, lin. 26, *arismetricae. Item aliam de scientia musicali. Item aliam de scientia geometriae. Item aliam de scientia perspectiva — arismetrica. Item aliam de scientia perspectiva;* lin. 28, *Geometriam Euclidis — geometriam, Euclidem;* lin. 30, *Librum de ymaginibus astrologorum — Librum astronomorum;* lib. 37, *Item librum de ingeniis purgandis et erigendis — item librum de magistris purgandis et eligendis.*

Cap. 20, lin. 1, *Scripsit logicam per longum — scripsit loycam prologum;* lin. 4, *de divisionibus li... — de diffinitionibus lib...;* lin. 5, *Item posteriorum libros duos. Item libros duos de elenchis. Item scripsit super librum posteriorum per modum — Item posteriorum per modum;* ibid. *Item fecit librum de — Item li. de.*

Cap. 21, lin. 10, *mathematicas sive doctrinales descripsit stilo altissimo primam — metaphysicas sive doctrinales, descripsit primam;* lin. 12, *scientiis elucidatis — sensus elucidatur;* lin. 13, *mathematicae, scripsit de universalissima et prima causa et aliis causis particularibus ac processu universitatis a prima causa — metaphysicae scripsit universalia et de prima causa.*

Legenda Alberti per Ludovicum de Valleoleto scripta habetur etiam in cod. Paris. lat. 14704, fol. 199 ss., et in cod. 220 bibliothecae Paulinae Academiae Monasteriensis. Cod. Monasteriensis vix non differt a cod. Bruxellensi.

35. Iacobus a Susato O. Pr. Sacrae Paginae Professor et haereticae pravitatis Inquisitor, conventus Coloniensis alumnus, c. an. 1416 Chronicon sui Ordinis scripsit, quod ad nos integrum non pervenit. Manuscriptum, testante Echardo, olim servabatur in Rubea Valle prope Bruxellas et in Corsendonck monasterio. Aliud exemplar fuit Venetiis in bibliotheca conventus Sanctorum Iohannis et Pauli sub n. 100, prout ex catalogo impresso eiusdem bibliothecae apparet. Ab Alberto Castellano O. Pr. abbreviatum, ad a. 1504 perductum et editum fuit Venetiis 1504. Extat etiam sub titulo *Breve Chronicon magistrorum generalium Ord. Praed.* ap. Martene et Durand, *Vet. script. ampl. coll.*, tom. VI, col. 344-396. Ad an. 1416 haec inter alia leguntur: *Eodem tempore claruit magister Iacobus de Susato conventus Coloniensis... et scripsit... Chronicam brevem Ordinis, ex qua pro maiore parte ista excerpta est.* Plurima, quae de Alberto referuntur, ex Cantimpratano,

et Legenda S. Thomae, praesertim vero ex Henrico Herfordiensi exscripta sunt; quae auctorem in Germania inferiori degentem demonstrant. Extra fines Saxoniae enim et provincias Rheno inferiori vicinas Henrici de Herfordia Chronicon vix notum fuit. Quae Iacobus testimoniis antiquorum addit, ad aedificationem legentium quidem scripta sunt, non tamen arte critica satis discussa. Hic primus narrat, Albertum ingenio hebetem exsitisse, et cum Ordinem susceptum iam vellet deserere, per visionem Beatae Virginis fuisse retentum et mirifice illustratum. Aliam legendam, seu potius fabulam, de visione Alberto facta, dum sequentiam *Salve mater salvatoris* componeret, iam Petrus de Prussia egregie refellit, cum illa sequentia non sit Alberti, sed Adami a Sancto Victore. Refert etiam Iacobus, Albertum aedificantibus chorum conventus Coloniensis, normam aedificandi secundum veram geometriam dedisse; quod ut satis probabile videtur, non tamen documentis authenticis demonstrari potest.

36. ANDREAS RATISBONENSIS (— 1428) in suo *Chronico episcoporum Ratisbonensium* (ed. OEFELE, *Scr. rer. Boicarum*, t. I, p. 36) nihil novi affert.

37. HERMANNUS KORNER (— 1435), Provinciae Saxoniae O. Pr. alumnus, scripsit *Chronicam novellam*, quam Iacobus SCHWALM Göttingae an. 1895 edidit. Quae de Alberto habet, ex Herfordio mutuavit, vix quicquam addens. Epistulae tamen Humberti, qua Albertum ab onere episcopatus retrahere conatur, primus mentionem facit. Legendam de B. Alberti corporis mirifica inventione post sepulturam in tertia suae chronicae redactione post Valleoletum novis figmentis ditavit. Praebuerunt ansam fabulandi auctoribus XV saeculi ea, quae refert Guilielmus de Tocco in Vita S. Thomae, cap. III, n. 14... *cuius corpus prae devotionis gratia requisitum, quod in tumba positum fuerat, ut est consuetudo, supinum inventum est, ut sibi moris erat, dum viveret, quasi in oratione recumbens.*

38. LAURENTIUS PIGNON O. Pr. († 1449) in *Catalogo fratrum spectabilium Ord. Praed.* Alberti mentionem facit, et eius opera recenset. Habetur opus Laurentii in cod. Paris. lat. 14582, a fol. 135 b.

39. TOSTATUS ALPHONSUS († 1455) in Commentariis, quos in Pentateuchum scripsit, fabulam quandam de capite aereo, ab Alberto magica arte constructo et a S. Thoma confracto, refert (Operum, t. I, p. 610, et t. II, p. 181, Coloniae 1613). Haec fabula primo ab Henrico de Langenstein in commentariis suis in Genesin tradi dicitur (Cfr. QUETIF et ECHARD, *Scr. Ord. Praed.*, t. I, p. 171).

40. S. ANTONINUS, archiepiscopus Florentinus († 1459) chronico suo (parte III, tit. XXIII, cap. 7, §§ 4 et 12) quaedam de Alberto inseruit, quae ex Legenda S. Thomae excepit.

41. WILHELMUS DE BERCHEN (— 1466) chronicon *de nobili principatu*

Gelriae et eius origine edidit. Narrat Albertum, praesente comite Reinaldo, Neomagi ecclesiam parochialem de novo exstructam consecrasse, et annuam processionem ibidem instituisse (Ed. SLOET VAN DE BEDE, Hagae, 1870, p. 68).

42. IOHANNES MEIER O. Pr. († 1485), reformator ac confessarius monialium Ord. S. Dominici in monasterio Adelhausen ad Friburgum, varia opera de historia Ordinis Praedicatorum scripsit, quae in tabulariis Friburgensi ac Basileensi manuscripta asservantur. Codex Basileensis inter alia seriem etiam capitulorum et priorum provincialium Theutoniae exhibet, et proinde etiam de Alberti provincialatu et capitulis ab eo celebratis refert.

43. Auctor *Magni Chronici Belgici* (— 1474) ea quae Ioh. de Beka de Alberto refert in opus suum transtulit (*Rer. Germ. scr.* ed. PISTORIUS, ed. 3ª curante STRUVIO, t. III, pp. 268-69 et 274).

44. *Annales Corbeiae Saxonicae*, opus imprimis spurium, Albertum *simiam Aristotelis* ad monasterium Corbeiense litteras direxisse an. 1258 narrant (LEIBNITZ, *Scr. rer. Brunsvic.*, t. II, p. 296).

45. WERNER ROLEVINK Ord. Carth. non solum in *Fasciculo temporum* (*Rer. Germ. scr.*, ed. PISTORIUS, ed. 3ª curante STRUVIO, t. II, p. 556) Alberti mentionem facit, sed et tractatum specialem composuit *de excellentia Alberti magni*, quem nunc deperditum dolemus. Excerpta habes ap. IUSTINIANI (p. 46).

46. *Legenda Coloniensis* an. 1483. In tabulario urbis Coloniensis, cod. G. B. 118, saec. XV, qui fuit olim conventus Coloniensis fratrum Crucigerorum, habetur *Vita brevis et compendiosa Alberti Magni Ord. Praed.* adhuc inedita. Eam Petrus de Prussia adhibuit in describendis Alberti rebus gestis ; sed et nostris temporibus Nicolaus THOEMES in opere *Albertus Magnus in Geschichte und Sage*, Coloniae, 1880, eadem est usus. Nomen auctoris nos prorsus latet. Narrat quidem Vinc. IUSTINIANI (*Vita Alberti Magni*, p. 50) fratrem Gerhardum Sprunk O. Pr. ante annum 1487 legendam Alberti scripsisse; sed quae ex ea refert, in opere nostro non leguntur. Fontes, ex quibus auctor materiam operis hausit, hi sunt :

I. Ludovici de Valleoleto Historia de Alberto Magno. Haec Legenda compilatori integra capitula 25-35, 37, 39, 40 suppeditavit.

II. Chronicon aliquod Ratisbonense, nunc deperditum, ut videtur, cuius expresse meminit auctor (cap. 13 versus finem). Ex eo desumpsit quae capp. 11-14 leguntur.

III. Chronica Ord. Praed. Bernardi Guidonis seu alicuius recentioris (forte Ioh. Meier) ex qua nomina virorum illustrium Ord. Praed. exscripsit, quorum mentionem capp. 20-24 facit.

IV. Acta capitulorum provincialium, de quibus cap. 4 loquitur.

V. Legenda translationis S. Cordulae (cf. n. 24).

VI. Notitiae de vita Alberti ex vetusto codice, qui opera Alberti in Dionysium continebat (cf. quae dicit cap. 17).

VII. Quae Coloniae vulgo de Alberto ferebantur.

Quod ad valorem historicum Legendae attinet, dicendum auctorem, neglectis disquisitionibus criticis, omnia in opus suum congessisse, quae in fontibus, quos adhibuit, invenit. Haud raro a vero aberrat. Albertum, provincialatus tempore expleto, Parisios se contulisse, et Paradisum monasterium post annum 1262 fundasse contendit. Nec tamen idcirco Legenda Coloniensis valore est destituta. Non enim nisi ea perlecta de labore Petri de Prussia recte iudicare possumus, et nonnullarum rerum, quae Albertus praesertim Ratisbonae gessit antiquius testimonium non habetur.

Inquirendum restat, quonam tempore auctor opus suum absolverit. Cum cap. 41 exhumationis reliquiarum Alberti mentio fiat, quae a. 1483 die 11 ian. facta est, non ante a. 1483 Legenda Coloniensis scripta esse potest. Nec post annum 1487, cum Petrus de Prussia in describenda vita Alberti ea usus sit. Rem autem ita se habere, et opus Petri a Legenda Coloniensi pendere, non autem e converso, inspicienti dubium esse non potest. Etenim

a) Dum eadem res a Ludovico de Valleoleto, Legenda Coloniensi, et Petro de Prussia narratur, auctor Legendae Coloniensis pressius sequitur vestigia Valleoletani, quam Petrus; servat enim eius verba et ordinem verborum, quae Petrus transponit et immutat.

b) Nonnulla in quibus Legenda Coloniensis erravit, apud Petrum correcta invenies.

c) Multa in Legenda Coloniensi leguntur, quae ad Albertum non pertinent. Haec in opere Petri non leguntur.

d) Miracula, quae post sollemnem translationem reliquiarum Alberti accidisse, Petrus narrat, auctor Legendae Coloniensis certe non omisisset, si iam facta fuissent, vel si ex Petri opere didicisset.

e) Verba, quibus auctor exhumationem corporis Alberti refert, satis indicant, hoc ipso tempore, quo exhumatae et elevatae sunt reliquiae Alberti, id est anno 1483, opus fuisse absolutum.

47. Gerhardus Sprunk O. Pr. ante annum 1487 vitam Alberti Magni descripsit, cuius notitiam invenies apud Iustiniani, l. c., p. 50.

48. *Chronicae urbis Coloniensis* editae in Chroniken der deutschen Staedte, Bd. XIII, Kölner Chroniken, Bd. II (Leipzig 1876) diversis in locis Alberti mentionem faciunt; sic *Kölner Jahrbücher des 14.ten u. 15.ten Jahrh.*, p. 123, etc.

49. Petrus de Prussia O. Pr. inter omnes Alberti vitae scriptores primum locum tenet. De auctore vix aliquid certi scimus, praeterquam quod die 11 ian. 1483, ut alumnus conventus Coloniensis, in sollemni apertione sepulcri B. Alberti praesens exstitit, prout ipse

testatur (cap. 21, p. 186). Vitam Alberti descripsit a. 1486/87; quod ipsius verbis docemur (cap. 58, p. 335) : *Sic ergo haec membra [Alberti] et nunc cernuntur, cum sit tamen quartus annus post sepulchri aperitionem*. Triplex ei in suo labore finis prae oculis fuit : Rerum, quae gessit Albertus, reiectis fabulis, ordinem statuere; Albertum a calumnia, quod, nempe magicae artis cultor exstiterit, defendere; Alberti sanctitatem demonstrare. Eo enim tempore Romae de canonisatione Alberti tractabatur, prout expresse affirmat auctor Legendae Coloniensis (cap. 41). Haec verba Petrus in suum opus non transtulit, sed verbis vix non amaris utitur, ubi inquirit, quid canonisatio conferat sanctis. Videtur processus, qui circa an. 1483 Romae agebatur, ante an. 1487 interruptus fuisse, et Petrus opus suum scripsisse, ut difficultates contra canonisationem Alberti prolatas removeret. Fontes, quos adhibuit, ipse in prologo operis (pag. 71-73) recenset; quibus adde Chronicon Iacobi de Susato, quod citat p. 232 et p. 294, et ex quo, ut videtur, legendam, quam cap. 44, p. 300, refert, exscripsit; adde etiam chronicam Iohannis de Colmar, de qua loquitur cap. 32, p. 251. Tria praesertim sunt, quae Petrus in suo opere praestitit et ob quae summis laudibus est efferendus :

I. Documenta et testimonia antiquorum scriptorum de Alberto magna cum diligentia collegit et operi suo integra vel ferme integra inseruit. Sic refert acta capitulorum provincialium, quae Albertus celebravit, et litteras nonnullas, quas misit; quae omnia secus absque dubio periissent.

II. Ordinem chronologicum rerum gestarum in pluribus recte statuit; nec tamen sententias auctorum de anno, quo natus est Albertus, et de aetate, ad quam pervenit, inter se pugnare animadvertit, sicut nec intellexerant Valleoletanus et Legendae Coloniensis auctor.

III. In legendas, quae tunc temporis Alberti memoriam obnubilare videbantur, inque earum originem sedulo inquisivit, atque haud paucas ut fabulas detexit et ex Vita Alberti expunxit. Disquisitiones factae cap. 48-52, monumentum sunt eruditionis et ingenii critici. Fatendum tamen est, quibusdam in locis Petrum se nimis credulum exhibere, dum Valleoletani, Susatensis, Legendae Coloniensis narrationes de mirabili ingressu Alberti in Ordinem Praedicatorum, de miraculosa retentione eius in ordine, quem deserere statuerat, de animabus 6000 per eum ex purgatorio liberatis, sine discrimine inter facta historica admisit. Sed haec aetati, qua vixit, potius quam ipsi viro cordato vitio vertenda sunt. Ex toto enim opere auctoris veracitas relucet. Fuit Petrus de Prussia insignis veritatis amator et a studio partium omnino remotus. Mira sinceritate animi candorem ostendit verbis, quibus prologum operis absolvit : *Hoc maxime in hac Legenda tenui, ne*

aliquid ponerem ex vaga relatione vel suspitione : quod et quilibet perpendere potest : ..... non enim sancti nostris delectantur mendaciis, qui iam veritatis lumen sunt adepti. Impressum est opus Petri Coloniae c. an. 1487. Editio altera Antverpiae prodiit 1621 ex officina Plantiniana (cf. *Bibliotheca hagiographica latina,* nº 225).

50. Rudolphus de Novimagio (Nymegen) O. Pr. conventus Coloniensis alumnus, post Petrum de Prussia *Legendam literalem de Alberto Magno* scripsit. Polemicas dissertationes, quae apud Petrum leguntur, omisit. Res gestas quasdam, quas Petrus forte non noverat, operi suo inseruit. Rudolphi Legenda litteralis a patribus capituli provincialis, a. 1488 in Pfortzheim celebrati, ad examen revocata et approbata est, ut docet prologus, quem operi auctor praefixit. Ex quibus vero fontibus Rudolphus ea, quae operi Prussiae superaddidit, hauserit, non liquet. Videtur tamen relationem Henrici de Osthoven de fundatione Paradisi monasterii adhibuisse. Impressa est Legenda litteralis de Alberto Magno Coloniaea. 1490 ap. Koelhoff (cf. *Bibliotheca hag. lat.*, nº 226).

51. Legenda metrica B. Alberti per Iacobum Goudensem O. Pr. eodem anno 1490 Coloniae edita (cf. *Bibliotheca hag. lat.,* nº 227), valore historico plane caret.

52. Iohannes Trithemius O. S. B. († 1516) *Chronico Hirsaugiensi* notitiam de Alberto inseruit (ed. Basil. 1559, pp. 208 et 248) et in libro *de scriptoribus ecclesiasticis* eius opera recenset (ed. Colon. 1531, fol. 88 et 89).

Alia elogia Alberti, quae tempus illud protulit, legas apud Iustinianum in *Vita Alberti Magni,* p. 35-45. Elogium Alberti prolatum a *Pio II,* ibidem citatum p. 35, habes ap. Baronium, *Annal. eccl.,* ad an. 1461 (ed. Barriducis, 1876, t. XXIX, p. 313, n. 110).

III. Auctores saec. XVI-XIX.

Saeculo XVI praesertim auctores Boici nova ad historiam Alberti describendam ediderunt subsidia. Aventinus [Ioh. Thurmaier] († 1534) in opere *Bairische Chronik* (lib. 7, cap. 35) et in *Annalibus Boicis* (l. 7, cap. 7) multa de rebus ab Alberto in episcopatu gestis refert. (*Opera omnia*, Monaci, 1884, Bd. V, 3 : *Bairische Chronik*, II, 1, p. 382; Bd. III, *Annales ducum Boiariae,* II, p. 320, 1.) Notitiam Aventini de Alberto Laurentius Hochwart in *Catalogo episcoporum Ratisbonensium,* quem edidit, in nonnullis supplevit ac auxit (ap. Oefele, *Scr. rer. Boic.,* t. I, p. 207).

In Italia Ioh. Flaminius Vitam Alberti, quam Petrus de Prussia scripserat, in compendium redegit. Illud Leander Alberti operi suo *de viris illustribus Ord. Praed.* (Bononiae 1517) inseruit lib. III, fol. 105 *b*-114 *b*. Quod autem ipse Alberti, lib. I, fol. 36, narrat : Albertum

post mortem magistri Iordani Vicarium generalem totius Ordinis egisse, et in capitulo generali Bononiae 1238 in electione novi Magistri Ordinis multa suffragia habuisse, id nulli antiquiorum testimonio innititur. Sane, si Albertus iam tunc tantus in Ordine Praedicatorum exsitisset, absque dubio etiam auctores illius temporis de ipso loquerentur. Prima autem mentio Alberti in instrumentis authenticis occurrit in sententia Odonis de Chateauroux contra Talmud lata Parisiis a. 1248 mense maio.

Ceteri, qui vitam Alberti saec. XVI et saec. XVII descripserunt, vix aliquid antiquorum relationibus addidere. Mentione dignus est Ioh. Henr. Heister, qui in opere *Suffraganei Colonienses* (Coloniae 1641) nonnulla documenta affert, quae nemo ante eum adhibuerat. Neque praetermittendus est Vincentius Iustiniani O. Pr., qui a. 1625 Coloniae constitutus, Vitam Alberti vulgavit, quae multa excerpta ex antiquis Chronicis, nunc partim deperditis, continet. A° 1651 Petrus Jammy O. Pr. opera omnia Alberti Magni Lugduni edidit, quibus Vitam Alberti praemisit. De hac editione et operum Alberti genuino catalogo postea disseremus.

Primam critica arte perfectam Vitam Alberti ediderunt Iac. Quetif et Iac. Echard O. Pr., in opere illo, viris eruditis notissimo, *Scriptores Ord. Praed.*, Parisiis, 1719, p. 162-164. Legendas antiquas recentiorumque auctorum sententias ad examen revocaverunt. Quae circa Alberti vitae chronologiam statuunt, probabilitate sua non carent, quamvis ex monumentis, quae supersunt, quaestio ex omni parte dirimi vix possit.

Saeculo tandem nostro docti viri, qui historiae rei patriae elucidandae operam contulerunt, multa documenta in lucem ediderunt, quae ad vitam et res gestas Alberti pertinent. Ea una cum testimoniis antiquorum Ioachimus Sighart magna cum diligentia collegit et vitam Alberti in opere *Albertus Magnus. Sein Leben und seine Wissenschaft*, optime descripsit (Ratisbonae, 1857).

Quae forte minus accurate expressit, correxerunt et novis allatis subsidiis perfecerunt Nicolaus Thoemes, *Albertus Magnus in Geschichte und Sage* (Köln, 1880) et G. von Hertling, *Albertus Magnus. Beiträge zu seiner Würdigung* (Köln, 1880).

Gloriam posthumam Alberti et historiam reliquiarum invenies apud Henr. Goblet, in opusculo *Der selige Albertus Magnus und die Geschichte seiner Reliquien* (Köln, 1880). Extra fines Germaniae laudes Alberti celebrarunt : P. Henricus Iweins, in Belgio, *Le B. Albert le Grand* (Bruxelles, 1873); Oct. d'Assailly, in Gallia, *Albert le Grand, l'ancien monde devant le nouveau* (Paris, 1870); Giacinto de Ferrari O. Pr., in Italia, *Vita del B. Alberto Magno* (Roma, 1847, in-4°).

APPENDIX

—

VITA B. ALBERTI MAGNI CIRCA AN. 1483 CONSCRIPTA

Vid. supra, p. 267-68, nº 46.

Vita brevis et compendiosa domini Alberti Magni Ordinis Praedicatorum. Hic fuit episcopus Ratisponensis, sepultus in ecclesia Praedicatorum in Colonia.

1. Administrante (1) per orbem rempublicam Frederico huius nominis secundo, floruit in sacro Praedicatorum Ordine gloriosus pater Albertus, ob magnitudinem scientiae vulgariter Magnus dictus, doctor egregius, Universitatis Parisiensis laus et gloria singularis, qui illo tempore sacerdotium Ratisponensis ecclesiae adornavit. Hic pater magnificus, in castris ecclesiae tamquam miles strenuus contra potestates aereas clipeo fidei protectus, spicula doctrinae earum contorsit, flumina scripturarum emisit. Fuit autem natione Suevus, de oppido Lauingensi prope Augustensem civitatem ad quatuor miliaria oriundus. Intus loco nativitatis pulchra capella in eius memoriam est
Cf. Psalm. 15, 10. constructa (2). Huius parentes satagebant puero notas facere vias vitae. Erat enim miro modo ingeniosus et docilis. Cum autem sedecim fere esset annorum et scholas visitaret, contigit quadam vice, ut ingressus ecclesiam spiritum totaliter ad orandum Beatam Virginem Mariam collegit. Cui cum statum suum toto mentis affectu in oratione humiliter recommendasset, apparuit ei visibiliter virgo Maria, domina mundi, regina caeli, serena facie, dixitque illi: “ Alberte, fuge mundum „ et ingredere Ordinem Praedicatorum, quem a filio meo pro salute „ mundi novissimis dirigendum temporibus expetii, cuius singularis „ sum patrona, ac efficaciter devotioni et studio insiste, quia Deus „ tanta sapientiae suae copia te dotabit, ut per libros doctrinae tuae „ tota ecclesia illustretur. „

2. De ingressu eius ad ordinem.

Mirabilis itaque iuvenis Albertus, prudenter animadvertens fallacias
Cf. Matth. 25,25. huius mundi, ne talentum sibi creditum cum servo pigro in terram abscondere videretur, divinis monitis humiliter acquiescens, praedicti

(1) Capitula 1 et 2 ex Ludovici Valleoletani Vita Alberti Magni, cap. 1 (*Catal. Lat. Brux.*, t. II, p. 96) desumpta sunt, paucis sententiis immutatis. — (2) Valleol., cap. 13 (*Catal. Lat. Brux.*, t. c., p. 101, lin. 38).

Ordinis Fratrum Praedicatorum habitum a sancto patre Iordano, beati Dominici successore dignissimo, qui de hoc visionem habuit (1), cum multa devotione, dum in Italia studio litterarum vacaret, suscepit; coniunctusque tam venerando collegio Praedicatorum venerabilis iuvenis incepit ferventissime mentis puritati et studio insistere. Erat autem modus eius primo ad orationem recurrere et deinde lectioni et studio vacare, ut oratio praeveniret studium et praepararet intellectum. Et sicut ipse de se ipso dicit, quod ex libris saepius sugere non valuit, orationibus impetravit.

3. Quod factus est lector fratrum in Colonia Agrippina.

In brevi igitur venerabilis Albertus supra cunctos coaetaneos suos Cf. Galat. 1, 14.
tam mirabiliter studendo profecit, ut post paucos annos per maiores suos lector fratrum in Agrippina Colonia ordinaretur. In quo gradu, tamquam lucerna super candelabrum positus, omnibus prodesse Cf. Matth. 5, 15.
studuit, ac si omnibus natus esset. In tantam enim scientiae arcem tunc conscenderat, ut ab ecclesiasticis personis vulgariter philosophus vocaretur. Erat enim praedicator egregius, disputator acutissimus, lector pius, et in his omnibus effundebat aliis, quod ipse hauserat de Cf. Isai. 12, 3.
fontibus salvatoris. Mel et lac siquidem habebat sub lingua, ideo quod Cf. Cant. 4, 11.
dulcedinem non modicam discipulorum mentibus instillabat; unde multi de scholis eius exierunt doctissimi, doctoresque eximii. De quorum numero praeclarum illud ecclesiae lumen beatus Thomas de Aquino fuit, qui ab eius latere in omni fere scientia doctus evasit. Frater quoque Ulricus de Argentina, pater doctissimus, qui magnae scientiae lumine fuit illustratus, ut ex summa eius, quam de sacratissima theologia et philosophia conscripsit, legentibus innotescit.

4. Quomodo factus fuit provincialis fratrum per Alemanniam.

Cum autem scientiae claritate atque continuis virtutum exercitiis sic floreret, per maiores suos, secundum Ordinis ritum, per Theutoniam ad provincialatus officium in conventu Wormatiensi anno millesimo ducentesimo nono fuit electus (2); in quo non tam administratione regiminis, quam aemulatione iustitiae et rectitudinis intentionis ac religionis fervoris, patrum suorum antecessorum factus perfectus imitator, celebravitque tria capitula provincialia, scilicet in

(1) Cf. *Vitas Fratrum*, part. IV, cap. 13, § 9 (ed. Lovan. 1896, p. 187). — (2) Capitulum, in quo electus est Albertus in provincialem, habitum est Wormatiae anno 1254.

Ratispona, in Erfordia et in Augusta, ibique priori Mindensi iniunxit pro paenitentia quinque dierum abstinentiam in pane et aqua, quinque missas et tres correctiones, eo quod contra paupertatem Ordinis eques venit ad capitulum. Ordinem etiam Praedicatorum, suo tempore per beatum Dominicum in Hispania inchoatum, in Alemanniae partibus miro modo ampliavit, tantaeque auctoritatis erat apud principes et urbium rectores, ut in diversis Alemanniae partibus sui ordinis monasteria eius instantia construerentur, in quibus fratres religiosae vitae collocavit; de quorum numero sunt conventus Zuzatensis, Haerlemensis, Hildesemensis, Traiectensis inferius, Zutphaniensis (1). Quantae etiam paupertatis ac humilitatis fuerit, ex hoc evidentissime probari poterit, quod monasteria sui ordinis per totam Alemanniam dispersa, incipiens ab Austria usque ad Sueviam, Bavariam, Alzatiam, per lineam Reni atque Mosellae, Westphaliam, Misnam, Livoniam, Saxoniam, Hollandiam, personaliter pedester incedendo visitavit, non habens aes in zonis, sed cum fratribus ostiatim mendicando panem, apostolicae perfectionis aemulator factus. Ordinem Fratrum Praedicatorum in se strictissime servavit et ab aliis servari voluit. Quendam conversum fratres defunctum exhumari iussit, eo quod tres solidi circa eum inventi fuerunt. Eodem tempore Theutonia et Saxonia una provincia erant, quae, multiplicatis ubique monasteriis, divisa fuit in capitulo Coloniensi per reverendum patrem fratrem Bernardum Tholosanum, qui decimus post Dominicum Ordini praefuit. Quali autem sollicitudine in commisso sibi fratrum grege vigilaverit, ex actis suorum capitulorum, quae apud plerosque habentur, clarius invenitur.

5. Quod a provincialatu absolvitur et Parisius a Patribus mittitur.

Propter incomparabilem scientiam huius doctissimi viri in capitulo Burdegalensi (2) a provincialatus officio absolvitur, cum diu lector fratrum in Colonia fuisset, mittiturque Parisius ob spem fratrum profectus, fuitque tertius, qui de Ordine Praedicatorum in conventu Parisiensi legit sententias (3)...

(*Sequitur catalogus magistrorum Parisiensium Ord. Praed. ex Chronica Ordinis Praed. dicta "Humberti," edita post* Vitas fratrum, *Lovan. 1896, p. 335*).

(1) Isti tamen conventus eo tempore quo provincialem agebat Albertus (1254-1257) minime erecti sunt. — (2) Absolutus est Albertus ab officio Provincialatus in capitulo Florentino an. 1257, capitulum Burdigalense nullum fuit nisi an. 1287. — (3) Parisiis Albertus scholis praefuit an. 1245-1248.

6. De mirabili fervore orationum eiusdem patris.

(ex Valleoletano cap. 1).

7. Quod factus est magister in theologia Parisius.

(ex Valleoletano cap. 1 et 2;) addit. :

Et post hoc ob scientiae et vitae meritum doctor Sacri Palatii Romae constituitur.

8-10. Quod Ordines Praedicatorum et Fratrum Minorum a piaculo liberavit et haereses in curia Romana exstirpavit valenter.

(ex Cantimpratano, lib. 2, cap. 10, § 21-26, ed. Colvenerii, Duaci 1597, pp. 139-143).

11. Quod ad episcopatum ecclesiae Ratisponensis promovetur.

Cum autem illo tempore ecclesia Ratisponensis orbata esset suo pastore antistite et clerici in electione discordarent, in hoc tandem convenerunt, ut ad summum pontificem provisionem praenominatae ecclesiae transferrent. Ipso namque tempore Innocentius quartus (1) Romanae ecclesiae pontificatum tenebat. Gavisus itaque summus pontifex et, quae supra retulimus, divinitus gesta arbitrans, magistrum Albertum, Sacri Palatii apostolici tunc doctorem, dignissimum iudicans, utpote cuius fama ob vitae meritum et scientiae claritatem iam ubique celebris habebatur, prudenter advertens, quod ex superiore Alemannia oriundus populo terrae magis gratus foret, utpote qui in moribus et idiomate ab ipsis minus discreparet, ipsum plurimum renitentem, episcopali benedictione consecratum, memoratae Ratisponensi ecclesiae praefecit in pastorem.

12. Quod a clero et populo intronisatur et suscipitur.

Aliquanto igitur elapso tempore, quo post susceptum episcopatum a domino papa in curia retentus fuerat (2), accepta benedictione memorati Christi vicarii, de urbe Romana cum decenti fratrum comitiva egreditur, longoque confectus itinere, Bavariae tandem fines ingreditur. Cum autem ad civitatem regiam post solis occasum ingressus fuisset, ut sine strepitu res ageretur, ad ecclesiam Sancti

(1) Non sub Innocentio, sed sub Alexandro IV papa haec contigerunt. — (2) Albertus tunc minime fuit in curia, sed Coloniae resedit.

Basilii (1), quam fratres Praedicatores a venerabili Ziffrido eius praedecessore in eadem ecclesia ad inhabitandum acceperant, humiliter declinavit, ubi a fratribus miro cum favore suscipitur. Mane autem facto, cum missarum sollemnia agerentur, venerabilis praesul fratrum caterva stipatus, ecclesiam cathedralem, quae est Sancti Petri, ingreditur, ubi clerus et populus ad recipiendum episcopum, quem venturum sciverant, convenerunt, intransque chorum psallentium clericorum, maius altare petiit, ibique diu pavimento adhaerens orationi incubuit. Interim autem concursus utriusque sexus per totam civitatem excitatur. Vix autem orationem compleverat, tunc ecce subito clericorum et militum multitudine vallatur, ibique cum canticis laetitiae suscipitur atque more pontificum intronizatus, a clero et populo summo pastori commendatur, cunctis Deum benedicentibus : hunc, quem vitae sanctitas et doctrinae claritas celebrem fecerant, dignum fore talis ecclesiae sacerdotem.

13. Quomodo se in suscepto episcopatu habuit et quam decenter.

Pastor itaque in populo Dei factus, ut de beato Martino legitur, eandem in corde humilitatem, eandem in vestibus vilitatem servavit. Sic implebat episcopi dignitatem, ut non desereret ordinis sui puritatem; nam calceamenta sua non erubuit, dictus a rusticano Bavarorum populo episcopus cum magnis sotularibus. Nec mirum, quia vir Dei meditationi scibilium intentus, parum de exteriori homine cogitabat. Non enim faleratorum equorum usus fuit, ut Alemanniae episcopis moris est, sed cum religiosa comitiva aliquando pedester dioecesim visitando incedebat, tantum iumento contentus, quod episcopalia ornamenta deferebat. Ut autem vir Dei scibilibus magis vacaret, saecularia negotia fidelibus viris commisit, in quibus non esset avaritia. Ipse autem in castro super Danubium situm, duobus miliaribus a Ratispona distans, habitavit, ibique sacris meditationibus et divinis exercitiis et meditationibus vacabat; atque inter cetera ingenii sui monumenta insigne volumen edidit super Lucam, quod propriis manibus conscriptum in monasterio fratrum Praedicatorum Ratisponae pro tanti viri reverentia conservatur. Tantae siquidem humilitatis erat, ut ea, quae dictabat, propriis manibus frequenter scripto mandaret. Unde in monasterio Praedicatorum Coloniae habetur opus eius sollemne super Matthaeum, propriis manibus suis scriptum. Aliud etiam volumen de naturis animalium de manu sua et

(1) Ecclesia Fratrum Praedicatorum Ratisbonae S. Blasio non S. Basilio dicata erat.

speculum matema[ti]cae similiter de manu sua. Qualiter autem post susceptum episcopatum gregem Domini custodivit et divinum cultum ampliavit apud clericos ecclesiae suae, cui dignis gubernaculis olim praefuit, plenius memorator.

14. Quod episcopatum suum resignavit.

Cum autem praeclarus praesul Albertus memoratam ecclesiam annis circiter quinque laudabiliter rexisset, taedio affectus, utpote cui non sapiebat honor praelationis, cum magis eligeret contemplationi et meditationi scibilium in fratrum Praedicatorum Ordine, de quo assumptus fuerat, intendere, quam pastoralis curiae negotiis inservire, de licentia summi pontificis domini Alexandri huius nominis quarti, relicto praesulatu, relicto patrimonio episcopali insignique urbe sua Ratisponensi, cum mallet humiliter subesse, quam aliis, ut verebatur, minus digne praeesse, ad Ordinis Praedicatorum oboedientiam rediit ad archiepiscopatum Coloniensem, regente Ziffrido de Westerburch, qui miro eundem Albertum amplexabatur affectu, veniensque Coloniam ad fratres suos, cum ibidem cuperet delitescere, ab eisdem, ut decuit, singulari favore susceptus est, statimque ad eum multi confluxere discipuli; quibus doctor mirabilis et scientiae studium et vitae praebuit exempla; ibique tamquam vere caelestis agricola usque ad decrepitam aetatem, in qua obiit, permansit, ac scribendi operi insistens angelicam vitam duxit. Aliquanto autem tempore elapso, venerabilis praesul insigne sanctimonialium monasterium fundavit sub cura Ordinis fratrum Praedicatorum circa Zozatum, quod Paradisus dicitur. Ubi virgines nobiles sollemniter in pontificalibus introduxit ibidem Domino in perpetuum in virginitatis proposito famulaturas.

15. Quod chorum fratrum construxit.

In hoc itaque monasterio, cum Dei opere indefessus continuis virtutum exercitiis floreret, fratrum necessitatibus compatiens, eas studuit quantocius relevare. Cernens autem vir beatus chorum antiquum tunc huic ecclesiae adhaerentem, quam fratres Praedicatores sub Engelberto huius nominis primo Coloniensi archipraesule anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo primo ad inhabitandum acceperant, pro fratrum psallentium collegio nimis esse angustum, de maiorum suorum beneplacito illum funditus dirui fecit et solo adaequari, iactisque denuo fundamentis in maiori longitudine simul et latitudine, fidelium fultus auxilio, in brevi structura speciosa surrexit, ipsumque chori aedificium, aliquanto elapso tempore ele-

ganter in sublime consummavit, ac denuo in honorem sanctae crucis consecravit; hoc ipsumque venerabile sanctae crucis templum multis sanctorum reliquiis et pignoribus decoravit. Inter cetera autem iocalia pretiosa, pretiosam portionem dominicae crucis sentemque de corona spinea Salvatoris nostri eidem contulit, quod dono devotissimi Francorum regis sancti Ludovici ex Parisiensi urbe apportavit; huicque templo fideliter contulit multas etiam sanctorum reliquias, et in devota quadam imagine pietatis, videlicet crucifixi, collocavit, speciales indulgentias tribuens eandem devote inspiciendo adorantibus. Multa etiam sanctorum corpora in Coloniensi urbe, Deo revelante, repperit ac de terra venerabiliter levavit; de quo in fenestra circa summum altare, ubi ipse Albertus in pontificalibus depictus est, scripti sunt hi versus, qui sequuntur:

CONDIDIT ISTE CHORUM PRAESUL, QUI PHILOSOPHORUM
FLOS ET DOCTORUM FUIT ALBERTUS SCHOLA MORUM.
LUCIDUS ERRORUM DESTRUCTOR OBEXQUE MALORUM.
HUNC ROGO SANCTORUM NUMERO DEUS ADDE TUORUM.

Cum venerabilis pater Albertus, confectus senio in domo Coloniensi resedit, contigit ut ecclesia Sancti Iohannis, quae " ad Sanctam Cordulam „ dicitur, aedificaretur. Apparuit autem beata Cordula fratri cuidam dictae religionis sanctae vitae nomine Ysbrandae ter alternatis noctibus, in cuius fronte scriptum erat amoenis litteris: *Cordula virgo regina*. Cum autem sero priori domus rettulisset, ille congregatis fratribus in loco, ubi dictus frater visionem viderat, fossam fieri iubet. Pervenientes autem ad arcam lapideam, in ea corpus matris sanctae fratri revelatum miro odore respersum inveniunt.

Venerabilis igitur prior ille, volens consulte agere, claudere arcam fecit, accessitque ad domum fratrum ad Albertum patrem, virum doctissimum, ei cuncta revelans. Itaque venerabilis Albertus prae gaudio flebat: " Vadam, „ inquit, " vobiscum et videbo mirabilia Dei „. Cumque idem missam cantasset, ut erat pontificalibus indutus, flumine lacrimarum lotus, accessit ad fossam, et corpus sanctae virginis venerabiliter levavit.

16. Quod ecclesias et monasteria consecravit et clericorum ordines celebravit.

Ad instantiam eius venerabilium archiepiscoporum Coloniensium, videlicet Conradi de Hochsteden, domini Engelberti secundi, de domo nobilium de Valkenborch ac domini Sifridi de Westerborch, qui mutuo in memorata ecclesia sibi in praesulatu successerunt,

multas in Coloniensi dioecesi ecclesias consecravit, frequenter etiam clericorum ordines celebravit. Unde quodam tempore vocatus ab episcopo Argentinensi, una die centum fere clericos ad ecclesiasticos ordines promovit. Multas etiam ecclesias fratrum mendicantium dedicavit, ac innumeras fere per Alemanniae partes, ubicumque rogatus fuisset, devote dedicavit.

17. Quod sanctus Paulus eum ad studium animavit.

Hic doctor cum exponeret libros beati Dionysii, et expositionem libri de caelesti hierarchia multis laboribus perfecisset, aggressus exponere de hierarchia ecclesiastica, prae laborum magnitudine quasi desperans et deficiens, ad exhortationem sancti Pauli apostoli opus inceptum cum Dei gratia et adiutorio mirabiliter adimplevit; de quo ipse aliquando rettulit suis familiaribus in haec verba : " Cum „ inquit, " libros beati Dionysii de celesti hierarchia multis laboribus perfecissem et aggressus expositionem libri de ecclesiastica hierarchia primum capitulum, quod tractat de baptismatis sacramento, cum immensis laboribus transivissem, ad expositionem secundi capituli manum mittens, fateor deficiens desperavi. Et ecce post matutinas somnium tale vidi: In quadam ecclesia me inveni, in qua beatus Paulus missam celebravit. Unde plurimum consolatus sperabam per ipsum de intellectu librorum beati Dionysii erudiri. Et cum diceret *agnus Dei,* per ostium ecclesiae magnus populus ingressus est, quos apostolus placide salutando requisivit, quid peterent. Qui dixerunt : " Ecce daemoniacum tibi adduximus, supplicantes, ut expulso daemonio digneris hunc curare „ ; qui blande se promisit, hoc facturum. Et daemone fugato, communicavit hominem a daemonio liberatum de parte hostiae consecratae. Cumque post " agnus Dei „ esset sibi ablutio tribuenda, ego me ad hoc obtuli, et cum reverentia sum locutus : " Domine multo tempore exoptavi, ut possim de abditis et profundis in libris beati Dionysii occultatis de vestrae pietatis gratia edoceri. „ Qui mihi benevole respondebat : " Post missam ad domum Aaron sacerdotis mecum venies ultra aquam. „ Post missam vero apostolum sum secutus, et cum ventum esset ad aquam, ipsam apostolus leviter transibat. Ego vero, cum aquam tangerent pedes mei, excrevit subito in immensum, ut mihi transitus non pateret. Apostolus autem transiens domum sacerdotis, quam mihi indicaverat, est ingressus. Ego vero sollicitus de sequela subito a somno sum excitatus. Ego autem mecum cogitans, meipsum interpretem somnii feci, quia primum capitulum, per me expositum, agit de

„ eiectione daemonis ab homine per baptisma, et baptizato homine communionis participatio sacra datur. Ad domum Aaron, qui chrismate ungebatur, sequens capitulum, quod de chrismate, quo pontifices consecrantur, invitabat. Verum aquae profunditas excrescens me retraxerat a scribendo, cuius mihi transitum beatus apostolus facilem ostendebat divinae gratiae innitenti. „

18. Quod futura praecognovit.

(*ex Valleol. cap.* 7).

19. Quod obitum beati patris Thomae divinitus cognovit.

(*ex Valleol. cap.* 7).

20. De viris illustribus, qui eius tempore in hoc claruerunt ordine.

Quia autem, Deo auxiliante, hucusque de hoc mirifico viro narrationem nostram perduximus, libet nunc inserere nomina illustrium [virorum] qui eius tempore in hoc Ordine claruerunt, ut legentibus innotescat, qui et quales fuerunt, per quos sacra Praedicatorum fundamenta locata sunt, quo lapides vivi esse meruerunt. (Cf. I Petr. 2, 5.) Siquidem beatissimo patre Dominico inter angelos translato, creverunt filii Dei, et quasi germinantes multiplicati sunt, ac roborati nimis impleverunt terram. (Cf. Exod. 1, 7.) Multi siquidem nobiles archidiaconi, aliis ecclesiarum dignitatibus insigniti, iuvenes et delicati, ad portum huius sacri confluxerunt, quorum plurimi ut stellae in hoc mundo effulserunt postmodum. (Cf. Dan. 12, 3.) Quorum, nonnulli gentilium fines ingressi gentem ad fidem Christi converterunt. Fines quoque Pannoniae ingressi ad Ungariae regnum tandem pervenerunt; ubi a magnifico rege Andrea, patre videlicet sanctae Elisabeth, benigne suscipiuntur, et in eadem verbum Dei seminantes, multas de diaboli faucibus animas eruerunt. Aliqui autem ex eis occisi ibidem ab infidelibus praemium beatae passionis perceperunt a Domino. Hoc etiam tempore, cum inquisitio contra haereticos fratribus esset commissa, multi ab eisdem ecclesiae hostibus sunt martyrio coronati. Inter quos praecipue fuit beatus Petrus Veronensis, qui in dioecesi Mediolanensi gladiis impiorum occubuit cum fratre Dominico socio suo. Quem secuti sunt frater Conrardus Theutonicus, vir sanctus, Wilhelmus de Rupe Forti, frater Payanus cum sociis suis, frater Stephanus de Narbona, frater Raymundus Carboni, et multi alii, qui magnis miraculis claruerunt.

21. De doctoribus illius temporis satis famosis.

Multi autem eruditissimi viri eius tempore in hoc ordine claruerunt, de quorum venerando collegio mirabilem hunc doctorem Albertum, de quo nobis sermo est, ponimus, a cuius latere beatus Thomas de Aquino in omni scientia doctus evasit. Frater Ulricus etiam Argentinensis, discipulus Alberti patris doctissimus, multa ingenii sui scripta reliquit. Cui innumerabiles fratres doctissimi viri successerunt, qui multa gloriosa scripta reliquerunt. Fuit et ipso tempore frater Vincentius de Belvaco, qui omnem materiam scibilem collegit in quatuor voluminibus, quorum unum *Speculum naturale,* aliud *morale,* aliud *doctrinale* aliud *historiale* appellari voluit. Floruit etiam pater doctissimus frater Raymundus de Penna Forti, tertius Magister huius sacri Ordinis; decretales ad instantiam Gregorii noni collegit et summam iuris compilavit et multa alia. Frater Iordanis Theutonicus, vir sanctus, qui magnis signis claruit, successor beati Dominici dignissimus. Frater Humbertus Burgundus, quartus huius Ordinis Magister, et multi alii, qui multa gloriosa scripta ediderunt tam in theologia quam in philosophia, in grammatica, in physica, in logica, in iure canonico et in omnibus fere scientiis, de quorum numero supersedemus.

22. De praelatis.

Multi autem ex ipso venerabili Praedicatorum collegio ob vitae meritum et scientiae claritatem ad ecclesiasticas dignitates assumpti sunt. Quorum primus fuit frater Petrus de Tharantasia, qui multa gloriosa scripta reliquit, doctor excellentissimae auctoritatis, qui ad summum sacerdotium electus Innocentius quintus dictus est. Quem secutus frater Nicolaus de Tharvisio, doctor insignis, qui similiter ad Romanae ecclesiae pontificatum electus Benedictus XI dictus est; qui pater almus multis gloriosus claret miraculis. Frater Hugo, pater doctissimus, primus ex hoc ordine in cardinalem assumptus, totam bibliam postillavit; hic vir gloriosus Romanam curiam sanctitate vitae et doctrinae excellentia magnifice decoravit. Frater Iohannes de Vercellis, sextus Magister huius Ordinis, eius tempore electus, sed praeventus morte non fuit coronatus. Multi quoque hoc tempore venerabiles praesules, de hoc ordine assumpti, diversis ecclesiis praefuerunt. Frater Iohannes, quartus huius Ordinis Magister, episcopus Bosnensis, vir sanctus. Albertus Ratisponensis, frater Iacobus de Voragine episcopus Ianuensis, Raynerus germanus

sancti Thomae episcopus Messanensis, frater Boetius Roschildensis in Dacia et multi alii. Nam in concilio Lugdunensi triginta fere episcopi huius sacri Ordinis praesentes fuerunt. Ubi in facie ecclesiae praecipue enituit sacer Praedicatorum Ordo. Multi siquidem Tholosanae ecclesiae praesulatum dignis gubernaculis rexerunt, similiter et Bononiensi ecclesiae plurimi ex hoc Ordine praefuerunt.

23. De praedicatoribus.

Multi etiam sanctissimi viri ipso tempore fuerunt, qui gratia praedicationis praediti fuerunt et magnis virtutibus claruerunt. Inter quos frater Iohannes Vicentini, qui totam Lombardiam ad se traxit, quem novem mortuorum resuscitatorem fuisse fidelium scripta commemorant, et multis aliis miraculis claruit. Frater Henricus Coloniensis, primus prior ibidem, praedicator gratiosus. Post mortem eius inter apostolorum et prophetarum choros sublimatus cernitur a sancto patre Magistro Iordane, qui cum eodem Parisius Ordinem intraverat sub fratre Reginaldo, sancto viro, cui, beatissimo Dominico inspiciente, beata virgo Maria habitum Ordinis Praedicatorum ostendit.

24. De aliis devotis patribus.

Florebant autem nihilominus infiniti fere sancti et devoti homines ipso tempore utriusque sexus in hoc Ordine. Frater Mannes, vir sanctus, sancti Dominici patris nostri frater uterinus, cuius corpus post XII annos in quodam monasterio alborum monachorum integrum repertum est. Frater Reginaldus, doctor, cui beata virgo Maria habitum Ordinis Praedicatorum ostendit. Frater Matthaeus, primus et ultimus in hoc ordine abbas, vir sanctus. Frater Bertrandus, frater Dominicus Hispanus, frater Henricus Autisiodorensis, frater Mauritius Tholosanus, frater Bernhardus de Cantia, frater Walterus Basiliensis, frater Bernhardus de Vasconia, frater Iohannes de Valentia, frater Chabertus Lugdunensis, frater Dominicus Segebonensis[1], frater Hyswardus Papiensis, frater Ambrosius Senensis, frater Iacobus de Voragine, frater Marcolinus Forliviensis, frater Iacobus de Venetiis, frater Vychmannus Theutonicus, Ripensis. Hii gloriosi viri magnis choruscant miraculis, quos paucos, cum tamen per diversa mundi climata multi valde fuerunt, ideo nominavimus, ut sciatur, quanti meriti fuerunt, qui hunc Ordinem rexerunt ac signis et virtutibus magnifice decoraverunt.

[1] *forte* Segoviensis.

25-34. De scriptis eiusdem patris.

(*Exhibent catalogum operum Alberti, quem habet Ludovicus de Valleoleto capp. 15-22, paucis verbis mutatis.*)

35. De termino vitae huius venerabilis patris.

(*Est excerptum ex Valleoletano, cap. 8.*)

36. De felici eius obitu sive transitu ab hoc saeculo.

(*Est partim ex Valleoletano, cap. 8, excerptum ; additur tamen :*)

... in Domino feliciter obdormivit, completis in Ordine fratrum Praedicatorum annis fere septuaginta, et in choro ante maius altare a fratribus digna cum veneratione tumulatur. Reliquit autem post se ad consolationem fratrum Praedicatorum religiosum patrem fratrem Iohannem de Constantia eiusdem Ordinis, episcopum Scopulensem anno septimo Rodulphi Romanorum regis, vitae suae cursu devote peracto anno domini millesimo cccxxi ad eiusdem latus dextrum sepelitur. Post multos autem annos venerabilis pater frater Everhardus de Westerhem episcopus Sebastensis eiusdem Ordinis moriens, in sinistro latere Alberti Magni sepelitur. Ad sepulcrum autem huius magnifici doctoris Alberti scriptum epitaphium dependet in haec verba. (*Sequitur epitaphium, quod habes ap. Valleoletanum, cap. 14*).

37. Revelatio de gloria huius beati patris Alberti facta cuidam fratri eiusdem socio dilecto.

(*ap. Valleoletanum, cap. 9.*)

38. Alia revelatio de gloria eiusdem.

(*ap. Valleoletanum, cap. 10.*)

39. Alia revelatio gloriae eiusdem.

(*ap. Valleoletanum, cap. 11.*)

40. Qualiter corpus beati viri fuit in sepultura inventum.

(*ap. Valleoletanum, cap. 12.*)

41. De laudibus huius doctoris et ethymologia nominis eius.

(*ap. Valleoletanum, cap. 13, paucis verbis adiectis, nempe :*)

... tantae enim sanctitatis fuit ut Romana curia tempore, quo beatus Thomas de Aquino, filius eius in Christo et discipulus, fuit sanctorum catalogo ascriptus, de ipsius canonizatione tractaretur, et hodierno die e monumento sublimatus tractatur.

42. Oratio eiusdem beati patris Alberti episcopi et doctoris eximii.

(*apud Petrum de Prussia post Vitam Alberti Magni, ed. Antverp. 1621, p. 326 sqq.*).

Explicit vita compendiosa eiusdem.

ACTA GRAECA
S. DOMETII MARTYRIS

S. Dometii martyris Acta, quae in lucem damus, eruimus ex duobus bibliothecae nationalis Parisiensis codicibus, altero saeculo X exarato, qui Supplementi graeci signatus est n° 241 (1), *altero saeculi XI, signato n° 548* (2). *Textus ad fidem huius exemplaris est expressus, collata illius codicis recensione. Ut unum prae altero eligeremus, haec nos ratio praecipue movit, quod in codice Supplementi graeci n° 241 non solum passim narratio contracta est, sed et saepe sententiae integrae sunt omissae. Ceterum, etsi neuter codex naevis caret, minus tamen mendosus est codex signatus n° 548.*

Actorum S. Dometii ultimam partem nuper ediderunt viri docti Rudolphus Abicht et Hermannus Schmidt (3), *illam nempe in qua sancti martyrium enarratum est, et quae sola exstat in codice Suprasliensi, cuius diversos textus ad graecum fontem reducere in animo habebant* (4).

Cuiusdam S. Dometii (ܕܘܡܛ, *etiam* ܕܝܡܛ *vel* ܕܘܡܛܘܣ *et* ܕܘܡܛܝܘܣ) *Acta syriace conscripta in lucem dabat R. D. Paulus Bedjan* (5). *Qui haec cum nostris contulerit, prima fronte tam diversa inveniet ut vix audeat affirmare eam esse unius eiusdemque viri historiam. Non desunt tamen argumenta quae suadeant scriptorem aramaicum, etsi libellum primigenium, unde hauserit, prorsus pro lubitu deformaverit, nostri tamen Dometii historiam tradere voluisse. Praecipua indicia breviter notasse sufficiat. Dometius, apud Syrum auctorem sicut et in Actis nostris, sub Iuliano apostata martyrium fecisse narratur, lapidibusque obrutus esse cum discipulis suis in spelunca, in qua degebat apud urbem Cyrum, multa demum miracula in gratiam vicinorum patrasse. Quin etiam in codice Parisino syriaco n° 235, Dometius quasi nomine proprio vocatur " ille qui floruit in monte apud urbem Cyrum,* ܕܛܘܪܐ ܕܩܘܪܘܣ ".

Praeter Acta longiora quae vulgaturi sumus, exstant duae aliae Vitae breviores, quarum altera incipit Ἤνεγκε μὲν ἡ Περσῶν χώρα,

(1) *Catal. Gr. Paris.*, p. 330-32. Cf. Bandurius, *Imperium orientale*, t. II, p. 647-48. — (2) *Catal. Gr. Paris.*, p. 16-19. — (3) *Archiv für slavische Philologie*, t. XXI, p. 45-49. — (4) *Ibid.*, t. XVIII, p. 143. — (5) *Acta martyrum et sanctorum*, t. VI, p. 536-56.

quam non vidimus, utpote quae in dissitis nimis latet bibliothecis, nimirum in Hierosolymitana (1) *et in Magna Laura montis Athonis* (2). *Asservatur altera in bibliotheca Mosquensi sanctae Synodi, in codice quem in suo catalogo signavit n° 396 archimandrita Vladimirus, fol. 237-39* (3). *Hanc exscriptam accepimus a cl. viro Rudolpho Abicht, eamque post Acta longiora edemus* (4).

Fol. 54v.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ τῷ[1] ζ' (5)
βίος καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Δομετίου.
Προοίμιον[2].

Multa passi sunt sancti

1. Πολλὰ τὰ τοῦ βίου κατορθώματα[1], ἀλλ' ἐπικίνδυνα, πολλοὶ τῶν ἁγίων οἱ κόποι, ἀλλὰ τούτων τὰ κατορθώματα ὡς φωστῆρες ἐν βίῳ ἐκλάμπουσι. Πολλαὶ καὶ[2] διάφοροι αἱ παγίδες τοῦ διαβόλου καὶ τοὺς ἁλισκομένους τέρπουσαι κατεσθίουσι, μεγάλαι καὶ θαυμασταὶ τῶν ἁγίων αἱ παραινέσεις, τὸν οἰκεῖον[3] δεσπότην μιμουμένων· | (Fol. 55r.) πολλαὶ τοῦ διαβόλου αἱ[4] τέχναι, πάντοθεν τοὺς ἀνθρώπους μηχανωμένου σκελίζειν. Ποῦ γὰρ οὐ φιλονεικεῖ τῶν ἀνθρώπων τὸν βίον πάντοθεν τοξεύειν, ἔνθεν διὰ κενοδοξίας, ἐκεῖθεν διὰ γαστριμαργίας, ἄλλοθεν διὰ φιλαργυρίας, καὶ ὑπερηφανείας προσβάλλει; Καὶ γὰρ καὶ εἰς ἀποστόλων φατρίαν παρεισῆλθεν[5] ὁ φιλάργυρος ἔρως, καὶ τὸν Ἰούδαν αἰχμάλωτον ἐποίησεν, πωλῆσαι τὸν ἴδιον δεσπότην ἀναπείσας· ὅτι τοῖς ἀσθενεστέρας ἔχουσι ψυχὰς οὐδὲν ἀναγκαιώτερον δοκεῖ εἶναι τῆς φιλαργυρίας διὰ ἀνελπιστίαν τοῦ κρείττονος. Ποῦ δὲ τῆς εἰδωλολα-

Tit. — [1] (τῷ αὐτῷ τῷ) Αὐγουστου 2, *in margine* Αὔγουστος 1. — [2] *om.* 2.
1. — [1] τερπνὰ 2. — [2] *om.* 2. — [3] τῶν οἰκείων 3. — [4] *om.* 2. — [5] εἰσῆλθεν 2.

(1) Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. I, p. 75. Cf. A. Ehrhard, in *Römische Quartalschrift*, t. XI (1897), p. 131-2. — (2) Nicodemus, Συναξαριστής, t. XIII, 1846, p. 32. Cf. Sergius, *Calendarium orientale* (russice), t. II, p. 236. — (3) P. 561-66. — (4) **1** = Codex Parisinus gr. 548; **2** = Codex Parisinus, Suppl. gr. 241. — (5) In synaxariis et kalendariis diversis diebus fit S. Dometii commemoratio, nempe 23 martii, 5 iulii, 7 augusti, ut in codicibus nostris, 4 octobris et 8 novembris. Qui diebus 7 augusti et 4 octobris celebratur in Synaxario Sirmondi, ibi annuntiatur cum notitia quae est Actorum hic editorum merum compendium. Quod colitur S. Dometius die 5 iulii, id ex ipsis eius Actis probe intellegitur, ubi dicitur (n° 22 in fine) eius corpus repertum et translatum fuisse ἐν μηνὶ πανέμῳ πέμπτῃ, id est 5 iulii. Demonstravit vir cl. R. Abicht (*loc. cit.*) legendam slavicam, quae in codice Suprasliensi affigitur diei 23 martii, non esse aliud quam Actorum nostrorum ultimam partem.

τρείας οὐκ ἐβοσκήθη τὸ νόσημα[6]; Οὐ πάσας πόλεις καὶ χώρας κατενεμήθη; Οὐ δικαστήρια κατὰ τῶν εὐσεβῶν συνεστήσατο; Οὐ τὰς ὁδοὺς τῶν εὐσεβῶν ἐξετάραξεν; Οὐ παραστάσεις [7] ἀσεβῶν συνεστήσατο; Οὐ προδότας εἰργάσατο συγγενεῖς[8] καὶ φίλους, προτιμήσαντας τῆς φιλίας τὸ πρόσκαιρον κέρδος; Οὐ σωφροσύνην ἀπέστρεψεν[9]; Οὐ πορνείαν εἰσηγήσατο; Φιλαργυρία γὰρ καὶ φιλοδοξία τὴν εἰδωλολατρείαν καὶ τὸν ἑσμὸν [10] τῶν κακῶν εἰς τὸν βίον εἰσήγαγεν. Ἀλλὰ πάντα τὰ δοκοῦντα εἶναι τερπνὰ τοῦ βίου οἱ τοῦ Χριστοῦ ἐρασταὶ ὡς βδελυκτὰ [11] ἐλογίσαντο, τὸν δεσπότην [12] καταλαβεῖν ἐπιθυμοῦντες καὶ σὺν αὐτῷ εἶναι ἀεὶ ποθοῦντες κατέλιπον τὸν κόσμον, τὰ τοῦ κόσμου ἐάσαντες, περιεφρόνησαν πλούτου καὶ δόξης, τὸν μόνον ἀληθινὸν μαργαρίτην ἐπιθυμοῦντες [13] ἰδεῖν, κατέλιπον ψευδαδέλφους, οἵτινες φαίνονται πρόβατα, λύκοι ὑπάρχοντες, περιεφρόνησαν σώματος, οὗ ἡ προσπάθεια τὰ δεινὰ τοῖς ἀνθρώποις εἰσήγαγεν, ἐμελέτησαν τὰ λόγια Κυρίου, | ἐβδε- Fol. 55v.
λύξαντο λόγια πονηρευομένων, οὐκ ἐφοβήθησαν τυράννων ἀπειλάς, ἔλαμψαν ὡς φωστῆρες ἐν κόσμῳ, κατέσπειραν εἰς τὴν οἰκουμένην δικαιοσύνην, ἤνοιξαν ἀκοὰς βαρβάρων, ἐδίδαξαν Θεὸν κηρύττειν ἀληθινὸν τὸν πάλαι παρ' αὐτοῖς ἀγνοούμενον· πανταχοῦ γὰρ ἐλυμαίνετο [14] τῆς εἰδωλολατρείας τὸ νόσημα, ἐφύσα βίαια πνοὴ διαβολικὴν ἔχουσα τὴν ἐνέργειαν. Ἔπνεον βασιλεῖς θυμοῦ τοῖς προστάγμασι, τοὺς δικαίους ἀναιροῦντες, ἡγεμόνες ἠσχολοῦντο εἰς τὴν κατὰ τούτων σφαγήν, ἔκαμνον βάσανα, τοὺς βασανιζομένους οὐ βλάπτοντα, κατέκοπτον τὰ σώματα δήμιοι, τοὺς αἰκιζομένους μὴ λυμαινόμενοι[15], κατεῖχε τὰ πάντα φόβος. Διὰ ταῦτα προδόται κατ' ἀλλήλων ἐγένοντο [16] οἱ ἄνθρωποι, μισανθρωπίας ὁ κόσμος πεπλήρωτο, πάντες ὑπεστέλλοντο[17] ἀλλήλους, γονεῖς τέκνα καὶ τέκνα γονεῖς παρεδίδουν εἰς θάνατον, ἀδελφὸς ἀδελφὸν ἐνδιέβαλλεν, τὰ πρόβατα τῆς ποίμνης διεσκόρπιστο, καὶ ἔφυγον ἐν ἐρημίαις καὶ ὄρεσι καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς πλανώμενοι κατὰ τὸν ἀπόστολον (1). Ἀλλὰ ταῦτα ὁ ποιμὴν ὁ καλός, ὁ θεὶς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων (2), ὁ μαστίγων καὶ ἐμπαιγμῶν καὶ κολαφισμάτων[18] ἀνασχόμενος, ἐλυτρώσατο καὶ ἐξαπέστειλεν ἐξ ὕψους βοήθειαν τοῖς αὐτὸν προσδοκῶσι καὶ ἐπίδεν[19] ἐπὶ τὴν ταπείνωσιν τῶν

— [6] ὄνομα 2. — [7] παρατάξεις 2. — [8] καὶ γονεῖς *add.* 2. — [9] ἀνέτρεψεν 2. — [10] τῶν ἑσμῶν 1. — [11] βδελύγματα 2. — [12] νομοθέτην 2. — [13] ἐπιποθοῦντες 2. — [14] ἐλοιμαίνετο 1. — [15] λοιμαινόμενοι 1. — [16] ἐγίνοντο 2. — [17] ὑπεστέλλονται 2. — [18] ὑπερ αὐτῶν 2. — [19] ἐφεῖδεν 2.

(1) *Hebr.*, XI, 38. — (2) Cf. *Ioh.* 10. 11 sqq.

κακοχουμένων ἐν τῇ αὐτοῦ φιλανθρωπίᾳ, καὶ τοὺς ἀπίστους διεσκόρπισεν ὡς λύκους καὶ φθορέας, τὰ δὲ πρόβατα τῆς αὐτοῦ ποίμνης συνήγαγε διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, ἐλέγξας ἀσεβεῖς κατὰ πρόσωπον, Fol. 56r. κατὰ [20] τὴν τοῦ μακα|ρίου Παύλου φωνήν, ὅτι [21] Θεὸς πρόσωπον ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει· οὐ γάρ ἐστι προσωποληψία παρὰ τῷ Θεῷ (1). Ἐν γὰρ πάντι ἔθνει ὁ φοβούμενος τὸν Κυρίον καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην δεκτὸς αὐτῷ ἐστίν.

quos tamen in omni gente et genere fideles servos invenit sibi Deus.

2. Ὅθεν οἱ δοῦλοι αὐτοῦ μιμούμενοι τὸν ἑαυτῶν δεσπότην καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρεφόμενοι, τὰ τῶν ἀνθρώπων παρεκάλουν καταλιπεῖν, εἶναι σὺν αὐτῷ ἐπιζητοῦντες καὶ ἐν τῇ ἄνω πόλει διατρίβειν σὺν τῷ χορῷ τῶν δικαίων. Καὶ γὰρ ἐν σαρκὶ ὄντες τὰς ἐπιθυμίας τῆς σαρκὸς ἀπεδίωκον, τὰ ἄνω φρονοῦντες, τοῖς ἄνω ἐγκαταλέγεσθαι σπουδάζοντες, τὴν καλὴν ὁμολογίαν ἀνέχοντες [1] ἐν ἑαυτοῖς, πιστεύοντες [2] τῷ εἰπόντι· Ὁ ἀπολέσας τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ εὑρήσει αὐτήν (2), καὶ τό· Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου (3), πάντα ἑκουσίως ὑπομένοντες, γύμνωσιν σαρκός, κρύους ἀπειλήν, φλόγα ἡλίου, πενίαν, ἀγρυπνίαν, πεῖναν [3], δίψαν, πόνον, θλίψιν, βασάνους καὶ μάστιγας, καὶ αὐτὸν τὸν θάνατον, ὑπερεῖδον [4] δόξης καὶ κάλλους σώματος, συγγενεῖς καὶ γονεῖς κατέλιπον καὶ ἠξιώθησαν τῶν ἐπουρανίων αὐλῶν καὶ τῆς θείας συνουσίας, συνόμιλοι ἁγίων [5] καὶ ἀρχαγγέλων ἀναδειχθέντες, καὶ γέγοναν φωστῆρες τοῦ κόσμου, νοσοῦντων ἰατροί, ὁδηγοὶ τῆς εὐσεβείας, λύχνοι φωταγωγοῦντες ψυχάς, σίδηρος ἀνοίγων ἀκοὰς βαρβάρων εἰς ὑποταγὴν πίστεως καὶ ἔργων ἀγαθῶν, πάντα τὰ ἀνίατα πάθη ἐκτέμνοντες διὰ τὸν ἐν αὐτοῖς Fol. 56v. ἐνοικοῦντα [6] Θεόν, πάντα καρ|τεροῦντες διὰ τὸν Κύριον. Διὸ ἠξιώθησαν κληθῆναι καὶ ἀδελφοὶ καὶ ἀδελφαί, καὶ μητέρες καὶ θυγατέρες καὶ τέκνα Χριστοῦ, οὐ μόνον δὲ τέκνα, ἀλλὰ καὶ κληρονόμοι Θεοῦ καὶ συγκληρονόμοι Χριστοῦ. Ἀποστολικῷ γὰρ βίῳ καὶ λόγῳ οὗτοι ἀπὸ ἀνατολῶν ἕως δυσμῶν ἐξέλαμψαν, καὶ ὃν τρόπον ἀνιὼν ὁ ἥλιος καὶ οἱ λοιποὶ φωστῆρες διαφόρῳ λάμψει φωτίζουσι τοὺς ἐν [7] κόσμῳ, οὕτως οἱ ἅγιοι ἐκ τῶν τεσσάρων κλιμάτων ἐξέλαμψαν, οὐ κατὰ τὴν αὐτὴν δὲ

— [20] *om.* 1. — [21] ὁ *add.* 2.

2. — [1] ἔχοντες 2. — [2] τε *add.* 2. — [3] καὶ *add.* 2. — [4] ὑπερίδον 1. — [5] ἀγγέλων *add.* 2. — [6] οἰκοῦντα 2. — [7] τῷ *add.* 2.

(1) *Coloss.*, III, 25. — (2) *Marc.*, VIII, 35. — (3) *Matth.*, XXV, 34.

δόξαν καθώς φησιν ὁ ἀπόστολος, ἄλλη[8] δόξα ἡλίου καὶ ἄλλη δόξα σελήνης, καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει[9] ἐν δόξῃ (1). Ὥσπερ γὰρ ὁ Θεὸς τὸ φῶς[10] κατεκερμάτισεν εἰς τοὺς μεγίστους φωστῆρας καὶ τὰ ἄστρα, καὶ τὸν μὲν ἕνα ἔταξεν εἰς ἀρχὰς τῆς ἡμέρας, ὥστε τοῖς φυτοῖς ἐνεργεῖν καὶ ταῦτα θάλπειν καὶ πρὸς αὔξησιν ἐπείγειν, τὸν δὲ δεύτερον φωστῆρα ἔταξεν εἰς ἀρχὰς τῆς νυκτὸς πρὸς παραμυθίαν τοῖς ὁδοιποροῦσι καὶ ναυτιλλομένοις, τὰ δὲ ἄστρα φαίνειν πάλιν καὶ τὸν οὐρανὸν ἐγκαλλωπίζειν. Καὶ πάλιν, ὃν τρόπον ἔθετο ὁ Θεὸς διαφορὰν ἐν τῇ γῇ καὶ ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ ἐν τοῖς καρποῖς καὶ ἐν ταῖς ὥραις τοῦ ἐνιαυτοῦ, τὸν αὐτὸν τρόπον[11] καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἐποίησεν, τὸν μὲν ἰσχυρόν, τὸν δὲ ἀσθενῆ, και τὸν μὲν βραχύν, τὸν δὲ ὑψηλὸν κατασκευάσας, καὶ τὸν μὲν ὡραιότητι λάμποντα, τὸν δὲ ἄμορφον ἐποίησεν, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ἢ οὐκ ἔχει[12] ἐξουσίαν ὁ κεραμεὺς ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ ποιεῖν σκεύη, τὰ μὲν εἰς τιμήν, τὰ δὲ εἰς ἀτιμίαν (2); Οὕτως ὁ Θεὸς τὴν χάριν καὶ τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατεμέρισεν κα|τὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς ἑκάστου πίστεως, καθὼς Fol. 57r. φησιν ὁ ἀπόστολος Παῦλος· Τῷ μὲν γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι δίδοται χαρίσματα ἰαμάτων, ἄλλῳ λόγος σοφίας καὶ τὰ λοιπά (3). Καὶ καθάπερ ἐν τοῖς ἄστροις καὶ τοῖς λοιποῖς οἷς εἶπον πολλὴ ἡ διαφορά, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς γῆς· τῇ μὲν γὰρ δέδωκεν[13] ὁ Θεὸς ὕλην χρυσοῦ, τῇ δὲ ἀργύρου, ἑτέρᾳ δὲ χαλκοῦ, ἄλλῃ σιδήρου, τῇ δὲ λίθου τιμίου[14]. Ἡ δὲ αὐτὴ γῆ μία μὲν οὖσα πολλὴν διαφορὰν ἔχει, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν καρπῶν ἐστιν ἰδεῖν. Ἐκ γὰρ ἀκανθῶν ἀνατέλλουσι ῥόδα, οὕτω καὶ ἐκ τῆς ἀθέου γῆς καὶ φυλῆς τῶν Περσῶν ἀνέτειλαν ἄνδρες εὐσεβεῖς. Τί γὰρ ὑπάρχει τῶν Περσικῶν νόμων τὰ μαθήματα; Ἀστρολογία, ἀστρονομία, γοητεία, μύθοι δαιμονικοί, ἀθέμιτα λόγια[15], εἰδωλολατρεῖαι, ἀσέλγειαι· ταῦτα τῶν Περσῶν τὰ νόμιμα, ἀλλὰ καὶ ἐκ τούτων ἐξελέγξατο ὁ Θεὸς τοὺς ἀξίους αὐτοῦ, τοὺς ἀθετήσαντας τὴν πατρῴαν ἀσέβειαν καὶ ἐπεγνωκότας αὐτόν. Ἐκ ταύτης γὰρ τῆς[16] Χαλδαίων γῆς καὶ ὁ προπάτωρ Ἀβραὰμ ὑπάρχων ἐπέγνω τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν, ᾧ καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου, καὶ δεῦρο εἰς[17] γῆν ἣν ἄν σοι δείξω (4). Ὡσαύτως καὶ ἐν

— [8] ἀλλ' ἢ 1. — [9] διαφαίνει 1. — [10] τὸ φῶς ὁ Θεὸς 2. — [11] (τ. αὐτ. τρ.) οὕτω 2. — [12] φησὶν *add.* 2. — [13] ἔδωκεν 1. — [14] (τ. δ. λ. τιμ.) *om.* 1. — [15] ἀθεμητολογία 2. — [16] τῶν *add.* 2. — [17] τὴν *add.* 2.

(1) *1 Cor.*, XV, 41. — (2) *Rom.*, IX, 21. — (3) *1 Cor.*, XII, 8, 9. — (4) *Gen.*, XII, 1.

τοῖς ἐσχάτοις καιροῖς ἐνανθρωπήσαντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, πολλοὶ ἐκ τῆς τῶν Χαλδαίων γῆς τῷ φωτὶ τῆς θεογνωσίας ἐξέλαμψαν. Ἀλλ' ἐπὶ τὴν διήγησιν ἐλεύσομαι· μετὰ τὸ προοίμιον ἡ ἀρχὴ [18] τῆς διηγήσεως.

Dometius Persa ad fidem conversus

3. Βασιλεύοντος Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου βασιλέως καὶ συμβασιλεύοντος αὐτῷ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀνεφάνη ἀνήρ τις ἐν τῇ τῶν Ἀσυρίων χώρᾳ ὀνόματι Ἄββαρος, εὐσεβὴς καὶ φοβούμενος

Fol. 57v. τὸν Θεόν, | ἐκ νέας αὐτοῦ ἡλικίας [1] μελετήσας τὰ λόγια Κυρίου ὡς λόγια ὄντως ἁγνά (1). Οὗτος γὰρ ὁ θεοσεβὴς ἀνὴρ ἐδίδαξεν Θεὸν ἀγνοούμενον οὐ μόνον σέβεσθαι, ἀλλὰ καὶ προσκυνεῖσθαι, καὶ ἤνοιξεν ἀκοὰς βαρβάρων ἀπέχεσθαι τῆς εἰδωλολατρείας τῶν αὐτῶν ματαίων θεῶν καὶ προσκολλᾶσθαι τῇ ποίμνῃ τοῦ Χριστοῦ καὶ ἀκούειν τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ λεγούσης ὅτι· καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἃ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης, κἀκεῖνά με δεῖ ἀγαγεῖν, καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσωσιν (2). Ὃς καὶ διὰ τοῦ προφήτου φησίν· Ἔσονταί μοι εἰς λαόν, κἀγὼ ἔσομαι αὐτοῖς εἰς Θεόν (3). Παρῄνει γὰρ ὁ προειρημένος Ἄββαρος λέγων αὐτοῖς· Ἀπόστητε τῆς πατρῴας ταύτης κακίας καὶ ματαιότητος τῶν ἐθισμῶν ὑμῶν, ἀστρολογίας, ἀστρονομίας, μὴ προσκυνοῦντες τὸ πῦρ, καὶ εἴδωλα μὴ σέβοντες, καὶ προσέλθετε πρὸς τὸν καλέσαντα ὑμᾶς ἅγιον καὶ βασιλέα τῆς δόξης Χριστὸν καὶ φωτίσθητε. Τούτοις τοῖς [2] παρακλητικοῖς λόγοις ὑπεστήριζεν, εἴ τινας ηὕρισκεν [3] ἀνθρώπους ζητοῦντας τὸν Θεόν, ἐπαγγελλόμενος αὐτοῖς τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, οὐ μόνον δὲ τέκνα, ἀλλὰ καὶ κληρονόμους Χριστοῦ. Ἀνέτειλεν οὖν ἐν τῇ αὐτῇ χώρᾳ τῶν Ἀσυρίων ἀνὴρ ἕτερος δίκαιος καὶ θεοσεβής, πρᾶος τῇ καρδίᾳ, ἀμύητος μὲν πρώην ὑπάρχων [4] τῶν θείων λογίων, ἐκπαιδευθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν γονέων καὶ τῶν παιδευτῶν τὰ τῶν Περσῶν διδάγματα, καὶ τὴν μυσαρὰν αὐτῶν θρησκείαν, τοὔνομα ἔχων Δομέτιος. Ὅστις ἀναγνοὺς τὰ τῶν Περσῶν μαθήματα κατέγνω αὐτοῖς, τοὺς δὲ θείους

Fol. 58r. νόμους [5] ἐπεπόθησεν [6] γινώσκειν [7], ἀκοὴν καὶ μόνην εἰληφὼς πε|ρὶ τοῦ προειρημένου χριστιανοῦ ὀνόματος [8] Ἀββάρου· ὅστις Ἄββαρος περιήει

— [18] (ἡ ἀρχὴ) *om.* 1.

3. — [1] ἀκμῆς 2. — [2] *om.* 2. — [3] ηὗρεν 2. — [4] ὑπῆρχεν 2. — [5] (θ. νόμ.) 2. — [6] ἐπεπόθει 2. — [7] ἀναγίνωσκειν 2. — [8] ὀνόματι 2.

(1) Sunt qui putent, regnante Constantino Magno (311-337), coeptam esse Mesopotamiam, quae hic vocatur ἡ τῶν Ἀσυρίων χώρα, repleri monachis et coenobiis; cf. E. A. Wallis Budge, *The Book of Governors,* (1893), t. I, p. cxxiv-cxxxi. — (2) *Ioh.,* X, 16. — (3) *Ezech.,* XI, 20.

τὴν ἐφήμερον τροφὴν ἑαυτῷ ποριζόμενος. Οὗτος ἰδὼν τὸν Δομέτιον ἐν ἀγορᾷ, μειράκιον ὄντα, θερμὸν δὲ τῷ νῷ καὶ τῇ καρδίᾳ, καὶ γνοὺς τῇ τοῦ Χριστοῦ δυνάμει μέλλειν ἔσεσθαι αὐτὸν σκεῦος ἐκλογῆς, ἐπειρᾶτο προσκολλᾶσθαι αὐτῷ ἔτι ἐν[9] γονικοῖς κόλποις θαλπομένῳ. Ὅποτε γὰρ τοῦτον ἐν τοῖς ἰδιάζουσιν ηὕρισκεν, λόγοις θείοις κατήχει προτρεπόμενος αὐτῷ ἀπὸ τῆς πατρῴας θρησκείας καὶ ματαίας πλάνης τῶν εἰδώλων ἀπέχεσθαι παραινῶν καὶ λέγων· Ἀναχώρει ταύτης τῆς ἀθέου μελέτης· οὐδὲν ὀφελήσουσίν σε οἱ πατρῷοί σου θεοί· ξύλα γὰρ ὑπάρχουσι καὶ λίθοι, ὀφθαλμοὺς ἔχουσι καὶ οὐ βλέπουσιν, ὦτα ἔχουσι καὶ οὐκ ἀκούουσι, στόμα ἔχουσι καὶ οὐκ ἐσθίουσιν, οὐδὲ λαλοῦσιν, οὐδὲ βιαζόμενον[10] βοηθοῦσιν, οὐδὲ δεομένων καὶ παρακαλούντων κρατοῦσι[11] (1). Κατανόησον καὶ ἴδε πῶς οἱ ταῦτα ποιοῦντες ἐξ ἀφανῶν[12] καὶ ἀνενεργήτων[13] ξύλων καὶ λίθων ταῦτα ἐγκόπτοντες ἀναγλύφουσι ταῖς ἰδίαις αὐτῶν χερσίν· καὶ εὐθέως προσπίπτοντες[14] λέγουσιν· θεὸς ἡμῶν ἐστιν· ἐστὶν δὲ ἀληθῶς[15] Θεὸς ἰσχυρός, Θεὸς ζώντων καὶ νεκρῶν, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν, ὁ τροφὴν παρέχων οὐ μόνον τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων[16], ἀλλὰ καὶ[17] πετεινοῖς καὶ ἑρπετοῖς, καὶ τετραπόδοις[18], ὁ γνῶσιν διδοὺς πᾶσιν ἡμῖν[19], ὁ ἑκάστῳ ἀποδιδοὺς[20] κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ, ὁ[21] ἄπειρον πῦρ ἑτοιμάσας τοῖς μὴ γινώσκουσιν αὐτὸν καὶ ἀθετοῦσιν τὸν νόμον αὐτοῦ καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ ἃς ἐνετείλατο διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ μαρτύρων, καὶ θείων αὐτοῦ λογίων· ὅπως | κατάκριτοι γένωνται οἱ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ ἀθετοῦντες κατὰ τὸ γεγραμμένον (2). Μετὰ πρώτην καὶ δευτέραν νουθεσίαν τὸν τοιοῦτον παραιτοῦ, εἰδὼς ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐξεστραμμένος ἐστίν, καὶ ἴσμεν ὅτι ὁ παρὰ τοῦ κριτοῦ καταδεδικασμένος ἀνέλπιδος προσδοκίας ἀγαθῆς ἐστι, μᾶλλον δὲ νουθεσίας ἑτέρας ἐστὶν ἀνάξιος· φιλανθρωπεύεται γὰρ ὁ Θεὸς καθ' ἡμῶν ὀργιζόμενος, οὐδεὶς κατάκριτος προθεσμίαν ὁρίζει, τοῖς δὲ γινώσκουσι μᾶλλον δὲ καὶ ἐπιγινώσκουσι δέδωκεν αὐτοῖς τέκνα Θεοῦ καλεῖσθαι, εἰ δὲ τέκνα Θεοῦ καὶ κληρονόμοι, κληρονόμοι μὲν Θεοῦ, συγκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ (3). Fol. 58v.

— [9] τοῖς *add.* 2. — [10] βιαζομένῳ 2. — [11] (δεομ. κ. παρα. κρατ.) δεομένῳ καὶ παρακαλοῦντι ἐπικουρίαν καταπέμπουσιν 2. — [12] διαφόρων 2. — [13] (καὶ ἀνεν.) *om.* 2. — [14] αὐτοῖς *add.* 2. — [15] ὁ Θεὸς ἡμῶν 2. — [16] (τῷ γεν. τ. ἀνδρ.) τοῖς ἀνθρώποις 2. — [17] τοῖς *add.* 2. — [18] θηρίοις 2 *et add.* καὶ πάσῃ πνοῇ. — [19] (ἡμῖν) γίνωσκειν αὐτὸν 2, *et add.* καί. — [20] (ἑκ. ἀποδ.) ἀποδιδοὺς ἑκάστῳ 2.

(1) *Ps.*, CXIII, 5-8. — (2) *Iud.*, 5 sqq. — (3) *Rom.*, VIII, 17.



Διὸ [21] κεχάρισται [22] ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν [23] (1).

et in monasterio Nisibeno monachus factus,

4. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Δομέτιος [1] ἤρξατο κατὰ μικρὸν τῶν γεγεννηκότων ἀπωθεῖσθαι τὰς συγγενείας [2] καὶ τοῖς βήμασι τῶν δικαίων ἀκολουθεῖν, ἐρωτῶν καὶ πυνθανόμενος τίς ἂν εἴη ἡ ἀνταπόδοσις [3] τοῖς διὰ Θεὸν θλιβομένοις. Ἤπορει [4] δὲ περὶ τὸ μανθάνειν, ἕκαστος γὰρ τῶν κατὰ τὸν τόπον ἐκεῖνον εὐσεβῶν ἐν ἑαυτῷ εἶχεν τὸν τίμιον μαργαρίτην κατὰ τὸ γεγραμμένον· Μὴ βάλετε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων μή ποτε καταπατήσουσιν αὐτούς, καὶ στραφέντες ῥήξουσιν ὑμᾶς εὐλαβομένους (2), μή τις τοῦτο ἀκούσας ὅτι χριστιανός ἐστιν, οὐ γὰρ παρρησίᾳ ἐλάλει τὸν λόγον, ἀλλ' ὁ ἐν τῷ κρυπτῷ βλέπων ἀποδώσει αὐτῷ ἐν τῷ φανερῷ [4]. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ὁ γενναῖος

Fol. 59r.

ἀκούσας [5] ἔλεγε τοῖς γονεῦσιν αὐτοῦ· | Ὦ ἀνόητοι, τί σέβεσθε [6] ἥλιον, στοιχεῖον [7] ὑπό τινος μείζονος πεπλασμένον, οὐδὲ γὰρ αὐτόματος ὑπάρχει [8], ἐφ' ὅσον ἀσθενείᾳ καὶ αὐτὸς ὑπόκειται [9], ὅτε [10] μὲν ἔκλειψιν ὑπομένων, ὅτε [11] δὲ καὶ παντελῶς ἀφώτιστος [12] γενόμενος; Τί δαὶ [13] σέβεσθε πῦρ, ὃ σβεννύουσιν [14] ἄνθρωποι, καὶ ἀέρα καὶ ὕδωρ· πῦρ γὰρ μὴ ἔχων ὕλην ἀπόλλυται, ὕδωρ δὲ μὴ ἔχων γῆν ὑποστηρίζουσαν, πῶς ἂν ὑφίσταται; Ταῦτα ἔλεγεν ὁ γενναῖος [15] τοῖς γεγεννηκόσιν ὡς ἐν παραβολῇ [16]. Καὶ οἱ μὲν γονεῖς κατ' ὀλίγον ἐμάνθανον τοῦ νέου τὴν εἰς τὰ θεῖα λόγια θερμότητα, καὶ παρῄνουν λέγοντες [17]· Ὦ τέκνον, τίς σε ἐβάσκανεν; Τίς ὑπέθετό σοι λόγια τὰ μὴ πρέποντα λόγοις [18] Ἀσυρίων; Ἕως τοῦ νῦν κεφαλαργίαν ἡμῖν παρεῖχες ἐκζητῶν καὶ ἐπιποθῶν μανθάνειν τὸν πατρῷον ἡμῶν νόμον, νῦν δὲ τί σοι γέγονεν [19]; Καὶ ἐπηπείλουν αὐτῷ, αὐτὸς δὲ ὃν ἐπόθει [20] καὶ ἔστεργεν [21], ἐν κρυφῇ τούτῳ [22] προσηύχετο λέγων· Πάτερ οὐράνιε, ῥῦσαί με ἐκ τῆς δυσώδους λατρείας ταύτης. Καὶ μέτρον ἡλικίας λαβών [23], μᾶλλον δὲ καὶ φρενῶν, ἀπέδρα

— [21] (ὁ ἄπειρον - δίο) *om.* 2. — [22] δὲ ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν καὶ τήρουσιν τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ *add.* 2. — [23] τοῖς δὲ ἀσεβέσιν καὶ μὴ πιστεύσασιν ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ πῦρ αἰώνιον σκώλικα καὶ ἀτελεύτητον *add.* 2.

4. — [1] καὶ ἔτι πλείονα τούτων κατηχηθεὶς ἐμπλησθείς τε τῶν θείων λογίων *add.* 2. — [2] συμβουλὰς 2. — [3] ἀντίδοσις 2. — [4] (Ἤπορει - ἐν τῷ φανερῷ) *om.* 2. — [5] (ὁ γενν. ἀκούσας) ἐνθυμούμενος 2. — [6] (Ὦ ἀνόητοι - σέβεσθε) Τί ματαιοπονεῖται (*sic*) σεβόμενοι 2. — [7] *om.* 2. — [8] ἐστιν 2. — [9] (ἐφ' ὅσον - ὑποκεῖται) *om.* 2. — [10] ποτὲ 2. — [11] ποτὲ 2. — [12] ἄφωτος 2. — [13] δὲ 2. — [14] σβέννυσιν 2. — [15] νέος 2. — [16] παραβολαῖς 2. — [17] (παρῄνουν λεγ.) ἔλεγον αὐτῷ 2. — [18] νόμοις 2. — [19] οὐκ οἴδαμεν *add.* 2. — [20] (ὃν ἐπόθει) ἐπεπόθη 2. — [21] *om.* 2. — [22] τοῦτο 2. — [23] καὶ λαβ. μέτρ. ἡλ. 2.

(1) *1 Cor.*, II, 9. — (2) *Matth.*, VII, 6.

τοὺς γόνεις καταλιπὼν σὺν αὐτοῖς συγγενεῖς καὶ φίλους καὶ ἀδελφοὺς[24] καὶ συνηλικιώτας καὶ τὰ[25] οἰκεῖα καὶ τὰ τοῦ γένους τερπνὰ πάντα καὶ[25] τὸν ποθούμενον[26] ἀνθρώποις πλοῦτον[27], εἰσεπήδησεν εἰς μοναχικὸν καταγώγιον εἰς πόλιν τινὰ ΝητΖίβην[28] λεγομένην· αὕτη ἔστιν Ῥωμαίων καὶ Ἀσυρίων μεθόριον, ἀμφότεροι γὰρ[29] ταύτην νομεύονται (1), καὶ πρῶτον μὲν τῆς θείας δωρεᾶς μετασχὼν[30], ἐφωτίσθη τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα.

sanctitate sua ceteris praecellit, Fol. 59v.

5. Ἔπειτα[1] εἰς ἀκρόασιν ἑαυτὸν[2] τῶν θείων γραφῶν ἀπησχόλει[3], παρεκάθητο γὰρ τοῖς ἀσκηταῖς καὶ τοῖς τὴν τῶν γραφῶν μάθη|σιν παιδευομένοις[4]. Ταύτην δὲ[5] μόνην εἶχε τροφὴν κατὰ τὴν γραφήν[6], ὅτι οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ Ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ[7] πάντι ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ στόματος Θεοῦ (2), τὴν θείαν ἀκρόασιν πλείονα[8] τροφῆς προτιμῶν. Ὅποτε γὰρ[9] γέγονεν καιρὸς κατὰ τὸ εἰωθὸς ἐν τοῖς μοναχικοῖς καταγωγίοις τίθεσθαι τράπεΖαν καὶ τῆς δορεᾶς τοῦ Θεοῦ ἀπολαύειν, καὶ τὰ συνήθη τῇ γαστρὶ παραπέμπεσθαι, ἔμενεν αὐτός ποτε μὲν ἐν τῷ αὐτῷ[10] τόπῳ καθήμενος[11] ἐννοῶν καὶ διαλογιΖόμενος καὶ ἀναμνημονεύων τὰ λεχθέντα ἐν τοῖς ἀναγνώσμασί, ποτε δὲ ἐγειρόμενος ἔκρυβεν[12] ἑαυτὸν καὶ τὸν Θεὸν ἱκέτευεν[13] ἵλεων[14] γένεσθαι, καὶ[15] κατὰ τὴν θείαν γραφὴν προσευχόμενος ἔλεγεν[16]· Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου (3), καὶ[17] τό· Κύριε, πρὸς σὲ κατέφυγον, δίδαξόν με τοῦ ποιεῖν τὸ θέλημά σου, ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός μου (4). Τῶν δὲ συμφοιτητῶν τοῦτον ἐπιΖητούντων ἐν τῇ τραπέΖῃ, καὶ μὴ βλεπόντων αὐτόν[18], κατὰ τὸ εἰωθὸς καὶ[19] τὸ πρέπον, τούτων ἐγειρομένων[20] ἐκ τῆς τραπέΖης, ἐΖήτουν[21] καὶ εὑρίσκοντες αὐτὸν παρῄνουν αὐτὸν[22] λέγοντες· Μὴ οὕτως, τέκνον, θερμῶς[23] κεχρήσῃ[24] τῇ ἀσκήσει· δύνασαι κατὰ μέρος τὴν ἐπιθυμίαν[25] πληρῶσαι

— [24] καὶ ἀδελφ. *om.* 2. — [25] (τὰ οἰκ.-καὶ) *om.* 2. — [26] ποθεινὸν τοῖς 2. — [27] καὶ *add.* 2. — [28] ΝιτΖιβῆ 2. — [29] δὲ 2. — [30] τοῦ ἁγίου βάπτίσματός φημι καὶ τῆς ἀχράντου κοινωνίας *add.* 2.

5. — [1] δὲ *add.* 2. — [2] *om.* 2. — [3] ἀπησχολεῖτο 2. — [4] παιδευόμενος 1. — [5] καὶ *add.* 2. — [6] τὸ γεγραμμένον 2. — [7] ἐν 2. — [8] πλεῖον 2. — [9] *om.* 2. — [10] αὐτῷ τῷ 2. — [11] καὶ *add.* 2. — [12] ἔκρυπτεν 2. — [13] (καὶ-ἱκέτευεν) τὸν Θεὸν ἱκετεύων 2. — [14] αὐτὸν *add.* 2. — [15] (καὶ-γραφὴν) *om.* 2. — [16] καθ' ἑαυτὸν καὶ λέγων 2. — [17] (καὶ-Θεός μ.) *om.* 2. — [18] λοιπὸν *add.* 2. — [19] (καὶ-τούτ.) *om.* 2. — [20] ἐγειρόμενοι 2. — [21] *om.* 2. — [22] αὐτῷ 2. — [23] θερμ., τέκν. 2. — [24] κέχρησο 2. — [25] σου *add.* 2.

(1) De istius urbis nomine vide quae disseruit C. de Boor, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. V (1882), p. 320. A tempore Septimii Severi fuit Nisibis colonia Romanorum, sed postea saepe a Persis capta et vicissim ab imperatoribus Byzantinis recuperata fuit. — (2) *Matth.*, IV, 4. — (3) *Ps.*, XXV, 8. — (4) *Ps.*, CXLII, 10.

καὶ πάσας τὰς γραφάς, εἰ βουλήθῃς[26] ἡμῖν συναναστρέφεσθαι, ἐκμανθάνειν· μὴ οὖν ἐπείγου[27], ἀλλὰ συνάσκει καὶ σύμπραττε[28], καὶ συνέσθιε ἡμῖν, καὶ μηδὲν περαιτέρω ἡμῶν[29] βούλου ποιεῖν, μήτε ἄϋπνος διάγειν[30], μελετῶν τὰ διδάγματα. Πρόκριμα[31] ἡμῖν ποιεῖς[32] πρὸς τὸν ἡγούμενον ἡμῶν[33] καὶ διδάσκαλον, ἡμῶν μὲν[34] ἐσθιόντων[35], μὴ συνεσθίων ἡμῖν[36], καὶ ἡμῶν ἀνα|παυομένων[37] μὴ καθεύδων[38]. Οὗτος[39] δὲ μηδένα τούτων τῶν[40] συμβούλων[41] λογιζόμενος[42], μᾶλλον τῆς ἰδίας ψυχῆς ἐπεμελεῖτο[43], ταῖς[44] ἀκορέστοις γραφαῖς ἑαυτὸν ἀναγκάζων, καὶ τῆς ἑωθινῆς προλαμβάνων πάντας ἠγείρετο ψάλλων. Μετὰ δὲ τὴν ψαλμῳδίαν τὴν κοινὴν τοῖς ἀναγιγνώσκουσιν ἢ ἐκμανθάνουσιν παρεκάθητο[44]. Ἐκμαθὼν[45] δὲ καὶ[46] γράμματα παρὰ[47] τῶν συμφοιτητῶν καὶ λαβὼν τὸ μοναχικὸν σχῆμα[48], ἤρξατο ἀκριβῶς τὴν διὰ τῶν γραμμάτων ἀνάγνωσιν ποιεῖσθαι, καὶ τοῖς ἀναγινώσκουσιν[49] ἑαυτὸν ἀπησχόλει ἕως τῆς ψαλμῳδίας τῆς τρίτης ὥρας· μετὰ[50] δὲ τὴν ψαλμῳδίαν τὴν ἐπιτελουμένην τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας[50], πάλιν[51] τὴν ἀνάγνωσιν τῶν θείων γραφῶν ἐπιποθῶν κατελάμβανε[52] σπεύδων τὸν τόπον τῶν παιδευμάτων πληρῶσαι. Τοῦτο δὲ ἐποίει καὶ ἐπὶ τὴν ἕκτην καὶ ἐννάτην ὥραν, οὐ[53] βλέμμα ῥέμβον ἔχων οὔδε διάνοιαν, οὐχ ὁμιλίαν παρά τινος δεχόμενος, ἀλλὰ τὸν αὐχένα καὶ τὸν νοῦν ἔκαμπτεν ἐπὶ τὸ σπουδαζόμενον· μετὰ δὲ τὴν ἐννάτην ὥραν[53] καὶ τὴν συνήθη ψαλμῳδίαν κατὰ τὸ εἰωθὸς τοῖς μοναστηρίοις καὶ μάλιστα τοῖς ἐκεῖσε ἐπὶ τὴν δωρουμένην παρὰ[54] τοῦ Θεοῦ τράπεζαν παρεγίνοντο· αὐτὸς δὲ μόνος ἔμενε μελετῶν καὶ ἀναγινώσκων τὰ θεῖα λόγια. Ὅτε δὲ οἱ συμφοιτηταὶ τοῦτον ἐκάλουν[55] μετασχεῖν τῆς τραπέζης[56], ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων· Γέγραπται· ἐξελεύσεται ἄνθρωπος ἐπὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ ἕως ἑσπέρας (1). Δεῖ οὖν τὸν μοναχὸν πᾶσαν μὲν[57] τὴν ἡμέραν ἐργάζεσθαι κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἐργάζεσθε, φησίν, ἕως ἡμέρα ἐστίν, ἔρχεται νὺξ ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι (2), ἐν ἑσπέρᾳ δὲ ἐσθίειν

Fol. 60r.

— [26] βούλη 2. — [27] εἰς τὰ ὑπὲρ ἄνθρωπον 2. — [28] (συνασκ. κ. σύμπραττε) συνάγου 2. — [29] (περ. ἡμ.) περισσότερον 2. — [30] διάγε 2. — [31] γὰρ *add.* 2. — [32] ποιεῖς ἡμῖν 2. — [33] *om.* 2. — [34] *om.* 2. — [35] σὺ *add.* 2. — [36] (συνεσθ. ἡμῖν) ἐσθίων 2. — [37] καὶ καθευδόντων σὺ τοῦτο *add.* 2. — [38] ἀνεχόμενος πράττειν 2. — [39] αὐτὸς 2. — [40] *om.* 2. — [41] σύμβουλον 2. — [42] δεξάμενος 2. — [43] εἴπερ τούτων ἤκουεν *add.* 2. — [44] (ταῖς ἀκορεστοῖς - παρεκάθητο) *om.* 2. — [45] ἐκμαθηκὼς 2. — [46] (δὲ καὶ) οὖν 2. — [47] ἐκ 2. — [48] τὸ σχῆμα τὸ μοναχικὸν 2. — [49] ἀναγνώσμασιν 2. — [50] (μετὰ - ἡμέρας) *om.* 2. — [51] ἐπὶ *add.* 2. — [52] (κατελάμβανε - πληρῶσαι) *om.* 2. — [53] (οὐ βλεμμα - ἐννάτην ὥραν) *om.* 1. — [54] ὑπὸ 2. — [55] ἐκράτουν 2. — [56] παραβιαζόμενοι *add.* 2. — [57] *om.* 2.

(1) *Ps.*, CIII, 7. — (2) *Ioh.*, IX, 4.

εὐχαριστοῦντα[58] τῷ Θεῷ τῷ δοτῆρι τῶν[59] ἀγαθῶν· ἡμᾶς[60] δὲ δεῖ ἐργάζεσθαι καὶ κοπιᾶν, ἵνα τινὰ καρπὸν σχῶμεν ἀγαθῶν | ἐκ μετανοίας καὶ εἰλικρινοῦς καρδίας[60]. Οὕτω τοίνυν ὁρῶντες οἱ συμφοιτηταὶ τοῦ δικαίου[61] τοῦτον πολιτείᾳ σεμνῇ καὶ λόγῳ κόπτοντα παρὰ τοὺς συνηλικιώτας, ἤρξαντο τοῦτον βασκαίνειν καὶ βδελύττεσθαι αὐτὸν[62] καὶ ἀποφεύγειν[63]. Καὶ σχίσμα γέγονεν[64] ἐν τῷ μοναστηρίῳ δι' αὐτόν[65], καὶ διέβαλλον αὐτὸν πρὸς τὸν ἡγούμενον καὶ διδάσκαλον τῆς παλαίστρας φθονοῦντες αὐτῷ καὶ[66] ἐμπαίζοντες, ἄλλοι δὲ ἔλεγον· Θεοῦ δοῦλός ἐστιν. Ὁ δὲ ἅγιος[67] Δομέτιος ἔφη· Εἰ μὲν σκάνδαλόν τισιν ὑπάρχω, εἴπατέ μοι καὶ ὑποχωρῶ. Εἰ δὲ φθονοῦντες τοῖς εὐσεβεῖν βουλομένοις λοιδωροῦσιν, οὗτοι τῆς ἁγίας ποίμνης οὔκ εἰσιν ἄξιοι. Fol. 60r.

6. Τότε[1] κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ προαναστὰς ἐν νυκτὶ ἐπὶ τὴν ψαλμῳδίαν, λαθὼν[2] ἀπέδρα, λογιζόμενος[3] μήπως[4] μεταξὺ τῶν ποθούντων καὶ φθονούντων[5] ζῆλον ὁ ἀντικείμενος ἐγείρας πράξῃ τι τῶν μὴ πρεπόντων χριστιανοῖς μεταξὺ τῶν ἀσκητῶν. Οὕτως δὲ[6] ἀπήγετο μὴ γινώσκων τοὺς τόπους τῆς ὁδοῦ, ὡς[7] καὶ περιπεσὼν θηρίοις λύκοις αἱμοβόροις[8], ἐπεκαλέσατο τὸν Θεὸν λέγων· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ ῥυσάμενός με τῆς ὕλης τῆς πατρῴας θρησκείας, ῥῦσαί με ἐκ τούτων τῶν θηρίων καὶ ἀσινῆ διαφύλαξον ἐμὲ τὸν δοῦλόν σου. Καὶ εὐθέως βλοσυρὸν βλέψαντες εἰς αὐτὸν οἱ θῆρες ἀνεχώρησαν, καὶ ὁδηγηθεὶς ὑπὸ τῆς χάριτος ἐπὶ τὴν βασιλικὴν στρώτην[9] (1) εὐθυδρόμησεν. Ἐπιτυχὼν δὲ ὁδοιπόροις[10] ἠρώτα[11] καί φησιν· Ἀδελφοί, ποῦ πορεύεσθε; Οἱ δὲ ἀπεκρίναντο αὐτῷ λέγοντες· Ἐν τῇ πόλει. Ὁ δὲ εἶπεν· Ποία[12] ταύτη; Καὶ πόσον ἀφέστηκεν νῦν παρ'[13] ἡμῶν; Οἱ δὲ ἔφησαν· Ἐν τῇ πόλει Θεοδοσίου, ἥτις | καὶ ἕως τοῦ νῦν Θεοδοσιούπολις (2) κέκληται[14]· οὐ Fol. 61r.

quorum invidiam fugiens,

— [58] εὐχαριστῶν 2. — [59] πάντων 2. — [60] (ἡμᾶς δὲ - καρδίας) *om.* 2. — [61] (τοῦ δικ.) *om.* 2. — [62] *om.* 2. — [63] ἀπ' αὐτὸν *add.* 2. — [64] δι' αὐτὸν *add.* 2. — [65] δί αὐτ. *om.* 2. — [66] (αὐτ. καὶ) καὶ αὐτῷ 2. — [67] *om.* 2.

6. — [1] οὖν *add.* 2. — [2] λαβὼν 2. — [3] λογισάμενος 2. — [4] μὴ 2. — [5] μισούντων 2. — [6] πεποιθὼς ἐπὶ τῷ Κυρίῳ *add.* 2. — [7] *om.* 2. — [8] αἱμοβορ. λύκ. 2. — [9] στράταν 1. — [10] τισὶν *add.* 2. — [11] (καὶ φησίν) αὐτοὺς 2. — [12] ἐν ποίᾳ 2. — [13] (νῦν παρ') ἀφ' 2. — [14] καλεῖται 2.

(1) Videsis in *Tabula Peutingeriana* viam, βασιλικὴν στρώτην, descriptam ab urbe Nisibena versus Rhesainam seu Theodosiopolim. Transibat ista via per loca denominata Macharta et Rene, et iter integrum Nisibim inter et Rhesainam erat milliariorum geographicorum decem et septem. Cf. Ritter, *Erdkunde*, t. VII, p. 376. — (2) Plures in Asia nuncupantur civitates isto nomine, sed hic designatur urbs haud procul ab Edessa sita in eparchia Osrhoenes; vide Gelzer, *Georgii Cypri descriptio orbis romani*, pp. 45 (nº 895), 154. Prius vocabatur Ῥαίσενα, sed

πολὺ δὲ ἀφ' ἡμῶν ἀφεστήκει, δύο ἡμέρων μέτρον ὁδοῦ. Ὁ δὲ ἔφη· Πορεύομαι [15] μεθ' ὑμῶν. Πορευομένων δὲ αὐτῶν, ὅποτε γέγονεν καιρὸς ἄρτου μεταλαβεῖν, ἔμενεν κατ' ἰδίαν ἄσιτος προσευχόμενος καὶ αἰνῶν τὸν Θεόν. Ὅποτε δὲ οἱ συνοδοιπόροι μεταλαβόντες τροφῆς ἐγείροντο [16] ἐκ τῆς τραπέζης, εὕρισκον τὸν δίκαιον [17] εὐτρεπισμένον εἰς τὴν ὁδόν, καὶ [18] ἔλεγον αὐτῷ· Τί τοῦτο ἐποίησας ἡμῖν ὅτι οὐ μετέλαβες ἄρτον σὺν ἡμῖν; Καὶ ἐνεκάλουν αὐτῷ· ὁ δὲ προσεφασίζετό [19] ποτε μὲν ἀηδίζεσθαι λέγων, ποτὲ δὲ καὶ μεταλαβεῖν τροφῆς. Οἱ δὲ συνοδοιπόροι ἔλεγον τῷ δικαίῳ· Εἰ μὲν σωματικῶς ἀηδίζει, ἡμεῖς σοι ποιοῦμεν εἴ τι δ' ἂν ὀρέγῃ. Εἰ δὲ οὐ πρόσκεινταί σοι ἀναλώματα, ἡμεῖς πάλιν θρέψομέν σε ἕως ἂν εἰς τὴν πόλιν καταντήσωμεν. Καὶ οὕτως ἔμεινεν ἀσιτῶν πᾶσαν τὴν ἡμέραν. Ἑσπέρας δὲ καταλαβούσης, πάλιν κατήντησαν ἐν πανδοχείῳ· ἔνθα εἰσελθὼν πάντας ἐκρύβη. Καὶ κλίνας τὰ γόνατα ἐπὶ τὴν γῆν προσηύχετο τῷ Θεῷ ἀπὸ ἑσπέρας ἕως πρωΐ. Καὶ ἐπεζήτουν αὐτὸν οἱ ἄνδρες οἱ συνοδοιπόροι αὐτοῦ. Ἕωθεν δὲ ἐγερθεὶς ὁ δίκαιος ἐκ τῆς εὐχῆς, ἀπελθὼν πρὸς αὐτοὺς ἠσπάσατο αὐτούς, πάλιν δὲ ἤρξαντο ἐγκαλεῖν αὐτῷ. Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον πρὸς ἀλλήλους· Μὴ ἐκ τούτων ὑπάρχει τῶν Σαμαρειτῶν, οἵτινες οὐ συγκαλοῦνται, οὐδὲ συνεσθίουσί τινι εἰ μὴ τοῖς συνέθνοις αὐτῶν (1); Καὶ ὁ δίκαιος ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Ἐγὼ χριστιανός εἰμι, καὶ τούτῳ τῷ ὀνόματι προθύμως ἑαυτὸν ἐξέδωκα, καταλιπὼν [20] κατὰ τὴν γραφὴν καὶ γονεῖς, καὶ πατρίδα καὶ πλοῦ-
Fol. 61v. τον (2), ἔσπευσα δὲ καὶ σπεύδω Θεοῦ δοῦ|λος καὶ γίνεσθαι καὶ καλεῖσθαι. Οἱ δὲ εἶπον πρὸς αὐτόν· Ἀληθῶς, καὶ ἡμεῖς χριστιανοί ἐσμεν, καὶ ἃ ἐπιφερόμεθα καὶ τὰ νωτοφόρια ἡμῶν ἀπαρχὰς τῶν καρπῶν ἡμῶν ὧν ὁ Θεὸς παρέσχεν διὰ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἀποφέρομεν εἴς τινα μοναστήριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σεργίου (3). Σὺ δέ, ὡς λέγεις, χριστιανὸς ὑπάρχεις, διὰ τί [21] οὐ συνέφαγες ἡμῖν; Ὁ δέ φησιν· Ἠσχύνθην μόνος ὢν μετὰ πολλῶν λαβεῖν τροφήν, πλὴν μὴ λυπεῖσθε πρὸς μέ, ἔχομεν καιρὸν εἰς τὸ ἐσθίειν. Καὶ ἐξελθόντες ἐκ τοῦ πανδοχείου ἐπορεύοντο τὴν προκειμένην ὅδον καὶ ὁ δίκαιος μετ' αὐτῶν. Καὶ πάλιν κατήπειγεν αὐτοὺς ὁ καιρὸς ἄρτου μεταλαβεῖν, καὶ πάλιν πρό-

— [15] πορεύσομαι 2. — [16] ἐγειρόμενοι 2. — [17] (τὸν δικ.) αὐτὸν 2. — [18] *om.* 2. — [19] προεφασίζετο 2. — [20] καταλείπων 2. — [21] οὖν *add.* 2.

ab anno 380 quo a Theodosio magno restaurata et amplificata est, dicta fuit *Theodosiopolis*. Cf. Le Quien, *Oriens christianus*, t. II, p. 979-80; Ritter, *op. cit.*, p. 375-79. — (1) Cf. *Ioh.*, IV, 9. — (2) *Matth.*, XIX, 29. — (3) De S. Sergio, martyre in Oriente celeberrimo, cf. *Act. SS.*, oct. t. III, p. 833 sqq.; *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 373 sqq

φασιν ποιησάμενος οὐκ ἠβουλήθη μεταλαβεῖν. Οἱ δὲ λυπηθέντες, ἅμα δὲ καὶ ὀργισθέντες εἶπον πρὸς αὐτόν· Ὁρκίζομέν σε κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐτάζοντος καρδίας καὶ νεφρούς (1), τοῦ μέλλοντος κρίνειν ζῶντας καὶ νέκρους, ἵνα ἡμῖν εἴπῃς, εἰ χριστιανὸς ὑπάρχεις, καὶ δι' ἣν αἰτίαν ἐπῃσχύνθης ἄρτου μεταλαβεῖν μεθ' ἡμῶν. Ὁ δὲ δίκαιος ἔφη· Θεὸν μάρτυρα καλῶ, ἀδελφοί, οὐχ ὡς ἐπαισχυνθεὶς οὐκ ἔφαγον ἄρτον μεθ' ὑμῶν, ἀλλ' ὅπως αἰσχύνθῃ ὁ διάβολος ὁ ἀεὶ βουλόμενος θλίβειν τοὺς θέλοντας ζῆν εὐσεβῶς· ἐν μοναστηρίῳ γὰρ ἤμην ἐν Νιτζίβῃ, καὶ φθόνον ἐγείραντές μοι οἱ ἐν τῷ μοναστηρίῳ ὄντες ἀδελφοί, θλίψαντές με ἀπεδίωξαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον, θέλοντός μου ὑποπιάζειν τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγεῖν ἵνα τινὰ καρπὸν εὐλογίας ἑαυτῷ πορίσωμαι ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ, ἐν ᾗ μέλλει ὁ Θεὸς κρίνειν τὸν κόσμον καὶ ἑκάστῳ ἀποδίδοναι κατὰ τὰ ἔργα αὐ|τοῦ (2). Καὶ ἰδοὺ ἐξ ἐκείνης τῆς ὥρας ἧς Fol. 62r. ἐδιώχθην, πελάζομαι ἕξ ἡμέρας ἤδη μηδενὸς μεταλαβών· οὐ γὰρ μεταλάβω τροφῆς ἕως οὗ πάλιν ὁ Θεὸς εἰσαγάγῃ με πρὸς ποίμνην ἁγίων αὐτοῦ προβάτων. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐθαύμασαν, καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεόν· καὶ θερμότερος ἐγένετο ὁ ζῆλος αὐτῶν εἰς τοὺς ἁγίους, καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἀδελφέ, δεῦρο εἰ βούλει, καὶ εἰσαγάγομέν σε ἐν τῷ αὐτῷ μοναστηρίῳ ἐν ᾧ καὶ καρποφορίαν ἔχοντες πορευόμεθα, τὰς ἀπαρχὰς τῶν καρπῶν ἡμῶν προφέροντες. Καὶ εἶπεν· Πορεύσομαι ἅμα ὑμῖν ὅπου ὁ Θεὸς βούλεται.

7. Πορευομένων δὲ αὐτῶν ἐξέκλινεν ὁ καιρὸς τῆς ἡμέρας. Καὶ ἰδοὺ ἀπεῖχον τῆς πόλεως Θεοδοσίου μίλια δύο ἢ τρία, καὶ παρεβιάζοντο ἑαυτοὺς ἐν τῇ πόλει αὐλισθῆναι. Ὁδοιπορούντων δὲ αὐτῶν, ἰδοὺ ἀνεφάνη ἔμπροσθεν αὐτῶν ἀνὴρ ταπεινόφρων, σχῆμα εὐλαβείας περιβεβλημένος. Καὶ εἶπον πρὸς αὐτούς· Ποῦ πορεύεσθε; Οἱ δ' ἔφησαν· Ἐν τῇ πόλει. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς· Ταύτην ἔχω κἀγὼ τὴν σπουδήν· δεῦτε οὖν ἄγωμεν, ὁ γὰρ καιρὸς κατεπείγει. Ἑσπέρα γὰρ ἦν ἤδη ἀφεγγής, καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἰδοὺ προάγω ὑμᾶς, ὡς καθ' ἑκάστην ὁδοιπορῶν ἐνταῦθα, ὑμεῖς δὲ ἀκολουθεῖτέ μοι, καὶ εἰ μὲν ἔχετε ξενίαν ἀπὸ ἑσπέρας ποῦ ξενισθῆναι· εἰ δὲ μή, προσλάβομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτὸν εἰς τὸν οἶκόν μου, καὶ ἀναπαυσάμενοι τὴν νύκτα, πορεύεσθε πρωΐας εἰς τὴν ὑμῶν ἀπόκρισιν. Καὶ ἰδοὺ ηὐχαρίστουν αὐτῷ οἱ ὁδοιπόροι, καὶ προεπορεύετο αὐτῶν. Ὁ δὲ ἤρξατο αὐτοὺς ἀπάγειν εἰς ἀκάνθας καὶ τράφους, εἰς χειμάρρους καὶ κρημνούς. Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ἀδελφέ, ἐπλανή|θης Fol. 62v.

daemone in itinere devicto,

(1) *Hierem.*, XX, 12; *2 Tim.*, IV, 1. — (2) *Matth.*, XVI, 27.

τὴν ὁδόν· αὕτη γὰρ οὔκ ἐστι στρωτὴ οὐδὲ εὐθεῖα. Ποῦ ἡμᾶς ἀπάγεις; Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς· Οἶδα ποῦ ἀπάγω ὑμᾶς· δεῦτε ἀκολουθεῖτέ μοι. Ὁ δὲ δίκαιος τοῦ Θεοῦ Δομέτιος γνοὺς εἶπεν· Σὺ ἄγγελος καὶ ὑπηρετὴς ὑπάρχεις τοῦ πονήρου. Διὸ θαρρῶν εἰς τὸν μόνον Θεὸν λέγω σοι· Κύριος πολεμήσει σε ὑπὲρ ἡμῶν, ἀνθ' ὧν οὐκ ἐτίμησας τοὺς δούλους αὐτοῦ, ἀλλὰ γὰρ καὶ ἠβουλήθης κατακρημνίσας ἀπολέσαι· ὅθεν τιμωρήσεταί σε ὁ Θεὸς καὶ ἐκζητήσει παρὰ σοῦ τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ὧν ἀπώλεσας, καὶ ἐξαλήψει σε ἐκ τῆς χώρας ταύτης, καὶ ἀποδιώξει σε ὅπου ἄνθρωπος οὐ κατοικεῖ. Καὶ ταῦτα ἀκούσας ὁ δαίμων, ἤρξατο ὀλολύζειν καὶ βρύχειν ἐπὶ τὸν δίκαιον καὶ ἀποτολμᾶν ὑβρίζειν. Οἱ δὲ συνοδοιπόροι ἀκούσαντες καὶ ἔμφοβοι γενόμενοι, ἔπεσον ἐπὶ τὴν γῆν προσευχόμενοι. Ὁ δὲ δαίμων ἔλεγεν· Τίς ἤγαγέν σε ὧδε, Δομέτιε; Πορεύου μὴ[1] ἀδικούμενος παρ' ἐμοῦ, τούτους δὲ τοὺς συνοδοιποροῦντάς σοι προσλάβομαι καὶ ὁδηγήσω. Καὶ ταῦτα ἀκούσας ὁ δίκαιος θεὶς τὰ γόνατα καὶ πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον ἔφη· Οὐ πρότερον ἀναστήσομαι ἐκ τοῦ τόπου τούτου, ἕως ὅτου σε ἀποδιώξῃ ὁ Θεός, οὐ μόνον ἐκ τοῦ τόπου τούτου, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ πάσης τῆς[2] περιοικίδος ταύτης. Καὶ προσευχόμενος[3] καὶ τὸν Θεὸν ἱκετεύων[4], εἶπεν· Ὁ Θεὸς τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ὁ ῥυσάμενός με ἐκ τοῦ βορβόρου τῆς εἰδωλολατρείας, καὶ ἀξιώσας με πρόβατον γενέσθαι τῆς ἁγίας σου ποίμνης, ῥῦσαι ἡμᾶς τοὺς δούλους σου ἀπὸ τοῦ ἀντικειμένου καὶ μὴ καταισχύνῃς ἡμᾶς τοὺς ἐπὶ σοὶ πεποιθότας, μήποτε εἴπωσιν οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν· Ποῦ ἐστιν ὁ Θεὸς
Fol. 63r. αὐτῶν (1); Διό, Κύριε, δέομαι, ῥῦσαι ἡμᾶς· οὐ μό|νον δὲ ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἐνταῦθα οἰκοῦντας[5]. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ὁ δίκαιος ἔχων τὸν Θεὸν εὐμενῆ καὶ θαρρῶν, ἐπετίμησε τῷ δαίμονι λέγων· Κατείργησαι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ μέλλοντος κρῖναι[6] ζῶντας καὶ νεκρούς· ὅς δι' ἐμοῦ ἀποδιώξει σε ἐκ τῆς περιοικίδος ταύτης. Ὁ δὲ δαίμων ἤρξατο κράζειν καὶ ὑβρίζειν καὶ ἀπειλὰς ἀφιέναι ἐπὶ τὸν δίκαιον. Ὁ δὲ δίκαιος ἑαυτὸν τειχίσας τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καὶ τοὺς συνοδοιπόρους αὐτοῦ, εἶπεν τῷ δαίμονι· Νῦν δείξει ὁ Θεὸς εἰ ἄξιός εἰμι κληθῆναι δοῦλος αὐτοῦ[7]. Καὶ ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν προσηύξατο καὶ ἐπῆρεν τὴν φωνὴν αὐτοῦ καὶ εἶπεν· Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ τοῦ Θεοῦ υἱός, ὁ τῷ λεγεῶνι τῶν δαιμόνων ἐπιτιμήσας, παραγενοῦ βοηθὸς τοῖς δούλοις σου. Ἄφνω

7. — [1] μὲν 1. — [2] *om.* 2. — [3] προσευξάμενος 2. — [4] ἱκετεύσας 2. — [5] *om.* 2. — [6] κρίνειν 2. — [7] αὐτ. δοῦλ. 2.

(1) *Iudith*, VII, 21.

δὲ ἐγένετο ἦχος βροντῆς βιαίας, καὶ κράξαν[8] τὸ πνεῦμα ἔλεγεν· Ὦ Δομέτιε, οὐκ ἤρκει μοι τοὺς ἰδίους[9] τόπους ἀπολέσαι, ἀλλὰ καὶ βεβασάνισμαι διά σου· ὢ τί πέπονθα; Καὶ παραχρῆμα ἐδιώχθη ὁ δαίμων ἀπὸ τῶν ὁρίων ἐκείνων. Οἱ δὲ συνοδοιπόροι ἔμειναν ὡσεὶ νεκροί. Ὁ δὲ δίκαιος προσελθὼν ἔφη αὐτοῖς· Νῦν ἐπείσθημεν, ὅτι φυλάττει Κύριος τὰς ψυχὰς τῶν ὁσίων αὐτοῦ. Ἀναστάντες οὖν ἀναπέμψωμεν εὐχαριστηρίους ᾠδὰς τῷ Θεῷ, διότι ἔσωσεν ἡμᾶς ἐκ χερὸς ἐχθροῦ. Παραχρῆμα δὲ ἤκουσαν αὐτοῦ καὶ συνέψαλλον αὐτῷ ἕως πρωΐ, μετὰ δὲ ἡλίου βολὴν εἶπεν πρὸς αὐτούς· Ἀδελφοί, πορευσώμεθα ἐπὶ τὸ σπουδαζόμενον. Οἱ δὲ πρὸς αὐτόν· Ὁ Κύριος ὁδηγήσει ἡμᾶς διὰ τῶν προσευχῶν σου. Καὶ ἐπηρώτησάν τινας τῶν ἀγρονόμων, διὰ ποίας δεῖ εἰσελθεῖν εἰς τὴν στρωτὴν φέρουσαν εἰς τὴν πόλιν ἀπὸ τῆς πεπλανημένης ὁδοῦ. Ὡς δὲ ἔμαθον, εἰσῆλθον εἰς τὴν λεωφόρον. Πορευομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὴν Θεοδοσιούπολιν, λέγει ὁ δίκαιος τοῖς | συνοδοιπο- Fol. 63v.
ροῦσιν· Ἀδελφοί, ἀκούσατε δούλου ὑμῶν καὶ τέκνου. Οἱ δὲ εἶπον· Σὺ μετὰ τὸν Θεὸν ἔσωσας ἡμᾶς, καὶ καλεῖς ἡμᾶς δεσπότας σου. Λέγει ὁ δίκαιος· Γέγραπται· τῇ τιμῇ ἀλλήλους προηγούμενοι, ὅτι ἀλλήλων ἀδελφοὺς καὶ ἀλλήλων δούλους θέλει ἡμᾶς εἶναι ὁ Κύριος (1). Μιᾷ οὖν παρακληθεῖτέ μοι, ἐνορκίζω γὰρ ὑμᾶς κατὰ τοῦ ἀοράτου Θεοῦ πάντα τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς δι' ἐμοῦ ἐπὶ σωτηρίᾳ ὑμῶν παρασιωπῆσαι καὶ μηδενὶ ταῦτα ἀπαγγεῖλαι, ὥστε, ἀδελφοί μου, μὴ σκάνδαλον γένωνταί[10] τισιν, καὶ κρίμα ἑαυτῷ ἐπισωρεύσω, καὶ ὑμεῖς μὴ πιστευθέντες κληθῆτε ψεῦσται. Γέγραπται γάρ· Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ δι' οὗ τὸ σκάνδαλον γίνεται (2), ὥστε ἔργον ἐστὶν καὶ τοῦτο τοῦ πονηροῦ τό τινα τῶν ἀδελφῶν σκανδαλίζειν. Μὴ οὖν δι' ἡμῶν σκάνδαλον γένηταί τι. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ δικαίου κατεθεμάτισαν ἑαυτοὺς οἱ ἄνθρωποι ἐκεῖνοι μηδενὶ τῶν ἐν τῇ πόλει ἀπαγγεῖλαι τὰ συμβάντα αὐτοῖς.

8. Εἰσελθόντων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ πόλει, εὐθέως[1] ὠρθοδρόμησαν εἰς τὴν μονὴν τοῦ ἁγίου Σεργίου, καὶ ὁ δίκαιος ἅμα αὐτοῖς. Καὶ εὐξάμενοι προσεκύνησαν τῷ Κυρίῳ καὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἠσπάσαντο καὶ ἃ εἶχον τάγματα καὶ προσφορὰς προσήνεγκαν. Οἱ δὲ τῆς μονῆς δεξάμενοι τὰ παρ' αὐτῶν προσενεχθέντα εἰσήγαγον τῷ ἀρχιμανδρίτῃ· ὃς παραχρῆμα

pervenit in urbem Theodosiopolim,

— [8] κράζον 2. — [9] μου *add.* 2. — [10] γένομαι 2.
8. — [1] δὲ *add.* 2.

(1) *Rom.*, XII, 10. — (2) *Matth.*, XVIII, 7.

ἐπεζήτησεν τοὺς ταῦτα προσενέγκαντας, καὶ τούτους προσκαλεσαμένου αὐτοῦ, εἰσῆλθεν ἅμα αὐτοῖς καὶ ὁ δίκαιος, καὶ πάντες προσεκύνησαν τῷ ἀρχιμανδρίτῃ, καὶ παρὰ τῆς ἁγίας ἐκείνου χειρὸς ἠξιώθησαν Fol. 64r. εὐλογηθῆναι. Ὁ δὲ [2] θεὶς τὰ γόνα|τα ἐπὶ ὥραν μίαν, καὶ τὸ μέτωπον τῇ γῇ προσκολλήσας τὸν δεσπότην ἱκέτευσεν [3] δέξασθαι τούτων τὸν κόπον καὶ τὴν προσένεξιν ἣν ἤγαγον μεθ' ἑαυτῶν εἰς τροφὴν τῶν ἀδελφῶν. Καὶ πληρώσας τὴν εὐχήν, καὶ εἰπὼν τὸ Ἀμὴν, ἠγέρθη ἔχων [4] τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ἀγγέλου. Ἐπιτρέψας δὲ τούτοις καθέζεσθαι, ἵστατο αὐτὸς ῥάβδον κρατῶν καὶ ἐπὶ ταύτην ἐστηριγμένος, καὶ ἤρξατο τῇ γλυκείᾳ αὐτοῦ φωνῇ τούτοις διαλέγεσθαι λέγων· Καλῶς ἐποίησατε, ἀδελφοί, ἐλθόντες καὶ ἐπισκεψάμενοι ἡμᾶς καὶ τοῖς πένησιν τροφὴν ἀγαγόντες· μικρὸν γὰρ ἀναμείναντες ὄψεσθε τὸ πλῆθος τῶν πτωχῶν ὧν ἐκέλευσεν ὁ Θεὸς δι' ὑμῶν τρέφεσθαι. Ἐγὼ γὰρ τὴν μακαρίαν ἐλπίδα ἀναμένων, ἰδοὺ ἑξήκοντα καὶ πέντε ἔτη ἔχω μὴ γευσάμενος ἐδέσματος ὑπὸ πυρὸς ἑψομένου, μήτε ἀνακλιθείς, μήτε καθίσας πλὴν τῆς γονυκλισίας· κατὰ δὲ ἑσπέραν τῆς ἁγίας προσφορᾶς μεταλαμβάνων, πάλιν ἐπὶ τὴν ἱκεσίαν τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ἀσχολοῦμαι, καὶ εἴ ποτε ἡ φύσις τῶν ἰδίων χρήζει, ὀσπρίων βεβρεγμένων μεταλαμβάνω. Αὐτοὶ δὲ πόθεν ἥκατε, καὶ τίνα τὰ καθ' ὑμᾶς; Καὶ ἤρξατο ἕκαστον αὐτῶν ἐρωτᾶν καὶ πυνθάνεσθαι εἰς ἀκρίβειαν πάντα. Ὁ δὲ δίκαιος Δομέτιος καθεζόμενος καὶ σιγῶν πάντων ἠκροᾶτο. Καὶ ὁ ἀρχιμανδρίτης Νούβελ [5], τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα αὐτῷ, ἔφη πρὸς Δομέτιον· Πάντων λαλούντων ἡμῶν, τί αὐτὸς καθέζῃ εἰς πάντας [6] ἀτενίζων καὶ μηδενὶ προσλαλῶν; Εἶπεν δὲ Δομέτιος πρὸς αὐτόν· Δέσποτα, σοῦ λαλοῦντος, τί ἔχω Fol. 64v. λέγειν, ἐγὼ ὁ ξένος ἄνθρωπος καὶ ταλαίπωρος; Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης | ἔφη τοῖς ἀνθρώποις· Ἐπ' ἀληθείας εἴπατε περὶ τοῦ ἀδελφοῦ τούτου εἰ γένος ἔστι τινὸς ἐξ ὑμῶν, ἢ πόθεν ἠγάγετε αὐτόν; Τοῦτον γὰρ ὁρῶ ὅτι ἄνθρωπός ἐστι δίκαιος ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Οἱ δὲ εἶπον καὶ ἀπὸ ποίου τόπου καὶ ἀπὸ ποίας συντυχίας συνῆλθεν αὐτοῖς. Καὶ λέγει πρὸς Δομέτιον ὁ ἀρχιμανδρίτης· Τίνα τὰ κατὰ σέ, ἢ ἐν ποίᾳ μονῇ ἀνελάβου τὸ μοναχικὸν σχῆμα, καὶ τίνος χάριν τοὺς διδασκάλους σου καταλιπὼν πρὸς ἡμᾶς ἐλήλυθας; Ἀρξάμενος δὲ ὁ Δομέτιος ἀπήγγειλεν αὐτῷ τὰ ἐκ γεννηθῆς ἄχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅσα συνέβη αὐτῷ, καὶ πῶς τοὺς γονεῖς καὶ πᾶσαν ὕπαρξιν καταλιπὼν τοῦ σχήματος ἐπεθύμησεν. Καὶ ὁ ἀρχιμανδρίτης εἶπεν τοῖς ἀνθρώποις· Οὐκ εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ

— [2] (Ὁ δὲ) *om.* 2. — [3] ἱκετεύεν 2. — [4] (ἔχων τὸ προσ.) καὶ ἦν ἡ μορφὴ 2. — [5] Οὔρβελ 2. — [6] ὁ *add.* 2.

ἐστιν ὁ ἄνθρωπος οὗτος; Καὶ νῦν λέγω ὅτι μέλλει ἰάσεις καὶ σημεῖα ποιεῖν ὁ Θεὸς δι' αὐτοῦ, καταφύγους γὰρ ἄξει ὁ Θεὸς πρὸς αὐτὸν πολλούς. Καὶ ταῦτα εἰπών, ἐκέλευσεν τὸν δευτεράριον αὐτοῦ, καὶ εἶπεν· Ἀπαγάγετε τοὺς ἀνθρώπους τούτους ἐπὶ τὸ [7] θεραπευθῆναι· Ἰδοὺ γὰρ ὁ καιρὸς τοῦ ἀρίστου ἐξέκλινεν, μὴ οὖν ἀηδισθῶσιν, ἦλθον γὰρ καὶ ὁδὸν μακράν. Ὁ δέ φησιν· Διδάσκαλε, ἰδοὺ ἡτοίμακα τὰ δέοντα· δεῦτε οὖν, ἀδελφοί, μεταλάβωμεν τροφῆς. Οἱ δὲ εἶπον τῷ ἀρχιμανδρίτῃ· Δέσποτα, μεταλαβεῖν θέλομεν ἐκ τῶν ἁγίων σου χειρῶν, καὶ τότε τὸν ἄρτον ἡμῶν φαγεῖν. Ὁ δὲ εἶπεν· Καλῶς καὶ πρεπόντως. Δεῦτε οὖν, τέκνα, μεταλάβετε καὶ ἀπέλθετε, ἀναπαύεσθε. Οἱ δὲ ἔφησαν· Θέλομεν ἀπολαῦσαι καὶ τῶν ἑσπερινῶν σου εὐχῶν, καὶ εἶθ' οὕτως μεταλαβόντες τῶν θείων μυστη|ρίων μεταλαμβάνομεν τροφῆς. Fol. 65r. Ὁ ἀρχιμανδρίτης ἔφη· Ἡμεῖς μὲν θέλομεν ὑμᾶς ἀναπαῆναι, ἀδελφοί, τὸ δὲ θεραπεῦον ὑμᾶς, τοῦτο ποιήσατε. Εἰ οὖν κελεύετε, ἐξελθόντες διακινήσατε ἐν τῷ κήπῳ, ἕως οὗ ἡ ὥρα καλέσει τῶν ἑσπερινῶν, ἐμοὶ γὰρ καιρός ἐστιν τοῦ ποιῆσαι τῷ Κυρίῳ.

9. Ἐξελθόντες δὲ ἠκολούθουν τῷ δευτερεύοντι τῆς μονῆς, Δομέτιος δὲ λαθὼν πάντας ἐκρύβη. Καὶ ἀνελθὼν κατόπισθε τοῦ ἀρχιμανδρίτου ἔστη. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης ἄρας τὰ ὑποδήματα εἰσῄει εἰς τὸ θυσιαστήριον προσεύξασθαι, Δομέτιος δὲ θεὶς τὰ γόνατα καὶ τὸ μέτωπον τῇ γῇ προσκολλήσας ἐπιμελῶς προσηύχετο. Οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐζήτουν τὸν Δομέτιον σὺν τῷ διακόνῳ λέγοντες· Τί γέγονεν Δομέτιος; Εἷς δὲ [1] αὐτῶν γνοὺς εἶπεν· Ὡς ξένος πάντως τὴν μονὴν κατοπτεύει· ἐλεύσεται δὲ τῷ καιρῷ τῆς εὐχῆς. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης προσευχόμενος ἐν τῷ εὐκτηρίῳ ἤκουσεν ἤχους προσευχῆς, καὶ ὑπενόει ὅτι ὁ πειράζων ἐστιν· τοῦτο γὰρ αὐτῷ πολλάκις ἐποίει ὁ πονηρός. Καὶ πληρώσας τὴν εὐχὴν ἐξῆλθεν ὡς δοκῶν ἀποσοβῆσαι τὸν πονηρόν· ὃς ἰδὼν τὸν Δομέτιον σιωπήσας πάλιν εἰσῄει εἰς τὴν προσευχήν, τῇ δὲ ὥρᾳ τῆς ἐννάτης, καλέσαντος τοῦ ἑβδομαδαρίου ἐπὶ τὴν προσευχὴν ὁ Δομέτιος ἐγερθεὶς ἵστατο μετὰ τῶν ἄλλων ἐπὶ τὴν ψαλμῳδίαν. Καὶ πληρώσαντες [2] τὸ ἔργον τῆς διακονίας, καὶ μεταλαβόντες τῶν θείων μυστηρίων ἀπῄεσαν οἱ ἄνθρωποι μεταλαβεῖν ἄρτου. Καὶ εἶπον πρὸς Δομέτιον· Ἀδελ|φέ, Fol. 65v. σύνελθε ἡμῖν ὅπως μεταλάβωμεν ἄρτου. Ὁ δὲ εἶπεν πρὸς αὐτούς· Ἀπέλθετε, καὶ ποιεῖτε τὸ ἔργον ὑμῶν. Οἱ δὲ εἶπον· Μὴ ἡμᾶς ὑπερηφάνει, ἀλλ' ἐλθὲ καὶ γεῦσαι μεθ' ἡμῶν. Ὁ δέ φησιν· Τοσοῦτον μῆκος

ubi recipitur in monasterio sancti Sergii,

— [7] τοῦ 2.
9. — [1] ἐξ *add.* 2. — [2] πληρώσαντος 2.

ὁδοῦ ἤλθομεν μεταλαβεῖν ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ δικαίου τούτου, καὶ ὑμεῖς λέγετέ μοι ἄρτου μεταλαβεῖν. Μετὰ δὲ τὸ μεταλαβεῖν ἅπαντας καὶ τὰς ἑσπερινὰς ἱκεσίας τῷ Θεῷ ἀναπέμψαι, παραλαβὼν ὁ δευτεράριος τοὺς ἀνθρώπους κατὰ κέλευσιν τοῦ ἀρχιμανδρίτου ἐπὶ τὸ θεραπευθῆναι ἀπήγαγεν. Ὁ δὲ δίκαιος πάλιν ἀπεκρύβη ἀπ᾽ αὐτῶν· ἐσθιόντων δὲ αὐτῶν, πάλιν ἐζήτουν αὐτὸν καὶ ἐπηρώτων περὶ αὐτοῦ τί ἂν γέγονεν. Εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν ἔφη· Οὐχὶ ὁρκῷ ἡμᾶς ἔδησεν μηδενὶ τῶν ἐνταῦθα εἰπεῖν τὰ κατ᾽ αὐτὸν ἢ τὰ τῆς θεοσεβείας αὐτοῦ; Ἡσυχάσωμεν οὖν καὶ εὐξώμεθα ἔχειν μερίδα μετ᾽ αὐτοῦ. Καὶ δειπνήσαντες ἀπῆλθον ἀναπαῆναι. Ὁ δὲ Δομέτιος πρὸς τὰ ἴχνη τοῦ ἀρχιμανδρίτου κατηκολούθει· τηρήσας γὰρ ἤδη πάντας ἀναπαέντας καὶ μόνον τὸν ἀρχιμανδρίτην ἐπὶ τὸ εὐκτήριον ἀνελθόντα καὶ τὰς θύρας προσκλείσαντα [3], τῆς ἰδίας ἐπιμελούμενος[4] ψυχῆς ἵστατο ἔξω τοῦ εὐκτηρίου τὰ ὅμοια τῷ διδασκάλῳ σπουδάζων ποιεῖν. Κατὰ δὲ τὸ εἰωθὸς ἐγερθέντων πάντων ἐπὶ τὴν νυκτερινὴν χορείαν, ἐπηρώτων οἱ πολλοὶ τὸν Δομέτιον ποῦ ἂν ἐκαθεύδησεν. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης γνοὺς τοῦ νέου τὴν θερμότητα, εἶπεν· Ἀδελφοί, ἕκαστος πληροφορείσθω ἐν ἑαυτῷ, μὴ ἀνακρίνων τὸν ἕτερον,
Fol. 66r. καὶ | ζηλοῦτε ἑαυτοὺς εἰς θεοσέβειαν. Ἔχοντες γὰρ σχῆμα εὐσεβείας τὰ πρέποντα τῷ σχήματι πράττετε· ἡμεῖς οὖν, ἀδελφοί, κοπωθῶμεν, θλίψωμεν ἑαυτῶν τὰ σώματα, καὶ τὸν νοῦν ὅλον συναγάγωμεν ἀπεκδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα. Καὶ μηδεὶς λογιζέσθω εἶναί τι, μηδὲ καταβάλλετε ἀλλήλους, μηδὲ ἐξουθενεῖτε, μηδὲ βδελύττεσθε· ἐὰν γὰρ τοῖς τοιούτοις τρόποις οὕτω ἑαυτοὺς ῥυθμίσωμεν, ὄντως ἐν τοῖς τοιούτοις ἀδελφοῖς ἡ ἀγάπη τοῦ Χριστοῦ κατοικεῖ· ἀλλήλους οὖν ὑποτάσσεσθε, κατὰ τὸ γεγραμμένον (1), καὶ ὡς βούλεται ἕκαστος διαγέτω ἐν Κυρίῳ. Ἡμέρας δὲ γενομένης, ἠγέρθησαν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι οἱ συνοδεύσαντες τῷ Δομετίῳ· καὶ εὐξάμενοι καὶ μεταλαβόντες τῶν ἀθανάτων μυστηρίων καὶ γευσάμενοι ἄρτου καὶ εὐλογίας λαβόντες συνετάξαντο τοῖς ἀδελφοῖς, καὶ εἰσελθόντες προσεκύνησαν τῷ ἀρχιμανδρίτῃ, καὶ συνετάξαντο αὐτῷ ὡς μέλλοντες ὁδεύειν, καὶ τὸν Δομέτιον ἠρώτων τί βούλεται, μένειν ἢ συνοδοιπορεῖν. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ἔμπροσθεν τοῦ ἀρχιμανδρίτου· Τί αἱρετώτερον ἀνθρώπῳ φῶς οἰκεῖν ἢ σκότος; Ἐγὼ δέ, ὡς πάντες ἄνθρωποι, φῶς ἀγαπῶ, δεύτερον γάρ μοι τὸ φῶς ἐπέλαμψεν ἐν τῷ οἴκῳ τούτῳ, δι᾽ οὗ τῆς ἐλπίδος μου τεύξομαι. Πορεύεσθε

— [3] καὶ *add.* 2. — [4] ἐπιμελούμενον 2.

(1) *Ephes.*, V, 21.

οὖν ἐν εἰρήνῃ καὶ μνημονεύετέ μου. Καὶ ἀσπασάμενοι αὐτὸν ἐξελθόντες ἐπορεύοντο ἐπὶ τὴν χώραν αὐτῶν.

et diaconus ordinatur.

10. Ὁ δὲ Δομέτιος ἔμεινεν[1] ἐν τῷ μοναστηρίῳ παραμένων καὶ διδασκόμενος παρὰ Νούβεν[2] τοῦ ἀρχιμανδρίτου, καὶ προέκοπτεν ὑπὲρ πάντας | τοὺς ἐν τῇ μονῇ, ὅθεν καὶ ὑπὲρ πάντας ἠγάπα αὐτὸν ὁ ἀρχιμανδρίτης. (Fol. 66v.) Ἐποίησεν δὲ χρόνον ἱκανὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, ὡς ἔτη δέκα καὶ ὀκτώ. Ἰάκωβος δέ τις τούνομα ἐπισκοπὴν ἔχων τῆς Θεοδοσιουπόλεως (1) χώρας παραγίνεται ἐν τῇ μονῇ ἐπισκεπτόμενος τὸν δίκαιον Νούβελ[3]. Ὃς μαθὼν τὴν Δομετίου πολιτείαν, οἷα δὴ καὶ μαρτυρηθέντος παρὰ τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ, ἐχειροτόνησεν αὐτὸν διάκονον μὴ βουλόμενον. Μετὰ γὰρ τὸ χειροτονῆσαι αὐτὸν ἔλεγεν· Ὦ πάτερ καὶ διδάσκαλε, τί τοῦτό μοι ἔδρασας, ὅτι ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι ἁμαρτωλός, καὶ ἀνάξιός εἰμι τοιούτῳ τόπῳ παρίστασθαι, ἢ τοιαῦτα ἅγια ψηλαφᾶν, ἀλλ' εὖξαί μοι, πάτερ, ἵνα τὰ πρέποντα τῷ σχήματι παράσχῃ μοι ὁ Θεὸς διαπράττεσθαι. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν καὶ εἶπεν· Δώῃ σοι ὁ Κύριος μιμητὴν γενέσθαι τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἐν πᾶσιν. Καὶ ἤρξατο ὁ Δομέτιος μανθάνειν τοὺς καταλόγους καὶ τὴν ὑπηρεσίαν ἣν διακονοῦσιν οἱ διακονοῦντες τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ. Συνέβη οὖν ἐν μιᾷ κυριακῇ, παρισταμένου τοῦ Δομέτιου τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ καὶ τὰ θεῖα καὶ φρικτὰ δῶρα ῥιπίζοντος (2), καὶ τοῦ ἀρχιμανδρίτου παρεστῶτος τῷ θυσιαστηρίῳ καὶ τῷ Θεῷ προσφέροντος τὴν ἁγίαν λειτουργίαν, περὶ τὸ μέσον τῆς εὐχῆς ὁ Δομέτιος ἑώρα περιστερὰν ἄσπιλον περιπετομένην καὶ καθημένην ἐπὶ τὰ θεῖα δῶρα τὰ προκείμενα, καὶ ἐπειρᾶτο ταύτην ἀποσοβεῖν, καὶ ἐφιλονείκει καὶ ἐβιάζετο αὐτὴν ἀποδιώκειν. Καὶ ὁ ἀρχιμανδρίτης ἐξίστατο ἐπὶ τῇ Δομετίου φιλονεικίᾳ | πειρωμένου διώκειν τὴν παρ' αὐτοῦ καὶ μόνου ὁραθεῖσαν περιστεράν. (Fol. 67r.) Καὶ μετὰ τὴν ἁγίαν μετάληψιν καὶ εὐχαριστίαν τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ἀεὶ γινομένην παρὰ τῶν πιστῶν, καλεῖ τὸν Δομέτιον κατ' ἰδίαν ὁ ἀρχιμανδρίτης καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· Ἕως τοῦ νῦν πρᾶον καὶ ἡσύχιόν σε[4] ἐγίνωσκον, νῦν δὲ οὐκ οἶδα τί σοι συνέβη ταραχῶδες· παρισταμένων γὰρ ἡμῶν ἐν τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ καὶ τῷ Θεῷ λειτουργούντων, ἵστασο ὥς τινα διώκων καὶ τῇ χειρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ

10. — [1] ἔμενεν 2. — [2] Νούβεν 1, Νουβὲρ 2. — [3] Οὐρβὲλ 2. — [4] σοι 2.

(1) Si, quod dubium est, auctori nostro fidere licet, Iacobus iste sedisset in solio episcopali urbis Rhesainae alter post priorem huius civitatis praesulem. Non tamen aliunde notus est Iacobus episcopus Rhesainae, nec Gabriel chorepiscopus de quo infra p. 305. — (2) De usu flabelli, ῥιπίδιον, in sacra liturgia, lege quae disserebat GOAR, *Rituale Graecorum*, p. 136.

ῥιπιδίῳ ἀποσοβῶν. Εἶπε οὖν μοι εἰ ἔχεις ἀπολογίαν ἵνα μὴ λυπηθῶ πρὸς σέ· ἐστὶ γὰρ τοῦτο ἄξιον λύπης. Ὁ δὲ Δομέτιος ἀπεκρίθη αὐτῷ λέγων· Πάτερ, μὴ λυποῦ πρὸς μὲ τὸν σὸν δοῦλον καὶ μαθητήν, ἀλλὰ δέξαι μου τὴν ἀπολογίαν. Παρισταμένων γὰρ ἡμῶν τῷ ἁγίῳ τόπῳ, ἄφνω εἶδον περιστερὰν περιπετομένην καὶ περικαθημένην ἐπάνω τῶν ἁγίων δώρων ὧν ἐλειτουργοῦμεν. Ἐγὼ δὲ φοβούμενος μὴ περιπετομένη ἐγκρούσῃ τοῖς ἁγίοις ποτηρίοις καὶ στέψασα ἐκχύσῃ τὰ ἅγια δῶρα, ταύτην ἐφιλονείκουν διώκειν, οὐκ ἴσχυσα δὲ ταύτην ἀποδιῶξαι· αὕτη ἐστὶν ἡ ἐμὴ ἀπολογία. Ὁ δὲ ἐξεθαμβήθη καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· Τὴν μὲν ἀπολογίαν ἐδεξάμην. Εἰπὲ δέ μοι ποταπὴν χροιὰν εἶχεν ἡ περιστερά; Ὁ δὲ εἶπεν· Λευκὴ ὑπῆρχεν ἄσπιλος· σὺ γάρ, ὦ πάτερ, ταύτην οὐχ ἑώρακας; Ὁ δὲ ἔφη· Περὶ τὴν λειτουργίαν, τέκνον, ἠσχολούμην. Καὶ ἀφεὶς αὐτὸν εἰσῆλθεν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ προσευχόμενος καὶ λέγων· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἠξίωσάς με τοιούτου ὁσίου καὶ δικαίου σου δούλου κληθῆναι διδάσκαλον. Ἔγνω Fol. 67v. γὰρ | ὁ ἀρχιμανδρίτης ὅτι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἑώρακεν ὁ Δομέτιος, ὑπενόει δὲ ἐκεῖνος ὅτι αἰσθητὴν περιστερὰν ἑώρακεν. Καὶ λέγει ὁ ἀρχιμανδρίτης πρὸς αὐτόν· Ἐπειδὴ ἐγὼ ἐν τῷ ἰδίῳ ἔργῳ ἤμην ἀπησχολημένος καὶ οὐκ εἶδον τὴν παρὰ σοῦ ὁραθεῖσαν περιστεράν, τῇ ἐπιούσῃ κυριακῇ ἐπὰν ἴδῃς ἐπίδειξόν μοι αὐτήν. Οὐ γὰρ ἐθάρρησεν αὐτῷ ὁ ἀρχιμανδρίτης τὴν δύναμιν τῆς ὀπτασίας ἵνα μὴ τῷ τῆς κενοδοξίας νοσήματι περιπέσῃ. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ κυριακῇ πάλιν ἐκέλευσεν ὁ ἀρχιμανδρίτης τὸν Δομέτιον λειτουργῆσαι. Καὶ τῆς εὐχῆς γινομένης καὶ τῶν ἁγίων δώρων προσκομιζομένων μεσταζούσης τῆς ἀναφορᾶς, ἰδοὺ πάλιν ὁ Δομέτιος ὁρᾷ τὴν περιστερὰν τῷ αὐτῷ τρόπῳ περιπετομένην τοῖς ἁγίοις δώροις. Καὶ λέγει· Ἰδού, πάτερ, ἡ περιστερὰ πάλιν ἐπιπωλεύει ἐπὶ τὰ χείλη τῶν ποτηρίων. Ὁ δέ φησιν· Ποῦ, τέκνον; Ὁ δὲ Δομέτιος λέγει· Ἴδε, δέσποτα. Καὶ συνηκολούθει ἡ δεξιὰ τοῦ Δομετίου κατόπισθεν τῆς περιστερᾶς, ὑποδεικνυούσα τῷ ἀρχιμανδρίτῃ. Ὁ δὲ οὐδαμῶς ἠξιώθη τὸ τέως θεωρῆσαι ταύτην. Καὶ ἐπιτελεσθείσης τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς, πάντες μεταλαβόντες ἐπὶ τὸ ἄριστον ἀπῆλθον, ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης ἀνελθὼν ἐπὶ τῷ εὐκτηρίῳ αὐτοῦ, θεὶς τὰ γόνατα καὶ τὸ μέτωπον τῇ γῇ προσκολλήσας ἐπὶ τρία νυχθήμερα ἔμεινεν προσευχόμενος τῷ Θεῷ λέγων· Οὐ πρότερον ἀναστήσομαι ἕως ἂν πληροφορήσῃ με ὁ Θεός. Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ᾔσθετό τινος θείας ῥοπῆς μηνυούσης Fol. 68r. εἰσακουσθέντα αὐτόν· καὶ ὡς ἠγέρθη ἐφαίνετο | τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς πρόσωπον ἀγγέλου, καὶ πάλιν ἐπὶ πάντων κλίνας τὰ γόνατα

προσηύξατο καὶ πληρώσας τὸ Ἀμήν, ἦλθεν ἐπὶ τὴν ἑσπερινὴν ψαλμῳδίαν. Καὶ ταύτην πληρώσας μετὰ πάντων τῶν ἀδελφῶν καὶ [5] ἀπελθόντων μεταλαβεῖν ἄρτου, αὐτὸς κατὰ τὸ σύνηθες ἀνῆλθεν [6] ἐν τῷ εὐκτηρίῳ καὶ ἀσφαλίσας τὰς θύρας πάλιν [7] προσηύξατο [8]. Ὁ δὲ Δομέτιος πάντοτε συνηκολούθει [9] τῷ διδασκάλῳ· οὐ μέντοι ἐκάθευδεν πρὸς αὐτόν, ἀλλ' ἔξω τοῦ εὐκτηρίου βράχυ ἑαυτὸν ἀνέπαυεν ἀνακλινόμενος. Πάλιν οὖν τῇ ἐπιούσῃ κυριακῇ ἐπέτρεψεν ὁ ἀρχιμανδρίτης τὸν Δομέτιον λειτουργῆσαι. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν καὶ τῶν ἁγίων δώρων προσφερομένων, πάλιν ὁ Δομέτιος ὁρᾷ τὴν περιστερὰν καὶ λέγει· Πάτερ, ὁρᾷς τὴν περιστερὰν περιπετομένην καὶ περικαθημένην τοῖς ἁγίοις δώροις; Ὁ δὲ εἶπεν· Εἶδον, τέκνον. Καὶ ἐπιτελέσαντες τὴν σύναξιν καὶ μεταλαβόντες τῶν θείων δώρων ἐξῆλθον μετὰ εὐχαριστίας. Καὶ ἀναχωρησάντων τῶν ἀδελφῶν ἐπὶ τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου, λέγει ὁ ἀρχιμανδρίτης· Καλέσατέ μοι τὸν διάκονον τὸν δευτεράριον. Οἱ δὲ ἐκάλεσαν· ἐλθόντος δὲ αὐτοῦ καὶ προσκυνήσαντος αὐτῷ εἶπεν· Ἀδελφέ, ἄπελθε γεῦσαι καὶ ἐλθὲ ἐν τάχει πρὸς μέ· χρεία γάρ με ἀναγκάζει πέμψαι σε εἰς τὴν πόλιν εἰς τὸν πρεσβύτερον καὶ χωρεπίσκοπον ἡμῶν Γαβριήλ [10].

11. Ὁ δὲ ἀπελθὼν καὶ γευσάμενος, ἐπανῆλθεν πρὸς Νούβελ [1] τὸν ἀρχιμανδρίτην καὶ εἶπεν· Κέλευσόν μοι διακονῆσαι τῆς βουλῆς [2] σου. | Ὁ δὲ καθίσας γράφει ἐπιστόλην περιέχουσαν οὕτως· Ὁ ταπεινὸς Νούβελ [3] τῇ τοῦ Θεοῦ βουλῇ καὶ [4] πρεσβύτερος καὶ ἀρχιμανδρίτης προστάττει μετὰ Θεὸν Γαβριὴλ [5] χωρεπισκόπῳ ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ χαίρειν. Ἐπειδὴ τοὺς κοπιῶντας ἐν Κυρίῳ δεῖ τιμᾶσθαι κατὰ τὸν ἀπόστολον (1), κέλευσον παραγενέσθαι ἕως τῶν ἐνταῦθα· μὴ οὖν σκυλμὸν ἡγήσηται ἡ σὴ θεοσέβεια τὸ μεταπεμφθῆναί σε παρ' ἐμοῦ· ἡ γὰρ χρεία καταναγκάζει με τοῦτο ποιῆσαι. Ὁ δὲ δεξάμενος καὶ ἀναγνοὺς παραγίνεται παραχρῆμα εἰς τὴν μονὴν καί φησιν· Πάτερ, τί κελεύεις; Ὁ δὲ ἔφη· Οὐ καταισχύνεται ἡ ἀγάπη, εἰ καὶ σκυλμὸν ἐποίησα τῇ εὐλαβείᾳ σου· ὅμως αὐτὸς γινώσκεις τί γέγραπται· τοὺς κοπιῶντας ἐν Κυρίῳ δεῖ περισσοτέρως τιμᾶν. Ὁ δὲ εἶπεν· Καλῶς, πάτερ· τί δαί [6] ἐστι τὸ παρὰ σοῦ κελευόμενον; Ὁ δὲ

Sacerdotii sibi oblatam dignitatem declinans,
Fol. 68v.

— [5] *om.* 2. — [6] ἀνελθὼν 2. — [7] *om.* 2. — [8] προσηύχετο 2. — [9] ἠκυλούθει 2. — [10] Γαβριήλιον 2.

11. — [1] Οὐρβὲλ 2. — [2] τῇ βουλῇ 2. — [3] Οὔρβελ 2. — [4] *om.* 2. — [5] Γαβριηλίῳ 2. — [6] δὲ 2.

(1) *Philipp.*, II, 29.

ἀρχιμανδρίτης ἔλαβεν κατ' ἰδίαν τὸν χωρεπίσκοπον, καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ πάντα τὰ κατὰ τὸν Δομέτιον ὅσα ἐν αὐτῷ ἐποίησεν ἀγαθὰ ὁ Θεός. Ὁ δὲ ἀκούσας καὶ ἔμφοβος γενόμενος ἐδόξασε τὸν Θεὸν καὶ λέγει τῷ ἀρχιμανδρίτῃ· Ἐπειδὴ πάντες οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ ἐξουσίαν ἐσμέν, οὐδὲν δυνάμεθα παρὰ γνώμην τῶν ἡγουμένων ποιεῖν. Εἰ κελεύεις οὖν ἀπέρχομαι, λέγω τῷ προέδρῳ. Ὁ δὲ εἶπεν· Καλῶς εἶπας, τέκνον, καὶ ἀπεδεξάμην. Ὁ δὲ παραχρῆμα εἰσελθὼν ἐν τῇ πόλει καὶ μηνύσας πρὸς τὸν τότε ἐπίσκοπον τῆς Θεοδοσιουπόλεως, ἀπήγγειλεν αὐτῷ πάντα τὰ κατὰ τὸν Δομέτιον. Ὁ δὲ | [Fol. 69r.] ἀκούσας ἐξεθαμβήθη καὶ λέγει αὐτῷ· Εὐλόγητος ὁ Θεὸς ὅτι ἠξίωσεν ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν τοιούτου ἀνδρός· ἄπελθε οὖν καὶ χειροτόνησον τὸν ὅσιον, καὶ τῇ ἑξῆς παραγίνομαι ἐκεῖσε καὶ μετὰ δόξης εἰσάξω αὐτὸν ἐν τῇ πόλει. Ὁ δὲ χωρεπίσκοπος παρευθὺς ἐλθὼν ἐν τῷ μοναστηρίῳ καλεῖ τὸν Δομέτιον δόλῳ καὶ μετὰ βίας πολλῆς τοῦτον ἐχειροτόνησεν πρεσβύτερον. Ὁ δὲ πάνυ λυπηθεὶς ἀπέκρυψεν ἑαυτὸν ἀπὸ πάντων καὶ συνέμιξεν ἑαυτὸν μετὰ τῶν συνελθόντων τῷ ἐπισκόπῳ. Τῶν δὲ λαλούντων περὶ αὐτοῦ, αὐτὸς ἠκροᾶτο, καὶ λέγει ὁ Δομέτιος· Περὶ τίνος διαλέγεσθε; Αὐτοὶ δὲ οὐκ ᾔδεσαν αὐτόν, καὶ λέγουσι· Περὶ Δομετίου ἡμῖν ὁ λόγος τοῦ διακόνου τῆς μονῆς ταύτης, ὅτι πῶς ἠξιώθη ἡ μονὴ αὕτη δέξασθαι τοιοῦτον ἄνθρωπον, καὶ ὅτι προσδοκᾶτε αὔριον ἐνταῦθα παραγενέσθαι ὁ ἐπίσκοπος ἡμῶν καὶ μετὰ δόξης πολλῆς τοῦτον εἰσάγειν εἰς τὴν πόλιν. Καὶ ταῦτα ἀκούσας πάνυ ἐλυπήθη, καὶ λαθὼν πάντας ἐν τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἀπέφυγεν ἐκ τοῦ μοναστηρίου μηδενὸς ἐγνωκότος. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος τῇ ἑξῆς ἐκήρυξεν ἐν τῇ πόλει λέγων· Ἕκαστος τῶν ἐνταῦθα συναχθήτω ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ μετὰ κηρῶν καὶ λαμπάδων καὶ θυμιαμάτων ὅπως ἀπελθόντες ἐν τῇ μονῇ τῇ ὀνομαζομένῃ ἁγίᾳ ἀγάγωμεν ἄνδρα δίκαιον καὶ θεοσεβῆ, ἵνα καὶ ἡμεῖς καταξιωθῶμεν διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ ἐλέους τυχεῖν ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως καὶ μερίδα ἔχειν μετ' αὐτοῦ. Καὶ διέδραμεν ἡ φωνὴ καὶ παρεγένοντο πάντες ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Καὶ λιτανεύοντες ἐξῆλθον ἐπὶ τὸ μοναστήριον, | [Fol. 69v.] τοῦ ἐπισκόπου πάντων προηγουμένου. Εἰσελθόντων δὲ πάντων ἐν τῷ μοναστηρίῳ καὶ εὐξαμένων ἐπεζήτουν τὸν δίκαιον Δομέτιον, πάντες θέλοντες εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης ἀπὸ ἑσπέρας ἐζήτει τὸν Δομέτιον καὶ διηπόρει τί γέγονεν, καὶ σύγχυσις πολλὴ ἦν δι' αὐτόν. Μὴ εὑρόντων δὲ αὐτῶν, ἀνελθὼν ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος ὁ ἐπίσκοπος προσεφώνησεν τῷ λαῷ λέγων· Ἐνδώσωμεν, ἀδελφοί, μὴ δώσωμεν πρόφασιν τῷ Σατανᾷ σκανδαλίσαι ἡμᾶς· νῦν οὖν, εἰ κελεύετε, πορεύεσθε ἐν εἰρήνῃ, κἀγὼ παραμείνας

ἐνταῦθα ἀγάγω τὸν δίκαιον σὺν ἐμοί. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐξῆλθον καὶ ὑπέστρεψαν ἐν τῇ πόλει μετὰ λύπης, μὴ ἐπιτυχόντες τῆς εὐλογίας τοῦ δικαίου. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος παρέμεινεν ἐν τῇ μονῇ ἀκριβῶς πυνθανόμενος τί γέγονεν ὁ Δομέτιος, οἱ δὲ ἐν τῇ μονῇ ἀπήγγειλαν αὐτῷ πάντα τὰ γεγονότα. Ὁ δὲ μὴ μελλήσας εὐθέως πέμπει κατὰ τὰς ὁδοὺς βουλόμενος εὑρεῖν τὸν δίκαιον. Πολλῶν δὲ ἐξελθόντων καὶ ζητησάντων, οὐδεὶς αὐτὸν ἠδυνήθη εὑρεῖν.

12. Ὁ γὰρ δίκαιος ἐξελθὼν ἐκ τῆς μονῆς εὗρέν τινας καμηλαρίους καὶ λέγει αὐτοῖς· Ποῦ πορεύεσθε; Οἱ δὲ εἶπον· Ἐπὶ τὴν Κυρεστῶν πόλιν (1). Καὶ λέγει αὐτοῖς· Εἰ θέλετε, συνοδεύσω ὑμῖν. Οἱ δὲ εἶπον· Ἐλθέ, ἀλλὰ [1] φοβήθητι τὸν Θεόν, καὶ μηδὲν ἡμᾶς καταβλάψῃς. Ὁ δὲ δίκαιος λαβὼν τὸ δουκάλιον [2] τῆς πρώτης καμήλου προῆγεν αὐτῶν ὡς καμηλίτης διὰ τὸ μὴ καταφθασθῆναι αὐτόν. Καὶ οὕτως διῆλθεν | τὴν πᾶσαν ὁδὸν ἕως τῆς κώμης τῆς καλουμένης Καπροϊμανδῶν τῆς Κυρεστῶν ἐνορίας. Ὡς δὲ ἔφθασεν τὴν κώμην, συνετάξατο τοῖς καμηλαρίοις λέγων· Ἀδελφοί, βλέπετε ὑμῶν τὰς βασταγὰς καὶ τὰς σφραγῖδας, ἰδοὺ σῶαί εἰσιν. Ἦσαν γὰρ αἱ βασταγαὶ τῶν κομερκίων, καὶ ἀπεκρίθησαν οἱ καμηλῖται τῷ Δομετίῳ λέγοντες· Ἓξ ἡμέρας ἔχεις ἡμῖν συνοδεύων καὶ οὐκ ἠβουλήθης μεθ' ἡμῶν ἄρτον κλάσαι, καὶ νῦν θέλεις ἀφῆναι ἡμᾶς καὶ μὴ συνευφρανθῆναι ἡμῖν [3]. Ὁ δέ φησιν· Ἀδελφοί, ὥρα πρώτη ἐστὶν τῆς ἡμέρας, καὶ οὐ δύναμαι τοῦτο ποιῆσαι, ἀλλὰ πορεύεσθε ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐν τῷ ὑμᾶς ὑποστρέφειν [4], εὑρήσετέ με ἐν τῷ μαρτυρείῳ τῶν ἁγίων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ (2), καὶ συνευφρανθῶμεν μετ' ἀλλήλων. Οἱ δὲ ἐπορεύθησαν, ὁ δὲ Δομέτιος εὐθυδρόμησεν ἐν τῷ μαρτυρείῳ τῶν καλλινίκων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων, καὶ εἰσελθὼν θεὶς τὰ γόνατα προσηύξατο διαμένων ἕως ἑσπέρας. Καὶ τελέσας τὰς ἑσπερινὰς εὐχάς, προσελθών τινι τῶν ἐκεῖσε κατακειμένων ἀρρώστων ᾐτήσατο παρ' αὐτοῦ βραχύτητα ἄρτου. Ὁ δὲ μετὰ χαρᾶς ἔδωκεν αὐτῷ, καὶ μεταλαβὼν τοῦ ἄρτου, ἅμα δὲ καὶ ὕδατος, εἰσῄει ἐν τῷ ναῷ καὶ πᾶσαν τὴν νύκτα προσηύχετο. Ὁ δὲ ἐλεύθερος ὁ δωρησάμενος αὐτῷ τὸ βραχὺ τοῦ ἄρτου, ἐθεώρει αὐτὸν πᾶσαν τὴν νύκτα προσευχόμενον,

Dometius fugit Cyrum,

Fol. 70r.

12. — [1] *om.* 2. — [2] δοκάλιον 2. — [3] ἡμᾶς 2. — [4] ἐπιστρέφειν 2.

(1) Est haec civitas Cyrus, in provincia Euphratesia, cf. Le Quien, *Oriens christianus*, t. II, p. 930; Gelzer, *Georgii Cypri descriptio orbis romani*, p. 148. De forma verbi Κυρεστῶν lege Assemani, *Bibl. or.*, t. II, p. 342; Abbeloos-Lamy, *Barhebraei Chronicon*, t. I, p. 338. — (2) De cultu SS. Cosmae et Damiani in urbe Cyro, lege *Act. SS.*, Sept. t. VII, p. 439, n° 60-63.



καὶ ἐδόξαζε τὸν Θεὸν ἐν ἑαυτῷ. Τοῦτον δὲ θεωρῶν ὁ ἀσθενῶν οὕτως ἄϋπνον προσκαρτεροῦντα τῷ ἁγίῳ οἴκῳ, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐγερθεὶς [Fol. 70ᵛ.] προσεκύνει[5] τὸν Δομέτιον[6] | λέγων· Δέομαί σου, εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Εὐχαῖς τῶν ἁγίων τούτων ἔσται ὁ Θεὸς μετὰ σοῦ. Ὁ δὲ ἀπελθὼν προσανεπάη μικρόν, καὶ πάλιν ἐγερθεὶς προσεκύνει τῷ Δομετίῳ λέγων· Ὁρῶ σε, δέσποτα θεοσεβῆ, ἀλλ' εὖξαί μοι διὰ τὸν Κύριον. Ἰδοὺ γὰρ μῆνα ἡμερῶν ἔχω ἐνταῦθα κατακείμενος. Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Δομέτιος· Ἥμαρτες εἰς τοὺς μάρτυρας, ἀλλὰ τούτους παρακάλεσον καὶ θεραπεύσουσίν σε. Ὁ δὲ εἶπεν· Ὀρθῶς εἶπας, δέσποτα, λόγον γὰρ δώσας τινὶ γεωργῷ μου καταφυγόντι ἐνταῦθα, τοῦτον παρέβην, καὶ τούτου χάριν ἐπῆλθέν μοι τοῦτο τὸ δεινόν, ἀλλ' ἐπειδὴ οὔκ εἰμι ἱκανὸς τούτους δυσωπῆσαι, αὐτὸς παρακάλεσον αὐτοὺς διὰ τῶν ὁσίων σου εὐχῶν. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἄπελθε, τέκνον, καὶ μὴ μικρὸν καθεύδησον, καὶ ἐννύχιον πρόσελθε τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ καὶ μετάλαβε τῶν ἀχράντων μυστηρίων καὶ ἰαθήσῃ. Ὁ δὲ μακάριος ἦν ψάλλων τὴν νυκτερινὴν χορείαν· ἕωθεν δὲ ἐποίησεν ὁ ἄνθρωπος καθὼς ἐνετείλατο αὐτῷ ὁ ἅγιος Δομέτιος καὶ μεταλαβὼν τῶν ἀχράντων μυστηρίων ὁρᾷ ἑαυτὸν ἐλαφρυνθέντα τῆς νόσου, καὶ ἀναστὰς ἐρρωμένος προσεκύνησεν τῷ ἁγίῳ Δομετίῳ λέγων· Νῦν οἶδα ὅτι φοβῇ σὺ τὸν Θεόν, εὖξαι οὖν ἵνα ἵλεοι γένωνταί μοι οἱ ἅγιοι μάρτυρες. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἄπελθε, τέκνον, πολλὰ δύναται κατορθοῦν ἡ μετάνοια.

[et prope hanc urbem in montem recedit,]

13. Ὁ δὲ ἐξελθὼν τοῦ μαρτυρείου διεφήμιζε τὸν δίκαιον. Ὁ δὲ γνοὺς πάλιν ἀνεχώρησε τοῦ μαρτυρίου καὶ ἐπορεύθη κατὰ βο|ρᾶν [Fol. 71ʳ.] τοῦ μαρτυρείου ὡς ἀπὸ σημείων ὀκτὼ εἰς τὸ ὄρος· τοῦτο δὲ οὐ λιθῶδες, ἀλλὰ ψαμμῶδες, ὡσεὶ λατύπη, ὡς[1] ἀκάνθας καὶ τριβόλους ποιοῦν, ᾧ πρόσκειται ἀγρὸς ἄπορος Παρθὲν προσαγορευόμενος, καὶ ἀνελθὼν ἐν τῷ ὄρει ἐκάθητο διάγων ἐν αὐτῷ ἔτη δύο, τὰς βοτάνας ἐσθίων· παρ' αὐτῷ δὲ τῷ ὄρει παρέκειντο ἀένναοι πηγαί, ἐξ ὧν μετελάμβανεν ὕδατος, ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς ὕδασιν εἰώθασι γυναῖκες ἔρχεσθαι καὶ ἀποσμήχειν ἐσθῆτας. Ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν καύσονος γενομένου βιαίου, ἐπεζήτησεν ὁ ἅγιος ὕδατος μεταλαβεῖν· ὡς δὲ ἠβουλήθη κατελθεῖν ἐκ τοῦ ὄρους καὶ μεταλαβεῖν ὕδατος, ᾐσχύνθη κατελθεῖν ἐπὶ τὴν πηγὴν διὰ τοὺς ὄχλους τοὺς παρεστῶτας τοῖς ὕδασι καὶ ἔμεινεν ἐν αὐτῷ τῷ ὄρει· μία δὲ τῶν ἀσέμνων γυναικῶν ἱσταμένη ἐν τοῖς ὕδασι ἔπλυνεν καὶ ἐγύμνοι

— [5] προσεκύνησεν 2. — [6] τῷ Δομετίῳ 2.
13. — [1] *om.* 2.

ἑαυτήν, τῶν ἄλλων γυναικῶν αἰδεσθεισῶν καὶ τιμησασῶν[2] τὸν δίκαιον. Ὁ δὲ δίκαιος Δομέτιος ἐλυπήθη σφόδρα καὶ ἀνελθὼν ἐν τῷ ὄρει ἔθηκεν τὰ γόνατα καὶ προσηύξατο, καὶ παραχρῆμα ἐδραπετεύθη τὰ ὕδατα καὶ οὐκ ἐφάνη τὸ τέως. Οἱ δὲ πλημμελήσαντες τὴν αἴσθησιν ὧν ἡμάρτησαν γνόντες καὶ τὴν ἄωρον ἡλικίαν ἐπὶ τὸν ὤμων λαβόντες, καὶ τοὺς ἑαυτῶν ἱερέας, ἀνέβαινον ἐπὶ τὸν δίκαιον. Πολλὰ μὲν ἑαυτῶν κατηγοροῦντες, πολλὰ δὲ καὶ ὑπὸ τῶν δακρύων κατηγορούμενοι, ᾐτοῦντο[3] τοῦ κακοῦ τὴν λύσιν, τὴν γλῶτταν τοῦ δικαίου πρεσβεύτριαν πρὸς τὸν Θεὸν παρακαλοῦντες γενέσθαι ὡς παρρησίαν ἔχοντος. Ταῦτα ὁρῶν ὁ δί|καιος καὶ συμπαθήσας τοῖς θρήνοις αὐτῶν, ἐθάρρησε δι' Fol. 71v. εὐχῆς λῦσαι τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ δι' αὐτοῦ κατ' αὐτῶν γεγενημένην ἀπόφασιν. Καὶ τούτων βοώντων καὶ δακρυόντων, εὐθέως ἀνέβρυσεν πάλιν ἡ πηγή, καὶ εὐχαριστήσαντες τῷ Κυρίῳ καὶ τῷ δικαίῳ ἀνεχώρησαν. Ἀπὸ τότε ἤρξαντο πολλοὶ ἀνέρχεσθαι καὶ εὐλογεῖσθαι παρ' αὐτοῦ.

aeris incommoda passus.

14. Εἷς δέ τις ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν ἐν χειμῶνι ἐκ τῶν Σαρακηνῶν, καὶ[1] εὑρὼν αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει περιπατοῦντα καὶ τὸν Θεὸν δοξάζοντα ηὐλογήθη παρ' αὐτοῦ[2]. Ἐκέλευσεν δὲ[3] ὁ δίκαιος καθίσαι αὐτὸν καὶ ἄρτου μεταλαβεῖν σὺν τοῖς μετ' αὐτοῦ, ἐκαθέζετο δὲ ὁ δίκαιος θερμαινόμενος ἐν τῷ ἡλίῳ, καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἄνθρωπος· Δέομαί σου, κέλευσόν μοι οἰκοδομῆσαί σοι ἕνα οἶκον ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ διὰ τὴν βίαν τοῦ κρύους. Ὁ δὲ οὐκ ἠβουλήθη· ἐν δὲ τῷ αὐτὸν καθεύδειν ἐν τῷ πυλῶνι, παραχρῆμα πνέει λὶψ καὶ εὐθέως κατῆλθεν χιόνος βολή, καὶ ἔστη ἐπάνω τῆς γῆς ἕως πρωῒ πήχεις δύο. Ἕωθεν δὲ ἐγερθεὶς ὁ Ἰσμαηλίτης καὶ οἱ σὺν αὐτῷ μετὰ θορύβου καὶ σπουδῆς καὶ τὸν δίκαιον νομίσαντες τεθνηκέναι ἐκ τῆς χιόνος, τοῦτον εὑρόντες ἐν τῷ ὄρει κεκαλυμμένον ἐν τῇ χιόνι, καὶ καταβεβαπτισμένον ἕως τῶν μασχαλῶν, ἐδόξαζον τὸν Θεόν, καὶ προσελθόντες ἐξεχόϊζον τὴν χιόνα καὶ ἀνεβίβασαν αὐτὸν ἐξ αὐτῆς, καὶ μόλις ποτὲ ἔπεισαν αὐτὸν πορευθῆναι εἰς τὴν σκηνὴν τὴν δερματίνην τοῦ κατασκηνῶσαι ἐν αὐτῇ διὰ τὴν βίαν τοῦ ἀέρος. Πάντα γὰρ τὸν χρόνον ὃν ἐποίησεν ἐν τῷ ὄρει ὑπὸ τὸν αἰθέρα διῆγεν ὡσεὶ ἔτη τρία, ἀκτῖνας ἡλίου φιλο|νεικῶν νικῆσαι[4], καὶ Fol. 72r. τοῦ κρύους τὴν ἰσχὺν τῇ καρτερίᾳ, καὶ τὴν βίαν τῶν ἀνέμων ὑποφέρων τῇ φιλοσοφίᾳ, καὶ οὐδὲν ἐσάλευσε τὸν δίκαιον, ἀλλὰ γὰρ καὶ χιόνος περιχυθείσης αὐτῷ ἔμεινεν ἐπὶ τῇ στάσει φυλάττων τῆς ψυχῆς τὸν τόνον.

— [2] τιμησάντων (*sic*) 2. — [3] ἤτουν δὲ 2.
14. — [1] *om.* 2. — [2] καὶ *add.* 2. — [3] *om.* 2. — [4] νικ. φιλ. 2.

Diversa miracula patrat Dometius, arida manu sanata,

15. Εἰς γῆρας δὲ λοιπὸν ἐλθόντος αὐτοῦ (1), ἐγένετο συνδρομὴ τῶν πλησιοχώρων χριστιανῶν καὶ ἐλατόμησαν τῷ δικαίῳ σπήλαιον οὐ πολυχορητόν, ἔνθα καὶ εἰσοίκησαν αὐτόν· τοῦτον δὲ οὐκ ἐνίκησεν οὐ χρόνος, οὐ γῆρας ὥσπερ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ἐν χαλκῷ συγκεκλεισμένης καὶ δι' ὑπερβολὴν ἀρετῆς μὴ συγχωρούσης τῷ σώματι τὰ θνητῶν ὑπομένειν. Τοῦτον τὸν δίκαιον πάθη ᾐδέσθησαν καὶ πρὸς θεραπείαν τῶν ἀσθενούντων ἐπήρκεσεν, καὶ μόνη φωνὴ καὶ ξηρὰ χεὶρ ἠκολούθησεν τῇ τοῦ δικαίου γλώσσῃ ὑπηρετήσασα. Πένης γάρ τις συνεισελθὼν τισι τῶν εἰς εὐχὴν ἀνελθόντων ἔχων τὴν χεῖρα ξηράν, προσελθὼν ἔφη τῷ δικαίῳ· Κύριε, πρόσευξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα ἐλεηθῶ κἀγὼ ταῖς ὁσίαις εὐχαῖς σου. Ὁ δὲ δίκαιος λέγει αὐτῷ· Πιστεύεις εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὅτι δύναται αὐτὸς πάντα ποιῆσαι; Ὁ δὲ εἶπεν· Ναί, δέομαί σου. Ὁ δὲ δίκαιος λέγει αὐτῷ· Εἰ πιστεύεις αὐτῷ, θεὶς τὰ γόνατα ἐνώπιον αὐτοῦ πρόσευξαι. Ὁ δὲ ἐποίησεν ὡς[1] ἐνετάλθη. Καὶ γενομένης εὐχῆς ἀναστὰς ὁ δίκαιος καὶ[2] τὴν δοξολογίαν τῷ Θεῷ ἀναπέμψας εἶπεν τὸ Ἀμήν, καὶ λέγει τῷ ξηρὰν ἔχοντι τὴν χεῖρα· Ἀδελφέ, ἔγειρε καὶ ἔκτεινόν σου τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ εὐχαρίστησον τῷ Θεῷ τῷ ἰασαμένῳ σε. Ὁ δὲ παραχρῆμα ἰαθείς, ἐξέτεινεν αὐτοῦ τὴν
Fol. 72v.
δε|ξιὰν ὡς τὴν ἀριστεράν. Καὶ ἐγένετο τρισμοῦ ἦχος ὡς ὀστέου εἰσεληλυθότος πρὸς τὴν ἰδίαν ἁρμονίαν. Καὶ τούτου γενομένου ἀπεκατέστη ὁ ἄνθρωπος ὑγιής, καὶ ἕκαστος τῶν θεωρούντων πεσὼν προσεκύνησε[3] τῷ Θεῷ τῷ δωτῆρι τῶν ἀγαθῶν.

confracto membro restituto,

16. Ἕτερος δέ τις ἤρχετο πρὸς τὸν δίκαιον εὐχῆς χάριν· οὗτος δὲ κατὰ συντυχίαν κακὴν πεσὼν κατὰ τὴν ὁδὸν ἐκ τοῦ ζώου γέγονεν ἔκκοξος. Ὁ δὲ πληγεὶς οὐκ ἠμέλησε τῆς εὐχῆς, ἀλλὰ τοὺς πόνους καρτερήσας ἐπὶ τῷ ἰδίῳ κτήνει ἀνερχόμενος ἀνέβαινεν ἐπὶ τὸν δίκαιον, παιδαρίου τοῦτον ὁδηγοῦντος. Ὡς δὲ τοῦτον εἶδον οἱ ἑστῶτες πλησίον τοῦ δικαίου κατήγαγον ἀπὸ τοῦ ζώου καὶ ἔρριψαν παρὰ τοὺς πόδας τοῦ ὁσίου. Ὁ δὲ ἐπυνθάνετο τί αὐτῷ γέγονεν. Ὁ δὲ παῖς κλαίων καὶ

15. — [1] καθὼς 2. — [2] (ἀναστὰς - καὶ) *om.* 2. — [3] προσεκύνει 2.

(1) Nimirum natus Dometius ineunte saeculo IV sub Constantino magno [311-337] (cf. n° 3, p. 290), adulescens factus μέτρον ἡλικίας λαβὼν (cf. n° 4, p. 292) migravit Nisibin, ubi tempus aliquod remansit, dein Theodosiopolim in monasterio sancti Sergii (cf. n° 9, p. 301), in quo degit decem et octo annos (n° 10, p. 303); tandem fugit Cyrum (cf. n° 12, p. 307) et in monte prope urbem istam vixit annos tres (n° 14, p. 309). Inde patet circiter annum quinquagesimum quintum iam attigisse Dometium.

ὀδυρόμενος ἀπήγγειλεν αὐτῷ πῶς ἐπλήγη ὁ τούτου δεσπότης. Καὶ ἰδὼν αὐτὸν ὁ δίκαιος οὕτως ὀδυρόμενον εἶπεν· Σίγα, τέκνον, καὶ μὴ οὕτως ἀδημόνει· ἐὰν γὰρ πιστεύητε τῷ Θεῷ ὅτι παντοδύναμός ἐστι, γνώσεσθε ὅτι Κύριος[1] ἐν ἡμῖν τὸ ἔλεος αὐτοῦ καταπέμπει[2]. Γέγραπται γάρ· Αὐτὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαβεν καὶ τὰς νόσους ἐβάστασεν (1). Οἱ δὲ εἶπον· Πιστεύομεν, δέσποτα, ὅτι οὐδὲν ἀδυνατεῖ τῷ Θεῷ καὶ μάλιστα ὅταν αὐτὸς ὑπὸ τῶν ὁσίων αὐτοῦ δυσωπεῖται. Ὁ δὲ εἶπεν· Θήσατε τὸν ἄνδρα κατὰ ἀνατολὰς καὶ εὔξασθε αὐτῷ σὺν ἐμοί. Οἱ δὲ θέντες αὐτὸν προσηύχοντο, ὁ δὲ δίκαιος θεὶς τὰ γόνατα αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς προσηύχετο. Καὶ πληρώσας τὴν εὐχήν, ἐκέλευσε τὸν χωλὸν περικρατούμενον ἵστασθαι καὶ ἐνέγκας τοῦ ἀχράντου σώματος καὶ αἵματος | τοῦ Κυρίου μετέδωκεν αὐτῷ. Παραχρῆμα δὲ ὑγιὴς γενόμενος ὁ (Fol. 73r.) ἀσθενῶν ἔδραμεν, καὶ πεσὼν παρὰ πόδας τοῦ δικαίου κατεφίλει αὐτοῦ τὰ ἴχνη. Οἱ δὲ παρεστῶτες ἔπεσον καὶ αὐτοὶ ἐπὶ πρόσωπον αἰνοῦντες καὶ δοξάζοντες τὸν Θεόν. Ὁ δὲ δίκαιος ἤρξατο λέγειν· Ἐγέρθητε, ἀδελφοί, καὶ δοξάσωμεν τὸν Θεόν, καὶ μὴ λογίσασθέ μοι[3] ποιεῖν σημεῖα. Οὐ δὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐγὼ ποιῶ τι, ἀλλ' ἔστι Θεὸς ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσιν. Καὶ ἔμεινεν παραινῶν καὶ διδάσκων αὐτοὺς ἀπέχεσθαι ἀπὸ πάντων τῶν πονηρῶν πραγμάτων καὶ τῶν κακῶν ἐπιθυμιῶν, καὶ πάσης διδασκαλίας ματαίας. Καὶ ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος ἰδοὺ ἀνέβαινόν τινες βαστάζοντες ἄνθρωπον ὅλον ὑπὸ τῆς νόσου ἐκλελοιπότα. Καὶ ἔφερον αὐτὸν πρὸς τὸν δίκαιον δεικνύντες τοῖς θεωμένοις ζῶντα νεκρόν· περισσὴν γὰρ εἶχε λοιπὸν τῶν μελῶν τὴν σύνθεσιν, καὶ τοῦτον λαβόντες, ἔρριψαν παρὰ τοὺς πόδας τοῦ δικαίου. Καὶ πάντες ἱκέτευον αὐτὸν ἐλεῆσαι τὸν τάλανα[4] καὶ εὔξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ. Ὁ δὲ δίκαιος λέγει· Κλίναντες γοῦν, ἀδελφοί, συνεύξασθέ μοι. Καὶ πάντες πεσόντες ἐπὶ τὴν γῆν προσηύχοντο. Πληρώσαντος δὲ τοῦ δικαίου τὴν εὐχήν, καὶ πάντων σὺν αὐτῷ ἐγερθέντων ἐκ τοῦ ἐδάφους, ᾐτήσατο ὁ δίκαιος ληκύθιον ἐλαίου. Καὶ λαβών, πάλιν προσηύξατο ἐπὶ ὥραν τελείαν, καὶ προσελθὼν ἔχρισεν ἕκαστον μέλος τοῦ κειμένου, εἰπών· Ὁ τὸν παράλυτον ἰασάμενος ἰᾶταί σε, ἀλλ' ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ ἐγέρθητι καὶ στῆθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου. Παραχρῆμα δὲ ἀνέστησεν ὁ δίκαιος τὸν κείμενον ἐνώπιον πάντων καὶ ἐδραπέτευσεν τὸ πάθος τῇ Δομετίου φωνῇ, καὶ

16. — [1] καὶ 2. — [2] καταπέμψει 2. — [3] με 2. — [4] τάλαν 2.

(1) *Matth.*, VIII, 17.



Fol. 73r.

τῶν δεσμῶν ἐλύθη τὸ σῶμα· καὶ ἦν ὅλος | ὑγιὴς ὁ ἄνθρωπος δοξάζων τὸν Θεόν.

linguae impedimento soluto,

17. Ἕτερον δέ τινα ὑπὸ νόσου τὴν γλῶτταν βλαβέντα ἔφερόν τινες καὶ ἔθηκαν παρὰ τοὺς πόδας τοῦ δικαίου· τῆς δὲ εὐχῆς γενομένης περὶ αὐτοῦ παρὰ τοῦ δικαίου, ἄφνω μεγαλόφωνος οἷα σάλπιγξ ἐβόησεν κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου[1] ὑπόσχεσιν ὁ πρὶν ἄφωνος. Καὶ γὰρ τὸ τῶν λόγων ὄργανον ἡ εὐχὴ τοῦ δικαίου ἐκ τοῦ πάθους λύσασα, κατέστησε πάλιν ἐπὶ τῆς ἰδίας τάξεως. Ἤκουσε καὶ κωφὸς τῶν Δομετίου λόγων, καὶ τὴν ἀκοὴν ἤνοιξε γλῶττα[2] δικαίου. Καὶ συντόνως εἶπεν· Οὐδενὶ πάθει παραίτησις ἦν εἰς τὸ μὴ ὑπακούειν τῷ δικαίῳ.

sterilibus matribus prece sua

18. Εἷς δέ τις ἀνιὼν παρακάλειν τὸν δίκαιον ἵνα ταῖς ἁγίαις αὐτοῦ εὐχαῖς χαρισθῇ αὐτῷ παιδίον, καθότι ἡ τούτου γυνὴ ἦν στεῖρα καὶ οὐκ ἔτικτεν, ὁ δὲ δίκαιος μηδὲν ἐν τούτῳ μελλήσας ηὔξατο, καὶ τῆς γυναικὸς τὰ κλεῖθρα τῆς γαστρὸς ἤνοιξεν, καὶ πατέρα ἔδειξε τὸν μὴ προσδοκήσαντα, καὶ τὴν φύσιν ἐγεώργησε ταῖς ἁγίαις αὐτοῦ εὐχαῖς. Καὶ πατὴρ τέκνου ἀναφανεὶς ὁ ἀνὴρ τοῦτον ἐτάξατο διακονιτὴν τοῦ δικαίου ποιῆσαι· γενόμενος δὲ ἑπταετὴς ὁ παῖς προσηνέχθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς τῷ δικαίῳ· ὃς τὰ θεῖα λόγια παρ' αὐτοῦ παιδευόμενος αὐτοῦ[1] μαθητὴς καὶ συναθλητὴς γέγονεν.

partu praeter spem concesso,

19. Ἄλλῳ δέ τινι περὶ τὴν ἀποβολὴν οὗ ἐγέννησεν κινδυνεύοντι ἔδωκεν αὐτῷ δι' εὐχῆς ἔχειν ὧν μὴ κατέχειν ἐπίστευσεν· καὶ τούτῳ γὰρ τῷ ἀνδρὶ ἐγεννήθη υἱὸς καὶ ἑξαετῆ τοῦτον προσήνεγκε τῷ δικαίῳ. Λοιπὸν δὲ διῆγεν ὁ δίκαιος τῆς ἰδίας ψυχῆς ἐπιμελούμενος, καὶ σώματα καὶ ψυχὰς ἰώμενος· ὄχλος | οὖν ἦν θεραπευόμενος ὑπὸ τοῦ δικαίου, καὶ οὐδὲν παρ' οὐδενὸς ὑπὲρ τῆς ἰατρείας ἐλάμβανεν, ἔχων ἐν νῷ τὴν ἐντολὴν[1] τὴν λέγουσαν· Δωρεὰν ἐλάβετε, δωρεὰν δότε (1).

Fol. 74r.

daemonum obsessione fugata.

20. Εἷς δὲ τῶν γνωρίμων τὰ ἀναγκαῖα τῆς χρείας ἐχορήγει τῷ δικαίῳ παρ' οὗ ἐδέχετο οὐ δι' ἑαυτόν, οὐδὲ γὰρ ἔμελλεν αὐτῷ περὶ τροφῆς, ἀλλὰ διὰ τοὺς παῖδας τοὺς συνόντας αὐτῷ. Ἄλλων δὲ πάλιν τινῶν ἐλθόντων πρὸς τὸν δίκαιον, εἷς ἐξ αὐτῶν ὑπὸ δαίμονος ἐκρατεῖτο· ὃς ἐγερθεὶς τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἔκραζεν[1] καὶ κατεστασίαζεν καὶ

17. — [1] δικαίου 2. — [2] γλῶτταν (*sic*) 2.
18. — [1] (αὐτοῦ - γέγονεν) γέγ. αὐτ. μ. κ. συνα. 2.
19. — [1] τοῦ Κυρίου *add.* 2.
20. — [1] ἔκραξεν 2.

(1) *Matth.*, X, 8.

λίθους ἔβαλλεν κατὰ πάντων. Καὶ δὴ καὶ τῷ δικαίῳ ἐπέβαινεν καὶ ἐφιλονείκει τούτῳ. Ταραχὴ δὲ ἐγένετο μεγάλη, καὶ πάντες ἔφυγον. Ὁ δὲ δίκαιος δραμὼν ἐκράτησεν αὐτόν, καὶ ηὔξατο, καὶ εἶπεν· Ὁ Θεός, ὁ τῷ λεγεῶνι τῶν δαιμόνων ἐπιτιμήσας, ἀποσόβησον καὶ ἀποδίωξον τὸν δαίμονα καὶ ὑγιῆ κατάστησον τὸν ἄνδρα τοῦτον, καὶ εἰρήνην ἡμῖν καταφύτευσον. Ἰδοὺ γάρ, δέσποτα, ἐσκορπίσθησαν οἱ δοῦλοί σου οὓς ὧδε συνήγαγες. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπετίμησε τῷ πνεύματι τῷ ἀκαθάρτῳ. Καὶ εὐθέως ἤρξατο κράζειν καὶ λέγειν ὁ δαίμων· Ὦ Δομέτιε, μὴ γὰρ ἐμὲ μόνον διώκεις· ὅλη ἡ συγγένειά μου ἐν αὐτῷ οἰκεῖ. Ὁ δὲ δίκαιος ἐπέμενε τῇ προσευχῇ, ἕως οὗ τὰ πνεύματα ἐξήγαγεν ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου.

21. Καὶ γέγονε φόβος πολὺς διὰ ταῦτα τὰ σημεῖα. Καὶ οἱ μὲν θεοσεβεῖς ἔχαιρον ὁρῶντες καὶ ἀκούοντες ταῦτα γενόμενα [1] παρὰ τοῦ δικαίου, οἱ δὲ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ ζῆλον πολὺν καὶ φθόνον καὶ μανίαν εἶχον κατὰ τοῦ δικαίου· οἳ καιρὸν παρετήρουν ἀμύνασθαι τῷ δι|καίῳ ζητοῦντες. Γενομένης δὲ τότε ζάλης μεγάλης κατὰ τῶν χριστιανῶν, οἱ μὲν τῆς εὐσεβείας ἐρασταὶ ἐδιώκοντο θλιβόμενοι καὶ ἐξουθενούμενοι· οἱ δὲ ἀσεβέστατοι ἕλληνες ἔχαιρον. Ἰουλιανὸς γὰρ τότε ὁ βασιλεὺς (1) κατὰ τὴν Ἀντιόχου πόλιν παρεγένετο, εἴ γε βασιλέα χρὴ ἐκεῖνον ἐπονομάσαι, ἀρκούσης [2] αὐτῷ καὶ τῆς προσωνυμίας τὸ παραβάτην καὶ ἄνομον καλεῖσθαι αὐτόν, ὅτι τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ παραβὰς καὶ τὴν ἀληθινὴν καὶ μακαρίαν πίστιν τῶν χριστιανῶν ἀθετήσας εἰδώλοις ἔθυσεν. Οὕτως γὰρ πρότερον ἀναγνοὺς καὶ μαθὼν τὰ τοῦ Κυρίου λόγια καὶ χειροτονηθεὶς καὶ ἐγχειρίσας τοῖς ἀχράντοις μυστηρίοις καὶ τῷ θείῳ θυσιαστηρίῳ παραστὰς παραβάτην ἑαυτὸν ἐποίησε γενέσθαι. Ὃν ὁ Θεὸς ὡς ἀνάξιον τῆς δόξης αὐτοῦ ἐξεώσας, ἐξουθένημα πεποίηκεν· οὗτος τὸν Ἰούδαν μιμησάμενος ὁ δείλαιος (2), εἰσελθὼν εἰς τὴν Ἀντιόχου πόλιν τῆς πρώτης τῶν Σύρων ἐπαρχίας, τοὺς μὲν τῆς εὐσεβείας ἀθλητὰς ἐδίωκεν, ἄλλους δὲ τὸ θεῖον ἠνάγκαζεν ἀρνεῖσθαι, ὅπως πληρωθῇ τὸ εἰρημένον· Πονηροὶ δὲ ἄνθρωποι καὶ γόητες προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον πλανῶντες καὶ πλανώμενοι (3). Ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ πανοῦργος καὶ δόλιος καὶ ἀλαζών, ἀλλὰ καὶ κομψὸς τὴν ἑλλη-

Sub Iuliano apostata, martyrium subit S. Dometius,

Fol. 74v.

21. — [1] γινόμενα 2. — [2] ἀρκοῦντος 2.

(1) Iulianus remansit Antiochiae ab anno 362 ad 5 martii 363, quo exiit ad bellum contra Persas. — (2) Cf. Gregorii Nazianzeni orationem adversus Iulianum, *P. G.*, t. XXXV, col. 590. — (3) *2 Tim.*, III, 13.



νικὴν παιδείαν, ἅμα δὲ καὶ κολακευτικὸς καὶ δι' ὑποσχέσεως καὶ δόσεως χρημάτων ἀπατῶν καὶ ὑποσκελίζων τὰς ψυχὰς τῶν ἀστηρίκτων. Ὃς εἰσελθών, ὡς προείρηται, εἰς τὴν πόλιν Ἀντιόχου τὴν ἐκκλησίαν τὴν μεγάλην τὴν ὑπὸ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου οἰκοδομηθεῖσαν ἐξύβρισεν· πᾶσαν γὰρ | Fol. 75r. φάτναις ἵππων ἐπλήρωσεν, τὸν δὲ τόπον τοῦ ἁγίου θυσιαστήριου τῷ ἰδίῳ ἵππῳ εἰς φάτνην ἀπένειμεν (1). Τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα δεινὰ ἐν τοῖς θείοις σεβάσμασιν ἐπεδείξατο ὁ μιαρός. Καὶ δὴ τοῦτον πόλεμος ἐκάλει Ἀσσυρίων ἐπιστρατευσάντων αὐτῷ, καὶ κατήπειγεν αὐτὸν ἡ ἀνάγκη (2). Ἐξήρχετο μὲν οὖν ὁ τοιοῦτος ἐπὶ τὸν πόλεμον· κατὰ δὲ τὴν ὁδόν τινες κατὰ τοῦ Δομετίου τούτῳ προσελθόντες τὸν δίκαιον ἐνδιέβαλλον, γνόντες τὸν σκοπὸν τοῦ βασιλέως ἀντίπαλον ὄντα τοῖς τῆς εὐσεβείας διδάγμασιν, ἃ καὶ μεμάθηκε πρότερον ἀναγνούς, περὶ ὧν καὶ ἔφη ὁ ἀναιδής· Ἀνέγνων, ἔγνων καὶ κατέγνων. Καὶ τούτῳ τις τῶν εὐσεβῶν ἀντετείνετο λέγων· Εἰ ἀναγνοὺς ἔγνως, οὐκ ἂν κατέγνως (2). Τότε οὖν ὁ τύραννος ἀσμένως ἀποδεξάμενος τοὺς διαβάλλοντας τὸν δίκαιον, ἀπεκρίνατο λέγων· Ἐγὼ ἐλθὼν ἀμείψομαι τὸν κατὰ τὸν Θεὸν κήρυκα βουλόμενον καλεῖσθαι. Καὶ ἀκούσαντες οἱ δείλαιοι ἠγάλλοντο ἐπευχόμενοι τῷ τυράννῳ ἑδραίαν καὶ ἀμετανόητον γενέσθαι παρ' αὐτοῦ τὴν εἰς τοὺς χριστιανοὺς μανίαν. Καὶ δραμόντες εἰς τὸ σπήλαιον τοῦ ἁγίου Δομετίου, εἶδον αὐτὸν ὡσεὶ ἀγγέλου μορφὴν ἔχοντα, ἑστῶτα καὶ τεταμένας ἔχοντα τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν εὐχαριστήριον ᾠδὴν ἀναπέμποντα τῷ Θεῷ ἅμα τοῖς αὐτοῦ παισὶν καὶ μαθηταῖς, οἷς ἐγέννησεν ἐν τοῖς τῆς εὐσεβείας διδάγμασιν. Καὶ πρῶτον μὲν ἔκθαμβοι γενόμενοι ἔλεγον πρὸς ἀλλήλους· Τί ἂν δυνησόμεθα ἐπιθεῖναι κατὰ τοῦ τοιούτου ἀνδρὸς πλημμέλημα, ἢ ποίαν αἰτίαν εὑρήσομεν εἰς πρόφασιν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν; Καὶ οἱ μὲν | Fol. 75v. ἔλεγον· Μὴ κτείνωμεν αὐτόν, καὶ μὴ κτησώμεθα ἁμαρτίαν, ἀλλὰ διώξωμεν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὁρίων τούτων. Ἄλλοι ἔλεγον· Ἴδε, ὅλον τὸν λαὸν ἐπισυλᾷ, καὶ πάντες πιστεύουσιν εἰς τὸν ἐκ Μαρίας, ὃν ἐσταύρωσάν ποτε ὡς ἄξιον θανάτου οἱ Ἰουδαῖοι [3]· ἡμεῖς οὖν ὡς κατὰ χριστιανῶν ὀργιζόμενοι, συγκλήτου καὶ ἡγεμόνων συνεργούντων, τοῦτον φονεύσωμεν· τίς γὰρ ὁ κωλύων τοῦτον ἀναιρεῖσθαι; Δεῦτε οὖν ἴδωμεν [τὸ] κατ' αὐτόν. Καὶ ἐπαναβάντες ἐπάνω τοῦ

— [3] Ἰδαῖοι (*sic*) 2.

(1) Cf. *Chronicon Paschale*, ed. Bonn., t. I, p. 548, ἐπανελθὼν ἐν Ἀντιοχείᾳ τὴν παλαιὰν ἥρπασεν ἐκκλησίαν. — (2) De scientia quam habuit Iulianus sacrae scripturae, lege quae narrat P. Allard, *Julien l'Apostat*, t. I (1900), p. 285 sqq.

ἄντρου, εἶδον αὐτὸν ἱστάμενον καὶ προσευχόμενον μετὰ τῶν δύο νηπίων, καὶ τὴν ψαλμῳδίαν ποιούμενον τῆς ἕκτης ὥρας. Καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Ἔξελθε, κάμε εἰς τὴν στρωτὴν διὰ τὸν βασιλέα· μέλλει γὰρ παραγίνεσθαι. Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτοῖς λόγον, ἀλλ' ἦν προσκαρτερῶν τῇ προσευχῇ. Καὶ πάλιν εἶπον αὐτῷ· Ἔξελθε, κάμε ἐν τῇ ὁδοστρωσίᾳ διὰ τὸν βασιλέα, μέλλει γὰρ φθάνειν. Ὁ δὲ μὴ βουλόμενος τὴν προσευχὴν διακόψαι, οὐκ ἀπεκρίθη αὐτοῖς λόγον. Εὐθέως δὲ ὡς λέοντες οἱ αἱμοβόροι ὥρμησαν ἐπὶ τὸν δίκαιον, βρύχοντες τοὺς ὀδόντας, καὶ λαβόντες λίθους, ἐλιθοβόλουν αὐτὸν καὶ τοὺς δύο παῖδας αὐτοῦ καὶ μαθητάς. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ ἐλιθοβόλησαν αὐτοὺς οἱ αἱμοβόροι, ἕως ὅτου ἀνεγέμισαν τὸ σπήλαιον λίθων, ὥστε μὴ φαίνεσθαι τὸ ἄντρον. Καὶ οὕτως λιθοβολούμενος ὁ δίκαιος σὺν τοῖς νηπίοις παρέδωκεν τὸ πνεῦμα τῷ Θεῷ προσευξάμενος καὶ εἰπὼν τὸ Ἀμήν. Καὶ γέγονεν τῷ δικαίῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ παισὶν τάφος τὸ σπήλαιον. Καὶ δραμόντες οἱ τὸν δίκαιον ἀποκτείναντες ἀπήγγειλαν τῷ ἀσεβεῖ βασιλεῖ πάντα τὰ γενόμενα, καὶ ὅτι αὐτοὶ τὸν δίκαιον ἀπέκτεινον (1). | Τότε ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἀναζητεῖν καὶ κτείνειν [4] τοὺς τῆς εὐσεβείας κήρυκας. Fol. 76r.

22. Ὁ μὲν οὖν [1] τόπος τοῦ ἁγίου Δομετίου ἀφανὴς καὶ ἄδηλος γέγονεν τοῖς κατ' αὐτοῦ ἐκπεμφθεῖσιν λίθοις καλυφθείς. Ὁ δὲ τόπος τῇ φύσει τῇ ἑαυτοῦ ἐπειγόμενος, ἀνέφυ πλῆθος ἀγρίων βοτανῶν ἀκανθώδων. Οὕτω γὰρ καὶ μέχρι τῆς σήμερον ὑπάρχει ὁ βλαστὸς τοῦ ὄρους ἐκείνου. Διαδραμόντος δὲ διετοῦς χρόνου (2) συμβαίνει ἔμπορόν τινα τὰς ἑαυτοῦ καμήλους ἀγαγόντα [2] ἐκ τῆς ὁδοῦ λαβεῖν καὶ ἐν τῷ Παρθὲν [3] κτήματι βοσκῆσαι αὐτάς [4], διὰ τὸ τὰς ἀκάνθας ἀναφύεσθαι ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ. Βοσκομένων δὲ τῶν καμήλων ἐκεῖσε, κατὰ συντυχίαν τινὰ μία ἐξ αὐτῶν ἀπελθοῦσα πλησίον τῆς κώμης εἰσῄει ἔν τινι τόπῳ σπορίμῳ βοσκηθῆναι. Ταύτην δὲ ἰδὼν ὁ τοῦ κτήματος φύλαξ, κατέδραμεν ἀποσοβῆσαι ἐκ τῆς ἀρούρας. Συνέβη δὲ καταδιωκομένην αὐτὴν πεσεῖν ἐν τῇ τάφρῳ [5] καὶ κλασθῆναι αὐτῆς τὸν πόδα τὸν δεξιὸν

cuius corpus post biennium inventum honorifice reconditur.

— [4] ἀποκτείνειν 2.

22. — [1] (μὲν οὖν) δὲ 2. — [2] ἀγαγόντας 2. — [3] Παρθὲς 2. — [4] *om.* 2. — [5] τῷ τάφῳ 2.

(1) Martyrium S. Dometii narrant et Iohannes Malalas in sua *Chronographia*, ed. Bonn., p. 327-8, et *Chronicon Paschale*, cuius auctor Malalam exscripsit, ed. Bonn., t. I, p. 550. Tradunt isti scriptores Dometium, iubente Iuliano, occlusum in spelunca ita vitam finivisse, minime autem, ut refert auctor noster, lapidibus prius obrutum. — (2) Proinde quae deinceps narrantur acta sunt anno 365.

τῶν[6] ἔμπροσθεν. Καὶ διαλέκτου γενομένης[7] μεταξὺ τοῦ φύλακος καὶ τοῦ ταύτης δεσπότου, ἔρριψεν αὐτὴν ἐν τῷ ὄρει ἐν τῷ τόπῳ, οὗ ἦν κατεχόμενον καὶ ἀγνοούμενον τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Δομετίου. Ἀπελθόντες οὖν τοῦ ταύτης δεσπότου εἰς τὴν Κυρεστῶν πόλιν ἐντυχεῖν κατὰ τοῦ φύλακος τοῦ Παρθὲν[8] κτήματος καὶ τῆς καμήλου ἐαθείσης ἐκεῖσε ἐπὶ ἡμέρας τέσσαρας, κειμένης αὐτῆς ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ καὶ βιαζομένης ἐγερθῆναι καὶ τὸν κεκλασμένον πόδα στηρίξαι, συνέβη πατήσαντα καταβῆναι αὐτῆς τὸν πόδα εἰς τὴν ὀπὴν τοῦ σπηλαίου, ἔνθα τὸ ἅγιον
Fol. 76r. λείψανον τοῦ δι|καίου ὑπῆρχεν μετὰ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν. Καὶ εὐθέως ἐστηρίχθη ὁ ποὺς τῆς καμήλου καὶ ὑγιὴς γέγονεν. Ἐπιφθάσας οὖν ὁ ταύτης δεσπότης ἔδραμεν ἐπ᾽ αὐτήν. Ἡ δὲ κάμηλος ἰδοῦσα αὐτὸν ἀναστᾶσα, ὑγιῆ ἔχουσα τὸν ἑαυτῆς πόδα, ἔδραμεν καὶ συνήντησεν τῷ ἑαυτῆς δεσπότῃ. Ὁ δὲ ἔκθαμβος γενόμενος ἵστατο αἰνῶν καὶ δοξάζων[9] τὸν Θεόν. Οἱ δὲ συνελθόντες αὐτῷ εἶπον πρὸς αὐτόν· Τί τὸ παράδοξον τοῦτο; Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ εἴασα αὐτήν. Οἱ δὲ εἶπον· Δεῦτε, ἴδωμεν τὸν τόπον. Καὶ ἀπελθόντες εὗρον ἐν τῷ τόπῳ ὀπὴν βαθεῖαν, καὶ εὐθέως τινὲς ἐξ αὐτῶν εἶπον· Ἀληθῶς ὁ τοῦ ἁγίου Δομετίου τόπος ἐστί, καὶ πάντως ὧδε εὑρήσομεν τὸ ἅγιον αὐτοῦ λείψανον. Καὶ δραμόντες ἤνεγκαν πρεσβύτερον, ἵνα ποιήσῃ εὐχὴν ἐν τῷ τόπῳ. Οἱ δὲ λαβόντες ὀρύγια καὶ σκαλίδια ὤρυξαν. Καὶ εὑρόντες τὸ λείψανον, ἀνήγαγον μετὰ ψαλμῳδίας[10] καὶ τιμῆς τῆς ὀφειλομένης καὶ εἰσήγαγον εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Παρθὲν[11] κτήματος. Καὶ πολλοῦ ὄχλου συνδραμόντος καὶ μέλλοντος τὰ λείψανα διαρπάζειν, ἐπετιμήθησαν οἱ στασιώδεις. Οἱ δὲ τῶν ἁγίων ἐρασταὶ λαβόντες τὰ λείψανα κατέθηκαν ἐν τῷ ἁγίῳ οἴκῳ ἐν μηνὶ Πανέμῳ πέμπτῃ (1), πάντων συνελθόντων ἱερέων τε καὶ κληρικῶν, μοναχῶν τε καὶ ἀρχιμανδριτῶν καὶ λαϊκῶν, ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, ὥστε ἐπιτελέσαι ἑορτὴν μεγάλην ἕως πεντεκαιδεκάτης τοῦ Πανέμου μηνός.

Clausula. **23.** Οὗτος ὁ τοῦ ἁγίου Δομετίου βίος, οὗτοι οἱ τοῦ δικαίου κόποι, πρέποντες Θεῷ καὶ ἀνθρώποις, διὰ τούτων ὑπὸ Θεοῦ μὲν ὑπερβαλλόν-

— [6] τὸν 2. — [7] διαλεκτογουμένης 1. — [8] Παρθὲς 2. — [9] (κ. δοξ.) *om.* 2. — [10] ψαλμῶν 2. — [11] Παρθὲς 2.

(1) Codex Parisinus n° 548 addit in margine κατὰ Μακεδόνας ἰουλίῳ ε', et haec est ratio cur in quibusdam kalendariis celebretur S. Dometius die 5 iulii, qua eius corpus in ecclesiam vici Parthen translatum fuisse perhibetur. Cf. supra p. 286, nota.

τως τετίμηται, τιμᾶ|ται δὲ ὑπὸ βασιλέων, καὶ προσκυνεῖται ὑπὸ ἱερέων Fol. 77r. καὶ θεοσεβῶν λαῶν. Ὃς καὶ παρρησίαν ἔχων πρεσβεύει ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν τῶν ὅλων Θεὸν σὺν τῷ μονογένει αὐτοῦ υἱῷ, κυρίῳ δὲ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ᾧ [1] πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις[1], νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

23. — [1] (ᾧ - προσκύνησις) μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἡ δόξα ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι 2.

S. DOMETII VITA BREVIOR

EX CODICE MOSQUENSI (1)

Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Δομετίου
καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

Sub Iuliano christianos persequente

1. Ἰουλιανοῦ τοῦ δυσσεβοῦς ἄρτι τὴν Ἀντιόχου καταλαβόντος, οὐδὲ γὰρ βασιλέα χρὴ τοῦτον καλεῖν, ἀλλὰ παραβάτην τε καὶ παράνομον διὰ τὸ τοῦ Θεοῦ κακῶς δαιμόνων φιλίαν ἀνταλλάξασθαι, καὶ πάντας πορθοῦντος χριστιανοὺς καὶ διώκοντος, ἀναγκάζοντός τε τὸν Χριστὸν ἀρνεῖσθαι καὶ δαίμονας θεραπεύειν καὶ θυσίας αὐτοῖς προσάγειν καὶ τελετάς, οἱ τῆς εὐσεβείας ἐπὶ τὴν πέτραν καλῶς ἡδρασμένοι κατέπαιζον μὲν αὐτοῦ, κατεγέλων δὲ καὶ τῶν εἰδώλων καὶ τῶν ἀτυγμάτων αὐτοῦ κατωρχοῦντο. Καὶ γὰρ κόλαξ μὲν οὗτος καὶ ἀπατεὼν καὶ ὕπουλος ὁ κατάρατος χρηματίζων χρήμασι, δόξαις, τιμαῖς, ὑποσχέσεσιν ἄλλαις ἀπατᾶν τοὺς εὐσεβεῖς ἐπειρᾶτο· οἱ δὲ τοῦτον διέσυρον, διέβαλλον, διήλεγχον, τὸ πανοῦργον αὐτοῦ σοφῶς ἐξεκάλυπτον, ὡς ἀπαναγκιζόμενον αὐτὸν καὶ μήτι ταῖς κακονοίαις δεδυνημένον τῶν αὐτῷ σπουδαζομένων εἰς ἔργον ἐξενεγκεῖν πρὸς τὰς κολάσεις χωρεῖν. Ἀπειρηκὼς οὖν ταῖς τῶν προκατασχεθέντων ἁγίων ἐνστάσεσιν, ἐπεὶ τὴν πόλιν εἰσῆλθεν, θυμοῦ γέμων καὶ μανίας ἀλόγου καὶ τῆς ἐκκλησίας χωρεῖ καὶ ταύτην ἐξυβρίζει κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῦ, τὸ τοῦ δαίμονος ἐργαστήριον, ἵππων φάτνην αὐτὴν ἐργασάμενος, ὅ ποτε κῆρυξ αὐτῆς τῶν θείων λογίων γενόμενος· κληρικὸς γὰρ ὁ ἀνόσιος ἐχρημάτισε καὶ μυστηρίων θείων συνήγορος. Τοιαῦτα τοίνυν καὶ τοσαῦτα δεινὰ τοῦ παραβάτου ποιοῦντος, ἡ κατάλυσις ἐντεῦθεν αὐτῷ τῆς ἀρχῆς προμνηστεύεται καὶ πόλεμος αὐτὸν Περσικὸς ἐκκαλεῖται. Καὶ μέντοι δὴ καὶ πρὸς αὐτὸν ἐξορμᾷ καὶ τέμνει τὴν ὁδὸν ἐξουσίᾳ μεγάλῃ καὶ ἦν ἰδεῖν, ὡς εἰπεῖν, πλεομένην ἤπειρον ἀνδρῶν καὶ ἵππων πλήθει καὶ πελαγίζουσαν.

(1) Vide supra, p. 285.

2. Τότε τοίνυν μεγάλα φυσῶντι καὶ βρέμοντι προσῆλθόν τινες τὸν δίκαιον Δομέτιον διαβάλλοντες, ὡς εἴη χριστιανὸς καὶ πολλοὺς ἀφιστᾷ τῆς τῶν εἰδώλων θρησκείας καὶ τῷ αὐτοῦ Θεῷ καθυπάγει. Δεξάμενος οὖν ἄσμενος ὁ παραβάτης τὴν κατὰ τοῦ μάρτυρος τούτου διαβολήν, κελεύει τοῦτον συσχεθέντα τὸ τάχος παραστῆναι τῷ βήματι. Καὶ ἅμα τῷ λόγῳ θῆρες ὥσπερ δραμόντες οἱ δυσσεβεῖς ἐν σπηλαίῳ τὸν δίκαιον εἰς προσευχὴν ἑστῶτα καταλαμβάνουσι τεταμένας ἔχοντα τὰς χεῖρας εἰς οὐρανούς, ἀλλὰ δὴ καὶ τοὺς δύο μαθητὰς τοὺς ὁμοίως προσκειμένους τῷ διδασκάλῳ. Καὶ καταδραμόντες αὐτῶν· Ὁ βασιλεὺς ὑμᾶς, εἶπον, ὁ μέγας καλεῖ· σπεύσατε τὸ τάχος εἰς τὴν ὁδόν. Ἀμετάτρεπτον οὖν ἐκείνων τὸ φρόνημα κεκτημένων καὶ τῆς εὐχῆς ἐξισταμένων οὐμενοῦν οὐδαμῶς, ἀλλὰ μηδὲ λόγων μεταδιδόντων αὐτοῖς, λέοντες ὥσπερ ἐκεῖνοι κατ' αὐτῶν βρύχοντες τοὺς ὀδόντας ἐπῆλθον. Καὶ δὴ καὶ λίθους λαβόντες ἐπὶ τοσοῦτον κατὰ τῶν ἁγίων ἔβαλον, ἕως τὸ σπήλαιον ἅπαν τοῖς λίθοις κατέχωσαν, ἐφ' ᾧ καὶ τὰ πνεύματα ταῖς τοῦ πλάσαντος χερσὶν οἱ μάρτυρες ἐπανέθεντο. Οἱ τοίνυν δυσσεβεῖς ἐκεῖνοι, ὥς τινα μεγάλην ἀριστείαν διαπραξάμενοι τῷ Ἰουλιανῷ πάντα καταγγέλλουσι τὰ πεπραγμένα. Καί, ὢ τῆς μανίας, χαίρει τούτων ἀκούσας ὁ τύραννος καὶ δεξιοῦται τοὺς ἀσεβεῖς ὁ παρανόμος καὶ νίκην ἄλλην πολέμου τὸ τοιοῦτον νομίζει καὶ τὴν ὁδὸν γεγηθὼς διανύει. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ περὶ τῶν ἁγίων ἡ ἱστορία γραφῇ παραδέδωκεν.

lapidibus obrutus vita fungitur S. Dometius.

3. Ὁ τοίνυν τόπος ἐκεῖνος, ᾧ συνεχώσθησαν τοῖς λίθοις οἱ μάκαρες, ἀκανθῶν πλήρης γέγονεν, ὡς μή τινα δύνασθαι τὸ σπήλαιον ἐφευρεῖν. Διετοῦς δὲ χρόνου μετὰ τὴν τῶν ἁγίων διαδραμόντος τελείωσιν, καμήλων ἐκεῖσε πολλῶν βοσκομένων, μία τις αὐτῶν πρός τι γήδιον τῶν τῆς σύνεγγυς κώμης ἐσπαρμένον εἰσῆλθεν, ἣν καταδιώκοντος τοῦ δεσπότου τῆς χώρας συνέβη πεσεῖν καὶ τοῦ ποδὸς συντριβὴν ὑπομεῖναι, ὡς ἐντεῦθεν ἀχρήστως ἔχουσαν παρὰ ταῖς ἀκάνθαις ἀπορριφῆναι, ὅπουπερ ἀγνοούμενος ὁ Δομέτιος μετὰ τῶν μαθητῶν κατέκειτο. Ὁ τοίνυν τῆς καμήλου δεσπότης τὴν Κυριστηνῶν πόλιν καταλαβών, ἐν ταύτῃ γὰρ ὁ ἄρχων διέτριβε, πρὸς δίκην εἷλκε τὸν ταύτην καταδιώξαντα. Καὶ ἐπεὶ τὰ τῆς δίκης πέρας εἰλήφει, πρὸς αὐτὴν ὁ δεσπότης ἀνέδραμε. Τῆς δέ, πρὸς αὐτὸν ὥσπερ διαναστῆναι ἐσπεύδασκε, ὁ συντριβεὶς τῶν ποδῶν εἰς ὀπήν τινα κατέδυ διολισθήσας· ἡ δὲ ἦν τὸ σπήλαιον, ἔνθα τὰ μαρτυρικὰ κατέκειτο λείψανα. Προσιόντος οὖν αὐτοῦ καὶ χεῖρα δόντος ὡσανεὶ τῇ καμήλῳ, ἐκείνη τὸν πόδα τῆς ὀπῆς ἐκβαλοῦσα ἄρτιον εἶχεν ὅλον καὶ ὑγιᾶ· ὅπερ ἰδὼν ὁ ταύτης δεσπότης

Inventio eius corporis.

ἔκθαμβός τε γέγονε καὶ τὸν Θεὸν δοξάζων οὐκ ἔληγε. Τινὲς δὲ τὸ παράδοξον τοῦτο καταπλαγέντες προσῆλθον τῷ τόπῳ καὶ τὴν ὀπὴν εὑρηκότες εἰς νοῦν ἔλαβον συνέντες ὡς ὁ Δομέτιος ἐκεῖσέ που τέθαπται. Καὶ εὐθὺς ὄρυγμα ποιησάμενοι τὰ λείψανα τῶν ἁγίων εὑρίσκουσιν ἀνάγουσί τε ταῦτα μεθ' ὕμνων καὶ ψαλμῶν καὶ τῆς ὀφειλομένης τιμῆς. Καὶ δὴ καὶ εἰσάγουσιν εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῆς κώμης καὶ φιλοτίμως κηδεύουσι θάπτουσί τε πρεπόντως. Καὶ κοινὸν ἰατρεῖον τοῖς ἀσθενοῦσιν ἐξανιστῶσι, ναὸν περικαλλῆ καὶ ὡραῖον ἐπ' ὀνόματι δομησάμενοι τούτων. Καὶ νῦν, ὦ πάντως γεραστοὶ καὶ θαυμάσιοι μάρτυρες, τῷ δεσποτικῷ παριστάμενοι θρόνῳ, μῆκος ζωῆς αἰτήσασθε βασιλεῖ ἡμῶν τῷ πράῳ καὶ τὰ πάντα καλῷ, ἰσχὺν ἐκ Θεοῦ καὶ κράτος ἀπρόσμαχον, χωρῶν, ἐθνῶν τὴν κατάλυσιν ἀπείρων αὐτῶν στρατευμάτων τὴν ἐξολόθρευσιν, ἤρεμον τὴν ζωὴν καὶ ἡσύχιον, λειμώνων τε πρὸς τούτοις θείων τὴν κατοικίαν, πάντων ἀγαθῶν τὴν μέθεξιν καὶ βασιλείας οὐρανῶν τὴν ἀπόλαυσιν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

JULIEN DE SPIRE

BIOGRAPHE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE

L'an dernier, dans une note supplémentaire à notre édition du traité des miracles de S. François d'Assise (1), nous revendiquions sommairement pour le frère mineur Julien de Spire la paternité d'une Vie anonyme, que nos prédécesseurs ont publiée par menus fragments, distribués çà et là dans leur *Commentarius praevius* aux Actes du séraphique patriarche (2). De son côté le R. P. Ferdinand, de l'Ordre des Frères Mineurs, s'efforçait d'établir la même thèse avec un grand luxe de preuves (3). Tandis que nous ne faisions fond, nous, que sur la seule attestation explicite du chroniqueur franciscain Nicolas Glassberger, qui écrivait au commencement du XVI[e] siècle, le R. P. Ferdinand alignait toute une série de témoins « irrécusables » (4), dont le plus ancien, Jourdain de Giano, remonte à la seconde moitié du XIII[e] siècle. Celui-ci, en effet, déclare en 1262 que l'an 1227 le frère Simon, récemment nommé provincial d'Allemagne, amena avec lui dans cette contrée le frère Julien, *qui postmodum historiam beati Francisci et beati Antonii nobili stilo et pulchra melodia composuit* (5). Mais le critique franciscain s'appuie avant tout sur la ressemblance frappante qui existe entre le texte de l'office rimé (6) et celui de la légende en prose. L'un a été sûrement utilisé par l'autre. De ce parallélisme dûment établi, il s'ensuivrait,

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 175, note 3. — (2) *BHL.*, n. 3103. — (3) *La Voix de S. Antoine*, an. 1899, fasc. mai-août, pp. 167-69, 185-88, 199-202, 215-16. Cette étude a été reproduite, dans une rédaction mieux coordonnée, par le R. P. Ferdinand-Marie d'Araules, de l'Ordre des Frères Mineurs, en appendice à son édition de *La Vie de Saint Antoine de Padoue, par Jean Rigauld, frère mineur, évêque de Tréguier*, p. 166-84 (Bordeaux, 1899). — (4) *Voix de S. Antoine*, t. c., p. 187. — (5) *Analecta Franciscana*, t. I, p. 16. — (6) Le R. P. Dreves S. I. a donné, dans ses *Analecta hymnica* (t. V, p. 75-9), une édition soignée de cet office rimé de S. François, mais d'après des manuscrits de date postérieure. C'est ainsi que, dans la première antienne du premier nocturne, à la place du texte original *plus suis nutritoribus se gessit insolenter*, tel que nous l'a transmis le bréviaire ms. de la bibliothèque Vaticane 8737, f. 47 (fin du XIII[e] s.), on y lit la correction imposée d'office : *divinis charismatibus praeventus est clementer*. De même, le ms. Vatican 8737 renferme après la IX[e] leçon, les quatre répons imprimés par Dreves en petits caractères sur la foi d'un seul ms. du XV[e] siècle. M. J. Weis (*Julian von Speier*, p. 23) les a aussi retrouvés dans un bréviaire franciscain appartenant à M. L. Rosenthal.

à l'entendre : 1° que les expressions des antiennes et des répons ont été extraites de la légende; 2° que l'auteur de celle-ci ne peut être que Julien de Spire, puisque la tradition franciscaine attribue à lui seul un office rimé. Dans son mémoire sur *Julian von Speier* (München, 1900, p. 17 suiv.), M. le Dr J. E. Weis raisonne à peu près de la même manière. D'après lui, le témoignage de Glassberger n'acquiert toute sa valeur, que si l'on peut établir un parallélisme constant entre la légende et l'office rimé.

Cette argumentation ne nous paraît pas décisive. D'abord, il ne suffit pas de constater un rapport d'étroite dépendance entre les deux textes; il importe en outre de rechercher et de montrer où se trouve la priorité. Puis, en admettant même que l'office soit issu du texte de la légende, il n'en résulte nullement que Julien de Spire ait aussi composé la biographie en prose. Abstraction faite des témoignages directs et positifs que nous discuterons plus loin, on pourrait légitimement supposer qu'il a appliqué sa verve poétique, comme tant d'autres écrivains du moyen âge, à quelque pièce hagiographique, qui existait déjà auparavant.

D'autre part, le mot *historia*, dont se servent, en parlant de l'œuvre de Julien, Jourdain de Giano et tous ceux qui l'ont copié, ne fournit aucun solide point d'attache pour lui attribuer encore la paternité de la légende en question. C'est en effet une notion courante parmi les médiévistes que l'*historia* n'est pas du tout l'équivalent de la vie, de l'histoire d'un saint; mais ce mot désigne les antiennes et les répons, mis en vers et destinés à être chantés. Comme les répons, et très souvent aussi les antiennes, étaient empruntés aux faits et gestes du saint, on a trouvé commode d'appeler cette partie de l'office du nom d'*historia*. Mais avec le temps on perdit de vue le sens originaire du mot, et l'on parla tout simplement, pour signifier le même cadre liturgique, d'une *Historia de sanctissima Trinitate*, *Historia nova de corpore Christi* (1). Au demeurant, la lecture de Sbaralea (2) aurait suffi pour édifier le R. P. Ferdinand sur la portée du mot *historia*.

A son tour, le R. P. Hilarin de Lucerne, de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, est entré en lice, pour prendre sur toute la ligne le contrepied de la thèse soutenue par le R. P. Ferdinand (3). Ainsi, la

(1) Cf. G. Dreves, t. c., p. 6. — (2) *Supplementum ad Script. Trium Ord. Min.*, p. 477. — (3) *Une nouvelle découverte de la critique historique,* dans les Études Franciscaines, t. III (1900), pp. 139-156, 240-255, 424-439. Ces pages ont été tirées à part sous le titre : **Fr. Julien de Spire et la légende anonyme de S. François? Examen critique.* (Paris, 1900, 51 pp., in-8°). Depuis on s'est mis à répondre au R. P. Hilarin dans le XXe Siècle, revue d'études sociales (Fr. Vindex, *Études d'histoire franciscaine),* 3e série, 1re année, 1900, p. 488 suiv. sur un ton de polémique, qui n'est point fait pour plaire aux esprits calmes et impartiaux.

légende qui nous occupe, doit demeurer anonyme; Julien de Spire n'y a point mis la main, et son office rimé, écrit antérieurement, ne dérive pas du texte en prose, mais il a servi à enrichir après coup celui-ci d'expressions plus ou moins poétiques. Avant d'examiner le bien fondé de cette opinion, il importe de remarquer que la question de la priorité entre les deux textes n'est point tranchée par le fait que l'on dénie à Julien la composition de la légende. Les deux solutions sont parfaitement indépendantes l'une de l'autre.

I.

Le R. P. Hilarin se croit surtout en droit de contester à Julien le titre de biographe de S. François, à cause du silence que gardent à cet égard le plus ancien chroniqueur de l'Ordre, Jourdain de Giano, et un autre du XIV[e] siècle, le fameux Ange de Clareno. Voici d'abord le seul passage où Jourdain fait mention du poète liturgique : *Frater ergo Simon, veniens in Theutoniam cum fratre Iuliano, qui postmodum historiam beati Francisci et beati Antonii nobili stilo et pulchra melodia composuit, indixit in Colonia in festo apostolorum Simonis et Iudae capitulum provinciale celebrandum* (1). Incidemment donc nous y apprenons que Julien a mis en vers et en musique l'office de S. François et de S. Antoine de Padoue; mais Jourdain ne dit mot d'une Vie du séraphique patriarche que Julien aurait composée. Pour le P. Hilarin, ce silence équivaut à une dénégation formelle : « Nous ne pouvons rien » dénier au frère Julien de ce que Jourdain lui attribue, ni lui attribuer » rien de ce que Jourdain lui dénie » (2). Pourquoi? Parce que « Frère » Jourdain a vécu avec S. François; il a assisté personnellement aux » débuts de l'Ordre séraphique, et de tous les témoins, c'est le seul qui » ait vu de ses propres yeux ce qu'il raconte du Frère Julien (3) ». Or ce qu'il raconte du Frère Julien se borne au petit passage transcrit plus haut. Il faudra donc récuser toutes les particularités qui nous sont parvenues par d'autres voies, sur le compte de Julien. C'est une façon bien téméraire d'appliquer l'argument négatif. On comprend du reste que le chroniqueur n'ait cité, en passant, que l'œuvre liturgique de son confrère. C'est son principal, son seul titre de gloire littéraire; la légende que nous lui attribuons, si l'on fait abstraction de Celano, dont elle dérive, ne mérite pas de considération, quoiqu'elle ait joui autrefois d'une certaine notoriété (4).

Si ce large résumé de la Vie de Celano provient de Julien de Spire, comment se fait-il, se demande encore le Père Hilarin (5), que l'ancien

(1) *Anal. Franc.*, t. I, p. 16, n. 53. — (2) *Études franciscaines*, t. c., p. 243. — (3) *Ibid.* — (4) Cf. plus haut, p. 127. — (5) *Études franciscaines*, t. c., p. 244-46.

chantre de la chapelle royale, Allemand d'origine, mais qui vécut de longues années à Paris et y mourut, ait négligé de s'approprier le brillant morceau où le biographe officiel célèbre la vénération de la France pour le séraphique patriarche (1)? Il y a plus d'une réponse à donner à ces sortes de questions. Dans le cas présent, l'omission du panégyrique de la France prouve que le compilateur n'y a pas attaché d'importance, ou qu'il n'y a guère été sensible, ou encore qu'il n'y a pas regardé de si près dans sa manière de résumer. En réalité, cet éloge de la dévotion des Français pour le petit pauvre d'Assise est enclavé chez Celano dans la troisième partie, qui traite de la canonisation et des miracles du saint, approuvés par Grégoire IX (2). Or de tous ces prodiges, l'abréviateur n'en rapporte pas un seul, peut-être parce qu'il s'était proposé ailleurs d'en parler plus au long dans un opuscule spécial (3); le reste, il le condense en quelques lignes (4) pour nous donner après quelques détails nouveaux et intéressants sur la translation du corps de S. François, dont Celano ne parle point, vu qu'il écrivait avant ce dernier événement. Pourquoi donc ce procédé si sommaire à l'égard de la gloire posthume du saint? Je n'en sais rien; mais il est clair qu'il ouvre le champ aux suppositions les plus fantaisistes. Du reste, il y a bien d'autres passages importants de la première Vie de Celano, dont on ne retrouve pas la moindre trace dans l'abrégé que nous discutons. Ce serait assurément puéril d'en rechercher la cause.

Le silence d'Ange de Clareno sert-il davantage la thèse du R. P. Hilarin? Voici comment le coryphée des zelanti s'exprime au début de sa Chronique des Tribulations de l'Ordre : *Vitam pauperis et humilis viri Dei Francisci trium Ordinum fundatoris quatuor solemnes personae scripserunt, fratres videlicet scientia et sanctitate praeclari, Iohannes et Thomas de Celano, frater Bonaventura unus post beatum Franciscum Generalis Minister et vir mirae simplicitatis et sanctitatis, frater Leo eiusdem sancti socius. Has quatuor descriptiones seu historias qui legerit et perspexerit diligenter, ex his quae in eis narrantur ipsius seraphici viri vocationem, conversationem, sanctitatem, innocentiam, vitam et intentionem eius primam et ultimam poterit ex parte cognoscere* (5). Ces dernières paroles font allusion, non pas à la légende traditionnelle des trois compagnons intimes de S. François, mais au *Speculum perfectionis,* ou à tout le moins aux *Dicta fratris Leonis* (6). Sans vouloir insister sur le dédoublement arbitraire de Jean et de Thomas

(1) *Acta SS.*, t. II d'octobre, Vita prima, p. 717, n. 120. — (2) *Ibid.*, n. 119-151. — (3) *Ibid.*, *Commentar. praevius,* p. 624, n. 411. — (4) *Ibid.*, p. 673, n. 677. — (5) Doellinger, *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters,* t. II, p. 471. Comme cette édition de Doellinger est très fautive, je tiens à faire observer que le passage transcrit ici a été collationné sur le manuscrit de Florence. — (6) Voir plus haut, p. 138.

de Celano, il ne résulte nullement de ce passage qu'Ange de Clareno « nous donne *ex professo* le catalogue complet des biographes de » S. François » (1); mais il se contente d'indiquer quatre des principaux biographes de l'Ordre, *quatuor solemnes personae,* qui suffisent d'après lui à faire comprendre l'œuvre du fondateur. Et il n'y a pas moyen d'interpréter autrement l'écrivain, puisqu'avant lui, outre les auteurs qu'il cite et la légende qui nous occupe, on possédait encore la Vie du notaire apostolique Jean, le poème d'un certain maître Henri, et le *Liber de laudibus B. Francisci* de Bernard de Besse (2). Ou Ange de Clareno les a ignorés, ou il a cru qu'il ne valait pas la peine d'en tenir compte. Il n'y a pas de milieu. Ainsi son témoignage laisse intacte la question débattue autour de Julien de Spire.

Pour la résoudre, nous recourons à deux autorités, à celle du secrétaire de S. Bonaventure, Bernard de Besse, qui s'exprime d'une façon assez générale, et à celle du chroniqueur Nicolas Glassberger, dont le langage est plus précis. En tête du *Liber de laudibus B. Francisci*, Bernard énumère quelques sources de l'histoire de S. François : *Plenam virtutibus beati Francisci vitam scripsit in Italia exquisitae vir eloquentiae frater Thomas, iubente domino Gregorio Papa nono; et eam quae incipit « Quasi stella matutina », vir venerabilis, dominus, ut fertur, Iohannes apostolicae Sedis notarius. In Francia vero frater Iulianus, scientia et sanctitate conspicuus, qui etiam nocturnale Officium in littera et cantu posuit praeter hymnos et aliquantas antiphonas ac responsoria, quae summus ipse Pontifex et aliqui de cardinalibus in Sancti praeconium ediderant. Postremo compertum plenius vitae decursum... frater Bonaventura, Generalis Minister ... authentico nimirum discretoque sermone descripsit* (3). Ainsi après avoir parlé de Vies écloses en Italie, Bernard de Besse range parmi les biographes du saint le frère Julien, qui écrivit sa légende en France (*in Francia vero*, il faut évidemment sous-entendre : *plenam virtutibus b. Francisci vitam scripsit* du début), et qui en outre (*qui etiam*) composa un office du saint, paroles et chant. Bernard ne désigne pas quelle est cette Vie en prose composée par Julien. Il importe cependant d'observer que la seule partie neuve du texte que nous attribuons à celui-ci (4) a été insérée par Besse dans son ouvrage, presque littéralement, à la fin du chapitre VIII : *De transitu et translatione b. Francisci* (5). Ses autres sources sont les deux Vies de Celano, celle de Bonaventure et ses propres informations (6).

Cette attestation si claire doit bien embarrasser le R. P. Hilarin; aussi n'est-il si pauvre expédient auquel il n'ait recours pour en atténuer la

(1) *Études franciscaines,* t. c., p. 247. — (2) *BHL.*, nn. 3099, 3101 et 3113. — (3) *Anal. Franc.*, t. III, p. 666. — (4) *Acta SS.*, t. c., *Commentar. praev.*, p. 681, nn. 717 et 718. — (5) *Anal. Franc.*, t. c., p. 688, lin. 1-18. — (6) Voir plus haut, p. 134.



portée. Ainsi parce que à propos de la légende du notaire apostolique Jean, le secrétaire de Bonaventure emploie un *ut fertur*, « à ce qu'on dit », le P. Hilarin s'empresse de conclure : « B. de Besse n'était donc » pas très bien renseigné sur l'origine des premières légendes de » S. François » (1). Il me semble que cette modération de langage donne au contraire plus de poids à sa parole, là où il s'exprime sans la moindre hésitation, comme sur le compte du frère Julien. Ce qui achève de ruiner la critique du P. Hilarin, c'est sa façon de torturer le sens de la phrase si claire et si latine, qui le gêne chez Bernard de Besse. Voici comment il l'explique : « A Thomas et à Jean il faut ajouter » Julien, qui mérite un nom parmi les biographes, *en ce qu'il* (2) ajouta » aux légendes de S. François l'office rimé et chanté qu'il composa lui- » même » (3). Avec une pareille exégèse, on peut plier les textes aux interprétations les plus capricieuses. Enfin, le témoignage de Bernard de Besse ne passa pas aussi inaperçu, que se l'imagine le R. P. Hilarin (4). Dans la première moitié du XIVe siècle un grand collectionneur de documents franciscains, Arnaud de Serano (5) le recueillit en des termes qui rappellent la phrase de l'original : *Secundus scriptor fuit sue vite frater Iulianus Theotonicus, qui alter Lucas potest per vitulum figurari, qui totus fuit Deo dicatus, scientia et sanctitate conspicuus, ut merito Lucas a lucendo possit dici; qui etiam officium noctis pro magna parte in littera et cantu composuit. Hic specialiter scripsit beati Francisci lacrimas et fervorem quem habuit ad plebis conversionem* (6). Le témoignage de Bernard de Besse survivait donc aux vicissitudes des temps, sans que d'ailleurs il faille ou qu'on puisse en déduire que le texte de Julien de Spire fût familier à ceux qui en parlaient.

Le chroniqueur Nicolas Glassberger renchérit sur Besse. Il nous apprend, en passant, à quel indice on peut reconnaître la légende composée par Julien de Spire : *Frater Simon autem, cum venisset ad Theutoniam cum fratre Iuliano de Spira, qui postmodum historiam beati Francisci et beati Antonii nobili stilo et pulcra melodia, quas modo cantamus, et Legendam sancti Francisci quae incipit :* « *Ad hoc*

(1) *Études franciscaines*, t. c., p. 247. — (2) C'est l'auteur qui souligne ainsi. — (3) *Études franciscaines*, t. c., p. 248. — (4) *Ibid.*, p. 249. — (5) Sur ce personnage, originaire d'Aquitaine et qui fut longtemps Ministre de sa province, cf. SBARALEA, *Supplementum ad Script. Trium Ord. Min.*, p. 99. — (6) Bibliothèque nationale de Paris, Ms. latin 12707, f. 118v. La partie, à laquelle appartient notre citation, a pour rubrique (f. 113v) : *Hic sunt quaedam extractiones et notabilia extracta de compilacione quam fecit, ut credo, sancte memorie frater Arnoldus de Fevranno* (sic) *quondam provincie Aquitanie minister ac sacre theologie sollemnis magister, super vita et gestis b. p. n. Francisci et sociorum eius, prout ab eis fuerunt scripta vel revelata, que in legenda sua non continentur.*

quorundam », *etc.*, *urbana elegantia dictavit et composuit*, *statim indixit capitulum provinciale in festo Apostolorum Simonis et Iudae in Coloniam celebrandum* (1). Cette citation est empruntée littéralement à la chronique de Jourdain de Giano (2), sauf l'incise où Glassberger attribue, en la désignant, une légende à Julien de Spire. Peut-on se fier à cette attribution? En somme Glassberger est de la race des compilateurs exacts, intelligents et consciencieux. Il eut à sa disposition pour écrire sa chronique bien des ouvrages aujourd'hui perdus. *Quae de ipsa re in diversis chronicis ac aliis scriptis spersa reperi, iuxta ingenii mei mensuram simplici stilo breviter conscripsi* (3). Mais en général il préfère transcrire les auteurs qu'il consulte; et il le fait fidèlement, comme on peut le vérifier pour la chronique de Jourdain de Giano, qu'il s'est presque entièrement appropriée. D'autre part les travaux du P. Ehrle (4) et de M. A. G. Little (5) ont fourni la preuve de la correction avec laquelle Glassberger nous a transmis maint décret des chapitres généraux. Son témoignage sur Julien de Spire est donc recevable, d'autant plus que nous savons déjà par Bernard de Besse que le célèbre compositeur liturgique a aussi écrit en prose une légende de S. François.

Pour discréditer l'attestation du chroniqueur allemand, le R. P. Hilarin prétend qu'il s'est inspiré d'un passage erroné des Conformités de Barthélemi de Pise. Voici ce passage : *Frater Iulianus theologus legendam beati Francisci composuit et responsoria, nocturnalia cantumque beati Francisci quoad hymnos et omnia ipse composuit* (6). Qu'on en rapproche le texte de Glassberger, donné plus haut (7), et l'on sera convaincu que le lien de dépendance n'existe que dans l'imagination du critique. Ailleurs (8) le Père Hilarin se plaît à railler Glassberger, parce qu'il a *osé* écrire, à propos de la seconde Vie de Celano : *Quam legendam postea frater Bernardus de Bessa ad compendiosiorem formam reduxit, et incipit* « *Plenam virtutibus* », *etc.*, *et demum sanctus Bonaventura breviori et elegantiori stilo compegit*. Comme si la particule *demum* impliquait nécessairement la succession chronologique ! Du reste, il est faux qu'à cet endroit de sa chronique (9), où il n'est point fait mention du frère Julien, « Glassberger énumère *ex professo* les biogra- » phes de S. François » (10). La phrase que nous venons de transcrire est la fin d'un long passage, que Glassberger a extrait presque mot pour

(1) *Anal. Franc.*, t. II, p. 46-47. — (2) Voir plus haut, p. 323. — (3) *Anal. Franc.*, t. II, p. 3. — (4) *Die ältesten Redactionen der Generalconstitutionen des Franziskanerordens*, dans ARCHIV FÜR LITERATUR-UND KIRCHENGESCHICHTE, t. VI, p. 1-59. — (5) *English histor. Review*, t. XIII, p. 704-8. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 174. — (6) *Études franciscaines*, t. c., p. 429. Il est de plus tout à fait inexact de dire que « Fr. Glassberger a largement compulsé les Conformités » (*Ibid.*). — (7) P. 326. — (8) *Études franciscaines*, t. c., p. 253. — (9) *Anal. Franc.*, t. II, p. 68-69. — (10) *Études franciscaines*, t. c., p. 430.

mot de la Chronique des XXIV généraux (1). L'un et l'autre se proposent seulement d'indiquer ce qui a été écrit sous le généralat du frère Crescence à la mémoire du saint fondateur, et rappelle, sous forme de complément, la faveur dont la seconde Vie de Celano jouit auprès de Bernard de Besse et de S. Bonaventure.

De l'étude minutieuse à laquelle nous venons de nous appliquer, il résulte, si je ne me fais illusion, que Julien de Spire demeure en possession de la légende de S. François, que nous lui avions attribuée. Les objections du R. P. Hilarin auront aidé, je le reconnais volontiers, à défendre cette revendication avec plus de rigueur.

Peut-on de même continuer à soutenir que l'office liturgique (antiennes et répons) est issu de la Vie en prose? Je le crois, et je vais essayer de le démontrer (2).

II.

Dans la composition de l'office poétique de S. François, tel qu'il fut fixé définitivement par Julien de Spire, une part revient au pape Grégoire IX et aux cardinaux Thomas de Capoue et Renier de Viterbe. Salimbene en parle dans sa Chronique (3). On trouve à ses renseignements un complément d'une réelle valeur dans une page qu'on n'a guère remarquée jusqu'ici du manuscrit de la bibliothèque Vaticane, cod. 4354 (fin du XIVe siècle), f. 112. Je la transcris ici, surtout à cause de l'intérêt qu'elle offre pour l'œuvre de Julien de Spire :

Dnus vero papa Gregorius IXus composuit primum ymnum scilicet Proles de celo et octavum responsorium De paupertatis horreo et antiphonam Sancte Francisce.

Dnus Thomas capellanus dicte Ecclesie cardinalis edidit secundum ymnum, scilicet In celesti collegio et quartum ymnum Decus morum et VIIm responsorium Carnis spica et antiphona Salve sancte pater.

Dnus Reynherius de Viterbio memorate Ecclesie cardinalis fecit iiim ymnum, scilicet Plaude turba paupercula, et antiphonam Celorum candor (4).

Alia autem omnia que ad dicti beati patris hystoriam pertinent dictavit et cantavit et fecit frater Iulianus Alamannus, quondam conventualis

(1) *Anal. Franc.*, t. III, pp. 263 et 262. — (2) Le nouveau biographe de Julien de Spire, M. J. Weis (*Ouvr. cité*, p. 58) déclare résolument: *Man kan mit aller Sicherheit nachweisen, dass die gereimte liturgische Franziskushistorie vor der Vita verfasst wurde.* Mais il n'en fournit aucune preuve. —(3) *Chronica fratris Salimbene Parmensis O. M.*, p. 194. — (4) Cf. Bibliothèque Ambrosienne, ms. O. 29, f. 63-67, où ces détails sont en partie confirmés. Je signale ce manuscrit de l'Ambrosienne à l'attention de ceux qui voudraient s'occuper spécialement des offices de S. François d'Assise et de S. Antoine de Padoue (*Anal. Boll.*, t. XI, p. 351).

in Spira, lector Parisiensis, qui ob vite sue merita inter famosos et precipue sanctitatis fratres et in registris Ordinis annotatus, sicut in cedula seu tabula, que in sacristiis sacri loci de Assisio pendet, cernitur contineri. Idem frater Iulianus fecit et cantavit totam ystoriam beati Antonii quondam fratris nostri. Etiam responsoria et antiphonas quam plures de beato Dominico ad petitionem fratrum ordinis Predicatorum; sed preventus morte ystoriam de beato Dominico non complevit.

Insuper notandum quod plures alii summi pontifices, cardinales, episcopi ac aliarum ecclesiarum prelati ediderunt et fecerunt de dicto sancto patre nostro sequencias, prosas, versus, ritmos et dictamina, in quibus sacrorum stigmatum impressio et alia miracula magnalia, que per ipsum beatum fratrem Dominus operari dignatus est clarent evidentissime toti mundo. Et hoc est quod tangitur in legenda eius praedicta [S. Bonaventurae] *XIII° capitulo de stigmatibus sacris. Amen.*

Ainsi les hymnes de l'office propre de S. François, les 7e et 8e répons de Matines, les antiennes de Benedictus (*Sancte Francisce*) et de Magnificat (*Salve, sancte Pater*) pour les jours de l'octave et l'antienne *Caelorum candor*, qui se chante tous les jours à Complies par les Frères Mineurs, sont dus à la plume d'illustres personnages, auxquels Julien de Spire n'aura certes pas eu l'impertinence de les commander, dans le but d'en faire profiter l'office liturgique qu'il méditait de composer. A la rigueur, on pourrait concevoir cette démarche, si l'office avait été écrit pour les fêtes de la canonisation de S. François. Mais l'office, non moins que la légende de Julien de Spire, est postérieur à cette solennité, pour la bonne raison que l'un et l'autre sont extraits de la première Vie de Celano, et que celle-ci a été écrite après cet événement. Le biographe officiel y raconte dans un style pompeux les splendeurs de la cérémonie. Ce jour-là, Grégoire IX et Renier, l'un des deux cardinaux poètes, donnèrent libre cours à leur éloquence pour exalter la vertu et les miracles du séraphique patriarche; et l'on chanta des hymnes nouveaux en son honneur : *Cantantur cantica nova et in melodia spiritus iubilant servi Dei. Audiuntur ibi organa melliflua et carmina spiritualia modulatis vicibus decantantur* (1). C'est à cette occasion sans doute que le pape et les cardinaux Thomas de Capoue et Renier de Viterbe ont exercé leur talent poétique. En tout cas, leur œuvre est antérieure à celle de Julien, selon l'observation faite par Bernard de Besse : *Praeter hymnos et aliquantas antiphonas ac responsoria, quae summus ipse pontifex et aliqui de cardinalibus in sancti praeconium* *e d i d e r a n t* (2).

De toutes ces pièces Julien de Spire a enrichi plus tard son office

(1) Première Vie de Celano, dans *Acta SS.*, t. II d'oct., p. 718, nn. 125 et 126. — (2) Voir plus haut, p. 325.



liturgique; et il a même glissé dans sa légende en prose les 7e et 8e répons, dépourvus, comme le reste, de tout trait historique. L'image exprimée dans ces deux répons se mêlant à celle de Celano qui représente l'âme de François sous la forme d'une grande étoile, produit l'effet le plus bizarre (1). C'est là un emprunt incontestable; mais on ne peut pas en déduire qu'il a été fait nécessairement à l'office rimé, puisque ces deux répons existaient déjà auparavant.

1) Entre cet office et la légende en prose, on ne peut méconnaître un étroit rapport de parenté, à cause d'expressions caractéristiques, communes aux deux textes et en trop grand nombre pour être l'effet du hasard. L'influence de l'un sur l'autre est manifeste. L'office seul fût-il parvenu jusqu'à nous, il y aurait encore moyen de ressaisir, sous ses hachures rythmées, la trame du récit de Celano, bien que les emprunts littéraux soient rares ou extrêmement insignifiants. Ceux-ci débordent au contraire dans la légende en prose. J'observe en outre qu'en dehors des antiennes des premières vêpres, la marche de l'office est identique à celle de la biographie. Mais le poète s'est si bien attardé à la conversion de François et aux débuts de son Ordre, qu'il a fini de remplir ses cadres, sans parler de la vie apostolique ni de la mort du saint. Nous avons constaté plus haut que, dans la rédaction de sa légende en prose, Julien a retranché de même tout le troisième livre de la première Vie de Celano.

2) Supposons que l'office soit le premier en date et qu'il ait servi par conséquent de source à la biographie. Voici l'opération à laquelle a dû se livrer l'auteur de l'une et de l'autre de ces deux pièces. Pour composer l'office, il a condensé, parfois à l'excès, maint passage de la Vie de Celano, réfractaire au rythme, il a supprimé bien des détails, bien des circonstances; le style de l'original a été tellement retra vaillé, qu'on a peine à en reconnaître par ci par là quelque bribe dans l'office. Le jour que Julien a mis la main à sa légende en prose, il a repris son Celano. Tout en le suivant pas à pas et en le démarquant constamment, il n'a pu perdre un instant de vue son office historié. Il a enchâssé chacune de ses expressions à la place convenable dans la nouvelle prose qu'il élaborait; il a repris l'expression de Celano qu'il avait altérée dans l'office sous un tour de phrase plus adapté au rythme; force bouts de vers incorporés dans la prose se sont accrus de détails et de circonstances, provenant de Celano, mais qu'on avait dû sacrifier aux exigences du mètre poétique. C'est là un jeu de patience auquel on ne peut pas supposer qu'un auteur se prête, et surtout qu'il y réussisse avec la constance qu'il faudrait admirer chez Julien de Spire, s'il a vraiment cherché à utiliser, aux bons endroits, les

(1) *Ibid., Comment. praev.*, p. 668, n. 646. Cf. 1re Vie de Celano, n. 110.

moindres parcelles de son office liturgique dans la composition de la biographie. Et la difficulté éclate surtout dans l'appropriation des antiennes de vêpres, où l'ordre de Celano a été complètement bouleversé. On conçoit au contraire bien plus facilement que l'office soit extrait de la légende; et il est tout naturel que les vers s'éloignent davantage du style de Celano que la prose.

3) Toujours dans l'hypothèse que l'office a été incorporé à la légende, comment se fait-il que Julien, là où il ne reprend pas l'expression de Celano, souvent ne garde pas davantage celle qu'il lui avait substituée dans son opuscule rimé? Ce n'est certes pas la poésie du style ni le besoin de variété qui l'en empêchaient. Tandis que, si l'opération a été exécutée en sens inverse, il est clair que les exigences de la métrique l'ont contraint plus d'une fois à modifier l'expression empruntée à la légende en prose.

4) Enfin, la rédaction d'aucun passage de Julien, indépendant de la première Vie de Celano, ne force à présupposer l'existence de l'office. Par conséquent, si les observations que nous venons de faire sont justes, la conclusion à tirer sera que le morceau liturgique a été composé d'après la Vie en prose.

Reste à fournir des exemples à l'appui de ces remarques. Dans la première colonne, nous citons des extraits de l'office, suivant l'édition du P. Dreves (1); dans la seconde, les passages correspondants de la légende en prose, tels qu'on les trouve dispersés dans le *Commentarius praevius* des anciens bollandistes (2); dans la troisième, la source, à savoir la première Vie de Celano, en reproduisant le texte et les divisions adoptés par nos prédécesseurs (3).

Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano.
Hic vir in vanitatibus Nutritus indecenter Plus suis nutritoribus Se gessit insolenter (4) (*I Noct., Ant. 1*).	Fuit igitur... vir quidam ... primaevo aetatis suae tempore in mundi vanitatibus indecenter nutritus, suis etiam nutritoribus insolentior est effectus (*N. 78*).	Vir erat ... qui a primaevo aetatis suae anno a parentibus suis secundum saeculi vanitatem nutritus est insolenter, et ipsorum miseram vitam diu imitatus ... vanior ipse atque insolentior est effectus. (*N. 1*).
Excelsi dextrae gratia Mirifice mutatus Dat lapsis spem de venia	Domino complacuit ut miranda in illo dexterae Excelsi mutatio, et in stu-	Facta est proinde super eum manus Domini et immutatio dexterae Ex-

(1) *Analecta hymnica*, t. V, p. 75-79. — (2) *Acta SS.*, t. II d'oct., p. 560 sqq. — (3) *Ibid.*, p. 683 sqq. — (4) Cf. plus haut, p. 321, note 6.

Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano
Cum Christo iam beatus. (*Ibid., Ant. 2*).	poris exemplum posteris fieret, respirandique in gratiam peccatoribus spem praeberet. (*N. 79*).	celsi, ut per eum daretur peccatoribus fiducia in gratiam respirandi, et conversionis ad Deum omnibus fieret ad exemplum. (*N. 2*).
In Dei fervens opere Statim ut sua vendit, Pauperibus impendere Pecuniam intendit, Quae gravi suo pondere Cor liberum offendit. Quam, formidante paupere Presbytero recipere, Abiectam vilipendit. (*Ibid., Rép. 2*).	Tum statim totus in opere Dei fervens, piis illam pauperum usibus ... mancipare disposuit. Iam tam graviter ipsa pecunia cor a curis liberum esse procurans offendit, quod et eius, quam velut arenam reputabat, gravamen non sustinens, quantocius illam deponere festinavit. ... Invento quodam paupere presbytero ... pecuniam tamen metu parentum illius omnino recipere renuit : quam ut refutari verus ille pecuniae contemptor aspexit, in quadam fenestra deiectam, velut pulverem, vilipendit. (*N. 115 et 116*).	Quid ageret de pecunia, religiosa mente tractabat. Mirum in modum mox totus in Dei opere conversus, gravatum valde se sentiens pecuniam illam vel una hora portare, ac velut arenam reputans omne illius emolumentum, ad deponendam illam cito festinat. ... Invento illic quodam paupere sacerdote ... timore parentum pecuniam non recepit. Quam verus pecuniarum contemptor in quandam fenestram proiiciens de ipsa velut de pulvere curat. (*N. 8 et 9*).
Dum pater hunc prosequitur, Latens dat locum irae, Constanter post aggreditur In publicum prodire. Squalenti vultu cernitur, Putatur insanire; Luto, saxis impetitur, Sed patiens vir nititur Ut surdus pertransire. (*Ibid., Rép. 3*).	Novo Christi militi adventum minasque persequentium audienti, irae locum dare complacuit. ... Infusa est proinde in tenebris exoranti mira quaedam et inexperta laetitia, ex qua subito in tantam mentis animatur constantiam, ut non solum, persecutionibus spretis, in publicum prodeat. ... Videntes itaque noti eius virum a statu	Ipse, qui novus Christi athleta erat, cum audiret persequentium minas ac eorum praesentiret adventum, dare locum ire volens. ... In tenebris constitutus, perfundebatur tamen indicibili quadam laetitia sibi hactenus inexperta, ex qua totus ignescens, relicta fovea, palam se persecutorum exposuit maledictis. ... Quo viso, cuncti qui nove-

Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano.
	pristino penitus alteratum macieque et squalore confectum, non id supernae gratiae, sed dementiae potius imputabant; et eidem miserabiliter insultantes, luto eum et lapidibus impetebant. Sed vir Dei nulla fractus iniuria, velut aure surda, transibat et gratias illi, a quo desuper confortabatur, agebat. (*N. 119 et 122*).	rant eum, comparantes ultima primis, coeperunt illi miserabiliter exprobrare, et insanum ac dementem acclamantes, lutum platearum et lapides in eum proiciunt. Cernebant eum a pristinis moribus alteratum, et carnis maceratione valde confectum, et ideo totum, quod aiebat, exinanitioni et dementiae imputabant. ... Famulus Dei surdum his omnibus se praestabat et nulla fractus aut mutatus iniuria pro iis omnibus gratias Domino referebat. (*N. 11 et 12*).
Dum seminudo corpore Laudes decantat gallice Zelator novae legis, Latronibus in nemore Respondit sic prophetice: " Praeco sum magni regis. " Audit in nivis frigore Proiectus: " Iace rustice ", Futurus pastor gregis. (*II Noct., Rép. 1*).	Accidit die quadam ut ipse legis novae zelator in quodam nemore seminudus incederet, et sic Domino laudes in gallica lingua decantans, subito in latrones decideret. Quibus ferali modo quisnam esset quaerentibus, nil trepidans prophetice sic respondit: " Praeco sum magni regis. Quid ad vos? " At illi indignantes, servum Dei in foveam nivibus plenam post verbera proiecerunt, et futuro dominici gregis Pastori taliter insultantes dixerunt: " Iace, rustice praeco Dei. " (*N. 160, 161*).	Cum semicintiis involutus pergeret ... et per quandam silvam laudes Domino lingua francigena decantaret, latrones super eum subito irruerunt. Quibus ferali animo eum quis esset interrogantibus, confidenter vir Dei plena voce respondit dicens: " Praeco sum magni regis. Quid ad vos? " At illi percutientes eum, in defosso loco pleno magnis nivibus proiecerunt dicentes: " Iace, rustice praeco Dei. " (*N. 16*).
Ut novis sancti merita	Ut autem novis filiis	Beatus igitur pater Fr.

Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano.
Remunerantur natis, His nova tradit monita, Viam simplicitatis. (*III Noct., Ant. 3*).	sancti iam merita remunerari coeperunt, coepit et amplius ipse nova spiritali consolatione repleri, coepit et illorum diligentius invigilare saluti. ... Novis non destitit monitis informare, docens ipsos sanctae paupertatis et verae simplicitatis viam indeclinabiliter ambulare. (*N. 184*).	consolatione et gratia Spiritus Sancti quotidie replebatur, omnique vigilantia et sollicitudine novos filios novis institutionibus informabat, sanctae paupertatis, beatae simplicitatis viam gressu indeclinabili eos edocens ambulare. (*N. 26*).
Arcana suis reserans Octavum tandem recipit Et ad diversas gentes Binos mittendos foederans Humiliari praecepit Et esse patientes. Grex procidit obtemperans, Pastor erectos suscipit Ad oscula gaudentes. " Euntes, inquit, in eum Qui nutriet vos, Dominum Iactate cogitatum "; Sic fratris erroneum Praecludit et interminum Callem cupiditatum. Sic curis cor extraneum, Non providet in crastinum In zonis aes ligatum. (*Ibid., Rép. 4 et 5*).	De futuris arcana contemplans, tandem ad se reversus cuncta per ordinem fratribus enarravit. ... Eo tempore appositus est eis quidam vir alius, et sic octonarius ipsorum impletus est numerus. Tunc convocans universos et ad mittendum in diversas mundi partes binos binosque confoederans ... praecipue de patientia et humilitate praecepit. Gaudet igitur grex ... et ad recipiendum salutaris obedientiae mandatum gratanter obtemperans, ad pedes eius humiliter se provolvit. Quos ipse Pater benignissimus erigens ... singulos ad oscula suscipit, singulos illo prophetico sermone communit : " Iacta cogitatum tuum in Domino ; et ipse te enutriet. " Hoc verbum frequenter quotiescumque mittebat	Quae futura erant, luculenter inspexit. ... Sicque reversus, gaudenter dixit ad fratres. ... Eodem quoque tempore quodam alio bono viro religionem intrante, ad octonarium numerum processerunt. Tunc beatus Fr. omnes ad se convocavit, et plura eis de regno Dei, de contemptu mundi, de abnegatione propriae voluntatis et proprii corporis subiectione pronuncians, binos illos in partes quatuor congregavit. ... At illi cum gaudio et laetitia multa suscipientes obedientiae sanctae mandatum, coram sancto Francisco supplices se prosternebant in terram. Ipse vero amplexans eos dulciter et devote dicebat singulis : " Iacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet. " Hoc verbum dicebat, quoties ad obe-

OFFICE RIMÉ.	LÉGENDE EN PROSE.	1re VIE DE CELANO.
	pronuncians, omnem fratrum sollicitudinem in Deum dirigere voluit, sic erroneam illius et interminam cupiditatis viam praecludere, sic et in zonis aes pro crastino cor prorsus a curis extraneum non providit. (*N. 203 et 204*).	dientiam fratres aliquot admittebat. (*N. 26, 27, 29*).
Sanctus Franciscus praeviis Orationum studiis Quid faciat instructus, Non sibi soli vivere Sed aliis proficere Vult Dei zelo ductus. (*Ad Laudes, Ant. 1*).	Sanctus vir, veluti de sua diffidens industria, devotis orationum studiis negotia cuncta praeveniens, ibi quid ageret infallibiliter didicit, zeloque ductus divino, proximorum lucris intendere quam sibi soli vivere intendit. (*N. 251*).	Sed sanctus Franciscus, qui non de industria propria confidebat, sed oratione sancta omnia praeveniebat negotia, elegit non soli sibi vivere, sed ei qui pro omnibus mortuus est, sciens se ad hoc missum, ut Deo animas lucraretur. (*N. 35, à la fin*).
Tres Ordines hic ordinat Primumque fratrum nominat Minorum pauperumque Fit dominarum medius, Sed poenitentum tertius Sexum capit utrumque. (*Ibid., Ant. 3*).	Tres enim, ut supra tetigimus, Ordines ordinavit; quorum primum ipse professione simul et habitu super omnes excellentissime tenuit, quem et Ordinem fratrum minorum, sicut in Regula scripserat, appellavit. Secundus etiam, qui supra memoratus est, Pauperum dominarum et virginum felix ab eo sumpsit exordium. Tertius quoque non immediocris perfectionis Ordo Paenitentium dicitur, qui clericis et laicis, virginibus et continentibus coniugatisque communis sexum salubriter utrumque complectitur. (*N. 253*).	Sed de Ordine, quem caritate pariter et professione assumpsit et tenuit, praecipue sermo in manibus est. Quid enim? Ordinem fratrum Minorum primitus ipse plantavit, et ea scilicet occasione hoc ei nomen imposuit, cum nempe sic in regula scriberetur: « Et sint minores. » (*N. 38*).

Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano.
Laudans laudare monuit, Laus illi semper adfuit, Laus inquam Salvatoris; Invitat aves, bestias Et creaturas alias Ad laudem conditoris. (*Ibid., Ant. 5*).	Ab illo tempore vir Dei, cuius ori semper laus affuit, laus utique Salvatoris, non solum homines ut laudarent ipse laudans ammonuit, sed et aves et bestias et quaslibet alias creaturas Fratrum vel Sororum nominibus nuncupans ad omnium conditoris laudem sollicite invitavit. (*N. 401*).	Sicque factum est ut ab illo die cuncta volatilia, cunctaque reptilia et etiam creaturas, quae non sentiunt, ad laudem et amorem Creatoris sollicitus hortaretur. ... Omnes denique creaturas fraterno nomine nuncupabat. (*N. 58, à la fin et 81, à la fin*).
Franciscus vir catholicus Et totus apostolicus Ecclesiae teneri Fidem Romanae docuit Presbyterosque monuit Prae cunctis revereri. (*1 Vêpres, Ant. 1*).	Hoc enim ipse vir catholicus et totus apostolicus (1) in praedicatione sua principaliter monuit ut Romanae Ecclesiae fides inviolabiliter servaretur, et ob Dominici sacramenti, quod ministerio sacerdotum conficitur, dignitatem, in summa sacerdotalis Ordo reverentia teneretur (2). Sed et divinae legis Doctores et omnes ecclesiasticos ordines docebat summo opere reverendos. (*N. 262*).	Inter omnia et super omnia fidem sanctae Romanae Ecclesiae servandam, venerandam et imitandam fore censebat, in qua sola laus consistit omnium salvandorum. Venerabatur sacerdotes et omnem ecclesiasticum ordinem nimio amplexabatur affectu. (*N. 62, à la fin*).
Hunc sanctus praeelegerat In patrem, quando praeerat Ecclesiae minori; Hunc spiritu prophetico Praevisum apostolico Praedixerat honori. (*Ibid., Ant. 3*).	Ei prae ceteris dominus Hugo, tunc Hostiensis episcopus, affuit, quem Vir sanctus, eodem domino Honorio annuente, in patrem ac dominum prae cunctis elegerat, cuius se	Praecipue tamen a domino Ugone, episcopo Hostiensi, devotissime susceptus est. ... Hunc vero beatus Fr. patrem et dominum elegerat super universam religionem et

(1) Cette expression, je tiens à le faire observer au P. Hilarin, se présente à la fin du Credo : *Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam...* — (2) Testament de S. François : *Haec propter hoc facio, quia nihil video corporaliter in hoc saeculo de ipso altissimo Filio Dei, nisi sanctissimum corpus et sanguinem suum, quod ipsi conficiunt, et ipsi soli aliis administrant.... Et omnes theologos, et qui ministrant nobis sanctissima verba divina, debemus honorare et venerari.*

Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano
	cum universo ordine suae tutelae commiserat, necnon et obedientiae mandato subiecerat, sed et eundem, prophetico spiritu ductus, Apostolico honori provisum fore, non solum verbis praedixerat, sed et factis multimode praesignarat (*N. 597*).	ordinem fratrum suorum ex assensu et voluntate domini Honorii papae. ... Sanctus pater modis omnibus se subiciebat ei. ... Elegit eum Deus pastorem in universa Ecclesia. ... Longe ante beatus pater Fr. hoc verbum praedixit et opere praesignavit... Spiritu Dei ducebatur (*N. 99, 100*).
Hic creaturis imperat Qui nutui subiecerat Se totum Creatoris. Quicquid in rebus reperit Delectamenti, regerit In gloriam Factoris (*Ibid., Ant. 5*).	Qui totum se nutui creatoris subiecerat, non immerito creaturis sibi inferioribus Altissimi nomen invocans imperabat, quarum obedientiam ipsa frequenter experientia cognoscebat... Quicquid ammirationis, delectamenti seu cuiuscumque valoris in unaquaque perpendere poterat, id totum in omnium Factoris gloriam regerebat (*N. 402, 440*).	Quotidie, invocato nomine Salvatoris, propria experientia ipsarum obedientiam cognoscebat. ... Iste vir spiritu Dei plenus in omnibus elementis et creaturis Creatorem omnium ac gubernatorem glorificare, laudare ac benedicere non cessabat (*N. 58 à la fin, 80 à la fin. Cf. n. 61 vers la fin*).

J'ai négligé d'autres rapprochements fort frappants, à cause des citations trop longues auxquelles j'aurais été entraîné. Mais à la fin de ce travail, je dresserai une table complète des références, pour permettre à chacun d'achever le contrôle.

III

Il n'était pas du tout indifférent d'établir solidement que la légende est antérieure à l'office rimé. Car c'est grâce à la pièce liturgique qu'on parvient à déterminer la date à laquelle fut composée la biographie elle-même. Elle est certainement postérieure au 30 mai 1232, puisqu'il y est fait mention de la canonisation de S. Antoine de Padoue, qui eut

lieu à cette date (1). Le document en vers permet de préciser davantage. En effet, dans sa chronique *De adventu fratrum minorum in Angliam,* Thomas Eccleston a conservé le souvenir d'un personnage marquant de l'Ordre, le frère Augustin, qui *retulit publice in conventu Londoniae, se fuisse apud Assisium in festo S. Francisci, et fuit ibi papa Gregorius, et cum procederet ad praedicandum, cantabant fratres : Hunc sanctus praeelegerat* (2); *et subrisit papa* (3). Or, comme l'observe très justement le R. P. Édouard d'Alençon (4), on constate, en compulsant les regestes du pontificat de Grégoire IX à partir de 1232 jusqu'à l'année de sa mort, que ce pape ne séjourna à Assise qu'en 1235, du 16 septembre au 6 octobre. Il célébra donc cette année-là la fête de S. François à Assise. Puisqu'on chanta en sa présence l'antienne *Hunc sanctus praeelegerat,* l'office dont elle fait partie était donc déjà achevé en octobre 1235, et partant aussi la légende en prose, d'où cet office est issu. Julien de Spire a donc écrit sa biographie entre le 30 mai 1232, jour de la canonisation de S. Antoine de Padoue, et le 4 octobre 1235.

An témoignage de Glassberger (5), Julien aurait composé son office rimé et sa légende de S. Antoine de Padoue sous le généralat de Jean Parens, c'est-à-dire de 1227 à 1233. S'il fallait ajouter foi au compilateur du manuscrit Vatican 4354, il aurait aussi commencé, à la prière des Frères Prêcheurs, un poème liturgique en l'honneur de S. Dominique; mais la mort l'aurait empêché de le conduire à terme (6). Or le splendide bréviaire manuscrit, possédé par les Dominicains de Rome (7) et daté de 1254 (8), renferme l'office historié du fondateur, tel qu'il a été fixé par la législation dominicaine de 1251 à 1254 (9) et tel que ses fils le chantent encore aujourd'hui (10), à de très légères variantes près. La demande faite à Julien de Spire, et partant aussi sa mort, doit être antérieure à cette époque. Bien plus, un décret du chapitre général de 1239 signale déjà, comme chose absolument connue, le *Benedictus* et le *Magnificat* des antiennes rimées (11), qui se rencontrent aussi dans l'office définitif de S. Dominique. Il se peut donc que cet office existât déjà à cette époque, et dès lors Julien de Spire

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 175, note 3. — (2) C'est le début de la troisième antienne des premières vêpres, rapportée plus haut. — (3) *Anal. Franc.*, t. I, p. 251. — (4) *De legenda S. Francisci a Fr. Iuliano de Spira conscripta* (Romae, 1900), p. 11. — (5) *Anal. Franc.*, t. II, p. 91. — (6) Voir plus haut, p. 239. — (7) Voir plus haut, p. 137. — (8) On lit au fol. 30 : *Si autem scire volueris in quocumque die anni quota pronuntianda sit luna, vide quotus sit cyclus. Si est unus vel primus, ut in anno praesenti....* En face de ces derniers mots, le même copiste a écrit dans la marge : *M°CC°LIIII.* — (9) B. Reichert, *Acta capitulorum generalium,* t. I, p. 60, 63, 68. — (10) G. Dreves, *Analecta hymnica,* t. XXV, p. 239-241. — (11) B. Reichert, t. c., p. 11.

aurait disparu avant 1239. Je ne m'exagère pas l'importance de ces indices ; mais ils pourront peut-être servir à d'autres pour répandre plus de lumière sur la mémoire d'un illustre fils de S. François.

TABLEAU COMPLET DES RÉFÉRENCES

	Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano.
	In 1 Vesperis.		
Ant.	1. *Fr. vir catholicus*	= N. 262	= N. 62 à la fin.
„	2. *Coepit sub Innocentio*	= N. 673, 674	= N. 74
„	3. *Hunc sanctus praeelegerat*	= N. 597	= N. 99, 100
„	4. *Fr. evangelicum*	= N. 514	= N. 84
„	5. *Hic creaturis imperat*	= N. 402, 440	= N. 58 à la fin, 80 à la fin. Cf. 61 vers la fin.
Ad magnific.	*O stupor et gaudium*	= N. 264, 265, 266	= N. 47, 48
	In 1 Nocturno.		
Ant.	1. *Hic vir in vanitatibus*	= N. 78	= N. 1
„	2. *Excelsi dextrae gratia*	= N. 79	= N. 2
„	3. *Mansuescit, sed non penitus*	= N. 95, 98	= N. 4, 5
Resp.	1. *Fr. ut in publicum,*	= N. 107	= N. 6
„	2. *In Dei fervens opere*	= N. 115, 116	= N. 8, 9
„	3. *Dum pater hunc prosequitur*	= N. 119, 122	= N. 10, 11
	In II Nocturno.		
Ant.	1. *Pertractum domi verberat*	= N. 122, 123	= N. 12, 13
„	2. *Iam liber patris furiae*	= N. 124	= N. 13
„	3. *Ductus ad loci praesulem*	= N. 128	= N. 14, 15
Resp.	1. *Dum seminudo corpore*	= N. 160, 161	= N. 16
„	2. *Amicum quaerit pristinum*	= N. 163, 164, 170	= N. 16, 17
„	3. *Audit in Evangelio*	= N. 172, 173	= N. 22
	In III Nocturno.		
Ant.	1. *Cor verbis novae gratiae*	= N. 182	= N. 23
„	2. *Pacem, salutem nuntiat*	= N. 182	= N. 23
„	3. *Ut novis sancti merita*	= N. 184	= N. 26
Resp.	1. *Carnis spicam*	= N. 646	
„	2. *De paupertatis horreo*	= N. 646	
„	3. *Sex fratrum frater septimus*	= N. 202, 203	= N. 26
„	4. *Arcana suis reserans*	= N. 203, 204	= N. 26, 27, 29

	Office rimé.	Légende en prose.	1re Vie de Celano.
Resp. 5.	*Euntes inquit in eum*	= N. 204	= N. 29
„ 6.	*Regressis, quos emiserat*	= N. 206, 219, 240, 247	= N. 30, 33, 34
	Ad Laudes.		
Ant. 1.	*Sanctus Fr. praeviis*	= N. 251	= N. 35
„ 2.	*Hic praedicando circuit*	= N. 252	= N. 36
„ 3.	*Tres ordines hic ordinat*	= N. 253	= N. 38
„ 4.	*Doctus doctrinae gratia*	= N. 253	= N. 41 à la fin.
„ 5.	*Laudans laudare monuit*	= N. 401	= N. 58 à la fin et 81 à la fin.
Ad Benedict. :	*O martyr desiderio*	= N. 536, 537, 543	= N. 93, 94
	In 2 Vesperis.		
Ad Magnific. :	*O virum mirabilem*	= N. 727	

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

104. — Carlo Conti Rossini. **Manoscritti ed opere abissine in Europa,** dans Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche, série V, t. VIII (1899), p. 606-37. — Nous signalons le relevé fait par M. Conti Rossini des ouvrages de littérature éthiopienne qui se trouvent dans les bibliothèques d'Europe, parce que cette liste contient un catalogue très soigneusement établi de Vies de saints. Ce catalogue rendra bon service aux études d'hagiographie orientale. Il permet de voir d'un coup d'œil quels sont les saints propres à l'église d'Abyssinie et quels sont ceux dont elle a emprunté le culte à d'autres liturgies. Ceux-là sont plus nombreux qu'on ne le pense, et pour qui voudra s'occuper à fond de l'hagiologie éthiopienne, il y a du pain sur la planche pour longtemps. On peut regretter que M. Conti Rossini n'ait pas signalé quels, parmi ces documents, ont été déjà publiés. Il eût par cette indication épargné bien des recherches à ceux qui ne sont pas familiers avec la littérature hagiographique de l'Éthiopie.

105. — Bruder. **Gesta sanctorum registri Moguntini.** Eine grosse Mainzer Heiligenlegende aus dem 14. Jahrhundert, dans Der Katholik, 1900, t. II, p. 1-11. — Description sommaire d'un légendier latin en quatre volumes, copié au milieu du XIVe siècle à l'usage de l'église Saint-Barthélemy de Francfort-sur-le-Mein, et conservé actuellement à la bibliothèque publique de cette ville. Il renferme environ deux cent cinquante pièces hagiographiques. M. Bruder décrit avec quelque détail une seule d'entre elles (p. 4-6), la légende bien connue de Charlemagne publiée intégralement deux fois, d'abord par Kaentzeler, puis par Rauschen (*BHL.*, n. 1604).

106. — * Paul Meyer. **Notice sur trois légendiers français attribués à Jean Belet.** Paris, 1899, in-4°, 78 pp. Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale et autres bibliothèques, t. XXXVI, 2e partie, p. 409-486. — Nous avons déjà dit avec quel soin et quelle solide érudition M. Paul Meyer poursuit l'étude des anciennes traductions françaises des légendes hagiographiques. La nouvelle notice qu'il publie, vient dignement enrichir la série déjà longue de celles que nous lui devons (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 344). Elle est consacrée à trois recueils transcrits au milieu du XIVe siècle (Londres, Brit. Mus., add. 17275 ; Paris, Bibl. Nat., franç. 183 et 185), attribués tous trois, par une rubrique initiale

conçue en termes à peu près identiques, ou par l'explicit, à un traducteur appelé Jean Belet, qui d'ailleurs est absolument inconnu. Il est bien clair toutefois que Jean Belet n'est ni l'auteur, ni le traducteur de toutes les légendes contenues dans ces manuscrits. Plusieurs d'entre elles sont le fait d'autres auteurs : la Vie de S. Téliau est de Mestre Guillaume des Nés; celle de S. Léonard, d'un certain Rogier de Longastre, prêtre; celle de S. Mathurin, de Mestre Jehan, prêtre à Larchant. Au reste, les trois manuscrits présentent trois recueils distincts, et non pas trois exemplaires d'un même recueil. Leur étendue est différente, et bien qu'on puisse discerner un fonds commun, chacun des manuscrits est cependant indépendant des deux autres. Les trois recueils sont formés d'un même noyau diversement accru ou diminué dans chacun d'eux.

Ces conclusions sont établies avec toute la certitude désirable. Quant à l'attribution qui a été faite de ces recueils à Jean Belet, M. P. M. présente, pour l'expliquer, diverses hypothèses vraisemblables; mais il se garde, et non sans raison, de prononcer une sentence définitive.

107. — * Μηναῖα τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ. Τόμος ε' περιέχων τὴν ἀνήκουσαν ἀκολουθίαν τῶν Μαΐου καὶ Ἰουνίου μηνῶν. Rome, 1899, gr. in-8°, 413 pp. — Voici l'avant-dernier volume d'une nouvelle édition des Ménées, sortie des presses de la Propagande. Nous serions heureux d'avoir quelques renseignements à communiquer au lecteur sur la destination précise de cette publication, et sur le plan qui a guidé ses auteurs. Il est à souhaiter que ceux-ci s'expliquent brièvement là-dessus dans le dernier volume, qui ne tardera pas à paraître; car c'est en vain que nous cherchons dans les précédents de quoi contenter une légitime curiosité. Le premier et le second volume (septembre-décembre) datés respectivement de 1888 et 1889 (1892 sur la couverture) ne portent que le titre général et l'indication des mois. Les volumes suivants (janvier-juin), qui sont de 1896, 1898, 1899 (1900 sur la couverture) portent en outre : ἔκδοσις πρώτη, ἐν πλείστοις μέρεσι ἀκριβῶς διορθωθεῖσα κατὰ παλαιότατα χειρόγραφα καὶ αὐξηθεῖσα τῇ τοῦ Τυπικοῦ προσθήκῃ. Les amateurs de poésie liturgique voudront évidemment connaître ces manuscrits anciens d'après lesquels le texte a été corrigé.

Nous nous attendions à trouver aussi, à la place habituelle, entre la 6ᵉ et la 7ᵉ ode du canon, la partie historique qui porte le nom de synaxaire, basée sur ce calendrier abondant qui caractérise les diverses éditions des Ménées. Chose curieuse, le συναξάριον est réduit ici à sa plus simple expression. On s'est contenté du distique accompagné de l'hexamètre, cet étrange accessoire de l'office grec, et on passe aussitôt au *tu autem Domine*. De plus, sauf d'assez rares exceptions, il n'y a qu'un seul saint par jour. Je prends, au hasard, le synaxaire du 5 mai. Voici comment il est conçu :

Μνήμη τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Εἰρήνης.

Στίχοι.

Ξίφει θανοῦσα, καὶ βιώσασα ξένως

Εἰρηνικῶς τέθνηκας αὖθις Εἰρήνη.
Εἰρήνη τμηθεῖσα, ἀνέγρετο καὶ θάνε πέμπτῃ.
Ταῖς αὐτῆς ἁγίαις πρεσβείαις, ὁ Θεός, ἐλέησον καὶ σῶσον ἡμᾶς. Ἀμήν.

Les hagiographes ne seront pas enchantés de ces suppressions et trouveront que nous avons bien fait d'entreprendre la publication d'un choix de synaxaires.

108. — * Alexios von Maltzev. **Menologion der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes.** I Theil (September-Februar). Deutsch und slavisch unter Berücksichtigung der griechischen Urtexte. Berlin, Karl Siegismund, 1900, in-8°, xcvi-1060 pp. — L'auteur de ce livre, desservant de l'église de l'ambassade russe à Berlin, a beaucoup contribué à répandre la connaissance de la liturgie orientale, telle qu'elle est célébrée dans son pays.

Nous lui devons des traductions de la liturgie proprement dite, des offices du soir et du matin, d'un certain nombre d'offices spéciaux et du triodion. Voici le premier semestre du ménologe ou, si l'on veut, du propre des saints de l'église russe. On comprend qu'il ne s'agit pas ici d'une traduction intégrale de cet immense recueil que sont les Ménées. L'auteur a préféré nous donner une compilation dont les éléments sont empruntés, non pas aux Ménées seulement, mais à d'autres livres liturgiques et aux travaux d'érudition classiques dans la matière. A chaque date, il enregistre les noms des saints et des fêtes inscrits dans les calendriers ecclésiastiques, et une notice historique accompagne chacun d'eux. Il y ajoute les tropaires et les kontakia appartenant à l'office propre. A leur défaut, il faut se rapporter au commun des prophètes, des apôtres, des pontifes, des martyrs, etc. De cette manière, M. M. a réussi à nous donner en peu de mots une foule de renseignements précis, qu'il serait bien long, — et pratiquement impossible pour la plupart des lecteurs, — de recueillir soi-même.

La composition du calendrier présente pour nous le plus grand intérêt. Voici, par exemple, la série des fêtes du premier jour de l'année (1er septembre) : 1. Indiction. 2. S. Siméon Stylite et sa mère Martha. 3. S. Aithalas. 4. Les quarante vierges et S. Ammoun. 5. Les SS. Calliste, Évode et Hermogène. 6. S. Evanvia et S. Mélèce le jeune. 7. S. Angelios (un orfèvre de Constantinople mis à mort par les Turcs en 1680 pour refus d'apostasie). 8. S. Aegidius. 9. La synaxe de la Vierge τῶν Μιασηνῶν. 10. La mémoire de l'image de la Vierge d'Alexandrie et de Tschernigov-Gethsemani. 11. La mémoire de l'incendie de Constantinople. On a, dans ce spécimen, la physionomie générale du calendrier russe, tel que nous le présente M. M. Les nn. 1. 2. 3. 4. 5. 9. 11 sont inscrits dans les Ménées grecs à la même date; les noms de cette provenance forment le fond du ménologe. Le n. 7 représente le martyrologe moderne des Russes, qui leur est en partie commun avec les Grecs d'aujourd'hui; il y a un certain nombre de martyrs du XVIIe, du XVIIIe et même du XIXe siècle. Plus nombreux sont les saints moines de l'Athos ou de Kiew. Sous le n. 8, nous rencontrons un saint occidental. Il n'est pas seul de son espèce, et au 22 septembre, par exemple, on relève le nom de S. Emmeram, au 28 septembre, celui de S. Wenceslas.

Le n. 10 est le premier exemple des commémoraisons, très nombreuses dans ce calendrier, d'images miraculeuses de la Ste Vierge. A certains jours, il y en a des séries, comme au 12 octobre : La Vierge de Jérusalem (une madone de S. Luc honorée à Moscou), la Vierge de Smolensk (qui apparut en 1642 à l'archimandrite Adrien de la laure de Troitzki-Sergiew), la Vierge de Rudna (apparition de 1687), la Vierge de Kaluga (qui protégea la ville contre les Français en 1812), la Vierge d'Erman. Voir aussi le 8 septembre, le 26 décembre, etc. Au 15 septembre, on est étonné de rencontrer, à côté de la Vierge de Lesni (apparition de 1683), celle de Lorette. Le 17 octobre, on célèbre une fête de la Vierge en mémoire de la préservation miraculeuse de la famille impériale, lors du déraillement arrivé à pareille date près de la gare de Borki, en 1888.

On pourra juger par ces brèves indications de l'utilité de ce livre, complément indispensable de l'*Annus graeco-slavicus* du P. Martinov, qui nous renseigne surtout sur les plus anciens monuments hagiographiques des Slaves. On ne niera pas qu'il y ait grand profit à tirer de l'étude des développements ultérieurs du culte des saints dans une église dont l'immobilité n'est pas aussi complète que nous aimons à nous le figurer.

109. — * M. Treu. **Theodori Pediasimi eiusque amicorum quae exstant.** Progr. des Victoria-Gymnasiums zu Postdam, 1899, in-8°, 62 pp. — On désirait depuis longtemps une édition des œuvres de Théodore Pediasimos, un rhéteur du commencement du XIVe siècle, sur lequel on n'avait que des renseignements assez vagues. M. T. était tout désigné pour combler cette lacune. Les manuscrits de Vienne, du Vatican et de Leide lui ont fourni, avec le bagage littéraire de Théodore, un petit recueil de lettres et de vers de quelques-uns de ses compatriotes et contemporains, Jean Zacharias, Théodore Modenos, Jean Pediasimos et Georges de Chypre. Tout cela est édité avec beaucoup de soin, et on peut se demander si l'éditeur ne s'est pas donné beaucoup plus de mal que les auteurs eux-mêmes.

Théodore Pediasimos est l'auteur d'un panégyrique de S. Joseph l'hymnographe. Il semble avoir ignoré la Vie de ce saint écrite par le diacre Jean, celle qui est publiée dans les *Acta Sanctorum* au 3 avril. Très probablement, il a utilisé la biographie qui a pour auteur Théophane, et dont M. Papadopoulos-Kerameus se propose de publier le texte. Cette même pièce doit avoir servi de source au compilateur du synaxaire de Sirmond, dont M. T. met le texte en regard du panégyrique. D'autres synaxaires consacrent à Joseph l'hymnographe une notice plus développée, qui dérive aussi de Théophane. Nous avons l'intention d'en publier une avec le synaxaire de Sirmond.

L'église principale de Serra (Φερραί, comme dit Théodore Pediasimos) était consacrée aux deux saints Théodore. Notre auteur en a laissé une description qui n'est pas d'un intérêt extrême. En revanche, il nous donne un petit recueil des miracles des SS. Théodore, arrivés à Serra et dans les environs, et où l'on peut relever un texte sur les fameux κόλυβα, qui sont nommés cette fois à propos de la translation de S. Théodore le Stratélate (8 juin). Aux notes explicatives de ce

passage (p. 55), on aurait pu ajouter la mention du commentaire de Wernsdorf sur la pièce Εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον, ἐπὶ τῷ θαύματι τῶν κολύβων. Une petite pièce de vers en l'honneur de S. Jean Chrysostome termine le catalogue des œuvres de Théodore Pediasimos ayant quelque rapport avec l'hagiographie.

110. — * F. J. Hamilton and E. W. Brooks. **The syriac Chronicle knows as that of Zachariah of Mitylene**, translated into english (Byzantine Texts edited by J. B. Bury). London, Methuen & Co., 1899, in-8°, 334 pp. — Nous avons annoncé plus haut (p. 38-39) la traduction allemande d'un texte syriaque fort connu publié par Land. En même temps que paraissait l'utile travail de MM. Ahrens et Krüger, deux savants anglais donnaient au public une traduction dans leur langue de la même chronique. Les deux versions, entreprises indépendamment l'une de l'autre et avec des ressources diverses, ne font pas double emploi. Pourquoi faut-il que les traducteurs anglais et allemands se soient rencontrés pour exclure de leur volume les morceaux qui intéressent spécialement les hagiographes ? Quelques autres morceaux de l'édition Ahrens-Krüger ont été négligés ; en revanche, on trouve ici quelques fragments omis par eux, en particulier le chapitre (x, 16) sur les monuments de la ville de Rome, publié par Guidi. Les morceaux donnés en appendice par les éditeurs allemands n'ont pas été repris. Les notes historiques ne font pas absolument défaut, mais elles sont loin d'égaler la richesse du commentaire de M. Krüger. Ce qui fait le prix de cette édition, c'est l'importance de l'appareil critique, basé sur une collation nouvelle du manuscrit de Londres, dont Land s'était servi, et sur la comparaison avec des textes en partie dérivés de la chronique, comme l'Histoire de Michel le Syrien, dont une traduction arabe inédite a été mise à profit, des fragments de Jacques d'Édesse et la chronique de Barhebraeus. Une introduction claire et concise et les tables des noms propres et des mots grecs achèvent de donner au volume le caractère pratique qui convient à un ouvrage de ce genre. Non moins que la traduction Ahrens-Krüger, la version anglaise est indispensable à ceux qui veulent étudier à fond la chronique qui porte le nom de Zacharie de Mitylène.

111. — * Le chanoine Ulysse Chevalier. *Bibliothèque liturgique*, tome VII. **Sacramentaire et martyrologe de l'abbaye de Saint-Remy. Martyrologe, calendrier, ordinaire et prosaire de la métropole de Reims (VIIIe-XIIIe siècles)** publiés d'après les manuscrits de Paris, Londres, Reims et Assise. Paris, Picard 1900, in-8°, LXXII-418 pp., neuf planches en photogravure. — Ce volume, nouveau témoignage de l'étonnante activité de M. le chanoine U. Chevalier, n'intéresse pas seulement les études liturgiques. L'hagiographie y trouve aussi à prendre, notamment 1° un martyrologe de l'abbaye de Saint-Remy de Reims (p. 1-22) ; c'est l'abrégé coté *R*³ par M. de Rossi dans son édition du martyrologe hiéronymien (cf. *Act. SS.*, Nov. t. II, pars I, p. [XXXV]). Les variantes que M. de Rossi a relevées dans cet exemplaire sont malheureusement déparées par d'assez nombreuses fautes de lecture, que l'édition de M. Chevalier corrige

très à propos. 2° Un martyrologe de l'église cathédrale de Reims, du XIII° siècle (p. 23-71). 3° Un calendrier de la même église, transcrit au XIII° siècle, mais représentant une tradition antérieure (p. 72-91).

112. — * J. E. Weis. **Christenverfolgungen. Geschichte ihrer Ursachen im Römerreiche** (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, Nr. 2). München, J. J. Lentner, 1899, in-8°, xii-179 pp. — Depuis quelque temps, l'étude des persécutions chrétiennes, au point de vue juridique, est à l'ordre du jour. Après les recherches, déjà anciennes, de Le Blant et de Rossi, on a vu paraître sur la matière les travaux de Neumann, de Mommsen, de Harnack, de Conrat, de Ramsay, pour ne citer que les plus importants, et il semble que l'accord soit loin d'être fait sur cette question délicate. Les chrétiens ont-ils été poursuivis ou condamnés comme tels, ou bien les a-t-on traités comme des criminels de droit commun ? Quel a été l'esprit et le développement de la législation à leur égard? Voilà des problèmes qui, avec raison, passionnent les érudits, et M. W. a fait œuvre utile, en résumant, d'après les derniers travaux, l'état de la controverse, et en essayant de formuler les résultats qui s'en dégagent.

Après avoir discuté avec compétence et méthode, les textes historiques et les opinions des spécialistes, l'auteur conclut que, dès le principe, c'est bien pour elle-même que la religion nouvelle a été en butte à la persécution. On a procédé contre les chrétiens par mesure de police, et les rescrits ou les édits de l'empereur servaient de direction aux magistrats. Cette solution semble de fait être celle qui répond le mieux à toutes les difficultés. On arrivera certainement à préciser bien des détails encore, à mesure que le droit criminel des Romains sera mieux connu. Il est juste de faire remarquer que le travail de M. W. était terminé lorsque parut le grand traité de Mommsen sur la matière. L'auteur est bien au courant des dernières publications. Il a même poussé fort loin le souci d'être complet. Nul ne lui aurait fait un reproche d'avoir ignoré les travaux d'intérêt secondaire. Aussi est-ce uniquement pour mémoire que nous citerons la dissertation de J. Rambaud, *Le Droit criminel romain dans les Actes des martyrs* (Lyon, 1885), qui manque à sa bibliographie.

113. — * C. G. N. de Vooys. **Middelnederlandsche legenden en exempelen.** Bijdrage tot de kennis van de prozalitteratuur en het volksgeloof der middeleeuwen. 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1900, in-8°, xvi-368 pp. — Dans sa dissertation sur les légendes et les exemples dans la littérature néerlandaise du moyen âge, M. de Vooys a consacré tout un chapitre, le troisième (p. 64-129), aux légendes de la Vierge. Il y a là d'abord de très bonnes pages sur le culte de Marie dans les pays germaniques, sur son origine, son caractère et son développement. L'auteur traite cette question avec une grande érudition et une netteté d'appréciation remarquable. Après cela, il examine en détail les divers récits que la littérature néerlandaise fournit des légendes de Marie. Ils ont été recueillis tant dans les imprimés que dans les manuscrits. M. de Vooys compare ces nombreuses histoires

avec leurs originaux, qui se retrouvent surtout en latin; il signale pourtant un certain nombre de légendes exclusivement propres à la littérature néerlandaise et dont les équivalents n'ont pas été rencontrés ailleurs.

Parmi les vingt-cinq énoncés de thèses qui accompagnent cette dissertation, écrite pour l'obtention du grade de docteur ès-lettres et présentée à l'Université de Leyde, nous avons remarqué la thèse n° XXII. M. de Vooys y émet l'opinion que M. Pirenne a accordé trop de créance au récit de la mort du B. Charles le Bon par Gualbert; à son avis, il vaut mieux s'en rapporter à M. Henning qui, dans ses *Nibelungstudien*, a démontré que, sous ce rapport, la rédaction de Walter est plus digne de foi.

114. — * ROHAULT DE FLEURY. **Les Saints de la Messe et leurs monuments.** Tome VII. Paris, librairies-imprimeries réunies, 1899, in-4°, 111 pp. Nombreuses gravures dans le texte, et hors texte planches n°s 644-748. — Le tome VII du grand ouvrage de M. Rohault de Fleury donne d'abord la suite des monuments consacrés à S. Pierre, c'est-à-dire ceux qui se trouvent en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, dans les pays scandinaves, en Espagne et en Orient. Puis viennent les notices relatives à S. Paul, à S. Philippe et à S. Jacques le Mineur. On remarquera que, dans ce volume, la part a été faite plus large aux représentations des miniatures de manuscrits; mais là, plus encore que pour les reproductions de monuments, se fait sentir l'infidélité du procédé adopté par l'auteur. Les manuscrits grecs, en particulier, ont absolument perdu leur caractère, pourtant si distinctif. Comme les autres volumes de l'ouvrage de M. Rohault de Fleury, le tome VII fournit, pour le culte des saints dont il s'occupe, une quantité considérable de détails; mais nous devons répéter, hélas! à satiété, la critique déjà formulée, savoir que l'on ne pourra mettre ces données en œuvre qu'à condition de les contrôler soigneusement. L'auteur, qui s'est donné beaucoup de peine pour demander des renseignements à divers correspondants, ne semble pas toujours avoir bien interprété les notes qui lui étaient fournies; on s'en aperçoit surtout quand il s'agit de pays étrangers. Trop souvent aussi les citations sont vagues ou incomplètes.

115. — * L'abbé J.-B.-Edmond L'HÔTE. **La Vie des saints, bienheureux, vénérables et autres pieux personnages du diocèse de Saint-Dié.** Tome II. Du VIII° au XIX° siècle. Saint-Dié, Humbert, 1897, in-8°, 687 pp. — Fin de l'ouvrage dont le premier volume a été annoncé ici en son temps (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 348). Le second volume, commencé d'imprimer en 1897, — de là le millésime du titre, — vient d'être achevé (voir p. 671). Il est conçu et écrit, comme le premier, sur le plan des livres de lectures édifiantes et ascétiques. Comme dans le premier, l'auteur a ici encore, au moins pour la partie ancienne, recueilli souvent plutôt la légende que l'histoire des saints personnages qu'il célèbre. Voir, par exemple, p. 71 et suiv., la notice sur S. Hubert. Sans doute M. l'abbé L'H. a

soin de multiplier les avertissements: " Interrogeons la légende " (p. 71), " s'il faut en croire la légende " (ibid.), " ainsi parle la légende " (p. 73). C'est bien. L'auteur fait-il aussi bien quand il ajoute : " Tout incertaine qu'elle soit, elle n'est " pas dénuée de probabilité " (p. 71)? ou encore : " Si l'authenticité de faits mer- " veilleux qu'elle relate n'est point à l'abri de toute critique, au moins faut-il " convenir que les merveilles accomplies depuis par le moyen de cette étole, " invitent à reconnaître à celle-ci une origine sainte et céleste " ? Dans le cas présent, et ailleurs aussi du reste, nous croyons fermement qu'il eût mieux valu, qu'il eût été plus édifiant dans le sens vrai du mot, de ne pas tenter, par des demi-moyens, de retenir quelque chose de ces récits de basse époque, dont le caractère fabuleux a été pleinement démontré.

La partie la meilleure de l'ouvrage, à notre avis, est celle où l'auteur a rassemblé, sur le culte et les reliques des saints dont il s'occupe, une série de renseignements intéressants. Voir, entre autres, p. 605-660, un " État approximatif des " principales reliques conservées dans le diocèse de Saint-Dié ".

116. — * Joseph Zettinger. **Die Berichte über Rompilger aus dem Frankenreiche bis zum Jahre 800** (Römische Quartalschrift für christl. Alterthumskunde und für Kirchengeschichte, Elftes Supplementheft). Rom, 1900, in-8°, xi-112 pp. — Étude consciencieuse et intéressante, dans laquelle sont rassemblés et contrôlés les renseignements parvenus jusqu'à nous sur les pèlerinages des Francs à Rome surtout au VIe, au VIIe et au VIIIe siècles. L'exposé est réparti entre quatre chapitres, délimités par quelques grandes dates, et ce cadre chronologique permet en même temps de constater le développement et la progression du mouvement qui portait vers Rome les fidèles du royaume franc. Au VIe siècle, depuis les temps de Clovis jusqu'à ceux du pape Grégoire le Grand (c. 490-590), les Francs sont plutôt laissés à leur initiative personnelle. Au VIIe siècle, après la conversion de l'Angleterre (c. 590-680), les nombreux pèlerinages des Anglo-Saxons convertis exercent sur les chrétientés frankes un entraînement notable. Une nouvelle impulsion leur est donnée par les missionnaires anglo-saxons qui travaillent, surtout dans la première moitié du VIIIe siècle (c. 680-750), à l'évangélisation de la partie orientale du royaume franc. Enfin, sous le règne de Pepin et de Charlemagne, les nombreuses relations politiques entre Rome et la Gaule, de même que l'amélioration des conditions économiques et sociales, ont pour suite naturelle un accroissement marqué dans l'importance et le nombre des pèlerinages. Tout cela est exposé très clairement, très judicieusement, et M. Z. ne manque pas de faire ressortir, à côté des inconvénients et des abus qui se rencontrent ici, comme partout dans les choses humaines, les conséquences très heureuses qu'eurent ces pèlerinages au point de vue de la religion et de la civilisation. L'ouvrage se termine à l'an 800, alors qu'un pèlerin illustre entre tous vient de recevoir à Rome la couronne impériale et qu'une ère nouvelle semble s'ouvrir pour l'Église et pour l'empire franc.

Comme on pouvait le prévoir, la plupart des renseignements mis en œuvre dans cet ouvrage sont puisés dans les Vies de saints. M. Z. les a recueillis avec grand

soin (1) et a mis, à les utiliser, toutes les précautions désirables. Sa critique est sincère et ferme, et à côté des témoignages sûrs ou du moins suffisamment plausibles, auxquels il en appelle au cours de l'ouvrage, il groupe en appendice, après chaque chapitre, les ouvrages hagiographiques qui lui ont paru, à bon droit, suspects ou trop peu autorisés.

Deux tables, l'une chronologique, l'autre alphabétique, facilitent l'usage de ce bon et solide travail.

117. — * G. Schlumberger. **L'Épopée byzantine à la fin du dixième siècle.** Seconde partie. *Basile II, le tueur de Bulgares.* Paris, Hachette, 1900, gr. in-8°, vi-655 pp., avec de nombreuses illustrations. — Nos lecteurs connaissent le premier volume de ce grand ouvrage (*Anal. Boll.*, t. XVI, p. 344-46) qui, sans s'occuper expressément d'hagiographie, n'en est pas moins d'une grande importance pour l'étude d'une époque qui nous a laissé tant de monuments de toute sorte inspirés par le culte des saints. M. S. poursuit, avec l'ampleur et l'animation qu'il sait donner à ses récits, l'histoire des trente-six dernières années du règne de Basile II († 1025), remplies par les grandes guerres de Bulgarie, de Syrie et d'Arménie. Ces campagnes héroïques, à peine esquissées par les précédents historiens, tels que Lebeau, sont reconstituées au moyen des recherches les plus patientes et les plus étendues ; et des sources importantes, auxquelles on n'avait presque pas puisé encore, comme la chronique de Yahia, fournissent quantité de détails inédits sur ces grands faits d'armes que l'on aurait cru grossir, autrefois, en leur appliquant le nom d'épopée. Tout cela nous conduit bien loin des cloîtres et des solitudes où nous sommes accoutumés de rencontrer les saints. De ci de là pourtant se détache quelque figure doucement recueillie ou austère, comme celle du grand S. Nil de Calabre ; on est heureux de rencontrer, parmi les hagiographes que l'on ne connaissait que par leur œuvre littéraire, le patriarche-ambassadeur Oreste de Jérusalem (p. 202-208), et un guerrier comme Nicéphore Ouranos (p. 124-41), auteur d'une Vie de S. Siméon Stylite le Jeune, laquelle, pour le dire en passant, n'est pas inédite, comme le pense M. S. (*Acta SS.*, Mai t. V, p. 307-401). L'auteur a raison de dire que Grégoire de Burtscheid n'était pas le frère de l'impératrice Theophano ; il aurait pu citer le biographe du saint, qui indique nettement sa parenté et son origine : *ex patre Licasto, matre autem Anna vocata, in confinio Calabriae et Apuliae oriundus* (*Acta SS.*, Nov. t. II, p. 463). La Vie de S. Photios de Thessalonique, citée (p. 47) par M. S., a été publiée, il n'y a pas longtemps, par Arsenij (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 375). L'illustration très abondante du volume promène le lecteur à travers un musée d'archéologie byzantine, où il pourra étudier les principales manifestations de l'art,

(1) Je ne vois pas mentionné le voyage à Rome de S. Césaire d'Arles (*Vita Caesarii*, l. I, ch. 42; *MG.*, Scr. rer. merov., t. III, p. 473); ni le pèlerinage de S. Martin abbé de Vertou (*Miracula Martini ab. Vertavensis*, ch. 1 ; *ibid.*, p. 568). Sans doute, le premier n'est pas précisément un pèlerinage, et le second doit être rangé dans le domaine de la fiction. Mais tous deux auraient pu trouver place dans le travail de M. Z., à côté de plusieurs autres qui leur sont tout à fait semblables.



de l'art religieux surtout, au X[e] siècle : spécimens de calligraphie, miniatures, ivoires, sceaux et monnaies, mosaïques, vues d'édifices, rien n'est oublié. Plusieurs miniatures du ménologe de Basile, connues surtout par les détestables gravures de l'édition d'Albani, sont données ici d'après des photographies. Les manuscrits de Paris et du Vatican contenant les sermons du moine Jacques sur la vie de la Sainte Vierge, ont aussi fourni quelques-unes de leurs riches compositions. Parmi les reliquaires, il faut signaler celui de S. Démétrius (Halberstadt) et celui des saints de Trébizonde Eugène, Valérien, Canidius et Aquila (Saint-Marc de Venise) ; et comme reproduction de fresques ou de mosaïques, la mort de S. Athanase, fondateur de la Grande Laure du mont Athos, et S. Luc de Phocide. On le voit, l'hagiographe qui se confie à M. Schlumberger, ne revient jamais les mains vides. Aussi, attendons-nous avec quelque impatience son troisième volume, où seront traitées plusieurs questions d'histoire littéraire qui nous regardent directement.

118. — * Ulysse CHEVALIER. **Étude critique sur l'origine du S. Suaire de Lirey-Chambéry-Turin** (*Bibliothèque liturgique*, t. V, 2[e] livraison). Paris, Picard, 1900, in-8°, 59-LX pp. (A paru, mais sans les pièces justificatives, dans le BULLETIN D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE DES DIOCÈSES DE VALENCE, GAP, GRENOBLE ET VIVIERS, t. XX, p. 113-67). — On a vu plus haut (p. 215-217) les débuts et les premières conséquences de la campagne scientifique courageusement entreprise par M. le chanoine Ulysse Chevalier contre les prétentions de ceux qui s'obstinent à présenter le S. Suaire de Turin comme une relique authentique, malgré l'évidence des preuves dont on les a accablés. Le docte chanoine avait provoqué ses adversaires à exhumer des documents inédits en faveur de leur thèse ; il constate qu'ils n'en ont pas produit une ligne, alors que lui n'a pas eu de peine à en réunir une trentaine, dont quelques-uns sont des plus intéressants. Il s'est empressé d'en publier le texte, précédé d'une étude qui est définitive, et après laquelle il ne reste plus qu'à proclamer " à haute et intelligible voix " comme le voulait le pape Clément VII : *Haec figura... non est verum sudarium Domini Nostri Iesu Christi.*

L'auteur a bien fait de dire que l'assentiment des Bollandistes était acquis d'avance à ses conclusions. En effet, abstraction faite des circonstances aggravantes du cas présent, aucun homme ayant parcouru avec quelque attention l'inventaire des reliques que nous a léguées le moyen âge, ne pourra éprouver la moindre hésitation ; il connaît la valeur des pièces réputées les plus vénérables de ce déplorable héritage, et il peut prévoir d'avance le résultat d'une enquête menée avec les procédés strictement historiques. On le sait, il répugne à beaucoup d'âmes droites, mais peu au courant des mœurs de nos ancêtres, de prêter à ceux-ci le degré de simplicité ou de perversité qu'il faut nécessairement supposer pour expliquer un certain nombre de faits se rattachant au culte des reliques. L'ouvrage de M. Ch. est on ne peut mieux conçu pour les édifier sur cette matière. L'histoire de " l'image du Suaire ", donnée par Geoffroy de Lirey à la collégiale fondée par lui en 1353, ne se perd pas dans la nuit des temps et ne présente aucun de ces épi-

sodes obscurs qui déconcertent parfois l'historien désireux de faire partager sa conviction à d'autres. Nous assistons aux ostensions de " l'image " exposée sans l'autorisation de l'évêque, puis à l'enquête de l'évêque Pierre d'Arcis, justement ému d'un acte qu'il qualifie de dangereux et d'un funeste exemple. Nous lisons son mémoire au pape, — une belle trouvaille de M. Ch. (appendice G.), — où il dénonce avec vigueur les agissements du chapitre de Lirey. Le doyen, premier auteur de la supercherie, est accusé d'avoir agi, non par un sentiment de piété, mais par avarice et cupidité : *Ad ipsos alliciendos populos, ut subtili ingenio aurum extorqueretur ab eis, inibi confingebantur miracula mendaciter, certis hominibus ad hoc pretio conductis, qui se sanari fingebant in ostensione dicti sudarii.* L'évêque de Troyes, son prédécesseur, avait fait une enquête qui avait abouti à ce résultat concluant : *quomodo pannus ille artificialiter depictus fuerat; et probatum fuit eciam per artificem qui illum depinxerat, ipsum humano opere factum, non miraculose confectum vel concessum.* Là-dessus, la prétendue relique fut soigneusement cachée, et on n'en parla plus durant trente-quatre ans. Le nouveau doyen du chapitre manœuvra si bien qu'il obtint subrepticement, par le légat du saint-siège, l'autorisation de replacer, sans consulter les ordinaires, " la représentatien ou figure du Suaire " dans l'église de Lirey. On procéda alors à des ostensions entourées de plus de solennité que celle du T. S. Sacrement; et quoiqu'on se gardât d'affirmer en public que c'était là le vrai suaire, on le répétait en particulier, en usant de formules qui trompaient le simple peuple. On ne s'étonne pas de voir l'évêque crier au scandale et à la superstition, ni d'entendre le pape (appendice K) imposer dans l'ostension un cérémonial et des formules qui ne pussent produire aucune équivoque dans l'esprit des fidèles. Il serait trop long de raconter ici comment on parvint à éluder des ordres si sages à la fois et si modérés, et par quels moyens on refit à la prétendue relique un renom d'authenticité, qu'elle a réussi à conserver jusqu'à nos jours. Il est temps que nous cessions d'être dupes de la fraude, officiellement constatée, des chanoines de Lirey.

M. U. Chevalier, pour ne laisser aucun doute dans l'esprit de personne, a pris la peine d'examiner à fond les arguments que l'on a prétendu tirer de la photographie. C'est pousser aux dernières limites la conscience et la condescendance. L'incroyable démonstration de l'authenticité du S. Suaire par de prétendues photographies miraculeuses est une de celles qui se réfutent assez d'elles-mêmes. Nous nous associons de grand cœur à ce vœu qu'exprime, d'une façon charmante, M. Ch. à la fin de son étude : que la critique historique vienne reprendre, tranquille, résolue, bien accueillie de tous, la stalle que la crédulité s'est appropriée dans le chœur de l'église.

119. — *E. A. Stückelberg. **Basel als Reliquienstätte.** S. l. a., 20 pp. in-8°. Extrait des Katholische Schweizer-Blaetter, 1900, Heft I. — Causerie intéressante sur les reliques acquises, au cours des siècles, par l'église de Bâle. Jusqu'au XIe siècle, on n'a que des renseignements peu sûrs et peu précis; depuis l'année 1019, il en va autrement. Sur le problème relatif à S. Meinrad qui occupe

M. St. (p. 11-12), voir les considérations présentées depuis par Dom O. Ringholz, aux pages 125-30 de l'article mentionné ci après, p. 363, n° 157.

120. — L'abbé P. Brune. **Les Reliques de l'abbaye de Baume-les-Messieurs (Jura) et leurs anciens authentiques**, dans le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1899, p. 108-21, planches II-VI. — Inventaire fort bien fait du contenu de deux grandes châsses, conservées à l'église paroissiale de Baume; elles furent faites au XVIIe siècle, pour remplacer les reliquaires précieux enlevés lors de l'invasion franco-suédoise. Le contenu est très varié et très intéressant : reliques, objets divers, étoffes, authentiques de reliques et autres fragments, notamment neuf authentiques des époques mérovingienne et carolingienne, et un débris de charte du VIIe siècle.

121. — * F. M. Esteves Pereira. **Conversão de um rei da India ao christianismo. Homilia do archanjo S. Michael por Severo, arcebispo de Antiochia**. Lisboa, Lucas, 1900, in-8°, 31 pp. Id. **id.** Observações complementares. Lisboa, 1900, in-8°, 4 pp. — Il y a quelques années, M. Wallis Budge a publié le texte copte, avec une version arabe et une rédaction éthiopienne, d'une homélie sur l'archange S. Michel, attribuée à Sévère d'Antioche (1). Ce discours rapporte la conversion au christianisme d'un roi de l'Inde, obtenue par l'intercession de S. Michel. Il se cache, sous la légende qui fait le fond de la prétendue homélie de Sévère d'Antioche, une foule de petits problèmes intéressants de critique et d'histoire littéraire. M. F. M. Esteves Pereira, auquel nous sommes redevables de plusieurs importantes publications sur l'hagiographie éthiopienne, s'est donné la tâche d'examiner en détail le texte du discours sur S. Michel, publié par M. Budge. Il en fournit d'abord une traduction portugaise, soigneusement et copieusement annotée, puis il cherche à résoudre les principaux problèmes que soulève la légende elle-même. En ce qui concerne son auteur, M. Esteves Pereira n'a point de peine à démontrer que l'attribution à Sévère d'Antioche constitue un véritable anachronisme. Quant au fond de l'histoire, M. Esteves Pereira relève des indices très caractéristiques pour faire conclure à une adaptation chrétienne d'une légende bouddhique.

Dans les " observations complémentaires „ qu'il a fait paraître depuis la publication de son article, M. Esteves Pereira précise davantage ce dernier point : il a retrouvé son histoire éthiopienne dans un des *Avadana* ou contes bouddhiques publiés par M. Léon Feer (2).

122. — * Gustavo Uzielli. **Le misure lineari medioevali de l'effigie di Christo**. Firenze, Bern. Seeber, 1899, in-8°, 37 pp., planche. — Description d'une miniature représentant le Christ d'après le fameux manuscrit de la Laurentienne de Florence, pluteus XXV, 3. Cette description, cela va sans dire, ne répond que

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 203-4. — (2) *Avadana-Çataka*. Paris, 1891.

bien incomplètement à la question générale annoncée par le docte auteur de cette brochure dans le titre ci-dessus transcrit.

123. — * Léon Clugnet. **Bibliographie du culte local de la Vierge Marie.** *France.* 2e fascicule. *Province ecclésiastique d'Albi.* Paris, Picard, 1900, in-8°, 137 pp. — Ce fascicule (voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 423) comprend les diocèses d'Albi, de Cahors, de Mende, de Perpignan et de Rodez. Le pèlerinage de Notre-Dame de Roc-Amadour, dans le diocèse de Cahors, est représenté par près de cent numéros, sur un peu plus de quatre cents enregistrés cette fois par le patient bibliographe. Le lecteur constatera avec satisfaction que M. C. n'entend pas borner son enquête à la France. La bibliographie générale qu'il médite sera bien longue à faire, mais combien utile.

124. — L. Duchesne. **Saint Jacques en Galice**, dans les Annales du Midi, t. XII (1900), p. 145-180. — Il existe en Espagne, au sujet de l'apôtre S. Jacques, une double tradition, celle de son voyage dans ce pays, et une autre relative à son tombeau vénéré à Santiago de Compostelle depuis le IXe siècle. Quelle est la valeur historique de ces traditions? Mgr Duchesne a voulu s'en assurer; et comme on avait tout lieu de le croire, la conclusion de ses recherches est négative sur tous les points. L'apostolat espagnol de S. Jacques n'apparaît, avant le IXe siècle, que dans une version latine du catalogue des apôtres, pièce d'origine byzantine. La littérature de l'Espagne, si riche pourtant, ne fait aucune allusion à un fait d'un intérêt majeur pour l'histoire ecclésiastique du pays. Il y a plus, S. Julien de Tolède, qui a connu le *Breviarium apostolorum*, écarte résolument son assertion en ce qui concerne le voyage de S. Jacques en Espagne.

C'est à l'année 830, date de la découverte d'une tombe antique sur le territoire d'Amaea, que remonte la croyance des Galiciens relative au tombeau de S. Jacques. Lorsque fut découverte la sépulture romaine d'Amaea, on s'imagina être en présence des restes de l'apôtre. Aussitôt, le culte populaire s'empara de cette donnée; car, dès 860, le martyrologe d'Adon enregistre la vénération dont le tombeau de S. Jacques était l'objet. Et pour justifier tout cela, on eut bientôt fait de rédiger un récit de la translation des restes de S. Jacques en Galice. On fabriqua de plus une lettre d'un certain pape Léon, qui aurait été contemporain de l'apôtre; il y a même deux recensions différentes de ce document. Enfin l'*Historia Compostellana*, terminée en 1139, fixe définitivement la tradition.

On le voit par ce court résumé, Mgr Duchesne a, avec sa perspicacité et sa sûreté de vue coutumières, nettement démêlé l'origine précise des traditions relatives au voyage et à la sépulture de S. Jacques en Espagne. Son argumentation est irréprochable, et l'on ne voit pas comment il est possible d'échapper aux conclusions très nettes qui découlent de ses recherches.

125. — Th. Zahn. **Die Wanderungen des Apostels Johannes**, dans Neue kirchliche Zeitschrift, t. X (1899), p. 191-218. — M. Th. Zahn, qui donna, il y a



vingt ans, la première édition critique des *Acta Iohannis*, a tenu à relever la portée de certains textes publiés récemment par MM. Montague Rhode James et Max Bonnet. Dans cet article, qui va bien au delà des promesses du titre, on trouve d'abord une appréciation des travaux que nous venons de citer, appréciation peut-être un peu trop favorable à l'éditeur anglais et fort sévère pour le savant professeur de Montpellier. M. Zahn aborde ensuite l'étude des pérégrinations ou περίοδοι de S. Jean. Puis vient l'examen des doctrines de Leucius relativement à la personne de Jésus et à son enseignement ascétique et moral. Pour M. Zahn, le Christ de S. Jean chez Leucius n'est pas l'Homme-Dieu; il n'est qu'une des manifestations de la divinité, une dans son essence. Enfin, M. Zahn cherche à déterminer à quelle école il faut rattacher Leucius. Après avoir constaté qu'il existe un rapport intime entre les *Acta Iohannis* et les *Acta Petri*, M. Zahn rejette l'opinion, qui a été émise, de faire de Leucius un tenant du Marcionisme. Pour lui, Leucius est indubitablement un Valentinien, et toute sa terminologie trahit pareille origine. Il en résulte, surtout si l'on se rappelle que Clément d'Alexandrie a cité Leucius, que celui-ci n'a écrit ni avant l'année 150, ni après 190.

126. — Ad. Hilgenfeld. **Das Johannes-Bild des Lykomedes**, dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLII (1899), p. 624-27. — Parmi les passages lus au second concile de Nicée, il y a trois fragments des Actes de S. Jean attribués à Prochorus. Le premier comprend les chapitres 27 et 28; M. H. y joint le chapitre 29, et donne de l'ensemble un texte critique, dont l'édition de M. Bonnet fournit les éléments.

127. — A. E. Κοπασής. Ὁ ἅγιος Τίτος καὶ ὁ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ καθεδρικὸς ναός, dans Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XXI (1900), p. 115-18. — Après un court résumé de ce que l'on sait de la vie de S. Tite, M. Kopasis s'attache surtout à décrire l'église qui fut élevée en l'honneur du disciple de S. Paul à Gortyne, dans l'île de Crète.

128. — * A. Houtin. **La Controverse de l'apostolicité des églises de France au XIXe siècle**. Laval, Goupil, 1900, in-8°, 86 pp. (Extrait de La Province du Maine, janvier-juin 1900.) — Il est difficile de résumer avec plus de verve, plus de bon sens, plus de compétence, la controverse dont il s'agit. Sans entrer dans la discussion proprement dite de la question en litige, M. l'abbé H. s'est à peu près uniquement attaché à faire l'historique de la controverse elle-même. Ce récit, à la fois amusant et navrant, devrait suffire à ouvrir les yeux de tout homme impartial. L'auteur est trop pleinement d'accord avec nous pour que nous insistions sur les mérites et sur l'intérêt de son excellent et courageux ouvrage. Nous préférons soumettre aux réflexions de nos lecteurs les nobles et sages paroles par lesquelles il termine son exposé : « C'est ainsi que semble finir une controverse où tant d'énergies ont été gaspillées. Les légendaires venaient trop tard dans le siècle de

„ l'histoire pour être non pas victorieux, mais pour gagner quelque gloire à leur „ tentative. Vers 1845-1848, au moment où ils s'engageaient dans une voie sans „ issue, ni le talent ni le génie n'étaient nécessaires pour comprendre dans quel „ sens serait la marche de l'avenir. A défaut de l'amour de la vérité, une politique „ bien entendue ordonnait de choisir entre diriger le mouvement historique, „ comme l'avaient fait Mabillon, Ruinart et Tillemont, ou bien le suivre avec „ résignation. Les traditionnistes aimèrent mieux retourner en arrière! Aux „ conceptions de l'âge mûr, ils préférèrent les fictions d'imaginations enfantines, „ quelquefois malhonnêtes. Ils sacrifièrent le jugement à la compilation. Ils „ employèrent l'érudition à battre en brèche la science. Quelques-uns, s'il faut „ achever de les juger, montrèrent même qu'ils voulaient l'esprit humain moins „ hardi, moins vigoureux, moins sain, et qu'ils ne craignaient rien tant que la cri- „ tique, l'exercice de la raison. Ils n'avaient pas compris que la vérité a promesse „ de vie éternelle. Tôt ou tard elle finit par triompher. Qu'il soit permis de trouver „ les symptômes de sa victoire définitive dans l'affaiblissement notoire dont souffre „ la réaction anticritique. On peut bien déjà se réjouir de la disparition de quelques „ autres factions rétrogrades, ses dignes émules, qui, avec elle, ont encombré la „ seconde moitié du XIXe siècle et en ont paralysé le mouvement. „

129. — Charles-Félix Bellet. **L'Age de la Vie de S. Martial,** dans la Revue des questions historiques, t. LXVIII (1900), p. 5-40. — Mgr Bellet continue sa polémique contre Mgr Duchesne et consorts; en appendice (p. 39-40), il republie, d'après cinq manuscrits, le commencement du plus ancien recueil des miracles de S. Martial (*BHL.*, n. 5561).

130. — Le chanoine Jules Didiot. **Saint Julien du Mans et l'église russe,** dans Revue historique et archéologique du Maine, t. XLV (1899), p. 28-50, une phototypie et deux gravures.

131. — Id. **Le Culte de saint Julien du Mans dans l'église russe.** Ibid., p. 160-65; cf. p. 303.

132. — Id. **Le Culte oriental de saint Julien du Mans.** Ibid., t. XLVI (1900), p. 63-68.

133. — Dom Paul Renaudin. **Un saint évêque de France honoré en Russie,** dans la Revue de l'Orient chrétien, t. IV (1899), p. 129-33.

134. — Id. **Le Culte de saint Julien du Mans dans l'église russe.** Ibid., p. 453-54.

135. — Amb. Ledru. **Images russes de saint Julien du Mans,** dans La Province du Maine, t. VII (1899), p. 49-58; cf. p. 143.

136. — Id. **Saint Julien, protecteur de l'enfance.** Ibid., p. 206-7.

137. — Le chanoine Nouet. **Vie de saint Julien, premier évêque du Mans.** Traduction d'un manuscrit russe. Le Mans, Bienaimé, 1899, in-8°, 20 pp.

M. le chanoine Didiot ayant acquis à Kiew un certain nombre d'images religieuses exécutées en Russie, fut surpris d'y rencontrer celle de " Saint Julien,

évêque de Kenomani „. De là cette série d'articles, dont on pourrait allonger la liste (1), et qui ont pour objet de résoudre les questions suivantes : Est-ce bien S. Julien du Mans qui est représenté sur ces images? Comment le culte de ce saint occidental s'est-il introduit en Russie ? La réponse à la première question ne saurait être douteuse. Oui, c'est bien l'évêque de " Cenomanum „ que l'on voit revêtu des insignes épiscopaux à la mode orientale, et rien n'est plus facile à interpréter que la présence de l'enfant sur les chromolithographies rapportées par M. le chanoine Didiot. Nous ne pouvons suivre ce dernier dans ses essais de solution du second problème. M. le chanoine Ledru a montré avec autant de compétence que de clarté combien ces hypothèses (que le R. P. Dom Renaudin a reprises pour son compte) sont peu fondées, et il semble inutile d'y revenir. Si l'on n'est pas arrivé jusqu'ici à trouver une explication plausible de l'introduction de S. Julien du Mans dans le culte populaire des Russes, c'est, bien probablement, faute d'avoir engagé les recherches sur un terrain plus vaste, et rattaché la question au problème plus général, mais peu abordable en ce moment, des sources des Ménées russes. De ce que nous avons dit plus haut (p. 343) on pourra conclure que le cas de S. Julien n'est pas isolé.

138. — *Decano Giovanni Devich. **Apologia del « Festeggiamo il nostro patrono S. Doimo, discepolo di S. Pietro, primo vescovo di Salona, le cui sacre e venerate ossa riposano a Spalato »**. Spalato, G. Laghi, 1900, in-8°, 55 pp. — Reprise de la polémique dont nous avons entretenu nos lecteurs ci-dessus, p. 229-30.

139. — Clermont-Ganneau. **El-Kahf et la caverne des sept Dormants**, dans les Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 4e sér., t. XXVI (1899), p. 564-76, avec un plan et une planche. — Comme dans la littérature chrétienne, la légende des Sept Dormants d'Éphèse tient une certaine place dans la tradition musulmane, et en particulier, celle-ci s'est attachée à localiser la caverne où les sept jeunes gens dormirent leur long sommeil. Cette caverne porte dans les légendes de l'Islam le nom de *Er-Raqim*. Y a-t-il moyen de placer sur le terrain cette légendaire caverne, ou faut-il n'y voir qu'un simple nom dépourvu de toute réalité? M. C.-G. propose d'identifier *Er-Raqim* avec *El Kahf*, situé en Palestine à quatre milles et demi anglais de 'Ammân vers le sud-sud-est. On y a précisément retrouvé une " remarquable nécropole, composée de tombeaux avec façades monumentales sculptées dans le roc vif. „ Des photographies de ces tombeaux, prises par M. Brünnow, sont jointes à l'article de M. C.-G.

Il est à remarquer que l'auteur cherche seulement à fixer la localisation de la légende des Sept Dormants dans la tradition musulmane, qui d'Éphèse a transporté le lieu de la scène en Palestine. M. C.-G. ne prétend même pas que le fondateur de l'Islam eût déjà en vue la nécropole d'El-Kahf, quand il dictait sa sourate sur les

(1) Le dernier d'entre eux (n° 137) ne nous est pas parvenu.

" Compagnons de la Caverne "; l'identification proposée ne porte que sur la tradition musulmane syrienne, et pour elle, la caverne des Dormeurs du Coran était située près de 'Ammân. Si l'on peut, à notre avis, admettre la conclusion de M. C.-G. au sujet de la localisation du tombeau des Sept Dormants d'après les données de la tradition musulmane, il n'en est pas de même de l'origine qu'il croit pouvoir assigner à la légende chrétienne. Celle-ci serait inspirée par le mythe païen d'Endymion. Sans doute, cette idée n'est proposée, en passant, que comme une hypothèse; pour l'apprécier à fond, il faut attendre les preuves et la démonstration complète que M. C.-G. donnera peut-être plus tard.

140. — * Ignatius Ephraem II Rahmani, patriarcha Antiochenus Syrorum. **Acta sanctorum confessorum Guriae et Shamonae exarata syriaca lingua a Theophilo Edesseno anno Christi 297.** Romae, Salviucci, 1899, in-8°, xxvii-19 et ܟܛ. — Mgr Rahmani a découvert, au monastère de Saint-Marc des Syriens Jacobites, dans un manuscrit du XV[e] siècle, les Actes syriaques primitifs des martyrs édesséniens Guria et Shamona, C'est une trouvaille de haute importance, tant au point de vue hagiographique, qu'à celui de la littérature syriaque. En effet, si l'on excepte la version *pshitta* de la Bible, les Actes des SS. Guria et Shamona sont le plus ancien document araméen connu jusqu'à ce jour. Mgr Rahmani publie de ces Actes le texte syriaque et une traduction latine; il les fait précéder d'une assez longue étude, où il examine successivement la question de l'authenticité et de l'auteur des Actes, qui est un certain Théophile d'Édesse, puis la personnalité des SS. Guria et Shamona, enfin la date de leur martyre. L'auteur traite ensuite deux autres sujets, qui n'ont qu'un rapport lointain avec les Actes de SS. Guria et Shamona : la description d'Édesse et les origines de la fondation de son église. Sur ce dernier point, Mgr Rahmani cherche à défendre, par les arguments connus et qui ne convaincront que les intéressés, l'ancienne théorie, aujourd'hui presque abandonnée, qui fait remonter la succession des évêques d'Édesse à l'apôtre Addée ou Thaddée.

141. — Hippolyte Delehaye. **The forty Martyrs of Sebaste**, dans American catholic quarterly Review, t. XXIV, No. 93 (1899), p. 161-171. — Résume, d'après les derniers travaux (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 467-69), les principales données de l'histoire et de la légende sur les quarante martyrs de Sébaste. Pour montrer jusqu'où peut aller l'audace de certains hagiographes ou la fécondité de l'imagination populaire, il faut signaler le rapprochement d'un groupe de quarante femmes martyres, honorées le 1[er] septembre, de celui des quarante soldats. On a trouvé ingénieux d'en faire les épouses des célèbres martyrs. Nicéphore Calliste (vii, 44), se fait l'écho de cette fable absurde.

142. — **Sainte Saturnine,** dans Bulletin de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, t. II, 3[e] livr. (1899), pp. 340-42, 345, 349. — Notes de MM. G. de Saint-Aubert, l'abbé Willox et l'abbé Rohart sur la question

de l'identité d'une sainte Saturnine honorée à Sains-lez-Marquion (Pas-de-Calais), et d'une sainte du même nom honorée en Westphalie (voir *Act. SS.*, t. V de mai, p. *175; t. I de juin, p. 402; t. IV d'octobre, p. 219, n. 30). Le problème n'est pas résolu jusqu'ici.

143. — Paul MEYER. **La Vie de Saint Silvestre en vers français**, dans ROMANIA, t. XXVIII (1899), p. 280-86. — Notice sur un poème de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe. C'est une paraphrase des *Gesta Silvestri*.

144. — * Dr S. J. WARREN. **De Grieksch christelijke roman Barlaam en Joasaph en zijne parabels.** Rotterdam, Wenk en Birkhoff, 1899, in-4°, 56 pp. — Le célèbre roman grec de Barlaam et Joasaph renferme un certain nombre de paraboles. C'est à l'étude approfondie de cette partie du texte que se borne le travail de M. Warren. Avant d'aborder son sujet, il présente un résumé très exact, mais en somme assez inutile, de l'histoire bien connue de Barlaam et de son royal élève. Vient ensuite, d'après l'édition de Boissonade (une fois on cite une variante de l'édition de Sophronios), le texte grec, accompagné d'une version hollandaise, de neuf paraboles (1). Dans les pages suivantes, M. Warren nous donne encore deux dissertations sur l'auteur du roman et sur son origine indienne. Ici encore, rien de nouveau. On arrive enfin à l'étude des paraboles, à laquelle l'auteur aurait dû, à notre avis, limiter son effort. Cette étude est fort bien menée, et M. Warren a eu la main très heureuse pour retrouver dans la littérature bouddhique les premiers indices des paraboles insérées dans le roman de Barlaam et Ioasaph.

145. — * F. NAU. **Une version syriaque inédite de la Vie de Schenoudi.** Paris, Leroux, 1900, in-8°, 39 pp. (Extrait de la REVUE SÉMITIQUE D'ÉPIGRAPHIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE, t. VII.) — La Vie syriaque de Schenoudi que publie M. l'abbé Nau, est extraite du ms. syriaque n° 236 de la bibliothèque nationale de Paris. Ce document vient heureusement compléter la littérature relativement abondante que l'on possède sur ce personnage en copte et en arabe. Bien plus, comme M. Nau le démontre fort nettement, le texte syriaque est de nature à jeter un jour nouveau sur l'histoire du célèbre moine égyptien. En effet, à défaut de l'original non encore retrouvé, la recension syriaque de la Vie de Schenoudi publiée par M. l'abbé Nau représente le plus fidèlement la première rédaction. On accordera donc, à bon droit, moindre créance aux textes coptes et arabes sur lesquels M. Amélineau a naguère bâti le roman de Schenoudi.

Le travail de M. Nau, très bien mené, comprend une introduction, où il rappelle les biographies déjà publiées du moine égyptien, décrit ensuite le nouveau texte

(1) P. 40, les hésitations de M. Warren sur le mot κακηγκάκως n'ont plus lieu d'être depuis l'étude de M. Kurtz, *Byzantinische Zeitschrift*, t. III (1894), p. 132-35. De même, après avoir constaté l'existence du mot μηερεύς, il pouvait hardiment conclure à la correction οἱ μηερεῖς, qui est bien, dans la forme avec itacisme, οἱ μιερεῖς.

syriaque, et établit la comparaison des diverses recensions de la Vie de Schenoudi, pour donner ensuite les conclusions qui ressortent logiquemeut de son étude. Vient alors le texte syriaque très correctement publié, et une traduction française annotée avec beaucoup de soin et d'érudition.

146. — B. M. Istrin. **Apokrifičeskoe Mučenie Nikity** (Passion apocryphe de Nicétas), dans les Annales (Lětopis) de la Société historique et philologique de l'Université néo-russe d'Odessa, t. VII [= t. IV de la section byzantine] (1899), p. 211-304. — A côté de l'histoire du martyr goth S. Nicétas (1), existent, dans la littérature grecque, un certain nombre de récits où la légende et la fiction se sont donné libre carrière. Ce sont les pièces que l'on rencontre dans plusieurs manuscrits avec les débuts suivants : 1° Ἐγένετο ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις βασιλεύοντος Μαξιμιανοῦ, 2° Ἦν τις ἀνὴρ ὀνόματι Νικήτας συγκλητικὸς υἱὸς βασιλέως Μαξιμιανοῦ, 3° Ἐν ἐκείνοις τοῖς καιροῖς βασιλεὺς Μαξιμιανὸς εἶχε τρεῖς υἱούς, Νικήταν, Αἰμιλιανὸν καὶ Ἀλέξανδρον. Ces trois légendes ont chacune leur équivalent dans un texte slave. M. B. M. Istrin vient de donner de ces documents grecs et slaves une édition d'après divers manuscrits de Vienne et de Paris. Dans une introduction très étendue, l'auteur s'est efforcé de montrer comment la légende s'est emparée des Actes de S. Nicétas, et surtout dans quelle mesure ces Vies apocryphes se sont approprié des détails déjà popularisés par d'autres récits hagiographiques.

147. — * Gerhard Ficker. **Zur Würdigung der Vita Fulgentii**, dans Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XXI (1900), p. 9-42. — Étude critique très intéressante sur la Vie de S. Fulgence de Ruspe (*BHL.*, n. 3208). Cette Vie a été écrite pas bien longtemps après l'intronisation de l'évêque Félicien, le successeur de Fulgence, donc en 534 ou plutôt en 535. L'auteur, disciple de Fulgence, gagné par le saint à la vie monastique, avait vécu dans son intimité et le connaissait parfaitement. Chifflet a tenté de le désigner nommément, et a mis en avant le nom de Ferrand, diacre de Carthage, appelé aussi parfois, mais moins bien, Fulgentius Ferrandus. Mais c'est là une simple hypothèse sans fondement, et il semble qu'il faille bien plutôt chercher l'auteur, non dans le clergé de Carthage, mais parmi les moines de Ruspe. M. Ficker est porté à croire que la *Vita Fulgentii* n'a pas seulement pour but de glorifier la mémoire du saint évêque ; elle tendrait aussi à rappeler à Félicien l'exemple de son prédécesseur, pour l'engager à respecter les droits et privilèges du monastère de Ruspe. Ce serait dès lors, un monument très intéressant de la lutte entre l'épiscopat et le monachisme au VI[e] siècle. D'ailleurs, ajoute avec raison le savant critique, même si l'on n'admet pas cette manière de voir, la *Vita Fulgentii* n'en reste pas moins, en dépit de ses lacunes et de l'esprit de parti qui s'y manifeste çà et là, un document de grande importance pour l'histoire de la vie monastique en Afrique et de l'église d'Afrique en général.

(1) *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 40 43.

148. — * E. Rolland. **Une copie de la Vie de saint Théodose par Théodore conservée dans le Baroccianus 183.** Gand, Engelcke, 1899, in-8°, 40 pp. (Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand, 23e fascicule.) — M. Krumbacher a signalé jadis le ms. *Baroccianus* 183 comme étant un de ceux dont il faudrait tenir compte pour une nouvelle édition des Actes de S. Théodose (1). Cette indication vient d'être mise à profit par M. E. Rolland, et elle nous vaut sur ce manuscrit d'Oxford une étude fort intéressante. Après une description détaillée du volume, l'auteur a reconnu sa parenté avec plusieurs autres ménologes du mois de janvier conservés à la bibliothèque nationale de Paris. Comme l'a fait remarquer M. Dräseke (2), les recherches comparatives en ce sens auraient pu être poussées plus loin, et l'intérêt qui s'attache au *Baroccianus* 183, au lieu d'être restreint à la seule Vie de S. Théodose, aurait pu s'étendre à la solution de l'importante question de l'œuvre de Métaphraste.

M. Rolland s'efforce aussi de déterminer la place que doit occuper le manuscrit d'Oxford; il appartient à la ligne P du *stemma* fixé par M. Krumbacher (3) et paraît le plus voisin du manuscrit A de Patmos. Ensuite, M. Rolland nous donne une étude sur les omissions assez nombreuses opérées par le scribe du Baroccianus. Quelques-unes sont le fait de la distraction, mais d'autres semblent bien intentionnelles. Enfin, M. Rolland publie en entier la collation qu'il a faite du manuscrit d'Oxford. Ce travail rendra service à ceux qui ne pourront aisément consulter ce volume.

149. — * **Laudes S. P. N. Benedicti abbatis, monachorum in Occidente patriarchae, eiusque sanctissimae regulae et ordinis.** Ex *Disquisitionibus Monasticis* R. P. D. Benedicti Haeffteni, praepositi Affligeniensis, concinnatae et in tres libros distributae per R. P. D. Carolum Stengelium, abbatem Anhusanum Ord. S. Bened. Augustae Vindelicorum, anno M.D.C.XLVII. Curis Monasterii S. Benedicti de Urbe iterum recusae. [Rome, 1900], in-8°, VI-164 pp., gravure (A paru en appendice à la revue *Spicilegium Benedictinum.*) — Élégante reproduction d'un ouvrage du XVIIe siècle, sans modifications ni additions d'aucune sorte. L'ouvrage a bien vieilli, et la critique même la plus timide aurait plus d'un trait à y corriger ; mais il était devenu rare, et le même sentiment de piété filiale qui a inspiré les deux célèbres abbés à écrire ce panégyrique, a porté aussi les ferventes moniales anglaises de Rome à le réimprimer.

150. — Léon Maître. **Le Culte de S. Médard dans le diocèse de Nantes et dans l'Ouest,** dans les Annales de Bretagne, t. XV (1900), p. 292-98. — Notes rapides, mais fort intéressantes. A retenir surtout " que S. Mars et S. Médard sont „ un seul et même personnage, une seule et même invocation, deux traductions „ du seul texte *Sanctus Medardus* „. C'est l'évêque de Noyon, et non le prétendu

(1) *Studien zu den Legenden des hl. Theodosios*, p. 223. — (2) *Zeitschr. f. wissenschaftliche Theologie*, 2e série, t. VIII (1900), p. 155-6. — (3) *Op. cit.*, p. 250.

évêque de Nantes, que l'on honorait dans l'Ouest de la France, dans le diocèse de Nantes notamment, sous le nom tantôt de S. Médard, tantôt de S. Mars, S. Mards ou S. Marc.

151. — S. de la Nicollière-Teijeiro. **Saint Mars, évêque de Nantes (527-531)**, dans la Revue historique de l'Ouest, t. XV (1899). Notices, p. 37-48 et 379-390. — Tout ce qu'on sait d'à peu près certain au sujet de S. Mars, c'est qu'il était disciple de S. Mélaine de Rennes et qu'il assista à ses funérailles. Vers la fin du XVI[e] siècle, on imagina de faire de S. Mars un évêque de Nantes, et cette conjecture en l'air eut un tel succès qu'elle trouva finalement place dans la liturgie du diocèse de Rennes. L'intrusion ne laissa pas, certes, de provoquer à diverses reprises les protestations d'historiens mieux avisés. Mais l'intrus a encore des tenants, et M. S. de la Nicollière était de ceux-là. Nous nous bornerons à signaler et à apprécier sommairement ce travail, l'un des derniers que publia le vénérable archiviste de la ville de Nantes; aussi bien l'auteur, en l'écrivant, n'était-il plus en possession de tous ses moyens. Les textes latins qu'il transcrit fourmillent de fautes; le style est plus qu'étrange, comme on le verra par cet échantillon pris au hasard (l. c., p. 381) : " M. l'abbé Duchesne, *Sièges épiscopaux dans les Gaules*, dont il semble bien diffi-
" cile d'adopter l'idée qui lui fait repousser jusqu'au IV[e] siècle l'établissement du
" christianisme dans les Gaules, en lisant les magnifiques travaux de M. Audiat,
" *Saint Eutrope de Saintes;* la *Vie de saint Martial, évêque de Limoges,* qui
" portait les cinq pains d'orge et les deux poissons de l'Évangile, par l'abbé
" Erbellot *(sic)*, etc., etc.; suit le catalogue de l'abbaye de Quimperlé, publié en
" 1896 par MM. Maître et P. de Berthou, ne dit rien, ni de saint Mars, ni d'Octron, ni
" de Landranus... " Enfin, et surtout, le manque de critique et de méthode est plus sensible encore que les autres défauts. C'est tout dire.

152. — A. Julia. **La Reine Radegonde**, dans les Mémoires de la Société d'Émulation d'Abbeville, t. XX (1898), p. 93-174. — Biographie écrite pour le grand public et d'un caractère plutôt littéraire. L'auteur non seulement s'abstient de toute référence et de toute discussion, mais il ne tient nul compte des travaux scientifiques publiés dans ces derniers temps sur S[te] Radegonde, par exemple par M. Joerres (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 244).

153. — L'abbé Arbellot. **Vie de saint Yrieix**, dans le Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XLIX (1900), p. 88-151. — Paraphrase, sur le ton du panégyrique, des documents connus (*BHL.* n. 664 et suiv.), sans le moindre souci des éditions récentes ni des travaux de la critique. Grégoire de Tours est cité d'après l'édition de Ruinart et M. Krusch n'est pas même nommé.

154. — * L'abbé Arbellot. **Vie de saint Yrieix, ses miracles et son culte** Limoges, Ducourtieux, 1900, in-8°, VIII-98 pp. — Les pages 1-68 sont un simple tiré à part de l'article que nous venons de signaler. L'auteur a ajouté 1° la traduction

annotée du testament de S. Yrieix (p. 69-81); les objections que M. Krusch a soulevées contre l'authenticité de cette pièce (cf. *MG.*, Scr. rer. merov., t. III, p. 577-78) ne sont ni examinées, ni même mentionnées; 2° un chapitre (p. 82-86) consacré aux reliques du saint et à leurs diverses translations; 3° un autre chapitre (p. 87-90) relatif au culte de S. Yrieix et notamment aux églises érigées en son honneur; 4° enfin quelques „ proses et hymnes en l'honneur de S. Yrieix „ (p. 91-95).

En tête, M. l'abbé Arbellot a mis de plus une préface, dans laquelle il s'occupe de nous. La façon dont il le fait est bien étonnante et nous oblige à faire entendre une énergique protestation. Nous avions jadis annoncé (*Anal. Boll.*, t. XVI, p. 88-89) la publication par M. Bruno Krusch de la Vie latine de S. Yrieix, et nous avions dit comment le savant éditeur avait pleinement démontré le plagiat commis par l'auteur de cette Vie à l'égard de la Vie de S. Éloi. M. Arbellot, qui avoue n'avoir pas lu M. Krusch, combat ses conclusions, et s'efforce de démontrer que le plagiaire, — car M. Arbellot reconnaît qu'il y a plagiat, d'un côté ou de l'autre, — n'est autre que l'auteur de la *Vita Eligii*. Il conclut: M. Krusch „ s'est donc trompé „ dans son appréciation, *si* les Bollandistes résument exactement son opinion... *Mais* „ les Bollandistes ont-ils résumé exactement la pensée de M. Krusch? Nous serions „ tenté d'en douter, car voici la lettre que nous a adressée le savant archiviste de „ Hanovre „ ... Suit la lettre en question, dans laquelle M. Krusch fait très poliment entendre qu'on doit, avant de combattre l'opinion des gens, se donner au moins la peine de les lire. Mais ce qui est plus fort, dans cette même lettre, M. Krusch déclare aussi clairement qu'il est possible que son opinion est bien celle que nous avons rapportée: „ J'ai déjà moi-même examiné, p. 579, s'il était possible „ d'admettre que l'auteur de la *Vita Eligii* fût le plagiaire; mais j'ai repoussé cette „ conjecture par plusieurs raisons de fait „. M. Arbellot croit-il donc être bien habile en appuyant ses doutes à notre sujet par ce qui les détruit précisément de la façon la plus manifeste? Il y a mieux encore. Après avoir écrit cet incroyable entrefilet, M. Arbellot a obtenu copie de l'endroit même cité plus haut où M. Krusch déduisait ses „ raisons de fait „. Et ce passage, il le transcrit avec sérénité (p. VI-VIII), sans avoir l'air de s'apercevoir qu'il se donne à lui-même le plus éclatant démenti. Il est vrai qu'il transcrit à sa manière. M. Krusch écrivait (*MG.*, t. c., p. 578-79): „ Mores hominis dolosi (il s'agit de l'auteur de la Vie de S. Yrieix) „ eiusque aevum ex altero quem adhibuit fonte multo apertius detegi licet; nam, „ id quod nemo adhuc perspexit, Vitae Eligii verbis eam [c'est-à-dire „ Vitam „] „ Aridii magna ex parte enarravit „... M. Arbellot omet tout le commencement de la phrase et, changeant le premier mot qu'il transcrit, commence ainsi „ Vita „ Eligii verbis eam Aridii magna ex parte enarravit... „ Nous nous contentons de signaler le procédé. Habileté ou négligence, il n'est pas de ceux qui honorent ni les saints, ni ceux qui prétendent écrire avec sincérité leur vie.

155. — * Georg Pfeilschifter. **Die authentische Ausgabe der Evangelien-Homilien Gregors d. Gr.** Ein erster Beitrag zur Geschichte ihrer Ueberlie-

ferung (VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, Nr. 4). München, J. J. Lentner, 1900, in-8°, XII-122 pp. — Premières recherches, conduites avec autant de prudence que de perspicacité, sur la date de composition des quarante homélies de S. Grégoire le Grand *super evangelia,* sur la première publication de ces homélies, faite à l'insu de Grégoire par des admirateurs trop pressés, enfin sur l'édition authentique faite par Grégoire lui-même.

156. — René POUPARDIN. **La Vie de saint Didier, évêque de Cahors (630-655)**, publiée d'après les manuscrits de Paris et de Copenhague. Paris, Picard, 1900, in-8°, XX-74 pp. (Fait partie de la COLLECTION DE TEXTES POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.) — La Vie de S. Didier présente, pour l'histoire de son temps, un intérêt considérable, moins du reste pour les récits qu'elle contient et qui sont assez maigres, que pour les documents originaux utilisés et même transcrits par l'auteur : une lettre de la mère de Didier à son fils, un précepte de Dagobert Ier, etc., etc. Malheureusement, on n'avait jusqu'à présent, de cette importante biographie, que des éditions manifestement insuffisantes (*BHL.*, n. 2143 et 2144), et M. P. a été heureusement inspiré en s'appliquant à publier un texte qui pût satisfaire aux besoins des travailleurs. Malgré le soin qu'il y a mis et bien qu'il ait recherché et utilisé tous les manuscrits connus, il paraît qu'une partie de la tâche reste encore inachevée. En effet, M. Krusch, qui prépare une édition de la *Vita Desiderii* pour les *Monumenta Germaniae,* nous assure que la constitution du texte laisse beaucoup à désirer (cf. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* t. XXV, p. 831-32), et tout porte à croire que ce jugement est fondé.

Par contre, nous n'avons que du bien à dire des notes historiques et géographiques qui accompagnent le texte, et surtout de la préface, dans laquelle M. P. étudie et présente le document qu'il réédite. Mabillon et d'autres après lui, notamment G. Arndt, regardaient la *Vita Desiderii* comme écrite par un contemporain de l'illustre évêque. M. P. établit au contraire, d'une façon très plausible, qu'elle date de l'époque carolingienne : “ En résumé, nous considérons la *Vita sancti Desiderii,* „ telle que nous la possédons aujourd'hui, comme ayant été écrite à la fin du „ VIIIe siècle ou au commencement du IXe, par un moine de Saint-Géry de „ Cahors, d'après des documents anciens, et sans doute d'après un texte narratif „ antérieur, vie primitive ou notice développée d'un catalogue épiscopal „ (p. IX). Au reste, tout en abaissant avec raison la date de composition de la pièce, M. P. montre aussi, et justement, qu'elle n'en conserve pas moins une réelle valeur et une sérieuse autorité.

157. — P. Odilo RINGHOLZ, O. S. B. **Die Ausbreitung der Verehrung des hl. Meinrad**, dans les ARCHIVES SUISSES DES TRADITIONS POPULAIRES, t. IV (1900), p. 85-130, carte. — Inventaire extrêmement riche de toutes les particularités relatives au culte de S. Meinrad à Einsiedeln, dans le reste de la Suisse, dans les autres pays d'Europe et hors d'Europe : reliques, sanctuaires, autels, cloches,

statues, tableaux, médailles, sceaux, confréries, livres imprimés, etc., etc., le tout soigneusement daté.

158. — * P. Odilo Ringholz, O. S. B. **Der heilige Märtyrer Meinrad, erste Bewohner und Patron von Einsiedeln.** Einsiedeln, Eberle et Richenbach, 1900, in-32, 61 pp., gravure. — Pieux et élégant manuel à l'usage des pèlerins d'Einsiedeln. Ils y trouveront exposés la vie, la mort et le culte du saint.

159. — G. Boutтемy. **De l'endroit précis où furent assassinés les saints Lugle et Luglien**, dans les Mémoires de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, t. II, 1er livr. (1899), p. 20-22. — L'endroit indiqué par la légende latine des deux saints (*BHL.*, n. 5061) ne peut être Aumerval ou son territoire; il faut le chercher " aux environs de l'endroit où la „ chaussée Brunehaut traverse la vallée de Scyrendale, près et au midi de Ferfay. „

160. — Dom Michael Barrett, O. S. B. **Wenlock and its Saint**, dans The Month, t. XCV (1900), p. 155-62. — Article de vulgarisation sur Ste Milburge (son histoire, sa légende, son culte) et sur l'histoire du monastère fondé par elle à Wenlock dans le Shropshire.

161. — A. A. Vasiliev. **Žitie Philareta Milostivavo** (Vie de Philarète l'aumônier), dans le Bulletin (Izvěstija) de l'Institut archéologique russe à Constantinople, t. V (1900), p. 49-86. — La Vie de S. Philarète l'aumônier, que vient d'éditer avec grand soin M. A. Vasiliev, est un charmant morceau d'hagiographie grecque, qui tranche, par sa sobriété et son caractère historique, sur la logomachie et les fables qui déparent trop souvent les Actes des saints grecs. Cette pièce est également précieuse par l'appoint qu'elle apporte à l'histoire byzantine de la fin du VIIIe siècle et du commencement du IXe. Dans une préface nourrie de la plus saine érudition, l'auteur a fait ressortir toute la valeur du document qu'il publie. Ce texte est pris dans un manuscrit grec de Paris, le no 1510 de la bibliothèque nationale, du XIIe siècle (fol. 240-259).

162. — Fr. X. Mayer. **Geburtsort des bl. Ulric**, dans Jahrbuch des historischen Vereins Dillingen, t. XI (1898), p. 164-67. — L'auteur s'attache à montrer que S. Ulric est né à Augsbourg même. C'est du reste, M. M. le rappelle, l'opinion communément admise.

163. — Raimund Fr. Kaindl. **Zur Geschichte des hl. Adalbert.** Zweiter Artikel, dans les Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung, t. XX (1899), p 640-61. — Complément de la revue bibliographique que nous avons signalée naguère (*Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 199). Il embrasse une dizaine de travaux, notamment ceux de M. Voigt et de M. Kętrzyński (cf. ibid., pp. 196 et 197). M. Kaindl prend occasion de ces travaux pour reprendre à fond l'examen critique des trois plus anciennes Vies de S. Adalbert. Il maintient,

quant aux trois pièces, les positions qu'il avait prises auparavant, et sur plus d'un point il les rend plus solides. La Vie *Est locus* (cf. *BHL.*, n. 37) a pour auteur Jean Canaparius; les deux Vies *Nascitur* (cf. *BHL.*, n. 38, 39) sont toutes deux de la main de Bruno de Querfurt. Sur ces deux points, je continue à croire qu'il a parfaitement raison. Quant à la *Passio S. Adalperti* (cf. *BHL.*, n. 40), ce serait l'œuvre d'un Slave, qui aurait utilisé un récit écrit antérieurement par un Allemand. Ceci, à mon avis, est beaucoup moins clair.

164. — F. Philippi. **Norberts Vita Bennonis eine Fälschung ?** dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXV (1900), p. 767-95. — La Vie de S. Benno II d'Osnabrück (*BHL.*, n. 1167), attribuée communément à Norbert, abbé d'Iburg vers la fin du XI[e] siècle, passait jusqu'ici pour un des monuments historiques les plus sûrs et les plus intéressants. Il faudrait bien en rabattre, si l'on devait se ranger sans réserve à l'avis de M. Philippi. D'après lui, il a sans aucun doute existé une biographie de Benno, écrite par un contemporain du saint évêque; mais ce n'est nullement l'opuscule publié sous le nom de *Vita Bennonis*. Celui-ci est une compilation de basse époque, forgée vraisemblablement vers l'année 1580 pour soutenir les prétentions des moines d'Iburg à la possession du château d'Iburg et de ses environs.

La revue même où M. Ph. a publié son étude, a aussitôt accueilli (*Neues Archiv*, t. c., p. 835-36) une note de M. H. Bl[och], dans laquelle on fait ressortir, à juste titre, que les conclusions de M. Ph. dépassent notablement les prémisses posées par lui. Les particularités suspectes que M. Ph. a relevées, avec beaucoup de perspicacité, dans la *Vita Bennonis*, s'expliqueraient pleinement et aisément par l'hypothèse d'une interpolation faite à la fin du XVI[e] siècle.

165. — * H. Nimal, Rédemptoriste. **Réplique à M. Kurth et aux Analecta Bollandiana au sujet de : La Vie de sainte Christine l'Admirable est elle authentique ?** Extrait de la *Revue des questions historiques*, suivi de : Un mot de réponse aux *Archives belges*. Liége, Dessain, 1900, in-16, 32 pp. — Les 21 premières pages reproduisent, avec quelques modifications sans importance, la brochure signalée ci-dessus, p. 58, n° 37. La suite (pp. 21-32) renferme une polémique contre l'appréciation qui a été faite de la dite brochure : 1° par M. G. Kurth, dans les *Archives belges*, janvier 1900; 2° par nous, dans les *Analecta*, l. c.

A M. le professeur Kurth, " l'adversaire ", comme on l'appelle obligeamment, le R. P. Nimal répond que la Congrégation des Rites a déclaré, en 1870, que les arguments apportés " par un Bollandiste célèbre, appartenant à l'école de la critique moderne ", au sujet des martyrs de Bergame (1), n'étaient pas solides: *Argumenta...*

(1) Cette intervention des martyrs de Bergame, à propos d'une sainte belge du XIII[e] siècle, est une trouvaille. Il est clair, n'est-ce pas, que si la Congrégation des Rites a eu raison de désapprouver l'argumentation du " Bollandiste célèbre ", dès lors M. Kurth a eu tort de ne pas goûter l'argumentation du R. P. Nimal!

nihil probant; que „ les amateurs d'études historiques peuvent s'édifier sur les tendances de la critique moderne „ par la lecture des débats relatifs à cette question des martyrs de Bergame; que „ l'histoire n'échappe pas au magistère suprême de l'Église, comme le montre la décision mentionnée ci-dessus „ (martyrs de Bergame); que „ le protestant E. B... témoigne plus de respect „ que M. Kurth envers Thomas de Cantimpré; que „ les deux ordres illustres de Saint Dominique et de Saint François „ ne doivent pas laisser passer les assertions de M. Kurth au sujet de la crédulité de beaucoup d'hagiographes du XIII[e] siècle (1); enfin que, si M. Kurth n'a pas une haute idée du jugement critique de Thomas de Cantimpré, par contre un célèbre théologien de Louvain du XVII[e] siècle, Martin Steyaert, était d'un avis opposé.

Quant à nous, le R. P. Nimal trouve que notre intervention dans le débat est „ inattendue „; il ne s'est donc pas rendu compte du caractère de notre bulletin, dans lequel nous tâchons, Dieu sait au prix de quel travail, de tenir nos lecteurs au courant de ce qui se publie au sujet des études hagiographiques; or ces études sont bien, je crois, le domaine où notre modeste collaboration est sinon attendue, du moins très explicable. Le R. P. Nimal trouve encore que nous n'avons ajouté aucun argument nouveau à ce qu'avait déjà dit M. Kurth; il n'a donc pas compris que notre rôle, dans ce bulletin, est non pas tant d'argumenter que d'apprécier. Le R. P. Nimal ajoute : „ Si supérieure que se proclame la science moderne, nos Bollandistes „ actuels ne s'offenseront pas de nous voir leur préférer leurs illustres devanciers „ dans la Compagnie de Jésus : Papebrock, Pien, Henschen, etc... „ Nous avons quelque raison de croire que Papebrock, Pien, Henschen, etc. auraient apprécié comme nous l'opuscule du R. P. Nimal et se seraient probablement attiré les insinuations gracieuses et très peu scientifiques transcrites ci-dessus, insinuations que notre articulet ne nous paraît nullement justifier ni même excuser. Il est vrai que le R. P. Nimal croit être, par le fait de notre appréciation, constitué en état „ de légitime défense „. Aussi trouve-t-il de bonne guerre de réprimer les répugnances que lui inspirait „ un sentiment de délicatesse „, et de rappeler copieusement un „ souvenir naturellement désagréable à nos Bollandistes „, celui de l'appréciation portée par la Congrégation des Rites dans l'affaire des martyrs de Bergame. *Ecce iterum !...* Il transcrit le décret de la Congrégation, les conclusions qu'en a tirées le rédacteur de la revue *Acta sanctae sedis,* voire le vote d'un consulteur de la Congrégation, vote où sont combattus les arguments du P. De Buck, le „ Bollandiste célèbre „ dont l'opinion a été désapprouvée par la sacrée Congrégation. Le P. De Buck disait notamment que, d'après les règles constantes de l'épigraphie, les sigles *B. M.* dans les inscriptions de Bergame devaient être lues *Bonae* ou *Beatae Memoriae*, et non *Beati Martyres.* Le consulteur en question, qui se déclare du reste incompétent en archéologie („ qui in archeologicis disquisitionibus non

(1) Je signale à l'auteur de ces provocations un pieux et docte membre de l'Ordre même des Frères Prêcheurs, qui n'accorde pas non plus au témoignage de Thomas de Cantimpré une confiance illimitée. Voir ci-dessus, p. 259.

sum versatus „) réfute ainsi le P. De Buck : " Quartum argumentum, quod initiales „ litterae *B* et *M* significent *Bonae Memoriae,* non autem *Beati Martyres,* ita „ logice exponeretur : Litterae *B* et *M* inscriptae lapidibus sepulcralibus significare „ solent *Bonae* vel *Beatae Memoriae* ; atqui in lapide de quo agimus, hae litterae „ inscriptae sunt ; ergo in eo significant *Bonae* vel *Beatae Memoriae* ; ergo ex illis „ litteris non ostenditur martyrium. „ Réponse du consulteur : " Negatur conse- „ quentia et primum consequens ; et impossibile erit contradicenti probare „ contrarium, nisi probet inductione perfecta eas litteras initiales in lapidibus „ sepulcralibus semper significasse *Bonae* vel *Beatae Memoriae*. Concedi potest „ secundum consequens in abstracto consideratum. „ Le R. P. Nimal ne s'est au moins pas imaginé, j'espère, nous être très désagréable en transcrivant le passage ci-dessus.

Quoi qu'il en soit, sa réplique agressive n'est nullement de nature à modifier le jugement que nous, et bien d'autres historiens avec nous, avons porté sur le travail qui a été le point de départ de toute cette polémique.

166. — * Joseph Kleinermanns. **Der selige Heinrich, Stifter des Dominicanerklosters in Köln.** Ein Beitrag zur Ordensgeschichte Rheinlands und Westfalens. Köln, Stauff, s. d. [1900], in-8°, 15 pp. — Notice biographique sur le vénérable Henri, premier prieur des Dominicains à Cologne (cf. *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 643). Les œuvres du B. Jourdain de Saxe, le confrère et l'ami d'Henri, fournissent naturellement les éléments principaux de cette esquisse. M. Kl. croit devoir modifier la date à laquelle on croyait jusqu'ici devoir rapporter deux lettres de Jourdain, et fixer en conséquence la mort d'Henri non pas au 23 octobre 1225, mais au 23 octobre 1234 (voir p. 10, note 32).

167. — Michele Faloci Pulignani. **Miscellanea Francescana di storia, di lettere, di arti.** Tome VII. Foligno, 1898-1900, 192 pp. in-4°. — Les *Miscellanea Francescana* continuent à occuper un rang honorable parmi les productions variées d'histoire franciscaine. C'est le mérite de leur directeur, Mgr Faloci Pulignani, d'avoir contribué largement, il y a quelque vingt ans, par la création de sa revue, au réveil des études sérieuses sur le glorieux patriarche d'Assise. Et depuis, il ne manque pas de faire bonne garde, pour que ce mouvement ne soit point compromis par l'audace ou la pusillanimité de toute la légion de travailleurs qu'il voit maintenant ardents à la tâche. Il est d'ordinaire des premiers à signaler et à apprécier les livres et les articles qui rentrent dans le cadre de ses *Miscellanea*. Le tome VII en fournit une preuve nouvelle. Ses comptes rendus critiques renferment bon nombre de judicieuses observations, bien qu'ils se ressentent peut-être un peu de la hâte que met l'auteur à tenir ses lecteurs au courant de ce qui paraît. Quand le vaillant écrivain prend son temps, il produit des études de tout point excellentes. Telle est, par exemple, sa conférence *I veri biografi di S. Francesco* (p. 145-175), où il établit, avec une grande vigueur et par de nom-

breuses preuves, les qualités maîtresses du biographe Thomas de Celano et la probité littéraire de S. Bonaventure (1).

Parmi les textes publiés dans le tome VII, il convient de relever une recension un peu différente de la légende traditionnelle des trois compagnons (*BHL.*, n. 3116; cf. plus haut, p. 122) et les *Verba quae referuntur a S. Fratre Corado de Offida* (*BHL.*, n. 3125). Ces deux pièces sont empruntées à un manuscrit des Pères Capucins de Foligno, qui ne remonte certainement pas plus haut que le commencement du XVI[e] siècle. Le contenu du manuscrit a été indiqué avec soin par Mgr Faloci, p. 45, en note.

Le volume contient en outre un abrégé de la Vie de S. François (p. 175-178) composé par le chroniqueur dominicain François Pipini (cf. plus haut, p. 139), la réédition d'un sermon que le cardinal Odon de Châteauroux prononça vers 1269 dans l'église de Sainte-Marie des Anges à Assise, et enfin une continuation de la chronique du Père Augustin de Stroncone.

Je signale encore avec plaisir un bon article bibliographique du R. P. Édouard d'Alençon sur le Bienheureux Pacifique de Novare (p. 19-22). Au surplus, ceux qui ont quelque pratique des *Miscellanea Francescana* savent que chaque volume est une mine abondante de renseignements historiques et littéraires.

168. — *J. E. Weis. **Julianus von Speier** († **1285**). Forschungen zur Franziskus- und Antoniuskritik, zur Geschichte der Reimoffizien und des Chorals (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, herausg. von Aloïs Knöpffler, Nr. 3). München, J. J. Lentner, 1900, in-8°, viii-155 pp. — Ceci est un bon spécimen des travaux exécutés dans ces séminaires historiques, où, sous la direction d'un maître distingué, on se forme aux études critiques en amassant une foule de données sur tel ou tel sujet intéressant. Le danger est d'entasser le tout un peu mêle-mêle et de ne pas le passer suffisamment au crible de la critique. Dans sa façon d'envisager la succession chronologique des plus anciens documents de l'histoire franciscaine, le jeune auteur s'en tient aux idées de M. Paul Sabatier (*Speculum perfectionis;* cf. plus haut, p. 58-63) et des RR. PP. Marcellin da Civezza et Théophile Domenichelli (*La leggenda di S. Francesco scritta da tra suoi compagni.* Roma, 1899). Il fera bien de se méfier parfois de son imagination et d'exercer un contrôle plus sévère sur l'érudition de Wadding. Comment est-il possible par exemple, d'exalter le mérite historique de Julien au-dessus de celui de Thomas de Celano? *Er ist mehr Geschichtsschreiber, Celano mehr Lobredner* (p. 51, note 4) Le compilateur, Fra Mariano de Florence n'est pas mort en 1482, mais en 1523, et peut-être plus tard. Le répons *De paupertatis horreo* fut composé par Grégoire IX (cf. Salimbene, *Chronica,* p. 194). Le traité des miracles de S. François, publié dans les *Anal. Boll.*, t. XVIII, ne rentre pas comme deuxième partie dans la seconde Vie de Celano (p. 36), mais constitue un opuscule tout à fait

(1) Cette conférence a aussi paru à part sous le titre **Gli storici di San Francesco.* Foligno, 1899, in-8°, vii-64 pp.

distinct, qui fut composé quelque dix ans plus tard. Le manuscrit coté P. Ms. 10 dans l'ancienne bibliothèque des Bollandistes, est perdu, et on n'a pu en retrouver la moindre trace (p. 52, note 1).

D'après Glassberger, Julien de Spire aurait aussi écrit une légende de S. Antoine de Padoue. Serait-ce le texte publié par les anciens Bollandistes (*BHL.*, n. 592)? M. Weis, d'accord en cela avec le R. P. Ferdinand-Marie d'Araules (*La Vie de S. Antoine de Padoue*, p. 184-191 = *La Voix de S. Antoine*, t. V, 1899, pp. 232-34 et 246-48), n'en doute point, et cela à cause des affinités étroites qui relient ce texte à l'office rimé, dont Julien est certainement l'auteur, et parce que Vincent de Beauvais en a inséré un résumé dans son *Speculum historiale*. Je ne crois pas que cette preuve soit suffisante. Enfin, la date assignée pour la mort de Julien († 1285), ne repose pas sur des témoignages assez sûrs (p. 11). Paulin de Pouzzoles est muet à cet égard, et Sbaralea ne sait à quoi s'en tenir (*Supplementum*, p. 477).

Le chapitre *Liturgische Dichtung* (p. 65-102) renferme des observations fort justes, et montre les services signalés que les *Analecta hymnica* des PP. Dreves et Blume sont appelés à rendre.

Le chapitre *Julian als Choralkomponist* (p. 102-146) échappe à ma compétence.

169. — * Eduardus Alinconiensis, Ord. FF. Minorum Capuccinorum. *Spicilegium Franciscanum.* **De Legenda S. Francisci a Fr. Iuliano de Spira conscripta.** Brevis dissertatio critica (ex Analectis Ord. Min. Capuccinorum). Romae, F. Kleinbub, 1900, in-12, 19 pp. — Judicieuses observations, rédigées peut-être un peu rapidement, sur ce document, qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire des sources de la vie de S. François.

170. — * Montgomery Carmichael. **La Benedizione di San Francesco.** Spiegazione del geroglifico. Livorno, Raffaelo Giusti, 1900, in-8°, 16 pp., 2 gravures. — La basilique supérieure d'Assise conserve, dans son trésor de reliques, un petit feuillet de parchemin, sur lequel S. François traça quelques paroles de bénédiction à l'intention de son disciple bien-aimé, le frère Léon. Cet autographe porte la signature du patriarche : une croix en forme de *tau*, dont le pied plonge dans une sorte de renflement de terrain, représenté par un dessin assez grossier. Ce dessin est l'hiéroglyphe que M. Carmichael s'efforce d'interpréter. Pour lui, le doute n'est pas possible ; c'est l'Alverne, et non le Calvaire, que le saint a voulu rappeler. Et il croit même reconnaître, dans les hachures du dessin, le profil de la montagne sur laquelle François reçut les stigmates. Je ne sais si tout le monde partagera l'ingénieuse manière de voir du critique.

171. — * Andrea Tini. **Sulla integrità del corpo di S. Francesco patriarca nella basilica di Assisi.** Assisi, Metastasio, 1900, in-8°, 109 pp. — Les Mineurs Conventuels d'Assise possèdent-ils, dans leur basilique, le corps entier de leur père séraphique? ou bien le cœur et les entrailles seraient-ils

demeurés en bas, à Sainte-Marie des Anges? Vieille querelle, où la passion et les intérêts de clocher n'ont eu que trop de part. La conclusion très nette qui se dégage du consciencieux travail de M. le chanoine A. Tini, est conforme à celle que laissait déjà pressentir, au siècle dernier, le Bollandiste Suyskens (*Act. SS.*, t. II d'oct., p. 992, n. 388). En somme, les prétentions des Mineurs d'en bas reposent sur des bases bien fragiles, et leur dernier champion, le Père Barnabé d'Alsace, sort bien mal arrangé des vigoureuses ripostes du docte chanoine (par exemple p. 100). Le débat me semble clos; néanmoins, on se prend de nouveau à regretter que l'on n'ait pas encore une édition critique du livre des Conformités de Barthélemy de Pise. Quand donc les vaillants Pères de Quaracchi rendront-ils ce service à l'histoire franciscaine?

172. — Une mystification. La prétendue Vie de saint Antoine par son compagnon Fr. Luc, dans La Voix de S. Antoine, t. V (1899), p. 221-25; p. 235-36. — En quelques pages, les consciencieux éditeurs de *La Voix de S. Antoine* ont fait bonne justice d'une grossière supercherie littéraire, sur laquelle il est désormais inutile d'insister (1).

173. — Michel Gavrilovitch. **Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX, roi de France, et Henri III, roi d'Angleterre.** Paris, Bouillon, 1899, in-8°, xv-156 pp. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, fascicule CXXV.) — Après avoir précisé les circonstances dans lesquelles le traité de 1259 a été conclu, M. G. recherche les motifs qui ont déterminé S. Louis à signer cet acte, blâmé par des contemporains. Le saint roi ne l'a pas fait pour obéir à je ne sais quel scrupule de conscience; mais il y fut amené par des raisons politiques et par le désir d'assurer à son peuple les bienfaits de la paix. L'auteur examine tous les articles du traité, nous renseigne sur leur mise à exécution et statue en connaissance de cause sur les avantages qu'ils procurèrent à la France. Les futurs biographes de S. Louis ne pourront que trouver profit à consulter ce travail aussi solide que consciencieux.

174. — * Salvatore di Pietro. **Vita di San Luigi, re di Francia, terziario Francescano.** San Benigno Canavese, Libreria Salesiana, 1900, in-12, 741 pp. — Livre de vulgarisation, qui ne peut manquer de plaire aux tertiaires franciscains. Que S. Louis ait été inscrit dans le Tiers-Ordre de S. François, c'est une autre question; et je m'étonne que M. l'abbé S. di P. ne se soit pas donné la peine d'examiner les raisons qui ont porté Stilting à se prononcer résolument contre cette opinion (*Act. SS.*, t. V d'août, p. 446-48).

(1) Voici le titre de l'apocryphe en question : " *Saint Antoine de Padoue.* Sa vie selon le manuscrit de son compagnon, Fr. Luc, publiée par Marcel Dhanys. Préface du R. P. J.-E. Drochon. Illustrations d'après J. Kauffmann. " Paris, 1899, in-8°, xxxi-327 pp.

175. — E. Déprez. **L'azione di S. Bernardino da Siena nella città di Perugia,** dans Bollettino della regia Deputazione di storia patria per l'Umbria, t. VI (1900), p. 109-15. — L'intéressant document que publie M. D., met une fois de plus en lumière l'influence bienfaisante des prédications de S. Bernardin de Sienne. Plusieurs fois l'an, on célébrait à Pérouse des jeux cruels, qui se terminaient trop souvent par mort d'homme. En 1425, S. Bernardin s'éleva avec tant de véhémence contre cet abus, qu'il parvint même à persuader à l'édilité d'attribuer à des œuvres pies les sommes allouées annuellement à ces barbares réjouissances.

176. — * Francesco Tranquillino Moltedo, Barnabita. **Vita di S. Antonio Maria Zaccaria, fondatore de' Barnabiti e delle Angeliche.** Firenze, M. Ricci, 1897, in-8°, lxxxvii-601 pp., portrait. — Cette ample biographie du saint fondateur des Barnabites, écrite avec un véritable talent littéraire, présente le grave défaut de laisser ignorer aux lecteurs la provenance des matériaux mis en œuvre par l'auteur. Nulle part une note d'éclaircissement, pas même dans la longue introduction placée en tête du volume et où le R. P. Moltedo fait défiler les illustrations de tout genre dont son ordre peut à juste titre se glorifier. Il faut donc croire partout le biographe sur parole ou reprendre, en partie du moins, le travail d'investigation auquel il s'est livré. Bien d'autres indices prouvent d'ailleurs qu'il ne se soucie guère des procédés actuels de la méthode historique. Peut-être serai-je plus équitable à son égard en ne voyant dans son volumineux récit qu'un effort de vulgarisation, à l'adresse d'une catégorie de lecteurs moins curieux de s'instruire que de se distraire pieusement. C'est pourtant dommage de voir tant d'hagiographes s'imaginer qu'un peu de rigueur scientifique ferait tort au but d'édification qu'ils poursuivent.

177. — * Rudolf Cornely, S. I. **Leben der seligen Petrus Faber, ersten Priesters der Gesellschaft Jesu**. Zweite Auflage verbessert und vermehrt von H. Scheid, S. I. Freiburg im Br., Herder, 1900, in-12°, xii-196 pp. (Fait partie de la collection : Sammlung historischer Bildnisse.) — Le nouvel éditeur de la Vie du bienheureux Pierre Faber accentue encore la bonne méthode suivie par le Père Cornély dans la composition de son petit ouvrage : travailler d'après les sources et les citer avec rigueur. C'est un mérite que l'on n'a pas souvent l'occasion de relever dans les Vies de saints écrites pour l'édification du prochain. Le Père Scheid, sans perdre ce but de vue, a fait des emprunts considérables au Mémorial du B. Pierre Faber, publié par le P. Bouix en 1873, et a mis largement à profit le recueil du P. Velez, *Cartas y otros escritos del B. P. Pedro Fabro* (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 207). Malheureusement, l'édition du P. Bouix laisse beaucoup à désirer ; il s'est servi d'un texte mutilé et peu correct. A la bibliothèque nationale de Bréra, à Milan, comme l'a signalé le P. Tacchi Venturi dans la *Rivista delle biblioteche,* juillet 1899, il se conserve une bien meilleure recension des souvenirs de Faber. C'est un manuscrit du milieu du XVIe siècle, ayant appartenu jadis à la maison

professe des jésuites de cette ville. Il compte à la fin une trentaine de pages de plus que le livre imprimé. C'est plus qu'il n'en faut pour justifier une nouvelle édition du Mémorial de Faber. A la bibliothèque de la ville de Trèves, le ms. latin 1575 renferme aussi " *Petri Fabri S. I. notata et pia sensa* "; le texte est également meilleur; mais ce n'est qu'un premier fascicule, l'équivalent des 39 premières pages de Bouix.

178. — * **The Testament of Ignatius Loyola**, being " Sundry Acts of our Father Ignatius under God the first Founder of the Society of Jesus taken down from the Saint's own lips by Luis Gonzales ". Translated by E. M. Rix, with Preface by George Tyrrell, S. I. London, Sands and Co., 1900, in-12°, vii-230 pp. — Comme toutes les autobiographies de grands hommes, celle de S. Ignace de Loyola, qu'on eut bien de la peine à lui arracher, mérite d'attirer l'attention de l'historien et du psychologue. Elle fait saisir sur le vif la puissante personnalité d'Ignace, fournit un commentaire lumineux à plusieurs des théories spirituelles codifiées par lui dans son *Livre des exercices*, et nous trace un tableau fort intéressant des progrès de la sainteté dans cette grande âme. C'est le côté ascétique de l'autobiographie qui a donné au R. P. Tyrrell la matière d'une excellente introduction (p. 1-23), dans laquelle il touche avec autant de justesse que de profondeur à quelques problèmes religieux d'une portée générale. Un autre de nos confrères, le R. P. Thurston, s'est chargé d'éclaircir la partie historique. Ses notes, placées à la fin de chaque chapitre, témoignent, comme tout ce qui sort de sa plume, d'une érudition solide et étendue. Son appendice bibliographique en particulier renferme d'utiles renseignements sur la vogue de l'autobiographie et sur la fortune du manuscrit de Louis Gonzalès. Bref, nous ne pouvons que féliciter M. E. M. Rix d'avoir cherché à vulgariser en si bonne compagnie un document ignatien de tout premier ordre.

179. — * Pietro Tacchi Venturi, S. I. **Le case abitate in Roma da S. Ignazio di Loiola secondo un inedito documento del tempo.** Roma, 1899, in-4°, 72 pp., cinq planches hors texte. Extrait des Studi e Documenti di storia e diritto, t. XX, p. 287-356. — La pièce inédite que publie le Père T. V. fournit des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt sur l'établissement de S. Ignace de Loyola à Rome, et plus encore sur la topographie du quartier où il finit par se fixer. Le document est anonyme et ne porte point de date; mais il émane au moins d'un contemporain du général Éverard Mercurien (1573-1580); en tout cas, comme le prouve le Père T. V., il ne peut être postérieur à l'année 1584. Ce n'est pas à dire que tout y soit de la dernière exactitude; aussi bien, la remarque en a déjà été faite par un anonyme du XVI[e] siècle, dans une note qui se lit au revers du dernier feuillet.

Le commentaire dont le Père T. V. a accompagné le document est un peu abondant peut-être, mais certainement instructif et solide. Sans doute, il insiste un peu plus que de raison sur le qualificatif *B. Padre*, dont il tire des conclusions

chronologiques qui me paraissent contestables. On le sait, en effet, c'est un usage continuel d'appeler " bienheureux " des personnages morts en odeur de sainteté; et pour S. Ignace en particulier, nous voyons Bellarmin, par exemple, l'appeler couramment *B. P.* dans les discours qu'il prononça à l'occasion de l'anniversaire de sa mort (1), bien avant qu'il eût reçu les honneurs de la béatification. Parmi les douze documents très instructifs de l'appendice, le septième, une lettre de Laurent Astalli, n'a peut-être pas reçu tous les éclaircissement désirables. Mais à part ces légères ombres, on ne peut que louer l'érudition et le sens critique de notre docte confrère. Que de méprises et de confusions dissipées avec autant de modération que de fermeté, sans compter force détails nouveaux qu'il apporte sur une phase encore obscure de la vie de S. Ignace.

180. — Pietro Tacchi Venturi, d. C. d. G. **Una lettera inedita di Sant' Ignazio di Loyola al duca Cosmo di Toscana**, dans la Civilta cattolica, Série XVII, t. VII (1899), p. 156-166. — Cette lettre, envoyée au duc de Florence le 13 mars 1547, est par elle-même assez insignifiante ; le seul point qui pourrait offrir quelque intérêt est demeuré sans explication. Mais elle a fourni au Père T. V. l'occasion d'esquisser, dans un long préambule, les premières tentatives faites par Ignace pour établir les siens à Florence.

181. — * **The Rooms of St. Ignatius of Loyola at the Gesù, Rome.** Rome, Calzone-Villa, 1899, in-4°, 31 pp., illustrations. — Ce guide pieux à travers les appartements habités autrefois par Ignace de Loyola au Gesù de Rome et transformés depuis en chapelles, offre aussi un mémorial historique des événements et des personnages qui se rattachent à ces lieux vénérés. On a évité les exagérations et les opinions risquées, communes à ces sortes de vade-mecum, et l'on s'est efforcé sans cesse autant d'instruire que d'édifier.

182. — * **Annales Minorum** seu Trium Ordinum a S. Francisco institutorum ab anno MDLXIV usque ad annum MDLXXIV continuait a P. F. Caietano Michelesio Asculano, Minorum Observantium, S. Theologiae lectore iubilato, Ordinis pro-chronologo generali, et a P. F. Eusebio Fermendzin, O. F. M. provinciae Capistranae filio, ex-definitore generali, iussu R^mi P. Aloisii Lauer ministri generalis aucti et editi. Tomus XX. Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam, 1899, in-fol., xxiv-711 pp. — Fort peu de bibliothèques possèdent le tome XX des *Annales Franciscaines*, imprimé à Rome en 1794, la plupart des exemplaires ayant péri dans un incendie. Le T. R. P. Ministre Général a donc bien mérité de son ordre et de tous ceux qui s'occupent d'histoire ecclésiastique et religieuse, en ordonnant d'en faire une réimpression. Le nouveau volume reproduit fidèlement

(1) Cf. *Exhortationes domesticae venerabilis servi Dei Card. Roberti Bellarmini* (Bruxellis, 1899), p. 296-314.

l'ancienne édition; toutefois on a corrigé, et avec raison, les nombreuses fautes d'impression dont elle fourmillait, et inséré quelques rares documents nouveaux, qui sont marqués d'un signe typographique spécial. Les hagiographes surtout ont lieu de se féliciter de cette réimpression. Outre un tableau instructif de l'action réformatrice et bienfaisante du pape S. Pie V et de l'archevêque de Milan, S. Charles Borromée, protecteur de l'ordre, le tome XX des *Annales* renferme, au sujet d'une vingtaine de saints et bienheureux franciscains, des notices et des renseignements qu'on aurait bien de la peine à trouver ailleurs. Un index soigné permet de se rendre compte facilement de ces richesses. L'exécution matérielle est fort belle et digne de tout ce que produit le collège Saint-Bonaventure de Quaracchi.

183. — N. Nilles, S. I. **Edmund Campion und Johann Lohel, Lehrer und Schüler zu Prag**, dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXIII (1899), p. 567-568. — Le Père Nilles publie, d'après un manuscrit du temps, l'éloge du saint archevêque de Prague, Jean Lohel († 1622), qui étudia dans cette ville sous la direction du bienheureux martyr Edmond Campion.

184. — K[röss]. **Canisius in Oesterreich**, dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXIII (1899), p. 561-562. — Réponse satisfaisante à quelques critiques faites par le P. Pfülf au sujet du livre du P. Kröss, *Der selige Petrus Canisius in Oesterreich* (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 383-85).

185. — * Luigi Rosa, d. C. d. G. **Lettere inedite del B. Antonio Baldinucci della Compagnia di Gesù**, corredate di note. Prato, tipogr. Giachetti, 1899, in-12, 246 pp., portrait. — De ces 126 lettres inédites, vingt-cinq, provenant du séminaire archiépiscopal de Florence, ont paru jadis en phototypie, par les soins du même auteur (cf. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 77); quatre-vingt-six lui ont été communiquées par les Frères Prêcheurs du couvent de Saint-Dominique près de Fiesole; les quinze autres ont été retrouvées dans diverses maisons de la Compagnie de Jésus. La plupart, adressées par le bienheureux à son père et à deux de ses frères, nous dévoilent, dans l'abandon des épanchements intimes, toute son âme. Elles nous apprennent que, sa vie durant, il ne jouit que d'une santé fort précaire. Encore jeune religieux, il fut obligé à deux reprises, pour conjurer le mal de poitrine qui le minait, d'aller passer quelques mois à la campagne chez ses parents et chez des amis dévoués. C'est merveille comment l'énergie indomptable de sa volonté suppléa à l'insuffisance de ses forces. Un jour, au milieu de ses travaux apostoliques, il tombe gravement malade; on lui administre les derniers sacrements. Et " perchè tutte le cose le soglio far presto ,, cinq jours après il est de nouveau sur pied et reprend le cours de ses fatigantes missions (p. 186). Ce trait peint l'homme. Il aimait sa famille et volontiers il lui écrivait. Mais il faut voir avec quelle verve il bousculait parfois ses parents et comme il se raillait de la mélancolie à laquelle tous étaient enclins. " Non bisognava, disait-il à son frère Xavier,

nascere in questo mondaccio avvelenato dalla colpa di Adamo, e nostre ancora. „ (p. 143). Bref, toute cette correspondance du bienheureux Baldinucci offre de précieux renseignements pour comprendre, davantage non seulement sa sainteté virile, mais encore les saillies et les qualités de sa généreuse nature (cf. par exemple, la lettre 94. p. 175-176, qui est une perle de bon sens). Par cette publication, enrichie de notes quelquefois un peu démesurées, le R. P. Rosa a rendu service à la mémoire du vaillant missionnaire. Je me permettrai de lui faire observer que les lettres 57 et 58 sont datées d'après le comput florentin; en réalité elles se rapportent à l'année 1697, comme l'atteste leur contenu, rapproché du texte des lettres 60 et 61. Correction analogue pour la lettre 25. La lettre 76, sans date, se rattache à ce qui est dit dans la lettre 93, envoyée de Frascati le 25 juin 1705.

186. — * R. P. Berthe, de la Congr. du T. S. Rédempteur. **Saint Alphonse de Liguori, 1696-1787**. Paris, Victor Retaux, 1900, 2 tomes in-8°, xv-720 et 728 pp., portrait. — Il est souvent malaisé d'apprécier avec justesse les travaux hagiologiques qui, tout en s'écartant du genre des ouvrages de vulgarisation proprement dits, n'entrent néanmoins pas résolument dans le domaine de la science. Personne ne songera certes à classer purement et simplement les deux forts volumes du R. P. Berthe parmi les livres d'édification et de propagande religieuse. D'autre part, on hésite à les considérer comme une œuvre vraiment scientifique. Aussi bien, dès le début, on constate qu'on a devant soi un homme de lutte et de combat, pas trop hostile à cette classe d'écrivains qui semblent considérer comme imbu de je ne sais quel esprit d'erreur le chrétien qui entreprend de soumettre les documents hagiographiques aux règles sévères de la critique. Pour les historiens de profession, trop habitués peut-être au calme de l'étude, une telle constatation est de nature à leur inspirer quelque méfiance, et cette méfiance, dans le cas présent, ne disparaît pas entièrement à la lecture même de l'ouvrage. Sans doute, la matière de cette éloquente et intéressante biographie a été puisée aux sources les plus recommandables. Les écrits du saint et les procès informatifs, instruits dans d'excellentes conditions, ont été sérieusement étudiés et mis largement à contribution. Mais on regrette que l'auteur ne donne souvent, à leur sujet, que des indications sommaires qui défient tout contrôle. De ci de là, on eût été heureux de trouver une note qui renseignât sur la valeur morale et intellectuelle de tel ou tel témoin. N'aurait-on pas même bien fait, pour certains textes importants, de les reproduire dans leur forme originale ? Et le lecteur n'aurait-il pas été bien aise d'avoir sous les yeux tel et tel document qui, pour la justification de la conduite du saint, a une importance capitale ? On déplore surtout cette lacune dans le récit des dernières tentatives faites, sous l'impulsion du saint fondateur, pour obtenir du gouvernement napolitain l'approbation de la règle donnée à l'Institut par Benoît XIV. Le R. P. Berthe a certainement soutenu avec chaleur et éloquence la cause du saint. Et cependant, après l'avoir entendu, on se demande encore comment S. Alphonse a pu se faire illusion sur l'issue de l'affaire. Plus d'une fois, il avait défendu son Institut devant les tribunaux napolitains. Il savait donc combien

l'esprit régaliste avait pénétré les principes qui servaient de base aux arrêts de la cour. Le saint pouvait-il donc espérer qu'une constitution toute romaine recevrait le placet royal et ne subirait que des modifications accidentelles ? Pour excuser les illusions du saint et l'incurie de Villani, qui signe l'ordonnance royale sans l'avoir au préalable sérieusement étudiée, il faut recourir à la mystérieuse conduite de la Providence qui, pour un plus grand bien, permet les défaillances humaines. Aussi bien, ne fallait-il pas arracher l'admirable Congrégation du Très-Saint Rédempteur aux étreintes du régalisme napolitain, pour qu'elle pût librement se développer ?

On peut, nous n'avons pas voulu le taire, concevoir une autre manière d'écrire la vie du grand et saint évêque, que les Pères Rédemptoristes se glorifient à bon droit d'avoir pour fondateur et pour modèle. Les recherches considérables faites par le R. P. Berthe n'en auraient, croyons-nous, que produit des résultats plus heureux. Il est juste toutefois de dire que, telle qu'elle est, cette biographie édifiante se lit avec un intérêt très vif; on y apprend à mieux connaître, à vraiment bien connaître, et S. Alphonse, et la grande famille religieuse qui fut son œuvre et n'est pas un de ses moindres titres de gloire.

187. — * Herm. Grotemeyer. **Studien zu den Visionen der gottseligen Augustinernonne Anna Katharina Emmerich**... Erstes Heft, enthaltend zwei Abhandlungen : I. *über das Buch Judith,* II. *über den feierlichen Einzug Jesu in Jerusalem.* Münster, Aschendorff, 1900, in-8°, 80 pp. — L'auteur s'efforce, avec le plus grand sérieux, de faire voir 1° dans la première partie (p. 3-53), comment les visions d'Anne-Catherine Emmerich dissipent les principales difficultés soulevées par la critique contre le caractère historique du livre de Judith ; 2° dans la seconde (p. 55-78), comment il y a moyen de mettre d'accord la visionnaire et les évangélistes au sujet de l'entrée triomphale du Seigneur à Jérusalem. On nous assure, d'ailleurs (p. 4), que la rédaction des visions d'A.-C. E. a été faite par Brentano, non sans erreurs sans doute, mais avec un soin consciencieux et une exactitude minutieuse. Après une telle assertion, rien n'étonne. Mais si nous ne sommes pas étonnés, nous ne pouvons taire le douloureux regret que nous éprouvons à voir cette littérature suspecte et compromettante employée dans un travail où l'on se présente comme défendant les idées de " l'Église catholique „ contre les " exégètes protestants „ (p. 3).

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

DES

SONNETS RELATIFS AUX SAINTS

Le sens péjoratif attribué aux mots : littérature pieuse, n'a pas été sans jeter quelque discrédit sur l'expression analogue : piété littéraire. Et pourtant, " ce serait un travail assurément très utile que de faire, par ordre chronologique, le relevé des écrivains hagiographiques à travers les âges. La chose est-elle possible? Je n'oserais l'affirmer . . . . Toujours est-il qu'un tel travail ne vaudrait qu'à deux conditions : être complet et surtout être parfaitement exact. „ (Anal. Boll., *XIII, 176.*)

M. le chanoine Ulysse Chevalier a précisément exécuté ce relevé pour la poésie lyrique latine ; son Repertorium Hymnologicum *comprend la plupart des* carmina lyrica *chantés par l'Église latine en l'honneur des saints et un grand nombre de pieuses effusions d'imitateurs d'Horace ou de . . . Santeul.*

La poésie lyrique catholique et française aura son Répertoire quelque jour, et peut-être le moment est-il venu de tenter un vaste dépouillement des textes littéraires en langue vulgaire relatifs aux saints. " Par les détails qu'ils renferment sur le culte des saints, les livres liturgiques se rattachent intimement à l'hagiologie, et ils font souvent tous les frais du chapitre que les Acta Sanctorum *consacrent à la gloire posthume.* „ (Anal. Boll., *XII, 290.) Le modeste essai qui suit pourra fournir quelques additions à la rubrique " elogia metrica „. Tel qu'il se présente, il résume des recherches faites sur les sonnets de toutes les littératures à toutes les époques, recherches qui ont porté sur cent mille sonnets environ et ont nécessité l'acquisition de près d'un millier de volumes au titre souvent trompeur.*

Mettre l'hagiographie en sonnets peut paraître entreprise aussi vaine et chimérique que de translater les Métamorphoses *d'Ovide en rondeaux. Mais le Saint Évangile a bien été mis en odes et en quatrains, et si l'on accorde quelque créance à la théorie qui fait du sonnet l'héritier de l'épigramme grecque entendue suivant l'étymologie, on conviendra que le quatorzain n'est en rien inférieur aux autres formes littéraires pour célébrer les mérites ou résumer la vie terrestre des habitants du ciel.*

*Quant à la valeur de ces morceaux poétiques pour l'*histoire du culte, *on ne pourra l'évaluer que lorsqu'ils auront été l'objet d'une bibliographie faite par un chercheur plus patient et mieux outillé que*

HUGUES VAGANAY.

Lyon, novembre 1900.

S. AGAPETUS P.

Vedi l'inclito eroe, che al mar si affida.

S. A., sedè mesi 10, giorni 19. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici* . . . . di Carlo RIPANDELLI (Roma, 1860), p. 147.

S[a] AGATHA V. M.

1. Cleopatra la saggia fuor di speme.

Sonetto fatto a laude de santa Agata. — *Le amorose rime de Vincenzo Calmetta et altri auttori* (15 . .), f. B ii[b].

2. Vergine Agatha fu di corpo et mente.

De s. A., son. xlvii. — [*Le vite de' Santi, et ciascuna ridotta in un sonetto* . . . per . . . Hieronimo CASIO de' Medici], (Bologna, 1528), f. 27[a].

3. Una gioia del ciel chiara, e lucente.

Della gloriosa vergine, et martire santa Agata, [son. cod.]. — *Il secondo libro delle rime* del rev. et ecc. M. Marco PAGANI (Vinegia, 1557), f. 41[a].

S[a] AGNES V. M.

1. In tredici anni a Agnese prudentissima.

De s. Agnese, son. xl. — CASIO de' Medici, f. 23[a].

2. Ardi in gel d'honestade, ardi d'amore.

Alla vergine santa Agnesa. — *Rime* delle signore Lucrezia MARINELLA . . . . (Napoli, 1693), p. 13.

3. Quel miracle inoüy du pouvoir de la grace.

Sur le martyre de s[e] Agnès. — *Poesies chrestiennes et morales* d'Ant. GODEAU, evesque de Vence (Paris, 1663), III, p. 437.

4. Se no'l poteo la giovanetta etate.

Per santa Agnese vergine, e martire. — *Poesie* di Giampietro Cavazzoni ZANOTTI (Bologna, 1741), I, p. 291.

5. Le bûcher s'est éteint, d'un coup, devant ses pas.

Mort de s[e] A. D'après Juan de Juanes. — Abbé H. HOORNAERT, *D'après les maîtres espagnols* (Bruxelles, 1899), p. 225.

S[a] AGNES DE MONTE POLITIANO

Le miracle prévient ton entrée en ce monde.

S[e] A. de Monte-Pulciano. — F. H. BAUDRY, des Frères Prêcheurs, *Pauca meis* (Paris, 1895), p. 118.

S. AGRICOLA. Cf. SS. VITAL ET AGRICOLA

S. ALEXANDER P.

Al profondo sapere, al vivo amore.

S. A., sedè anni 10, mesi 7, giorni 3. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 43.

B. ALEXANDER SAULIUS

Dopo tant' opre eccelse, in cui natura.

Per la beatificazione [die 23 apr. 1741] del venerabile padre D. Alessandro Sauli. — *Poesie* di G. C. ZANOTTI, II, p. 383.

S. ALEXIUS

1. Di Alesio furno i parenti Romani.

De s. Alesio, son. xcix. — CASIO de' Medici, f. 55[b].

2. Ben' ebbe il cor di tempra invitta, e forte.

Per sant' Alessio. — *Poesie* di G. C. ZANOTTI, I, p. 303.

B. ALEXIUS FALCONERIUS

Orridi sassi, tenebrosi, e cupi.

Per il beato Alessio Falconieri. — *Poesie* di G. C. ZANOTTI, II, p. 366.

S. ALOYSIUS GONZAGA

Ghirlanda mistica offerta al b. Luigi Gonzaga della Compagnia di Gesù da alcuni giovani di Valtellina etc.

In Milano per Giacomo Ardizzoni, e Gio Battista Rossi, 1611, in-12.

(D'après QUADRIO, *Della storia, e della ragione d'ogni poesia,* II, 462.)

Applauso pietoso d'un nobil coro d'illustri poeti al b. Luigi Gonzaga.

In Milano per Pandolfo Malatesta, 1622, in-12.

(D'après QUADRIO, *op. cit.*, II, 464.)

Fuggimi, cedi, il tuo desir s' infreni.

Su la pena che provo s. L. G. quando gli fu vietato di fermarsi nell' orazione. — *Rime* di Onofrio MINZONI (Pavia, 1795), p. 39.

S. AMBROSIUS EP. MEDIOLANENSIS

1. O santissimo Ambrosio, o sole eterno.

In lode di s. A., raccomandandoli il suo popolo Milanese; ma prima il signore. — *Le rime* di Bernardo BELLINCIONI . . . . da P. Fanfani (Bologna, 1876), p. 60 (SCELTA DI CURIOSITA, CLI).

2. Figliuol fu Ambrosio del roman prefetto.

De s. A., son. xv. — CASIO de' Medici, f. 12[b].

3. Quant' è lo stato piu felice, e degno.

Del glorioso dottore della Chiesa s. A. — PAGANI, f. 43[a].

B. Ambrosius Sansedonius, O. P.

1. Se basta una virtù vera, e compiuta.

Del b. A. — *Vita del beato Ambrosio Sansedoni da Siena. Dell' ord. de' Predicatori* .... da Giulio Sansedoni vescovo di Grosseto (Roma, 1611), f. † † †[a].

2. A tal finezza, a tal candore arriva.

Del medesimo. — Ib., f. † † †[b].

3. Di labbia, ò lingua senza moto alcuno.

Del medesimo. — Ib., f. † † † 2[a].

4. Humil fu d' infinita smizuranza.

Del medesimo. — Ib., f. † † † 2[b].

B. Amedeus IX Sabaudiae dux

Nella sacra occorrenza | del | Santo Giubbileo | il ricordo | del | beato Amedeo | illustrato.

Torino, 1847. | Dalla tipografia Zecchi e Bona | contrada Carlo Alberto.

Ces 155 pages in-8° (225 × 147mm), précédées d'un portrait du bienheureux " Lit. Junck „ et signées à la fin " dell' Abate e Cavaliere D. Giuseppe Richeri di Montericheri „, contiennent cinquante-deux sonnets, tous, sauf trois, " codati „.

S. Anacletus p.

Figli, scrivea con generoso impegno.

S. A., sedè anni 12, mesi 10, giorni 7. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 39.

S. Anastasius p.

Nel cuor dei sacerdoti e dei leviti.

S. A., sedè anni 2, giorni 16. — Ib., p. 111.

S. Anastasius II p.

Divo Anastasio, a te dal Tebro suoni.

S. A. II, sedè anni 1, mesi 11, giorni 24. — Ib., p. 133.

S. Andreas apost.

1. Col propheta Giovanni andava Andrea.

De s. A., son. xii. — Casio de' Medici, f. 11[b].

2. Quante dolcezze, Andrea, Dio ti scoverse.

— *Le rime spirituali* della illustriss. signora Vittoria Colonna (Vinegia, 1546), f. 33[a].

3. Il divin gusto, e'l vivo ardente zelo.

Del glorioso apostolo s. A. — Pagani, f. 37[a].

4. O pretioso humor di corpo essangue.

Alla manna del glorioso apostolo s. A. — Torquato Tasso. — *Le*

Muse sacre (Venetia, 1608), p. 428. — Cf. *Le rime di T. T.* a cura di A. Solerti, I, p. 34, 302. — *Scelta di poesie liriche* (Firenza, 1839), p. 616.

5. Alla Croce adorata ove il trasporta.
A s. A. — *Poesie, e prose* di Francesco Melosio (Bologna & Genova, 1674?), p. 278.

6. Là ve l' onda Saronica, e Crissea.
Per s. A. — *Le poesie liriche* del sig. marchese Pio Enea degli Obizzi (Padova, 1650), f. QQ 4[a].

S. Andreas Corsinus

Lupo, che del Carmelo i Gioghi ascende.
S. Andrea Corsino sognato dalla madre in qualità di lupo, fattosi Carmelitano, eletto vescovo di Fiesole, e perciò nascostosi, vien iscoperto da un bambino. — *Delle rime* di Bartolomeo Dotti i sonetti (Venezia, 1689), p. 186.

S[a] Angela de Merici

Atti | della beata | Angela Merici | fondatrice | della compagnia di S. Orsola | descritti poeticamente | in cento sonetti.

In Padova. MDCCLXXXV. | Nella stamperia Penada. | Con lic. de' Sup.

4 ff. non num. — xiv pp. — 1 f. non num. — cv pp. — 1 f. bl. (19 × 13[cm]).

La dédicace à Pie VI est signée " D. Pierantonio Zorzi C. R. S. eletto Vescovo di Cenada. „

L'auteur s'est surtout servi de la Vie écrite par Carlo Doneda, prêtre de Brescia, et imprimée dans cette même ville en 1768 par Rossini. Il connaît les *Acta SS.* (qui ont parlé de la sainte au 25 mars parmi les *praetermissi*), Helyot, *Histoire des ordres religieux* et " una nuova vita assai diffusa della B. Angela publicò ultimamente in Venezia il Ch. Sig. Ab. Girolamo Lombardi. „

Un [CI[e]] sonnet] " implorasi dalla Santita di N. S. Papa Pio VI la solenne Canonizzazione della Beata. „

Ce fut Pie VII qui, en 1807, exauça ce vœu.

S. Anicetus p.

Ove sei tu, spirto crudel, che vanti.
S. A., sedè anni 11, mesi 4, giorni 20. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 53.

S[a] Anna

1. Del santo e nobil Ioachin consorte.
De s. A., son. cxi. — Casio de' Medici, f. 58[b].

2. Ayeulle du Sauveur d'une vertu si grande.
Prière pour la reyne à S[te] Anne pour la paix. — *Le bien-venu en*

faveur de la paix . . . par le sieur LAIR (Paris, 1660). — *Le Thresor du Sonet*, I, p. 47.

3. Prêtre, soldat, pâtre, marin.
   S[te] Anne. — F. H. BAUDRY, *Pauca meis*, p. 103.

S. ANTERUS P.

Del Tebro un dì sulle cruenti arene.
   S. A., sedè anni 1, mesi 1, giorni 10. — *Ritratti poetici de Romani pontefici*, p. 69.

S. ANTONIUS ABBAS

1. Odendo santo Antonio lo Evangelo.
   De s. A., son. XXXVII. — CASIO de' Medici, f. 22[b].
2. Invitto cavalier fra ogn' aspra guerra.
   Del glorioso santo Antonio abbate. — PAGANI, f. 45[a].
3. Forte guerrier di Dio, ch' incolte, e erme.
   A s. A. heremita. — *Rime* del s. Giuliano GOSELINI (Venetia, 1588), p. 292.
4. Per le selve d'Egitto ognhor ne già.
   Per s. A. abbate. — *Le tre Gratie, rime* del BRUNI [Roma, 1630], p. 438.
5. Questi, che in vil caverna alberga, e stassi.
   Nel medesimo soggetto. — Ib., p. 437.
6. Negar sue voglie, e alla stagione acerba.
   Per s. A. a. — Luigi CERRETTI. — *Parnaso Modenese* (Modena, 1866), p. 307.
7. E ancor non cede Uòm vile, e ancor s' arrischia.
   Per s. A. a. — Ignazio Gulielmo GRAZIANI. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* (Venezia, 1739) [Aggiunte alla *Sceltà* d'A. GOBBI, IV], p. 624.
8. A travers les rochers et les sables torrides.
   S. A. et s. Paul, ermites. D'après Diego Velazquez. — H. HOORNAERT, *D'après les maîtres espagnols*, p. 242.

S. ANTONIUS PATAVINUS

1. Apostolico spirto, voglie accese.
   Del glorioso predicatore santo Antonio di Padoa, [son. cod.] — PAGANI, f. 50[b].
2. Divo, c' havesti già la nobil cuna.
   A sant' Antonio di Padova. — Torquato TASSO. — *Le Muse sacre*, p. 427. — *Le rime di T. T.* a cura di A. SOLERTI III, p. 320.

3. Altri pugnar per Cristo, e in mezo à l'armi.
A s. A. da P. — *Del canzoniero* di Guid' Ubaldo Benamati (Venetia, 1616), p. 243.

4. Ch' un cadavere regio, al Teucro regno.
A s. Antonio di Padoa. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. NN 2[b].

5. Ceneri gloriose, e adorate.
Al medesimo in un suo travaglio. — Ib., f. NN 3[a].

6. Ben dei tu gir fra le cittadi altera.
Per sant' A. di P. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 302.

7. Nel fango avvolto, in tenebrosa, e torta.
A sant' A. di P. — Ib., p. 310.

8. Noja, od affanno, che disuella, e schianti.
Per la festa di sant' A. di P. celebrata dagli Accademici Filarmonici. — Ib., II, p. 339.

9. Se tu non eri, e il nembo a te suggetto.
Per sant' A. di P. — Ib., I, p. 298.

10. Ahimè che stuol d'affanni oscuro, e negro.
A s. A. da P. — *Poesie* del senator Filippo Hercolani (Padova, 1775), p, 51.

11. Quel mal condotto pellegrin, che dalle.
Per s. A. da P. — *Rime* di Fernand' Antonio Ghedini (Bologna, 1769), p. 53.

12. Che guardi, e pensi, pellegrin divoto?
Per s. A. di P. — Antonio Bonini. — *Rime aggiunte* a quelle dell' avvocato G. F. Zappi (Venezia, 1748), p. 272.

13. Chi fè scorno a natura, e chi rivolse.
Per s. A. di P. — *Poesie* di G. Zappata (Venezia, 1770), p. 37.

S. Apollinaris ep. Ravennas

Eh, che nulla tem' io figlio d'Averno,
S. A. così parla al tiranno, che lo faceva tormentare. — Gabriele Pascoli. — *Rime scelte de' poeti Ravennati* (Ravenna, 1739), p. 199.

Corona di poetici fiori in lode di s. Apollinare arcivescovo di Ravenna tessuta da molti ingegnosi spiriti.
Faenza per Giorgio Zerafagli, 1629, in-4°.

L'incontro de' cigni, o lodi di vario stile nella solenne traslazione di s. Apollinare dall' antica chiesa di Classe alla nuova della Città.
Ravenna per Pietro de Paoli, 1650, in-8°.
D'après les *Rime scelte de' poeti Ravennati*, p. L.

S[a] Apollonia

1. Posto a Apollonia fu il nome dal padre.
De s. A., son. I. — Casio de' Medici, f. 28[a].
2. O mirabile virtù, che'n sesso frale.
Della gloriosa vergine, et martire s. A. — Pagani, f. 41[b].

S[a] Argyris

Applausi poetici nell' esporsi il corpo di s. Argiride martire nella chiesa di Classe di Ravenna.
Ravenna per gli Eredi del Giovanelli, 1657, in-12.
D'après les *Rime scelte de' poeti Ravennati*, p. L.

S. Augustinus ep. Hipponensis

1. Mirabile e il tuo nome in ogni terra.
De s. Agostino, son. cxxviii. — Casio de' Medici, f. 64[b].
2. Minerva, Apollo, e gli astri signorilli.
Del glorioso dottore della Chiesa s. A. — Pagani, f. 43[b].
3. Mère de l'innocence, et source de la gloire.
Sur la conversion de s. Augustin. — *Poesies chrestiennes et morales* d'Ant. Godeau, III, p. 436.
4. Su cocchio luminoso ecco tra mille.
In lode di s. A. flagello degli eretici. — *Sonetti e canzoni toscane* del conte Gio. Bartolommeo Casaregi (Firenze, 1741), p. 68.
5. A te son duce omai d'Affrica al regno.
Dio grande in sant' A. — *Dio, sonetti ed inni di* Giovambattista Cotta (Vinezia, 1820), I, p. 96.
6. When Monica's young son had felt her kiss.
St Augustin and Monica. — *Collected sonnets* by Ch. Tennyson Turner (London, 1898), p. 186.

S[a] Barbara

1. In Nicomedia nacque di Diascoro.
De s. B., son. xiii. — Casio de' Medici, f. 12[a].
2. Del tuo sangue innocente, o santa e bella.
Angelo Grillo, *Pietosi affetti* (Venezia, 1619), p. 244. — D'après *Maddalena Campiglia poetessa vicentina del sec. XVI, episodio biografico di B. Morsolin* (Vicenza, 1882), p. 53.

S. Barnabas apost.

Di Barnaba i modesti, e bei costumi.
Del glorioso apostolo s. B. — Pagani, f. 37[a].

S. Bartholomaeus apost.

1. Nobile et ricco fu Bartholomeo.
De s. B., son. cxxvii. — Casio de' Medici, f. 64[a].

2. Non si confà sotto capo spinoso.
Del glorioso apostolo s. B. — PAGANI, f. 36[a].

3. Hissé — comme ferait d'un fauve encor fumant.
Martyre de l'apôtre s. B., D'après José de Ribera. — H. HOORNAERT, *D'après les maîtres espagnols,* p. 215.

B. BARTHOLOMAEUS A FORESTO

Spechio di vita : norma di costummi.
Dil beato Bartholomeo bressano delo ordine di servi comesso, son. xlv. — *Triumphi Sonetti Canzon e Laude* .... composti per .... Gasparino BORRO (Brescia, 1498), f. Bij[b].

S. BASILIUS

1. Non l'otiose piume, e van diletti,
Del glorioso dottore s. B. — PAGANI, f. 46[a].

2. Avec le même esprit qui fit l'Hexaméron.
S. B. dictant sa règle. D'après Francisco Herrera. — H. HOORNAERT, *D'après les maîtres espagnols,* p. 238.

S. BENEDICTUS AB. CASINENSIS

1. Norsa la patria fu di Benedetto.
De s. B., s. lvi. — CASIO de' Medici, f. 29[b].

2. Fra poggi, ombrose valli, e grotte oscure.
Del glorioso s. B. abbate. — PAGANI, f. 46[a].

3. Nel centro de l'Italia, ove Apennino.
S. B. — *Versi e prose scelte* di Bernardino BALDI (Firenze, 1859), p. 264.

Ricordo | del XIV Centenario | del | Patriarca San Benedetto | celebrato in Bologna | nella parocchia di San Procolo | i giorni | IV, V, VI Aprile MDCCCLXXX.

Bologna | tipografia Pontificia Mareggiani | . . . . | 1888, in-8°, 24 pp. « A p. 13 *Epigrafe e poesie pubblicate pel centenario di S. Benedetto ;* a p. 16 *il sonetto* :

4. Nobil porto del mondo e di fortuna.
— Torquato TASSO. — D'après les *Rime di T. T.* a cura di A. SOLERTI, I, p. 367. »

5. Mentre il Campion di Dio dentro le mute.
S. Benedetto in un' assalto di pensier carnale, si getto frà le spine, e restò vincitore della tentatione. — *Le tre Gratie, rime* del BRUNI [Roma, 1630], p. 427.

6. En manteau noir, les bras croisés sur la poitrine.
S. B. en méditation. D'après Alonso Cano. — H. HOORNAERT, *D'après les maîtres espagnols,* p. 240.

S. Benedictus II p.

Pietoso il cor per altri avea nel petto.

S. B. II, sedè mesi 10, giorni 12. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 195.

B. Benedictus XI p.

Dal chiostro, ove sí dotto in umiltade.

B. B. XI, sedè mesi 8, giorni 5. — Ib., p. 429.

S. Bernardinus

1. Del quadragexmo anno el quinto mexe.

1450 de marzo a di 24. Il biado Bernardino da Siena frate menore fo canonezato a Roma. — Giovanni di Maestro Pedrino. — G. Mazzatinti, dans *Miscellanea Francescana,* V, 1890, p. 33.

2. Siena la patria fu di Bernardino.

Per s. B., son. lxxviii. — Casio de' Medici, f. 46[b].

3. Giovine ramoscel si torce, e'nchina.

Del glorioso predicatore s. B. — Pagani, f. 50[a].

S. Bernardus

1. O amor che in te saccese al vero bene.

A sancto Bernardo, son. xxv. — Borro, f. A vj[a].

2. Fisso col cor l'innamorato sgardo.

Per s. B. — *Poesie* del s[r] Ottavio Rinuccini (Firenze, 1622), p. 288.

S. Blasius

1. Di Sebasten fu in episcopo eletto.

De s. B., son. xlvi. — Casió de' Medici, f. 27[a].

2. Non temer, che di vita oggi ti privi.

Per s. Biagio circa un miracolo da lui operato nella persona di un fanciullo, per cui vien invocato per lo mal della gola. — *Poesie* di G. C. Zanotti, III, p. 397.

S. Bonaventura

1. Se per commodi, e agi al sommo bene.

Del glorioso dottore santo Bonaventura. — Pagani, f. 50[a].

2. O grande imitator di lui, che visse.

Al glorioso s. B. scrittor della vita del Serafico S. Francesco. — *Rime* delle signore Lucrezia Marinella . . ., p. 17.

3. — " Quoi! moi, donner au monde un pontife romain! „

S. B. faisant choix d'un pape au nom du conclave. D'après Francisco de Zurbaran. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols,* p. 231.

S. Bonifatius p.

Le leggi del dovere e dell' onore.

S. B., sedè anni 4, mesi 9, giorni 23. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 117.

S. Bonifatius II p.

Dell' eretico errore, onde il veleno.

S. B. II, sedè anni 2, giorni 26. — Ib., p. 143.

S. Bonifatius IV p.

Perchè d'un chiostro nella queta sede.

S. B. IV, sedè anni 6, mesi 8, giorni 22. — Ib., p. 167.

S. Bruno

Sur ces rochers perdus dont tu foules le faîte.

S. B. D'après Francisco de Ribalta. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols,* p. 222.

Sa Caecilia

1. Gelosia d'honestà; fervor di fede.

Della gloriosa vergine, et martire s. Cecilia. — Pagani, f. 40b. *La* | *Trionfatrice* | *Cecilia* | *Vergine e Martire* | *Romana.* | *Di F. Bastiano Castelletti* | *del Ordine dei Predicatori.* | In Fiorenza | Per Filippo Giunti | MDXDIIII.

D'après les *Rime di T. Tasso* a cura di A. Solerti, I, p. 265.

2. Cigno gentil, che fra le schiere ardenti.

Torquato Tasso. — *La trionfatrice Cecilia,* p. 5. Cf. Solerti, l. c. Mais peut-être ce sonnet n'a-t-il aucun rapport avec se C.?

3. Dell' inclita Romana a' detti santi.

Per s. C. — *Poesie* del sr Ottavio Rinuccini, p. 291.

4. Dopo le tante vigilate e sparte.

Per s. C. — *Poesie* del signor Angelo Mazza (Firenze, 1794), I, p. 117. — Preghiera a s. C. — *Storia del sonetto italiano* (Prato, 1839), p. 303. — *Florilegio dei lirici più insigni d'Italia* (Firenze, 1848), p. 673.

5. Non tacque: ancor la sacra aura Giudea.

Per s. C. — *Poesie* del signor A. Mazza, I, p. 45. — *Storia del sonetto,* p. 303. — *Florilegio,* p. 673.

6. Tutto l'orbe è armonia: l'Olimpo è cetra.

Per s. C. — *Poesie* del signor A. Mazza, I, p. 44. — *Storia del sonetto,* p. 302. — *Florilegio,* p. 672.

7. When St. Cecilia, soul of song and fire.

St C. — Frances L. Mace. — *Representative sonnets by American poets* (Boston, 1891), p. 234.



S. Caelestinus. p.

Fè guerra di Nestorio all' empio errore.

S. C., sedè anni 9, mesi 10, giorni 9. — Ib., p. 119.

S. Caietanus Thienaeus

Nunez da Silva (Andre). *Hecatombe sacra ou sacrificio de cem victimas. Em cem sonetos. Em que se conthem as principaes acçoes da vida do glorioso Patriarcha. S. Caetano Thiene, fundádor da Religiao dos clerigos Regulares Theatinos da Divina providencia.* Lisboa, Deslandi, 1686, pet. in-8°.

Catalogue de la Bibliothèque de M. R. Heredia, 5574. — Exemplaire de Salvà (n° 829).

Rime di varî illustri poeti per la erezione del nuovo tempio in Vicenza a S. Gaetano Thiene consecrato. Venezia, presso Stef. Orlandini, 1730. — 10 sonnets de G. P. Bergantini.

(D'après le *Dizionario bio-bibliografico degli scrittori italiani.* Serie I, num. 20, 1898.)

1. Ecco l'augusto Tempio, e i sacri marmi.
   — Giovam-Matteo Manni. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* (Venezia, 1739) [aggiunte alla *Scelta* d'Agostino Gobbi], IV, p. 469.
2. Questa Donna gentil, che a te si piega.
   — Giovan-Jacopo Agnelli. — Ib., p. 497.
3. Non per l'alte colonne, e i marmi egregi.
   — Pietro Banditi. — Ib., p. 753.
4. No, non obblia, Santo immortal Tiene.
   — Achilleo Geremia Balzani. — Ib., p 9.
5. Compie l'anno oramai, che dall' altera.
   — Alessandro Pegolotti. — Ib., p. 72.
6. Dal Ciel, dove immortale ha vita, e regno.
   — Carlo Cantoni. — Ib., p. 176.

   Ces six sonnets sont extraits du volume cité plus haut et dont le titre est donné ainsi au tome I de la *Scelta* .... quarta edizione : " *Rime di varj illustri Poeti ordinate all' erezione del nuovo tempio dedicato in Vicenza a S. Gaetano Tiene.* In Venezia 1730, per Stefano Orlandini, in-4° ".
7. Questa novella stanza alzar propose.
   Per l'erezione di un nuovo tempio in onore di s. G. T. in Vicenza, 1730. — *Poesie* di G. Zappata, p. 39.

S. Caius p.

Virtuosa Susanna, invan pretende.

S. C., sedè anni 11, mesi 4, giorni 9. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 87.

S. Calixtus p.

Raggio di sol non batte e non penètra.

S. C., sedè anni 5, mesi 2, giorni 10. — Ib., p. 63.

S. Carolus Borromaeus

Rime per il B. Carlo Borromeo cardinale della S. R. Chiesa, ed arcivescovo di Milano di prete Giovan Pietro Zenalio da Treviglio. In Milano per Pandolfo e M. Tullio Malatesti, 1608, in-8°.

Delle Rime del medesimo per San C. B. card. etc. Parte seconda. In Lodi per Paolo Bertoetti, 1610, in-8°.

(Quadrio, *op. cit.*, VII, 84.)

1. Ahi chi l'ira del Ciel curò sì poco.
   Sopra l'archibugiata di s. C. B. — *La lira, rime* del cavalier Marino (Venetia, 1647), parte terza, p. 221.
2. La bianca spoglia, onde ben degno herede.
   Per un pezzo di camiso del medesimo, donato dal s. Card. Fedrigo Borromeo al signor Gio. Carlo Doria. — Ib.
3. D'aspro cilicio il cor, d'ostro il tuo frale.
   A s. C. B. — *La selva di Parnasso* del signor Antonio Bruni (Vinezia, 1615), p. 180.
4. Ergansi a gara per le strade auguste.
   Nella traslazione da Milano a Roma del cuore di s. Carlo Borromeo. — Ib., p. 181.
5. L'aurea corona, ed il regale adorno.
   A s. Carlo Borromeo. — Ib., p. 179.
6. Pastor di Dio, del successor di Piero.
   A s. Carlo Borromeo. — Ib., p. 180.
7. Questa, ch'in aria splende, in ciel fiammeggia.
   Per lo lume, ch'apparue nella nascita di s. Carlo Borromeo. — Ib., p. 179.

Sonetti, e madrigali in lode di san Carlo del signor Cesare Grassi C[anonico] C[omasco].

In Milano per Antonio Como libraro, 1613, in-12.

(Quadrio, *op. cit.*, II, 293.)

8. Fusti a' mie' giorni, e pur non hebbi in sorte.
   A s. C. B. — *Del canzoniero* di Guid' Ubaldo Benamati (In Venetia, 1616), p. 245.
9. Ecco, Signor, come pietà gridando.
   La carità eroica di s. C. nel tempo della peste. — *Le stagioni con altre poesie* del canonico don Gaetano Guttierez del Hoyo (Brescia, 1760), p. 132.

S. Cassianus

Poesie di varj autori per la traslazione dell' ossa del glorioso vescovo, e martire san Cassiano protettore della città di Comacchio, seguita l'anno 1716, seconda edizione.

In Ferrara per gli Eredi di Bernardino Pomatelli, 1716, in-8°.

(D'après Quadrio, *op. cit.*, II, 465.)

Con queste anch'io, con queste illustri, e degne.

Per la traslazione delle ossa di s. C. martire dalla città d'Imola a quella di Comacchio l'an. 1716. — *Poesie* di G. Zappata, p. 36.

Sa Catharina v. m.

1. Sposa di Christo Chatarina diva.
2. Rosa excellente verdegiante e bella.
   A s. C., son. xxvi, xxvij. — Borro, f. A vj^b.
3. In Grecia nacque et mori Catherina.
   De s. C., son. clvii. — Casio de' Medici, f. 73^a.
4. Felice alma leal, del cielo degna.
   Della gloriosa vergine, et martire s. C., [son. cod.]. — Pagani, f. 39^b.
5. O lampa accesa di si ardente telo.
   L'autor con questo sonetto prega, e loda la s.v., e m. C. dotissima in tutte le scienze, a cui tra tutte l'altre sante egli porta notabil divotione, e in ogni libro, che studia, e in ogni opera, che compone prega la intercessione di lei. — *La prima parte delle rime* di Luigi Groto (Venetia, 1577), p. 180. — *Delle rime* di Luigi Groto (Vinegia, 1605), p. 173.
6. Di saggi, e di Massentio in treccie, e'n gonna.
   Di s. C. — [*Rime spirit.* del P. Evoli (Vico Equense, 1592)], p. 55.
7. Chi è costei, che'n si alta, e sublime.
   De l'istessa. — Ib., p. 56.
8. Nel tempio impuro Vergin pura, ardente.
   — Au v° du titre de : *Caterina martirizata* poema sacro del R. P. F. Agostino de Cupiti da Evoli (Napoli, 1594).
   A la p. 252 du même livre est imprimé le n° 6.
9. Di quel foco divin, ch'arde, e accende.
   Alla vergine s. C. regina di Alessandria. — *Rime* delle signore Lucrezia Marinella . . ., p. 15.
10. Ben avesti di smalto, e di diamante.
    A s. C. vergine, e martire. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. NN 2^a.

11. Già che sotto il tuo nome, e disciplina.
A s. C., protettrice degli studenti, il cui nome porta una belliss., e virtuosiss. signora. — *Delle rime* di B. Dotti, p. 274.
12. Vergin, che ancor nel nome additi, e segni.
Nel celebrarsi in Padova da' PP. Studenti Agostiniani la festa di s. Caterina d'Alessandria. — *Rime* del signor Domenico Lazzarini di Morro [Bologna, 1737], p. 69.
13. Poichè cinger costei d'aspre ritorte.
Per s. C. verg. e mart. — *Rime* del dottore Eustachio Manfredi (Bologna, 1738), p. 25.

S[a] Catharina Bononiensis

Allor che la gran donna al ciel salio.
Per lo corpo incorrotto di s. C. Vegri detta da Bologna. — *Poesie* di G. Zappata, p. 37.

S[a] Catharina Riccia

L'enfant court, d'ordinaire, aux blanches marguerites.
S[te] Catherine de Ricci. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 129.

S[a] Catharina Senensis

1. Nascesti in tetto humil, vergine humile.
A s. C. da Siena avvocata de' Filomati. — Gismondo Santi. — *Le Muse sacre*, p. 242.
2. O di che bei rubini, ò di che belle.
Alla venerabil s. C. di S. piagata da Christo. — *Rime* delle signore Lucrezia Marinella . . ., p. 11.
3. O del celeste, e sempiterno Amante.
All' istessa, la quale piagata è simile alla sembianza del suo Christo. — Ib., p. 12.
4. Parea sparso di pianto il bel pallore.
Alla medesima, mentre riceve le piaghe. — Ib.
5. Quel, che ne le man sacre a noi dimostri.
All' istessa vergine Sanese. — Ib., p. 13.
6. E tu 'l sopporti, che in tal guisa assaglia.
Per s. C. da S. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 355.
7. La belle vision sur ton âme enfantine.
S[te] Catherine de Sienne. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 121.
8. Her carved semblance hangs upon my wall.
St. C. of. S. — Carolyn Sage. — *The Catholic World* (May 1899), p. 168.

Sous le titre : « Sainte Catherine de Sienne et les Dominicaines garde-malades des pauvres », la *Semaine religieuse* d'Autun, Châlon et Mâcon, a publié trois sonnets anonymes (28 avril 1900), p. 302.

S^a Christina

1. Dunque Cristina in mezzo a popol folto.
Per s. C. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 341

2. Non de la madre i teneri, e dolenti.
Per s. C. — Ib., p. 350.

3. Tu, che salisti a la superna reggia.
A s. C. — Ib., III, p. 367.

S. Christophorus

1. Reprobo fu chiamato per suo nome.
De s. C., son. cx. — Casio de' Medici, f. 58[b].

2. Parve salma si lieve, e si gran pondo.
A l'imagine di s. Christofano. – Filippo Alberti. — *Le Muse sacre*, p. 87.

3. Poiche gl' infonde in sen l'Etereo lume.
Per s. Christofano. — *Poesie liriche* di B. Pisani, p. 95.

S. Clara v. Assisii

1. Emula sancta di Francescho divo.
A s. Chiara, son. xxx. — Borro, f. A vij[b].

2. Chiara di nome fu di sangue e dopre.
De s. C., son. cxvii. — Casio de' Medici, f. 60[a].

3. Vergine bella, che dal Rè del cielo.
A s. C. — Torquato Tasso. — *Le Muse sacre*, p. 428. — Cf. *Le rime di T. T.* a cura di A. Solerti, I, p. 6. — *Scelta di poesie liriche* (Firenze, 1839), p. 619.

4. O di colui, che nel suo corpo impresse.
A s. C., sorella di S. Francesco d'Assisi. — *Rime* del signor Lazzarini, p. 70.

5. Languia la madre, il genitor fremea.
Per s. C. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 358.

S. Clemens p.

1. Dotto Clemente fu nobil Romano.
De s. C., son. clvi. — Casio de' Medici, f. 73[a].

2. Di Paolo all' immortal scuola nudrito.
S. C., sedè anni 10, mesi 2, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 37.

S. Cletus p.

1. Se un secolo, buon Cleto, oggi è trascorso.
Celebrandosi la festa secolare di s. C. dalla vener. confraternita

di detto Santo. — *Poesie* del senator Filippo HERCOLANI (Padova, 1775), p. 43.

2. Pietro te chiama sulle vie del vero.
S. C., sedè anni 12, mesi 1, giorni 11. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 35.

B[a] COLUMBA

Ses pieds semblent avoir marché.
La B[se] Colombe. — F. H. BAUDRY, *Pauca meis*, p. 125.

S. CORNELIUS P.

Da cento lati e in cento modi offesa.
S. C., sedè anni 3, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 73.

SS. COSMAS ET DAMIANUS

In Arabia e in Egea di Theodora.
De ss. C. e D., son. CXXXV. — CASIO de' Medici, f. 67[b].

S. DAMASUS P.

O Damaso, del mondo inclito vanto.
S. D., sedè anni 18, mesi 2, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 107.

S. DEODATUS P.

Una voce gridò : vieni t' affretta.
S. D., sedè anni 3, giorni 20. — Ib., p. 169.

S. DIONYSIUS AREOPAGITA

1. Nel dì, che s' oscurar al Sol i rai.
Del glorioso martire santo Dionigio. — PAGANI, f. 37[b].

2. Cinto il notturno Ciel d'oscure Eclissi.
Per s. Dionigi Areopagita, sopra le parole, che disse per l'Eclisse nella Morte di Christo. — *Le tre Gratie, rime* del BRUNI, p. 450.

3. Pallido, esangue de l'antico busto.
Per san Dionigio Areopagita. — Arcangelo RESANI. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Scelta* d'Agostino GOBBI, IV] (Venezia, 1727), p. 100. — (1739), p. 123.

4. Tu, Santo Eroe, che fu i Cecropij lidi.
A s. D. — Lorenzo ZANOTTI. — Ib. (1727), p. 533. — (1739), p. 656.

5. E pugnar gli elementi in aspra guerra.
Per s. D. A., il quale, dicesi, che vedendo nella città d'Eliopoli l'ecclissi della morte di N. S. gridasse : « *aut deus naturae patitur, aut mundi machina dissolvitur.* » — Leonido SPADA. — *Rime oneste de' migliori poeti* (Bassano, 1816), I, p. 152.

S. Dionysius p.

Salve, Dionisio, che sul trono ascendi.
S. D., sedè anni 2, mesi 3, giorni 7. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 81.

S. Dominicus

1. Hispano fu Domenico almo padre.
De s. D., son. cxiii. — Casio de' Medici, f. 59[a].

2. Tromba altera, e possente, vivo raggio.
Del glorioso predicatore santo Domenico. — Pagani, f. 49[b].

3. Squilla del Ciel, che con facondo suono.
A s. D.—*Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. NN 4[a].

4. Non perche lui suo cittadin, suo figlio.
Per s. D., il cui sacro corpo s'adora in Bologna. — *Rime* di Fernand' Antonio Ghedini (1769), p. 125.

5. Ecco l'augusto capo. Oh quanta gente.
Portandosi processionalmente la testa di s. D. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 357.

6. Tu voulus, noble et tendre, à la Croix t'allier.
S. D. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 108.

7. Par de touchants bienfaits, d'exquises gâteries.
O spem miram. — Id., p. 110.

8. De candeur et de foi paisible illuminé.
S. D. ressuscite un enfant. D'après Pedro Berruguete. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 226.

9. En robe blanche, en manteau noir, saint Dominique.
Portrait de s. D. D'après Pedro Berruguete. — Ib., p. 234.

S[a] Dorothea

1. Nella citta Cesarea Dorathea.
De s. Dorathea, son. xlviii. — Casio de' Medici, f. 27[b].

2. Ad illustrar' de gl' Offuscati il choro.
A s. D., protettrice de gli Offuscati di Cesena. — *L'adolescenza vaneggiante. Rime* del sig. Tomaso Palazzi (Cesena, 1639), p. 186.

S. Eleutherius p.

Là dove un giorno in sua possanza altero.
S. E., sedè anni 15, mesi 4, giorni 5. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 57.

S[a] Elisabeth Ungara

1. Fille de saint François, la bonne et chère sainte.
S[e] E. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 132.

2. Madame Elisabeth est reine de Hongrie.
S^e E. soignant les lépreux. D'après Esteban Murillo. — H. HOORNAERT, *D'après les maîtres espagnols*, p. 223.

S^a ELISABETH VIDUA

L'ostro, e le gemme, e i fior deposto, e l'oro.
Di s. E. vedova. — [*Rime spirit.* del P. EVOLI], p. 57.

S. EUGENIUS P.

Il tempo ai passai altrui sempre segnato.
S. E., sede anni 1, mesi 7, giorni 14. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 183.

S. EUSEBIUS P.

Tinta del sangue, che versò morendo.
S. E., sede anni 2, mesi 1, giorni 25. — Ib., p. 93.

S. EUSTACHIUS

Prima hebbe Eustachio di Placido il nome.
De s. E., son. lxxx. — CASIO de' Medici, f. 47^a.

S. EUTYCHIANUS P.

Quando d' Eutichian l'alma severa.
S. E., sedè anni 8, mesi 10, giorni 3. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 85.

S. EVARISTUS P.

I roghi io veggo e le fornaci ardenti.
S. E., sedè anni 9, mesi 7, giorni 2. — Ib., p. 41.

S. FABIANUS P.

1. Romano era Fabian prudente et degno.
De s. F., s. xxxviii. — CASIO de' Medici, f. 22^b.

2. Leggo funesto editto e intorno ascolto.
S. F., sedè anni 13, mesi 1, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 71.

SS. FAUSTINUS ET IOVITA

Brescia pendea tra combattuta e presa.
Brescia difesa da santi Faustino, e Giovita suoi cittadini, apparsi visibilmente contra Nicolo Piccinino. — *Delle rime* di B. DOTTI, p. 93.

S. FELIX P.

Se vai superba per le moli sparte.
S. F., sedè anni 2, mesi 10, giorni 25. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 83.



S. Felix II p.

Geme Liberio in doloroso esiglio.

S. F. II, sedè anni 1, mesi 3, giorni 11. — Ib., p. 105.

S. Felix III p.

O d' un arbore illustre almo e felice.

S. F. III, sedè anni 8, mesi 11, giorni 18. — Ib., p. 129.

S. Felix IV p.

Egli da tal terrore era compreso.

S. F. IV, sedè anni 4, mesi 2, giorni 13. — Ib., p. 141.

S. Felix de Sigmaringa

1. Mantova, a che tai fuochi, e tante accese.

Per la festa di san Felice cappuccino celebrata in Mantova. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 316.

2. Quando la fama lagrimevol tanto.

Per la canonizzazione di s. F. cappuccino. 1713 [?]. — *Poesie* di G. Zappata, p. 37. — Cf. S. Ioseph de Leonissa.

Festeggiandosi da RR. PP. Cappuccini di Cassano con solenne magnifica pompa la recente canonizzazione de' loro Santi Fedele da Sigmaringa, e Giuseppe da Lionessa, poesie raccolte dal canonico Giuseppe Candido Agudi ecc.

In Milano per Giuseppe Ricchino Malatesta 1747, in-8°.

(D'après Quadrio, *op. cit.*, VII, 125.)

S. Firmus

Vita, martirio, e morte di san Fermo, scritta da fra Camillo del Bene minor conventuale.[1]

Como, per Hieronimo Frova, 1611, in-8°.

(Quadrio, ib., VII, 85.)

S. Florianus

Con Frian for Sefanta i cavalleri.

De s. F., son. xix. — Casio de' Medici, f. 15b.

S. Franciscus Assisiensis

1. Nacque a Scisi Francesco e in mercantia.

De s. F., s. cxxxviii. — Casio de' Medici, f. 68a.

2. Misero mondo, e saper nostro corto.

La conversione. — Cesare Delfino Parmig. — *Omaggio del mondo cattolico a s. F. di A.*, V, p. 139.

3. Francesco, mentre ne' celesti giri.

Mentre Francesco ne' superni giri.

A s. Francesco. — Torquato Tasso. — *Le Muse sacre*, p. 426. —

Scelta di poesie liriche (Firenze, 1839), p. 613. — *Omaggio* ... V, p. 140. — Cf. *Le rime di T. T.* a cura di A. SOLERTI, I, p. 5, 302. [Le texte sera au tome V, non encore publié.]

4. Servo di Dio, che l'amor suo trafisse.
   Preghiera. — Torquato TASSO. — *Scelta*, p. 612. — *Omaggio*, ib. — *Le rime*, ib.

5. O caro amante, nel tuo amor converso.
   A s. F. — Don Angelo GRILLO monaco Cassinense. — *Scelta di rime di diversi moderni autori* (Genova, 1591), I, p. 21.

6. Mentre con lacrimosi, e ardenti carmi.
   Di s. F. — [*Rime spirit.* del P. EVOLI], p. 66.

7. Poi che sudò tre lustri al caldo, al gielo.
   Dello stesso, delle stimmate. — Ib.

   Aux pp. 144-51 du même ouvrage, il y a une série de douze sonnets " Come un giovanetto amante si converti alla Religione di S. F. "

8. Splende si bello nel tuo pio sembiante.
   A s. F. — Alessandro COPERCHI. — *Le Muse sacre*, p. 2.

9. Quel fù mai sì famoso Eroe terreno.
   A s. F. — Don'Grisostomo TALENTI. — Ib., p. 293.

10. A lui che in loco chiuso alpestre ed ermo.
    S. F. — *Versi e prose scelte* di Bernardino BALDI (Firenze, 1859), p. 268.

11. O fenice d'amor, ch' al sol' eterno.
    A s. F. — *La lira. Rime* del cavalier MARINO, parte terza, p. 204.

Rime | *spirituali* | *di diversi* | *autori* | *in lode del Serafico Padre* | *S. Francesco,* | *e del sacro monte della Verna* | *raccolte da fra Silvestro Poppi de' Minori Osservanti* | *a consolatione spirituale dei devoti* | *di detto Santo.* | Al Molto illustre | sig. Bardo Corsi. In Firenze, Appresso Volcmar Timan. MDCVI | Con licenza de' Superiori, in-8.

Titre d'après SOLERTI, *Le rime di T. Tasso,* I, p. 284.

Description d'après QUADRIO, *op. cit.*, II, 461.

A la p. 105 du tome VII, Quadrio détaillant les œuvres comprises en ce recueil, indique

12-15. 4 sonnets du R. P. F. Matteo Baccellini da Stia Min. Osser.
16-19. 4 sonnets du R. P. F. Pietro Martire Naldino, Fiorentino Dominicano.
3-4. 2 sonnets de Torquato Tasso.
20. 1 sonnet " d'Incerto ".
21. 1 sonnet de Fra Bartolommeo da Saluthio.
22. 1 autre de Benedetto Varchi.
9. (?) 1 autre de Crisostomo Talenti.

23. Qui sovra il monte, ove perpetuo il gelo.
Per le sacre stimmate, c' hebbe s. F. d'A. nel monte dell' Avernia. — *Le tre Gratie, rime* del Bruni, p. 426.

San Francesco | *overo* | *Gierusalemme* | *celeste, acquistata* | *poema sacro* | ecc. | di Frate Agostino Gallucci da Mondolfo | ecc. | s. n. tip; in fine : In Venetia, MDCXVIII | Appresso Barezzo Barezzi. In-4.
« A c. 6 v, tra rime di altri autori a s. Francesco, è pure il sonetto » del Tasso : Francesco .... » Cf. 3.
(D'après Solerti, *op. cit.*, I, 304.)

Rime del signor Cesare Grassi *sopra le sacre stimmate del Serafico P. san Francesco.*
In Como per Baldassare Arcione, 1619, in-12.
(D'après Quadrio, *op. cit.*, II, 293.)

24. Sparsa d'immortal luce eccelsa sede.
Per s. F. — *Poesie* del s^r Ottavio Rinuccini, p. 289.

25. Paolo à quel grado, onde sublime ei visse.
Adimpleo in corpore meo ea, quae desunt passioni Christi. Queste parole disse Paolo historicamente di se stesso, e profeticamente di s. F. — *Rime e prose* di Claudio Achillini, p. 59.

26. Ciento y quatro provincias, y conventos.
Gloria postuma. — Fray Miguel de Avellan descalzo de s. F., opispo de Sire † 1646. — *Omaggio*, V, p. 140.

27. Poichè lasciò del bel Giordan le rive.
Per le stimmate di s. F. — Salvino Salvini. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Scelta* d'Agostino Gobbi, IV] (Venezia, 1727), p. 612. — (Ivi, 1739), p. 769.

Omaggio del mondo cattolico a San Francesco di Assisi nella ricorrenza del VII centenario della nascita 1882, per M. R. P. Raffaele da Paterno lettore giubilato M. O. Parte V. *Omaggio dei poeti a San Francesco.* Napoli, Officina tipografica di R. Rinaldi e G. Sellitto nell' abolito Mercato a Forcella, 1885, xliv-469 pp.

Ce volume qui contient deux cent huit sonnets relatifs à la vie du saint, à ses compagnons ou à la solennité, renferme aux pages 336-76, une

Vita di s. Francesco d'Assisi in [LXXIV] *sonetti popolari con note e il VII centenario dalla sua nascita opera di un religioso del suo Ordine,* pubblicata per cura del sacerdote Pasquale Bergamo.

28-40. Sous le titre : " Dédicaces à Saint François d'Assise ", *Le Spectateur catholique* a publié en novembre 1897, treize sonnets par MM. Charles Brun [4], G. D. [1], Alexandre Lefas [1], et Jules Raulin [7].

41. Le pauvre du Christ s'en va dans la vie.
S. F. d'A. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 131.

42. Doux pèlerin d'amour, âme vibrante et pure.
Le cadavre de s. F. d'A. D'après Francisco de Zurbaran. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 219.

43. Sa cellule était noire et son cœur était lourd.
S. F. d'A. consolé. D'après Francisco Ribalta. — Ib., p. 235.

44. L'Agneau m'a regardé ! Sa laine eut un frisson.
A s. F. — Adrien Mithouard, *L'Iris exaspéré* (Paris, 1895), p. 81.

S. Franciscus Borgia

Quest' è Isabella? Imperiali allori.
S. F. B. così favella alla presenza del cadavere dell' imperadrice Isabella. — *La lira a due corde* ...... del sig. M. Pomè, p. 210.

S. Franciscus de Paula

1. Vero amico di Dio, che gli alti gradi.
Per un voto de l'authore fatto a s. F. di Paola. — Erasmo di Valvasone. — *Le Muse Toscane* di diversi nobilissimi ingegni (Bergamo, 1594), f. 11ª.

2. Oh furor cieco! oh stolti! e che vi spinge.
Per s. F. di P. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 362.

3. Padre, dì, come vuoi, ch' unqua le genti.
A s. F. di P. — Ib., p. 365.

4. Volgi pur, volgi altrove il piede errante.
In lode di s. F. di P. — *Poesie* di G. Zappata, p. 33.

S. Franciscus Salesius

1. Già quasi fera, che la vita passe.
Per s. F. di S. — *Rime* di F. A. Ghedini, p. 71.

2. Spirto, che in ciel di suo ben far si goda.
Id. — Ib., p. 70.

H. Welti, dans sa *Geschichte des Sonettes in der Deutschen Dichtung* (Leipzig, 1884), n'indique aucun recueil allemand du genre ici étudié. M. J. Benoit m'a pourtant signalé l'existence à Munich de l'ouvrage suivant, dont la collation est due à l'extrême obligeance de M. le Dr G. von Laubmann, le très distingué directeur de la Bibliothèque Royale :

Des | Heiligen | Franz von Sales | Pilgerfahrt | in | 33 | Sonetten | besungen | von Franz Seraph Silbereisen | Priester der Diöcese Passau. | 1887.

Et M. Laubmann ajoute « Andere ähnliche Werke besitzen wir nicht. »

S. Franciscus Xaverius

1. In sacro legno il suo fattor scolpito.
S. F. X. perdendo ne' mari dell' Indie un crocifisso, gli è riportato da un granchio. — *Poesie liriche* di Baldassarre Pisani, p. 93.

2. L'ombre a fugar dell' idolatra aurora.
S. F. Saverio predica col solo gestire delle mani ad una grand' udienza nell' Indie. — *La lira a due corde* ..... del. sig. M. Pomè, p. 191.

3. D' ignudo scoglio nel solingo orrore.
Muore s. Francesco Saverio nell' Isoletta di Sanciano in vista della Cina, a cui navigava, e nel delirio della febbre parla della conversion della Cina. — Giovan-Batista Pastorini. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Scelta* d'Agostino Gobbi, IV] (Venezia, 1727), p. 340. — (Ivi, 1739), p. 432.

4. Trono del Vicediò, Citta possente.
Braccio di S. Francesco Saverio portato da Goa a Roma, e riposto presso del Campidoglio. — Id. — Ib. — Ib.

SS. VII Fratres martyres

Ecco rinovellar l' antico esempio.
Sette fratelli martiri. — *Versi e prose scelti* di Bernardino Baldi, p. 266.

S. Gabriel archangelus

1. Ange de qui le nom au baptesme j'ay pris.
Pour le jour de s. G. — *Œuvres chrestiennes* de G. de Coignard, f. A 10[a].

2. Per la via, che di latte ornan le stelle.
All' agnolo Gabriello. — *La lira. Rime* del cavalier Marino, parte I, p. 184.

S. Gelasius p.

Quando per morte al ciel facea ritorno.
S. G., sedè anni 4, mesi 8, giorni 18. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 131.

S. Geminianus.

Mutinense per patria e vescovato.
De s. G., son. xliii. — Casio de' Medici, f. 24[a].

S[a] Genovefa

1. Pourrois-je m'oublier d'une sainte bergère.
A s[e] G. patronne de Paris et de l'empire des François. — *Le bien-venu en faveur de la paix*, par le sieur Lair (Paris, 1660). — *Le Thresor du Sonet* (1899), I, p. 7.

2. Bien que je sois ravy de la magnificence.
Sur la reconnaissance des Parisiens à s[e] G., en faveur de la paix. — Ib. — Ib., p. 32.

3. Humble et grande envers Dieu, Bergère incomparable.
A s[e] G. patronne de Paris, pour la paix. — Ib. — Ib., p. 45

S. Georgius

Tribun di Capadocia Georgio nacque.
De s. G., son. lix. — Casio de' Medici, f. 32[b].

S[a] Gertrudis

Dietro un sospir d'amor tant' oltre spinse.
L'estasi di s. Geltrude. — Bondi. — *Raccolta di 150 sonetti* (Firenze, 1870), p. 17.

SS. Gervasius et Protasius

Di Valeria e Vitale ambi dui santi.
De s. G. et Prothasio, son. lxxxiii. — Casio de' Medici, f. 47[b].

S. Gregorius

Scender convien prima che s'erga'l pede.
Del glorioso dottore della Chiesa s. G., [son. cod.] — Pagani, f. 43[b].

S. Gregorius p.

1. Romano fu per patria et pel papato.
De s. G., son. liiii. — Casio de' Medici, f. 29[a].

2. Quanto valor, quanta pieta ci suela.
S. G., sedè anni 13, mesi 6, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 161.

S. Gregorius II p.

Ignudo il capo ancor della tiara.
S. G. II, sedè anni 15, mesi 8, giorni 23. — Ib., p. 211.

S. Gregorius III p.

Spento è il sommo Pastor ! Dolente in volto.
S. G. III, sedè anni 10, mesi 8, giorni 20. — Ib., p. 213.

S. Gregorius VII p.

Se in mezzo al nembo procelloso e fiero.
S. G. VII, sedè anni 12, mesi 1, giorni 3. — Ib., p. 355.

S. Gregorius X p.

Nel sacro suolo in cui l'eterno Figlio.
S. G. X, sedè anni 4, mesi 4, giorni 10. — Ib., p. 409.

B. Gregorius Barbarigo

1. Anima grande, che nell' Etra aspetti.
Dalle rime per la traslaz. del V. Card. Barbarigo. — Alessandro Burgos. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Scelta* d'Agostino Gobbi, IV] (Venezia, 1727), p. 29. — (1739), p. 40.
2. Correa l'ottavo oltre il vigesim' anno.
Ib. — Tiberio Dondi Orologi. — Ib., p. 623. — (1739), p. 781.
3. Poichè fermo destino a morte spinse.
Ib. — Nicolo Sabbioni. — Ib., p. 569. — (1739), p. 706.
4. Quella di nostra umanità vestita.
Ib. — Matteo Bordegato. — Ib., p. 556. — (1739), p. 681.
5. Chi fosse al mondo in suo poter più forte.
Ib. — Francesco Maria della Volpe. — (1739), p. 359.
6. Mentr' io tenea col mio pensier rivolto.
Ib. — Giovam-Batista Cogrossi. — Ib., p. 418.
7. Quegli di cui l'amor paterno e'l zelo.
Ib. — Giuseppe Alaleoni. — Ib., p. 547.
8. Non solea così lieto in questo fiume.
Ib. — Giuseppe Salio. — Ib., p. 608.
9. Non la falce di Morte irata, e fiera.
Da' comp. degli Acc. Ricovrati in lode del Ven. Gregor. Card. Barbarigo. — Giovan-Antonio Volpi. — (1727), p. 390. — (1739), p. 486.

Les neuf sonnets, ou seulement le dernier (?), sont tirés des *Componimenti dell' Accademia de' Ricovrati per la traslazione del Corpo del Venerabile servo di Dio Gregorio Cardinal Barbarigo vescovo di Padova.*

In Padova presso Giuseppe Comino, 1726, in-fol.

(D'après la *Scelta* au tome I : Catalogo de' libri.)

Sa Helena

1. Non sol di reggia stirpe ma imperiale.
De s. Helena, son. lxxix. — Casio de' Medici, f. 46b.
2. Nè belua mai, che il terren vide rosso.
Per sant' Elena. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 320.

S. Hieronymus

1. Lucerna che resplendi al alto coro.
A sancto Hieronymo, son. xxiij. — Borro, f. A vja.
2. Hieronimo che fu di Schlavonia.
De s. H., son. cxxxvii. — Casio de' Medici, f. 68a.

3. Tra i chiari lumi, ch' illustrar la Chiesa.
Del glorioso dottore della Chiesa s. Girolamo. — Pagani, f. 42b.

4. Questi fu de la sacra fede chiaro.
In laude di s. G. — *Stato religioso et via spirituale* del R. P. F. Paolo Moriggia (Vinegia, 1567), p. 538.

5. Un duro letto hebbe la terra ignuda.
Id. — Ib., p. 539.

6. Pour un peu de travail, qui passe avec la vie.
Pour le jour s. Hierosme. — *OEuvres chrestiennes* de G. de Coignard, f. A 10a.

7. Questi è colui, che cosi ben mantenne.
Per s. Girolamo. — *Poesie* di G. C. Zanotti, III, p. 368.

8. Le désert de Syrie. Au fond d'une caverne.
S. Jérôme. D'après José de Ribera. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 218.

S. Hieronymus Aemilianus

A che fremi qual novo Olimpo, ed Ossa.
Per un miracolo operato da s. Girolamo Miani nel monte Pizzo. — *Poesie* del senator Filippo Hercolani (Padova, 1775), p. 35.

S. Hilarion

Varie virtudi, e indicibil gratie.
Del glorioso s. Ilarione abbate, [son. cod.]. — Pagani, f. 45b.

S. Hilarius p.

Della chiesa di Dio summo custode.
S. Ilario, sedè anni 6, mesi 3, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 125.

S. Horsmidas p.

Se dopo un nembo, che sconvolse il fondo.
S. Orsmida, sedè anni 9, giorni 11. — Ib., p. 137.

S. Hyacinthus

1. E fiore, ò Gemma l'immortal Giacinto.
Per s. G. confessore. — Don G. Talenti. — *Le Muse sacre*, p. 294.

2. Il quel Tempio immortal, la cui struttura.
Loda s. G. Al sig. Giacinto Massa. — *Le tre Gratie*, rime del Bruni [Roma, 1630], p. 537.

3. Enfant de la Pologne, apôtre au nom de fleur.
S. H. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 114.

S. Hyginus p.

Dell' iniquo Cerdon con santo sdegno.
S. Igino, sedè anni 4, mesi 3, giorni 8. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 49.

S. Iacobus maior ap.

1. Almo maestro e della Spagna duce.
De s. I. maggiore, son. cix. — Casio de' Medici, f. 58[a].
2. Pronto ubidir, mente soggett', e humile.
Del glorioso apostolo s. Giacomo. — Pagani, f. 29[a].
3. Se convinse, dicendo, ogni mortale.
Per s. G. m. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. QQ 4[b].

S. Iacobus minor ap.

1. Fu Iacobo de Alpheo detto minore.
Per s. I. m. apostolo, son. lxxv. — Casio de' Medici, f. 45[a].
2. Quei che per fregio di sua vita intera.
Del glorioso apostolo s. G. — Pagani, f. 35[a].

B. Iacobus Philippus de Faventia

Le tante tue maravigliose, e belle.
Per la traslazione del corpo del b. I. B. Servita, 1759. — *Poesie* di G. Zappata, p. 38.

S. Ianuarius

Fuma il sangue innocente. Ostri sì fini.
Il sangue miracoloso di s. Gennaro. — *Poesie liriche* di B. Pisani, p. 94.

S. Ignatius ep. m.

Non così cervo sitibondo al fonte.
Del glorioso martire santo Egnatio. — Pagani, f. 37[b].

S. Ignatius de Loyola.

1. Spirto di fè, di carità fecundo.
Per il b. I. — *Poesie* del s[r] Ottavio Rinuccini, p. 293.
2. Chiusi i lumi d'Ignazio, il Ciel pietoso.
Morto Sant' Ignazio di Lojola compariscono intorno al suo sepolcro luminosissime stelle. — *La lira a due corde* . . . . del sig. M. Pomè, p. 176.
3. Questa Figlia del Ciel cera focosa.
Offerta del cereo solita pratticarsi ogn' anno nella festa di sant' Ignazio dalle scuole de' collegij della Compagnia di Gesù. — Ib., p. 184.

La Musa nella Grotta di Manresa, sonetti sopra le Meditazioni degli Esercizzi Spirituali di Sant' Ignazio, ecc., di Giovan Batista Piozzasco, conte di Scalenghe, ecc. In Torino, 1720, in-8.

(D'après Quadrio, *op. cit.*, II, p. 65.)

La Musa contemplativa nelle quatro settimane degli Esercizj di s. Ignazio fondatore della Compagnia di Gesù, data in luce de Presepio Presepi [Giuseppe Patrignani]. In Lucca, MDCCXII, per Pellegrino Frediani, ad istanza di Lorenzo Volpi, in-8°, 321 pp. — Ce sont 170 sonnets.

La Musa. . . . . . , In Lucca, ed in Palermo, nella stamperia di Antonio Pecora, 1715, in-8°, pp. 168. — Il n'y a que 161 sonnets.

(D'après Sommervogel, *Biblioth. de la Comp. de Jésus,* VI, 362.)

B[a] Imelda

Le prêtre donne aux sœurs le divin aliment.
La mort de la b[e] Imelda. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 119.

SS. Innocentes.

1. Fuggite madri, e i cari vostri pegni.
Sopra gl' Innocenti. — Francesco Maria Molza. — *I fiori delle Rime de' poeti illustri* (Venetia, 1558), p. 235. — Ivi (1579), f. 110[a]. — *Rime* di F. M. M. (Bologna, 1713), p. 67. — *Salmi penitenziali* (Verona, 1749), p. 339.

2. Partiti i Maggi senza far ritorno.
Per gli I. — Casio de' Medici, f. 19[b].

3. A pena nato'l Salvator del mondo.
Delli gloriosi martiri I. — Pagani, f. 24[a].

4. O del nato Messia, quantunque inermi.
A i ss. I. — *La lira. Rime* del cavalier Marino, parte terza, p. 173.

5. Martiri generosi, anime belle.
A gli stessi. — Ib.

6. Più de' crudi molossi, e de gli Alani.
Invettiva contro Erode per la strage de' fanciulli innocenti. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. LL 4[a].

7. Comme lors qu'au matin une rose brillante.
Sur le martyre des I. — *Poésies chrétiennes et morales* d'Ant. Godeau evesque de Vence (Paris, 1663), III, p. 214.

8. Meres, ne pleurez point voyant un fier monarque.
Aux mères des I. — Ib., p. 215.

S. Innocentius p.

Raggio di Dio gli balenò sul ciglio.
S. I., sedè anni 15, mesi 2, giorni 20. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 113.

S. Iohanna Francisca de Chantal

Dolce l'udir questa, che pur chiudea.
Per la b. G. F. di C. — Diamante Medaglia Faini. — *Rime di varj autori Bresciani viventi* (Brescia, 1761), p. 169.

S. Iohannes Baptista

1. Hoggi e il propheta che non nato anchora.
Per s. Giovanni Battista, s. xcv. — Casio de' Medici, f. 52[a].
2. Da Dio mandato fu Gioan Battista.
Per la decollation di s. G., son. cxxix. — Id, f. 64[b].
3. Eccovi il don dell' onorata testa.
Sopra il ritratto della testa di s. G. B. — Torquato Tasso. — Cf. *Le rime di T. T.*, a cura di A. Solerti, I, p. 114.
4. Santo fanciul, che nato hoggi nel mondo.
Celebra il s. Precursore. — *Rime spirituali* del R. d. G. Fiamma (Vinegia, 1570), p. 289; (1575), p. 283. — *Le Muse sacre,* p. 112.
5. Ne la stagion, che le campagne indora.
Sopra la natività di s. G. B. — Vincenzo Giusti. — *Le Muse sacre,* p. 453.
6. Oggi nacque colui, che'l Sol nascente.
Nella nativita di s. G. B. — Giovanni Capponi. — Ib., p. 233.
7. Gran precursor di Christo il Ciel d'intorno.
A s. G. B. — *Rime* delle signore L. Marinella . . ., p. 18.
8. Là 've chiaro il Giordan placido scorre.
La natività di s. G. B. — *Versi e prose scelte* di B. Baldi, p. 265.
9. Felice prigioner, ch'avvinto in nodi.
A s. G. B. in carcere. — *La Lira. Rime* del cavalier Marino, parte terza, p. 201.
10. Questo da fera man recis', è misto.
Nella decollatione del medesimo. — Ib., p. 202.
11. Tosto, che in sacro altar divota, e pia.
Celebra il continuo miracolo, che si vede nel sangue di s. G. B., conservato nella chiesa di s. Severino in Napoli. — *Le tre Gratie, rime* del Bruni, p. 427.

12. Come la vaga stella matutina.
Per s. G. B. — *Poesie* di Francesco Lorenzini (Napoli, 1746), p. 67.

13. Santificata pria del gran natale.
S. G. B. — Alessandro Pegolotti. — *Rime aggiunte a quelle dell' avvocato G. F. Zappi* (Venezia, 1748), p. 130.

14. Le précurseur du Christ, Jean, le plus grand des hommes.
S. J. B. — Adolphe Millet. — *Le Magasin Littéraire* (Gand, 15 juin 1893), p. 519.

15. Dans un plat d'or, rempli de sang.
La tête de s. J. B. — F. H. Baudry, *Pauca meis,* p. 105.

16. Le tertre est ombragé d'un vaste sycomore.
Prédication de s. J. B. D'après Vicencio Carducho. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols,* p. 148.

17. Rancuniers, — sur un fond de claire architecture.
L'arrestation de J. B. D'après Fernando Gallegos. — Ib., p. 150.

18. Le saint est à genoux. Décollé par le glaive.
La mort du Précurseur. D'après un anonyme du xvie siècle. — Ib., p. 151.

S. Iohannes evangelista

1. Vaso d'amor di scientia e di doctrina.
A s. Joanne evangelista, son. xxi. — Borro, f. Av^b.

2. Tra tutti gli díscipoli Gioanni.
De s. Giovanni ap. e ev., son. xxvii. — Casio de' Medici, f. 19^b.

3. Non può questo soggetto elementale.
Del glorioso diletto di Christo s. G. ap. et ev. ante Por. Lat. — Pagani, f. 30^b.

4. Quel dolce spirto, ch'en su' età fiorita.
Del glorioso ap. et ev. s. G. — Ib., f. 31^b.

5. Uscito in guisa d'Aquila volante.
A s. G. ev. — Torquato Tasso. — *Le Muse sacre,* p. 422. — *Scelta di poesie liriche* (Firenze, 1839), p. 616. — Cf. *Le Rime di T. T.*, a cura di A. Solerti, I, pp. 34, 105, 302, 306 ecc.

6. Qualor nel Sol l'acuto sguardo intende.
S. G. ev. — *Versi e prose scelte* di B. Baldi, p. 268.

7. C'est le disciple aymé qui au sacré repas.
Pour le jour de s. J. l'év., son. lxi. — *OEuvres chrestiennes* de feu dame Gabrielle de Coignard (Tolose, 1594), f. B4^a.

8. Questa o generosa Aquila altera.
S. G. ev. — *La Lira. Rime* del cavalier Marino, parte terza, p. 172.

9. Non di grave lieo, mà d'amoroso.
Super pectus Domini recubuit. — Ib.

10. Posando i vanni, al Ciel volar pur spera.
Per s. G. ev. — *Le tre Gratie, rime* del Bruni, p. 421.

11. A i cenni irrevocabili di Dio.
Parla il medesimo Evangelista. — Ib.

12. D'uno storico sacro, al cui valore.
Per un immagine di s. G. l'ev. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. RR[a].

13. Le rivage est battu par les vents de la mer.
S. J. écrivant l'Apocalypse. D'après Alonso Cano. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 236.

S. Iohannes Chrysostomus

1. L'alta sapienza de i suo' bei sembianti.
Del glorioso dottore santo Giovanni Chrisostomo. — Pagani, f. 52[a].

2. 'Tis not by action only, not by deed.
St. C. — Richard Chenevix Trench. — *English sonnets by living writers* (London, 1893), p. 150.

S. Iohannes p.

Era ai barbari in preda Italia nostra.
S. G., sedè anni 2, mesi 9, giorni 5. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 139.

SS. Iohannes et Paulus mart.

Vera fraternitade i puri nodi.
Delli gloriosi martiri santo Giovanni, et Paolo. — Pagani, f. 39[a].

S. Iohannes Bonus

Poesie | per la solenne traslazione | dalla chiesa di S. Agnese a quella della SS. Trinità | del sacro corpo incorrotto | di | s. Giovanni Buono | Mantovano | propagatore dell' ordine di S. Agostino | e primo comprotettore di Mantova.

Con un preliminare ristretto di notizie intorno alla vita | del medesimo Santo.

In Mantova MDCCLXXV. | Per l'erede di Alberto Pazzoni, regio ducale stampatore. | Con licenza de' superiori.

XII-68 pp. (266 × 202[mm]).

1. Qual eri, inclita Manto, al tempo e al giorno.
— P. 27. — Del padre Ireneo Affò di Busseto, minore osservante, e regio professore di filosofia nelle scuole di Guastalla.

2. Augusta Salma, cui l'adunco artiglio.
— P. 32. — Del sig. dott. d. Carlo Belloni ministro del collegio di Reggio, ed Accad. Ippocond.

3. Ben puoi sol vaga de la nostra doglia.
— P. 17. — Del sig. Zaccaria Betti Veronese segretario pp. dell' accademia degli Aletofili e di quella d'agricoltura in Verona.

4. Sorgi, o spoglia immortal, da l'urna sorgi.
— P. 2. — Del nob. sig. Luigi de' conti Bulgarini Mantovano socio votante della reale accademia di scienze e belle lettere di Mantova.

5. Muto di luce solitario speco.
— P. 3. — Dello stesso.

6. Quando dal fral divisa al Ciel salío.
— P. 18. — Del P. Francesco Maria Cessi Mantovano de' Minimi, fra gli Arcadi di Roma Floridoro Etolio.

7. Col guardo, e più con l' alma in Dio rivolta.
— P. 8. — Del sig. conte Giambattista di Colloredo Mantovano.

8. Va, Salma illustre : il preparato è quello.
— P. 16. — Del P. M. Cristian-Saverio Cristiani Agostiniano.

9. Vieni con noi, Salma beata e bella.
— P. 35. — Del P. Giacinto Della Torre Agostin, lettore di teologia in Cremona.

10. Vanne pur, Mincio, glorioso e altéro.
— P. 27. — Del sig. dott. d. Giovanni Denti rettore del collegio, e del seminario di Reggio ed accad. Ippocond.

11. Era già scritto in Ciel ; e in adamante.
— P. 39. — Del sig. abate Gian-Angelo Filippi di Guastalla accad. Apatista, e fra gli Arcadi di Roma Sofiso Filereo.

12. Poichè dall' ombre dell' antico Avello.
— P. 34. — Del nob. sig. conte Ippolito Gamba-Ghiselli Ravennate assessore degli Informi e capo dell' adunanza letteraria di Ravenna.

13. Da l'antico suo avello ecco rimossa.
— P. 25. — Del sig. canonico dott. d. Antonio Gambarini rettore di S. Bartolomeo di Reggio, teologo di S. A. S. la signora duchessa di Massa . . . , ed accad. Ippocond.

14. Mentre arma a prova ai comun danni intento.
— P. 42. — Del sig. abate d. Bartolomeo Lorenzi Veronese.

15. Nuovo albergo, o Giovanni, ora s' appresta.
— P. 19. — Del padre L. Z. P. D. O.

16. Sorge l'Eroe. Un nuvol d'angioletti.
— P. 46. — Del sig. avvocato Carlo MAGNANEGO Mantovano.

17. Verrà quel dì, che a te vicino udrai.
Sulla conversione del santo. — P. 47. — Id.

18. In quei vivaci armoniosi carmi.
Ad un amico per un sonetto in lode del santo. — P. 48. — Id.

19. Vanne, spoglia sacrata, al bel soggiorno.
— P. 56, — Del P. maestro Daniele MARCOLINI Agostiniano pastor arcade della Colonia Aletina.

20. Va fra gli Azozi l'arca ; ecco sconfitto.
— P. 4. — Del sig. dott. fisico collegiato Antonio MASETTI Mantovano accademico Infecondo, e fra gli Arcadi Ostilio Macaonio.

21. Orride cave, alpestre grotta oscura.
— P. 55. — Del sig. N. N. Viadanese.

22. Scrivi (tra queste ombrose quercie ascolto.
— P. 1. — Di ORMINDO Messenio p. A.

23. Ecco l' intatta spoglia : a lei s' affaccia.
— P. 24. — Del sig. avv. colleg. Angelo PETROZANNI nobile Mantov. socio votante della R. Accad. di Sc. e Belle Lett. di Mantova.

24. Folle ben è chi con profana cetra.
— P. 33. — Del sig. avv. colleg. Luigi TONNI Mantov. accad. Apatista.

25. Vorrebbe pur in questa nostra etade.
— P. 54. — Del sig. canon. Giuseppe UBICETTI Cremonese fra gli Arcadi di Roma Coribeo Macariaco.

26. Allor che Febo all' Indica marina.
— P. 41. — Della signora Anna VETTORI Paltrinieri Mantovana.

27. Quando sarà, che a seguitarti, ahi lasso !
— P. 40. — Del sig. abate D. Gian-Serafino VOLTA Mantovano.

28. Se quella dolce povertà romita.
Il Santo cosi parla a S. M. l'imperadrice Regina Pia Felice Augusta.
— P. 5. — Del sig. avv. Leopoldo Camillo VOLTA Mantovano A. R., e pastor Arcade della Colonia Virgiliana.

29. Io veggio, e non m' inganno, aprirsi l'urna.
— P. 6. — Id.

S. IOHANNES DE CAPISTRANO

Per la famosissima festa della canonizzazione de' Santi prodigiosi Giovanni di Capistrano e Pasquale Baylon celebrate dai MM. RR.

Padri Minori Osservanti, nella chiesa di S. Francesco di Lucca. Sonetti (del sig. Domenico BARTOLI).

Lucca per i Marescandoli, 1692, in-4°.

MELZI, *Dizionario di opere anonime* . . . I, 393.

S. IOHANNES FRANCISCUS DE REGIS

Non per mille trofei d'invitto Marte.

Pel B. Giovanfrancesco de Regis. — Lorenzo ZANOTTI. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Sceltà* d'Agostino GOBBI, IV] (Venezia, 1727), p. 534. — (Ivi, 1739), p. 657.

S. IOHANNES BERCHMANS

Vieillards à cheveux blancs, invoquez le jeune homme.

S. J. B. — Jean CASIER, *Scintillements* (Gand, 1895), p. 32. — *Le Magasin littéraire,* 15 janvier 1895, p. 62.

S. IOSEPH

1. Casto Iosephe fu consorte e padre.

De s. I., son. lv. — CASIO de' Medici, f. 29[a].

Il devotissimo libro, et non meno elegante poema, intitulato il Panegirico Pentacordo composto dal Venerando P. Frate Hieronymo BORDONIO da Sermoneta dell' ordine minore dell' Osservanza di san Franeesco de la provincia di Roma, distinto in cinque Cantici Spirituali.

In Napoli per Raimondo l'Amato, 1554, in-8°.

« Il quinto e tutto in lodè di San Giuseppe. »

(D'après QUADRIO, *op. cit.*, VII, 68.)

2. Bella, e chiara virtù, ch' ogn' altra fregia.

Del glorioso sposo, et custode della Vergine s. Ioseppe. — PAGANI, f. 21[b].

3. In braccio à Christo, à gli Angeli, à Maria.

Morte, e testamento di s. Gioseffo. — *Rime e prose* di Cl. ACHILLINI, p. 187.

4. Menti eterne del Cielo, a cui vien dato.

Per s. Gioseppe sposo gloriosissimo della Vergine. — *Poesie sacre e morali* di Lodovico ADIMARI (Firenze, 1696), p. 79.

5. Che dirò di Giuseppe ? Egli nel Cielo.

Per la festa di s. G. celebrata nel tempio nuovamente eretto gli dalla divotissima sua confraternità nella città di Marsala. — *La lira a due corde* del sig. M. POMÈ, p. 139.

6. Reggo quel sol, che scioglie il corso al sole.

S. G. padre di Gesù, e sposo di Maria. — Ib., p. 153.

7. O scelto ad esser di colei consorte.
Per s. G. — Alessandro Fabri. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Sceltà* d'Agostino Gobbi, IV] (1727), p. 33. — (1739), p. 44.

8. Casto Pastore di più casta agnella.
S. G. pensa abbandonar la Sposa gravida senza saper il mistero. — Girolamo Gigli. — *Rime aggiunte* a quelle dell' avvocato G. F. Zappi (Venezia, 1748), p. 83.

9. Ahi, che pur mi conviene : al sen stringea.

10. Nulla pesami il fral terreno manto.
Per s. G. — Bernardo Spada. — Ib., p. 312 et 313.

11. Du salut des humains sacré dépositaire.
— M. de Tierceville, lieutenant du roi à Dieppe. — *Monographie du sonnet* . . . par M. L. de Veyrières (Paris, 1869), II, p. 33.

12. Dieu l'ayant vu pur, humble, austère.
S. Joseph. — F. H. Baudry, *Pauca meis,* p. 104.

SS. Ioseph de Leonissa et Fidelis de Sigmaringa

Invitti eroi, che a popolar l'empiro.
Per la canonizzazione de' SS. Giuseppe, e Fedele Capuccini, 1746. — *Poesie* di Giambatista Zappata (Venezia, 1770), p. 39.

S. Ioseph de Cupertino

Certo su in ciel que' vanni agili, e lievi.
Per il b. G. da C. — Franscesco Cappello. — *Rime di varj autori Bresciani viventi* (Brescia, 1761), p. 54.

S. Isidorus

O tu, che un tempo della madre antica.
A s. I. — *Poesie* di Francesco Lorenzini (Napoli, 1746), p. 67.

Sa Iuliana vidua

Di Banzi et in Bologna Juliana.
De s. I. vedoa, son. xlix. — Casio de' Medici, f. 27b.

Sa Iuliana de Falconeriis

Francesco Lorenzini (1680-1743) a joint trois sonnets à son livre *Vita di S. Giulana Falconieri Fiorentina Fondatrice del Terz'Ordine de' Servi detto delle Mantellate.* Alla Santità di Nostro Signore Clemente XII. P. O. M.

In Roma, MDCCXXXVIII. Nella Stamperia del Komarek al Corso in Piazza di Sciarra. In-8°.

D'après la *Bibliografia Romana* (Roma, 1880), I, p. 151.

Ces sonnets sont-ils parmi les suivants?

1. Che Donna io veggo alteramente onesta.
Per la B. Giovanna F. — *Poesie* di Francesco LORENZINI (Napoli, 1746), p. 65.
2. Il divin cibo mi sarà, dicea.
Id. — Ib., p. 300. — *Rime* dell' avvocato G. F. ZAPPI (Venezia, 1748), p. 206.
3. No; ma chi è mai, s'ogni virtù s'affina.
Id. — *Poesie*, p. 66.
4. Tacque, e ad un tratto scorrere s'udio.
Id. — Ib.

S. IULIUS P.

Dove splende più bello il paradiso.
S. Giulio, sedè anni 11, mesi 2, giorni 6. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 101.

S. LAURENTIUS

1. Divo Lorenzo ornato di gran fede.
A s. L., son. xxiiij. — BORRO, f. A v[b].
2. Di Spagna fu Laurentio et quel levita.
De s. L., son. cxvi. — CASIO de' Medici, f. 60[a].
3. La patienza ne i martir s'affina.
Del glorioso martire s. L. — PAGANI, f. 38[a].
4. Guerrier di Dio, che ne' martir più franco.
A s. L. m. — Bernardino PERCIVALLO. — *Rime scelte de' poeti Ravennati* (Ravenna, 1739), p. 158.
5. Questi Alcide non è, che per le frodi.
Per un ritratto di s. L. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. OBIZZI, f. NN4[b].
6. Splend' oggi il di che glorioso ascese.
Per s. L. — *Poesie* del s[r] Ottavio RINUCCINI, p. 289.
7. Qual' uom, che chiuso in cupa, orrida, e mesta.
Per s. L. m. — *Poesie* di G. C. ZANOTTI, I, p. 284.

S. LAZARUS

Di Martha, Lazaro, et Maria Maddalena.
De s. L., son. lxiii. — CASIO de' Medici, f. 33[b].

S. LEO P.

Fidia, scolpisci l'immortal sembianza.
S. L., sedè anni 21, mesi 1, giorni 13. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 123.

S. Leo II p.

Leon, della Trinacria inclito figlio.
S. L. II, sedè mesi 10, giorni 18. — Ib., p. 193.

S. Leo III p.

A chi fia dato enumerar la schiera.
S. L. III, sedè anni 20, mesi 5, giorni 16. — Ib., p. 227.

S. Leo IV p.

Già d'Ostia inverso il lido il Saracino.
S. L. IV, sedè anni 8, mesi 3, giorni 6. — Ib., p. 241.

S. Leo VI p.

Su i padri di Leon lunghissim' anni.
S. L. VI, sedè mesi 8, giorni 5. — Ib., p. 283.

S. Leo IX p.

A lui le insegne di pastor primiero.
S. L. IX, sedè anni 5, mesi 7, giorni 7. — Ib., p. 343.

S. Leonardus

Francese fu Leonardo et li parenti.
Di s. L., son. cliiii. — Casio de' Medici, f. 72[b].

S. Liberius p.

Se quel colle beato il passo arresto,
S. L., sedè anni 10, mesi 7, giorni 3. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 103.

S. Liborius

Queste, che tocche da tua forte mano.
Per s. L., ch' è sopra il mal di pietra. — *Poesie* di G. Zappata, p. 43.

S. Linus p.

Quando Lino deposto il mortal velo.
S. L., sedè anni 11, mesi 3, giorni 12. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 33.

S. Lucas ev.

1. In ogni terra uscita e la sua voce.
De s. L. evangelista, son. cxli. — Casio de' Medici, f. 69[a].
2. Discepolo fidel, pronto seguace.
Del glorioso apostolo et evangelista s. L. — Pagani, f. 34[b].
3. Pria con preghi, e digiuni à Christo il core.
In lode dell' evangelista s. L. pittor della imagine della Vergine, ch' è posta nel tempio di lui sopra il monte della Guardia trè miglia lontano da Bologna. — *Rime* delle signore L. Marinella ..., p. 7.

4. Give honour unto Luke Evangelist.
S. L. the painter (For a drawing). — Dante Gabriel Rossetti. — D. G. R's *Works*, every edition.

S[a] Lucia

1. Quel vivo sol che accese la tue mente.
A s. L., son. xxix. — Borro, f. A vij[a].
2. Lucia detta e da luce che gran luce.
De s. L., son. xviii. — Casio de' Medici, f. 15[b].
3. L'alma, che in ciel ripon ogni sua cura.
Della gloriosa vergine, et martire s. L. — Pagani, f. 40[b].
4. Vergine santa, e martire Lucia.
Nella festa di s. L. — Gianbattista Viviani dottore Urbinate. — *Le Muse sacre*, p. 232.
5. Debout sur le fond clair d'un discret paysage.
S[e] L. D'après un anonyme du XVI[e] siècle. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 216.

S. Lucius p.

L'orme seguendo del roman pastore.
S. L., sedè anni 3, mesi 3, giorni 3. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 75.

S. Ludovicus rex.

1. Armò la destra mia fervido zelo.
Per s. L. re di Francia. — *Poesie* del s[r] Ottavio Rinuccini, p. 290.
2. Tai strazj a chi per voi morte sofferse.
Per s. Luigi re di Francia. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 319.
3. Certo, se tu, Sionne, eri men rea.
Id. — Ib., II, p. 372.

S. Ludovicus ep.

Ben fosti tu, ben per lo cielo eletto.
A s. Lodovico vescovo di Tolosa. — Ib., I, p. 304.

S. Ludovicus Bertrandus

L'Ange du Golgotha te contemple en silence.
S. L. B. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 128.

S. Machutus ep.

Dai Baltici covili orca se n' esce.
S. Macuto celebra in mare sopra una balena. — *Delle rime* di B. Dotti, p. 403.



S. MARCELLINUS P.

Di Siracusa sulle spiaggie amene.

S. M., sedè anni 8, mesi 2, giorni 25. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 89.

S. MARCELLUS P.

Questa dunque è serbata al vecchio invitto.

S. M., sedè anni 5, mesi 7, giorni 21. — Ib., p. 91.

S. MARCELLUS EP.

Charitable pasteur, secourez la misère.

A s. Marceau, evesque de Paris pour la paix. — *Le bien-venu en faveur de la paix* par le sieur LAIR (Paris, 1660). — *Le Thresor du Sonet*, I, p. 44.

S. MARCUS AP. ET EV.

1. Levitico fu Marco et sacerdote.

De s. M. evangelista, son. lx. — CASIO de' Medici, f. 33ᵃ.

2. Uno do' quattro lumi, che l'oscuro.

Del glorioso apostolo et ev. s. M. — PAGANI, f. 34ᵃ.

S. MARCUS P.

Schiuditi, o nube, che lambendo vai.

S. M., sedè anni 2, mesi 8, giorni 21. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 99.

Sᵃ MARGARITA V. M.

1. Hoggi la santa Chiesa fa memoria.

De s. Margherita andando al Sepolchro, son. c. — CASIO de' Medici, f. 56ᵃ.

2. Lucida perla, a i cui candori egregi.

Bramava l'autor sommamente una gratia da Dio, e havendola ottenuta il giorno di s. M., prese cotal s. in particolare, e perpetua divotione, e solennemente celebra la sua festa ogni anno, e parendogli haver conseguito da Dio la gratia desirata per intercession particolare di questa s., la ringratiò con questo sonetto. — *La prima parte delle rime* di Luigi GROTO (Venetia, 1577), p. 180. — *Delle rime* di Luigi GROTO (Vinegia, 1605), p. 172.

Bᵃ MARGARITA DE CASTELLO

Pour tes yeux privés de lumière.

La bᵉ M. de C. — F. H. BAUDRY, *Pauca meis*, p. 120.

Sᵃ MARIA MAGDALENA

1. El cor acceso al nostro redemptore.

A s. M. M., son. xxviij. — BORRO, f. A vijᵃ.

2. Questa e la peccatrice Maddalena.
De s. M. M., son. ci. — Casio de' Medici, f. 56ª.

3. Venia con humid' occhi, e'l crin d'or sciolto.
Della conversione della Maddalena. — [*Rime spirit.* del P. Evoli], p. 57.

M. J.-C. Magnabal, au t. III, p. 56, de sa traduction de l'*Histoire de la littérature espagnole* de G. Ticknor, mentionne en note „ l'œuvre ascétique de Malon de Chaide intitulée : *La conversion de Magdalena,* se composant de sonnets ... Édition d'Alcala, 1592, in-8°, fol. 336. „

4. Questa, che sì fovente, in mille guise.
Per la conversione di s. M. M. — Gherardo Borgogni. — *Le Muse Toscane di diversi nobiliss. ingegni,* [parte II], f. 21ª.

5. Dietro a Dio l'alma avvinta, e'l petto infermo.
A s. M. M. — Gismondo Santi. — *Le Muse sacre,* p. 242.

6. Peccatrice beata, i vivi Soli.
Sopra il ritratto di s. M., la quale piangendo par, che miri il Crocifisso. — *Rime* delle signore L. Marinella . . . , p. 15.

7. Il crin d'oro ondeggiante a l'aura ha sciolto.
Alla medesima. — Ib., p. 16.

8. “ These eyes (dear Lord) once brandons of desire.
Mary Magdalen. — William Drummond. — *English sonnets by poets of the past* (London, 1882), p. 31.

9. Saincte Amye de Dieu, heureuse Magdaleine.
Pour le jour de la M. — *OEuvres chrestiennes* de G. de Coignard, f. Bª.

10-19. Guid' Ubaldo Benamati, dans son *Canzoniero* (Venetia, 1616), consacre dix sonnets, aux pp. 231-5, à exprimer les sentiments de pénitence de s. M. M.

20. Ecco la Maddalena ai piedi santi.
Sopra la Maddalena santa. — Maddalena Campiglia, poetessa vicentina del secolo XVI [da B. Morsolin] (Vicenza, 1882), p. 63.

21. Piega i rami felici ò sacra pianta.
Parla Maddalena alla Croce. — *La lira. Rime* del cavalier Marino, parte prima, p. 193.

22. Vicina al divin piè, donna, spargesti.
Alla Maddalena. — Ib., parte terza, p. 204.

Parmi les vingt-neuf sonnets qui précèdent les vingt livres de *La Magdeleine* de F. Remi de Beauvais capucin de la province des Pais-Bas (A Tournay, chez Charles Martin, 1617), se trouvent vingt sonnets de l'auteur en forme d'avant-propos à sa *Magdeleine*.

23. Comme une jeune biche, encore que lassée.
Jésus convertit la pécheresse en la cité. — *Poësies chrestiennes et morales* d'Ant. Godeau, III, p. 241.
24. Yeux qui brillant jadis de flâmes trop seraines.
Sur les larmes de la pécheresse. — Ib., p. 242.
25. Chaste Epoux, tu disois que d'un poil de sa tresse.
Magdelaine essuia les pieds de Jesus-Christ avec ses cheveux.— Ib., p. 243.
26. Riche prison des cœurs, piege des libertez.
Sur le mesme sujet. — Ib., p. 244.
27, 28. Le P. Pierre de S. Louis, religieux Carme de la province de Provence, auteur de *La Madelaine au désert de la Sainte Baume en Provence*. Poème spirituel et chrétien (A Lyon, chez Jean-Baptiste et Nicolas De-Ville, 1694), consacre dans le même volume deux sonnets à son héroïne.
29. Poscia, che il mio Giesu de l'oste audace.
Maddalena pentita à i piè di Christo. — *Rime e prose* di Cl. Achillini, p. 40.
30. Vide il Diletto suo, vide il suo caro.
Per s. M. M. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 342.
31. . . . .
Pianto della M. — *Divertimenti poetici* . . . del canonico Angelo Capelli (Venezia, 1741), p. xvii. [Les pp. xvi-xvii ont été enlevées à mon ex.]
32. Why wilt thou cast the roses from thine hair?
Mary Magdalen at the door of Simon the Pharisee. (For a drawing). — Dante Gabriel Rossetti. — D. G. R's *Works*, every edition. — *A Victorian Anthology* (Boston, 1895), p. 397.
33. Tombe aux genoux du Christ, ô toi la Pécheresse!
S^e M. M. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 106.
34. Dans ce désert ocreux, loin des humaines fanges.
S^e M. M. en extase, d'après José Antolinez. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 233.
35. Or, comme Jésus-Christ était à Béthanie.
Magdeleine.—Edmond Henvaux, *Sonnets évangéliques* (Bruxelles, 1899), p. 43.
36. Si comme toi j'avais, en un bienheureux jour.
A M.-M.—Karoline Schmitt.—*L'Essai littéraire* (Août 1900), p.62.

S^a Maria Aegyptiaca

Romitella felice inseno al prato.
S. M. Egittiaca. — *Del canzoniero* di Guid' Ubaldo Benamati (Venetia, 1616), p. 245.

S^a^ MARINA

Tu di questo d'error Pelago immenso.
A s. M., la qual in habito di monaco santamente visse. — *Rime* delle signore L. MARINELLA. . . , p. 14.

S^a^ MARTHA

La giusta hospita mia, scrisse il Signore.
De s. M., son. cxii. — CASIO de' Medici, f. 59^a^.

SS^ae^ MARTHA ET MARIA

1. Mon cœur plain de soucis cerche quelque retraite.
Marthe et Marie. — *OEuvres chrestiennes* de G. de COIGNARD (Tolose, 1594), f. A 12^b^. — *Le Spectateur Catholique*, III, p. 16.
2. Qui eust bien contemplé la Marthe soucieuse.
Id. — Ib., ib.

S. MARTINUS EP. TURONENSIS

1. Cathecumino essendo anchor Martino.
Di s. M., son. clv. — CASIO de' Medici, f. 72^b^.
2. Sopra l'altre virtù, che'l ciel honora.
Del glorioso confessore s. M. vesco. — PAGANI, f. 52^a^.
3. Tout ainsi qu'un vert pré délicieux à veoir.
Pour la feste s. M. — *OEuvres chrestiennes* de G. de COIGNARD, f. C 8^a^.

S. MARTINUS M.

Dall' urne di Prescilla, ecco, ò Martino.
Al corpo del glorioso martire s. M. cavato dall' urna di Prescilla con una caraffina del proprio sangue, per doversi trasferire con la benedizione del N. S. Clemente P. XI nella città di Marsala, e collocarsi nel tempio della Madonna della Grazia de' PP. del Terz' Ordine, in cui presiede il P. Pietro Rosselli. — *La lira a due corde*. . . del sig. M. POMÈ, p. 194.

S. MARTINUS P.

Un vel di nubi procellose e oscure.
S. M., sedè anni 6, mesi 2, giorni 12. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 181.

SS. MARTYRES BRIXIANI

1. O Cenomani Curzj, il cui gran zelo.
Ai santi martiri, sepolti nel Pozzo di Sant' Afra in Brescia. — *Delle rime* di B. DOTTI, p. 316.
2. Martiri, o voi, cui di Giesù la brama.
Ai medesimi. – Id., p. 317.

SS. XL Martyres

A voi che 'l ferro infra la turba ostile.
I quaranta M. — *Versi e prose scelte* di B. Baldi, p. 264.

S. Mathias ap.

1. Eran tutti gli Apostoli adunati.
De s. M. apostolo, son. li. — Casio de' Medici, f. 28ª.
2. O ben felice, e aventuroso giorno.
Del glorioso ap. s. M. — Pagani, f. 35ᵇ.

S. Matthaeus ap.

1. Guardando Giesu Christo Mattheo in viso.
De s. M. apostolo, son. cxxxiiii. — Casio de' Medici, f. 67ª.
2. Tutti i membri di Christo in stenti, e 'n pene.
Del glorioso ap., et ev. s. M. — Pagani, f. 33ª.
3. Grande foule au comptoir du riche publicain.
La vocation de s. M. D'après Juan de Pareja. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 152.

S. Melchiades p.

Questi è l'invitto Costantin, che l'onte.
S. M., sedè anni 3, mesi 7, giorni 7. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 95.

S. Michael

1. Hoggi si fa di Michael memoria.
De s. Michele, son. cxxxvi. — Casio de' Medici, f. 67ᵇ.
2. Guerrier di Dio, de le gran spoglie adorno.
A s. M. arcangelo. — [*Rime spirit.* del P. Evoli], p. 138.
3. Guerrier di Dio, tù con la man tremenda.
All' Arcangelo M. — *Del canzoniero* da Guid' Ubaldo Benamati, p. 252.
4. Eccelso duce, al cui temuto acciaro.
Voto al glorioso arc. s. M. per la pace di S. Chiesa. — Ferdinando Manotti. — *Rime* dell' avvocato G. F. Zappi, p. 162.
5. Non più con Dio, non più pugna, e contrasta.
All' arcangelo M. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 307.
6. Quand le grand connétable, ennuyé dans son fort.
A l'archange s. M. — Gustave Levavasseur. — *L'Année des poètes* (1890), p. 296.
7. Fier, l'Anglais ceignait son heaume.
A s. M. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 68.

S. Modestus. Cf. S. Vitus

S. NICOLAUS EP. MYRENSIS.

1. O sancto Nicholao, santo cortese.
De s. N., [son. caud.]. — *Catalogo della Classense di Ravenna* (MAZZATINTI, *Inventari*, V, 146).

D'après le *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie.* IV Band, II, 251, obligeamment communiqué par M. le chan. Alb. Lepitre.

2. De ricchi, santi, et nobili parenti.
De s. N. vescovo, son. xiiii. — CASIO de' Medici, f. 12a.

3. Piu che gli atti de' santi à parte à parte.
Del glorioso confessore s. N. v. — PAGANI, f. 52b.

4. L'ombra à sgombrar de' falli immonda, e bruna.
Per s. N. da Bari, mentr'era in fasce. — *Le tre Gratie, rime* del BRUNI, p. 434.

5. Arido è l'osso, e scaturisce humore.
Per la manna del medesimo s. — Ib.

6. Ecco il giorno beato, in cui s' adora.
A s. N. — *L'adolescenza vaneggiante. Rime* del sig. Tomaso PALAZZI (Cesena, 1639), p. 188.

7. So ben per cui dischiuso, e voto io miro.
Per s. N. — *Poesie* di G. C. ZANOTTI, II, p. 350.

S. NICOLAUS P.

Al primo annunzio del sublime onore.
S. N., sedè anni 9, mesi 6, giorni 20. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 245.

S. NICOLAUS DE TOLENTINO

1. Santo Angelo castello nella Marca.
De s. N., son. cxxxi. — CASIO de' Medici, f. 66b.

D'après les notes de la traduction française de l'*Histoire de la littérature espagnole,* par G. Ticknor, III, 418, on trouve " un sonnet à saint Nicolas, en latin *congruo y puro castellano* dans l'ouvrage de Fr. Fernando Camargo y Salgado : *El santo milagroso agustiniano, San Nicolao de Tolentino, sus excelencias, vida, muerte y milagros.* Madrid, 1628, in-8°, poème héroïque, divisé en vingt livres. "

2. Tu chiara, nobiltà, grandezze, e fasti.
Al glorioso s. N. di T. — *Rime* delle signore L. MARINELLA..., p. 18.

S. ORENTIUS

O di grazia celeste ornata, e chiara.
A s. O. primo protettore di Lecce. — Donato Maria Capece ZURLO. — *Rime scelte* (Lucca, 1720), I, p. 250.

S. PASCHALIS P.

Di Cecilia immortal sposa di Cristo.
S. Pasquale, sedè anni 7, giorni 17. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 231.

S. PASCHALIS BAYLON. Cf. S. IOHANNES DE CAPISTRANO

S^a^ PAULA

1. Romana nobilissima matrona.
De s. P., son. xli. — CASIO de' Medici, f. 23^b^.

2. Là dort dans cette roche hospitalière et noire.
Paulam dixere priores. Bethléem.— *Oriens,* poésies de Ch. Florentin LORIOT (Paris, 1895), p. 50.

S. PAULUS AP.

1. Questo e Saul crudel che si inimico.
Della conversion di s. P., son. xlii. — CASIO de' Medici, f. 23^b^.

2. In Philippis batutto e impregionato.
De s. P. ap., son. xcvii. — Ib., f. 52^b^.

3. Salubre raggio, che'il tuo lume ascose.
Della conversione del dottore delle genti s. P. ap. — PAGANI, f. 30^a^.

4. Quest' è immago di quei, contro la Croce.
Per un imagine di s. P. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. OBIZZI, f. QQ3^b^.

5. Mentre spegner credea (cieco furore).
Per s. P. ap. — *Poesie* del s^r^ Ottavio RINUCCINI, p. 291.

6. Grâce, qui du grand Paul domtes l'esprit rebelle.
Sur la conversion de s. P. — *Poesies chrestiennes et morales* d'Ant. GODEAU, III, p. 435.

7. Quel raggio altier, che balenando scese.
Per la conversion di s. P. — *Poesie* di G. ZAPPATA, p. 43.

S. PAULUS ER.

Quei, che là ne le viscere d'un monte.
Per una pittura di s. P. primo heremita. — *Le tre Gratie, rime* del BRUNI, p. 438.

S. Paulus p.

Mentre del suo fratel, che fu pastore.

S. P., sedè anni 10, mesi 1. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 221.

S. Petronius

1. Tre madri hoggi fan festa de un sol figlio.

De s. P., son. cxxxix. — Casio de' Medici, f. 68b.

2. Che avrò a proporti, in che giovare a i tuoi.

Recitato nella raunanza degli Accademici Difettuosi in lode di s. Petronio vescovo, e protettor di Bologna. — *Rime* di Fernand' Antonio Ghedini (Bologna, 1769), p. 116.

3. La città non è questa, onde pur Voi.

Per s. P. — Ib., p. 61.

4. Per pagar quello, cha a me stesso deggio.

A s. P., stando l'autore in procinto di partire dalla patria l'anno 1710, e portarsi a Venezia al servigio del signor principe di S. Buono. — Ib., p. 44.

5. Or che da gli alti oracoli Romani.

Per s. P. — Alessandro Fabri. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Sceltà* d'Agostino Gobbi, IV] (Venezia, 1727), p. 31. — (Ivi, 1739), p. 42.

6. Se fia, santo Pastor, che il Ciel si degni.

A s. P. — Id. — Ib. (1727), p. 34. — (1739), p. 45.

7. Ren, se da questa, ove con piede incerto.

Per s. P. quando i Bolognesi ebbero in Roma contra i Ferraresi sentenza favorevole, circa la nota gran lite, essendo sostenitore delle nostre ragioni il sig. Eustachio Manfredi. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 304.

8. Se come già piangesti amaramente.

A s. P. per sospetto di vicina pestilenzia. — Ib., p. 292.

9. Se questo unqua ti fu gradito, e caro.

A s. P. — Ib., p. 305. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [*Sceltà* d'Agostino Gobbi, III] (1728), p. 335. — (1739), p. 343.

10. Tu vedi pur come di sdegno, e d'ira.

A s. P. in occasione, che si temea di pestilenzia vicina. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 319.

S. Petrus ap.

1. Questo e quel fidel Pietro pescatore.

Per s. P. ap., son. cxvi. — Casio de' Medici, f. 52a.

2. D'Herode 'l gran furor, ch' al fier disegno.

Della prigionia del prencipe della Chiesa s. P. — Pagani, f. 29b.

3. Poi che'l Pastor, per liberar sue gregge.
Della potestà del prencipe de gli apostoli s. P., [son. cod.]. — Ib., f. 31ª.

4. Veggio cinta di rose, ornata d'oro.
[Catene di s. P.] — *Rime spirituali* del R. D. Gabriel Fiamma (Vinegia, 1570), p. 190. — (1575), p. 186.

5. Anima, che la sciando il fral tuo velo.
A s. P. — Tomaso Stigliani. — *Le Muse sacre,* p. 404.

6. J'ay veu le temps que sainctement esmeuë.
A s. P. — *OEuvres chrestiennes* de G. de Coignard, f. A 12ª.

7. Mentre l'eterno, immaculato Agnello.
S. P. niega Cristo. — *Del canzoniero* di Guid'Ubaldo Benamati p. 236.

8. Lascia l'infame reggia, e l'empia schiera.
Exivit foras. — Ib.

9. Io che da te Signor con tanto amore.
Parla con Dio. — Ib., p. 237.

10. Vivi lumi del Ciel, chiari, e lucenti.
Parla con le stelle. — Ib.

11. Posa Pietro le reti, e al primo grido.
A s. P. ap. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. QQ 3ª.

12. Est-ce toy qui jurois avec tant de ferveur.
S. P. renie Jésus-Christ. — *Poesies chrestiennes et morales* d'Ant. Godeau, III, p. 264.

13. Pierre, il faut maintenant reprendre ta ferveur.
A s. P. sur le mesme sujet. — Ib., p. 265.

14. Pierre, à la seule voix d'une vile servante.
S. P. après avoir renié Jésus-Christ, meurt pour luy. — Ib., p. 266.

15. Aussi-tost que l'Apostre eut sa faute connue.
S. P. sortit dehors, et pleura amèrement. — Ib., p. 267.

16. Mentre era Pietro alle sue pesche intento.
Il timore di s. P., quando discese in mare. — *Divertimenti poetici* . . . del can. A. Capelli, p. xv.

17. Tu, che le chiavi del celeste regno.
A s. P. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 318.

18. Almo nocchier, che non di gemme grave.
Per s. P. — *Poesie* di Francesco Lorenzini (Napoli, 1746), p. 68.

19. Pietro tu sei : su questa pietra io voglio.
S. P., sedè anni 25, mesi 2, giorno 7. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 31.

20. Pierre et Paul, l'un pêcheur, l'autre faiseur de tentes.
S. P. et s. P. — Adolphe Millet. — *L'Année des poètes* (1899), p. 280.

S. Petrus Caelestinus p.

Giov. de Paulis. *Vita di s. Pietru Celestinu*. Aquila, tip. Grossi, 1896, in-16, 13 pp. — Treize sonnets, dans le dialecte des Abruzzes.

(D'après les *Analecta Bollandiana*, t. XVII, p. 259.)

La grazia di Colui, che tutto muove.
S. C. V, sedè mesi 5, giorni 8. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 425.

S. Petrus Thomasius

1. La tua Bisanzo ancor, muta, e dogliosa.
A s. Pietro Tommasi patriarca di Costantinopoli. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 340.

2. Non per la cara sua terra natia.
Per s. Pier Toma fondatore in Bologna del collegio de' Dottori teologi. — Ib., I, p. 308.

S. Petrus Veronensis

1. La origine sua trasse di Verona.
De s. P. martire, son. lxii. — Casio de' Medici, f. 33[b].

2. Vive fiammelle accese, acuti strali.
Del glorioso martire s. P. — Pagani, f. 39[b].

3. En haine de la Foi, le fer frappe, et, martyr.
S. P. m. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 113.

4. Le piège a réussi. Dans ce lieu solitaire.
S. P. m. D'après Pedro Berruguete. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols*, p. 217.

S. Petrus Nolascus

Il est las; il a trop prolongé cette veille.
Vision de s. P. N. D'après Francisco de Zurbaran. — Ib., p. 221.

S. Philippus ap.

1. Predico per la Scithia ben venti anni.
Per s. Felippo apostolo, son. lxxvi. — Casio de' Medici, f. 45[a].

2. Dal velenosi morsi, aspri, e mortali.
Del glorioso apostolo s. Filippo. — Pagani, f. 35[b].

S. Philippus Benitius

Salve Philippo servo di Maria.
Al beato Philippo di Servi. Son. xxxvij. — Borro, f. B[a].

S. Philippus Nerius

Il canto degli Angeli nella festa di san Filippo Neri, poesie diverse di Floriano Nanni.
In Bologna per lo Benacci, 1624, in 12.

(D'après Quadrio, *op. cit.*, II, p. 301, et P. A. Orlandi, *Notizie d. scrittori Bolognesi* (Bologna, 1714), p. 116.

1. E tu pur fremi, e tu pur gonfi, e spumi.
Per la raunanza della colonia degli Arcadi, che si tiene in lode di s. Filippo Neri sul colle di S. Onofrio. — *Rime* del dottore Eustachio Manfredi (Bologna, 1738), p. 51.
2. O fiume, o de l'erbose, alme, feconde.
Id. — Ib., p. 43. — *Sonetti d'ogni secolo* per cura di F. Ambrosoli (Milano, 1871), p. 120.
3. Questo è quel sasso, in cui sepolto giace.
Al sepolcro di s. F. N., inteso sotto nome di Tirsi. — Giuliano Sabbatini. — *Parnaso Modenese* (Modena, 1866), p. 219.
4. Con poetico stil non canto d'Ilio.
S. F. N. conosceva i sensuali alla puzza. — *Rime pedantesche* di celebre autor Calabrese (Londra, 1780), I, p. 48.
5. Non est invia, nec aspera qual pare.
Per un' Accademia fatta in lode di s. F. N. — Ib., II, p. 39.
6. Più de' sedici lustri onde vo onusto.
Id. — Ib., III, p. 14.
7. E con qual fronte, e come tanto ardiste?
Per un' accademia degli Arcadi in lode di s. F. N. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 356.
8. Filippo, il vedi pur da i sommi giri.
A s. F. N. — Ib., p. 357.
9. La tua mercè, più non veggiam quì intorno.
A s. F. N. — Ib., III, p. 396.
10. Lasso, e ancor non vedrem volgersi altrove.
A s. F. N. prottettore degli Arcadi. — Ib., p. 367.
11. Lo spirto, che ogni di più mancar sento.
Per l'accademia d. A. in lode di s. F. N. — Ib., II, p. 360.
12. Ne pingui armenti, o vasti campi io chieggio.
A s. F. N. — Ib., p. 383.

13. No, non è d'uopo le frondose, e belle.
Per s. F. N. — Ib., p. 375.

14. Non i tuoi rivedere alti obelischi.
Per s. F. N. — Ib., I, p. 317.

15. Non, non verrà, che in tal giorno mi veggia.
A s. F. N. — Ib., II, p. 362.

16. O Neri, o tu, cui sì soavi accenti.
A s. F. N. per l'a. d. Arcadi. — Ib., I, p. 292.

17. Quando, del viver mio giunto a la sera.
A s. F. N. — Ib., p. 285.

18. Quì pur, dopo ostinato aspro malore.
Per l'accademia di s. F. N. — Ib., II, p. 356.

19. Sempre di viva carità ripieno.
Per un miracolo di s. F. N. — Ib., III, p. 382.

20. Ti veggio ancor di fresche erbe ridenti.
Per s. F. N. — Ib., II, p. 349.

21. Felsinei colli, ove già tanti passi.
Per la raunanza della colonia degli Arcadi, che si tiene in lode di s. F. N. sul colle di S. Onofrio, ove pure i PP. dell' Oratorio tengono pie addunanze. — *Rime* di Fernand' Antonio GHEDINI, p. 80.

22. O tu, che a piè del colle Avesa passi.
Per Accademia d'Arcadia in onore di s. F. N. sul colle di S. Onofrio, alle cui radici scorre il torrente Avesa. — Ib., p. 66.

23. Poiche ai desir la perfida speranza.
A s. F. N. — Ib., p. 36.

24. Vantisi qual più in alto il giogo estolle.
Per Accademia d'Arcadia in onore di s. F. N. sul colle di S. Onofrio. — Ib., p. 95.

25. Ben ha l'Arcadia nostra onde dolersi.
Per l'Accademia degli Arcadi in lode di s. F. N. — *Poesie* del senator Filippo HERCOLANI (Padova, 1775), p. 68.

26. Deh s' egli è ver che il supplicar de' rei.
Id. — Ib., p. 89.

27. No che per ben seguir l'orme di Cristo.
Id. — Ib., p. 80.

S. PIUS P.

Innanzi al soglio adamantino, a cui.
S. P., sedè anni 8, mesi 3, giorni 3. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 51.



S. Pius V p.

1. Spiega l'insegne tue, celeste Padre,
[Lode del santissimo Pontifice Pio V]. — *Rime spirituali* del R. D. G. Fiamma (1570), p. 258. — (1575), p. 253.

2. Tu, che l'Adria minacci, e giù dall' Emo.
Per s. P. q. — *Rime* di Fernand' Antonio Ghedini, p. 105.

3. Questa, ch' io veggo dall' eterna sfera.
S. P. V, sedè anni 6, mesi 3, giorni 24. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 495.

4. Anxieuse, l'Église égrenait le Rosaire.
S. P. V et Lépante. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 126.

S. Pontianus p.

Gran Dio, che il mondo immerso nell'errore.
S. Ponziano, sedè anni 5, mesi 2, giorni 2. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 67.

S. Proculus

Felsineo Procul fu nobil di sangue.
De s. P., son. lxxxi. — Casio de' Medici, f. 47ª.

S. Prosper

Prospero fu di nome, animo, et core.
De s. P. da Reggio, son. xliiii. — Ib., f. 24ª.

Sª Radegundis

1. Je veux chanter l'honneur de saincte Radegonde,
— *OEuvres chrestiennes* de G. de Coignard, f. C 3ª.

2. Sur la Gaule au pillage, un vent de haine gronde.
Se R. — Léopold Thézard. — *L'Année des poètes* (1896), p. 504.

S. Rainerius

S. Ranieri esposto alla pubblica divozione da un suo divoto (l'Autore è Monsig. Francesco Frosini Arciv. di Pisa).
In Lucca per Domenico Ciuffetti, 1717, in-4° grande.

(D'après la *Scelta di sonetti e canzoni*... Quarta edizione... Venezia, 1739, qui cite, au tome IV, les quatre sonnets suivants) :

1. Di nostra vita pel dubbioso, ed erto.
— Ib., p. 345.

2. Il vostro, e mio Ranieri, onor di queste.
— Ib.

3. Un di, che umil della sacr' Urna al piede.
— Ib., p. 346.

4. Voi, che pallida ín volto, egra, e deforme.
— Ib.

5. Levato quer viziaccio di rubbare.
S. Ranieri miracoloso. — *Poesie* di Neri Tanfucio (Renato Fucini) (Pistoia, 1896), p. 44.

S. Raimundus de Pennaforti

Gabriel te bénit, ô fils des Pennafort.
S. R. de P. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 116.

B. Reginaldus

Lorsqu'en sa course agile atteint, tombe le zèbre.
Onction du b. R. — Ib., p. 111.

S. Rochus

1. Di Mompolier signor stirpe regale.
De s. R., son. cxxvi. — Casio de' Medici, f. 64[a].

2. Ben fù vera pietà, che'l real core.
A s. R. — *Rime* del sig. Giuliano Goselini (1588), p. 298. — *Le Muse sacre*, p. 255.

S. Romualdus

1. Nuovo Israelle a fecondar la terra.
S. R. vede la misteriosa scala di Giacobbe. — Andrea Lolli. — *Rime scelte de' poeti Ravennati* (Ravenna, 1739), p. 329.

2. D'alpestre rupi infra selvaggi orrori.
A s. R. penitente. — Gianfrancesco Vistoli. — Ib., p. 355.

3. Acceso il petto di divino amore.
S. R. fa rinchiudere in carcere il padre, acciochè non abbandoni la vita monastica. — Ignazio dal Corno. — Ib., p. 357.

Le primizie dell' Api delle virtù di s. Romualdo nella prima Accademia de' Concordi.
Forli per Gioseffo Dandi, 1683, in-4°.
(D'après les *Rime scelte de' poeti Ravennati*, p. li.)

S[a] Rosa

Sacra Rosa, t'inchino. A i brevi ardori.
Per s. R. — *Poesie liriche* di B. Pisani, p. 92.

S[a] Rosa Limana

Les grands navigateurs avaient l'œil ébloui.
S[te] R. de Lima. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 130.

S^a ROSSELINA

Le paysage est doux. C'est la saison nouvelle.

Ste Roseline de Villeneuve-Trans et le miracle des roses. —E. de MOUGINS-ROCQUEFORT. — *L'Année des poètes* (1895), p. 393.

S. SEBASTIANUS

1. Di stirpe Narbonense Sebastiano.
   De s. S., son. xxix. — CASIO de' Medici, f. 23^a.
2. La saetta d'amor, lo strale d'oro.
   Del glorioso martire s. S. — PAGANI, f. 38^b.
3. Ben furon empie, e dispietate, e crude.
   A s. Bastiano. — Rime del sig. G. GOSELINI (1588), p. 297. — *Le Muse sacre,* p. 254.
4. Mentre stuol d'infedeli indegno, e rio.
   Per s. B. martire. — *Le tre Gratie, rime* del BRUNI, p. 428.
5. Questi, che di pennuto acciar guerriero.
   Per s. S. — *Poesie* di G. C. ZANOTTI, I, p. 311.

S. SERGIUS P.

Ei pone un piè sul combattuto legno.

S. S., sedè anni 15, mesi 8, giorni 22. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 201.

S. SEVERUS

Santo Pastor, che un tempo umil soggiorno.

A s. S. arcivescovo di Ravenna. — Giandomenico MICHELESI [1647-1734]. — *Rime scelte de' poeti Ravennati,* p. 371.

S. SIGISMUNDUS

Fulvio MAGNANI, di filosofia, di L. L., di sacra teologia collegiato dottore, e canonico di S. Petronio.

La Cetra rinovata, in lode di S. Sigismondo re di Borgogna. Sonetti, canzoni, madrigali, elogi, ed epigrammi greci, e latini. Bologna, 1648, per lo Ferroni, in-4.

(D'après P. A. ORLANDI, *Notizie d. scrittori Bolognesi,* p. 122.)

S. SILVERIUS P.

Di Silverio volò l'alma severa.

S. S., sedè anni 2, giorni 12. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 149.

S. SILVESTER P.

1. Giusta di stirpe reggia fu la madre.
   De s. S., son. xxix. — CASIO de' Medici, f. 20^a.

2. Quella che veggo starsi a te d'avante.
S. S., sedè anni 23, mesi 10, giorni 27. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 37.

SS. SIMON ET IUDAS (THADDAEUS)

1. Simone e Giuda altrimenti Thadeo.
De s. S. e T., s. cxlvi. — CASIO de' Medici, f. 70[b].

2. L'alto divin consiglio, che diè in sorte.
Delli gloriosi apostoli s. S., et Giuda. — PAGANI, f. 36[b].

S. SIMPLICIUS P.

Opprime Eutichiano il greco impero.
S. S., sedè anni 15, giorni 6. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 127.

S. SIRICIUS P.

Levommi il mio pensier di sfera in sfera.
S. S., sedè anni 15, mesi 11, giorni 25. — Ib., p. 109.

S. SIXTUS P.

Sovra l'orme di Pietro il passo muove.
S. Sisto, sedè anni 9, mesi 3, giorni 21. — Ib., p. 45.

S. SIXTUS II P.

Padre, gridò Lorenzo, a te d'accanto.
S. S. II, sedè anni 2, mesi 11, giorni 6. — Ib., p. 79.

S. SIXTUS III P.

Scempio recava e morte al grege eletto.
S. S. III, sedè anni 8, giorni 14. — Ib., p. 121.

S. SOTER P.

Geme Corinto e in dolorosi affanni.
S. Sotero, sedè anni 9, mesi 3, giorni 21. — Ib., p. 55.

S. STEPHANUS

1. Stephano vide il ciel aperto e chiaro.
A s. S., son. xx. — BORRO, f. A v[a].

2. Stephano pien di gratia et di fortezza.
De s. S., son. xxvi. — CASIO de' Medici, f. 19[a].

3. Poi che Gesù mostrò col suo patire.
Del glorioso primo martire s. S. — PAGANI, f. 25[a].

4. Spatia per gli ampi cieli hoggi'l guerriero.
Nel giorno festivo di S. protomartire. — Camillo PELLEGRINO. — *Parte delle rime* di D. B. DELL' UVA, G. ATTENDOLO, et C. PELLEGRINO (Firenze, 1584), p. 109.



5. Pien di gratia ne l'alma, e di fortezza.
 Di s. S. protomartire. — [*Rime spirit.* del P. Evoli], p. 67.
6. O pietre, pietre dure al terren velo.
 Sopra il martirio di s. S., e il giorno della sua festa l'autor compose questo son. in persona del martire. — *La prima parte delle rime* di Luigi Groto (1577), p. 176. — *Delle rime* di L. G. (1605), p. 169. — *Le Muse sacre,* p. 335.
7. Prothemartir plain de force admirable.
 Pour le jour de s. Estienne. — *OEuvres chrestiennes* de G. de Coignard, f. B 3[b].
8. Sotto una immensa grandine de' sassi.
 Al glorioso s. S., mentre riceve il martirio. — *Rime* delle signore L. Marinella . . ., p. 16.
9. Mentre, che al Protomartire beato.
 Per s. S. — *Le tre Gratie, rime* del Bruni, p. 419.
10. Diede già con le pietre al Filisteo.
11. Già'l barbaro Ladron sconfisse Alcide.
 Nel medesimo soggetto. — Ib., p. 420.
12. Mover i tronchi, e animar poteo.
 Per s. S. primo martire. — *Le poesie liriche* del sig. marchese P. E. d. Obizzi, f. LL 3[b].
13. Per calle, onde morendo à vita vassi.
 S. S. prothomartire. — *La Lira. Rime* del cav. Marino, parte prima, p. 196.
14. O cori nò, mà perfidi, e maligni.
 Nel martirio di s. S. — Ib., parte terza, p. 170.
15. Dell' aspre pietre al dispietato assalto.
 Per s. S. — *Poesie* del s[r] Ottavio Rinuccini, p. 290.
16. Étienne, plein de grâce, au gré de l'Esprit-Saint.
 S. É. devant le concile. D'après Juan de Juanes. — H. Hoornaert, *D'après les maîtres espagnols,* p. 227.
17. Tel un torrent, la route est pleine de cailloux.
 S. É. lapidé. D'après Juan de Juanes. — Ib., p. 228.
18. Un grand cri s'est levé parmi ceux du Cénacle.
 L'enterrement de s. É. D'après Juan de Juanes. — Ib., p. 229.

S. Stephanus p.

Poesie toscane, e latine di nobilissimi ingegni in lode di s. Stefano papa e martire, e della s. religione de' suoi cavalieri, pubblicate il dì 2. d'Agosto 1619, festa di detto Santo, nella chiesa de' Cavalieri ecc.

In Pisa, 1619, in-4°.

(D'après Quadrio, *op. cit.*, II, 464).

Zeusì, dipingi il venerando aspetto.

S. S., sedè anni 4, mesi 2, giorni 15. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 77.

S. Symmachus p.

Della nave di Pier giunse al governo.

S. Simmaco, sedè anni 15, mesi 7, giorni 27. — Ib., p. 135.

S. Telesphorus p.

Vieni di Pietro ad occupar la sede.

S. Telesforo, sedè anni 11, mesi 3, giorni 21. — Ib., p. 47.

S[a] Theresia

La santa Teresa. Componimento del signor Giovan Vincenzo Imperiale.

In Venezia presso Vangelista Deuchino, 1622, in-4°.

(D'après Quadrio, *op. cit.*, II, p. 300.)

1. Vidi sul Tebro duo fanciulli armati.

A s. T. — Francesco Domenico Clementi. — *Rime aggiunte* a quelle dell' avvocato G. F. Zappi, p. 279.

2. Au fond du cloître, un soir, l'Espagnole extatique.

S[e] T. — Comte Lafond. — *Almanach du sonnet* (1874), p. 64.

S. Thomas ap.

1. Sepolto Christo con le guardie intorno.

De s. T. ap., son. xx. — Casio de' Medici, f. 16[a].

2. Iddio, che volse à nostra intera fede.

Del glorioso apostolo s. Thomaso. — Pagani, f. 36[a].

3. Di fiammante carbon mai sempre ardente.

A s. T. ap. — *Del canzoniero* da Guid' Ubaldo Benamati, p. 248.

4. Quasi pigro cursor, cui dubbio arresti.

Al medesimo. — Ib.

5. Con qual' amore la Sapienza eterna.

A s. T. ap. — *La Lira. Rime* del cavalier Marino, parte terza, p. 200.

S. Thomas Aquinas

1. Furno Landulpho e Theodora parenti.

De s. T. di A., son. liii. — Casio de' Medici, f. 28[b].

2. O quanto giova quando' l seme in herba.

Del glorioso angelico dottore s. T. d'A. — Pagani, f. 31[b].

3. Spogliasti di tesori antiche genti.
All' angelico dottore s. T. d'A. — Torquato Tasso. — *Le Muse Toscane di diversi nobiliss. ingegni* (Bergamo, 1594), f. 23[b]. — *Scelta di poesie liriche* (Firenze, 1839), p. 617. — Cf. *Le Rime* di T. T., a cura di A. Solerti, I, pp. 237, 266, etc.

4. S'esser de giusto premio al merto eguale.
S. T. d'A. — *Versi e prose scelte* di B. Baldi, p. 263.

5. Nato trà le grandezze, e ne' diletti.
A s. T. d'A. — *Del canzoniero* da Guid' Ubaldo Benamati, p. 243.

6. Ne' secreti di Dio, campion di Dio.
A s. T. d'A. — *La selva di Parnasso* del sig. A. Bruni, p. 178.

7. Quella penna immortal, con cui scriveste.
A s. T. d'A. — *Le tre Gratie, rime* del Bruni, p. 437.

8. Ercole della Fede, o come il fato.
A s. T. d'A. — *Poesie liriche* di B. Pisani, p. 91.

9. Da quella immensa luce, ove il gran Nume.
Per s. T. d'A. — Virginio Maria Gritta. — *Rime scelte* (Lucca, 1720), I, p. 135.

10. Alza, superba, l'orgoglioso corno.
Per s. T. d'A. — Arcangelo Resani. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* (1727), p. 100. — (1739), p. 124.

11. Certo pria, che tu fermi entro la mente.
A Papa Benedetto XIII per s. T. d'A. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 130.

12. Qual' altro spirto mai, per gl' immortali.
Per s. T. d'A. — Ib., p. 358.

13. Se da l'ingegno angelico, sottile.
Per s. T. d'A. — Ib., p. 361.

14. Si questa è Italia, o gran Tommaso, è quella.
A s. T. d'A. — Ib., p. 364.

15. Nel sangue de' suoi figli orrende e folte.
In lode di s. T. d'A. — *Sonetti e canzoni toscane* del conte G. B. Casaregi, p. 69.

16. Nel tenebror dell' atre notti eterne.
Per s. T. d'A. — *Versi italiani* di Tommaso Valperga Caluso (Torino, 1807), p. 116.

17. Humble, il déserte un toit par la gloire habité.
S. T. d'A. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 115.

S. Urbanus p.

Nella città dei Cesari nascea.

S. U., sedè anni 8, mesi 11, giorni 12. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 65.

Sa Ursula.

1. Di Maria et Mauro santa Orsola nacque.

De s. Orsola, son. cxlv. — Casio de' Medici, f. 70a.

2. O puro, e saggio spirto, ch' adunasti.

Della gloriosa vergine, et martire s. Orsola. — Pagani, f. 41b.

3. Fra'l candor di ligustri ardente rosa.

A s. O. con le sue undici mila vergini. — *Rime* delle signore L. Marinella . . ., p. 14.

Sonetti in lode della s. Vergine, e martire Orsola, di Gio. Batista Alberti, di Vercelli.

In Vercelli, 1613, in-8°.

(D'après Quadrio, *op. cit.,* II, 2, p. 64.)

S. Veronica

Salve o di Giesu celeste volto.

De s. V., son. lxxxv. — Casio de' Medici, f. 48a.

S. Victor p.

Gli onor, che solo son dovuti à Dio.

S. Vittore, sedè anni 10, mesi 2, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 59.

Sa Vigilia

Trema il suol, trema il mare : e mare il suolo.

Per la s. martire Vigilia, protettrice di Livorno, massimamente da' pericoli de' tremuoti. — Francesco del Teglia. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [Aggiunte alla *Sceltà* d'A. Gobbi, IV] (Venezia, 1739), p. 338.

S. Vincentius m.

Animo invitto genereso e santo.

Del glorioso martire s. Vicenzo. — Pagani, f. 38b.

S. Vincentius Ferrerius

1. Ecco, ecco il Nume in maestoso trono.

Per l'immagine di s. V. F., che predica il giudizio finale, dipinta dal celebre signor Resani l'anno 1717. — *Poesie* di G. Zappata, p. 41.

2. Ses pieds pourraient lasser les pieds de l'antilope.

S. V. F. — F. H. Baudry, *Pauca meis,* p. 123.

S. Vital. Cf. S. Agricola

S. Vitalianus p.

L'imperator Costante in Roma accoglie.

S. V., sedè anni 14, mesi 5, giorni 29. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 185.

S. Vitus m.

1. O del Mazzaro ciel lume maggiore.

Si espone la vittoria riportata dal s. martire V. dalli assalti di Valeriano, prefetto della Sicilia. — *La lira a due corde* del sig. M. Pomè, p. 255.

2. Vito, a fugir del genitor ingrato.

Al medemo s. nativo della città di Mazzara, giusta i sentimenti del P. Pietro Ribadinera. — Ib., p. 256.

3. Or dal centro, ove stai, dove penosa.

Per s. V. martire. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 286.

SS. Vitus et Modestus

Fidel fu Vito a dispetto del padre.

Per s. V. e M., son. lxxxii. — Casio de' Medici, f. 47[b].

S. Zacharias p.

Italia mia, quando sdegnoso e fiero.

S. Zaccaria, sedè anni 10, mesi 3, giorni 14. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 215.

S. Zenobius

Ossa del gran Ianobio. Itale genti.

S'invitta l'Italia alla tomba di s. Z. Sonetto letto nell' accademia della Crusca l'anno 1702 in occasione di solenne accademia per detto santo.— *Rime* di Giovan Mario de' Crescimbeni (Roma, 1704), p. 14.

S. Zephyrinus p.

Questi, che generoso al par che mite.

S. Z,, sedè anni 17, mesi 2, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 61.

S. Zozimus p.

Zosimo è questi. Del celeste amore.

S. Z., sedè anni 1, mesi 9, giorni 9. — Ib., p. 115.

Sanctus martyr

Non perchè fiero altri minacci, e forte.

Per un santo martire. — *Poesie* di G. Zappata, p. 38.

SANCTA MARTYR

Ben d'ira in volto, e in un d'orgoglio armosse.
Per una santa martire decollata. — Ib., p. 44.

SANCTI

1. Tutti gli santi toi dolce signore.
Per il di de tutti i Santi, son. cxlvi. — CASIO de' Medici, f. 70b.

2. Spiriti beati, che d'eterno lume.
A i santi. — Antonio MINTURNO vescovo di Crotona. — *Salmi penitentiali* (Vinegia, 1572), p. 148. — *Salmi penitenziali* (Verona, 1749), p. 239.

3. O Saints qui possédez le céleste héritage.
Le jour de la Toussaincts. — *Œuvres chrestiennes* de G. de COIGNARD, f. Cb.

4. Nous sommes viateurs, vous estes en repos.
— Ib., f. Ca, Cb.

5-54. Dans les *Sonnets spirituels* d'Anne de MARQUETS (Paris, 1605), les CCCCXXVII à CCCCLXXVI sont intitulés : Pour la feste de Toussaints. Les huit premiers ont été reproduits par *le Spectateur catholique*, IV, p. 119-22.

55. O Saints, dear Saints, so present, yet so far!
Saints. — Edward Cracroft LEFROY, *His life and poems* (London, 1897), p. 144.

Afin d'être moins incomplet, il eût été bon de pouvoir consulter les ouvrages suivants :

Le Vergini, e Sante descritte in forma di Elogj da Pietro CRESCI Anconitano.

In Venezia, appresso Giambatista Somasco, 1589, in-4°.

(QUADRIO, *op. cit.*, II, 270.)

La Corona dell' Anno, sonetti di Bernardino BALDI, de Urbino.

In Vicenza, presso Agostin della Noce, 1589, in-4°.

(QUADRIO, *op. cit.*. II, 271.) La date de cette édition princeps est 1588 d'après les *Versi e prose scelte* di Bernardino BALDI (Firenze, 1859). Suivant ce dernier ouvrage, p. 263, et A. SOLERTI, *Le rime di Torquato Tasso,* I, p. 266, il y eut une réimpression :

La | Corona dell' anno : | nella quale si contengono Sonetti | delli Santi, secondo il Calen- | dario Romano. | Del Rever. Signor Bernardino BALDI da Urbino | Abbate di Guastalla. | Raccolti da Santi d'Alessandro Fiorentino, | detto il Pellegrino Cortese.

In Roma per Guglielmo Facciotto, 1594, in-12.

La dite *Corona* ne se trouve pas dans : *Versi e prose* di Monsignor Bernardino Baldi (Venetia, 1590).

Nuovo | concerto | di RimeSacre. | Composte in lode de' Santi, | et in varij soggetti spiri- | tuali, et morali | Da' più eccellenti poeti d'Italia, cosi | antichi come moderni.

Parte seconda | nuouamente data in luce, et con ogni | diligenza raccolte dal Rever. | D. Eugenio Petrelli | Venetiano. | Con privilegio.

In Venetia, MDCXVI, | Appresso Antonio Pinelli, in-12.

(Solerti, *Le rime di T. Tasso,* I, p. 301.)

Au tome V, p. 198, de l'*Istoria della volgar Poesia* de Crescimbeni (Venezia, 1730), nous lisons que

Pietro Venerosi Pisano, de' Conti di Strido, . . . diede alle stampe un volume di poesie intitolate *Sacra Ghirlanda di Fiori Poetici* contenenti trecensessantasei sonetti Toscani, e altrettanti Spagnuoli in lode de' Santi di ciascun giorno dell' anno. Fiori egli nel 1630.

I sagri fasti della gloria della Chiesa di don Bassiano Gatti, monaco Geronimiano al reverendiss. P. don Damiano Rivoli suo riveritiss. generale.

In Piacenza, per Gio-Antonio Ardizzone, 1640, in-8°.

(Quadrio, *op. cit.,* II, 158.)

Il trionfo de' Santi del calendario Romano, coronato di poetico alloro dal P. Fra Paolo Lodovico Greppi dell' ordine de' Predicatori.

In Milano, per l'Agnelli, 1697, in-12.

(Quadrio, *op. cit.,* II, 159.)

Et quelque chercheur mettra peut-être la main quelque jour sur les sept cents sonnets manuscrits de Cristofaro Guatteri (1679-1736) parmi lesquels doit se trouver

La Categoria dei Santi, e Sante avuti in visione da Cristoferenio nel grand' Iddio, ed esposta in sonetti 84.

(D'après les *Rime scelte de' poeti Ravennati,* Ravenna, 1739, p. 425.)

Erratum corrige. P. 396 pro " S. Felix de Sigmaringa " lege : " S. Fidelis de Sigmaringa ".

UN RECUEIL

DE

MIRACLES DE S. SATURNIN

ÉVÊQUE DE TOULOUSE

---

*Le manuscrit latin 3809A de la bibliothèque nationale de Paris renferme, au f. 223-23*v*, une courte série d'anecdotes intitulée :* De mirabilibus sancti Saturnini episcopi Tolosani. *Elle commence par le ch. 47* (*alias 48*) *du traité de Grégoire de Tours* In gloria martyrum ; *suivent trois autres miracles, dont on a donné en quelques mots le résumé* (1). *Le manuscrit lat. 3809A est du XV*e *siècle, mais le petit traité en question est beaucoup plus ancien ; car on le rencontre dans un autre manuscrit de la même bibliothèque, le ms. lat. 17002, du X*e *siècle* (2), *dans lequel on retrouve d'ailleurs un bon nombre des pièces contenues dans le ms. latin 3809A. Seulement, dans le ms. lat. 17002, un feuillet a disparu, et avec lui la fin de notre recueil. Il n'y a cependant nulle raison de douter que le texte contenu dans le ms. 17002 ne correspondît exactement à ce qu'on lit dans le ms. 3809 A* (3). *Aussi bien, non seulement le premier paragraphe, mais encore le reste du traité date, non pas du X*e *siècle, mais du VI*e.

En examinant de près la pièce, nous avons reconnu le procédé, plus simple assurément que louable, dont s'est servi l'auteur pour former un petit traité De mirabilibus sancti Saturnini. *La chose n'a pas, certes, une importance majeure, les faits racontés étant insignifiants ; elle vaut néanmoins d'être relevée.*

Nous l'avons dit, l'auteur a commencé par transcrire le chapitre 47 (*al. 48*) *du livre de Grégoire de Tours* In gloria martyrum.

Suit, avec la rubrique : Unde supra, *un autre chapitre, qui débute ainsi :* Apud urbem vero Tholosam ferunt fuisse quendam Antoninum (4) nomine ... Factum est autem ut impletis diebus migrans a seculo in baselica sancti Saturnini sepeliretur... ; *les derniers mots, très fautifs, sont ainsi transcrits :* Nec de temerariis, dicta sufficia-

(1) *Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 342, 76°. — (2) Cf. *ibid.*, t. III, p. 373, 90°. Au lieu de " Ut in cod. 3809 A (tom. I, p. 342, 75°) ", il faut écrire " ... tom. I, p. 342, *76°*). " — (3) A part, bien entendu, les fautes de copie, qui fourmillent à un degré invraisemblable dans le ms. 3809 A. Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 332-33. — (4) Dans le ms. 3809 A : *ferunt ut fuisset quendam Antoninum...*

mus. *Vérification faite, ce récit n'est autre que le chapitre 88 (al. 89) du même livre de Grégoire de Tours* (1). *Dans Grégoire, il s'agit d'un miracle de S. Vincent; pour le passer au compte de S. Saturnin, le compilateur n'a eu qu'à changer les mots* in basilicam beati Vincentii *en ceux que nous avons cités :* in baselica sancti Saturnini.

Une opération semblable l'a mis à même de rédiger, si l'on peut dire, les deux autres chapitres. Le suivant, qui a pour titre De mirabilibus, *commence comme ceci :* Multa quidem de sancti Saturnini martyris miraculis gesta cognovimus. De quibus pauca locuturus sum. Huius enim reliquie cum reliquorum a quibusdam ferebantur. Ad huius quoque cellule parietem, quo beati Saturnini corpus tumulo conditum requiescit, adheret ...; *il finit par ces mots :* atque purgatos sepius adscrip(sit) hic auctor. *Ici, ce n'est plus un seul saint, mais deux, qu'on a dépouillés au profit de S. Saturnin. Les premières lignes, depuis* Multa *jusque* a quibusdam ferebantur, *sont transcrites du même livre de Grégoire de Tours, ch. 100 (al. 101); mais là il s'agit de S. Georges :* Multa de Georgio martyre miracula gesta cognovimus... *La suite, adaptée vaille que vaille à ce commencement, est le dernier paragraphe du ch. 103 (al. 104) du même livre; là, Grégoire parle de S. Félix de Nole.*

Enfin, le dernier chapitre, intitulé Item de mirabilibus, *commence par une phrase dans laquelle il faut rétablir deux mots pour avoir un sens :* Alter quoque <cum> per incursum diabolicum <oculum> perdidisset .... apparuit vir in visu noctis commonens ut ad beati Saturnini baselicam ambularet ... *Les deux mots manquants sont fournis par le ch. 22 du livre de Grégoire de Tours* De virtutibus sancti Iuliani, *que notre auteur a copié, en transférant à S. Saturnin le bien de S. Julien. Il a d'ailleurs omis la fin du chapitre (depuis* Admiramini quaeso ...) *et l'a remplacée par une doxologie :* adnotans (*sic*) oculis cecis manum visum recepit, largiente domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen. *Cette finale de style est tout ce qui lui appartient en propre dans le petit traité, qui ne lui a pas coûté, on le voit, beaucoup de peine.*

Bernard Gui a eu entre les mains le recueil que nous venons d'étudier; il a, en effet, raconté, dans le même ordre, et en faisant honneur à S. Saturnin (2), *les miracles que le pillard anonyme avait mis au compte du saint évêque de Toulouse.*

(1) La dernière phrase, défigurée par le copiste du ms. 3809 A, se lit dans Grégoire : *Haec de temerariis dicta sufficiant.* Le feuillet 185v du ms. 17002 se termine par ces mots (vers le premier tiers du chapitre) : *dedissent membra quieti.* Le feuillet suivant, nous l'avons dit, fait défaut. — (2) Dans sa compilation sur la vie, les translations et les miracles de S. Saturnin, publiée plus ou moins fidèlement par N. Bertrandi, *Gesta Tholosanorum* (1515), f. XLII-XLVv.

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

188. — * H. ACHELIS. **Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Wert.** Berlin, Weidmann, 1900, in-4°, VI-247 pp. (ABHANDLUNGEN DER KÖN. GESELLSCHAFT DER WISSENSCHAFTEN ZU GÖTTINGEN, Philolog.-hist. Klasse, N. F., III, 3). — Cet important mémoire est le fruit d'un semestre d'études du cours pratique d'histoire ecclésiastique à l'université de Göttingen. Le martyrologe hiéronymien y est étudié d'une façon approfondie dans ses sources, dans son état actuel, et un peu aussi dans ses principaux dérivés. Tout n'est pas neuf dans ces recherches, et l'on ne peut pas dire que le sujet soit épuisé. Mais les résultats acquis et les hypothèses nouvelles sont groupés avec tant de méthode et si consciencieusement discutés que nul ne pourra désormais aborder l'étude des martyrologes sans avoir sous la main le livre de M. A. Il y manque, malheureusement, un index alphabétique, que la table analytique très détaillée, placée en tête du volume, ne remplace pas suffisamment.

Le plan de l'ouvrage est fort simple. On étudie d'abord la *Depositio martyrum* du chronographe de 354; puis le calendrier de Carthage et le martyrologe syriaque de Cureton, qui représentent les sources les plus anciennes de l'Hiéronymien; de là nous passons à l'Hiéronymien lui-même et à l'examen détaillé des menus fragments de Passions qui se retrouvent épars dans l'immense compilation; on tâche de se rendre compte, ensuite, de l'état actuel du texte. Les martyrologes du moyen âge, qui dépendent dans une large mesure de leur respectable ancêtre, sont examinés rapidement, trop rapidement peut-être, car bien des problèmes se posent au sujet de leur composition, qui mériteraient d'être une bonne fois abordés. Ce n'est pas sans quelque étonnement que nous constatons l'absence, dans cette série, du martyrologe de Wolfhard, datant, comme la plupart des autres, du IXe siècle (*Anal. Boll.,* t. XVII, p. 5 et suiv.).

Sur quelques points particuliers, il y aurait peut-être lieu de présenter à l'auteur certaines observations. Ainsi, p. 100, à propos de la prétendue sainte Deodata; son culte n'est point attesté par des preuves suffisantes (cf. *Anal. Boll.,* t. XVI, p. 94). Rien ne permet d'identifier *VIII id. nov. Et in Tuniza Africae Felicis* avec le Felix Tubzacensis des Passionnaires. Ce dernier est l'évêque de Thibiuca (cf. *Anal. Boll.,* t. XVI, p. 25-28); l'autre est localisé à Tuniza, nom connu par la Table de Peutinger (cf. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. II,

p. 96). Quant aux raisons que donne l'auteur pour rejeter l'explication communément acceptée de la formule ἐκ τῶν ἀρχαίων (p. 65), elle ne me semble pas suffisamment convaincante ; il demeure plus probable qu'elle fait allusion au recueil d'Eusèbe. Si, en effet, cette désignation exprime une classification d'une portée plus générale, on ne comprend pas qu'elle ne se rencontre pas plus fréquemment. P. 180, M. A. affirme, peut-être avec trop d'assurance, que les Actes de Ste Eugénie et ceux des SS. Nérée et Achillée ont été primitivement écrits en grec et que le latin n'est qu'une traduction. La question générale n'a jamais été traitée, et elle n'est certainement pas mûre.

Mais il est d'autres conclusions plus graves sur lesquelles il pourrait y avoir quelques divergences de vues entre M. A. et nous. Nous ne voudrions, en rien, diminuer la considération que méritent les deux documents auxquels on accorde à bon droit le premier rang dans la série des calendriers ecclésiastiques, la *Depositio martyrum (DM.)* et l'abrégé syriaque *(MS.)*; mais on peut craindre que leur importance exceptionnelle comme instrument de critique ne donne quelque peu le change sur leur valeur intrinsèque. Ni l'un ni l'autre ne sont, à proprement parler, les sources du martyrologe hiéronymien, mais elles représentent pour nous ces sources perdues, le férial romain et le martyrologe oriental, le martyrologe de Nicomédie si l'on veut.

Du férial romain, nous possédons un exemplaire qui semble bien défectueux et qui est certainement incomplet; il n'y a pas moyen de le reconstituer, à une époque donnée, avec assez de précision, pour en faire la pierre angulaire d'un système. Nous ne voyons pas que l'on ait prouvé qu'il faille le considérer comme un " document officiel " de l'Église romaine. Il y a, peut-être, entre la *DM.* et le férial toute la distance du calendrier de l'*Annuaire de l'Institut* à l'*Ordo divini officii* de l'archidiocèse de Paris. Ainsi, sans rejeter comme fausses les conclusions que M. A. tire de la *DM.*, nous croyons ne devoir les accepter, dans leur ensemble, que sous bénéfice d'inventaire.

L'abrégé syriaque doit être considéré à un point de vue analogue. Il n'est pas démontré du tout qu'il ait été rédigé pour l'usage liturgique (p. 66). Cela n'est certainement pas probable pour le martyrologe oriental dont il dérive. Aucune liturgie de cette époque ne comporte l'usage d'une sorte de martyrologe universel, comme l'est celui-là; le culte des saints est essentiellement local, et, s'il y a parfois communication de fêtes, c'est, en somme, à titre d'exception. Pour *MS.* lui-même, je ne puis davantage lui reconnaître le caractère officiel que l'on suppose. Trop d'indices forcent à le reléguer au rang des compilations d'ordre purement privé. Sa place dans le manuscrit, entre le *De Martyribus Palestinae* et la liste des martyrs persans, laquelle est dépourvue de tout cachet liturgique, ne fait pas songer précisément à un calendrier officiel, et sa composition ne révèle nullement ce caractère. Conçoit-on, par exemple, que dans un martyrologe rédigé pour une église de Syrie, S. Babylas, évêque d'Antioche, soit simplement rattaché à Nicomédie ? Un des cas les plus instructifs étudiés par M. A., peut encore être invoqué contre sa thèse. Le groupe Cosconius, Zeno, Melanippus, apparaît dans *MS.* à

trois dates différentes. Au 19 janvier, il est rattaché à Nicée; au 23 février à l'Asie, au 2 septembre à Nicomédie. M. A. explique les répétitions du martyrologe oriental par l'usage de célébrer les fêtes des martyrs des églises voisines ou amies; ces fêtes n'avaient pas toujours lieu à la même date; de là, les mentions distinctes des mêmes saints sous des rubriques topographiques diverses. Cette solution est très spécieuse. On ne peut nier le fait de la célébration de certaines fêtes de martyrs par des églises étrangères. Mais il faut remarquer que les exemples certains que nous en avons dans la *DM.* et dans le calendrier de Carthage permettent de constater que l'anniversaire était le même. Les fêtes dont il s'agit d'expliquer la répétition ne sont point dans le même cas; ainsi le groupe Cosconius occupe trois dates fort éloignées. Supposons toutefois que ces trois dates représentent trois fêtes distinctes. Si *MS.* est, comme on le dit, le calendrier liturgique d'une église de Syrie, d'Édesse par exemple, pourquoi mentionnerait-il la triple fête de Cosconius et de ses compagnons? En admettant que ce soient des martyrs Nicéens, je concevrais une formule parallèle à celle de la *DM. : Cypriani Africae celebratur in Callisti*, et je serais peu étonné de lire *Cosconii* etc. *Niceae, celebratur Edessae;* j'admettrais encore que le dernier membre soit sous-entendu, et que, comme dans le calendrier de Carthage, on se contente de dire : *Sancti Syxti episcopi et martyris Romae*. Mais que l'église de Syrie mentionne dans ses fastes deux fêtes qui lui sont absolument étrangères et qui sont exclusivement locales, par leur nature même, telles que la mémoire du groupe Cosconius en Asie et à Nicodémie, c'est ce qu'on ne peut concevoir. D'autres répétitions appellent des remarques analogues, et en faisant même abstraction de celles-ci, il faut bien avouer que les saints étrangers à Édesse et à la Syrie sont représentés dans une trop forte proportion pour qu'il puisse être question d'un calendrier liturgique à l'usage d'une église déterminée.

On a compris que nous n'admettons pas, sans réserve, l'explication des commémoraisons doubles ou triples qui se rencontrent en si grand nombre dans le martyrologe oriental. Dans le martyrologe hiéronymien, elles sont infiniment plus nombreuses, surtout à des dates assez voisines. Là, on les attribue avec raison à des accidents de transcription. Lorsqu'il s'agit des martyrologes anciens, il faudrait plutôt recourir à des accidents de composition. Pour nous, le *MS.* et le martyrologe oriental sont des compilations et non des sources originales et primitives, dont les rédacteurs ont souvent commis de grosses erreurs en fusionnant des catalogues de provenances diverses ou en les complétant maladroitement. Cette hypothèse ne s'applique pas à tous les cas, nous le reconnaissons volontiers, et, comme il est impossible de la poursuivre dans le détail, nous confessons encore qu'elle n'équivaut qu'à un point d'interrogation. Ce signe de ponctuation est, hélas, celui dont l'historien des premiers siècles doit être le mieux pourvu.

Le dernier chapitre de M. A. est intitulé : " Les *Acta Sanctorum* et le martyrologe hiéronymien ". Avec une courtoisie et une modération à laquelle nous rendons hommage sans réserve, M. A. insiste sur l'insuffisance de toute la partie de notre œuvre qui relève principalement de l'Hiéronymien et qui remonte, du reste, presque tout entière à une époque où nul sentier n'était tracé dans cette

forêt vierge. Nous en sommes plus persuadés que personne : parmi les articles défectueux que l'on peut signaler dans nos volumes, les plus défectueux sont ceux qui se bornent au commentaire d'un " laterculus " isolé de l'Hiéronymien, et la plupart d'entre eux sont à effacer ou à refaire. C'est dans le sentiment de l'impuissance à laquelle nous condamnait la méthode ancienne, que nous avons insisté auprès de MM. de Rossi et Duchesne pour obtenir l'édition qu'ils promettaient depuis longtemps ; et ceux qui ont réussi à triompher de leurs hésitations n'ignoraient pas que cette publication pousserait les *Acta Sanctorum* dans des voies nouvelles. M. A. a pleinement rendu justice au P. Victor De Buck, qui a eu le mérite, non seulement de voir le premier l'étroite parenté du martyrologe hiéronymien avec l'abrégé syriaque, en d'autres termes de trouver la clef du document, mais encore de formuler les conséquences de sa découverte avec une franchise pleine et entière. A côté des recherches préparatoires pour la suite du mois de novembre, d'autres travaux d'ensemble nous absorbent actuellement, et l'heure n'est pas venue de combler les lacunes et de réparer les défauts que nous constatons dans notre œuvre. Mais à partir du moment où nous commencerons à reviser ce que nos prédécesseurs et nous-mêmes avons écrit sur le martyrologe hiéronymien, le mémoire de M. A. ne quittera plus notre table de travail.

189. — * Albert Dufourcq. **Étude sur les Gesta martyrum romains.** Paris, Fontemoing, 1900, in-8°, VIII-447 pp., six phototypies (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 83). — Comment ne pas louer un livre qui s'ouvre par une dédicace dans laquelle l'auteur a eu la délicate pensée d'associer aux grands noms de Bosio, de Tillemont et J.-B. de Rossi, celui des hagiographes qui aiment, comme lui, à prendre pour guides ces maîtres éminents ? Au reste, puisque nous nous sommes rencontrés à puiser aux mêmes sources l'esprit scientifique appliqué à l'étude de l'hagiographie romaine, il n'est pas étonnant que les conclusions principales qui se dégagent de l'important mémoire de M. D., ne diffèrent point sensiblement, — ainsi que l'auteur veut bien le constater dès la première page de son livre, — du jugement formulé ici même sur l'ensemble des Passions des martyrs de Rome (*Anal. Boll.*, t. XVI, p. 236-244). Ce qui n'avait pu être esquissé qu'à grands traits, à l'occasion d'une question particulière, vient d'être l'objet d'une étude détaillée conçue d'après une méthode excellente. Les Passions romaines n'ont plus été considérées, ainsi qu'elles l'avaient presque toujours été jusqu'ici, comme des pièces isolées. L'auteur a établi leur parenté littéraire, psychologique et morale, qui les fait reconnaître comme les parties d'un même ensemble. Elles ont été groupées selon l'ordre topographique, qui permet de les mettre en parallèle avec la tradition historique attachée aux principaux sanctuaires de la ville et des cimetières suburbains. De cette comparaison ressort à l'évidence, d'abord, que nos Passions n'ont rien de commun avec les Actes authentiques. Ce ne sont point des pièces anciennes, plus tard arrangées ou interpolées, mais des compositions originales d'époque tardive, mêlant un petit nombre d'éléments historiques à des récits de pure fantaisie, dépourvues par conséquent de valeur pour

l'historien de la vie chrétienne durant les persécutions. Ensuite, il devient possible, dans bien des cas, d'entrevoir, sinon de préciser, l'origine de certaines légendes, qui ont joui, pendant longtemps, d'une réputation usurpée, et ont été discutées sérieusement comme des documents historiques. Les pages consacrées aux gestes des SS. Jean et Paul et à ceux de Ste Cécile comptent certainement parmi les plus suggestives du livre. Ici surtout, on éprouve le sentiment qu'en appuyant plus résolument encore, on percerait sans trop de peine la couche légendaire qui nous dérobe la réalité historique. Il y aura lieu de reprendre plus tard, dans le détail, plus d'un chapitre du livre de M. D., qui restera, à n'en point douter, un guide très utile à travers le dédale de l'hagiographie romaine, alors même qu'on ne serait pas disposé à souscrire à toutes ses conclusions.

Et il serait assez peu étonnant que, sur plus d'un point, l'auteur rencontrât des contradicteurs. Car, s'il faut louer l'érudition qu'il déploie et l'esprit critique dont il fait preuve, il est impossible de fermer les yeux sur de notables faiblesses d'exécution et sur les signes incontestables d'une hâte excessive et d'un travail trop peu mûri. L'erratum, déjà formidable, pourrait être considérablement accru. Mais ceci n'est que l'accessoire. M. D. s'est épris de certaines idées, dont la trace se retrouve partout dans son livre, et qu'il ne réussira certainement pas à faire accepter. Nous y insistons d'autant plus qu'elles pourraient exercer une influence fâcheuse sur les études ultérieures qu'il nous promet à propos de la formation du " passionnaire occidental ". M. D. s'est donc persuadé que, vers la fin du VIe siècle, les Gestes des martyrs romains formaient un recueil bien déterminé, édition remaniée d'un *Liber martyrum* antérieur au temps de S. Grégoire le Grand; que Grégoire connaissait ce recueil, — on va jusqu'à l'appeler " passionnaire grégorien "; — qu'une copie de ce passionnaire, " reproduction à peine altérée du *Liber martyrum* ", se trouve dans le manuscrit de Vienne lat. 357.

A ces conclusions si précises, M. D. arrive par un échafaudage de conjectures, qui s'appuient principalement sur la fameuse lettre de S. Grégoire à Eulogius, où il est dit : *Nulla in archivio huius nostrae vel in Romanae urbis bibliothecis esse cognovi nisi pauca quaedam in unius codicis volumine collecta*; ce qui a toujours été entendu d'un recueil assez insignifiant à tous les points de vue, et nullement de la volumineuse collection des Actes des martyrs de Rome, dont S. Grégoire ne pouvait pas parler en ces termes. Si le *Liber martyrum* existait de son temps, — ce qui n'est nullement attesté, on le verra, — il ne le lisait pas, à coup sûr; ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs d'avoir connaissance de certaines légendes particulières, comme celles des SS. Pierre et Paul et de Ste Félicité. La prétendue influence des *Gesta* romains sur S. Grégoire, à laquelle M. D. consacre tout un chapitre (IIIe partie, ch. VIII), est simplement celle des idées régnantes de l'époque.

Le jugement porté par M. D. sur le ms. de Vienne est bien étrange. Ce passionnaire n'est pas purement romain, puisqu'il comprend la Passion de S. Maurice. Il est vrai qu'on parle d'interpolation; mais avec ce moyen nous n'aurons pas de peine à découvrir une foule de recueils tout aussi romains que celui-ci. J'avoue ne

rien comprendre à la raison suivante, présentée comme indice de l'importance du ms. : " Le choix du texte qui ouvre le recueil l'indique aussi clairement; à Rome „ seulement on pouvait choisir un texte aussi insignifiant que celui de Félix le „ prêtre; son seul mérite était d'être considéré comme romain et d'être vénéré le „ 14 janvier (p. 88). „ M. D. doit savoir que ce texte se rencontre dans bien d'autres manuscrits, qui ne se rapprochent pas davantage pour cela de l'archétype purement romain. La Passion de Ste Bibiane ne se trouve pas à sa vraie date, ce qui serait un argument contre l'hypothèse de l'archétype. M. D. s'en tire en attribuant cette anomalie à " l'interpolateur „, qui a été " trompé par le titre „. En effet, dans le ms. il y a *Iuliani* au lieu de *Vibianae*. Ceci est très vraisemblablement une simple distraction du scribe, qu'explique très bien la première phrase de la Passion : *Ortu* (lisez : *Orta?*) *Iuliani imperatoris*. C'est lui aussi qui a écrit (f. 130) : *Passio sancti Ianuari* au lieu de *Gordiani*.

L'archétype (que M. D. croit connaître par le ms. de Vienne) est antérieur à l'époque qui vit naître les Actes de Boniface, d'Éleuthère, de Lucie et Géminien, de Martine (commencement du VIIe siècle); il ne contient aucun texte qui soit postérieur à S. Grégoire (604). Il date donc au plus tard de la seconde moitié du VIe siècle (p. 88). Telle est l'argumentation de M. D. Nous avons quelque peine à la trouver convaincante. Et d'abord, la raison tirée de l'absence de certaines pièces ne prouve peut-être pas grand'chose. Le ms. de Vienne, en effet, présente d'autres lacunes graves, car il ne contient pas les Actes de S. Sébastien, des SS. Pierre et Paul, de S. Laurent, de S. Silvestre, de Ste Agnès, de Ste Cécile, qui ne devaient pas manquer au *Liber martyrum* archétype. D'autre part, il n'est pas exact de dire qu'aucune de ses parties n'est postérieure à S. Grégoire. Par exemple (f. 185^{v}), l'*Expositio sancti Gregorii episcopi Turonensis ecclesiae. Liber miraculorum beati Clementis martyris atque pontificis*, n'est pas, comme le titre le donnerait à croire, un texte de Grégoire de Tours (*BHL.*, n. 1854), mais un remaniement de date postérieure (*BHL.*, n. 1855). Nous ne pouvons donc pas accepter les idées de M. D. sur le prétendu passionnaire grégorien, et il est difficile de ne pas qualifier d'audacieuse la tentative de restitution du recueil des légendes romaines d'après un manuscrit unique, alors que ce recueil est devenu, comme le noyau de tous les passionnaires de l'Occident, et se trouve, par suite, représenté, avec des interpolations diverses, dans d'innombrables copies. Il fallait, à tout le moins, s'enquérir des mss. conservés à Rome, et dont quelques-uns ont une réelle importance. Mais ni les mss. de la Vaticane, ni ceux de la Vallicellane, ni ceux, plus intéressants encore, du chapitre de Saint-Pierre, ne semblent avoir été étudiés.

Il y aurait également quelques réserves à faire sur la manière dont M. D. retrouve l'influence byzantine dans les Actes des martyrs romains, et ses idées sur les " cultes itinérants „ (p. 351). Disons encore que, dans un livre où l'influence des Gestes romains sur la littérature et les arts est étudiée avec des détails si minutieux qu'on y voit défiler les romans en vogue et des articles de journaux de 1896, on ne trouve qu'une note de trois lignes, perdue au bas d'une page (p. 100, cf. p. 138, n. 7), sur la question " qui a si fort troublé les critiques „ des textes grecs

des Passions romaines. Je regrette que cette question n'ait pas davantage troublé M. D.; car elle est d'une très grande importance en histoire littéraire, et n'a jamais été abordée sérieusement dans son ensemble.

Mais à force de signaler des lacunes et de constater des divergences d'opinion, nous finirions par faire croire que nous ne sommes pas satisfaits du livre de M. D. Nous le croyons, au contraire, destiné à rendre de grands services, et ceux-là seuls qui ne soupçonnent pas la complexité des sujets qui y sont traités, s'étonneront d'y rencontrer des imperfections.

190. — * R. BOUMAN, S. I. **Martelaren te Rome**. Tweede druk van " *De Martelaren van het Coliseum* „ door wijlen Pastoor J. J. VAN DER HORST. Leiden, J. W. Van Leeuwen, 1899, XIX-355 pp., gravures. — Un missionnaire du Cap, A. J. O' Reilly se trouvant à Rome pour rétablir sa santé, écrivit un volume sur les martyrs du Colisée *(The Martyrs of the Coliseum)*, qui eut plusieurs éditions et fut traduit en allemand. M. J. J. van der Horst en publia une édition hollandaise, qui est moins une traduction qu'une nouvelle mise en œuvre des matériaux rassemblées par O' Reilly. Ceux-ci n'étaient pas de premier choix, puisqu'ils se réduisaient, à peu de chose près, aux légendes romaines, y compris les plus fabuleuses; et d'ailleurs O' Reilly était manifestement trop peu préparé à faire œuvre d'historien. De son côté, van der Horst ne se livra à aucun travail critique; ce qui n'empêcha pas son ouvrage d'avoir du succès, puisque le besoin s'est fait récemment sentir d'en avoir une nouvelle édition. Celui qui se chargea de la préparer avait lu De Rossi, Duchesne, Lanciani, et il n'ignorait pas le jugement porté ici même sur les textes hagiographiques où il est question de l'amphithéâtre Flavien. On se figure aisément les perplexités du P. B., partagé entre ses scrupules d'érudit et sa conscience d'éditeur. Elles se trahissent à chaque page, et d'un perpétuel compromis entre la légende et l'histoire est né un livre difficile à caractériser, mais où se manifeste du moins une louable tendance à tenir compte des résultats acquis. Le titre du livre, d'où la mention du Colisée a disparu, le montre assez, ainsi que la suppression du chapitre sur le prétendu martyr Gaudentius, l'architecte de l'amphithéâtre. En bonne logique, il ne fallait pas s'arrêter en si beau chemin. Mais alors, on serait embarrassé de dire ce qui pourrait bien rester du livre de van der Horst.

191. — Albert BATTANDIER. **Rome, le Colisée et les martyrs**, dans la REVUE DE L'ART CHRÉTIEN, nouvelle série, t. X (1899), p. 126-32. — D'après l'auteur, l'occasion de la " très intéressante dissertation „ de Mgr Lugari (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 279) a été " une note qui avait paru dans les *Analecta Bollandiana*, t. XVI, p. 226 „, et il cite quelques lignes de la susdite " note „, c'est-à-dire d'un article de 53 pages. L'affirmation contenue dans cette " note „ est fausse, dit-il, " et ne „ s'accorde pas avec l'ancienne tradition chrétienne consignée plus tard par „ Clément X sur les murs mêmes du Colisée „. Mais " d'autres „, continue-t-il, „ sont venus renchérir sur cette opinion, et c'est " contre les uns et contre les „ autres „ que Mgr Lugari s'est vu obligé de faire un discours. Et voilà tout ce que

3. Spogliasti di tesori antiche genti.
All' angelico dottore s. T. d'A. — Torquato Tasso. — *Le Muse Toscane di diversi nobiliss. ingegni* (Bergamo, 1594), f. 23[b].— *Scelta di poesie liriche* (Firenze, 1839), p. 617. — Cf. *Le Rime* di T. T., a cura di A. Solerti, I, pp. 237, 266, etc.

4. S'esser de giusto premio al merto eguale.
S. T. d'A. — *Versi e prose scelte* di B. Baldi, p. 263.

5. Nato trà le grandezze, e ne' diletti.
A s. T. d'A. — *Del canzoniero* da Guid' Ubaldo Benamati, p. 243.

6. Ne' secreti di Dio, campion di Dio.
A s. T. d'A. — *La selva di Parnasso* del sig. A. Bruni, p. 178.

7. Quella penna immortal, con cui scriveste.
A s. T. d'A. — *Le tre Gratie, rime* del Bruni, p. 437.

8. Ercole della Fede, o come il fato.
A s. T. d'A. — *Poesie liriche* di B. Pisani, p. 91.

9. Da quella immensa luce, ove il gran Nume.
Per s. T. d'A. — Virginio Maria Gritta. — *Rime scelte* (Lucca, 1720), I, p. 135.

10. Alza, superba, l'orgoglioso corno.
Per s. T. d'A. — Arcangelo Resani. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* (1727), p. 100. — (1739), p. 124.

11. Certo pria, che tu fermi entro la mente.
A Papa Benedetto XIII per s. T. d'A. — *Poesie* di G. C. Zanotti, II, p. 130.

12. Qual' altro spirto mai, per gl' immortali.
Per s. T. d'A. — Ib., p. 358.

13. Se da l'ingegno angelico, sottile.
Per s. T. d'A. — Ib., p. 361.

14. Si questa è Italia, o gran Tommaso, è quella.
A s. T. d'A. — Ib., p. 364.

15. Nel sangue de' suoi figli orrende e folte.
In lode di s. T. d'A. — *Sonetti e canzoni toscane* del conte G. B. Casaregi, p. 69.

16. Nel tenebror dell' atre notti eterne.
Per s. T. d'A. — *Versi italiani* di Tommaso Valperga Caluso (Torino, 1807), p. 116.

17. Humble, il déserte un toit par la gloire habité.
S. T. d'A. — F. H. Baudry, *Pauca meis*, p. 115.

S. URBANUS P.

Nella città dei Cesari nascea.

S. U., sedè anni 8, mesi 11, giorni 12. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 65.

S^a URSULA.

1. Di Maria et Mauro santa Orsola nacque.

De s. Orsola, son. cxlv. — CASIO de' Medici, f. 70^a.

2. O puro, e saggio spirto, ch' adunasti.

Della gloriosa vergine, et martire s. Orsola. — PAGANI, f. 41^b.

3. Fra'l candor di ligustri ardente rosa.

A s. O. con le sue undici mila vergini. — *Rime* delle signore L. MARINELLA . . ., p. 14.

Sonetti in lode della s. Vergine, e martire Orsola, di Gio. Batista ALBERTI, di Vercelli.

In Vercelli, 1613, in-8°.

(D'après QUADRIO, *op. cit.,* II, 2, p. 64.)

S. VERONICA

Salve o di Giesu celeste volto.

De s. V., son. lxxxv. — CASIO de' Medici, f. 48^a.

S. VICTOR P.

Gli onor, che solo son dovuti à Dio.

S. Vittore, sedè anni 10, mesi 2, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici,* p. 59.

S^a VIGILIA

Trema il suol, trema il mare : e mare il suolo.

Per la s. martire Vigilia, protettrice di Livorno, massimamente da' pericoli de' tremuoti. — Francesco del TEGLIA. — *Rime d'alcuni illustri autori viventi* [Aggiunte alla *Sceltà* d'A. GOBBI, IV] (Venezia, 1739), p. 338.

S. VINCENTIUS M.

Animo invitto genereso e santo.

Del glorioso martire s. Vicenzo. — PAGANI, f. 38^b.

S. VINCENTIUS FERRERIUS

1. Ecco, ecco il Nume in maestoso trono.

Per l'immagine di s. V. F., che predica il giudizio finale, dipinta dal celebre signor Resani l'anno 1717. — *Poesie* di G. ZAPPATA, p. 41.

2. Ses pieds pourraient lasser les pieds de l'antilope.

S. V. F. — F. H. BAUDRY, *Pauca meis,* p. 123.

S. VITAL. Cf. S. AGRICOLA

S. Vitalianus p.

L'imperator Costante in Roma accoglie.

S. V., sedè anni 14, mesi 5, giorni 29. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 185.

S. Vitus m.

1. O del Mazzaro ciel lume maggiore.

Si espone la vittoria riportata dal s. martire V. dalli assalti di Valeriano, prefetto della Sicilia. — *La lira a due corde* del sig. M. Pomè, p. 255.

2. Vito, a fugir del genitor ingrato.

Al medemo s. nativo della città di Mazzara, giusta i sentimenti del P. Pietro Ribadinera. — Ib., p. 256.

3. Or dal centro, ove stai, dove penosa.

Per s. V. martire. — *Poesie* di G. C. Zanotti, I, p. 286.

SS. Vitus et Modestus

Fidel fu Vito a dispetto del padre.

Per s. V. e M., son. lxxxii. — Casio de' Medici, f. 47[b].

S. Zacharias p.

Italia mia, quando sdegnoso e fiero.

S. Zaccaria, sedè anni 10, mesi 3, giorni 14. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 215.

S. Zenobius

Ossa del gran Ianobio. Itale genti.

S'invitta l'Italia alla tomba di s. Z. Sonetto letto nell' accademia della Crusca l'anno 1702 in occasione di solenne accademia per detto santo.— *Rime* di Giovan Mario de' Crescimbeni (Roma, 1704), p. 14.

S. Zephyrinus p.

Questi, che generoso al par che mite.

S. Z,, sedè anni 17, mesi 2, giorni 10. — *Ritratti poetici dei Romani pontefici*, p. 61.

S. Zozimus p.

Zosimo è questi. Del celeste amore.

S. Z., sedè anni 1, mesi 9, giorni 9. — Ib., p. 115.

Sanctus martyr

Non perchè fiero altri minacci, e forte.

Per un santo martire. — *Poesie* di G. Zappata, p. 38.

SANCTA MARTYR

Ben d'ira in volto, e in un d'orgoglio armosse.
Per una santa martire decollata. — Ib., p. 44.

SANCTI

1. Tutti gli santi toi dolce signore.
Per il di de tutti i Santi, son. cxlvi. — CASIO de' Medici, f. 70^b.

2. Spiriti beati, che d'eterno lume.
A i santi. — Antonio MINTURNO vescovo di Crotona. — *Salmi penitentiali* (Vinegia, 1572), p. 148. — *Salmi penitenziali* (Verona, 1749), p. 239.

3. O Saints qui possédez le céleste héritage.
Le jour de la Toussaincts. — *Œuvres chrestiennes* de G. de COIGNARD, f. C^b.

4. Nous sommes viateurs, vous estes en repos.
— Ib., f. C^a, C^b.

5-54. Dans les *Sonnets spirituels* d'Anne de MARQUETS (Paris, 1605), les CCCCXXVII à CCCCLXXVI sont intitulés : Pour la feste de Toussaints. Les huit premiers ont été reproduits par *le Spectateur catholique*, IV, p. 119-22.

55. O Saints, dear Saints, so present, yet so far!
Saints. — Edward Cracroft LEFROY, *His life and poems* (London, 1897), p. 144.

Afin d'être moins incomplet, il eût été bon de pouvoir consulter les ouvrages suivants :

Le Vergini, e Sante descritte in forma di Elogj da Pietro CRESCI Anconitano.

In Venezia, appresso Giambatista Somasco, 1589, in-4°.

(QUADRIO, *op. cit.*, II, 270.)

La Corona dell' Anno, sonetti di Bernardino BALDI, de Urbino.

In Vicenza, presso Agostin della Noce, 1589, in-4°.

(QUADRIO, *op. cit.*. II, 271.) La date de cette édition princeps est 1588 d'après les *Versi e prose scelte* di Bernardino BALDI (Firenze, 1859). Suivant ce dernier ouvrage, p. 263, et A. SOLERTI, *Le rime di Torquato Tasso*, I, p. 266, il y eut une réimpression :

La | *Corona dell' anno :* | *nella quale si contengono Sonetti* | *delli Santi, secondo il Calen-* | *dario Romano*. | Del Rever. Signor Bernardino BALDI da Urbino | Abbate di Guastalla. | Raccolti da Santi d'Alessandro Fiorentino, | detto il Pellegrino Cortese.

In Roma per Guglielmo Facciotto, 1594, in-12.

La dite *Corona* ne se trouve pas dans : *Versi e prose* di Monsignor Bernardino BALDI (Venetia, 1590).

Nuovo | concerto | di RimeSacre. | Composte in lode de' Santi, | et in varij soggetti spiri- | tuali, et morali | Da' più eccellenti poeti d'Italia, cosi | antichi come moderni.

Parte seconda | nuouamente data in luce, et con ogni | diligenza raccolte dal Rever. | D. Eugenio PETRELLI | Venetiano. | Con privilegio.

In Venetia, MDCXVI, | Appresso Antonio Pinelli, in-12.

(SOLERTI, *Le rime di T. Tasso,* I, p. 301.)

Au tome V, p. 198, de l'*Istoria della volgar Poesia* de CRESCIMBENI (Venezia, 1730), nous lisons que

Pietro VENEROSI Pisano, de' Conti di Strido, . . . diede alle stampe un volume di poesie intitolate *Sacra Ghirlanda di Fiori Poetici* contenenti trecensessantasei sonetti Toscani, e altrettanti Spagnuoli in lode de' Santi di ciascun giorno dell' anno. Fiori egli nel 1630.

I sagri fasti della gloria della Chiesa di don Bassiano GATTI, monaco Geronimiano al reverendiss. P. don Damiano Rivoli suo riveritiss. generale.

In Piacenza, per Gio-Antonio Ardizzone, 1640, in-8°.

(QUADRIO, *op. cit.,* II, 158.)

Il trionfo de' Santi del calendario Romano, coronato di poetico alloro dal P. Fra Paolo Lodovico GREPPI dell' ordine de' Predicatori.

In Milano, per l'Agnelli, 1697, in-12.

(QUADRIO, *op. cit.,* II, 159.)

Et quelque chercheur mettra peut-être la main quelque jour sur les sept cents sonnets manuscrits de Cristofaro GUATTERI (1679-1736) parmi lesquels doit se trouver

La Categoria dei Santi, e Sante avuti in visione da Cristoferenio nel grand' Iddio, ed esposta in sonetti 84.

(D'après les *Rime scelte de' poeti Ravennati,* Ravenna, 1739, p. 425.)

Erratum corrige. P. 396 pro " S. FELIX DE SIGMARINGA „ lege : " S. FIDELIS DE SIGMARINGA „.

UN RECUEIL

DE

MIRACLES DE S. SATURNIN

ÉVÊQUE DE TOULOUSE

---

*Le manuscrit latin 3809A de la bibliothèque nationale de Paris renferme, au f. 223-23*v*, une courte série d'anecdotes intitulée :* De mirabilibus sancti Saturnini episcopi Tolosani. *Elle commence par le ch. 47 (alias 48) du traité de Grégoire de Tours* In gloria martyrum ; *suivent trois autres miracles, dont on a donné en quelques mots le résumé* (1). *Le manuscrit lat. 3809A est du XV*e *siècle, mais le petit traité en question est beaucoup plus ancien ; car on le rencontre dans un autre manuscrit de la même bibliothèque, le ms. lat. 17002, du X*e *siècle* (2), *dans lequel on retrouve d'ailleurs un bon nombre des pièces contenues dans le ms. latin 3809A. Seulement, dans le ms. lat. 17002, un feuillet a disparu, et avec lui la fin de notre recueil. Il n'y a cependant nulle raison de douter que le texte contenu dans le ms. 17002 ne correspondît exactement à ce qu'on lit dans le ms. 3809 A* (3). *Aussi bien, non seulement le premier paragraphe, mais encore le reste du traité date, non pas du X*e *siècle, mais du VI*e.

En examinant de près la pièce, nous avons reconnu le procédé, plus simple assurément que louable, dont s'est servi l'auteur pour former un petit traité De mirabilibus sancti Saturnini. *La chose n'a pas, certes, une importance majeure, les faits racontés étant insignifiants ; elle vaut néanmoins d'être relevée.*

Nous l'avons dit, l'auteur a commencé par transcrire le chapitre 47 (al. 48) du livre de Grégoire de Tours In gloria martyrum.

Suit, avec la rubrique : Unde supra, *un autre chapitre, qui débute ainsi :* Apud urbem vero Tholosam ferunt fuisse quendam Antoninum (4) nomine ... Factum est autem ut impletis diebus migrans a seculo in baselica sancti Saturnini sepeliretur... ; *les derniers mots, très fautifs, sont ainsi transcrits :* Nec de temerariis, dicta sufficia-

(1) *Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 342, 76°. — (2) Cf. *ibid.*, t. III, p. 373, 90°. Au lieu de " Ut in cod. 3809 A (tom. I, p. 342, 75°) ", il faut écrire " ... tom. I, p. 342, *76°*). " — (3) A part, bien entendu, les fautes de copie, qui fourmillent à un degré invraisemblable dans le ms. 3809 A. Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 332-33. — (4) Dans le ms. 3809 A : *ferunt ut fuisset quendam Antoninum...*

mus. *Vérification faite, ce récit n'est autre que le chapitre 88* (*al. 89*) *du même livre de Grégoire de Tours* (1). *Dans Grégoire, il s'agit d'un miracle de S. Vincent; pour le passer au compte de S. Saturnin, le compilateur n'a eu qu'à changer les mots* in basilicam beati Vincentii *en ceux que nous avons cités :* in baselica sancti Saturnini.

Une opération semblable l'a mis à même de rédiger, si l'on peut dire, les deux autres chapitres. Le suivant, qui a pour titre De mirabilibus, *commence comme ceci :* Multa quidem de sancti Saturnini martyris miraculis gesta cognovimus. De quibus pauca locuturus sum. Huius enim reliquie cum reliquorum a quibusdam ferebantur. Ad huius quoque cellule parietem, quo beati Saturnini corpus tumulo conditum requiescit, adheret ...; *il finit par ces mots :* atque purgatos sepius adscrip(sit) hic auctor. *Ici, ce n'est plus un seul saint, mais deux, qu'on a dépouillés au profit de S. Saturnin. Les premières lignes, depuis* Multa *jusque* a quibusdam ferebantur, *sont transcrites du même livre de Grégoire de Tours, ch. 100* (*al. 101*) *; mais là il s'agit de S. Georges :* Multa de Georgio martyre miracula gesta cognovimus... *La suite, adaptée vaille que vaille à ce commencement, est le dernier paragraphe du ch. 103* (*al. 104*) *du même livre; là, Grégoire parle de S. Félix de Nole.*

Enfin, le dernier chapitre, intitulé Item de mirabilibus, *commence par une phrase dans laquelle il faut rétablir deux mots pour avoir un sens :* Alter quoque <cum> per incursum diabolicum <oculum> perdidisset .... apparuit vir in visu noctis commonens ut ad beati Saturnini baselicam ambularet ... *Les deux mots manquants sont fournis par le ch. 22 du livre de Grégoire de Tours* De virtutibus sancti Iuliani, *que notre auteur a copié, en transférant à S. Saturnin le bien de S. Julien. Il a d'ailleurs omis la fin du chapitre* (*depuis* Admiramini quaeso ...) *et l'a remplacée par une doxologie :* adnotans (*sic*) oculis cecis manum visum recepit, largiente domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen. *Cette finale de style est tout ce qui lui appartient en propre dans le petit traité, qui ne lui a pas coûté, on le voit, beaucoup de peine.*

Bernard Gui a eu entre les mains le recueil que nous venons d'étudier; il a, en effet, raconté, dans le même ordre, et en faisant honneur à S. Saturnin (2), *les miracles que le pillard anonyme avait mis au compte du saint évêque de Toulouse.*

(1) La dernière phrase, défigurée par le copiste du ms. 3809 A, se lit dans Grégoire : *Haec de temerariis dicta sufficiant.* Le feuillet 185^{v} du ms. 17002 se termine par ces mots (vers le premier tiers du chapitre) : *dedissent membra quieti.* Le feuillet suivant, nous l'avons dit, fait défaut. — (2) Dans sa compilation sur la vie, les translations et les miracles de S. Saturnin, publiée plus ou moins fidèlement par N. Bertrandi, *Gesta Tholosanorum* (1515), f. xlii-xlv^{v}.

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

188. — * H. ACHELIS. **Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Wert.** Berlin, Weidmann, 1900, in-4°, VI-247 pp. (ABHANDLUNGEN DER KÖN. GESELLSCHAFT DER WISSENSCHAFTEN ZU GÖTTINGEN, Philolog.-hist. Klasse, N. F., III, 3). — Cet important mémoire est le fruit d'un semestre d'études du cours pratique d'histoire ecclésiastique à l'université de Göttingen. Le martyrologe hiéronymien y est étudié d'une façon approfondie dans ses sources, dans son état actuel, et un peu aussi dans ses principaux dérivés. Tout n'est pas neuf dans ces recherches, et l'on ne peut pas dire que le sujet soit épuisé. Mais les résultats acquis et les hypothèses nouvelles sont groupés avec tant de méthode et si consciencieusement discutés que nul ne pourra désormais aborder l'étude des martyrologes sans avoir sous la main le livre de M. A. Il y manque, malheureusement, un index alphabétique, que la table analytique très détaillée, placée en tête du volume, ne remplace pas suffisamment.

Le plan de l'ouvrage est fort simple. On étudie d'abord la *Depositio martyrum* du chronographe de 354; puis le calendrier de Carthage et le martyrologe syriaque de Cureton, qui représentent les sources les plus anciennes de l'Hiéronymien; de là nous passons à l'Hiéronymien lui-même et à l'examen détaillé des menus fragments de Passions qui se retrouvent épars dans l'immense compilation; on tâche de se rendre compte, ensuite, de l'état actuel du texte. Les martyrologes du moyen âge, qui dépendent dans une large mesure de leur respectable ancêtre, sont examinés rapidement, trop rapidement peut-être, car bien des problèmes se posent au sujet de leur composition, qui mériteraient d'être une bonne fois abordés. Ce n'est pas sans quelque étonnement que nous constatons l'absence, dans cette série, du martyrologe de Wolfhard, datant, comme la plupart des autres, du IXe siècle (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 5 et suiv.).

Sur quelques points particuliers, il y aurait peut-être lieu de présenter à l'auteur certaines observations. Ainsi, p. 100, à propos de la prétendue sainte Deodata; son culte n'est point attesté par des preuves suffisantes (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 94). Rien ne permet d'identifier *VIII id. nov. Et in Tuniza Africae Felicis* avec le Felix Tubzacensis des Passionnaires. Ce dernier est l'évêque de Thibiuca (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 25-28); l'autre est localisé à Tuniza, nom connu par la Table de Peutinger (cf. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. II,

p. 96). Quant aux raisons que donne l'auteur pour rejeter l'explication communément acceptée de la formule ἐκ τῶν ἀρχαίων (p. 65), elle ne me semble pas suffisamment convaincante ; il demeure plus probable qu'elle fait allusion au recueil d'Eusèbe. Si, en effet, cette désignation exprime une classification d'une portée plus générale, on ne comprend pas qu'elle ne se rencontre pas plus fréquemment. P. 180, M. A. affirme, peut-être avec trop d'assurance, que les Actes de Ste Eugénie et ceux des SS. Nérée et Achillée ont été primitivement écrits en grec et que le latin n'est qu'une traduction. La question générale n'a jamais été traitée, et elle n'est certainement pas mûre.

Mais il est d'autres conclusions plus graves sur lesquelles il pourrait y avoir quelques divergences de vues entre M. A. et nous. Nous ne voudrions, en rien, diminuer la considération que méritent les deux documents auxquels on accorde à bon droit le premier rang dans la série des calendriers ecclésiastiques, la *Depositio martyrum (DM.)* et l'abrégé syriaque *(MS.)*; mais on peut craindre que leur importance exceptionnelle comme instrument de critique ne donne quelque peu le change sur leur valeur intrinsèque. Ni l'un ni l'autre ne sont, à proprement parler, les sources du martyrologe hiéronymien, mais elles représentent pour nous ces sources perdues, le férial romain et le martyrologe oriental, le martyrologe de Nicomédie si l'on veut.

Du férial romain, nous possédons un exemplaire qui semble bien défectueux et qui est certainement incomplet; il n'y a pas moyen de le reconstituer, à une époque donnée, avec assez de précision, pour en faire la pierre angulaire d'un système. Nous ne voyons pas que l'on ait prouvé qu'il faille le considérer comme un " document officiel " de l'Église romaine. Il y a, peut-être, entre la *DM.* et le férial toute la distance du calendrier de l'*Annuaire de l'Institut* à l'*Ordo divini officii* de l'archidiocèse de Paris. Ainsi, sans rejeter comme fausses les conclusions que M. A. tire de la *DM.*, nous croyons ne devoir les accepter, dans leur ensemble, que sous bénéfice d'inventaire.

L'abrégé syriaque doit être considéré à un point de vue analogue. Il n'est pas démontré du tout qu'il ait été rédigé pour l'usage liturgique (p. 66). Cela n'est certainement pas probable pour le martyrologe oriental dont il dérive. Aucune liturgie de cette époque ne comporte l'usage d'une sorte de martyrologe universel, comme l'est celui-là; le culte des saints est essentiellement local, et, s'il y a parfois communication de fêtes, c'est, en somme, à titre d'exception. Pour *MS.* lui-même, je ne puis davantage lui reconnaître le caractère officiel que l'on suppose. Trop d'indices forcent à le reléguer au rang des compilations d'ordre purement privé. Sa place dans le manuscrit, entre le *De Martyribus Palestinae* et la liste des martyrs persans, laquelle est dépourvue de tout cachet liturgique, ne fait pas songer précisément à un calendrier officiel, et sa composition ne révèle nullement ce caractère. Conçoit-on, par exemple, que dans un martyrologe rédigé pour une église de Syrie, S. Babylas, évêque d'Antioche, soit simplement rattaché à Nicomédie ? Un des cas les plus instructifs étudiés par M. A., peut encore être invoqué contre sa thèse. Le groupe Cosconius, Zeno, Melanippus, apparaît dans *MS.* à

trois dates différentes. Au 19 janvier, il est rattaché à Nicée; au 23 février à l'Asie, au 2 septembre à Nicomédie. M. A. explique les répétitions du martyrologe oriental par l'usage de célébrer les fêtes des martyrs des églises voisines ou amies; ces fêtes n'avaient pas toujours lieu à la même date; de là, les mentions distinctes des mêmes saints sous des rubriques topographiques diverses. Cette solution est très spécieuse. On ne peut nier le fait de la célébration de certaines fêtes de martyrs par des églises étrangères. Mais il faut remarquer que les exemples certains que nous en avons dans la *DM*. et dans le calendrier de Carthage permettent de constater que l'anniversaire était le même. Les fêtes dont il s'agit d'expliquer la répétition ne sont point dans le même cas; ainsi le groupe Cosconius occupe trois dates fort éloignées. Supposons toutefois que ces trois dates représentent trois fêtes distinctes. Si *MS*. est, comme on le dit, le calendrier liturgique d'une église de Syrie, d'Édesse par exemple, pourquoi mentionnerait-il la triple fête de Cosconius et de ses compagnons? En admettant que ce soient des martyrs Nicéens, je concevrais une formule parallèle à celle de la *DM*. : *Cypriani Africae celebratur in Callisti*, et je serais peu étonné de lire *Cosconii* etc. *Niceae, celebratur Edessae;* j'admettrais encore que le dernier membre soit sous-entendu, et que, comme dans le calendrier de Carthage, on se contente de dire : *Sancti Syxti episcopi et martyris Romae*. Mais que l'église de Syrie mentionne dans ses fastes deux fêtes qui lui sont absolument étrangères et qui sont exclusivement locales, par leur nature même, telles que la mémoire du groupe Cosconius en Asie et à Nicodémie, c'est ce qu'on ne peut concevoir. D'autres répétitions appellent des remarques analogues, et en faisant même abstraction de celles-ci, il faut bien avouer que les saints étrangers à Édesse et à la Syrie sont représentés dans une trop forte proportion pour qu'il puisse être question d'un calendrier liturgique à l'usage d'une église déterminée.

On a compris que nous n'admettons pas, sans réserve, l'explication des commémoraisons doubles ou triples qui se rencontrent en si grand nombre dans le martyrologe oriental. Dans le martyrologe hiéronymien, elles sont infiniment plus nombreuses, surtout à des dates assez voisines. Là, on les attribue avec raison à des accidents de transcription. Lorsqu'il s'agit des martyrologes anciens, il faudrait plutôt recourir à des accidents de composition. Pour nous, le *MS*. et le martyrologe oriental sont des compilations et non des sources originales et primitives, dont les rédacteurs ont souvent commis de grosses erreurs en fusionnant des catalogues de provenances diverses ou en les complétant maladroitement. Cette hypothèse ne s'applique pas à tous les cas, nous le reconnaissons volontiers, et, comme il est impossible de la poursuivre dans le détail, nous confessons encore qu'elle n'équivaut qu'à un point d'interrogation. Ce signe de ponctuation est, hélas, celui dont l'historien des premiers siècles doit être le mieux pourvu.

Le dernier chapitre de M. A. est intitulé : " Les *Acta Sanctorum* et le martyrologe hiéronymien „. Avec une courtoisie et une modération à laquelle nous rendons hommage sans réserve, M. A. insiste sur l'insuffisance de toute la partie de notre œuvre qui relève principalement de l'Hiéronymien et qui remonte, du reste, presque tout entière à une époque où nul sentier n'était tracé dans cette

forêt vierge. Nous en sommes plus persuadés que personne : parmi les articles défectueux que l'on peut signaler dans nos volumes, les plus défectueux sont ceux qui se bornent au commentaire d'un " laterculus „ isolé de l'Hiéronymien, et la plupart d'entre eux sont à effacer ou à refaire. C'est dans le sentiment de l'impuissance à laquelle nous condamnait la méthode ancienne, que nous avons insisté auprès de MM. de Rossi et Duchesne pour obtenir l'édition qu'ils promettaient depuis longtemps ; et ceux qui ont réussi à triompher de leurs hésitations n'ignoraient pas que cette publication pousserait les *Acta Sanctorum* dans des voies nouvelles. M. A. a pleinement rendu justice au P. Victor De Buck, qui a eu le mérite, non seulement de voir le premier l'étroite parenté du martyrologe hiéronymien avec l'abrégé syriaque, en d'autres termes de trouver la clef du document, mais encore de formuler les conséquences de sa découverte avec une franchise pleine et entière. A côté des recherches préparatoires pour la suite du mois de novembre, d'autres travaux d'ensemble nous absorbent actuellement, et l'heure n'est pas venue de combler les lacunes et de réparer les défauts que nous constatons dans notre œuvre. Mais à partir du moment où nous commencerons à reviser ce que nos prédécesseurs et nous-mêmes avons écrit sur le martyrologe hiéronymien, le mémoire de M. A. ne quittera plus notre table de travail.

189. — * Albert Dufourcq. **Étude sur les Gesta martyrum romains.** Paris, Fontemoing, 1900, in-8°, viii-447 pp., six phototypies (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 83). — Comment ne pas louer un livre qui s'ouvre par une dédicace dans laquelle l'auteur a eu la délicate pensée d'associer aux grands noms de Bosio, de Tillemont et J.-B. de Rossi, celui des hagiographes qui aiment, comme lui, à prendre pour guides ces maîtres éminents ? Au reste, puisque nous nous sommes rencontrés à puiser aux mêmes sources l'esprit scientifique appliqué à l'étude de l'hagiographie romaine, il n'est pas étonnant que les conclusions principales qui se dégagent de l'important mémoire de M. D., ne diffèrent point sensiblement, — ainsi que l'auteur veut bien le constater dès la première page de son livre, — du jugement formulé ici même sur l'ensemble des Passions des martyrs de Rome (*Anal. Boll.*, t. XVI, p. 236-244). Ce qui n'avait pu être esquissé qu'à grands traits, à l'occasion d'une question particulière, vient d'être l'objet d'une étude détaillée conçue d'après une méthode excellente. Les Passions romaines n'ont plus été considérées, ainsi qu'elles l'avaient presque toujours été jusqu'ici, comme des pièces isolées. L'auteur a établi leur parenté littéraire, psychologique et morale, qui les fait reconnaître comme les parties d'un même ensemble. Elles ont été groupées selon l'ordre topographique, qui permet de les mettre en parallèle avec la tradition historique attachée aux principaux sanctuaires de la ville et des cimetières suburbains. De cette comparaison ressort à l'évidence, d'abord, que nos Passions n'ont rien de commun avec les Actes authentiques. Ce ne sont point des pièces anciennes, plus tard arrangées ou interpolées, mais des compositions originales d'époque tardive, mêlant un petit nombre d'éléments historiques à des récits de pure fantaisie, dépourvues par conséquent de valeur pour

l'historien de la vie chrétienne durant les persécutions. Ensuite, il devient possible, dans bien des cas, d'entrevoir, sinon de préciser, l'origine de certaines légendes, qui ont joui, pendant longtemps, d'une réputation usurpée, et ont été discutées sérieusement comme des documents historiques. Les pages consacrées aux gestes des SS. Jean et Paul et à ceux de S[te] Cécile comptent certainement parmi les plus suggestives du livre. Ici surtout, on éprouve le sentiment qu'en appuyant plus résolument encore, on percerait sans trop de peine la couche légendaire qui nous dérobe la réalité historique. Il y aura lieu de reprendre plus tard, dans le détail, plus d'un chapitre du livre de M. D., qui restera, à n'en point douter, un guide très utile à travers le dédale de l'hagiographie romaine, alors même qu'on ne serait pas disposé à souscrire à toutes ses conclusions.

Et il serait assez peu étonnant que, sur plus d'un point, l'auteur rencontrât des contradicteurs. Car, s'il faut louer l'érudition qu'il déploie et l'esprit critique dont il fait preuve, il est impossible de fermer les yeux sur de notables faiblesses d'exécution et sur les signes incontestables d'une hâte excessive et d'un travail trop peu mûri. L'erratum, déjà formidable, pourrait être considérablement accru. Mais ceci n'est que l'accessoire. M. D. s'est épris de certaines idées, dont la trace se retrouve partout dans son livre, et qu'il ne réussira certainement pas à faire accepter. Nous y insistons d'autant plus qu'elles pourraient exercer une influence fâcheuse sur les études ultérieures qu'il nous promet à propos de la formation du " passionnaire occidental ". M. D. s'est donc persuadé que, vers la fin du VI[e] siècle, les Gestes des martyrs romains formaient un recueil bien déterminé, édition remaniée d'un *Liber martyrum* antérieur au temps de S. Grégoire le Grand; que Grégoire connaissait ce recueil, — on va jusqu'à l'appeler " passionnaire grégorien "; — qu'une copie de ce passionnaire, " reproduction à peine altérée du *Liber martyrum* ", se trouve dans le manuscrit de Vienne lat. 357.

A ces conclusions si précises, M. D. arrive par un échafaudage de conjectures, qui s'appuient principalement sur la fameuse lettre de S. Grégoire à Eulogius, où il est dit : *Nulla in archivio huius nostrae vel in Romanae urbis bibliothecis esse cognovi nisi pauca quaedam in unius codicis volumine collecta*; ce qui a toujours été entendu d'un recueil assez insignifiant à tous les points de vue, et nullement de la volumineuse collection des Actes des martyrs de Rome, dont S. Grégoire ne pouvait pas parler en ces termes. Si le *Liber martyrum* existait de son temps, — ce qui n'est nullement attesté, on le verra, — il ne le lisait pas, à coup sûr; ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs d'avoir connaissance de certaines légendes particulières, comme celles des SS. Pierre et Paul et de S[te] Félicité. La prétendue influence des *Gesta* romains sur S. Grégoire, à laquelle M. D. consacre tout un chapitre (III[e] partie, ch. VIII), est simplement celle des idées régnantes de l'époque.

Le jugement porté par M. D. sur le ms. de Vienne est bien étrange. Ce passionnaire n'est pas purement romain, puisqu'il comprend la Passion de S. Maurice. Il est vrai qu'on parle d'interpolation; mais avec ce moyen nous n'aurons pas de peine à découvrir une foule de recueils tout aussi romains que celui-ci. J'avoue ne

rien comprendre à la raison suivante, présentée comme indice de l'importance du ms. : " Le choix du texte qui ouvre le recueil l'indique aussi clairement; à Rome „ seulement on pouvait choisir un texte aussi insignifiant que celui de Félix le „ prêtre; son seul mérite était d'être considéré comme romain et d'être vénéré le „ 14 janvier (p. 88). „ M. D. doit savoir que ce texte se rencontre dans bien d'autres manuscrits, qui ne se rapprochent pas davantage pour cela de l'archétype purement romain. La Passion de Ste Bibiane ne se trouve pas à sa vraie date, ce qui serait un argument contre l'hypothèse de l'archétype. M. D. s'en tire en attribuant cette anomalie à " l'interpolateur „, qui a été " trompé par le titre „. En effet, dans le ms. il y a *Iuliani* au lieu de *Vibianae*. Ceci est très vraisemblablement une simple distraction du scribe, qu'explique très bien la première phrase de la Passion : *Ortu* (lisez : *Orta?*) *Iuliani imperatoris*. C'est lui aussi qui a écrit (f. 130) : *Passio sancti Ianuari* au lieu de *Gordiani*.

L'archétype (que M. D. croit connaître par le ms. de Vienne) est antérieur à l'époque qui vit naître les Actes de Boniface, d'Éleuthère, de Lucie et Géminien, de Martine (commencement du VIIe siècle); il ne contient aucun texte qui soit postérieur à S. Grégoire (604). Il date donc au plus tard de la seconde moitié du VIe siècle (p. 88). Telle est l'argumentation de M. D. Nous avons quelque peine à la trouver convaincante. Et d'abord, la raison tirée de l'absence de certaines pièces ne prouve peut-être pas grand'chose. Le ms. de Vienne, en effet, présente d'autres lacunes graves, car il ne contient pas les Actes de S. Sébastien, des SS. Pierre et Paul, de S. Laurent, de S. Silvestre, de Ste Agnès, de Ste Cécile, qui ne devaient pas manquer au *Liber martyrum* archétype. D'autre part, il n'est pas exact de dire qu'aucune de ses parties n'est postérieure à S. Grégoire. Par exemple (f. 185^v^), l'*Expositio sancti Gregorii episcopi Turonensis ecclesiae. Liber miraculorum beati Clementis martyris atque pontificis*, n'est pas, comme le titre le donnerait à croire, un texte de Grégoire de Tours (*BHL.*, n. 1854), mais un remaniement de date postérieure (*BHL.*, n. 1855). Nous ne pouvons donc pas accepter les idées de M. D. sur le prétendu passionnaire grégorien, et il est difficile de ne pas qualifier d'audacieuse la tentative de restitution du recueil des légendes romaines d'après un manuscrit unique, alors que ce recueil est devenu, comme le noyau de tous les passionnaires de l'Occident, et se trouve, par suite, représenté, avec des interpolations diverses, dans d'innombrables copies. Il fallait, à tout le moins, s'enquérir des mss. conservés à Rome, et dont quelques-uns ont une réelle importance. Mais ni les mss. de la Vaticane, ni ceux de la Vallicellane, ni ceux, plus intéressants encore, du chapitre de Saint-Pierre, ne semblent avoir été étudiés.

Il y aurait également quelques réserves à faire sur la manière dont M. D. retrouve l'influence byzantine dans les Actes des martyrs romains, et ses idées sur les " cultes itinérants „ (p. 351). Disons encore que, dans un livre où l'influence des Gestes romains sur la littérature et les arts est étudiée avec des détails si minutieux qu'on y voit défiler les romans en vogue et des articles de journaux de 1896, on ne trouve qu'une note de trois lignes, perdue au bas d'une page (p. 100, cf. p. 138, n. 7), sur la question " qui a si fort troublé les critiques „ des textes grecs

des Passions romaines. Je regrette que cette question n'ait pas davantage troublé M. D.; car elle est d'une très grande importance en histoire littéraire, et n'a jamais été abordée sérieusement dans son ensemble.

Mais à force de signaler des lacunes et de constater des divergences d'opinion, nous finirions par faire croire que nous ne sommes pas satisfaits du livre de M. D. Nous le croyons, au contraire, destiné à rendre de grands services, et ceux-là seuls qui ne soupçonnent pas la complexité des sujets qui y sont traités, s'étonneront d'y rencontrer des imperfections.

190. — * R. Bouman, S. I. **Martelaren te Rome**. Tweede druk van " *De Martelaren van het Coliseum* " door wijlen Pastoor J. J. van der Horst. Leiden, J. W. Van Leeuwen, 1899, xix-355 pp., gravures. — Un missionnaire du Cap, A. J. O' Reilly se trouvant à Rome pour rétablir sa santé, écrivit un volume sur les martyrs du Colisée *(The Martyrs of the Coliseum)*, qui eut plusieurs éditions et fut traduit en allemand. M. J. J. van der Horst en publia une édition hollandaise, qui est moins une traduction qu'une nouvelle mise en œuvre des matériaux rassemblées par O' Reilly. Ceux-ci n'étaient pas de premier choix, puisqu'ils se réduisaient, à peu de chose près, aux légendes romaines, y compris les plus fabuleuses; et d'ailleurs O' Reilly était manifestement trop peu préparé à faire œuvre d'historien. De son côté, van der Horst ne se livra à aucun travail critique; ce qui n'empêcha pas son ouvrage d'avoir du succès, puisque le besoin s'est fait récemment sentir d'en avoir une nouvelle édition. Celui qui se chargea de la préparer avait lu De Rossi, Duchesne, Lanciani, et il n'ignorait pas le jugement porté ici même sur les textes hagiographiques où il est question de l'amphithéâtre Flavien. On se figure aisément les perplexités du P. B., partagé entre ses scrupules d'érudit et sa conscience d'éditeur. Elles se trahissent à chaque page, et d'un perpétuel compromis entre la légende et l'histoire est né un livre difficile à caractériser, mais où se manifeste du moins une louable tendance à tenir compte des résultats acquis. Le titre du livre, d'où la mention du Colisée a disparu, le montre assez, ainsi que la suppression du chapitre sur le prétendu martyr Gaudentius, l'architecte de l'amphithéâtre. En bonne logique, il ne fallait pas s'arrêter en si beau chemin. Mais alors, on serait embarrassé de dire ce qui pourrait bien rester du livre de van der Horst.

191. — Albert Battandier. **Rome, le Colisée et les martyrs**, dans la Revue de l'art chrétien, nouvelle série, t. X (1899), p. 126-32. — D'après l'auteur, l'occasion de la " très intéressante dissertation " de Mgr Lugari (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 279) a été " une note qui avait paru dans les *Analecta Bollandiana*, t. XVI, p. 226 ", et il cite quelques lignes de la susdite " note ", c'est-à-dire d'un article de 53 pages. L'affirmation contenue dans cette " note " est fausse, dit-il, " et ne " s'accorde pas avec l'ancienne tradition chrétienne consignée plus tard par " Clément X sur les murs mêmes du Colisée ". Mais " d'autres ", continue-t-il, " sont venus renchérir sur cette opinion, et c'est " contre les uns et contre les " autres " que Mgr Lugari s'est vu obligé de faire un discours. Et voilà tout ce que

M. B. a trouvé à ajouter à ce discours; car il assure lui-même que pour le reste il n'a fait que l'adapter au cadre de la *Revue de l'art chrétien*. On trouvera peut-être que les lecteurs de cette estimable revue méritaient plus d'égards.

192. — * Horace MARUCCHI. **Éléments d'archéologie chrétienne**. I. *Notions générales*. II. *Les catacombes romaines*. Paris-Rome, Desclée, Lefebvre et Cie, 1900, deux volumes in-8°, XXXVI-399 et 450 pp., plans et gravures. — Rome est la terre classique de l'archéologie chrétienne. Cette branche du savoir y a été cultivée avec amour par des esprits éminents et des amateurs curieux, et elle a été inscrite, dans ce siècle, sur plus d'un programme d'études supérieures. Il est bien remarquable que l'enseignement d'une matière si attrayante n'ait point trouvé d'écho dans un de ces nombreux manuels que l'on met entre les mains des étudiants, et que, jusqu'à ces derniers temps, on n'ait vu paraître aucun traité d'archéologie sorti du milieu romain et spécialement basé sur l'étude des monuments de Rome. Cette lacune, M. M. a eu le mérite de vouloir la combler. Il nous donne un traité divisé en trois parties. La première est consacrée aux notions générales; la seconde (parue également sous le titre de *Guide*) s'occupe des catacombes; la troisième, qui est en préparation, aura pour objet les basiliques. Cette division est simple et naturelle.

On n'exige pas, de l'auteur d'un manuel, des aperçus nouveaux et des théories originales. Son rôle consiste à faire connaître les résultats acquis, à les résumer avec fidélité, à les coordonner avec méthode, et c'est par la clarté, la précision, la fermeté du jugement, que doit se distinguer un livre destiné à l'enseignement. On ne peut refuser à M. M. une connaissance étendue des monuments de Rome, et il a réuni dans son ouvrage une foule de renseignements qu'il a classés sous diverses rubriques. Le nouveau manuel abrégera souvent les recherches dans les grands recueils dépourvus de tables suffisantes.

Si le souci de l'exactitude et la sûreté de la critique étaient en proportion de l'abondance des matières, nous serions en possession d'un outil des plus précieux. Mais ici, nous sommes bien obligés de formuler certaines réserves. Il faut avouer, par exemple, que, sur certains points très importants, les idées de M. M. flottent dans un vague déconcertant. Nous voulons parler surtout du degré de valeur historique qu'il attribue aux Actes des martyrs romains (voir t. I, p. XVI-XVIII). Il leur reconnaît une autorité bien différente selon la date de leur rédaction, et affirme que " ceux du Ve siècle sont exacts dans l'ensemble; ceux du VIe siècle commencent „ à mêler la légende à l'histoire; dans ceux qui ont été écrits postérieurement, au „ VIIIe siècle, même au Xe, nous n'avons plus guère que des exercices d'école... „ néanmoins ils contiennent toujours un fond de vérité historique. „ Voilà une série de propositions, des plus contestables, énoncées, sans l'ombre d'une preuve, avec une assurance qui donnerait à penser que jamais personne n'a parlé autrement; et à cette occasion, M. Marucchi recommande la méthode de Leblant, comme si cet érudit ne s'était pas complètement fourvoyé dans sa recherche d'un *Supplément à Ruinart*.

On peut juger, par le livre même de M. M., de l'application de ces principes. Ainsi, partant de cette idée vague que les plus mauvais Actes ont conservé un fond de vérité historique,— par exemple, la date approximative des événements,— il fait, au jugé, un triage entre les éléments " d'une autorité incontestable " et ceux qui ne le sont pas, et avec ces matériaux il parvient à esquisser une histoire des persécutions dont on doit conseiller de se défier. Après le beau et décisif travail de M. Pio Franchi sur S[te] Agnès, M. M., tout en assurant que les Actes du martyre ne sont pas authentiques, est d'avis qu'ils contiennent un grand nombre de traits historiques, et qu'ils ont une valeur plus grande que celle qu'on leur accorde. Puis, l'histoire est racontée avec tous les détails de la pièce si lestement réhabilitée.

Il est manifeste, d'ailleurs, que M. M. n'a pas toujours lu à tête reposée les travaux qu'il cite, lors même qu'il s'agit de les combattre. L'auteur d'un article paru ici-même (t. XVI, p. 17-43) sur les saints du cimetière de Commodille ne parvient pas à reconnaître ses conclusions dans le résumé qu'en donne M. M. (t. II, p. 91-92), et ce n'est pas sans stupeur qu'il voit invoquer comme argument décisif pour la distinction de deux martyres Digna et Merita, les Actes de ces saintes et le martyrologe romain, qui en dépend. Ceci n'est pas une plainte ; car il arrive à M. M. de ne pas mieux se traiter lui-même. Au t. I, p. 33, il affirme, que le 10 juillet, jour anniversaire de la mort des fils de S[te] Félicité, était appelé par excellence le *dies martyrum* ; mais il oublie qu'il a lui-même combattu cette interprétation de De Rossi, pour lui en substituer une autre, à savoir que le *dies martyrum* désignait l'octave des SS. Processus et Martinianus (cf. t. II, p. 187).

Nous souhaitons que M. M. trouve le temps de donner à son troisième volume, traitant des basiliques, tout le soin que mérite un si beau sujet.

193. — * H. Grisar, d. C. d. G. **Analecta Romana**. Dissertazioni, testi, monumenti dell' arte riguardanti principalmente la storia di Roma e dei Papi nel medio evo. Volume I. Roma, Desclée, Lefebvre e C[i], 1899, gr. in-8°, xxi-703 pp., chromolithographie, 12 phototypies, nombreuses gravures. — Voici les titres des dissertations réunies dans ce beau volume. I. Le *Liber Pontificalis* jusqu'au IX[e] siècle. II. Sur les recueils imprimés de lettres pontificales. III. Les inscriptions chrétiennes de Rome au commencement du moyen âge. IV. Le premier *Ordo Romanus*, formulaire de la procession et de la messe pontificale. V. Les origines du martyrologe romain. VI. Les tombeaux des apôtres au Vatican et sur la voie d'Ostie. VII. La primauté romaine au V[e] siècle, d'après S. Léon et ses contemporains. VIII. Rome et l'église franque, principalement au VI[e] siècle. IX. Le pape Honorius et le concile œcuménique de 680-681. X. La plus ancienne représentation du crucifix sculptée sur la porte de Sainte-Sabine à Rome. XI. La vue de l'ancienne basilique vaticane. XII. La mosaïque de l'oratoire de Saint-Venant au Latran et le costume liturgique et séculier tel qu'il s'y trouve figuré. XIII. Des deux anciennes basiliques de Rome représentant Jérusalem et Bethléem. Souvenir de l'Orient chrétien à Rome. XIV. L'église de Sainte-Anastasie, l'*Anastasis* de Rome. XV. De la statue en bronze de S. Pierre dans la basilique vaticane.

Sauf le n. VIII, qui est entièrement inédit, et qui est précisément en dehors du cercle de nos études, tous ces articles ont paru dans divers recueils, comme la *Zeitschrift für katholische Theologie*, la *Römische Quartalschrift* et la *Civiltà cattolica*. Plusieurs d'entre eux remontent assez haut et il n'y a pas lieu de les apprécier ici. Ainsi, le n. V a été écrit et imprimé avant l'apparition du martyrologe hiéronymien, édition De Rossi-Duchesne. Une bonne table alphabétique facilite l'usage du volume; les nombreuses planches qui l'accompagnent, et surtout les fragments d'inscriptions, réunissant les principaux types de la paléographie épigraphique de Rome, en doublent le prix.

194. — * J. A. F. Kronenburg, C. S. S. R. **Neerlands Heiligen in vroeger eeuwen**. I Deel. Tweede Druk. Amsterdam, Bekker, 1900, in-8°, xxvii-231 pp., chromolithographie. — On conçoit aisément qu'il ait fallu bientôt réimprimer le premier volume de la collection du R. P. Kronenburg (voir ci-dessus, p. 226, note 1). En effet, dans un genre de littérature où, comme le prouve l'expérience, il n'est ni fréquent, ni facile en somme, de faire de la bonne besogne, le R. P. Kr. est arrivé à produire un ouvrage fort louable, tout ensemble solide et attrayant, dans lequel il est tenu compte à la fois et des exigences de la vérité historique, et des besoins, de l'état d'âme des milieux populaires auxquels ces livres s'adressent. Comme pour les volumes dont nous avons déjà parlé, l'auteur a fait, en composant celui-ci, un effort constant et sérieux, d'une part pour s'informer aussi largement que possible, de l'autre pour assurer à l'histoire véritable la place qui lui revient. Le R. P. Kr. n'est du reste nullement un vandale; il accueille aussi la légende, il la pare de toutes les grâces du style; mais il a soin de ne l'accueillir qu'à titre d'ornement, comme un poétique hommage des imaginations populaires aux héros de la vertu. Il ne cède pas, comme maint autre, à la tentation subtile de faire un compromis entre la légende et l'histoire, d'employer les demi-moyens bien connus : " Quoi qu'il en soit de la vérité de cette légende... " ou " Sans vouloir nous porter garants de tous les détails, toutefois... " Non, le R. P. Kr. se refuse à utiliser dans la construction de l'histoire, les récits dont le caractère légendaire est démontré, et il se borne, le cas échéant, à avouer franchement et noblement le silence des documents dignes de foi. Voir, par exemple, p. 198-99, ce qu'il dit de la gracieuse légende du cerf miraculeux de S. Hubert.

Le premier volume du recueil du P. Kr. est consacré aux " apôtres du Sud " de la Néerlande, surtout aux évêques de Maastricht. Il va de S. Servais à S. Hubert, et ne comprend, en dehors de ces saints évêques, que deux saintes : S[te] Gertrude et S[te] Ode. Tout en appréciant hautement le soin et la conscience avec lesquels, ainsi que nous l'avons indiqué, ces biographies sont écrites, nous aurions bien çà et là, pour ce volume comme pour ceux dont nons avons déjà parlé (ci-dessus, p. 226), quelques réserves à faire sur tel ou tel point spécial. La critique du R. P. Kr., pour être sincère, n'a pas toujours, nous l'avons dit, toute la sévérité désirable. Il se prononce, par exemple, pour l'apostolicité de l'église de Tongres-Maastricht, qui aurait été fondée par S. Materne, disciple de S. Pierre. Les arguments qu'il apporte,

après d'autres, à l'appui de cette opinion, sont bien faibles ; l'auteur reconnaît lui-même qu'il ne peut produire aucun document antérieur au IXe siècle ; mais il explique, comme on l'a trop souvent fait, cette carence de preuves par les dévastations des barbares... Cette défaillance et quelques autres moins graves ne sont pas aussi étonnantes, après tout, dans un ouvrage de vulgarisation que dans les travaux d'autres auteurs qui prétendent faire œuvre de science.

Aussi, sans y insister, je préfère signaler au R. P. Kr. quelques renseignements qui ont échappé à son attention et dont il pourra faire profiter une nouvelle édition de son recueil. La *Notitia de primis abbatibus coenobii in Monte Blandinio* (*BHL.*, n. 338) est indiquée (p. 72, note), conformément à ce qu'en a dit l'éditeur dans les *Acta Sanctorum*, comme étant écrite au IXe siècle ; mais M. O. Holder-Egger a parfaitement montré depuis (*MG.*, Scr. t. XV, p. 1317) que cette pièce est simplement un fragment de l'*Historia fundationis monasterii Blandiniensis*, laquelle date du Xe siècle. — Quant à la cause de la mort de S. Lambert, le R. P. Kr. adopte " l'ancienne tradition liégeoise " si solidement défendue, dit-il, encore tout récemment par M. Kurth, et qui fait du saint un martyr de la sainteté du mariage chrétien. Il ignore que naguère M. l'abbé S. Balau a gravement compromis cette antique tradition, et que les raisons qu'il a apportées ont obtenu l'assentiment sans réserve de M. Kurth lui-même. Voir la *Chronique de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1897, pp. 37-38 et 45-47 ; *Revue de l'art chrétien*, 1898, p. 64.

195. — * J. A. F. Kronenburg C. S. S. R. **Neerlands Heiligen in de middeleeuwen**. Amsterdam, Bekker, 1899, in-8°. Deel I, 166 pp., chromo. Deel II. 189 pp., chromo. — La première partie de cette continuation, où il s'agit des saints du " moyen âge ", va du IXe siècle au commencement du XIe, et comprend huit notices ; la seconde en comprend dix et s'étend du XIe siècle au XVe, lequel est représenté par Ste Lidwine. Pour le surplus, nous n'avons qu'à répéter, au sujet de la seconde série du recueil du R. P. Kr., les éloges et les légères réserves que nous a inspirés la lecture de la première série. Reste, comme nous l'avons fait plus haut, à indiquer à l'auteur quelques *desiderata*. Il est regrettable qu'il n'ait pas songé à consulter les excellentes éditions de Vies de saints publiées par M. O. Holder-Egger dans les *Monumenta Germaniae historica*, au tome XV des *Scriptores*. Il y aurait trouvé, pour les SS. Frédéric (Deel I, p. 14), Odulphe (ibid., p. 43) et Radbod (ibid., p. 89), des renseignements très utiles ; pour S. Frédéric surtout. En effet, M. H.-O. a parfaitement démontré que la *Vita Friderici* (*BHL.*, n. 3157), dont le R. P. Kr. a tiré presque tout son récit, est une source plus que trouble. Pour les SS. Walfrid et Radfrid (Deel I, p. 3), il aurait trouvé un récit, sinon excellent, du moins plus ancien que ceux qu'il emploie, dans nos *Anecdota ex codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans* (Bruxelles, 1895), p. 40-45.

196. — * **Denys de Fourna. Manuel d'iconographie chrétienne.** Texte original édité d'après un manuscrit du XVIIIe siècle et précédé d'une préface par A. Papadopoulos-Kerameus. Premier fascicule, imprimé aux frais de feu Grégoire

Théodorowitsch Tchélistchew. Saint-Pétersbourg, imprimerie du Saint-Synode, 1900, in-8°, κβ'-128 pp. — M. Tchélistchew avait entrepris de publier le texte original du manuel d'iconographie que Didron a fait connaitre en 1839; il l'aurait fait suivre d'une traduction française et de la reproduction, accompagnée d'un commentaire, des miniatures du ménologe de Basile. Le jeune savant a été surpris par la mort au milieu de son travail. M. Papadopoulos-Kerameus, qui s'était chargé de l'édition du texte grec, donne au public, avec une bonne introduction, cette partie de l'œuvre commune; publication qui sera d'autant mieux reçue que l'on n'avait jusqu'ici que des idées fort vagues et inexactes sur l'origine du fameux manuel. La date de 1458 lui a été attribuée sur le dire de Simonides, un faussaire bien connu. Denys de Fourna vécut au XVIII° siècle, et la source principale de sa compilation remonte à peine à deux siècles plus haut. On pourra désormais, sans craindre de faire fausse route, essayer de dégager les éléments anciens du traité du moine Denys, et déterminer ce qu'il doit, en dernière analyse, à des écrits comme celui du problématique Elpius Romanus, conservé dans le ms. grec Coislin 296 de la bibliothèque nationale de Paris.

197. — * Daniel Völter. **Die Visionen des Hermas, die Sibylle und Clemens von Rom.** Berlin, Schwetschke und Sohn, 1900, in-8°, 54 pp. — L'auteur cherche à prouver que le Pasteur n'est pas, comme on le pense, le livre spécifiquement chrétien dont la connaissance est si précieuse pour l'histoire de l'Église de Rome, mais qu'il ne faut y voir qu'un écrit d'origine juive, enrichi de quelques interpolations qui donnent le change sur son véritable caractère. L'idée n'est pas absolument neuve, et Spitta, il n'y a pas longtemps, a énoncé une hypothèse analogue; mais M. V. s'en est pénétré, et avec une érudition subtile et ingénieuse, digne d'une meilleure cause, il cherche à la faire accepter définitivement. Il est fort douteux qu'il y réussisse, et je ne sache pas que jusqu'ici il ait obtenu de notables adhésions. Les résultats auxquels il arrive sont d'ailleurs bien surprenants. Ainsi, S. Clément de Rome n'est pas un chrétien, mais un prosélyte juif. La lettre de l'Église romaine aux Corinthiens a été mise sous son nom, assez tard, à cause de la mention d'un Clément dans le Pasteur (Vis. II, 4); et le point de départ de toute la littérature clémentine, est un écrit d'origine juive faisant actuellement partie des Homélies (IV-VI). Toute cette construction aurait besoin d'un fondement plus solide qu'une série d'hypothèses savamment combinées.

198. — * Pio Franchi de' Cavalieri. **S. Lorenzo e il supplicio della graticola.** Extrait de la Römische Quartalschrift, t. XIV (1900), p. 159-176. — Les Actes de S. Laurent ne sont pas un document historique, on en convient généralement. Mais le fameux gril sans lequel on ne peut se représenter le saint diacre et que connaissait déjà S. Ambroise, trouvera-t-il, lui du moins, grâce devant la critique ? M. P. F. est d'avis, et il en donne des raisons convaincantes, que la scène traditionnelle du martyre est simplement légendaire. Comment, en effet, concilier cet épisode, qui conviendrait peut-être à la persécution de Dioclétien, avec le rescrit

de Valérien au Sénat : *ut episcopi et presbyteri et diacones in continenti animadvertantur*, et avec tous les textes dignes de foi que nous possédons sur la persécution de 258 ? Il est infiniment probable que le diacre S. Laurent a péri, comme son évêque, par le glaive, et que le supplice du feu, avec ses détails et ses circonstances, est dû à l'invention populaire ou n'est qu'une adaptation. Les recherches sur l'origine précise de la légende n'ont pas abouti, encore — et cela est peu étonnant — à un résultat bien clair. M. P. F. s'arrête à peine, et il a raison, à l'hypothèse qui réduirait l'explication à une question de paléographie : on aurait lu *assus est* pour *passus est*. La solution est aussi ingénieuse que peu vraisemblable. L'auteur, qui avait déjà signalé, dans un autre travail (voir ci-dessus p. 226), la ressemblance entre une version de la légende de S. Agnès et celle de S[te] Eulalie, rapproche l'histoire de S. Laurent de celle d'un autre saint espagnol, S. Vincent, diacre, lui aussi brûlé sur le gril. Cette coïncidence est à noter.

Un autre récit parallèle aurait mérité, me semble-t-il, d'arrêter plus longtemps M. P. E., qui se contente d'une allusion rapide. C'est la Passion des martyrs phrygiens rapportée par Socrate (III, 15) et par Sozomène (V, 11). Les deux historiens racontent que les martyrs furent étendus sur le gril, et qu'au milieu de leurs souffrances, ils interpellèrent le juge pour lui dire : Si vous désirez des viandes cuites, tournez-nous sur l'autre côté : Εἰ ἐπεθύμησας ὀπτῶν κρεῶν ἀπογεύσασθαι, στρέψον ἡμᾶς καὶ εἰς ἑτέρας πλευράς... Le trait est trop caractéristique pour permettre de conclure à une simple coïncidence ; l'une des deux Passions dépend de l'autre. Mais où est le récit primitif ? Nous ne pouvons nous arrêter ici à discuter la valeur historique de la tradition grecque relative aux martyrs de Phrygie. Il faut remarquer, toutefois, qu'il n'y a pas les mêmes raisons de suspecter les détails de leur Passion qu'en ce qui concerne saint Laurent. Il est difficile d'admettre que la légende romaine ait pénétré assez promptement et assez profondément en Orient pour se mêler à l'histoire des martyrs de la persécution de Julien, et former une tradition nouvelle, dont Socrate et Sozomène se seraient faits les échos.

N'est-il pas plus vraisemblable qu'ici, comme en tant d'autres cas, l'emprunt se soit fait en sens inverse ? D'autres traditions, remontant à la persécution de Julien, semblent s'être répandues de bonne heure en Italie, et avoir vivement frappé l'imagination occidentale. Sozomène rapporte également (V, 10) le martyre de Marc, évêque d'Aréthuse, tourmenté, comme on l'a raconté de S. Cassien, par de jeunes écoliers qui le percèrent de leurs styles : Παῖδες δὲ εἰς διδασκάλους φοιτῶντες παίγνιον ἐποιοῦντο τὸ πρᾶγμα· καὶ μετεωρίζοντες αὐτὸν καὶ πρὸς ἑαυτὸν κυλίοντες ἀντέπεμπόν τε καὶ ἀνεδέχοντο ταῖς γραφίσι καὶ ἀφειδῶς κατεκέντουν. Il est fort probable que les deux récits ne sont nullement indépendants, et que la Passion latine dérive de la tradition grecque relative à S. Marc d'Aréthuse.

199. — H. Gelzer. **Die Genesis der Byzantinischen Themenverfassung.** Leipzig, Teubner, 1899, gr. in-8°, 134 pp., carte. (Abhandlungen der philol.-hist. Classe der königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, XVIII, 5.) —

Ce n'est pas la première fois que l'on reconnaît l'importance de la collection des miracles de S. Demetrius publiée dans les *Acta SS.*, t. IV d'octobre, p. 104 et suiv. M. G. en a extrait de précieux témoignages sur le sujet qui l'occupe, surtout en ce qui concerne la préfecture de l'Illyricum au VII[e] siècle, et dans un *excursus* (p. 42-63), il s'en occupe longuement, à propos des invasions slaves en Grèce, et examine, à cette occasion, la portée politique et religieuse du culte du grand martyr de Thessalonique. L'hagiographie fournit des éléments, passés inaperçus jusqu'ici, pour résoudre la question fameuse soulevée jadis par Fallmerayer ; après avoir lu les miracles de S. Demetrius, il n'est plus permis de répéter, comme on l'a fait récemment encore, que dans les îles la vie grecque n'a point été interrompue ni la race contaminée par le flot envahisseur. M. G. considère ensuite S. Demetrius comme le type du patron de la cité. Le célèbre martyr est, pour le peuple de Thessalonique, le sauveur, le protecteur, et en tout cas, le premier après Dieu : σωσίπατρις, φιλόπολις, σωσίπολις, épithète qui a été également appliquée à Apollon et à Heraklès. M. G. n'approuve pas cette dévotion exubérante et la qualifie de retour inconscient à l'idolâtrie.

A propos de la date de composition des Miracles de S. Demetrius, on s'étonne de constater que M. G. n'a pas lu l'important article où M. J. Laurent (*Byzantinische Zeitschrift*, t. IV, p. 420-34) s'occupe de la fixer.

200. — J. Friedrich. **Der geschichtliche Heilige Georg**, dans Sitzungsberichte der philos.-philol. und der hist. Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München, 1899, t. II, p. 159-203. — Constater, au cours d'un travail, qu'on s'est donné beaucoup de peine pour répéter ce que d'autres ont dit avant nous, et mieux peut-être, c'est ce qui peut arriver à tout le monde, et M. F. ne mériterait aucun reproche, pour avoir découvert trop tard que M. Vetter (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 192) a publié, il y a cinq ans, un fort bon travail sur S. Georges, s'il avait pu se résoudre au sacrifice qui s'impose en pareille circonstance. On pouvait évidemment exiger de lui qu'il apportât des vues nouvelles sur cette question si compliquée, à tout le moins qu'il exploitât des matériaux que son prédécesseur n'avait pas employés, ne fût-ce que pour démontrer qu'ils ne changent rien à l'état du problème. Il y avait lieu, bien certainement, de classer les textes que nous avons signalés dans la *BHG.*; et surtout, il convenait de donner un coup d'œil attentif au martyrologe hiéronymien, avant de s'occuper d'Adon, Usuard et autres. M. F. parle de ceux-ci dans son texte, tandis qu'il ne donne qu'une simple note à l'Hiéronymien, et pour l'écarter encore, sous prétexte qu'il n'y a pas moyen de distinguer les additions du fond primitif, et qu'il règne une grande confusion dans le texte. Ceux qui ont essayé de débrouiller cette confusion et qui ont été parfois récompensés de leurs efforts, auront de la peine à admettre de pareilles raisons, particulièrement en ce qui concerne S. Georges.

Il est aisé, après cela, de déclarer que le nom du saint n'apparaît qu'assez tard en rapport avec Lydda ou Diospolis, et de renvoyer simplement à Adamnau (fin du VII[e] siècle). Pourtant, la localisation certaine du culte de S. Georges en Palestine

est un élément capital dans la détermination du personnage qui se couvre du voile d'une légende des plus fabuleuses. Ce n'est pas à Adamnan, mais à Théodose (vers 530) qu'il fallait renvoyer : *De Emmau usque in Diospolim milia XII, ubi sanctus Georgius martyrizatus est,* dit-il. Toute la Syrie vénérait le grand martyr, et nous avons une inscription du commencement du VIe siècle relative à ses reliques (Waddington, n. 2498). Tout porte à croire qu'en réalité S. Georges a été martyrisé à Lydda, où le sanctuaire élevé sur son tombeau attira pendant longtemps la foule des pèlerins. La légende absurde qui avait pour héros Georges, l'évêque arien d'Alexandrie, se fondit avec la sienne, ou, peut-être, lui fut simplement appliquée ; car il n'est pas impossible qu'on n'ait jamais possédé les Actes de son martyre.

On se demandera s'il est vraisemblable que pareille substitution ait pu s'opérer à propos d'un saint aussi célèbre, aussi vivant dans la mémoire du peuple. Il ne faut pas croire que cette circonstance soit nécessairement favorable à la conservation d'une tradition historique ; bien au contraire. Si l'imagination populaire grandit les héros, elle s'entend aussi à déformer leur image, et il est bien intéressant de constater que les saints les plus célèbres de l'antiquité sont peut-être ceux dont les Actes échappent le plus complètement aux investigations de la critique historique. Qu'il suffise de citer S. Théodore et S. Menas, dont la popularité n'a d'égale que l'étrangeté de leur légende.

201. — * André Lavertujon. **La Chronique de Sulpice Sévère.** Texte critique, traduction et commentaire. Livre II. Paris, Hachette, 1899, in-8°, clxxxiv-732 pp., fac-similé. — Ce gros volume ne nous conduit pas au delà de la Chronique de Sulpice Sévère, et ce n'est qu'avec le troisième que nous entrerons franchement sur le terrain de l'hagiographie. Ce n'est pas que l'auteur ne nous y prépare déjà. Il a sans cesse S. Martin en vue, et il multiplie les dissertations, les notes et " notules " pour nous aider à comprendre le milieu où parut celui qu'il regarde comme le premier en date parmi les " saints ", en prenant ce terme dans le sens plus rigoureux où il est opposé à celui de " martyr ". M. L. avec son système d'accrocher ses réflexions, en guise de commentaire, à chaque mot saillant du texte de Sulpice Sévère, tombe dans l'inconvénient de disperser ses théories plus qu'il ne faudrait, et de se répéter souvent ; et avec l'habitude qu'il a prise de laisser courir sa plume la bride sur le cou, s'il est permis de le dire, il lui arrive de renseigner le lecteur sur mille choses que personne n'ira jamais chercher dans l'annotation d'une chronique du IVe siècle, par exemple, les matériaux d'une biographie de M. L. lui-même. Avec des idées très modernes, M. L. rappelle trop, par la manière, les érudits du vieux temps, et cette physionomie de son œuvre l'empêchera d'être goûtée comme elle le mérite.

Ce second volume paraît certainement moins original que le premier, où une foule de questions ont déjà été esquissées qui sont reprises ici. Il n'est pas moins remarquable, toutefois, par l'abondance et la justesse des vues et l'habileté de l'auteur à formuler les problèmes plutôt qu'à les résoudre. Les nouveaux horizons qu'il ouvre souvent sur certaines parties de l'histoire du VIe siècle et la guerre

déclarée qu'il mène contre les vices de méthode, rendent très profitable la lecture de son livre. Sur plus d'un point M. L. paraît insuffisamment renseigné. Ainsi, le culte de Ste Ursule et de ses compagnes subsiste toujours; mais il n'est pas un historien qui croie un mot de la légende des onze mille vierges. M. L. s'étonne aussi, à propos d'une autre légende, dépourvue de tout fond historique, d'en trouver le texte dans les *Acta Sanctorum*. Ceci procède de l'idée, trop commune, hélas, que nous entendons reconnaître quelque valeur historique à un texte par le seul fait de son insertion dans les *Acta*. Il n'est pas exact de dire que le martyrologe hiéronymien " n'est autre chose qu'une audacieuse fabrication due à de „ très impudents faussaires „. Cela ne doit tout au plus se dire que des lettres qui le précèdent. Le document lui-même nous a gardé la trace des sources infiniment précieuses d'où il dérive; il nous est malheureusement parvenu dans un état qui justifie la phrase du P. Victor De Buck : *nullus fere in universa antiquitate horribilior liber*. C'est pour cette raison seulement qu'il ne faut pas essayer d'établir, au moyen de l'Hiéronymien, un relevé quelconque du nombre des martyrs.

202. — F. Delmas. **Saint Passarion**, dans Échos d'Orient, t. III (1900), p. 162-63. — S. Passarion ou Bessarion est connu par Cyrille de Scythopolis (*Vita S. Euthymii*, nn. 42, 60, 74, 76, 86; *Vita S. Sabae*, nn. 16, 30). Il est également cité dans la Vie de Pierre l'Ibère (Raabe, p. 38, 39), qui lui attribue la fondation d'un hospice hors de Jérusalem et d'un monastère à l'intérieur des murs de la sainte Sion. Zacharie le Rhéteur, enfin, nous apprend qu'il mourut le 25 novembre. Ces renseignements épars étaient utiles à recueillir. Il n'est pas exact que le nom de ce saint n'a trouvé place dans aucun héortologe. Beaucoup de synaxaires — et les ménées — le placent à une date assez voisine, le 29 novembre; quelques-uns assignent le 27 comme jour de sa fête.

203. — Eb. Nestle. **Thomas Becket in süddeutschen Kalendern**, dans Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XXI (1900), p. 453. — M. N. signale le nom de S. Thomas de Canterbury dans la date de trois chartes rédigées dans l'Allemagne du Sud en 1256 et 1266; il est intéressant, ajoute-t-il, de voir le nom de l'archevêque anglais figurer " si tôt „ dans les calendriers de ces pays. Il ne faut pas oublier toutefois que le saint a été canonisé en 1173 et que son culte s'est répandu très rapidement. On voit, par exemple, sa Vie figurer au plus tard au commencement du XIIIe siècle dans le " grand légendaire autrichien „ (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 96).

204. — * P. Gregor Müller. **Die selige Emeline**, dans Cistercienser Chronik, t. XII (1900), p. 321-28. — Travail sérieux qui, mieux que les notices jusqu'ici publiées, mieux notamment que l'article inséré par le P. Remi De Buck dans les *Acta Sanctorum* (Oct. t. XII, p. 390-98 et 926-27), établit ce que l'histoire nous a conservé de vrai et de certain au sujet de la Bse Emeline. Le R. P. M. n'est pas du nombre de ceux qui, sur quelques allégations de basse époque, revendiquent

à leur corporation religieuse des gloires qui leur sont étrangères. Avec une très louable décision, il se refuse à ranger la B[se] Emeline parmi les converses de Cîteaux. Il montre la même probité scientifique, quand il s'agit de déterminer la famille qui donna le jour à la bienheureuse. Les diverses assertions qu'on a avancées sur ce point proviennent, comme il le fait fort bien voir, ou de fausses suppositions ou de pures hypothèses, et son dernier mot à lui est qu'on ne sait rien de précis ni de plausible à ce sujet.

205. — * L'abbé F. Timmermans. **Vie du B. Herman-Joseph, chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré,** suivie de sa Vie latine par Bonovicinus-Raso, O. P. Lille-Paris, Société de Saint-Augustin, 1900, in-8°, xxiv-366 pp., gravures. — Ouvrage composé dans un but d'édification d'après les anciens textes hagiographiques (*BHL.*, n. 3845 et suiv.), que l'auteur paraphrase en insérant fréquemment des réflexions pieuses, voire des pièces de vers français : traduction des divers poèmes attribués au B. Herman, traduction d'autres poèmes liturgiques : le *Stabat*, l'*Ave verum*, etc., etc... Après les 66 chapitres de la Vie (p. 1-248), le volume contient encore : 1° " Littérature et bibliographie se référant à la Vie du B. Herman-Joseph " (p. 248-57), compilation qui n'a que des rapports éloignés avec la bibliographie scientifique, et où les fautes abondent (1); 2° une " table des matières " (p. 259-63); 3° la réimpression d'un ouvrage du XVI[e] siècle, le *Dialogus in Vitam beati Ioseph*, par Raso Goetghebuer [*Bonovicinus*] (p. 265-321); 4° la réimpression d'un ouvrage du XVII[e] siècle, la *Vita epigrammatica* du bienheureux, par le prémontré Pierre de Waghenare (p. 323-44) ; 5° un " Epilogus " de l'auteur (p. 345-50) ; 6° un " Appendix " contenant quelques pièces datées de 1626 et 1627, relatives à la béatification d'Herman-Joseph (p. 351-54) ; la seconde est donnée comme tirée des archives impériales de Vienne ; les trois autres proviennent peut-être du même fonds ; 7° des " Cantiques notés " en l'honneur du bienheureux (p. 355-63) ; 8° un " Index titulorum " (p. 365-66), qui sert de table des matières aux pages 267 et suivantes.

206. — * Marcellino da Civezza e Teofilo Domenichelli, dei Minori. **La Leggenda di San Francesco, scritta da tre suoi Compagni (legenda trium sociorum) pubblicata per la prima volta nella vera sua integrità.** Roma, tipogr. editrice Sallustiana, 1899, in-8°, cxxxvi-269 pp, — En 1856, le franciscain St. Melchiorri publia un texte italien de la légende traditionnelle des Trois Compagnons, auquel manquaient les deux derniers chapitres de l'original latin, mais où figuraient par contre un bon nombre de morceaux qui semblèrent, non sans raison, à l'éditeur provenir d'une autre source. Le texte avait été copié en 1577 par l'oratorien Achille Muzio " e vetustiori quodam codice "; on n'en sait pas

(1) On devait s'y attendre, après avoir lu notamment, p. 210, note 1, cette référence plus qu'étrange : " Voir la Revue intitulée : *Zeitschrift des Aachener Geschichts-* " *vereins*, t. 18, année 1896, p. 242-311. Voir aussi *Aachen Verlag der Cremer,* " *schen Buchhandlung* (C. Cazin). "



davantage sur l'origine du manuscrit. Quant aux chapitres additionnels, un examen minutieux montre qu'ils sont pour la plupart empruntés au *Speculum perfectionis* (cf. l'édition de M. Paul Sabatier) plutôt qu'à la seconde Vie de Celano, avec laquelle ils ont une ressemblance moindre. Il faut remarquer néanmoins que là où ils offrent un simple abrégé de la rédaction primitive, l'élément célanien prédomine dans cet abrégé; c'est-à-dire que les expressions et les membres de phrases pris chez Celano y sont plus nombreux que ce qui a été extrait des chapitres correspondants du *Speculum perfectionis.*

Or la version italienne dont nous parlons représenterait, d'après les RR. PP. Marc. de Civezza et Th. Domenichelli, la légende des Trois Compagnons dans toute son intégrité. Pour en reconstituer l'original latin, la seule difficulté était de reconnaître et de replacer au bon endroit, dans le texte latin actuel des Trois Compagnons, les bribes de Celano et du *Speculum perfectionis* qui se laissent deviner sous le tissu enchevêtré de la traduction italienne. Ce travail de marqueterie n'a point rebuté le courage des deux éditeurs franciscains. On peut, de plus, admirer l'abondance de leur érudition et l'ingéniosité de leur système (1), sans pour cela fermer les yeux sur une foule d'inexactitudes et d'erreurs de détail.

Au demeurant, je n'oserais jurer qu'il n'ait point existé un texte latin dont la version italienne, révélée par A. Muzio, serait la fidèle interprétation. On rencontre en effet les combinaisons et les amalgames les plus étranges dans les manuscrits qui rapportent l'histoire de S. François d'Assise (voir, par exemple, le codex des Conventuels de Fribourg 23, I, 60 [cf. plus haut, p. 64] et le ms. de la bibliothèque nationale de Paris 12707). Ce sont des compilations faites par des particuliers, et dont le seul but paraît être l'édification et le réconfort spirituel du copiste. On courrait grand risque de s'égarer en y cherchant au préalable des intentions secrètes de polémique ou d'apostolat. C'est dans cette catégorie d'écrits calmes et pieux que rentre le document exploité par les deux savants Frères Mineurs. Ils se sont, à mon sens, inutilement donné de la peine en s'étendant à perte de vue, dans leur préface, sur les discordes qui sévirent dans leur Ordre pendant le XIII[e] siècle et le premier tiers du XIV[e]. Mieux eût valu qu'ils réservassent toutes les ressources de leur critique pour étayer solidement un système qui n'est que la reprise d'une idée chère à M. Paul Sabatier. Le point de départ est celui-ci : la légende traditionnelle des Trois Compagnons ne nous est point parvenue dans son intégrité. A preuve, le désaccord flagrant qui règne entre les promesses de la lettre d'envoi et le contenu du texte qui lui fait suite. Comme le document italien de Muzio comprend seize chapitres du fragment traditionnel et une foule d'histoires tirées du *Speculum*

(1) C'est ce que j'ai fait dans la première partie d'une lettre privée, que j'avais écrite aux éditeurs pour les remercier de l'envoi de leur livre; dans la seconde partie de ma lettre, je ne leur dissimulais point que je ne pouvais accepter leur thèse. Sans m'aviser le moins du monde, les bons Pères se sont empressés de publier dans deux revues la première partie seulement de ma lettre, faisant ainsi croire aux lecteurs que je partageais leur sentiment. Je ne comprends rien à ce procédé.

perfectionis, il doit représenter la légende complète des Trois Compagnons. Ceux-ci, pour composer ce nouvel ouvrage, ont naturellement mis à contribution leur *Speculum perfectionis,* qui avait paru quelque vingt ans auparavant, en 1227.

Il y aurait beaucoup à dire sur les vices de cette argumentation. Nous nous contenterons de quelques remarques, bien suffisantes d'ailleurs pour faire voir que tout cela est bâti en l'air. D'abord, l'examen des nombreux manuscrits de la légende des Trois Compagnons va à l'encontre de l'opinion d'après laquelle nous n'en posséderions qu'un fragment (cf. plus haut, p. 120-124). A la liste déjà longue que j'en ai donnée, on peut encore ajouter le ms. de la bibliothèque nationale de Florence, Conv. C. 5, 1194, signalé par M. Barbi (1). C'est une traduction italienne du texte traditionnel des Trois Compagnons, de quelques Vies des premiers disciples du saint (à peu près comme on les lit dans la Chronique des XXIV Généraux), du *Speculum perfectionis,* des *Actus* et de quelques autres menus documents franciscains. Les citations de Wadding et de Barthélemy de Pise ne prouvent pas davantage (cf. plus haut, p. 124-126).

En second lieu, la contradiction que l'on constate entre la légende traditionnelle et la dédicace ne disparaît pas avec le texte plus complet, imaginé par les auteurs que nous critiquons. Car les Trois Compagnons promettent de l'inédit, du neuf; et le texte que l'on insère dans la nouvelle combinaison était connu depuis 1227.

En troisième lieu, je crois que l'opinion de M. Paul Sabatier, qui fait remonter la composition du *Speculum perfectionis* à la date de 1227, ne conserve plus que de très rares adhérents.

Enfin, à ceux qui seraient choqués des expressions célaniennes qui foisonnent dans les résumés, souvent fort courts, des chapitres du *Speculum perfectionis* que la prétendue légende complète des Trois Compagnons s'est appropriés, tandis que ces expressions sont absentes de la rédaction habituelle des mêmes chapitres, il ne suffit pas de répondre, avec les RR. PP., que ces expressions ne sont devenues célaniennes qu'après que Thomas de Celano eut transformé ces chapitres, pour les glisser dans sa seconde Vie de S. François d'Assise. Est-il en effet vraisemblable que Celano soit allé uniformément puiser dans ces abrégés succincts, alors qu'il avait à sa disposition, dans le système des RR. PP., le texte complet du *Speculum perfectionis* lui-même (2) ?

207. — * Eduardus Alinconiensis, O. M. C. **Sacrum commercium Beati Francisci cum domina Paupertate.** Romae, s. a. [1900], in-4°, xviii-51 pp., fac-similé. (Extrait des Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum.) — Sur les controverses qui s'agitent actuellement au sujet des sources de l'histoire de S. François d'Assise, l'opuscule allégorique du *Sacrum commercium* pourrait bien,

(1) *Bullettino della Soc. Dantesca italiana,* nuova serie, vol. VII, p. 79, note 2. Il y a dans le compte-rendu de M. Barbi quelques justes observations à recueillir. — (2) Sur le livre qui nous occupe, je cite encore, pour mémoire * L. Guérard, *Les derniers travaux de la critique sur une source de l'histoire franciscaine.* Paris, 1900, in-8°, 28 pp. (Extrait de la Revue du Clergé Français, 1er avril 1900.)

un jour ou l'autre, répandre une lumière inattendue. Le R. P. Édouard d'Alençon vient déjà d'en fournir un curieux exemple. Wadding range parmi les écrits authentiques du séraphique patriarche une *Oratio pro obtinenda paupertate,* tout en confessant qu'il ne l'avait rencontrée que chez Ubertin de Casale. Or il suffit, comme l'a fait le distingué archiviste général des Capucins (p. 41-44), de rapprocher le texte de cette *Oratio* de celui du *Sacrum commercium,* pour se convaincre qu'Ubertin, à cet endroit de son livre, s'est approprié par pièces et morceaux un long passage du traité allégorique. Il a soin lui-même d'en avertir le lecteur : *Haec sunt verba et significata quae quidam sanctus doctor huius sanctae paupertatis professor et zelator strenuus in quodam suo tractatu, quem de Commertio paupertatis fecit, inseruit.*

Quel est ce saint docteur ? Je ne veux pas répéter ici ce que j'ai écrit ailleurs à ce propos (cf. plus haut, p. 65). Le Père Édouard examine à son tour la question ; et admettant de confiance la date de 1227, assignée à la composition du traité par trois manuscrits, il incline à croire que l'auteur en est le frère Jean Parens, qui fut Ministre général de l'Ordre à cette époque. L'opinion du R. P. Édouard ne manquerait pas de probabilité, si la date de 1227 était irrécusable. Là est le nœud de la difficulté. Dans le Casanatensis et dans deux autres mss. que le critique n'a pas eu l'occasion d'examiner, cette date est indiquée dans des termes à peu près identiques, et qui semblent trahir une préoccupation de polémique : *Actum est hoc opus mense iulii post obitum beatissimi Francisci, anno millesimo ducentesimo vigesimo septimo ab Incarnatione Domini Salvatoris nostri I. C.* Le ton fort pacifique du traité lui-même permet d'en placer la rédaction à n'importe quel moment de l'histoire franciscaine. C'est un tissu de réminiscences bibliques et liturgiques, familières à quiconque récite le bréviaire (1). Je regrette que le Père Édouard ne se soit point donné la peine d'en marquer les références ; la nature de l'ouvrage le comportait. Il est regrettable aussi qu'il ait ignoré l'édition extrêmement rare, mais fort bonne, de 1539, dont un exemplaire peut-être unique se conserve à la bibliothèque ambrosienne (S. B. F. II, 27). En voici le titre : *Sacrum Commercium beati Francisci cum divina paupertate.* A la fin, on lit : *Impressum in Ambrosiana urbe Mediolanensi per Ioannem Antonium de Castillione anno a salutifera Christi nativitate millesimo quingentesimo trigesimo nono, pridie nonas Novembris. Regnante ipso D. N. I. C.* (18 feuillets.) La préface est intéressante. L'éditeur y attribue la composition de cet opuscule à la plume du B. Jean de Parme, et lui assigne pour date le mois de juillet 1227, " *ut apparet in quodam exemplari vetustissimo, a quo libellus hic excerptus est.* " Pour le reste, on ne peut que louer le soin apporté par le R. P. Édouard à établir son texte. Son édition remplace très avantageusement celle, plus que médiocre, de 1894 (cf. *Anal. Boll.,* t. XV, p. 443).

(1) Je crois utile de rappeler que Jean Peckham a composé un *Divinarum sententiarum librorum Biblie ad certos titulos redacte Collectarium.* La bibliothèque Barberini, à Rome, possède un exemplaire de la rarissime édition princeps de Paris, 1513.

208. — R. F. Cuthbert, O. S. F. C. **St. Francis of Assisi and the religious Revival in the thirteenth century,** dans The American Catholic Quarterly Review, t. XXV (1900), p. 657-674. — Cet article est une suite de considérations philosophiques sur le caractère de S. François d'Assise et sur sa mission providentielle au XIIIe siècle. L'auteur accepte des deux mains les trouvailles de M. Paul Sabatier et des RR. PP. Marcellin de Civezza et Théophile Domenichelli au sujet du *Speculum perfectionis* et de la légende des Trois Compagnons.

209. — * Le P. Ferdinand-Marie d'Araules, de l'Ordre des Frères Mineurs. **La Vie de saint Antoine de Padoue par Jean Rigauld, Frère Mineur, évêque de Tréguier,** publiée pour la première fois (texte latin et traduction) d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bordeaux, avec une Introduction sur les sources de l'histoire antonienne et un Appendice sur les Légendes de S. François et de S. Antoine du Frère Julien de Spire. Bordeaux, 1899, in-8°, xl-197 pp. — Le R. P. Ferdinand-Marie d'Araules a fait une excellente trouvaille dans le fonds des manuscrits de la bibliothèque de Bordeaux. On savait bien par le témoignage de Bernard Gui que son contemporain, le frère mineur Jean Rigauld, prieur du couvent de Limoges et dans la suite évêque de Tréguier († 1323), avait écrit une Vie de S. Antoine de Padoue (cf. *BHL.*, n. 596); mais le résumé de Bernard Gui ne permettait pas de se faire une idée assez juste de l'original. Cette fois, grâce à la publication soignée du R. P. Ferdinand, on peut classer l'œuvre de Rigauld suivant sa valeur. Antoine demeura une année à Limoges (1). Le mérite de la biographie, composée vers la fin du XIIIe siècle, sûrement après 1293, d'après les souvenirs de témoins oculaires, est de représenter la tradition limousine au sujet de ce séjour. Pour la faire connaître, l'auteur s'est contenté d'abréger servilement une légende antérieure, le texte *auctore anonymo valde antiquo* publié par les Bollandistes (*BHL.*, n. 592), en y insérant cà et là quelques miracles, opérés par le thaumaturge surtout à Limoges ou dans les environs. Je dis " surtout ", car nous voyons déjà figurer, dans cette collection de merveilles, celles à jamais célèbres de S. Antoine prêchant aux poissons à Rimini et de l'âne affamé ployant le genou devant la Sainte-Eucharistie; ces deux prodiges, Rigauld atteste (p. 90) qu'il les a trouvés dans un document écrit. Pour les miracles arrivés après la mort du saint, il a, dit-il, puisé dans un recueil formé en 1293 à Padoue par son confrère Pierre Raymond de Saint-Romain (p. 130). Or en rapprochant de cette déclaration la fin d'une légende anonyme écrite à Padoue et restée inachevée (*BHL.*, n. 594), le R. P. Ferdinand a pu conclure légitimement que cette légende anonyme a pour

(1) On lit dans un manuscrit de l'histoire dominicaine de Bernard Gui cette note marginale, qui mérite d'être consignée ici : *Anno Domini M°CC°XXVI° sanctus Anthonius de ordine Fratrum Minorum primus venit apud Lemovicam et accepit ibi locum pro fratribus sui ordinis in territorio Sancti Martini. Hic obiit anno Domini M°CC°XXXI°. Alibi legi quod Fratres Minores venerunt primo Lemovicam anno Domini M°CC°XXIIII°* (Archives générales des RR. FF. Prêcheurs, manuscrit de Rodez, pag. 74).



auteur le susdit Pierre Raymond de Saint-Romain. Voilà deux bons résultats acquis à la critique des sources antoniennes. Pierre Raymond a donc écrit avant Jean Rigauld. J'ajouterai qu'il ne s'est pas mis en grands frais de composition : il a reproduit en raccourci le texte de la légende primitive (*BHL.*, n. 587).

A qui faut-il attribuer la paternité de cette légende primitive? Serait-ce peut-être au bienheureux Thomas de Celano, l'historien officiel de S. François d'Assise? Il y a beau temps que le R. P. Denifle O. P. a fait remarquer comment le premier biographe de S. Antoine avait pris pour modèle Thomas de Celano et qu'il lui avait emprunté un certain nombre de phrases (cf. *Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400*, Berlin, 1885, note 240, p. 283); mais il s'est bien gardé de conclure que les deux textes étaient de la même plume. Le R. P. Ferdinand va plus loin; et sans autres preuves que les indices déjà relevés par le savant dominicain, il soutient hardiment que Thomas de Celano est l'auteur des deux biographies. Cette manière de voir est tout à fait inacceptable, d'autant plus que Celano nous est encore connu par sa seconde Vie de S. François, par un traité des miracles du séraphique patriarche et par une Vie de Ste Claire. Or nulle part il ne fait de découpures dans ses propres ouvrages; de plus, parmi les particularités saillantes de son style, il en est une très caractéristique, celle des oppositions et des rapprochements inattendus de mots et de pensées (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 90-92); et de cette particularité on ne trouve aucune trace dans la légende primitive de S. Antoine de Padoue.

La Vie qui a servi à Jean Rigauld, nous l'avons indiqué, n'est pas la légende primitive, mais un arrangement, un abrégé de celle-ci. Le R. P. Ferdinand croit que cet arrangement (*BHL.*, n. 592), a pour auteur Julien de Spire, et cela parce que cet arrangement a servi à composer un office liturgique, qui est certainement l'œuvre de Julien. De plus, le chroniqueur du XVIe siècle, Nic. Glassberger, affirme que Julien a composé une Vie de S. Antoine. On sait enfin qu'il est l'auteur d'une biographie de S. François, d'où il a tiré l'office liturgique du même saint. L'ensemble de ces indications constitue, je l'avoue, une forte présomption en faveur de la thèse du R. P. Ferdinand, mais non une preuve adéquate.

Il est clair que tout ce travail d'investigations, poussé avec tant d'ardeur par le docte franciscain, n'est point perdu; il a planté des jalons précieux, qui aideront à des recherches ultérieures.

210. — G. C. **St. Rose of Viterbo**, dans The Month, t. XCIV (1899), p. 276-81. — Très courte notice biographique, suivie de l'indication des cérémonies par lesquelles on célèbre à Viterbe, le 4 septembre, la fête de la sainte.

211. — * Marius André. **Le bienheureux Raymond Lulle (1232-1315)**. Paris, Lecoffre, 1900, in-12, iv-216 pp. (Fait partie de la collection Les Saints). — Dans la préface de cet intéressant volume, M. H. Joly énumère tous les titres du bienheureux Raymond Lulle à être connu du grand public. Cet esprit prodigieux, offrant à un degré intense un mélange des qualités les plus disparates, fut assu-

rément une des personnalités les plus originales du XIII[e] siècle. Les innombrables ouvrages, qu'il trouva le temps de composer au cours de sa vie de missionnaire, forment pour cette époque une véritable encyclopédie du savoir humain. C'est par d'habiles analyses et extraits de quelques-uns de ces traités que M. M. André a réussi à tracer une esquisse très attachante de l'écrivain remarquable que fut Raymond, de l'ascète, du philosophe et de l'apôtre-martyr. Reste la question épineuse, si souvent débattue, de l'orthodoxie de ses doctrines théologiques. La bulle de Grégoire XI (25 janvier 1376) dénonçant un certain nombre d'hérésies qui y seraient contenues, est-elle authentique? Le nouveau biographe se garde bien d'examiner ce point délicat, et nous l'en félicitons. Comme l'a justement montré le R. P. Denifle, c'est un problème pour le moment insoluble *(Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte,* t. IV, p. 352-6). Encore fallait-il avertir les lecteurs non initiés que ce problème existait, et que l'Église a reconnu à Raymond le titre de bienheureux uniquement à raison du culte que le peuple de Majorque lui a rendu de temps immémorial. D'autre part, l'article érudit que M. Léop. Delisle a consacré au testament de Raymond Lulle (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 534), aurait pu être consulté avec fruit.

212. — * Henri Denifle, O. P. **La Désolation des églises, monastères, hôpitaux en France pendant la guerre de cent ans.** Tome II. *La guerre de cent ans jusqu'à la mort de Charles V.* Paris, Picard, 1899, in-8°, xiv-864 pp. — Ce nouveau volume de l'infatigable Père Denifle embrasse une période de cinquante années (1337-1380) et sert d'introduction au précédent (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 462). Dans le second comme dans le premier, le R. P. D. nous offre, avec la même vigueur, la même sûreté de critique, une quantité énorme de renseignements inédits. Cette fois l'auteur, qui semble s'attacher à un travail en proportion des difficultés dont il est hérissé, s'est plu non seulement à réunir une foule de documents recueillis à travers des dépouillements sans fin de manuscrits et de livres imprimés, mais encore à fondre tous ces matériaux en une histoire suivie. Le sujet était neuf en majeure partie, mais par là aussi, à cause des preuves qu'il fallait sans cesse fournir, extrêmement difficile à traiter. Eh bien, malgré un appareil effrayant d'érudition, malgré une multitude de dates, de chiffres et de noms propres, malgré des redites inévitables, malgré l'uniformité des choses à raconter, cette histoire de la phase la plus douloureuse de la guerre de cent ans captive l'attention du lecteur d'un bout à l'autre. Sans doute, le style si limpide de l'auteur y est pour beaucoup. Mais ce qui prévient surtout en sa faveur, ce qui lui concilie une confiance illimitée, c'est la parfaite sincérité d'un esprit qui, sans jamais manquer de tact dans une matière souvent scabreuse, trouve cependant le moyen de tout dire et de le bien dire.

Un des chapitres (p. 378-528) qui méritent le plus d'être loués, est celui où le R. P. Denifle expose, avec des développements tout à fait nouveaux, l'histoire des compagnies d'aventuriers armés qui mirent alors la France à feu et à sang et réduisirent plusieurs provinces à la plus affreuse misère. En face de cette sauvagerie

rapace, au milieu de la désolation générale, on entrevoit sans cesse l'action énergique, courageuse, mais malheureusement trop peu efficace, d'Urbain V. A plusieurs reprises, ce saint pontife cherche par des promesses et des menaces à débarrasser la France de ces hordes dévastatrices, en les entraînant à quelque croisade contre les Turcs. Mais ces "*sociales*" de peu de foi et de mœurs moins louables encore ne goûtaient que médiocrement les expéditions lointaines, où il y avait beaucoup de risques à courir, et un maigre butin à recueillir. Une fois pourtant ils se mirent en route (p. 480 et suiv.); ce fut un véritable désastre pour les contrées qu'ils traversèrent. Au reste, la sollicitude d'Urbain V s'étendait aux victimes de tant de déprédations. Il tâcha surtout d'alléger la misère commune, en se privant, autant que ses autres ressources le permettaient, des redevances que les églises et les monastères devaient payer au trésor pontifical. C'est ainsi qu'à une époque où le vin était fort cher, il défendit, sous peine d'excommunication, aux abbés de Cluny et de Cîteaux d'envoyer dorénavant du vin de Bourgogne au Pape et aux cardinaux de la cour romaine d'Avignon (p. 607 et 608). Son successeur Grégoire XI, ajoute malicieusement le grave dominicain, se montra plus coulant sur cet article (*ibid.*, note 2). Bref, en glanant dans l'ouvrage du R. P. Denifle et en recourant aux documents qu'il y a signalés, les futurs historiens du bienheureux Urbain V auront une page glorieuse à ajouter aux fastes de son pontificat.

213. — Caterina Pigorini Beri. **Caterina da Siena e il suo tempo**, dans la Nuova Antologia, t. CLXXI (1900), p. 122-137. — Article de vulgarisation fait avec la seule biographie de la sainte par Raymond de Capoue.

214. — * L. Petit de Julleville. **La vénérable Jeanne d'Arc**. Paris, Lecoffre, 1900, in-12, 201 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — C'est peut-être aller un peu vite que de placer la Vie de Jeanne d'Arc dans la collection "Les Saints". Sans doute, cette existence merveilleuse offre un côté que plusieurs, non sans de graves motifs, regardent comme surnaturel et que son nouveau biographe a brillamment décrit; la pureté de Jeanne fut angélique, et ses ennemis les plus acharnés ne l'effleurèrent pas même d'un soupçon; son procès et sa condamnation restent une des plus grandes iniquités qui aient été jamais commises. Mais il y aussi un côté naturel, où le R. P. Denifle a relevé délicatement quelques défaillances (*Le procès de Jeanne d'Arc et l'Université de Paris*, dans Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, t. XXIV, p. 10, surtout la note 4, et p. 11), et auquel j'aurais désiré que M. Petit de Julleville se fût arrêté davantage, ne fût-ce que pour dissiper toute équivoque. Ce petit livre, le dernier qu'ait écrit le noble chrétien et le savant distingué qu'était M. Petit de Julleville, est digne à la fois de sa belle âme et de son remarquable talent. Il faut en particulier louer sans réserve la manière élevée dont l'auteur a conçu et mis en relief le patriotisme de la Pucelle.

215. — W. van Nieuwenhoff. **Een volksredenaar der XVe eeuw**, dans Studien op godsdienstig, wetenschappelijk en letterkundig Gebied, t. LIII (1899),

p. 1-42. — Bon article de vulgarisation inspiré par les dernières publications sur le grand " orateur populaire " S. Bernardin de Sienne.

216. — * Herbert Lucas, S. I. **Fra Girolamo Savonarola.** A biographical Study based on contemporary Documents. London, Sands & Co, 1899, in-8°, xxxii-474 pp. — Jérôme Savonarole n'est pas de ceux dont les hagiographes aient proprement à s'occuper. Sans doute çà et là, à Florence par exemple, on l'a compté à certaines époques au nombre des bienheureux ; mais jamais l'Église n'a confirmé le culte que quelques âmes généreuses ont voué au grand et malheureux orateur. Aussi bien, l'attitude qu'il prit vis-à-vis du saint-siège, occupé il est vrai par Alexandre VI, n'est nullement de nature à faire espérer que la Congrégation des Rites en vienne à confirmer ce culte. Nous n'avons donc pas fait mention des travaux assez nombreux parus en ces derniers temps sur l'illustre fils de S. Dominique. Mais de même que nos prédécesseurs lui ont consacré une courte notice parmi les *praetermissi* au 23 mai (*Act. SS.*, Mai t. V, p. 234-35), ainsi nous croyons bien faire en signalant la belle et consciencieuse biographie que nous a envoyée le R. P. Lucas. L'auteur a lu et étudié à peu près tout ce qui a été écrit sur son héros, soit par les contemporains, soit plus tard ; les plus récentes publications n'ont pas échappé à son attention. Mais ce qui fait, comparativement à beaucoup de celles-ci, le mérite et le charme de l'étude du P. Lucas, c'est la haute impartialité qui s'unit en lui à un jugement ferme et sûr. Ce livre n'est ni un panégyrique, ni un réquisitoire. C'est un véritable ouvrage historique, dans lequel l'auteur s'efforce, et non sans succès, à faire la juste part du blâme et de la louange. Certes, tenir la balance égale entre le fougueux agitateur et ses puissants adversaires, n'est pas chose commode, et il est difficile, ici surtout, de contenter tous les esprits. En tous cas, cette tâche délicate n'a nulle part, que nous sachions, été accomplie avec plus de sagesse et de modération que dans l'excellent ouvrage du R. P. Lucas.

217. — * P. L.-Jos.-Marie Cros, S. I. **Saint François de Xavier.** Sa vie et ses lettres. Tome I. *François de Xavier en Europe et dans l'Inde.* Tome II. *François de Xavier en Chine et au Japon.* Toulouse, Privat; Paris, Retaux, 1900. Deux volumes in-8°, lvi-494 pp., carte, et xl-550 pp. — Il y a six ans, le P. Cros avait publié une première série de " Documents nouveaux " sur S. François-Xavier (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 108), et tout spécialement sur les premières années du saint. On s'attendait à voir paraître bientôt la seconde série, que l'auteur avait fait espérer et dont l'importance devait être plus grande encore ; car elle embrasserait la carrière apostolique du grand missionnaire. L'éditeur du P. C. en a décidé autrement. Dans une préface ou plutôt une causerie, comme il aime à en mettre en tête de ses ouvrages, le P. C. raconte, avec une bonhomie qui n'est pas toujours exempte de malice, le changement intervenu. On lui a demandé, non plus un recueil de documents, mais un " récit documenté ". Sans renoncer à faire paraître plus tard la seconde série annoncée, le P. C. s'est plié au désir qu'on



lui exprimait; mais il a trouvé le moyen de réaliser jusqu'à un certain point son idéal primitif. Il nous donne, dans ces deux volumes, comme l'autobiographie du saint: on y trouve, en effet, la série des lettres de François-Xavier traduites en français et encadrées dans un récit tout juste assez développé pour les expliquer et les mettre en valeur. La traduction ne représente nullement les anciennes éditions, très défectueuses et où le texte original du saint a été trop souvent comme noyé sous une foule de mots ou de phrases ajoutés à plaisir. Le P. Cros, au prix de longues et actives recherches, notamment en Espagne et en Portugal, s'est mis à même de traduire les lettres en question sur les exemplaires autographes ou du moins, quand les originaux manquaient, sur des copies de bonne note. Mais là ne s'est pas borné son travail. Pour éclaircir, dans des commentaires ou dans des notes explicatives, la correspondance authentique du saint ainsi reconstituée, le P. C. a soigneusement utilisé non seulement les lettres et écrits des contemporains de Xavier, mais aussi des travaux plus récents, parfois encore inédits, qui se recommandent soit par le nom de leurs auteurs, soit par les documents que ceux-ci ont eu entre les mains. Les derniers chapitres du tome II sont consacrés à la mort de Xavier, aux honneurs qui lui furent rendus par S. Ignace et par ses autres frères en religion, à S. François-Xavier thaumaturge, aux procès de béatification, à l'histoire de la famille des Xavier au XVI[e] et au XVII[e] siècle, au culte du saint en Navarre. Dans toute cette partie, ce ne sont naturellement plus les lettres du saint, mais à leur place une foule de documents originaux que le P. C. laisse parler constamment.

Le travail qu'il a entrepris et qu'il vient de mener ainsi à bonne fin, est considérable; mais le résultat obtenu est excellent et important. Ceux-là surtout l'apprécieront, qui désirent voir, en hagiographie comme dans les autres parties du domaine historique, le respect de la vérité remplacer de plus en plus le lyrisme des panégyristes peu éclairés. Tous du reste apprendront par cet ouvrage à mieux connaître, à apprécier plus justement l'incomparable apôtre que fut Xavier (1).

218. — Monumenta Xaveriana ex autographis vel ex antiquioribus exemplis collecta. Tomus I Sancti Francisci Xaverii epistolas aliaque scripta complectens; quibus praemittitur eius Vita a P. Alexandro Valignano. S.I. ex India Romam missa. Matriti, Avrial, 1899-1900, in-8°, xxxii-1030 pp., gravures (Monumenta historica Societatis Iesu, fasciculi LXXI-LXXIV et LXXVII-LXXIX). — La lecture du travail du P. Cros est une excellente introduction à celle du beau volume que viennent d'achever les éditeurs des *Monumenta Societatis Iesu*. L'ouvrage

(1) Nous citerons au moins un exemple, peu important sans doute, mais certainement intéressant, des rectifications que les recherches consciencieuses du P. Cros apportent à l'histoire du saint telle qu'elle était racontée jusqu'ici. On met d'ordinaire la mort de Xavier au 2 décembre 1552. Or le récit du jeune chinois Antonio de Santa-Fé, " qui se trouva seul avec Maître François quand il mourut ", atteste dans un récit très circonstancié que le saint rendit l'âme " le dimanche, 27 novembre 1552, à deux heures après minuit. "

français, en effet, s'adresse au grand public et est bien fait pour satisfaire ses justes exigences; mais chez les historiens de métier et chez tous ceux qui veulent utiliser de première main les documents historiques, le " récit documenté " du P. Cros est de nature à exciter le vif désir de posséder enfin une édition sérieuse, scientifique et complète des lettres du saint apôtre dans leur texte original. Et c'est bien là ce que nous apporte le tome I des *Monumenta Xaveriana.* Le plan de l'édition, plan excellent et fort bien expliqué dans la préface; la description des manuscrits recherchés avec un zèle infatigable et sagement utilisés; le soin minutieux et intelligent qu'on a mis à publier les lettres elles-mêmes, à rédiger les appendices et les tables du volume; tout cela dit très haut que les éditeurs n'ont reculé devant aucune peine pour faire de cet ouvrage un véritable monument historique, et comment ils savent se conformer pleinement aux règles posées par la science pour l'édition des textes. Non seulement ce recueil des lettres de Xavier annule à tout jamais ceux qui ont paru jusqu'ici, mais on peut encore dire que nous possédons désormais l'ensemble de ces lettres dans leur forme parfaitement authentique. Tout ce qui pouvait être tenté dans ce but, a été fait. Sans doute, il reste encore des lacunes: les éditeurs ont dressé minutieusement la liste des écrits du saint, lettres ou autres pièces, qui n'ont pas été retrouvés (p. 958-63); ils en comptent soixante-et-un; pour plusieurs des lettres qu'ils publient, ils ne sont pas encore parvenus à retrouver les originaux, ni même parfois des copies suffisamment sûres; mais ils ont soin d'en avertir le lecteur, et on peut espérer qu'avant peu ils arriveront à découvrir une partie de ce qui manque encore. Ce serait la juste récompense de leur labeur.

En tête des lettres, figure (p. 2-199) un document jusqu'ici inédit et d'un réel intérêt. C'est une Vie de S. François-Xavier écrite en espagnol; elle forme la première moitié d'un ouvrage intitulé : *Historia del principio y progresso de la Compañía de Iesús en las Indias Orientales dividida en dos partes.* Sa date et le nom de ses auteurs la rendent également digne d'attention (1). Elle a été écrite en 1574 et est l'œuvre commune des Pères Emmanuel Teixeira et Alexandre Valignani; le premier était arrivé aux Indes en 1551, encore avant la mort de Xavier; le second fut envoyé par le général de l'Ordre, Éverard Mercurian, comme visiteur de nos missions dans l'Extrême-Orient (1).

A tous les titres donc et par plus d'un motif, ce premier volume des *Monumenta Xaveriana* mérite d'être accueilli avec joie et reconnaissance par ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre Ordre, et tout spécialement par les hagiographes. Pour

(1) Le récit des Pères Teixeira et Valignani tranche parfois assez vivement sur celui des autres biographes du saint plus connus du public. Nous nous demandons si l'on n'eût pas bien fait de signaler brièvement en note ces divergences. On aurait pu, par contre, supprimer ou du moins rédiger autrement les notes relatives aux idées ou aux coutumes religieuses et civiles des peuples évangélisés par Xavier (p. 26-28 et dans la suite); elles sont en grande parties tirées du *Dictionnaire des Religions* qui figure dans l'Encyclopédie théologique de l'abbé Migne. Il y avait moyen de puiser à des sources plus autorisées.



notre part, nous l'avons constaté une fois de plus: ici encore, comme chaque fois que les éditeurs des *Monumenta historica Societatis Iesu* ont publié des documents qui relevaient de l'hagiographie, comme du reste dans toute la série, déjà longue, de leurs précieuses publications, toujours ils ont mérité l'éloge d'avoir loyalement travaillé au triomphe de la vérité et pour les intérêts de l'histoire sincère. Ceux-là seuls pourraient trouver à y redire, qui regretteraient de voir les documents authentiques ruiner des opinions dont la seule valeur est d'avoir été acceptées un jour, on ne sait comment, et de s'être propagées désormais sans subir de contrôle. Sans doute, il se peut que la publication des sources originales de notre histoire force parfois à reléguer dans le domaine de la légende certains traits poétiques et touchants auxquels on avait pris jusqu'ici plaisir à s'édifier. Mais la vraie édification est ailleurs; elle est dans la pure et simple vérité. C'est là visiblement l'intime conviction des savants éditeurs des *Monumenta*; c'est là aussi, nous le savons, la conviction des supérieurs majeurs de l'Ordre, qui encouragent de toute façon la grande et courageuse entreprise de nos confrères de Madrid; bien persuadés qu'ils défendront ainsi, mieux que les plus ardents apologistes, l'honneur de la Compagnie de Jésus.

219. — A. Huhn. **Der Kampf des heiligen Franz Xaver gegen die Colonialbeamten seiner Zeit.** Ein Vortrag. Dans Der Katholik, 1899, t. II, p. 538-42. — Simple conférence, sans portée scientifique. M. Huhn s'est contenté de commenter quelques bouts de phrases empruntées aux lettres de S. François Xavier, en n'envisageant que sous un seul aspect une question complexe et fort délicate. Les vices des Européens ont été le grand obstacle à l'évangélisation de l'Inde et du Japon. Soit. Mais alors pourquoi Xavier n'a-t-il pas dirigé ses pas vers des régions tout à fait neuves, où les Européens n'avaient guère pénétré jusque-là ? D'abord, on peut se demander si une telle entreprise eût été même simplement possible; et puis, le saint évidemment jugeait indispensable pour son ministère de garder contact avec ces coquins de fonctionnaires coloniaux. C'était en effet une force d'apparaître aux yeux de ces populations barbares avec l'appui et le prestige des Européens, qui les avait conquises par les armes.

220. — * **Dell' anno natalizio di S. Ignazio di Loiola**, dans La Civiltà Cattolica, ser. XVII, t. XI (1900), p. 144-52. — On a beaucoup discuté ces derniers temps sur le point de savoir si S. Ignace de Loyola est né en 1491 ou en 1495 (1). Dans l'article que nous signalons, le R. P. Tacchi Venturi, après avoir exposé nettement les raisons apportées en faveur de chacune des deux dates, montre fort bien que „ la date traditionnelle de 1491 n'a plus grande chance „ d'être regardée comme exacte „.

221. — * Ignace Van Spilbeeck, O. P. **S. Adrien et S. Jacques, de l'Ordre de Prémontré, martyrs de Gorcum,** Notices historiques. Tamines, Duculot-Roulin, 1900, in-8°, 138 pp., deux gravures. — Bon livre de vulgarisation. L'essai biblio-

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XI, p. 480; t. XII, p. 484; t. XIII, p. 305; t. XIV, p. 230.

graphique placé à la fin du volume (p. 117-21) ne manque pas d'intérêt; il pourrait cependant être plus correct et surtout beaucoup plus précis et plus méthodique.

222. — * Gius. Odoardo Corazzini. **Diario fiorentino di Agostino Lapini dal 252 al 1596**, ora per la prima volta pubblicato. Firenze, Sansoni, 1900, in-12, xxvii-384 pp. — Augustin Lapini, chapelain de *Santa Maria del Fiore*, vécut à Florence de 1515 à 1592, comme l'a parfaitement démontré le consciencieux éditeur de son journal, M. l'avocat Corazzini. Pour les temps antérieurs au XVIe siècle Lapini s'est surtout servi de la chronique de Jean Villani et de celle de Luc Landucci (*Diario fiorentino dal 1450 al 1516*). M. Corazzini incline à croire que Lapini différa jusqu'à un âge avancé la rédaction de son journal; et la raison qu'il en donne, c'est qu'on y trouve consignées sous une même date des particularités bien postérieures à cette date (préface, p. xvi). Ceci force seulement à conclure, me semble-t-il, que Lapini retoucha ses mémoires; pas davantage. Quoique Lapini évite, par crainte de s'attirer la colère des Médicis, ses maîtres, de parler des questions et des événements politiques qui ne seraient pas à leur honneur, son journal ne manque cependant pas d'intérêt, au point de vue de la vie sociale, religieuse et artistique du temps; il renferme de curieux détails, notamment sur S. Pie V et S. Charles Borromée. M. Corazzini a pourvu le document qu'il publiait de notes sobres et érudites; mais je ne comprends pas pourquoi il en a modernisé l'orthographe.

223. — L'abbé V. Dubarat. **La bienheureuse Jeanne de Lestonac, fondatrice de l'Ordre de Notre-Dame, à Pau (1626-1634)**, dans les Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne, t. IX (1900), p. 197-209. — Récit de la fondation, par la Bse Jeanne, du couvent de son ordre à Pau. M. l'abbé D. en a emprunté les éléments à la vie de la vénérable Jeanne, publiée en 1742 par le Père Beaufilz, S. I.; mais il complète le récit du biographe au moyen de diverses pièces d'archives, qui ne manquent pas d'intérêt.

224. — * P. Fr. Henricus a Sta Familia, O. Carm. Disc. **Leven van den Zaligen Vader Dionysius a Nativitate en van den Zaligen Broeder Redemptus a Cruce, alle twee uit de Orde der Ongeschoeide Karmelieten (Discalsen), martelaars op 't eiland Sumatra**, naar de stukken die tot hun zaligverklaring dienden en naar andere oorkonden. Yper, Callewaert-De Meulenaere, 1900, in-8°, 187 pp., sept phototypies, un tableau généalogique. — Cet élégant volume est adressé au grand public et lui apporte le récit de la vie et de la mort des deux martyrs de l'Ordre des Carmes Déchaussés, béatifiés le 15 mai de cette année. Les documents, que l'auteur a consultés avec soin, sont beaucoup plus abondants sur le B. Denis de la Nativité que sur son généreux compagnon. Aussi bien, sous le nom de religion du B. Denis, nous retrouvons la sympathique et attachante figure de Pierre Berthelot de Honfleur, cet habile marin, qui durant des années, avant son entrée dans l'Ordre des Carmes, voyagea dans les Indes Orientales comme pilote et cosmographe du roi de Portugal.

225. — * J. Guibert, prêtre de Saint-Sulpice. **Histoire de S. Jean-Baptiste de la Salle, ancien chanoine de l'église métropolitaine de Reims, fondateur de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.** Paris, Poussielgue, 1900, in-8°, xl pp., 2 ff., 725 pp., portrait en héliogravure. — La canonisation solennelle de S. Jean-Baptiste de la Salle a été célébrée à Rome au mois de mai de cette année. Le saint et vaillant homme à qui l'Église décernait ainsi les suprêmes honneurs du culte, avait été formé à Saint-Sulpice aux vertus sacerdotales, et le présent livre est dédié par l'auteur " comme un hommage de la Compagnie de Saint-Sulpice au plus glorieux de ses élèves " (p. x). Écrit à l'occasion des fêtes de la canonisation, dans le but " de mettre en lumière l'héroïsme de la vie privée et la fécondité de la vie publique de Jean-Baptiste de la Salle ", cet ouvrage n'est cependant pas ce qu'on pourrait aisément croire, un panégyrique. C'est un livre d'histoire, préparé par une longue et sérieuse étude des sources, et au cours duquel l'auteur se préoccupe visiblement de demeurer dans les limites de la vérité, non seulement en exposant les faits, mais encore en les appréciant. Ce n'est pas à dire que M. l'abbé G. n'ait plus volontiers consulté et suivi, pour certains moments de cette carrière si traversée, les témoins favorables au saint chanoine; mais qui, vu les circonstances surtout, songerait à lui en faire un sérieux reproche? Au reste, sur la plupart des points, le récit du savant biographe met le lecteur à même de se faire une opinion personnelle.

Je n'oserais pas dire toutefois que cette biographie projette une clarté parfaite sur toutes les phases de la vie du saint. Les fêtes de la canonisation passées, on pourra plus librement aborder, en tout respect, la solution de quelques questions qui nous paraissent encore pendantes. A-t-on, par exemple, une idée bien nette de la méthode suivie par le saint pour la formation de ses novices, du temps consacré à cette première épreuve? Est-on fixé sur les motifs qui déterminaient en lui cette ténacité à maintenir parmi ses disciples la grande austérité que des hommes intelligents et de vie édifiante taxaient d'excessive? Comment expliquer tout ce qu'il y a d'énigmatique dans le gouvernement de l'Institut des Frères à partir de 1703? Pourquoi, de son vivant, le saint ne s'est-il pas employé à donner une existence légale à son œuvre, et n'a-t-il pas sollicité auprès des pouvoirs civils et religieux une approbation sérieuse des articles propres et essentiels à la société dont il était le fondateur? Comment a-t-il fallu attendre, pour rétablir l'unité dans la direction de l'œuvre, jusqu'à la nomination, en 1717, du Frère Barthélemy comme supérieur général? Ces réflexions et d'autres que feront peut-être des lecteurs difficiles à satisfaire, ne nous empêchent pas, nous le répétons, de reconnaître pleinement le mérite de l'ouvrage, qui est et restera un travail historique sérieux.

226. — * A. Delaire. **S. Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719).** Paris, Lecoffre, 1900, in-12, vi-211 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — Le distingué secrétaire général de la Société d'Économie sociale a surtout utilisé pour composer cette biographie, les Vies écrites par les amis du saint et l'*Histoire* que vient de publier M. le chanoine Guibert. Il en a tiré la matière d'un ouvrage d'édifi-

cation, dont la lecture est vraiment attachante. Jean-Baptiste de la Salle est un sujet particulièrement intéressant pour un économiste, et il est à peine besoin de dire que M. D. s'est surtout appliqué à faire ressortir le rôle social du saint et de son œuvre.

227. — Joseph Brucker, S. I. **Saint Jean-Baptiste de la Salle. Quelques notes d'un contemporain**, dans les Études publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus, t. LXXXIII (1900), p. 543-47. — Le contemporain dont il s'agit est le P. Léonard de Sainte-Catherine de Sienne, augustin déchaussé († 1711) un des plus fervents " nouvellistes „ de son temps. La note la plus curieuse est celle qui a été fournie au P. Léonard par un correspondant sur la vie que menaient, à Vaugirard, vers 1693, le saint et ses premiers disciples. Elle est tirée, comme les autres, des *Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs personnes illustres par leur piété et leur vertu*, recueil manuscrit du P. Léonard, actuellement conservé à la bibliothèque nationale de Paris (fonds français, n° 23968).

228. — Jean Bainvel, S. I. **Saint Jean-Baptiste de la Salle.** Ibid., t. LXXXIV (1900), pp. 307-28 et 456-81. — Large esquisse, faite principalement d'après l'ouvrage de M. l'abbé Guibert.

229. — V. Dubarat. **La Famille de S. Jean-Baptiste de la Salle est-elle d'origine basque ou béarnaise? — Un portrait de S. Jean-Baptiste de la Salle à Larressore.** Dans les Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne, t. IX (1900), p. 193-96. — Aucun document décisif, constate M. l'abbé D., ne permet d'affirmer que la famille du bienheureux fût originaire soit du Béarn, soit du pays Basque. Lui-même publie, pour aider les recherches futures, un acte du 22 juin 1482, par lequel la cour de Licharre accorde à Arnaud Sans de la Salle, de Sibas, l'autorisation de vendre ses biens.

Suit une courte notice sur un portrait du saint, peint dans la première moitié du XVIII° siècle et actuellement conservé au séminaire de Larressore.

230. — * Candido Mariotti, dei Minori. **Il ritiro di S. Francesco presso Civitella (Bellegra).** Roma, tipogr. Sallustiana, 1899, in-8°, 303 pp., portraits. — Le couvent franciscain du *Sacro Ritiro*, situé près de Civitella, que l'on appelle aujourd'hui Bellegra, est célèbre dans l'Ordre par le séjour de personnages d'une éminente vertu. Entre tous se distingua le bienheureux Thomas de Cori († 1729); et c'est sa vie que le R. P. M. s'est particulièrement attaché à retracer, en faisant l'histoire de cette maison si chère au cœur des fils de S. François. Le pieux auteur a voulu avant tout faire œuvre d'édification. De là des digressions pieuses, qui se rapportent tant bien que mal au sujet principal; l'accueil facile donné à des " traditions „ locales, dont on n'examine pas de trop près le bien fondé; une abondance de menus détails, intéressants d'ailleurs pour les membres de l'Ordre.

231. — * **I martiri Annamiti e Cinesi (1798-1856), solennemente beatificati dalla Santità di papa Leone XIII il 27 maggio dell' anno**



santo MDCCCC. Roma, tipogr. Vaticana, 1900, in-8°, XIII-489 pp., gravure. — Parmi les soixante-dix-sept martyrs Annamites et Chinois récemment béatifiés, on compte 13 Européens, dont 4 évêques et 10 prêtres; les autres étaient tous indigènes, 29 prêtres et 34 catéchistes ou simples fidèles. Des quatre instituts religieux qui ont donné à l'Église ce glorieux trophée, l'Ordre des Frères Prêcheurs et la Société des Missions étrangères de Paris ont fourni les plus nombreux contingents. Beaucoup de ces héros de la foi ont mené une existence fort obscure. On ne s'étonnera donc pas que leur historien anonyme ait dû se borner à raconter leur martyre plutôt que leur vie, bien qu'il ait eu soin de réunir çà et là d'utiles indications biographiques. Le tout semble puisé dans les Actes officiels de la Congrégation des Rites. En somme, ce livre, écrit avec facilité et élégance, ajoute une page instructive aux fastes de l'Église de l'Extrême-Orient. Ceux qui auront un jour à traiter séparément et d'une façon moins sommaire la vie des martyrs dominicains, pourront trouver de riches matériaux dans les archives générales de l'Ordre.

232. — **Synopsis actorum et passionis martyrum Tunquinensium sacri Ordinis Praedicatorum**, dans les ANALECTA SACRI ORDINIS FRATRUM PRAEDICATORUM, vol. IV, anno VIII (1900), p. 577-645. — Parmi les martyrs " Annamiti " célébrés dans l'ouvrage précédent, se trouvent vingt religieux de l'ordre de S. Dominique, dont le plus illustre est le saint évêque Ignace Delgado y Cebrian. Sur chacun de ces vingt confesseurs de la foi, on nous donne ici une notice, tantôt courte, tantôt plus développée, mais toujours intéressante. Aussi bien, les éléments principaux en sont empruntés aux procès apostoliques instruits sur place peu de temps après les événements; de nombreux et importants extraits de ces procès sont publiés en note.

233. — * Adrien LAUNAY. **Les Bienheureux de la Société des Missions-Étrangères et leurs compagnons**. Paris, Téqui, 1900, in-12, XI-331 pp. — La Société des Missions-Étrangères a voulu, elle aussi, faire connaître aux pieux fidèles ceux de ses martyrs dont le culte vient d'être solennellement approuvé. De là cet ouvrage d'édification, écrit par un de ses membres, et où l'on apprend à connaître la vie et l'héroïque mort non seulement des évêques et prêtres français de la Société martyrisés dans l'Extrême-Orient (p. 3-191), mais encore de leurs compagnons indigènes, c'est-à-dire des prêtres, catéchistes et chrétiens du Tonkin, de la Cochinchine et de la Chine morts pour la foi en même temps que leurs apôtres européens. L'auteur ne nous renseigne pas distinctement sur ses sources; il est visible d'ailleurs qu'il a beaucoup utilisé les écrits des vaillants martyrs, lettres, relations, etc. C'est ce qui fait, en partie, le charme de cet ouvrage, dont les récits vivants et pittoresques sont bien adaptés au grand public, auquel il s'adresse et qui trouvera certainement à s'y édifier.

234. — L'abbé J. L. **Les Bienheureux des Missions-Étrangères**, dans la REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES, t. LXXXII (1900), p. 428-34. — Courte notice d'après le livre de M. Launay.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès imprimés à Rome en 1898-99. En voici la liste :

Urgellen. Concessionis et approbationis officii et missae propriae de passione imaginis **Sanctissimi Crucifixi** Balagariensis (1899). — Sancti-Deodati. Beatificationis et canonizationis servae Dei Sor. **Alexiae Le Clerc** fundatricis Instituti Nostrae Dominae. *Positio super introductione causae* (1898). — Bruxellen. seu Mechlinien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sororis **Annae a Iesu** sanctimonialis professae Ordinis Carmelitarum Excalceatorum et fundatricis monasteriorum dicti Ordinis in Belgio. *Positio super validitate processuum* (1897). — Aeduen. seu Bisuntina. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Antonii Silvestri Receveur** presbyteri fundatoris Societatis a Recessu christiano. *Positio super validitate processuum* (1899).—Romana seu Cusentina. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Bernardi Mariae Clausi** sacerdotis professi Ordinis Minimorum S. Francisci de Paula. *Positio super validitate processuum* (1899). — Vindobonen. Canonizationis B. **Clementis Mariae Hofbauer** sacerdotis professi e Congregatione SS. Redemptoris ac propagatoris insignis eiusdem Congregationis ultra montes. *Positio super validitate processuum* (1899). — Lugdunen. Concessionis et approbationis officii proprii et missae in honorem S. **Eligii** ep. et conf. et S[tae] **Barbarae** virg. et mart. (1898). — Romana seu Turritana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Elisabethae Sanna** viduae tertiariae professae Ordinis Minorum S. Francisci. *Positio super fama in genere* (1899). — Gnesnen et Posnanien. Confirmationis in patronum S. **Floriani** martyris pro nova paroecia Jezyce (1899). — Murana seu Compsana. Canonizationis B. **Gerardi Maiella** sodalis laici professi e Congregatione SS. Redemptoris. *Nova positio super miraculis* (1899). — Pictavien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae Elisabeth Bichier des Ages** confundatricis congregationis Filiarum Crucis vulgo Sororum S. Andreae. *Positio super fama in genere* (1899). — Burdigalen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae de Lestonnac** fundatricis Ordinis filiarum B. M. Virginis. *Novissima positio super miraculis* (1899).— Rothomagen. Canonizationis B. **Ioannis Baptistae de la Salle** fundatoris Congregationis Fratrum Scholarum christianarum. *Novissima positio super miraculis* (1898). — Rothomagen. Canonizationis B. **Ioannis Baptistae de la Salle** fundatoris Congregationis Fratrum Scholarum christianarum. *Positio super dubio an stante duorum miraculorum approbatione tuto procedi possit ad solemnem eiusdem beati canonizationem* (1899).—Baiocensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Eudes** missionarii apostolici et institutoris Congregationis Iesu et Mariae nec non Ordinis B. M. V. de Charitate. *Positio super virtutibus* (1899). — Parisien-Marianopolitana. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Ioannis Iacobi Olier** sacerdotis et parochi, institutoris Societatis S. Sulpitii. *Positio super revisione scriptorum* (1899).— Cochinchinen. Tunquinen et Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Ioannis Isidori Gagelin** missionarii apostolici et pro-vicarii generalis Cochinchinae et sociorum in odium

fidei ab idolatris interfectorum. *Positio super martyrio, causa martyrii, signis seu miraculis* (1899). — Cochinchinen. Tunquinen et Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Ioannis Isidori Gagelin** missionarii apostolici et pro-vicarii generalis Cochinchinae et sociorum in odium fidei ab idololatris interfectorum. *Summarium super martyrio, causa martyrii, signis seu miraculis* (1899). — Romana seu Parisiensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Magdalenae Sophiae Barat** fundatricis Societatis Sororum a S. Corde Iesu. *Positio super validitate processuum* (1898). — Divionen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Margaritae a SS. Sacramento** monialis professae Ordinis Carmelitarum Excalceatorum. *Positio super virtutibus* (1899). — Caesenaten. Concessionis et approbationis officii proprii et missae honori beatissimae Virginis **Mariae** sub titulo vulgo A Populo patronae principalis Caesenae (1899). — Lugdunen. Concessionis et approbationis officii proprii et missae in honorem B. **Mariae** Virginis de Foroveteri (1898). — Valentina. Electionis in patronam principalem oppidi Albaidae Beatissimae Virginis **Mariae** sub titulo vulgo de Remedio nec non concessionis et approbationis officii proprii et missae eiusdem honori (1898). — Ruthenen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Guilelmae Aemiliae de Rodat**, institutricis Congregationis Sororum a S. Familia nuncupatarum. *Nova positio super virtutibus cum earumdem recensione* (1899). — Baionen. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Michaelis Garicoïts** sacerdotis fundatoris Congregationis presbyterorum SS. Cordis Iesu. *Positio super introductione causae* (1899). — Ordinis Praedicatorum. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Raymundo a Capua** XXIII magistro generali Ordinis Praedicatorum Beato nuncupato. *Positio super casu excepto* (1899). — Spoletana, seu Nursina. Canonizationis B. **Ritae a Cassia** monialis professae Ordinis Eremitarum S. Augustini. *Positio super miraculis* (1899).

INDEX SANCTORUM

In hunc indicem non recepimus sanctos qui secundum ordinem alphabeti recensiti sunt supra p. 378-438.

Sed et indicem in pagellas 81-114 vide supra p. 115-18.

Typis crassioribus (**1, 2, 3**) paginae designantur, in quibus incipiunt documenta ve disquisitiones de singulis sanctis.

Typis communibus (1, 2, 3) remittimus ad nostrum *Bulletin des publications hagiographiques.*

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Adiecta erant folia 1-10 (pp. 1-160) supplementi ad *Repertorium Hymnologicum* auctore R. D. Ul. Chevalier.

Bruxellis. — Typis Polleunis & Ceuterick.


Stanford University Libraries
3 6105 013 745 802


JUN 2 0 1999
MAR 2 1999

